

Histoire secrète du cabinet de Napoléon Buonaparté, et de la cour de Saint-Cloud

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

u.g.rzML-, Google

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

r

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

u,,,zMr, Google

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

BISTOIRE SECRÈTE DU CABINET m NAPOLÉON
BUOKAPARTÉ.

The text on this page is estimated to be only 7.43% accurate

HISTOIRE SECRÈTE DU CABINET SE NAPOLÉON
BUONAPARTÉ. ET DE LA COUR DE ST.-CLOUD. LEWIS
GOLDSMITH, itOTArnE. Taterprite pré» Us Coort dm JmHc* et U Conieil
A* Prht, de Paru. NOUVELLE frUTIOW. JOVIU RE C-M«W.I,> T. I.^ A2
MÊ^ jf LO.VDRES: ^ PARIS • CHEZ LES MARCHANDS DE
NOUVEAUTÉS. .4. - u,,,,,zp.]r,C00gic

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/<>>J<<E>>st<<- -"t'A ■ <<VIS" .-.oojlc

The text on this page is estimated to be only 8.60% accurate

PREFACE. jVI. GoitDMtTii, Angloit, en mtt huit in« i TiiU. lédigeoit le Thi Argus. Il dii qu'il ivoit cm BuODipiiié I puisinl Hercule qui de»r)i, purgci U lerie des uionsirti inais l'expéricDCe lui a prouvé que Ir léiroluiian ivoil Cl famé uD hjdre au lieu «l'un Heitule. TiDt ivec nnc lettre de celui-ci pai Haye, el que ce dernier lui donn* i :. Il fil un iiDureiu iöfige dii» si on d'y étibiir un journal. Ilttvjnttio .V.»—. s après i Farîi, et le gouTerneinent l'engjgea îfai (I feuille eu France. 11 piéicnd qu'il » été 1* dupe de r Talleyiaiid. Il a éic aiiifié et conduit i Dieppe , puui et embarqué, ci lamcné de celle ville dam lacapitale par otd du grand-juge minisire de la police. " Voi,-i pourq^ioi Bu, lijpiiie desiieic avait Peltiec, auteur des Actes des Apôire. Ivrcr. lise iionmpoiiijil rroyoit que le gOuvetoement d'A gletcrt écoit coiniie celui dr France) qu'en AagUie, roiB'ue en Franet il suffisoit i'excuser un homme pjut f-ire coadamnr. ,, Cepindant les ciftonsiiBcel suivJntj dérangici ni . plan du premier consul. ' ,. L'avis pir lequel je fisois tonnolire ^ue Ici articl. injurieux dins VA/gus ne devoîeni pjs ili'cire imputés, pjti i; jour après que je quittai Pitis; et ce fnt probablein-^nit [dnîéqtence, qu: l'imbai idcur Angloii écoli insttdii d tout ce qui lii'eroir atr.vé. On ne pouiuii plus, d'apte» ccl. CiouyernemeniADgloien éihjn^e pour Fehiet. La conduit et Bu'jDap srré envrts mol ptovoit eite reptéiemée dans s> "vrii jour , ei il pjuvoit perdre dini ropiaidn de ceux qui ^en Atiglîterie , se soni laine) séduire au p-iini d'admirer s '■onduiie En contéqunce, il changea de phn, « oiduuii _ ,, Javoû en dei démîlii «vec Talleyianj au sujet d «mbut au iCssoiimîni petsonocl qu'il za »ioit toui", 0.

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

... . ^* maître pour supposcc qu'aucun SCS Ministres, pas même Tatlcyanit, qu'an anpeloit iloï I bras droit, «ûi ojé prendre sot lui une telle mesuie sin» I approbation. Je crois que U vérité est que le tappoit de lliryrsnd sur mon hurocur récikitrinte, au .uje.^fs ares injurieux qui m'avaient eié préieniéi loiique j'ivois nv,^,H U cosdnite de V^rem, déietuiner?n. Buonapùtie à donner l'ordre de ra'tnvoyer en Atteletrrte dans l espoir que les fausses représentation, qu'il y foroïi f.ire éh^'li"" " ^""""""""*"" Anglois à lui envoyti M. Peltier „ Mais lorsqu'il vit qu'une atinonce que j'avois fait insétej «eioueroitce projet selon toute appartncc, il fit semblant «le SB mente en colete, gronda Talleyrand pour avoir uria - surluê de me renvoyer s.ns son aurotisaïion/et donna oïde ■qn on me fit «venir sur-le-champ. „ Il doBneensuite l'historique deson séiout en Franee, et comment il a su acquérir les seerers des cabinets. parut un oectet orrtonnant rairesiatioïi de tous l i Paris et dans le reste de la France , comme pris guetteêle prisn,,u.ellemenrni,rnm i'apptisïep ■suire au» }t n éioïi pas jur la liste i je ne po'uvûis la véritable raison , mais j'imaginai que c'ecoir par de décence , i i«i«oïi de la nuuicte dont i'avois c „ J'étoïi sans emploi, stns mevens d'eiïster et de faire «nisttl ma fan-JMe : nécessiié, dit-on. ftïl loi j je trouvai <âes ressoutctï dans eeire nécesiiié même, par le genre de «les sccupaïio'hs CD Angleterre, i'avois acquis quelque cornoissance de la loi ra g/«ira[; et pendant mon séjour l ra.ia je n'avoïi pas été oisif; i'svoit fait mon étude de la eomiimnoD ei de la pratique des cours de justice ftan^cise». L wTfal^^rr^ngëf au^ Un\l^V a'rîckTnt; s^^ ^ les lemps actuels, je piïs l'eiat d'homme de loi, et fus Jiommé inteïpretei'uri ores U» Cours de Juiticc edeCoïuell «es Prises de tdtfî.'» ' „ Far-li i'eu) kcH aux pKinitics ^eriODii» en p bte , f t * C'est un état icsf ectïble en Fiasse.

The text on this page is estimated to be only 6.84% accurate

■ (3) {e BM uooTîi i même de leiueiEUî)« infociHîiMiu ^ue je ptéscnte auoutd'hui au public. Tii appfis JJBt It rouit ocdiniics de la conëisaion, ci p des Icclut» que me protmoit mcn élaî. Je n'jr gtt »vjii of) fin de U véiiié duquel (c ne mis conviiacu. Il en esc, ta vtaîi qui ne sont que des anecdi'tn paTiiculieies do louie rtuibenciciU leîie inrmoo auioiiié indiniduelleDi -quelques circotiMancs)e ne peui qu'iuilei Hirrodatt, et d *' que je le lient de banne pirl ,,) dinid'iutrci je p(ux d Mec Enée î " QuoriiiH pjri magna jui. ,, Li plus grande pu de ce i^ae j'avance est appufée de pièces mamcrim ci imp mirs qui sont en mi potieidon , et que jr luit prêt à pi duite lorsqu'on me la deinandeia. Le leceuc s'ipeicci Il pas tpargni l/i cautevrt , ec que j'ai [Khñ U ci àavi lame' U laidtur qui lai appar liait. ,, Ceci termine tout te que i'jt is i dite pour téfutet le* le moi comme édiuur dt ,, A cesBJet.jejm^iel'eipiic «ECTul In curlà. ,, Il me irste 1 dite an mot J I U niinie et l'objet dt cage que ie prétenie au public. Lorsque ; ucsj-'îti , jr n'avuis en vue que de itaitei cetii qi " L'Angleterre peut-elle avec lùrrté faite U piii a ,, nap-^rtéî ,, Jc ris qoe le tilte étoit trop citcons le iujet que j'avoïs a tiai[er , et en conséquence, un autre micui adapté a l'ouvrage. >, Je commence pat I çoise, où je dénis Hin Viennent ensuite d(s . éphémetes qui ont piécédé et piépaié l'usuipaiion de Buo,, Je remanie ensuite i son histoire particulière , avant qu'il "n'eût usutpé le pauvoii supiime , i^n de faire vois combien peu on doit compter sur ses professions et d Jclaentieie a été un lissu uniforme de crimes et de petfidiî. ,, Le narré et l'expKcairoa de sa conduite enveia les-Fuis- < lances étiangirri forment la partie principale de rouvi.>ge , ie dcmonctict," que U GHnde-Biciagrtc ae fcut pu^ avci; u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate

faire la pain ivec Buonap«rié, „ — Cette ptitie]gr se feu l^c, it
crois , avec qutli|D*ililiif(: die d«> fuit! qui ne sont p^j géoéiaUment
cannui. Je ciois que quiconque m'i connu pendant mon se|our de huit anl 3
tira, ne doutera pas que je ne poisédaisc les moyens d'obtenir les
infocmations Ici plus exactes suc presque tout ce qui se . fissoii dins cette
capilale. J'ftoii ^ans l'habitude de voit tous les jouts el i toute heure, des
personnes à même de me donner des rcnieignemens, noriculemcm jur l'état
actuel des affaires , mais encore sur les *iênemens ancéricuts. Tour mon
tlpoir est que cet ouïrige ' contribue à dimininer en partie cet enthousiasme
que qneU qa es politiques affectent pour le chef actuel de la France. Si je
réussis en cela, je me ctcirai smplemeni récompens* de raes uivau, de mes
souffrances et de met tactifîcci. „ LEWiS GOLDSMITH.

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

HISTOIRE SECRETE. INTRODUCTION, IVloN principal objet en Arrivant l'Histoire Secrte du CabinettleBuonaparté, est d'examiner la grande question , l'A)«C{.BTEIIRE peut)jtHAI9 ËTitE eK FAIX AYEC LE Chef actvel db là Fbancg. Dans l'état présent de l'Europe , cette question est d'une très-grande importance. Les nations du Continent ont perdu leur indépendance. Cet homme a rédiut À UD'état de vasselage les souvarains qu'il n'a pas détruits j il a donné aux peuples des mahrea de son choix , qui obéissent k ses moindres volontés, et qu'il peut changer selon ses caprices. Les homm^a qui ont suivi le cours des événemens , depuis sept ans , ne seront pas surpris de voir non-seulemeilt les anciens souverains auxquels des motifs de ht politique du moment ont fait laisser une ombre d'autorité , mais ceux même qui mit été créés récemment , tomber dans le néant , quand le despote jugera de son inrtrêt d'accomplir ses desseins. Les etrorts bien dirigés des Trois Rojaumei*, peuvent seuls détourner ces calamités ; l'indépendance de ces Iles elles-mêmes dépend de ces eflortl. Veulent-^lles conserver leur indépendance I Si elle» Yeulent la conserver , peuvent-eÛes jamais fàirela paix avec IVapoléon Buonaparté (Avant d'entrer dans l'examen de cette question , il est nécessaire de parcourir Tbistoirc de la Rév6lution Française , de cette révolution qui vivra longtemps dans la niëmcàre des hommes , et qui au^a une longue et une très-longue influence sur les destinées de notre partie du globe , et , peut-être , dans ses conséquences , sur celles de l'espèce humaine. ^ous pouvons tracer son origine, nous avons été I u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

(M témoins de ses progrès , et de qtielques-ims de ses vffets , mais ses derniers résultats ne se manifesteront que dans les, siècles à venir. Quand toute la race des Français serolt éteinte , les troubles «ju'ils ont excités se feront sentir pendant de» siècles. — i^eurs crimes ne seront jamais oubliés. On voit à Naplesjes ruines d'Herculanum : Lisfconne est bâtie sur les ruines d'une première cité jdffi ce nom. Ces circonstances vivront aussi longtemps que les pages de l'histoire : et les révolutions des Etats laissent des traces aussi profondes que les convulsions de la nature. Quelques personnes ont pensé que le progrès et la ĩropagation des lumières ont amené la Révolution rançoise : d'autres l'ont attribuée au désordre des finances. Un assez long séjour en France et mes liaisons intîmeis avec les principaux agens de cette révolution m'ont fait concevoir une opinion différente. — Mes observations et l'expérience m'ont convaincu «lUe la Révolution Frani,:oise avoit été l'effet de I ambîttoa de quelciues hommes , et la soif du pillage idans la cfasse nombreuse de ceux qui n'avoient rien A perdre dtms les convulsions de l'Etat. Siéyes , ea .liarlânt de cette rébellion, disoit avec vérité: ^ C'étoit V Anti-chambre qui vouloit entrer dans le » Sylon. » Que. les f^'losophes , ou plutôt ces hommes connus en France sous le nom d'Enc_yclopédistes , aif nf: beaucoup contribué à la destruction de l'ancien Régime , c'est une vérité incontestable. F.lle sei-voit laurs projets ; mais il ne faut pas en inférer que les lumières /ussent , ou même soient encore en ce moment , assez généralement répandues en France . pour que le peuple pût , ou puisse avoir des notions justes de la meilleure forme de gouvernement. *— ta Matsc a lété trompée par ces Savans j les plus marquans d'entr'eux n'avoient ni honneur, ni morale, ni religion, ni propriétés. Je n'en citerai que gufl^u^3-U0ff ca couunenjaat par d'.i^m^r<i u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

r (5) qui étoit un enfant-trouvé , et qui prit le nom de l'homme à la porte duquel il avoit été exposé', et qui , de ce moment , en prit soin. Quand il devint le grand homme , une femme se présenta chez lui , et déclara être sa mère. D'Alembert; lui répondît , puisqu'elle avoit été assez dénaturée pour abandonner son enfant , il l'abandonneroit à son sort, et la mit à la porte. Diderot, Rla d'un coutelier, étoit un homme très-moral, et a publié des ouvrages licencieux, tels que la Religieuse , le Bijou enchanté , etc. etc. ■ Rousseau étoit généralement connu en France pour le plus vil des hommes : dans ses inliâmes Confessions , il se fait non- seulement un mérite d'avoir mis ses enfants aux Enfants-Trouvés , mais il se félicitoit de ne pas savoir ce qu'ils étoient devenus. Voltaire , le grand-maître du Sarcasme littéraire et u'aima jûs été accusé , que je sache, d'avoir eu de l'honneur, de la morale, de la religion. Sa correspondance avec les Encyclopédistes , développe son plai) , et montre avec quelle frivolité il traitoit les objets qui constituent essentiellement le bonheur de l'homme en société. Juvénétius étoit un homme qui avoit de bonnes* intentions , mais un enthousiaste. L'Abbé Hforellet , qui vit encore , est un homme infâme , s'il faut en croire Voltaire dans sa c"pondance avec d'Alembert. Cet Abbé Morellet a été accusé dans le Journal de l'Empire , il y a deux ans , de vol dans son diocèse , avant la Révolution , et d'autres actions infâmes ; le Journaliste a cité les Mémoires imprimés à cette époque. Suard vit encore ; il est un des Secrétaires perp^uels de l'Institut National , et jusqu'à ces derniers temps a été propriétaire du Publiciste. On l'accuse d'avoir été espion lorsque M. Le A'oir étoit Lieutenant de Police. . Tels étoient quelques-uns de» chefs de la secte qui a semé les germes de subversion monde eB u,5,,zPNr,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

C 4) politique , et qui a amené la hideuse d^soreaùisadoB qui en est résultée. Les hommes d'état , les administrateurs éclairés dévoient faire place à des philosophes * qui vouloient faire l'essai de leur théorie , quelles que fussent les conséquences pour le bonheur des peuples. Le célèbre Montesquieu semble avoir prévu les intentions de ses collègues de l'Académie Française quand il a dit : «■ H y a beaucoup à gagner , en fait de mœurs , « à garder les coutumes anciennes. Comme les * peuples corrompus font rarement de grandes * choses , qu'ils n'ont guères établi de sociétés , * fondé des villes , donné des lois , et qu'au contraire , ceux qui ai-oient des mœurs simples ou « austères ont fait pour la plupart des établisse» mens : rappeler les hommes aux maximes an« ciennes , c'est ordinairement , les rappeler à la « vertu. De plus, s'ilj- a eu une révolution , quo A l'on ait donné à l'Etat une forme nouvelle , cela « n'a guères pu se faire qu'avec des peines et des « travaux infinis , et rarement avec Coisiveié des « mœurs coiTompues. Ceux mêmes qui ont fait la ■« Révolution , ont voulu la faire gotiter , et ils « n'ont guères pu y réussir que par de bonnes lois. « Les lois anciennes sont donc ordinairement des « corrections , et les nouvelles d'abus. Dans le •n cours d'un long gouvernement , on va au mat « par une pente insensible , et l'on ne remonte au •K bien que par un effort. » . Rousseau lui-même , après d'être brouillé avec • Frédéric II diioit ionvent : " Si je *«o« jamsis punir * \t» siijels de mes provinces, je leur enverrai un philo* sophe pour l'administrer. ■ La Révolution Française » dA prouver à l'Europe , qu'il connoissoit bien cette classe d'hommes. On peut ajoûter à l'observation de Frédéric ec que dit un écrivain François célèbre : « Pour moi , lorsque « je dis philosophie du dix-huitième siècle , j'entends *■ tout « qui est utile en morale , en législatioB , et en % politit|ue> »- ... 1,1, ,Mr,C00>ilc ■

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

(!) ses confrères philosophes, fut de l'avis de Montesquieu : il dit dans la préface de son *Nécessité de la loi* : « L'homme est fait pour le changement dans les coutumes. a. fût-il même avantageux à certains égards * « tourne toujours au préjudice des mœurs. Les coutumes sont la morale du peuple ; et dès qu'il cesse de les respecter, il n'a plus de règles. Ses passions, ni de frein que les lois, qui peuvent quelquefois contenir les médians, mais « jamais les rendre bons. D'ailleurs, (comme la philosophie a une fois appris aux peuples à mépriser « les coutumes, ils trouvent bientôt à éluder les lois. Je dis donc, qu'il est des mœurs d'un peuple, « comme de l'honneur d'un homme, c'est un trésor « qu'il faut conserver, mais qu'on ne trouve plus quand on l'a perdu, ces germes d'innovation furent soigneusement cultivés par les philosophes. Au retour des officiers Français de l'Amérique, cette jeune plante acquit de la vigueur ; ces républicains militaires se déclarèrent les auxiliaires des philosophes ; les racines s'étendirent en Allemagne où les Illuminés s'attachèrent à faire croître cet arbre empoisonné. *Quelques factieux, appelés aux Etats-Généraux convoqués après avoir été reçu Franc-Maçon, j'ai même initié dans les premières années les Illuminés d'Allemagne. J'étais intimement lié avec les chefs, le Baron Knigge, homme de talents, auteur de la Philosophie de la Vie Sociale. Il s'est retiré de France en 1794, et a publié de nombreuses réflexions «événements» sur le Système désorganisateur de cette secte ; il a fait connaître les desseins du chef des Illuminés, le Professeur Weishaupt, et du docteur Bard, tous deux attachés à l'Université de Halle en Prusse. On ne doit pas s'attendre à ce que j'entre ici dans les détails, mais je n'hésite point à déclarer que le but de cette institution étoit de détruire les privilèges, le trône et la religion. L'objet apparent étoit d'expliquer les mystères de la Franc-Maçonnerie ; la cérémonie pour le passage d'apprenti, qui est la première, est susceptible d'une interprétation républicaine, «[elle] n'est pas bien expliquée, le novice doit avoir une étrange idée de la pantomime qu'il voit. l'ortographe recouverte l'écriture J-uite de lui-même, .. ^ u,5,,zP3r,COOgie

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

qnës par !es foïbles et pervers conseillers de Itnlbrtuné Louis XVI , le firent fructifier , le nommèrent l'Arbre ds la Liberté , arrosèrent du sang de plusieurs millions d'hommes cet arbre fatal dont le fruit a été pour l'espèce humaine un héritage aussi funeste que celui de l'Arbre du Jardin d'Eden : et tous ceux qui en ont goûté ont dprouvë le sort de nos premiers pères; il renfermoit le Pécbé et la MOBT. ASSEMBLÉES CONSTITUANTE ET LÉGISLATIVE. Les Etats-Généraux assemblés par le Roi , se formèrent en Corps Législatif, et prirent le titre d'Assemblée Constituante : un de ses premier» actes fut la publication de la déclaration des Droits de l'Homme proposée par M. de la Fayette , dans laquelle il étoit établi , « que l'insuTecton est le ï plus saint des devoirs, v M. Burke a comparé la majorité de cette Assemblilée aux venta décnainés , dont le souffle dévastateur ravage la terre. Ils ont ouvert j dit-il prophétiquement , le gouffre o\i ies nations paisibles seront englouties. Les Catilina , les Gracches , paroissent des hommes modérés , quand on ies compare à quelques Membres de celte Asssemblée, Un grandnombKe d'entr'eux étoient des hommes tâen nés et éclairés , mais plusieurs de ceux qui se déclarèrent contre la cour étoient notoirement des hommes sans probité » sans honneur , et avoient été obligés de se cacher ptwrécïwpperà leurs créanciers,* Cette Assemblée si modérée , si on la compare à celles qui l'ont suivie y "présentoit , cependant , le spectacle du désordre Et * Quelle opinioD doit-on iToir.dela Ré*a1titnm Fran«oi(c 1 quand deux de aes grincipaoK moteiif* étoient'dl* bonme» comme Hiialteas. et TaUeyraiid? u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

(7) du tumulte. Elle n'a voit p,i s même l'apparence iTuil Corps
Législatif. A ce culator impcrii , nec frons erat uUa Sfitaïus , quoiiju'elle
meiu^at l'Europe d'une destruction prochaine. Le premier acte de la
nouvelle Asiemblée , fut un serment solennel prêté à la face du ciel , que
plu«ûeurs de ses Membres ont depuis vioU plus d une fois: «Que le
gouvernement françois ne seroit jamais » républicainlv^Les François
révolutionnaires ont y depuû celle époque , appris au monde la confiance
qu'on pouToit avoir dans leurs sermens solennels. Une grande partie des
Membres de l'AsseaiUée qui avoient prêté le serment ci-dessus mentionné ,
ont prêté , ensuite , celui de maintenir la Républiq^uc , et la haine à la
Royauté ; et , peu après , ont abjuré la République , et embrassa
i'iirpérialisme. De ce Dwnbre sont Cambacérès , SJéyes , Lameth ,
TreîUiard ,IVegnault de St.-Jean-d'Angely, l'évêque apostat Talleyrand , etc.
, etc. , qui tous ont conspiré pour envoyer leur souverain légilime à
t'échafaud , et ont placé sur le trône un aventurier étranger , qui • prétendoit
lui-même être un déft-nseur de la liberté^ et ijui l'a insultée , trahie , a
persécuté ses plus zélés défenseurs , et en a effacé jusqu'au dernier vestige.
Si ces hommes sanguinaires , qui , pour établir, disoient-ils, la République,
envoyèrent Louis XVI à l'échafaud , le 2 1 de Janvier 1 795 , avoient eu , le
lendemain , une occasion de se faire rois et princes, chacun d'eux l'eût
évidemment saisie. -{L'histoire n'offre aucuns exemples de parjure , de »
Voyez dana le Moniteur do â Aoftt 1783 , la notion faite k cet égard par
Adrien Duport. fBeatilieD, dans son hïstpire de]alléToluiïon,pré»ent» ' dam
leur vrai jour les opinions ronstitntionnielle» dci réTolationnaires François.
"Quelque temps avant le i8Br«- maire , lorsque le CoinBit des Cinq Cent»
mil en déUbé» ralioD la qaeition de ssroir s'il ne dfolarpfoit [las ta ■" patrie
en danger, le Députa Lamarqne , qui avoil été ■ iBBnibre de l'Assémililée
Législalive en I7yi , 'fit que »«» ■ eolUgabï et lui tisient irriTés à c«4te
««semblée aveo •1 l'inteaiioD de maintenir la constitati«D| eï fu« d'après l.,
„ro.H-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

(8) trahison , de rapine , et de violence , semblables à ' ceux de la Révolution Française, Quand César ' usurpa le pouvoir , il n'avoit pas contribué à la mort ' de son souverain : on ne peut comparer la conduite ' d'Auguste , ni d'aucun de ses successeurs , quoiqu'on ' les traite justement d'usurpateurs , avec la conduite ' de ceux qui ont gouverné la France depuis la Révolution. J'ai déjà dit que la Révolution n'avoit pas été l'effet des progrès des lumières , ni du dérangement des finances , mais l'effet de l'ambition d'un petit nombre , et de la soif du pillage du plus grand nombre. * A en juger par les apparences , on pourroit croire que la Révolution étoit populaire ; mais ce sentiment populaire n'étoit inspiré par aucune notion vraie d'un code constitutionnel, qui pût être ni les serments qu'ils avoient pris en entrant dans l'Assemblée nationale , ni les serments qu'ils avoient faits en tant que députés , qui avoient été membres de " cette assemblée, se levèrent et dirent qu'ils étoient venus » ■ de leurs départements avec l'intention de détruire la , < i constitution, et de faire une révolution. ' B Ils se disputèrent à qui auroit l'honneur du sacrifice , ■ eux-mêmes disoient appelés pour rétablir la bonne foi et ■ la constitution dans leur patrie- Une pareille déclaration » faite publiquement par les membres d'une assemblée de • législateurs, pourroit paraître, incroyable encore, si elle ■ n'étoit consignée dans tous les procès-verbaux qu'ils ont rendu • ■ compte de leurs séances. L'un d'eux, qui étoit sur la liste, étoit dans sa feuille, que tout ce qu'ils disoient ■ alors n'étoient que des jongleries ; que dans le délire ait ■ les mettoient les fumées du Tâton de Champagne , ils ne •> parloient de leur dévouement à la constitution que pour se moquer des Royalistes. Le journal où ce député « publioit d'aussi étranges choses étoit appelé l'Ami de* ' K Lois , et le journaliste se nommoit Poultieb , ci-devant •> Abbé ! » * Dans les premiers temps de la Révolution, Mirabeau le trouvant en société avec un de ses amis de Provence > lui demanda comment alloient les affaires ; ■ fort mal , » •• répondit l'autre : Eh bien ! > dit Mirabeau , « il faut ■ venir à Paris tirait " " VM Dou » et tous forcés de leur fortune, m^ l,, rMI-. CoO'ile

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

(9))a base d'ane liberté bien entendue , on par la coi»> aoissance des vices des anciennes institutions; mais cette révolution , fatale dans ses conséquences à la liberté du Monde et à l'indépendance des Etats , étoit fondée sur les principes que j'ai déjà fdt c(hinoitre. Je vois en donner la preuve, Les hommes connus sous le nom (f Hommes tC Affaires, déairoient tous une révolution, parce qu'ils avoient toujours entre les mains des sonimea considérables d'argent appartenant à leurs client » pour être employées d'une manière ou de l'autre , leurs titras , leurs contrats , etc. etc. ; tout changement dans le çouvemement toumoit à leur proht ; il leur donnent les moyens de voler impunément leurs cliens. Leurs espérances ont été , en grande partie , réallsee.s ; on sait très-bien que des milliers de proscrits qui avoient confié letirs propriétés ont été ruinés. Les émigrés ne pouvoient faire aucune réclamation , non plu.s que les hérHiers des personnes guilloténées, dont les biens avoient été confisqués. J'ai connu beaucoup de ces Hommes d'Affaires qui avoient fait de grandes fortunes en héritant aes malheureuses victimes de la liberté Françoise. Les boutiquiers et les petits négocians désiroient aussi une révolution , ils en espéroient une amélioration de leur sort. Ces détaillieurs de politique changèrent d'opinion quand une populace furieuse , à l'instigation du grand spàtre de la liberté , le citoyen Marat , pillà les boutiques en 1793, et le jKax//Mi«M,qu] fut établi par Robespierre, ne contribua pas peu à l'anti-civisme des boutiquiers. D n'y avoit avant la Révolution que deux Journauj^, il y en a aujourd'hui près de cent ! Le premier de ces nouveaux journaux fiit établi par Barrère : son titre étoit » Le Point du Jour , » et malgré la révolution en faveur de la liberté , il fut supprimé par le ministre Necker , comme trop aati» monarchique. 'Il y eut aussi des placards destinés à instruire lea l,,.,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

(10) bons citoyens qui ne pouvoient pas faire la dépense ■ d'un sou pour se procurer un journal, ' On confia le soin de ce propagandisme révolutionnaire à Messieurs de Condorcet , de Mirabeau , Gorsas et Brissot , fils d'un pâtissier de Chartres , qui avoit été envoyé en Angleterre comme espion sous le nom de M, de-Warville , nom qu'il a conservé jusqu'à la Révolution, afin de passer pour gentilhomme. Le fameux Rœderer avoit aussi un journal , dans lequel , au sujet du propagandisme , il fait l'importante réflexion , « que le sens commun ne se propose pas par des in-folios. » Toutes CCS matières combustibles , mises en feu , mentation , ne pouvoient manquer de produire une explosion dont la secousse sera encore sensible dans les siècles futurs. Une des lois portées à contretemps , fut l'abolition- de la Noblesse , et l'établissement d'un régime d'égalité. Ces législateurs philosophes n'étoient , cependant , pas assez éclairés pour savoir que , pour le maintien de l'ordre , et par l'impérieuse loi de la nature, il doit y avoir une gradation de rangs , et différentes classes dans la société; sans quoi elle ne peut exister. Us n'aperçurent, que lorsqu'il n'étoit plus temps , l'inégalité que la nature et l'éducation établissent quant aux facultés de l'esprit. Ce fut à cette occasion que Mirabeau , parlant de l'Angleterre , dit , « Cette île fameuse , cet iné- ! » puisable foyer de grands exemples , cette terre » classique des amis de la liberté, ^ , | Après avoir fait un grand nombre de lois, qui furent révoquées avant leur propagation dans les provinces , l'Assemblée Constituante se sépara pour faire place à une nouvelle bande de perturbateurs qui prit le titre à l'Assemblée Législative, ' Les outrages dont l'Assemblée abreuvait la Famille Royale , ont été consignés dans plusieurs ouvrages : et il étoit évident que le détronement du ' Roi n'étoit pas éloigné. Mais les diHérens partis le ToukaïeoE chacun avec des projets différents. Les

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

(■>) laef des Girondins ne vouloient que le dētrAne[wnt , et proclamer le Dauphin , en lui donnant ufi ,Coaaeit de Régence, composé d'hommes de leur 'parti. Coodorçetdevoit être GouvemeurduDauphin. : Robespierre , Danton , IVIarat , et leur parli , I étoient pour une république , non qu'ils lusaent [Républicains , mais parce qu'il crojoient que cela convenoit davantage à leurs intérêts. Les cnefs de» 1 Girondins , ainsi que ceux des Jacobins , avoient été I en marché avec la Famille Royale pour des pensions , des places , etc. M, Bertrand de Molleville , Ministre de Louis XVI à cette époque , nous apprend , que Vergniaud et Danton avoient ollcrt leurs ser: vices à la Famille Rojale dans l'Assemblée , et h ors de l'Assemblée Législative , mais qu'ils y avoieot I mis un si haut prix , que le traité n'avoit piis eu lieu, i Robespierre étoit très-certainemeat payé par la I Cour, et parla avec véhémence, au Club des Jacobins , contre l'établisement d'une République en , France ; * cependant , il crut de son iutérèl de se I réunir d l'autre paiti , qui vouloit renverser la Monarchie , quoique , comme je l'ai dit , par des motifs difierens. Fabre d'Eglantine avoit fait remettre au Roi , par up de ses ministres, M. Dubouchage, la proposition de le, défaire de tous ses ennemī.i,mais il deinaudoit trois millions pour les moyens d'exécution, I Mirabeau et Talleyranà avoient été gagnés par la Cour; mais le dernier, craignant les conséquences de l'imprudence à laquelle ît avoit été entraîné , et I fidèle à la maxime, que le crime oe doit pas avoir I de conlidens, trouva mo^en d'cmpoisimner Mira' beau dans une partie quarrée qu'ils fu-cnt avec leut-s maîtresses chez un restaurateur. Mirabeau expira dans les bras de B^rrèrc , qui m'a conté l'unecdote , I et ses dernières paroles furent : « C'est ce gueux de . » l'alleyrand quim'adonnémondei-niei-bouillon; » Madame Lejai vous dîja le reste. -J- » I • Vojei le Jourjtat Jei Jacobins en 1 793. j- Uad. L^ai,l'uè d^AUraitMa» fcnuae d'nnliJM'aire, ■ u,5,, ZPN r, C 00 >i le

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

C «3) Mais , pour détrAner le Roi , il faisoit se Tenâr4 tnaïtpea de ia Commune de Pan's , qui aroit la directicm de la police et de la force artnée de la capitale. Cela lie fut pas diflicite. En peu d'heures , Danton, Marat , et autres , et Tallien , leur greffier , se rendirent maîtres de cette assemblée etrogatu-> aèrent à leiir gré ; ceci se fit de concert avec les Bris.sotins , qui s'étoient réunis pour détrôuerle Roi'^ mais rien au-delà. J'ai eu plusieurs pccasionfi de causeravec Tallien , Barrère, Santerré, et autres meneurs de cette époque ; ils m'ont tous assuré , dans tes termes tes moins équivoques , que le Roi n'avoit pas été l'agresseur 4]ans la mémorable journée du lo Août, mais qu'elle avoit été le résultat des machinations comlMoëesdes. Brissotins et des Robespierristes. On connolt le résultat de cette journée ; Paris fiit livré aux plus vils des brigands. Les Brissotins s'aperçurent que non-seulement les Jacobins les avoient joués , mais s'étoient emparés de toute espèce d'autorité ; * ils crurent donc plus sage de se joindre à eux pour demander uu gouvernement républicain , et en conséquence , la déchéance du Roi fut décrétée. Un autre décret ordonna la convocation d'une Convention ; l'Assemblée Législative déclara ses ; fonctions terminées , et son Président , M. François ' de Neufchâteau l'annonça dans un discours à ce sujet ■ }-. et qui ett nuÎDtenant la femme da sénateiir ci-devant ■ Silarquii de Pontecoulant, qui a éponaé ceUe Ëemme par ; reconnoissance, m'a confirmé le fait. i » La commune de Pari» envoya deux de «et membre! , Tallien et Manuel , sani en donner connoUsance an Can- 1 •eil exécutif, au camp du duc de Bruniwidc, pour traiter de lh paix. ■ t Ce François (de Neufcbâieau) est l'an de» ni ni vif* | intrigant»,qai «oit «ur le pari de Paris: il conBelt ce Ter* 4e Boileau ! Il iiiU 'i*'««nl J*y« p**r rUîn-M-H «flib

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

LA RÉPUBLIQUE. ^jfc la première loi portée par la République ,
contre ■|Fa liberté publique , fut celle qui ordonna des visite*
^domiciliaires nocturnes , et qui infligeoit la peine de .; niort contre ceux
qui entraveroienl en aucune maf râkn les actes du gouvernement. La
seconde éta. blit un tribunal révolutionnaire , qui, tout inique qu'il étoit,
n'approchoit pas d^s Comminions militaires établies par Napoléon
Buonaparté. Le THbunal tenoit ses séances publiquement, ifuolques I.
accusés écbappoient ; mais les Commissions jugent 1- à huis clos , et il n'en
est jamais échappé un seul accusé. ' Au commencement du régime
républicain , Danton fut employé en mission secrète près de quelques
personYies en A.ngleterre * , et c'est de ce moment quelesgoDveraemens
qui se sontsuccédés en France ont e.ssa^é d'opérer une révolution en
Angleterre et : en /rlande; et qu'ils ont attiré à leur cause de /'aux Patriotes ,
qui , sous le nom de Réformateurs et d'Amis du Peuple, ont été et sont
encore stibendiéa par les étemels ennemis de l'Angleteire et de la liberté.
Quelques-uns de ces imposteurs qui défendoient les répiiblicains en 1795 ,
ont déserté la cause du républicani5me,quandib l'ont vue foulée aux pied»
pai- un despote ; ces hommes sans principes épouseilt toujours la cause du
gouvernement existant : . Qs feruient de même sous le gouvernement du
Dejr d'Alger. 'l'allejrand , qui avait accompagné M^ de Chau* veiin en
Angle terre, comme Secretaire de Léfption^, suivit la négociation entamée
par Danton. Quand ses fonctions , qui le mettoiept sous la protection r ■' * -
Seticns-cefeit dflM. Merger, aereu de panton,qiii l'« accompagné dans ce
voyage ; el je poorroli invoquer i<^ .Jénoi^nage de-nael^n»* per*oaac« en
Angleterre, a u,,,,zp.]r,C00gic

The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate

('■4)' au Droit des Gens , ces.sèrent , le Comité de Salut ' ■Public eut des agents^ecrétaires Ai^lettre, le Dipec- ' toire en eut , et le ci-devant Gém^édal HÉPUBt, iCAm ' SvoifitpAJtT^ en a. - I ; Mais je reviens à mon sujet. -fil éi^t évident que la. mort du Roi étoit résolue. ' Que -pouvoit attendre la justice d'un assemblage i d'ikomines <fui se déclaroient accusateurs et juges F i 0|ielque»4U)s de ses juges proposèrent de l'envoyer àX'écoad sans jugement; toute la FraDce,dîsoient»t' jls-ira déclaré traître , c'en est assez pour le tnettj'e àtort. fhts Français de Robespierre, avoient, à ce qu'il 8«l&Uq , l^s mêmes notions de la jurisprudence «ri~ snelle que les Français de Buonamirté. Le Roi jiiit acfusté d'actes fert antérieurs à l'époque où il BVKÔt été déclaré q "il répondroit des actes de son ^nverraenWBt, c'est-à-dire , antérieurs à l'accepta'» jion.de la Constitution ; en conséquence, on rassembla dans vn seul acte diffÉrens chefs d'accusationBi. * Ça toujours été une énigme pour moi , qu'on n^ait pM tenté de sauver le Roi, soit de force, soit j ca-em^Yant d'autres moyens auprès de quelques chefs de la convention. Tout ce que j'ai pu recueillir dans mes conversations». avec Barrère , TaUien , Carnot , etc. , est qu'ils avoient reçu des lettres aénoces dans lesquelUes on les menuçoit , mais qu'on n'avoit fait aucune tentative directe ou indirecte pOTH- sauver Louis XVI. Santerre m'a dit qV)i(n'a jamais tremblé dans tout le cours de sa yje, comme il a tremblé le jour de l'exécution de ce Monarque , « et jamais , » ajouta-t-il, « ta Con- 1 », JV«tition n'a été si près de sa destruction que cç «, I »i jeur4à j car fd un seul homijie eût crié /iVe h, * , f.Reir lorsqu'il se i:endeit k l^ place d^exécution_,' » ouqu'ilétoit sur l'échafaud , tout étoit fini. » tJn c&médjen , nommé Mtehaud,, ^]w,a:'étié <le j » ^ ^ttme <âe- SBoAsfw^ Mt4w kAi^I». ' u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

cervMc^fu TertpW, en sa qualité <f officier munie!
pal,iiv'aa»»uré que rien n'auroit été plus iacilei]^ d>.'enlev«r la Faoïlle
Royale, et il m'a dit , de plu* « que tous le* onkîers ntunicipaiix qui
moiiiroyent le plus de brutalité envers cette iaînille infbrtuoëQ , é:beîei*t les
plus dispa*«s à la servir. Toua les partis avouent que la stupeur qui régnoic .
dana la CoDvetitian étott extrême. Un tiêâ-giuod nombre de députés
votèrout , par peur , la mort du Boi , et ceux qui Bioatrcuent pour lui le
UMindre d^ré d'indulgence , étoient menacés par des fuiies des deux sexes,
placées à cet efifet dans)a salle -delà Convention et dans les Tribunes, et
recevant ..trois livres par jour. On m'a assuré que lorsque le Président
Verguiaud prononça le jugement qui coadanaKHt le IVoi à mort , la
Convention demeura pendant cinq minutes dans une espace de stupeuk ^
^et qu'il n'échappa pas une seule parole mèm« aux : député» les plus
enragés. Quelques-uns des Cabinets qui n'étoient pas an ■gactre avec la
France désîrtMent de sauver le Roi. iJÛA C'mit dl Angleterre remit i ce
sujè^une note au JUinistre de France à Londres. Le Hoi d'Espagne fit :aus.ti
remettre au 'Gouvernement Erauçoïd une note ^wr.aoa Chargé d'a£Ealres à
Paris , IVl. Ocaritz. * Le Gouvernement Exécutif François s'adressa Avti
Pttianancs en ^veret avec la France , c'est-à-dire Ja Pnufie et l'Autriche ,
pour sauver le Roi j mais -ce qui étonnera sans doute , c'est que la Cour de
Vienne , que ses relations de parenté auroient d4 :porter à écouter une
proposition de cette nature , la 4-eçut avec une indilleience apathique : la
raison xgu'elle donna de sa conduite étoit, que traiter sur ire puût semt
repcmnoiiiiv le nouveau gouvemament de France. Voici Us propositions qui
{ïrent Imtes : (^ue si les aimées combinées se retiroîeiït du territoire
François , le Roi et la Famille Royale * Buonaparté a récemment reproché
au Roi d'E»pag;r[e de ■'avoirpa«fl*M}éde*aHierU vte4 loi) garent Louis
XV%

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

(,e) wroient remis à l'Autriche I M. de M«rey- Ar^enteati, Xétoit Commissaire Impérial à l'armée Aotri— enne , fut charge de cette négociation importante ; mais l'Autriche ne in»ntra aucune disposition à accéder aux demandes de la France. La Prusse auroit certainement toutfait, etauroit agi avec plus de bonne foi i mais voyant que l'Autriche n'étoit pas disposée à traiter , la négociation ne fut pas suivie. * Aussitôt que le crime du ai Janvier fut- cobraommé, les Jacobins formèrent leplan de détruire leurs adversaires les Brissotins. Ce fut alors que l'éloquent Vergniaud dit : « La révolution Fran» foJse estcomme Saturne, elle dévore ses prc^res V enfans. » La Convention , depuis cette époque jusqu'à sa dissolution , présenta un spectacle extraordinaire : ayant l'air de délibérer , elle votoît sous l'influence d'une nécessité irrésistible. Il ^ avoit alors dans cette &meuse Convention la même liberté de parler qu'il ; y a maintenant dans le Sénat de Bûonapartét: il* siégeoient comme législateurs , donnant l'autori^ de lois aux volontés de ceux qu'ils détestoîeoE comme leurs tyrans : cependant , ils se dîsoient libres. Voici un échantillon de la liberté dont ib^jouissoient. Une députation des Sections de Paris parut i l& Barre de la Convention, le 3i Mai 1795 , dont db a tant parlé. La députation demanda les têtes de vingt-deux députés qu'elle ne nomma pas. On laissa faire la liste a Marat. Il y mit les noms de deux députés qni n'étoient pas Brissotins. Quelques Mem' tires représentèrent que ces deux accuses étoient des vrais stuts-cuîottcs : sur quoi , Marat, mettant . * Cette négociàlion fut confiée &M. deKoUa, Coi»e!leF Priré de Fruiae, auteur d'un ouvrage intitulé Lellres CoTtfdtiUiUs, publié h Berlin quand les François l'oocnSoient, ^and iUrévacuèrent , M. de Kolln fut prii par !< Prussiens tctcnvojà dans u.^e forteresse oomme eapioa ^ agent de h France, depuis plusieurs années.

The text on this page is estimated to be only 8.69% accurate

f > 7) lei mains sot les épaulea de deux d^puU!^ ^i ^toîetl devant Lui , et qu'il ne connoisioit même pas , dit 1 « Dans ce ca » la , j'accuse cet deux citoyens d'avoir w conspiré conti-e la sAreté et l' indivis itiiU té de la » R^Miblique. » Va de ces députés étmt un jeuntf bransne de Bordeaux , sommé Ducoa , qui a été gnllotiné avec Brtsot et autres ; il étoit du parti it la Gironde. — L'autre étint Lanthenas , qui fc'ttoit d'aucun parti : il étoit l'interprète de Tboma* P»iot dans)a CoDventioa. Il fut protégé par plu-^ nèom Membres j sur quoi Marat dit : « Que diabl« f voulez- vom ^ue je fasse Ml m'en faut vingt" » deux. » A la séance suivante , il obtint Valazd pour faire son compte rond de vingt-deux. * Pendant cette scène , Bairère lit la motion , qii4 pour prouvera toute la France que les délibértdtiobd de la Convention n'ét<»eBt pas influencées par 4iM(force armée,\ePiéHîdent(M. Hérault de Séchellea) *t hras \es Membres feroient le tour du jardin ded Thmleries , et déclareroient an peuple tjue les déli-* hérativna de !a Cenvention n'étoient pas influencée* par la fbrct armée. La motien fut agréée ^ et la procession se mit en marche. Mais lorsque le Pré-* sident eut atteint ta porte du palais ^ui conduit au(jardin , il fiit arrêté par Hennot , commandant d« ta garde nationale , qui étoit à la tête de ses trouped tt de-SOB aKillerie. Il l'engagea à retourner dons la «tle de l'Assemblée j il désiroit qu'aucun MombrA it la Convention ne sortit de l»saHe a<vdnt que Itf ruple n'eût les viciitries qn'il demandoit ; et il eritf ses bindits : « aui. armtfi ! » Les MenAfe» d« * J'ai ea ma poaaet^ioit un Mrnloir^ imfit'itai de Itfj ' Mcilhan, Membre GiiDiJin , qm échappai an 3f Bi«i j il décrit de la maol^rt suiraute ConmeDt Marat falaoitjtf liste. ■< C'est alors que nous connâmes taute la jloîmuccF ■ de Marat. A mesure qu'on l!!T>it,iVindiqucii:de«f'étfan' » chenetis où âes augmpnt'alionâ, et le leetenf Égàçoït orf * aioiitoit âe> nom? sur la simple hidieaiioriy «fï* çiw{ « 1^9senrbic« fet aai^unement ecmnilt^e.' La Vtiiff Ommĭ > «nltiev 9it 4«nand« d'aller aas T«ix^i"ei<i- eK» u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

(.8) "W Convention indépendante retournèrent dans teui^ Mile faire)a liste de proscription. * Ce qui arriva au procès de Brissot et de Mv compagnons mëtite une attention particulière , et donne la preuve des notions que ces dignes ripuI>licains avoieot des lois et de la liberté. Dans le cours de cette momerie judiciaire , quelques-uns des «censés s'opposèrent à ta lecture des letti'es qui leur avoient été adressées , et qu'on avoit trouvées cbei eux. Le Président ne s'arrêta pas à cette objection , «t fit lire les lettres : la raison qu'il en donna fut que ces letti-es étoient un témoignage contre les «censés , parce qu'elles contenoient les mêmes principes que ceux qu'ils profeasoient. Telle étoit la jurispi-udence de Robespierre ; c'est aussi celle dii gi<and législateur Napoléon , comme oq le verra ciwitts , quand je parlerai du procès du Général JMoreàu. Le procès de Brissot dura plusieurs jours ; et avant que les dépositions contre les accusés fussent achevées , le Président demanda aux Jurés s'ils étoient suffisamment éclairés , et s'ils vouloient donner leur jugement. Us répondirent qu'ils ne se croyoient pas suf)is<imment éclairés : mais ils avoient «aisi l'jnsmuation du pré.sident, et après avoir entendu un autre témoin , le premier .luré dit ; « Je y déclare que la conscience des Jurés est suffHsamy ment éclairée, v Cette manière de procéder existe encore en France, surtout dans les commissions militaires. La veille de la dernière audience, le ProcureurGénéral , Fouquier Tinville , écrivit à la Convention pour se plaindre de la lenteur de la procédure , et ternûnoil sa lettre par ces mots : « Pourquoi àes * ThomaiPainem'adit qa'ilte rendoitiiiU Convention, vais qoe Danton l'en diisuada, en lui disant qa'il pourroit lien être enreloppé dan« l'affaire de Brissot dont il étoit l'amb Faine, lui obterva que ces cho9«-I& lui faisaient de la peine k v«ir. ■ Les révolutiona ne M font pu avec d« « l'can de iMC, « répoedit Danlon.

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

(' » i t témoins l Povrquoi de la Plaidoirie ! la Franc » l entière accuse ceux dont le procès s'instruit , les * preuves de leurs crimes sont évidentes ; c'est 9 à la Convention à faire disparaître toutes les > Jormalités qui entravent sa marche * ! ! » Après le coup de main du 3i mai, commencé^ rent sur toute La surface de la France ces scène» d'horreur, au souvenir desquelles se révoltent l'humamtë , la raison et la justice. L'Ignorance de quelquea-uns des députés ne peut se comparer qu à la Darbarie des autres. -J- Je vais citer quelques feita qui prouveront que les cruautés exercées par R<v be^ienre et ses associés sont les roimes que cellea que Buonaparté exerce dans tous les pajs où se« U Touches satellites sont entrés ^ . On proposa divers plana pour réduire la population de la France. Robespierre et ses associés von> loient, d'abord, établir quatre tribunaux révolutî(»>naires , parce qu'il n'y en avoît pas assez d'un. — Chauinette proposa le modèle d'une nouvelle guilltv tiii«, que j'ai vu dernièrement chez M. le Conseiller d'Etat Real, et qui auroit coupé trente-six têtes A la fois ; mais RoMspierre , ainsi que son imitateur Buooaparté , ne vouloit pas répandre trop de sang i Paris ; il envoy* ses proconsuls dans les département exécuter ses arrêts s'anguinaii es. Les atrocités commises k Nantes par le député Carrier sont consignées dans les journaux de ce temps-là. 11 fit ouvrir le venire à des femmes enceintes , les enfans qui en avoient été arrachés avant le terme , étoient • Vojei le Moniteur du 3o octobre 1753. f Un île cea d^putPs.enteDJant ter^cit dcidéTiitition* commisea è 5t.- Doiiliiliigue,9'écria : oQn'aTONi-noai be>oin f> de coloDÎcs?N'avons-noa9paide>raffinrricilOr)éans?» Un autre demanda à préienler une pétition eo faveur des 5 Buonaparté, dans un de te» acoè* de fBreur, diaoit , il n'y a pai trèi-loog-temps li un de lei Con«eiller* d'Etat , qui e*t de mes amis ; u Je, ferai verser des tannes de sangft ■ toute l'Europe, mais/e ne i-euxpasjairt U Rabttpitr^, • i Parit ! ! » U tient puole. u.j.rzPILvCoOgic

The text on this page is estimated to be only 9.36% accurate

(»«) partes k la {Knnte ^e ta baïonnetU par' des Soldit» chargés de les no^r. Ob metUHtles hommes dans des bateaux à soupape i^e t'oB ouvrait au mîlieB de la rivière , et ceux qui essayoieHtde s'échapper à la nage, étoieat fusillés. Dans la Vendée, le Généra T'urreau, maintenant Ambassadeur de France en Amintpie ,débnà* voit des paroisses entière», masBaei'ant hommes , femmes efenfans. Revenant de la Vendée, il entra à Rennes , portant à son chapeau et à s«d faalâl des oreilles de ckovans. * A hyon , on œ no^it pas les m^beurenaet victimes comme » Nantes j ok les assembk)it dan» la flace putUque , et on les fiHilloit sens les jugm. our se fiUre une Idée delà jouissance barimre <pMl ces hommes trouvoientdons leur férocité , il suffit de nter leurs propres expressi<H>i. « Nous éprouvons» disoît le Pro<-cmsut envoyé à Lyon , dans une lattrs adressée au Comité de Salut Publie, par las proconsuls de L^on , et publiée dans le Moniteur du 1 7 ^ Décembre 1 795 : « Nous éprouvons de accrètes » satisfactions, d« solides jouissances. La naturs > reprend ses droits , l'humaBÏté nous semhle-ven« » gée. B Un de ces proconsuls écrivoit, dans uin autre occasion , à un de ses collègues k Tou»on: + « Et nouBaH9S4,mo« ami , nous avrnis contribua » à la prise de l'wulon , en portant l'épouvante par* * mi len lâches qui y sont entré», en oflirani à-leur» K negard^des milliers de cad«irres de Icurscempl^ » ces. Nous n'avons qu'une manière de ctlébrei" , la ». victoire , nous envoyons ce soir 2i3 rebelles sou» X le feu de la foudre ! Il » — Sentiment d'humanité^ . - • • trii^Tre (Je Ro«enî, contnandajit du bauljoti d* Ib Montagne, envoj^oît au départemerit de fOnest, de» •reilles de prMr» Teitdéens, oa éhouans, à la soci^l^ Sopnlhre de >■ tilU. Celte soci^l* a faf(mention de ee» Wers enTOis dans ton pToeès-Terbal. — U e>t capioB If norisixi et depDÎtpeir JrPtrif. t MonîM^ du ^ Aéatnbrv iT^lr ' u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

(?■) Ihcb digne d'un tomme qui est maintenant m en mintstres de BaonaparU. On jugea, cependant, que ces massacres ne suffiloient pas pour satisfaire l'ardeur et le patriotisme de la République. En conséquence la déniulitioa de la ville ae l^yon fut décrétée 1 Les procoasuls s'eicpriment à ce sujet dans une lettre adressée k leur* collègues à Paiis , de la manière suivante : « On n ose pas encorf' vous demander le rapport (» de votre décret sur l'anéaiUisscmi-nl de Lyon , » mais on iiapresquerienjait jusqu'ici pour l'exé» » cuter. Les démoUtions sont trop lentes , il faut t desmoj-ens plus rapides à t impatience républi» tatae. L'explosion de la mine et l'activité dévo» ronie de la flamme peuvent seules exprimer la * toute-puissance du peuple ; sa volonté ne peut » être arrêtée comme celle des tyrans ; elle doit » avoir l'effet du tonnerre ! !'. » Si àea sentimeos .aussi barbares ne se trouvoient pas dans le Moniteur du 4 frimaire ans, on ne pourroit pas croire que , ées boTnmet aient pu les professer. Arras a été le théâtre de semblables horreurs. Un jeune homme de vingt-cinq ans , prêtre , Joseph Le^Bon , rivalisoit de cruauté avec ses confrères de Ljon et de Nantes. Il v commettott des atrocités Kmblables. Il envo^ya à la guillotine une mère et sa Glle pour avoir lu un livre Aoglob I ! Un gentilmnie d'Arras étoit déjà attaché sur la fatale planclfe , et alloit recevoir le coup mortel , quand m» coijjTier arriva de Paris annonçant de grandes Wufelles. Le Bon qui assistoit à re}cécuton , la fit ■uspendre jusqu'à cei/u'ileût lu les nouvelles au F.— Aristocrate; çequ'il iit àhaute voi^tidel'échafaiidf •t'ordonna ensuite l'exéculion. A Paris , on exécutoit rarement moîas de vingt personnes à la fois, et jamais plus de soixante. La sombre est considérable , mais ne peut être comparé. uu(massacres qui se commettoient dans les déparCes traits de férocité sont à peine croyable*. ■ ■ u,5,,zP3r,Googic ■

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

(22) M. R^a ! , anjouⁱhni)e Comte Rrfal , dâjrf ma Journal de f
Opposition , du 1 8 de Septembre ijvf^t {postérieurement à
lachûlede'RobespieiTe) raconle les atrocités syîvantes : Un homme fut pris
pour un autre du mtmc nom , et mis dans la charrette, condrat au tribunal, et
exécuté. Un spectateur dit au geoirer qu'il se tireroit mal de cette affairé ;
qu'on no manquei'oît pas 'de dire que Thomnift qui devoit être jugé éloit
encore vivant : « Oh ! que non , w répondit le geôlier , » «[u'importe. Si
celui-là n'a pas passé aujourd'hui, » Je te réponds qu'il passera demain. » Il
fut , m "effet , expédié Ye lendemain. M. Real , qui a été un moment
renfermé dam ïa prison du Luxembourg avant la chute de RobesJiêrre , dit ,
dans un de ses journaux , qu'un jour il demanda au geôlier, comment il se
faisoit qu'il iW "Sût ni lire , ni écrire. « Eh bien , » réponditle Ge|tlère, « si
nous ne savons ni lire , ni écr»[^] , nouia » savons charger les voitures, s
Parmi un erand nombre d'actes atroces , M. Résl racontf le suivant, qui , en
même temps qu'il rapbelle le courage des temps anciens , montre dans tout
son jour la férocité des Révolutionnai l'es Fra»^{*} çois. MRI. de Loiserolles ,
père et fils , étoient renfermés Aann la prison de St--Lazare, Le fils fut mis
feur la IJ.ste des accusés qui dévoient paroi tre devant le tribunal , mais son
père , sans en nMi dire à son i fils , prit sa place. Le nom de baptême et
l'Âge : n'étoient pas ceux de l'acte d'acciisiition i mais on ' n'y regardoit pas
de si près , le père fut envoyé h | Téchafaud ; et ce qui ne peut se redire sans
horreur[^] ! }e même jour , le nls pént sur le même échafaud que ' aon père. •
Beaulien , dans ses £'TfaM' Historiaues ., raconte deux traits de barbarie
dont il a été témoin : — « Un . i> jour un agent de Fouquiei[^]TinviUe vint i
ia pri- ' » son avec mte liste de dix-huit ncuns ; H n'en pat \ V tmuer que
dix-sept. Il m'en faut dix-huit, dit-it ' * au geôlier. Va prisonnier vint à
passer , U 'ut u,5,,Mr,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

(>5) » d«mBnda«aB»MB,etriiii«crivit, en disant ^ ^oiu» ferez
auaai bien que. qui que ce soÎL L'Jwjiuoe fut »- ctMMfaût ttH tp&unal et
c^écut^. » {Joe wrtre fols, ua de ces a^ns appela un s bottine de cinquante
aiu qui avoit été général ; » c'4tmt Ma CtMve , il ne pouvait pas parler
iranV cois, et ne rripoo^t pa* sur-ie-^^luiiip. Un jeune t homme d'environ
seize ans , piisonniur aussi, qui »')ouoit À la batle , entendant appeler un
nom qui y. ressemblcNt beantoup au sien , répondit à rappel » n fut conduit
au trihuiial, et guillotiné quelques » heures après. i> ' Un Meinbre ^e la
Conveiiitioa , noiMiné Ancion , avoit raison de g: reposer d'élever un
Ceniple au 'I>(eu' Néron. Ceci peut paroltre im perulUgei niais je ne crois
pas qu'il y eût un seul député qui tkt usé risquer a cette époijLie uiie
plaisiuitcrit; tic ce geare * quoiq|u'au mïtieu de leurs atrocités ils aient
titootré la Végëreté qui caractérischt les l'i>anç«is. André Dumont, un des
proconsjls à Amiens ^ apeloit ses victimes « le gitMcr de la (^llotine. » -
£^mbon, rapportcurduC<«iitéd«8 FiuJBies, disait : « <^uand nous avons
besoin d'argent , it tùut battre » monnoie sur la place de la RévuiiLitMi. »
Jamais plus grande vérité ne fut proférée dans la Convcn'* tioR , «ar toute
leur révolution n'avoit qu'un objet unique , le pillage des propriétés.
PUitut'^uiï r.ous dit , dans les vies de Syl\ a et d« Marius , que du temps des
proscriptions de ces deux Romains , un dtojen conseilla Â son aiiii.de
quitter Ronx^ , paite <ju'il étoit cei t&in qu'il étoit sur la l'atdel>te,«OK;mc
ennemi décidé de Marius : «Oh J * je n'ai cas peur d<t cela , » répendît-il ,
& ils ont » pris n»es ilt-ux nuJsonis de cBuipiigae, et. je crois » que c>e!<t-
l««itce q>i'>U veulent. » • • ■ Ihi tem^« (Te IVoWsffe i e , cependant^
pillage et a^a«siii<i<i'niar(iiioiint toujours i:nBeml)le^ et si
Buofnaparté'ne'iiiiiti pas>perir-"SUi'-lei-ehampls victimes '^o'^ 'dépouille'
tte:leW'pi)epiiétét i^* \$mad- »swnip u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

f *4) fes réduire à un ital (pu ne leur permet pas de]rendre une part active À la vie. On aura peine à croire , et cependant il est tréa■wai , que durant toute cette époque il v a eu un bal a Paris , étahU sons le nom de Bal à la Victime, auquel on ne pouvoit être admis à moins de prouver qu'on avoit eu quelque parent guillotiné. Au milieu de ces scènes révoltantes d'atrocité , Fesiris dansoit àrOpéra , Talma jouoit au 7'hédtre Français, et toutes les salles de spectacle , au nombre de vingt et une , étoient remplies tous les soirs. ' Les cruautés inouïes commises en France amenèrent le terme du s^ystème connu sous le nom de règne de la terreur. Tous les liens de la nature et de la société étoient bnsés; les pères dénon^oient leurs enfans , les eafans déoonçoient leurs pères ; le frère dénonçoit son frère ; tout annonroit la dissolution complète de i,a société humaine.' Mais la division «'établit parmi les chefs. La mort de Robespierre Èit résolue , et elle fut préparée de la manière suîYante. Je parie d'après Barrère, Caraot, Tallien, Siéjes , et autres. , Robespierre , à ce qu'il paroît , avoit le dessein de feyre ce que Buonaparté a fait depuis ; il vouloit détruire lu Convention et se faire proclamer Dictateur. Il y eût réussi , s;il avoit eu dans U main le Général et la force armée de Paris. Mais avant de rien entreprendre , il voulut se débarrasser de quelques adversaires puïssans qui s'étoient rendus ocfieux aux Départemeus dans lesquels ils avoient été envoyés en missicM : de ce nombre étoient Fouché , Collot d'Herbois, Billaud de Varennes, Barras, Tallien , Isabeau , Fréron , Dubois-Crancé , etc. etc. La liste avoit déjà été donnée à Fouq'ulier-Tinvillej il paroît qu'il la communiqua à ,»on ami INfe^lin j celui-ci en fitpartàGemat,qu) le confia à Barrère. Aucun de ces Uvis députés n'étcut.suj' la liste i maïs ils ne virent pas ^ans inquiétude iju'ils ne seroient plus que les iutrumens d'un hommie tel que Robeau,5,,zP3r,G00gJc

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

(»5) ^eire , que tons ses Ccdlègues conud^roient eamiMe . UQ homme tréi-médiocre. Us firent part de ce qui m ' passait à leurs collègues du Comité de Salut Public, CoUot et Fillaud ; et tous convinrent d'en informer l'allien et les auti-es , et surtout le boucher Le Gendre , qui avait été le grand atni de Danton , et awi ivoit une grande influcHgie sur/a coftailedt Pan*, lia surent le jour que le dictateur in petio devMt èÊnoncer ses collègues k la Convention. Robespierre De se dissimuloit pas la force du parti. Les conibut- , tans entrèrent en lice, Fillaud parut le premier j la' Convention somma Barrère de déclarei* si tout ce qu'avait dit Billaud etcHt vi'ai j Barrère dans un disconrs éloquent dénonça le tjran, et l'allien décida «a chute. Son aiTestation fut décrétée. Mais son nom ia^iroit une teireur telle que deux geôliers refusé^ retit de le recevoir dans leurs prisons ; il fut conduit en triomphe à l'hâtel de Ville , où les troupes de la Convention Vassiégèrent et le prirent. Heureuse-, ment pour la Convention , le Commandant Henriotétoititre an point qu'aucun de ses soldats ne voulut > lai obéir. Les Parisiens disent que s! Robespierre' avait su monter à cheval *■, et s'étoit mis à là t«te) des troupes, il n'aUroit pas été vaincu, he monstre . succoml^ 1 ' Quand on sut que Robespierre étoit arrêté , on fit courir après quatre voitures chargées de victimes qu'on menoit a l'échafaud , mais en vain : les tigres , voulurentencore voir couler du sang. Ce fait paroît,. inCto^aUc i mais je le tiens de TatUcn. fiubespierre tombé , la Convention sentit la néces- ^ site d'avoir une espèce de gouvernement qui ne fit , pan susceptible des horreurs du code révolutionnaire , de 1 793. Elle nomma un comité chargé de préparer * Lei Frutoii lUachent ane crande idée k eei exprei4dd9. Da diaentqne Bi_ Louis XVlatoilinm_i>Hler à .hefol, 1> Bévolntion n'nuroU pas eu lieu. Aussi l'abbé Siéjei prit-il f)ea)e(0B3 d'^qulution cheiFraDcoai quelque lempia^i^t le iS brunaire 1 ce qui fit dire aux Fuitieni qu'il f aHoit «rmr quelque ohMe d'auraordinsire.

u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

«he Constitution , qui fût rédigée et mise en nclion j , je veux parler du gouvernement du Directoire, - Dans les pajs où l'on a des notions justes d'un gouvernement représentatif, la Convention eût été dissoute , et une nouvelle élection ordonnée. Mai* les meneurs sachant combien lrt Révolution était impopulaire dans les dtiparkemens , décidèrent que les deux tiers des anricns députés resteraient , et gu'il n'y aurait qu'un tiers de réélu, l^es Sections de Paris résistèrent à ce décret arbitraire ; mais grâce fti ia dernière raison des Rois , il ent son exécution , et c'est à cette occasion que fiTapoléon Buonapiirté montra son afrectîon pour « sa bonne ville de Paris.» C'est une chose di^e de remarque qae le Comité de Salut Public , qui a commis tant d'atrocités en ■ France , ' ait plus respecté le Droit des Gens que Buonaparté ne Je TeKperte. > Par exemple , la ville de Bâle , en Suisse j étaitremplie d'émigrés qui conspiraient contre la soidisaiti B^ubliqHe; il s'y Irouvoit aussi unambassa» déur Anglois qui ne pouvoit pas être fort attaché au ' nbuvel nrdrodfi choses existant en France : cepen-dant , il n'cHt jitmaiB entré dans la tête des hommqs(fai gouv>M-noieHt la France , d'envoyer une force année à Bâie pour enlever les émigrés et lé Ministre d' Artgleten-e , commcRunnapaité , qui a fait enlever Je duc d'Engliien siiii- le territoire neutre de Bade , et lo Ministre d'Angleterre-, sirGearge RUR^td , à Hambourg. Quand la EVévolution de Pologne éclata en 179?! , H» chefs étoient appuyés par la France ; ils avoient des a?,cns à Paris ; mais ausntAt que la paix entre le ' Hoi de Prusse et le Comité d» Salut Public fut si. gfnée , les agens Polonois ne furent plugFOOianUs , et on retira aux Polonais le secours qu'on leur liotinoit. Ce fait m'a été attesté par Kosciusko. ■ La haine contre l'Angleterre étuit tvule aussi, forte sous IVob«s|He{Te. et ses assodés, , quielle l'est, •DUS l'empereur révolutionnaire ; mais leur' ceov-duite envers les Altglotsn'upas été'MiswcrueUer u,5,,zP3r,C00nic

The text on this page is estimated to be only 7.59% accurate

(=7) Ces préteSilus républicains , aprs avoir décln: la guerre à l'Angleterre , rfnndireiit up décret qui orttoonoit i tous les Aii^lois dequitler lit Fiiinca i mais cm n'«a retint aucun cutitre non gi'é. Cetu qui assigtkêi-ent des motifs pour Mijournir cuf riiDC«, ■en obtinrent la permission j et lorstjiie les Ao);tois restés en Frdnce furent eiisiile iiiis en étald'uiTes%lioia , on Ht iam-c.\ctpli<jii ou lUvour des urlûtes , Àts ai~tisans , etc. 'Cep<;iidtttft ie gotrveFnenwnt François oi^anisoit tarébellioneit Irluade. Ce fut à cette époque ijuu tu Révéread M. Jaduon y fut envoyé à cet effet. Au milieu de ce système de désurg.-uisation , il 'est assez singulier de voir les mimes houiucis qut 'exli^rtiinuinient la rate des François-, s'occuper du iijen^t^ -de ta géiiéFation future. Ils fonnoient de» étaiikissetnens publics pour l'éducation de la]euiiease <\ui auruient fait honneur à la natiun la plus «civilisée. Bitunaparté les a nuitUeniis ; mais. on a.'y ensef^ne^ualcGrec; les ouvi'iig(-.tt éurits dans cette laaguereapifetft un républic^tiÛGiRc qui eâTi'iiis l'om» fwreur Tévoluti<maaii%. 1>E JDIREC TOIRE. X>e Jieuveau gouvernement ne fut pas plutôt itwtallë-, oue la queue de Kobcxpierre commençtt il s,'a,^itfr dans le -Çorpe tégistatif. La majorité dt(Conseil <des Anciens étoit composée d'hommes raoâérés., tniH.s 4mides t trois des cinq Directeurs, ftewbdl , Sarras et Caruot , ^toient décidément Jacobin.s. Le premier acte de leur gouveFBement Sut «nebaaqaeroutequiréduiHt'la nationii un état voisin de la meBdieitë i ils déclarèrent qu'il étoit impossible de rachetei' les Assigttabs , et r^iséreat d'eatf er en auam arrangement avec les porteurs de ce pafûeiMnannoie révolutionna ii-e. Un Assi^at de à/ui 9we &WÇS pe val»it ^4 dpuj^ Ë-ancs en os:. u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

M») Le Directoire imagina un nouveau signe repré•entatif de l'argent , sous le nom de Mandais Territoriaux. Au bout d'un an , ils eurent le sort des Assignats j et pour se débarrasser de la dette nationale , en grande partie , on la réduisit de deux tiers , et le tiers qu'on laissa au créancier fut nommé . Tiers Coniolidé, Le Directoire cassa la vente des biens nationaux vendus à trop bas prix. Un de mes amis avoit acheté le Petit Trianon pour la modique somme de sept mille deux cents. francs en or. Tl avoit fait des dépenses considérables pour réparer le palais, dotit les marbres et les autres omemcns intérieiirs avoient .été dôUuits par la popuitLce. Quand la vente fuk di^i'larée nulle , il fut al>ll^é de rendre le palau , ek :ne i-ci^ut aucune indemnité. On verra bientôt quf Buonapiiilé suit le même système. I Ce l'ut sous le, Directoire que s'établirent les maisons de jeu , sous la protection de Barras , qui avoit «ne paît dans les profits. Le privilège exclusif de tenir ces réceptacles de vices fut donné au ci-deranê Afar<fuis de Liirj-, associé de Barras dans les tripots 4t Paris-avant la Révolution. Le Directoire , connoissant Je goût des Parisiens pour iës/éces publianes , dont ils avoient été privés sous le régime de Robespierre , en établit qui dévoient être célébrées avec une grande pompe. Il y eut la fête de la jeunesse , qui correspond à cdie d'Hébé — laflSte de l'agriculture , qui correspond ft celle deCérèset deTriptolème. liy eutaossi,pour " Correspondre i la fête del'Hjmen,/ <i/yw des époux, que les Parisiens appelèrent laféie des c... ; ce qui)eta du ridicule sur tout le reste , et les fêtes furent supprimées. Pour remplacer toutes ces CÈtes , on imagina de se rendie en procession solenneUe au Champ-de-IVIars pourv jurer haitteà ta royauté; on verra dans !a suite" de cet ouvrage comment ils ont tenu leur servent. M. Treilhard étoit Président du Conseil des CînCĭents, quand le décret pour renouveler %r u,5,,zPNr,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

<39) ttrmat<39>t& lessna fut rciid'i. M. Treilhard est maintenant un des CoDseilk'i's d'fî!tut de BuonacKiiié. Une d^utation de l'Institut nutioniil vint fêlinter îf Conseil d'avoir rendu ce sublime décret : M, de ls Cépède porta la parole au nom de l'Institut; M. de laCépède est aujourd'hui Grand Chancelier de la Légion d'Honneur de Buonapartë. L'immoralité , le vice , la débauche , qui , sous le régime de Robespierre, a voient cru devoir se caclietj te montrèrent publiquement dana toute leur âifior^ mité. Sous l'ancien régime on pouvoit reprocher auX tlasses élevées leurs vices et leur iiumoialité ; là Kévolution en a infecté la classe moyenne et tes • iemières classes du peuple. Des voleurs pulilicflj des assassins , des espions , des brigands ont fait leur fMtune par la HévolutJon i le seul crimé étoit kJors , et est encore aujourd'hui , en France , d^tw pauvre. On j commettoît , et on j commet encore , impunément , toute espèce de déprédation , pourva que le coupable soit assez riche pour suspendr^ lé coara de la justice. Pour prouver la vérité de .célt p assertion , je Vais citer un Sait qui s'est pasAé d^ temps du Wrectoire. Il y avoit à Paris deux iVéres' nommés AficSê/, agens de change et courtiers. Un vieillard , nommé Kîytere ,'quî demeurolt à It-ry , près de Paris , déposa Une somme d'ai^cat considérable chez tes frère^ Af/cAjî/, qui étoieht ses /ro/^^j, pour lafaii-evalotç" à son profit. Ils lui en donnèrent une reconnais sauce. — IVI^s, quelque temps après, M. fliVi'ere et totw ses domestiques tlirenl trouvés assassinés dans 94 maison de campagne ; et on n'a jamais pu découv ri^ les auteurs de ce crînie. Les soupçons se porterei Raturettement sur les frèi'es Michel , parce que la teçu qulls «voient donné à M. Rivière ne se trouva point; Sa nièce vint àParis, fit toutes lès démarches bécfiSsalfes 'contre les assassins désignés par l'opii ni<>»i publique , mais sans succès , ils étoient aluKS ^ et scint^ncore aujourd'hui , les amis paitici)lîf Fs_d* Çambacérés. MIU. JI/jtAeZ, de ce moment, ont 5. ' l,,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

(30) fait grande figure , et sont aujourd'hui regarde» "comme les plus riches banquiers de Paris. Rien n'est plus propre à donner une idée du gou^ vernement que les réponses d'un homme accuë de Vol et de meurtre , qui , à chaque question que lui faisoit Gûhier , président du tnbunal , donnoit à son juge le titre de Citoyen Collègue ! Dans les premiers temps du gouvernement direc> torialjÇt jusqu'au i8 fructidor , on jouit d'une assez]^ande liberté civile. I^a liberté de la presse alloit jusqu'à la licence ; les journaux devioient le dépôt "ides attaques les plus virulentes , non - seulement conti-e les membres du gouvernement , mais contre les individus. Le plus martiiant en faveur de la sans-culotterie étoit/e Jovrnaldes Hommes libres^ "qu'on a justement nommé le Journal des Tigrés. Il excitoit tout crûment le peuple à égorger tous les iïoblea et tous les Piètres. ' Le meilleur journal de ce temps-là étoît fa Quotidienne , et s'il étoit parvenu dans les pavs étran'^ers tel qu'il s'imprimoit à Paris , je ne doute pas que le nombre des partisans de la Révolution n'j Viitconsïdfirablement diminué. Le Directoire le sen.toithiett j en conséquence j les jountauxétoient examinés aux fiontières , et quand il s'j trouvoit des articles qui pouvoient nuire au gouvernement , on Wimprimoitle journal en en retranchan H 'article * j te qui arriva à Berlin , en 1796 , ne laissera aucun douté à cet égard. ie Courrier du Bas-Rhin , journal rédigé en françois , s'imprimoit à Wesel , ville de la West:< bhalie ^ appartenant au Roi de Prusse. Une des feuiites de ce journal publia , comme extrait des journaux FrançMs , un article qui contenoit des réflëxfoOs sévères sur la conduite du Directoire. M.'Caillant, Mînîsti^ de France à Berlin, s'en ^)£nit ail gouvernement Prussien , et demand»

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

(3i) que l'éditeur t&t puni. L'article «vint été rMb» ment copié de ia Quotidienne <jui s'iniprimoit et M Suhlioit sous les ^eux du Gouvernement François. 1. Gaillard produisit un exemplaire du journal réimprimé sur les frontières ; le journaliste de Wead produisoit un exemplaire original de la Quotidienne imprimé à Paris qu'il avoit reçu d'aua le paquet contenant les autres journaux. Mais le Gouvernement Prussien étoit , dès cette époque , ai servilement soumis à la France , que l'éditeur Prussien fut condamné à une amende de trois cents rixdoubles, et son journal suspendu pour trois mois. Lii Quotidienne , du i* de Février 1^97, rend compte de cette affaire. ' M. Poncelin , éditeur du Courrier Républicain , avoit puUié un article qui déplut à Banas. Ce Directeur l'envoya chercher , lç iît <i<!shabittler nu et fiistiger ; puis le renvoya. Le juui^ialiste n'étoit pas d'humeur à passer sous silence le traitement iju'il avoU éprouvé} mais ljurraa l'apaisa au moyen d'une somme d'aj^eut tr^s-considérable. . Les Triumvirs du Directoire s'aperçurent bientôt que la liberté de la presse nuirait à leurs projets, et que leur pouvoir seroit renversé si l'on ne ramenait pas le peuple sous un nouveau despotisme. Ils redoutoient leurs propres Généraux, ils proposèrent à Pichegru l'ambassade de Suède j ils commencèrent à soupçonner Buonaparte * i et Hoche , qui avoit le secret de Barras, dont le projet étoit de supprimer les deux Conseils et de se déclarer Dictateur, fut empoisonné après le i& Fructidor. * Les discours des mçmbres des deux Conseils pa^arent trop libres aux cinq Directeurs , qui ne voulaient pas que l'arbre de la liberté jetât des racines en France. La liberté qu'ils voulaient favoriser -n'étoit pas celle du peuple, mais la liberté aux goi^ 110J1. — C'est ce qui Et eut reprendre l'expédition d'Egypte, ^D'on •kroît devoir daller la vanité de Buonaparte. Celui; fi a, de cette égo^ae, déteitt AtnbeL

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

Vdtttiisdie tout ^re; en d'autres mota, le àesp f tàsme pur *.
Royalistes et Jacobins étoieat cDDcmis du gouvcmemeot ; et je dois foire remarquer que si le» Puissances coalisées avêwnteufjuelqite prévoyance, •Des eussent débarqué lenre armées sur la côte de France , non comme Russes , Frueciens , etc. faisant la guerre au BOm de leurs Souverains , mais conune auxiliaires,, sous lés ordras d'un IVince François; que ce devoit être tapclitique de In coalition à toutes les époques de la Rt-vulution Fi-an^oïse ', et que , même à présent , cette politique serait la plus sage. La VeïNiée a été , et est enco)« ,]:dufl redouté que tes forces combinées de l'Europe. " Mais au lieu de poursuivre le premier objet et là principale cause de la guerre , elles chaiigèi'ent entièrement leur plan. La conduite de la Prusse et de l'Autriche a toujours été éaigmaticfue. Quand les croisons de Mayence, de Valenciennes, de Condé, etc. se rendirmt auK alliés, elles furent renvoyée» en France sur leur parole , qui étoît tout aussi sacrée pour Robespieire qu'elle l'est aujourd'hui pow Buonaparté. Ces troupes étoient envoyées à la Vendée , et j'ai entenda nombre de personnes maintenir avec un grand degré de probabilité , que si ces trou|>es n'avoient pas été envisyéesS dans la Vendée , rien n'auroit pu empêcher les Royalistes d'arriver à Paris f. ■ Mad. de Sull ua dit qaanj je Ui f^ présenté : • B V j a boaucoup de liberté ea Fraoce, moit allti M tante > ,fi>ur Je gouveraemeDl. » Je lot répondi» f n'on en IMM7 voit dire aalant d'AlgCT , cor le tiey fait tout ce qui lui platt. 1 1^ condoite ^e l'Autriche an cette occaûaa fot Ir*»^ n^aor^aaîre. Un nommé Hoqnes 3m Monlgaillsrd^ qat avoit été ejivojé par Ri>bc9 pierre comnic espion en Aii' i^eterre , et ^ue le Directoire a emtoyé dau) la tnfm^ ÎDiUté auprès» de Loui) XVIIH, et iv prince de tondii qni il »e donna pour émigré, a publié k Pari« , îl yi ftc am', aprls Parreatation des Généraux Morean et Piehegro, un pamplitet intitulé , ■ Mtm^irtt utrU , » i>ai 1,1, ,Mr,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

(35) B n'y a eu aucune ěfM>que de la It^volutûn oâ il n'eût été facile d'opérer une contre-révolution ea adoptant tes moyens convenablesk On a fait faeai^ ■oup d'essais en ce genre , tnuis aucun n'a réuni , lequel il STone francheneat ^s'il a M tmploji tomnm upion par le Directoire ; ixaii il nioule qu'il ne fitl pat payé pour remplir ces honordblra fôncliont — qu'il servoîl tumme volunaiirt ! L'nbjei da pamph'el éloil d'»ccu«er Pichegrn et Moreou de coireipondre aree Louis XVIII. Jii nis extraire de ce pamphlet ce ^ni vient \ l'appoi di ■on assertion sur l' étrange conduite de l'Autriche* •1 M. de Thugut pensnît uns doute qae la pr^senc* de 1 M. le comte de Lille (Louis XVIII) eloit poor k moinf s inutile à l'armée de Coadi', puisque ee minlsre lui fit • doTiiier par MM. de Grammont el St.-Priest, Tordre de ■ s'»n éloïKncrausailôl. Cet ordre fut renourelé trois Toîs} » snni que le comte de Lille voulût j wuscrire. Les pon» roirs CWils el Militaires d'Aatriohe reçurent dei iif■ jonctions formelles. ■ M> le Itlaréchnl de Wurmser et M. de Snnimenti J s Fréaidenl de la Régence d'Autriche Antérieure, séante > è Friboai^, enrent l'ordre de faire enlerer de vira * force le Prétendant ; il ett été , je crois, transféré tn > Bohême. ■• MontgaiUard fut envoyé par Lqdîi XVIIH & l'Arcfuditâ Charles avec le message rerbal sulrant ; • Qu'il se feroît » Iner dans^les rangs de l'armée de Condè , plutAl que di» -r — il.: qij.^j f,p^roit vinei mille Auttiihiena • pour avoir son corps, parce que dernier soldai de . t cessé d'exister auparavant ; qu< • aangUnt déchirement opèreroit la rnine de l'armée ■ Impériale ; que cet énorme scandale laisseroit les puis■ sauces sans un seul partisao dans l'intérieur de la Fran11 ajoute, " que le Boi de France l'exprima en termes n trèj-torts sur le compte de l'Autriche et de la Prusse ; > que l'Autriche se conduisoil mal arec. la fllle de Louis 11 XVI ; et qtie la Prusse ne vouloit pas lui perractfre de • résider dans ses Etats , » etc. etc. Quoique ïe n'attache 'ît MoDtgaiUard que le deg'é de foi qu'ondoit e de sa profes^^ion , je ne doute nullement de i dire sur ce MontgailUrd qui est ésnion de Buonaparté, RUS grands gagea ; il reçoit quarante Napoléons par jvois.u l,,,rMI-. CoO'ilc k ce que d

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

(M) ^soît par d^feut d'habilett^ dans les Conceptîom , ' sut ipar l'inlidélté de ceux qui étoieit chargé» de l'exécution. Depuis la première année de la révolution-, ,]l'opinion du peuple François a été unanime contre le gouvernement du jour. Je ne peux donner une preuve plus forte de cette assertion <jue le fait constant, irjue du temps:) du Directoire , comme à présent , aucun prêtre n'a été envoyé devant un Jury , mais devant les Tribunaux Spéciaux et des Cours Martiales. Le Directoire s'excusa, au 1er Fructidor, en disant qu'il ne pouvoit compter sur aucuns jurés ; sans quoi eût-il jugé les conspirateurs ! Le fait suivant j'endra sensible la justesse de cette observation : Deux agents de Louis XVIII , M. de la Villeneuve, ancien maître des requêtes , et l'Abbé Broquier furent arrêtés : on ne les envoya pas devant un tribunal >)il fallait pour être jugés par un Jury, mais il y avait Coutume. Merlin, qui étoit Ministre de la Justice, fut obligé de rapporter aux deux Conseils sur le fait que le Directoire ne devoit pas adopter ce mode de procédure; Mais le peuple étoit d'une opinion différente. Les Membres de la Cour Supérieure furent arrêtés sur leur tribunal ; ils furent tués par la populace en entrant et en sortant; et plusieurs d'entre eux reçurent des lettres anonymes dans lesquelles on les menaçoit. Les accusés furent * décapités < ! » < ou ;) » , mais, condamnés seulement à un an de prison. Mais heureusement pour eux , ils se trouvèrent dans la même chambre qu'un oratorien qui fut envoyé à la guillotine : « ? » donna probablement l'idée de les envoyer dans ce pays ravagé; ils y sont morts tous deux. Le Directoire s'occupait alors de jeter la terreur parmi les Royalistes et les Jacobins. Les Fantoines lirent un pacte semblable à celui de Marc Antoine et d'Auguste ; ils se livrèrent réciproquement leurs Vœux. Carnot qui, quoique répugnant à la crainte, n'en fut pas moins

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

(3!) les n^Dublicsins*, Touloltia proscription des Jar»< binG ,
tandis que la Reveiltère et barras , tous deux grands peraécuteurs des prêtres
et des nobles , deBiandoieot leur destruction. Les articles du pacte entre len
Directeurs furent d'iKte part ,. la déportation de tous les prêtres lion fureurs,
et la fusillade d'un certain nontbre d'émigrés — -{'autre parti obtint le
massaci-e des Jacobins. Le. Directoire arrai^ca un plan dans lerptcl
Drouet^fut employé. Gracbus Babœuffutla victime choisie. Le Directoire,
oh son agept Drouet, soudoya àa gens qui dévoient alltr au Chnmp^e-Mars
«mter les troupes à la révolte. Malo , ijuLcomm andoit les troupes, fut
informé de leur des.iein, et rflmtprèt à les recevoir. Quelque temps apiJis
leur arrivée dans le camp te signal fut donné , et un carnage efFrojable
suivit : ceux qui y échappèrent , ^rentpris et conduits au. Temple, où ils
trouvèrent foe Cour Mar^ale qui avoît été nommée pour lec juger. Leur
jugement ne dura pas long-temps; iU iûreot tous condamnés' à être fusillés :
parmi eu* «e trouvoit un évêque constitutionnel du nom de Hugues. Il faut
rendre justice à M. Barthélémy, qui étoit alors un des Directeurs; il n'eut
aucun» part à cet infâmes intrigues, Dans les Ccmseils , les Générau»
Picbcgn» e© Willot, etc. parloient avec véMnftiïfe' contre l* Pirectojre, lin
nouveau tiers alloit achever de renouveler le Corps Législatif, et on ne
poovoiU pas se flatter queles députés qui y arriveroienf fussent favorables
au Directoire, , Les 'l'rtumvics résolurent dora: d«*e^flterrasfler^ \.»X une
révtJution^es Membres des deux GonseiU • nie ài.t.\m.-wtmt, ■ -J- L«
nteeqatBsfMB le-Bûi VÉFSMnM': ijai fut* 4epa(*, faitprisMiaîarpavlet
AiiitrichieDajetéclMBgéBTea SearaoDTiHe et «HiVM.pnV' la .âtftds lioaù
XVL'

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

(56) ^ON soupçonnoit de songer au rappel des Bour^ On imprima des placards , des proclamations i«pii restèrent six semaines chez ViiMprimeui)*. Tout ^aris connaissait les intentions du Directoire. Un de ses espions (le Prince de Garsac^ , fils du Duc. de la Vauguion) en parla un soir dans une société Donkbreuse. Le parti opposé avait donc le temps de se préparer; mais comme ils ne firent aucuns préparatifs, il est évident qu'il n'existoit aucun complot -f. Voici les raisons qui déterminèrent le Directoire à suspendre si long-temps la Révolution. ^ Les troupes que le Général Hoche envoyait pour, l'appuyer , n'étoient pas assez près du but de la .. Buonaparte et son Etat-Major étoient à Paris , et on n'y aimait pas sa présence. . Lord Malmesbury étoit alors à Lille, et on ne vouloit rien entreprendre qu'après l'issue de la négociation. Tels étoient les motifs de Rewbell pour différer la Révolution ; mais Banas , qui est un grand pol-tron , avoit toujours peur des royalistes ; il fit part de ses inquiétudes à son aide-camp Botot, qui «lia chez l'imprimeur pour retirer des placards et les faire afficher pendant la nuit, afin que les autres Directeurs ne pussent pas défaire le lendemain matin ce que leur collègue auroit fait. , L'imprimeur étoit à la campagne ; sa femme refusa d'abord de livrer les placards j mais Botot parvint , par ses menaces et ses insinuations, à se les , *M.le Maire,BainteDant Edisnrdu jaarBalC^ Citeft» Wrmçoi. 4 ■j-Montgillard,âaM)M ■ M^ntoiret Secret) ■, dit qu'ait Tant la révolution du 13 Fructidor , le Prince de _ Coudé w lui dit: • Je vois qu'il faut renoncer à &ire recoïïifoltre » la TojaaXà parle* aroicêi. Pichei^it n'a pu ou n'a pu » voulu lui rendre non plan, etc. ■ Ceci est date du 1^ janvier *

*797t>Wtmoi*aTUitlê [SfrBClidor.H faire u,5,,zP3r,G00g^ic

The text on this page is estimated to be only 7.80% accurate

que Revvbel et la IUveillère en eussent coivio[^] sance f-et ce ne fut que le lendemain nuitiu .qu« Sarras leur apprit ce qui s'^toi't piusé , sollicitât leur indulgence fwur i'excèa de zélé de soa aidA-^lfi« •camp. -C« grtmd coup , pour me lervir de l'ciipraHicp révcduiunoaire , ne cMninen^a donc que fe tmtin 'À dix heures , il iüt anoonc[^] par un coup de r^ncyi tiré du Pont Neuf. Une cdloune de truuocs t^j^t Jilgereauà leur tête ntarrha sur les l'bujleiius , dfi -le Conseil des Ciaq-CenU tenoîL ses siianres. f^ - jdupartdesMembrexen butte au Uirectuiieyetoicu[^] .avant f heure de la sianc[^] ,uttetidaiit Iranqu^l^nfcats ■l'arrivée de leurs ennemis : et , au lieu de s'^chappes, ou d'essayer de découcertec les desseins de,leur& Adversaires , ils se luisaèrettit prendre cotiuite duis,tnte «ourîcière. Ua -farent envoyés à Guyenne , dès le le^çn^qJ!],. «ans juçecoeiiti on " ^ " ^ ">' pennit pas même 4^ «e iustiber} et tout. -cela se fu)«eit enfyvqur 4e,iA Méérié! Ces/ourfl««f iConHoeon los ooirane en France, -ont été cob sidérées dans le» p^jfs. étrangers coinuy i'èflèt de grandes causes etdeuiiùres d<ililieratk>ns; mats quand on les a bien examinées , on est Jien convaincu que ce& révolutions ne sont autce ch«se que des intrigues de factieux cfmduites avec peu et jugement. Quant à la' masse du pcUfJe , elle n'jr pieaut aucune part ; et ne voyoit dans ces révolutions autre chose -qu'une bande de hriga/trJs qui cq , TCnnplkçoit une autre. Toutes ces jouraéet , euLr» prises , dUuit-on , pour établir la liberté , ne produîxoient que le plus al&eux despotisme. C'est ainsi que le renversement du trâae , au lieu ctéiablr ^ liberté ; a anéanti la petite portion qui en eiiîstoit ayant; il en a été de mémedes/oumrfd du 5i Mai, et du i8 Fructidor : quant à la journéi^ [dû 1 8 Bru^«iw'-e, elle n'a pas détruit, la libei'Ufeu France' r^^k <iu'il n'y eiûstoibplusi nème aae.ofiM^Mi, „VMi-.Coo>ilc

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

(SB) JlhTtié': inais cité a prëpaï-é l'anéantissement de la liberté du Continent Européen. - ' Examinons maintenant la conduite de ces prétendus avocats à la liberté après la /ourn^e du i6. fructidor. L'objet apparent étoit la déportation des ennemis de ta iiberlé, mais le but réel étoit d'écarter 'Cous les obstacles qui s'opposoient au despotisme. - ' Bs commencèrent par déclarer la déportation k Cayenne des membres des deux Coaseils et de deuac Membres du Directoire. * Ils sup[wi«ièreBt trente-, «quatre journaux qui avoient écrit contre le Direo'toii-e , «éportèrnt non-seideraent les éditeurs et les •propriétaires , mais même les ouvriers imprimeurs; 'jireht briser les presses , et brûler tout ce qu'oa. 'trouva de livivs dans ces imprimeries. ■~ Hs annuU . lèrent les élections du nouveau tiers du Conseil des ■ -Cinq'^îents , qui avoiei>t eu lieu-tix mois avant le. IlQ Frifctidor, çt les députés élus furent éliminés. '.— Ha décrétèrent que chaque électeur préteroit. 'i^rment de haioe à la royauté , avant de doijner sa . ■ Voix*. Enfin, par un autre décret , lau» ies prêtres fion-jureurs dévoient être envoyés àCaycne, et on •«innSt le Directoire du pouvoir d'cni polsoiiner et de 4éporter toutes Jles personnes suspectes. jye ce n^oment le gouvernement fut surson déclin, ' .^ Bacthelcnj fat le leri aéfotlt , par la faute , car la frallle aa soir, Carnot .l'aToil prévenu de ce qui se tramott. jl parnll nue Carnot «voit p»s?è, h soiïée hor» de ehei lui, et tiu'i son retour . «on domeslique Ui dît qu'il y STok ^u des placard^ aJCchéi annonçant la découirerte il'un^ tionspiration , danslaqnelle • Lu deux Diretleurs Barlhia. ^iny et Camnt ^toicnl imcJlq'déi , etc. etc. Carn<it t'èlaiM «opiaincii p»T lni-i»*nie de la vérité de ce rapport , alU «n faire |Wrt h Rarlhi-Jeniv , qui éto'ild*ia i-oifclié, et l(11 coBHeiUa de »Vcl'iapp*r. Celui-ei répondi* qu'il ne Toyoh bans tout cela qu'une mys.'ifitatiuit dç .qunlqaei BaHaudr, fin de qoelque} méchant , et qir'il p^ pouyptt pa» croirp ' İM eoU^t^M capable» d'une lellç perfidie ! Jl se repenl^ isçi^^ de n'3.roir pai sDiTi l'avis dé Carnot , t^t le len'dfifli^iil malin , Barraï pbça une sentinelle i'tk porte', ktaot m'eme d'avoir prévenu «in înt^> cDUigitMd«.pf ' ^i aT«i!t'iU ii^it dwUaiiitli. ' i^ u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate

(59) malgré larterf^{tv} qu'il iupiroit; ses Miw'ttref p» ms|
Généraux , étoient d» homme* corrompus, tin l^{ire} éclata de nouveau en
Allemagne ; l'Italie luf délivrée par les Kusse* , et tout annonçoit le term[^]
de la RévolucMi *. Talfe^{rand} , Fouclië , alors Ministre de la Police ,
\$ié^{es} , qui était un de[^] Directeurs , étoieot inen persuadés de celte graa44(
xérité. S fut proposé au général Moreau de le rréeif Dictateur jusqu'à la fin
de la guerre; il refusa. Oi# periM alors au général Joubert. Il étoit porté par*
sou beau-père , Semonville , un bus inin'gtiait [^] associé dans ce nouveau
complot avec Tnlle.yrandi Joubert eut le commandeDunt de Farmée dltalie
," n coupdéclai avant l'uiuL-pallon nK'ditéci il fut tué à la bataille de [^]ovi.
Alors on se décida V envoyer ua exprès , par terre , à Biioniipnrié qui* étoit
alors eu Egypte. Cet exprès éti it un notnm[^] Moreau; j] n'aniva qu'après que
le Général en chef de l'amiée d'F.gYpte avoit déserté son armée. Dans cet
état de choses , Buonuparté arriva fort à propos -f-. Il fut bientôt admis aux
conciliabnte:[^] de» 'Si une »TiKie de vingt nillB hou mes neoTtiBent , bjsdC
■n Bourbon pour chef, avoit paru en Normandie ou en, Bretagne, le drame
révolutionnaire eût rié finL Un écriVMn céUbre l'exprime aioii lor l>tat de
la France k celte jpoque. " Ainsi il n'y avoit plus de parti capable de se
aaisii* des rînes de l'Etat, qu'aLandonnoient rependant loua ■ les jours
davantage les personne] qui s'en Ploient em> parées. L«a Bourboni étoient
mallieureuement loin de ■ la France, ail falloitélre présent!) Paria, bu en
France, ■ pour porter le dernier coup de grAce an OfMivernement >
exténué , qui palpîloit encore , et se subititner incoa-', * tinent à)a place , n
etc. j- J'ai entends dire aux difTérenDportîs, que Buona-[^] parte partit
d'E[^]pteavecUpermiigion du Gouverneinent Xnglois , et qn[^] avoit promis de
rétablir la maison de Bourbon. Je ne veux pas assurer po ail ive ment ce
fait; mais il est à ma oonnoitsance que les Boarboni Broient osTert une
négociation avec Buonaparté et Talleyrand , •près le i8 Brumaire ;
Duonaparte l'a publique u. eut avoi«[^] - l,,.,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 8.41% accurate

SiègeS, CartibaCérès ,, Ht^sp Ducos, LuHen Buolda;^iivté,
Fdufhé, Rudeicr, Këgn&ult de St.-Jean' ffAngely , etr. etc.
0ivd^dda2«"J"ftHoituneTévoIBtîon. Les méUletirB Générauif , Leftivre ,
Macdditahl' t Moreau , M assena „ecp, «Drerit-ot-drede se Mais il est
nécessaire de &ire remarquer les rueSjeçea difTérens acteurs. Celles de
Biidnapart^ sont ^ôtiiniiesj mais Séyea et Tàllèjrand en avoient d^aHt^es. Je
sais d'une manière positive , que lbi*6C[ue Sièges étoit à Berlin , il _y avoit
entré lui et Talléyrând' et son parti une correspondance pour opérer tfoe
contre-révolutiM» en feveur du ieune Duc d'Orfins , et daus le cas où ce
Prince , par des- consirations de famille ,refiiseroit la couronne-, elle Voit
être offFerlè au Prince Louis de Prusse ^ cou^n dii R<û., le mi^nie- qui a été
tué à Jenna- U' est tiès-certatn qu'il y eut à ce sujet des-n^gociatipns suivies
par Sièges avec le GouverneinenC Le plan fut communiqué k Buonaparté ,
qui nevoulut pas éeout«p la proposition relative au Duc d'Orléans , mais qui
parut cousenlir avoir placer uqf £i'dJ un document officiel ' qai a ^té publé
à Paris, iV y a hiiil ans , lOus le titre de Papiers saisis d Bajreuffi ^ et qui,
apparleaicBt au Général Picheçra et autres émî((l-ds François , ^aî aboient
résidé à fiajrpulh : ce» papier» avoient i\i saisis par le GouTern^nient
Prussien, et livréi- à'Buonaparté. Il pirolt par ce» papieri qns M. Hj-Je éloîf
chargé de la négociation, qu'il étoît allé i Paris pour la aiiivre. Une lellre de
cet aj;ent dit que loul Ta bien, qit'iï Tôil souvent Fetic (BuoHaparlé) et Le
Bas (Taticjrand) ; ce qui prouve qu'il y avoit qud que chose sur le lapia de
relalif Tux Bourbons. ■■ • Il ét&it nécessaire d'aroir dans le caitiplot Barras
et Jîneos, parce qu'ils étoient EJirecteursjet^iéfes, qui é'oit uh des grands
promoleurs. parce nueli-sdeoxaire» Dir#<!leurs ne pouvoieril pa»»igBer
un Arrête; il filloât pourcfla lu majorilé du Directoire; cette fréoButien leur
fut ^fcn-srand-arantBge. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.37% accurate

{•4' > Prince de Prusse sur le trône de France. ^* L^» acteui?
dévoient tous avoir des places déterminées, chacun selon ses talents. Tout
Paris savait qu'il se préparait un changement dans la forme du
gouvernement, sur-le-champ on sut que Sièges apprenait à mouler à l'égal
Il n'était facile de le juger par les discours de membres des deux Conseils qui
étaient dans le tHret, qu'on méditait une révolution. En conséquence, la
veille du 18 Brumaire ^ Dubois-Crancé, Ministre de la Guerre, alla
demander au Directoire un Arrêté, ordonnant l'ajournement de fin août
, Murat, Talleyrand ^ Fouché, Barras, etc. etc. Gohier, Président du
Directoire, et Mouton, un des Directeurs, y consentirent; mais Lagarde,
le Secrétaire, soit ignorance, soit trahison, déclara qu'il ne le signe
pas, parce que, pour signer un Arrêté, il fallait la majorité du Directoire. «
Mais, dit Gohier, » 'A •» ne peut pas avoir de révolution, car je tiens les
sceaux : » — et quand, le 18 Brumaire ^ on lui dit ■ Un décret du Directoire Je
Bonaparte m'a conté le fait Su'en. Dotifantais dans la famille de leur
gouvernement, il aurait dû se hâter d'informer le Roi de France qu'on avait
ajourné l'ajournement de l'ajournement sur le trône de France; et qu'od
on viendrait des négociations pour y placer son Prince. Il le fut, Bonaparte
lui répandit, ■. qu'il ne pouvait pas ■ confier un secret de cette importance à
son Secrétaire : n que n'étant pas lui-même trop bon écrivain, lui Sièges -ea »
devoit rédiger le projet, quo'il l'enverrait par courrier à Berlin <t
qui en serait porteur sans être lui ■ dans le délai » Sièges rédigea le projet
et crut qu'il avait été «njoyé à Berlin. Quand peu de jours après, le 18
brumaire, Bonaparte nomma Cambacérès et Le Brun Conseillers, Sièges
devint fâché. Bonaparte lui dit frivolement, ■ que s'il voulait, il
publierait son projet, qu'il ■ n'avait pas à aller à Berlin, mais qu'il devait
convenir de son projet de «BWJifo .de «ou ignorer «t/e m iration. il - ■ . ■ 4,- ■ '
u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

(4« 3: ^ ifbrtita Mtmlins de ce qwi s'étoic passé iSt.-CIburf ^ il dit : « Cela ne se peut pis; Buonaparté m'a pro» mis de dîner avec moi aijjoui-d'hui. ^ ■ Cependant , qtioiffia Gshier eût les sceaux en sb posâéfisÎOTi y et malgré l'engagement que Buanapiarté avwt pris dâ dinep chez Moulins , la révolution, •s'opéra ;.et si Buonaparlé avoileu l'idée des obstacles<pi'il rencontra » il ne les eût pas traiUs aussi légèrement qu'il le àt d'âbordv Ysirlquelques détails ques je tieïi» de quelques-uns de» hommes du parti. , ' JSupnaparté sortit de la salle du Conseil des Cinq— cents la tête perdue r. son abattement et ses frayeurs, câblèrent ses partisans. Siéjes s'eaftiit au giatid galsp ; son eheval prit peur, et se débari^ssa de son cavalier , <gir grimpa. sor un.axbre oà it resta caché jusqu'à la nuit. Ēfnûay de la Meurthe et Régnault de St.-JeaUd'ÀagfAy »e Gâchèrent dans un cabinet , chez le" restiaurateur de Ta gFille de St.-Ctoud ^ oà if y àvoilf lin diner préparé. QuaikdraiTaire Ait finie , plnsiennc Q^ders entrèrent dans la salle où étaient cachés ce«. deux M^ssieurs qui ^ apprenant l'a tout^ure âforable qu'àvoient piise les choses , sortirent de leur Retraite, sémirentatable,etsepi*»*r<it*»l)onfte crâce aux plaisanteries des auti'es convives. Murât ^ ¥0V«n(l'état d'iBneMSibililrf dtVM lequel |toit Buonapané , et la conduite honteuse de tout ci «M «'étoib pas miStaice , envojit cherche^ Luciea^ Bnon^arto , ({ui , ce jisur>làp présidait le Conseil de« Clnq'Ceals. Lucien , voyant que le CeMseit aUoit j^ndi-c un décret t^ni mettoit Bitcnapanfê hors t& loi-^ ^ttoitdjà le &iiteuif iK]t4r aller rejoindre sort feèi'e } il sortit de la saile dan& son ^ctstume de député , et en sa qualité de Président , cndonna Mu» Soldats de le suivre ddn» la' salte , ce qn'ils firent» '.' Lucien et Murât entrèrent dans lasalle k la tête âes rsoldati ; les îli:putés se sauvèrent de tous cdté^ QnoDt à Buonapartë , il demeura esAÎs, sur uoe des fflWches de lu porte d'SatFée , dans wn iktt de st» peur, Jkugenian , -^ ftak mtmlwg -éiH^Bacil , -ea l,;,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 4.63% accurate

(43 > to/A èit même tetiipa que Lucien y etriîÉt cAn^ie» Mi-nce»
à fiuonapart^ 0«9 personaca cpiî ont été' i portée d'Élpe bien informées de
t9ut r« qui »'esk Ené ce jour-lit, m'eut asâàiré que n le décret de rs la iof
avait éU paoclané par lea huiaîîen avanlh ()M Lucien et Munat.ne
nsOrameal dan* la salte k ktète des aaklaU, la }aurnée eAt étd iàtale aux
tDBspîratèimi An» lliûg ca DMBW^ acte de I» grands tra^die
lwtilK|ueqiÛ9cîaa9ea France depuis L'aniUfl 1769^ ^tte tragédie s «u cimi
actes. • — L'Auemuée? Cotutituaite » la Convoitien , te Oirectotre , t«
Ëonsuîàt » . et Ir BégiaM Iiopériai : c'est ua ^nn ilnagn- ouî a'eat ckai^é dn
dénouenent. Suivontl in riglea. de l'art dvaBistJqne le caractère odieux deh
pièce Mçait le chAtinent au'il a nérittf. PuÎMa hkjwùvce fviae laiasertonU))
le rideau wir cette ta^ Hhle tragédie , qui a, &it répandre ta«t 4a iMVics;
Mi£innf>el Ub BMt sv la condaîle du EKrectoie airrcft leai Vuimancea
Etrangères. Me a HA auex régulièpe jus^'au id Kmctidor : nat> ^«è» cette
/eur/ufe , il aiaoïfeila un grand délia d'étendre mar tmtres Etats la liberté
Françoise, , En coneéqiMBce , il commença i vtiler la Siuisae y Mpovteutoà
il |Ut cKVojrer une année peiwpîBçr^ iStût. Us fbeiit: ait Paae une qwnflia
d'jiUemm/td, ai» «ijet du. meurtre d'un des nommes attachés à Vamtûisad»
FrançoMe ^ et (fiaoBaparfaS cat osdr* d'évofiKr les- ombres dits Bmtua ,
des ScifÛDO» , pou» l'aider à établir la liberté À Ronae. «erthiorr qui j
cDBnuDdait aous Buoiwparté , s'exprima aiuû tUes me prodanatioa
adrea«ée aux Aoommws : « MÂne»de Caton , de Pompée , de Brutus y de *
Cicërgn , dffortensteaf, rccevea l'haimM^ des i> fninçoisli)B'csdan.i la
Caphale où TOUS avez tant f> de fins dé&ftdb les droiu-du peuple, et
^u»tr4 *]» République Aunait}» 1 Ce^evlaw^des Gau^« t
YienoflBt^iiMC'lieuwigUBte,l'0b¥ieed«l*[iai)t l,,.,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

(44) » à la main (les baïonnettes et l'â giùllotiaé) , » rétablir les autels de ta liberté , dressés par' le V Premier Brutus ». Cette proclamation fraternelle rendue , ces bon» républicains n'ûMat en réquisition tout ce dont ils. avMcnt beseki , et exigèrent une forte contobutioa. Cela fait, as permirent aux IVdliMnwd'établir uue. république. .^ La conduite du Directoire envers la Cour de tapies a quelcjue chose de BuonBparti4^e ; il est,vrai qu'ils ont eu le même précepteur en diplo^ matic , Talejrand-Perigord. - On envoya , d'abord , pour andussadeur à la. Cour de Plaples , Garât i Garât , qui avoit lu k Louis XVI le jugement de la Convention , . et qui ^ en qualité de Ministrb de la Justice , avoit siené-. l'arrêt de mort de la Reine ; sœur de» Souverains^ à la Couc desquels on l'accréditoit U : -.' Le Citoyen fiassal, Proconsul à Rome , s'exprima mir ie Roi de Naples , dans une 'AMEinUde.du. nouveau Corps Législatif Romain , dans le» termes suivans ; « Quel est ce Capet qui prétend encore » régner en vertu de l'investiture du Pape l queb » est ce fripon à diadème, qui ose encore vous. » dominer (Qu'il redoute le sort de son pai-ent , » qui écrasoit de son despotisme les Gaules main-^ » tenant affranchies 1 » Il étoit impossible tjue <ie» outrages semblables répétés dans différens discours ne fussent pas ressentis parla Cour.de Napless - La négociation de Lord Malmesbury à, Lille' ayant été suivie du temps du Directoire , je vai» Srésenter quelques observations qui sont le résultaL emesConversation5.avecRewbe]t, Barras, Camot et M. Dersche, ci~dEvant chef de divifiion au Bureau * Celte proolttDalion vfut encore mianx que celle dtt . Générâl Lefevre, maintenant Duc de Danliîck , aux ila^encoi*, ' en 1791. Quand il entra k Majenoe , il fil àiiemliîei' les habtiàn* sur la grande ^ace.etleur dît : * Je 9uii venu ici pour Toni aptioi^er la liber^, Ina^^ > ÔTOai bougez ,j^ T»B»,en{«nw£i-^ £^^ , , u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.07% accurate

(45) fo R[^]tioM Eït4ri«»«> , «t Secrêfaû* Géaértà ie.la Légation
Frraiçoise à LîUeSans eatrerdanâ la qîM«li||iD , si le gouvemcRirak Aeglois
aurait bien âut de rec<)nDOÎtre la RtfpubliU[^]ue , je n'hésite point âdira
tju'on aurott-fw fitir* la paix avec le Dircct(Hi<e. Le nyslèmc de la Francs
itotl alors ee qu'il est aujourd'hui ., de pilier tous le» [^]ta qu'elle pourrait;
mais elle n'aveie pa*alor* la moiùlre idée du gmd Système FédéraUf
qu'elle»-pn3 pour ba«e , et sur lequel)e m'étendrai dans sne autre partie de
cet ouvrage. L'urdre natureLde* Gboses ne permettoit pas d'adopter alors ce
système [^] tt on en avoit eu lldée. Un membre du Dirertoire, qui , avec toutes
le» chances en sa faveur y ne pauvoit garder sa placft i{ue ciaq-ans,-qui
nepouvoitsatiâfaïresoDambitioni «t aa soif de gloire militaice à la tête des
armées » ne poîvoit pas songer même à discuter ce plan [^] «(uand il en.edt
eu l idée , il fâlloit qu'il s'assurât 4i> , [^]onceun de aes collègues. Les deux
Conseils pouvaient jugerla conduite du DirectoJFc; c'est requ'iJK 6i<ent au
traité de Léoben , quand Buonaparté , ds son autorité]xivée , doana Venise
à l Autriche.. Ceci sert -à prouver qu'on n'a pas tant & craindre do.
l[^]mbitioodes cHef*t«<>yiacaircs au» d'un' (k'-sp.otek C'étoit l'opinion
géaéFale en France , que si l'AngleteiTC avoit fait la paix avec le Direcloïie
, la soi[^] iiiiante République n'avoit pa.s long-tcnips à exister. Le Directoire
n'avoit pas les mëines moyens de camption d[^]s le» pays.étranger&quc
Buonaparté. C'était sur une espèce de piopagsndisme que le[^] Directoire et
la Convention étayoient leur plan r c'étoit par de beaux discours , des
adresses , des[^] proclamations , faites pour séduire les philosophe»
républicains. Mais une paix avec la France Jors~ (Ri'elle étoit dans le
paroxysme de son républicanisme T auroit bientôt convaincu les vrais amis
de la liberté , que la liberté Françoise n'étojt qu'Ua mot synopyme de vol et
d'assassinat. . Quand LokI Laudecdale fut envoyé à Paris pous
u,5,,zfMr,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

(46) j[^]oewr tiB» pais avec Buonaparf[^] , j# tné sôuVTmfr très-bien que Aewbel me dk, dans le cabinet de U. Pin-ault de Chaume*, avocat à Paris ; « Si voufe « aviez fuit la paix avec nous quand Lord Malrnes" « bury (itoit à Lille , nous étions perdus : si vous la « faites avec Buonapartë , vous êtes perdus. » ■ Lord Grenville étoit Ministre aux deux époques, ce qui fit dire à Rewbel : « VotreMitord Grenville « n'est pas Un grand homme d'Etat. * » Un des grands argumens pour ne pas faire la paix avec leDirectoire étoit, qu'il ne pouvoit pas maintenir les relations de paix et d'amitié ! Vieux jargon[^] .diplomatique. Sans recourir Àdes temps bien reciMés,[^] ' MOUS voyons Xiouis XIV attaquer la Hollande , s'-eni- ' parer de la Franche-Comié (nous voyons le Roi de Prusse prendre la Silésie à l'Autriihe; wous voyOn» le démembrement, et enéuîte, l'anéantissement d« la Pologne. Enfin, nous avons Vu, de nos jours; Une Puissance amie soDtenit' des colonies en révolte contre la Mère -Pal rie. Les gouvememens régulierr gardent donc ou violent ks traités selon leur intérêt. Le Dii-ectoire suivoit la même ligne que la Prusse 3uant à la neutralité de l'Empire Germanique et u Portugal , (pioitju'il ait été sotlicUé ([^]envahir ce rajâûme par un lioarrhé t;ai occitpoît une plaçaéminente à Lisbonne. Le Directoii-e ne voloit pas , H'enlevoit pas , n'assassinoit pas les Ambassatleurs sur les teriitoires neutres , comme le lait le brigaod impérial Buonapaitë. Les Puissances coalisées ont mai»[^]; le moment. C'est contre Buonapartë qu'il falloit suivj[^] là conduite qu'on a tenue dutemps du Directoire; mai» l'Autriche et les autres Puissances élbicnt effrayées des bonnets rendes; elles seront convaincues qu'il jf a' plus de jacobinisme sous la couronne impériale de France, qu'il n'y en avoit sous le èonfK?(</s /a /i'^r([^] « que le peuple a renoncé au Jacobinisme , et qu'il » Si Milord Grenville eût élë sincère dans une outm■ une négooiatioD avec le chef aitucl de l» Fran«eroit certaineiseDt fis an grand hemnte d'Ët>tk l,,.,rM(-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

(475 4 Mt tout renfermé dans un «eul homme ,t i l]a dit«n ma présence M. de Marcoff , -ImbauBdeur' 4e RusueÀ Paris. Je dois , cependant, dire que le Directoire ét«t M) correspondance suivie avec lc« chefs des Iriandois Kbelleâ; un M. M.... C étoïi l'usent intermé^aire. ^tthur O'Connor et Napper 'i'andj dirent fûls GénéralHt au service de France} — O'^uigle^, qm a Hé exécuté à Maidstone, étoit l'agent vov»-' geur ; le Pouvoir Exécutif des Irlandois rebelte* accrédita des amljassadeursprès duPouvoir Exécutif de France; ces ambassadeurs étoient Lord Edward Fitzgerald, le Docteur M'Nevin, et M- O'ConRor ou M. Emmelt. A leur arrivée à Hamboui^ : , M. Reinhard , Ministre de Fraace , suspendit leur voyage en conséquence d'ordres venus de Paris poir ne pasylaisservenirune personne alliéeà la Famille 4'Orléans*j mais il invita ses confréi'es Itjandoïs àlui remeUi« leurs Mémoires, et leur dit qu'ils pouvoîet:^ se rendre au quartier-général du Général Hoche , mii étoit à Francfort , où ils recevraient la réponse au Directoire : ils s'y rendirent. . Les relations entre ces rebelles et le Gouvem»> Rrent François sont si connues que je crois aiiiperllu de dire sur ce sujet rien de plus qu'un fait peu conom en France ; c'est que ces Mémoires renjis à M. IVainhard , et transmis par celui-ci à M. Taleyrand , Ministres des Relations Extérieures , sont doits le Bureau des Affaires Etrangères à Londres. • Le Directoire payoit à Londres vm Papier-Nouyelles qui faisoit quelque sensation. Il n'est pas mutile ae dire comment le piopriétaire de ce jouGnal a été traité à Paris. U n'étoît seulement pas propriétaire du journal j il .étoit encore agent secret du Directoire : sa convmision étoit sif^née par Charles de la Croix . elur* lUki^stre des Relations Extérieurea. A lu paix d'A• Lord Rdwara Fittgertld «Toit éf ot*« Pmebt. fille eli Hue d'OrUau- -■ <■ u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.82% accurate

(4«) •nleiu , il Tenilit son jounul , et Tmt V^tablîr « f rance. Sa santé l'obligea d'aller dans le Midi d la France , et il ^toit à MargeUJe ipu(nd le dén« de JBuonaBartë pour détenir pour otages tous lo Anglob fut reado. Canine il avott l'iatentkm - di -i-eater ea France, ce premier' décret n'était d'aucin intérêt pour lui; mais qutmd le t^ran reodit U .«ccobd décj^ par lei^uel il ordonoaà tous les j^ngloïi ■île se readre à Veilun , i'ancien a^ent du Directoire, ■qui éteit fort malade , s'adressa à Giurles de la Crioix , Préfet de Marseille, pour-obtenîr la permission d'y J^steri celui-ci éCTJvit à Paris, rappela les services idu pétitionnaire; mais il ne put rien obtenir. Buo.capartë ae se croît oblige de payer aucune do* 'ilettes du Directoire , et l'ancien agent eut ordre de' «e rendre à Verdun , où il est mort. ; Ce iit du temps du Directoire qu'éclata, la révolte i bord de U flotte Anglaise. L'amiral de Winter -vint à Paris solliciter la permission de Faire voile du Texel , aîn de profiter de ce moment de cotafusîoo. .7'ocis Jes Membres du Directoire s'^ opposèrent; leur motif fut que a le seul avantage qui en pouvoît « réBultépétoilla destruction dequelques vaisseaux, [1» et que ce seroit élabliF la maxime dangereuse d'en» couragerla révolte des armées et des Sottes; que, i» ^aiUeurs, toute l'Europe accuseroit le Direct«re *> d'avoir excité cette révolte.» Cecicontrasted'uae l tuite de Buonaparté , * bientôt , a cherché, ' , à exciter la révdlte j té , ne^ont venus bù | cUnduis qui ont- été | pour avoir sei-vi le lorsqu'ils -en ont .pu oar eau X desseins. ' -' MuJr,. qui'-çst-Tenu à Paris api^sJ'étreuictufipc de Cotanj'-Bay , a manqué des choses nécessaires à l»y(eiéri«una»KaineLel^bqfiuG<*up4;agircsses«it , - trouvés dans I4 même EituatJoa, tt : u,5,, ZPN r,C 00 >i le

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

, La conduite du Directoire envers l'Amérique a été mauvaise; mais le Gouvernement Américain. « qui a'étoit pas aussi étroitement lié avec le Directoire qu'avec Sa Majesté Impériale et Sioj-ale de France , au lieu de donner a beaucoup d'argent, » jugea qu'il convenoit davantage à des ^épublirâins de ressentir les insultes offertes à son pavUlon et le tort fiit à suq commerce , quoiqu'il eût été moins provoqué qu'il ne l'a été par Buonaparté. VIE PRIVÉE CAILACTÈRE DE NAPOLÉON BUONAFARTié * Dn tombeau de la Mâmrchie Francise ert torli bS ■ spectre informe , hideux , plus effrayant que lon> ceDX ■ qui ont)>Baï« épouvasti l'iinagination et triomphé dn > couTage del'boninic. • C'e^ sous ces couleurs que M- Burke peignoit la Révolution Françoisie dans son immortelle lettre sur *ette grande catastrophe. « A l'exception du mot <! infonne , » cette définition s'applique à l'état présent de choses. Le spectre a pris une foi-me qui le rend plus hideux encore , et lui donne une apparence plus effrayante que celle qu'il avoit à l'époque où M. Burke l'a dépeint. .Un des objets que je me suis proposés étant de faire connoître le gouvernement qu'a produit ce spectre informe, je crois nécessaire de pai!er_ d'abord , de la vie privée et du caractère de l'hon nu qui joue le premier rôle dans ce drame révoluiriin- naire , et dont le nom est la terreur des quatre parties du monde. Mais pour développer entièrement le caractère de ^et nomme et mettre les leoleurs à portée d'apprécier justement ses Ulens, il faudra le suivre dans sa carrière , du moment qu'il a commencé à figurer sur la scène politique. Je traitierai séparément du grand système politi* *" ■ ■ 5.' u,,,zp.]r,CjOOgic

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

mal le, %u comme il dît dans son jargon, « du système édérfitif, » d'après lequel il agit ; -j.sème qu'il n'a pas conçu, comme le croient beaucoup de geos, Tnais ^il a adopté parce qu'il sert les vqe^ oe son ambition. Il résJltÊra de cet examen que s'il n'étoit pas un souverain révolutionnaire, poursuivant un 8_ystème révolutionnaire, il v a longtemps qu'il eût été détrôné et renfermé compie lunatique. Quand un homme porté par un concoure 4e circonstances heureuses au gouvernement d'une nation puissante, a occupa tous les esprits, susceptibles ^e réfléchir et de raisonner, de sa puissance et de ses prétendus exploit:), l'écrivain qui révoque en doute ses droits à l'admiration, entrepretid une lâche dltlîcile. Je sais que tout)e mondé n'est pas d'accord sur l'honneur, la probité^ l'humanité, les talcns de Napoléon Buonaparté. A Dieu ne plaifte que cette unanimité d'opinion existe jamais ! niais ses ennemis, même les plus ii)V^té(^s, sont à peu près d'accord sur ses talents militaires et politiques, Le {i hommes jugent assez ordinîiirement par les résultats, sans avoir roccasjoQ, ou san* se donner la peine de rechercher les causes. La tâche est diilicile, je qe me le suis sas disai-> muîé s nu(is elle ne m'effraie point. J'at eu occasion iç connoitre Napoléon Buonapajé mîeu:^ qu'aucup homme en {Europe qui n'est pas Françots. Je peux dire de lui ce que ce Perse fait dire au mftitrç d'école : a^cinius et in cute non'.» J'entro avec confiance dans ta lice contre cet ewiemt ^u Venre Humain, et si je réussis, ce ^uçcès fera 1% ^onheur et l'orgueil de ma vie. Napoléon Buonapart^ est fils de Ip femme d'un greftier d'Ajaccio en Corse : il e^t le second Bl» que cette femme a eu pendent ^on mariage arec Carlo Buonaparté. Le Comtç de Marbœuf, Gouverneur de l Ile de Corse à cette énbjtue y devînt le protecteur déclaré de i^ famille. On deviue fach lenient les causes de cette protection ; elles étoient se|^oiinp{le8 ^ l«t mè^e de I^apoléoa Çuotiapart^, u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

(S.) Qnânti M. de Marbccuf revint en Fratire , il amMa avec lui trois enfans de Madume Buonaparté , Joseph, Napoléon et Lucien. Notre héros fut placé par la protection de M. de Marbœuf à l'école mili- taire de Brienne î il 7 devint amoureux d'une fille, ![ui l'aima trop , et qui aurait eu k rougir de sa i>ihle!»e , û Son amant ne s'étoit dés Ion tuayé dans la carrière qu'il a parcourue depuis avec tant de délices ; la malheureuse mourut empoisonnée. Il paroît qu'un des élèves de Wcole rtiit au jour lès circonstances de ce début de Buonaparté dans la société. Cet élève est Vex- Général Dupant, celui r' s'est rendu avec son armée aux Espagnols prtt CordoVa. La protection de M. de Marbœuf et le défaut de preuves posidves firent que Napoléon Suonaparté ne fiit pas chassé de l'école. il en sortit quelque temps après pour passer dani un régiment d'ardllerie dans lequel M. oe Marbceuf W obtint un brevet. H perdit son protecteur en 1786 , et n'ayant pas les mo;yens de se soutenir au service , il tîit obligé de retourner en Corse , où il a commis des crimes de toute espèce jusqu'à l'époque où il fut chassé de l'De , en 1795. Trois ans auparavant , quand il y eut une révolution en Corse , on le nomma ofBcier dans la garde nationale ^ mais il étoit si détesté à Ajaccio , qu'il fut obligé de quitter la garde nationale, n vint" à Marseille , en J795 , avec Sa mère et ses sceurs , qui avoient été renvoyées de l'Ile pour avoir tenu une maison qui étoit un réceptacle de toute espèce de vices. A Marseille , il trouva un de ses cousins nomm£ Arena * , officier d'artillerie , et qui eut assez do crédit auprès des proconsuls Barras et Freron , pour lui faire obtenir une place d'ofiidér dans * Frïre de celui qnî a iti accusé d'avDir touId le poignarder quand il entra dans le Conseil des Cinq Ccnf» ^onr Ip dissoudre } accusation feuts* , hniginée par Bualiaprti et Mt aaû* , povr te déAire d'Areiui» ■anGoogic

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

l'artillerie. On verra par la suite éommeot il a témoigné su reconnoissance à son cousin Arena. Peu après sa nomination , son régiment eut ordre • de se rendre à l'armée qui assiégeoit Toulon ; Arena «t lui s'y distinguèrent , et B. irras les promut tous deux au gradé d'Adjudants-Gébél-aux. Après Ta prise de Toulon , Buonaparté fut employé par Barras comme espion de ses camarades, qui découvrirent bientôt le rôle infume qu'il jouoit aiiprès d'eux , et se séparèrent entièrement de lui. La cruauté de son caractère se manifesta en plusieurs occasions : il fut un terroriste dans toute l'étendre de ce mot : il prononça des discours en mauvais François dans les sociiilés populaires , et commit des actions dont les Toulonnois ne perdront jamais la mémo!i-e. Comme cet homme se dit aujourd'hui le Jits (fine' de F Eglise , je ne peux me dispenser de consigner ici le sacrilège Aoat il s'est rendu coupable dans cette même ville de Toulon , où il fit couler arccla joîcféroce d'un barbare t&ntde sang. Il entra un jour dans une église , monta à l'autel, retira les hosties du saint ciboire , et le remplit de ses excréments. Son régiment fut envoyé k Nice ; ce fut U qu'A fit connoissance avec ce Murât qui est devenu son beau-frère. La conduite de ces deux misérables oblijgéa Aubry , Proconsul i Nice , de les casser; 09 leur arracha leurs épaulettes à la tête du régiment ; Buonaparté fut emprisonné , et reçut ordre ensuite de quitter la ville.* Cet homme , qui se dit aujourd'liui Empereur des François , et se préLend leDictufeuide l'Europe, fut réduit à venir dé iVice à Paris à pied ; il y vécut dans la dernière misère. Buonaparté assiégeoit la porte du Bureau delà * Buonaparté n'« jsinaîs Oublié la condaite il'Aubry. Ce âipDté aroit été déporté li Cayenne, le itt fiuclîdnr. Quand Buo^wparté fut fail premier Consul, il rappela de Çayenne tous les députés, à l'exception d'Aubry, qui j est mort depuis.

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

(53) CuiTC , et celle de Barras i mais]«s rafipoi (•; earoyés par Aubry , etoieat de nature à ce qu'il étoit impossible de recevoir le pëtitionnaire. U trouvjtt iDD^ea de s'introduire chez r'eron; il y vit TallieD, qui lui dtMina douze mille francs en Assignats , ce <|tiî valoit à cette époque environ un louis d'or. Ces prolecteurs ne purent, cependant, obtenir sa réinstallation dans Varmée ; il persévéra , et la persévérance est une qualité qu'on ne peut lu! réviser. U fit des plans qu'i^^senta à divers membres du gouvernement , le tout sans effet. Il étoit dans une telle détresse , que ne pouvant avoir du feu dans sa chambre , il passoit ses journées au Café Corazza , auprès du poSle ; S. M. I. et H. de France ne s'est pas ressouvenue qu'elle avoit fait au maître de ce café un mémoire assez considérable qui n'avoit pas été payé. La veille de la journée du i^ Vendémiaire » quand les-Secdons de Paris se déclarèrent contre la Convention , Barras et Camot dlnoïent chez Tallien pour concerter le plan de celte ;ourn^*. ' Us éloi'ent fort embarrassés sur le chtûx du Général auquel ils donneroient le commandement de leurs trotipcs. Barras avoit bien été nommé commandant en chef , mais ne comptant pas plus sur son talent que sur son courage , il demandoit lui-même un second qui ne ménageât point le sang des Parisiens. On avoit offert le poste au Général Menou , à Abdallah Menou ! qui l'avoit refusé. Barras dit qu'il connoïssoit un petit faquin , uit petit drôle de Corse , qui seroit bien ce qu'il faudroit ; mais il ne savoit où le trouver. Camot et Tallien dirent qu'ils le connoissoient aussi , et convinrent que c'étoit l'homme qu'il fdlloit. Tallien eonaoissuit te logement de Buonaparté ; on l'envoya chercher, ic petit drôle de Corse , aiijourd'hui Sa Majesté Impériale et Royale de France r sHTÎya , mais dans une tenue qui convenoit peu à un commandant. On arrêta bientôt lés prélimi^ aaires j oa lit taire m uiûfiMMe au apelit^quin , » ,

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

(54) et va des hommes présenta m'a dit qu'on lui procura un cheval de frisure , parce qu'on ne put en avoir d'autre. Le résultat de son coup d'essais est connu : il (a fait Général de Division , et nommé Comte d'Artois Général des troupes de l'Intérieur. On méditoit alors une irruption en Italie ; le Général Kellerman , un des Ducs actuels de Buonaparte , avoit le commandement de ses troupes destinées à cette expédition. L'armée de Kellerman étoit en grande partie composée de brigands de la Savoie et de huit mille galériens de Toulon. Kellerman , honteux de se trouver à la tête de cette armée de bandits , et manquant de tout , sollicitoit sans cesse son rappel , et faisoit sentir l'impossibilité de rien entreprendre avec cette horde de brigands , prêts à trahir amis et ennemis. A cette époque , les Français avoient en Italie des partisans qui les invitoient à venir briser leurs chaînes. - Barras étoit ému de sa maîtresse ; Buonaparte lui avoit été utile. Je ne sais s'il a eu l'intention de l'avancer ou non , mais le fait est , que pour se débarrasser de sa maîtresse , il proposa à Buonaparte de l'épouser ; et pour le décider à se charger de Joséphine , il lui procura le commandement de l'armée d'Italie. Buonaparte et la vertueuse Joséphine furent mariés à la Municipalité , une heure seulement avant que le héros de vendémiaire ne quittât Paris , pour aller prendre le commandement des brigands qu'on vouloit envoyer en Italie. A son arrivée au quartier-général , il publia une proclamation , dans laquelle il dit à ses bandes : « Braves soldats de la Liberté ! derrière ces montagnes est la Lombardie , pays peuplé d'Aristocrates » , et rempli de richesses immenses ; vous « êtes tout nus ; murchtma , et vous aurez du pain, 4 de l'or et des habits en abondance ! » C'est avec cette loque qu'il conduisit ces brigands à la victoire. La première bataille fut celle de la Bataille du pont

The text on this page is estimated to be only 10.21% accurate

(55) de Lodi : on a beaucoup vanté le courage prmoniiel ik Buonnapartè dans cette bataille. On a dit ((u'il noit passé le pont à la tête de l'armée ; c'est one tireur : re fut le Généra) Lanties. A la bataille d'Arcola , Vm-mée Françoisie plia d'abord ; Augereau décida l'afiUire en arracbint un drapeau des mains de l'ensn^e qui le porloît , et criant: « Que tous les braves Sans-Culottes me < suivent ! » 11 traversa le pont à la tête de l'armée mîApi le feu teirible de l'artilierie Autrichimne. Dans ces deux batailles , pins de vingt mille PolonoH iqui ét^Ment dass l'année Autrichienne , mirent bas les armes, ils fiireot aur-te-champ enrôlés danr l'armée Françoisie , et formés en une légitu dont le commandement fut donuéauGénéralPolonoisDombrowski , attaché i. l'Etat Majoi- de Buonaparté. Le caractère flÉroce et sanguinaire de Buonaparté commença à se dévetopper; il fitfuailler,sMistonue de procès , un assez grand nombre d'emplovés au commissariat de son armée. Sa conduite excita de» remarques sévères dans tous les jouroauK j il j répondit dam le Moniteur*. Les journaux blâmèrent sévèrement sa conduite envers le Ehic de JVfodène. Il paroît que ce Prince , qui n'étoit pas em «uerre avec la France, fut obligé depayer une contri^utioa pour racheter ses Etats du pillaae. Mais quand la (ontribulioti fut dans la caisse de l'ai'wiée de fioo' naMrté , le pays fut pillé , et le Duc obligé de fuir. —Buonaparté , qui a voit établi son quartier-général ' au Palais Ducal , saisît tout ce qu'il j trouva. ' Vojeï sa lettre aa Dirpctoire dan* le Mamteur da ii i'Aoàt 1796 • daas laquelle il dit >< qnSI ne uit pa* c* ■ qneUtê TeBleatletjonroalijtes, etrenteroiclcDireetoir • de la lettre qu'il lui a adrCMée. h Lei Direetenra aM»• roient leur Gintraï qa'ilt ne foat aucune attention aux ■ attBqnes ruàrnaltèrei que foat contre lii le» îmimauii-n etc. etc. (MmiUtur du 1 Aeàt 1796) — Le 3 de Février 1797, le Monilâsr pnMia ane lettre ite B«o(iap*it.éiCann)t, Membre du Direotoire , dans laquelle il dit : » J'ai va ave« « pitié ee que l'on i&Mt »n mon ootirte : l'on »e fait ,* parler, chacaniaÎTant »apa»ion.» el»MA u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

(SG) Ces actes multipliés décidèrent le Directoire à lui retirer le commandement , et à le remettre à Marmont mais , connaissant la violence du caractère de Buonaparté , le Directoire craignoit d'éprouver de la ■ résistance j il avoit aussi craint qu'il n'eût traité avec le Prince de Condé * > en conséquence , le Général Clarke, aujourd'hui Ministre de la Guerre, fut chargé de se rendre auprès de Buonaparté et de l'engager à résigner son commandement jusqu'à ce que ses impressions défavorables que sa conduite faisoit donner aux Parisiens fussent effacées. Le Général Clarke , craignant que Buonaparté ne le fit arrêter , comme avoit fait le Général Dumas pour des députés envoyés pour l'arrêter , jugea { très convenable d'engager Buonaparté à attaquer les Autrichiens , en leur représentant que c'étoit la meilleure manière de répondre à ses ennemis. Buonaparté suivit ce conseil , donna et gagna la bataille de Roveredo. Le traité de Leoben suivit , et Buonaparté envoya le Général Clarke à Vienne pour suivre la négociation. Par ce traité , Venise fut donnée à l'Autriche , et Buonaparté reçut une somme de huit millions. Il revint à Paris , riche de vingt-quatre millions. L'expédition d'Egypte fut entreprise. Le Directoire , pour se débarrasser de Buonaparté , avoit imaginé de le nommer au commandement de l'armée d'Orient dans ses « Mémoires Secrets » dit qu'il eut cette conversation avec le Prince de Condé <) « lui dit : " Je ne pouvois pas que l'on (Ce qu'il a vu. - 5 L'écrit tout à l'Prince » ■ Frenchie pour bien offrir au sage Taïaqueur de l'Italie * ■ (Bonaparte); j'en ai une Toiaque ALuijiiiXttoTAU fuel'on ■ s'est offert en mariage. > n De donner point la réponse du Prince. Il parut que Bonaparte n'étoit pas seulement espion dans le Directoire, mais qu'il étoit « un employé » et « séparément par Bonaparté , qui , ■ ■ dit dote , l'avoit chargé de faire cette proposition au Prince de Condé. M. Bonaparte cowMmmuaapiraotirelc » Tas » * ■ 6 * t mini Directorial.

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

(5?) leiQC&t de l'armée d'Angleterre ; c'est le mm (p»% donnoit à une armée qu'il se proposoit d'envoyer en Irlande. Buonaparte fut appelé au Directoire quand on lui proposa qu'il avoit été averti par le Directoire de l'armée d'Angleterre, il voulut représenter les difficultés insurmontables de l'expédition projetée. Rewbell l'interrompit, en lui disant : « On ne vous a pas mandé pour avoir votre avis, mais pour recevoir vos instructions. » Buonaparte répliqua que l'expédition lui paroissoit si impraticable qu'il ne plût que de s'en charger il donneroit sa démission. Rewbell prit une plume sur le Bureau, et lui la présenta, en lui disant : « Eh bien ! signez votre démission. » Barras s'interposa, apaisa Rewbell ; et comme on vouloit à tout prix éloigner Buonaparte, on imagina l'expédition d'Egypte. C'est ici le lieu d'affirmer positivement que plusieurs milliers de personnes, qui ont accompagné Buonaparte en Egypte, m'ont confirmé toutes les horreurs dont le général Roibert Wilson a accusé Buonaparte dans son Journal qu'il a publié sur cette expédition. Après son départ, la Convention de 1793 fut signée ; Kléber, qui succéda à Buonaparte quand ce Général en Chef quitta son armée, avoit par ce traité la liberté de revenir en France. Malheureusement, la convention ne fut pas ratifiée : si elle l'eût été, le monstre dont je parle n'auroit pu le front ceint du diadème couronner le monarque qui a été assassiné le 21 Janvier 1795. Kleber se proposoit, en arrivant en France, d'accuser Buonaparte de tous les crimes dont il étoit rendu coupable en Egypte, Tallien étoit propriétaire d'un journal François qui se publioit en Egypte, intitulé Le Courrier d'Egypte ; il y inséra la liste des atrocités commises par Buonaparte, afin de les faire connoître à l'armée qu'il venoit de désertir. Mais il ne rendoit compte à Buonaparte de tout ce qui faisoit : Kleber fut assassiné. On a attribué sa mort au patriotisme d'un Arabe. L'assassinat fut un acte de patriotisme d'un Arabe.

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

(58) ftknÇn et ordonna par Buonaparté. MenoU aVoit féru ses instrucdoos k ce sujet , soit au départ de BuoHaparté , sait en réponse aux aviï qu'il lui donna de ce qui se passoît depuis son départ. Si !e patrio-» tisme eût armé le bras d'un patnote Egyptien , il eût dirigé le poignard sur Buonaparté lorsqu'il étoit l Egypte , et non sur Kleber , qui dafis ces con-' ' " ùilafi- ■ trées comme dans toutes celles où il a fait la guerre^ étoit connu pour un homtne bon , honnête , et bien" Veillant. L'Arabe fut cependant victime de Son patriotisme; il iût jugé , à l'ordinaire , par un tribunal secret , et on n'a pas plus connu ce qui s'y passa qu'on né connoi t ce q ui se passe aux assassinats noc, tûmes qui se commettent dans les prisons de Buonaparté. Aussitôt après la mort de Kleber , Taltien lut ttnvojré en France , en état d'arrestation. Heureusement pour lui , il fiit pris par un cmseur Anelois , qui le porta eu Andeterre. Il devoit étrs fusillé à son arrivée à Tomon , . oA une commûf. sion militaire avoit eu otdre de le trouver cou- . Îable d'avoir ckerché i exciter l'année d'Egypte la révolte. L'accueil favorable que Tâllîen reçut en Angleterre changea la détermination de Bupnaparte. « Le premier Consul ne jugea pas prudent « de faire jusiller un homme qui avoit été bien « accueilli par les amis de la France en Ansle« terre.» Je rapporte les propres expressions dont IVl. Maret , Secrétaire d'État , fit usage dans une conversation «pie j'eus avec lui , à mon arrivée à Paris , peu de temps après le retour de Tellien en France. Le général Desaix ne fut pas aussi heureux. A son arrivée à Paris , il apprit le départ de Buonaparté pour ntalie. Cai-not , alors Ministre de la Guerre , le nomma sur-le.<:hanip au commandement de l'armée de réserve qui étmt déjà pariie ie Dijon , eous le conunaademeiit du Gcoéral Vi«v u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

(S9) W*. Sette* DomioatioD ne p<»iYoit plaire k BuoiM' İirté , t}ui avoit su par Menou , que Desaix étoit accord avec Kleberi Hegnier et Taltien , pour le dénoncer à leur arrivée en France , comme Msassio et déserteur. B n'en témoigna rien, mais se promit bien de profiter de U première occasion pour se débarrasser de Desaix. pesitix avpit pour aide-de-camp Rapp et Savarjr; le dernier Ait celui que BuonaparU jueea le plus propre à servir se? LorriHes projets. Desslx fut atteint , au plus fort du feu de l'ennemi , d'une balle partie de derrière lui , et reçut un coup de piMgBar4 entre les épaules j il expifa sur-le-chumpt On a prétendu que Pesaix dit , eo mourant : (i Pites au VKttmr Coqsul que je meurs avec je t. regret de n'avoir pu irie sigqalcr de manière à « transmettre mon nom à la postérité. » Pesaix n'avait pas eu le temps de dife ces beU«s Saroles ; Vassassin aroit trop bien pria ses mesuresi i n'y a pas un ofRcier présent à cette bataille , qui pe sache que Desaix nit blessé par derrière. A ussitât après ce meutre , Savarj et Rapp ffireqt nommés aides- de ■■ camp de Buouaparté- Je n'^ti jamais entet;du afHrmef- que [Vapp ai; eu part k cet assassinat, C'est un fait conni) que ^uonapartë avait perd* [a bataille de >lareiigo lorsque Pesaix arriva. Jo lais de très-bonne source que U reti-^te avpit éjé Itattue quatre fois , et que Buonaparté entouré de tes Généraux pleufoit comme up enfant. Pesaix aniva avec le corps de réserve , se précipita a\ir l'ennemi et cb^gea le sort de la journée. Quand oh vint apprendre sa iport à Buon^arté , l'hypocrite dit : A Pourquoi ne puis-je pleurer | i* Aujourd'bui màme oq ne peut prononcer le nom de sa victime en s^ présence san\$ l'offenser j mj^L» VopiBÎPQ publique fi lorcé ce t^aft hj'pocrite ^é\t:u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

ver ime statue à Desaix ; il ne l'a pas arSoiuiie «le marbre , mais en plâtre , et l'a fait placer daas une petite cour en face du Palais de la Justice, et on a donné \ cette cour le nom de Place Desaix. Il joua la même farce pour Kleber : mais le» farisiens ne sont pas dupes de ces jongleries. Personne ne doute à Paris , pas même le général Savary , que KJeber et Desaix n'oient été assassiné» par l'orître -de Buonaparté*. Puisque j'ai condut cette merveille du mondfi sur le champ de bataille , je vais effiir x^ue^ues remarques sur ses tdiens militaires. Se.s sacrés à la guerre ont ébloui la multitude, parce que les hommes en général jugent sur les résultats. Cette manière de raisonner a'est pas bonne ; ses adversaires n'ont pas , et n'ont jamais eu les avantages qu'il avoit , et qu'ont eus les autres commandana des armées révolutionnaires Françaises. Si Buonaparté avoit commandé une armée Russe, du] une aimée Prussienne , ou une armée Autrichienne , Je suis très-convaincu qu'il n'auroit pas eu les succès de l'Archiduc Charles , du Général Bludier , du général Benningsen. Ses talens sont inférieurs A ceux de ces généraux , mais il avoit de bien plus grands moyens. La France i-évolutionn^re fournit autant d'hommes que le Gouvernement en requiert. Cest ce que ■ Les drconstancei lesplai trivialei nkncnt qndquefois auK découvrerlei lea plu* îniporlantes , aurtout en fait de meurtres. Peu de temps apria que l'ordre d'Heïer une «taloe à DeiaîK eut été donnp , nn horloger, nosiiné Beval , imagina de placer le bnsie de Deiaix sur des pendulaa, et il présenta la première qu'il &t à iVladame L« Clerc, sœur de BitonaparM, raainlenant Madame la Priiii' cesse "Borgh esc. Quand son frère vint la Tolr , il témoigna probaMcment de ffani^iear , car Madame Le Clerc enTOfa chercher l'horloger, lui dit de mettre un antre ornement à la place du buslrde Desaiii,-et loi conteilla de ne plut faire detiendûles à la Desaix. M. Reval en fut poorlM vingt-oinq bu3ie» qu'il aroit fait faire.

u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

(Coliépierre appela la réifmisation ; BucMiapart^ loi » doDBé le DOHi de c&nscription. Ce serait perdr» soa temps que d'entrer dans le détail des loïs et de* réglemens relatifs à la réquisilion et à la conscHptioD. Il suffit de dire q^e quand liuonaport^ a besoin d'hommes , ses Ministres de la fçucrie , de la p<Jice(et de rintérieur , écrivent aux Préfets etaux coiw> OMndans de districts de fournir tel coBtingest. H joue la farce de demander ua SeDatua-Ctinsidte* La forme observée dans la levée de la conscripdoDi est une autre litrce. Un homme qui ne tombe pot au sort , se marie , se' croj'ant çkempt ; aiMiS' U «aperçoit bientôt que son mariage n» l'exempta pas de marcher. Il peut protester, mais s'il eSC sage , il ne fattpas beaucoup de brurt; car aW« il court le ristme d'être fusillé comme conscrit ré« fractaire. En dépit de toutes ses représestatiens'^ ÎL faut marcher, et ces conscrits marchent attachés avec des cordes^ comme des malfaiteurs , jusqu'à* àépiit qui est quelquefois à cent milles. Le Oeni* dfinne lui dit : a Marchez toujours, vous réçla« « merez après. » Si le conscrit a acheté us renr* plaçant qui lui coûte quelquefois jusqu'à quinze nriüe francs , on prend d'abord le remplaçant , et OB fait ensuite marcher le co»sfrit,à qui on dit? « C'est votre argent qui a marché , c'est à vous it « présent de marcher après.s lut. » Indépendamment de ces moyens révolutionnaire* de lever des hommes , Buonaparté a d'autres avaihtag«s que n'ont pas ses adversaires; eali'auti'es ^ i'^alité parmi se» Uniipes. Un tambour sait qu'it S eut devenir Général , qu'il peut même être fait laréchal de l'Empire et Duc ; il n'est pas absolument nécessaire pour cela de se noiumer Victor. Un auti% très-grand avantage est la permission <{□'& le soldat François de piller aussitôt qu'il est Bôrs de France : peu importe que le pa_ ;^5 soit on^ n«ni ou allié. Dès que le soldat François est hon 4e FESOee , il ne reçoit plus de paie ; s'il ne Lnx^A pas à pUier , et qu'il demande sa jiaie , on le met'.,,,,Coi,8lc

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

(Si 5 mvx arrêts , et s'il est insolent , on le fusille atmâ autre forme de procès *. L'armée Française est presque entièrement corn-' |K>sée de Nationaux , ou a'hommes qui parlent la même langue : tous les hommes du même régiment •e connoissent; la plupart savent lire et écrire; ils vivent familièrement avec leurs olHciers , et doues Ae cette légèreté oui caractérise les François , ils dansent , ils chantent , ils foi;it des calembourgs , et quand ils ou i^ui.i pas tiges , ce smit des singes fort plaisans. Avant et wrès la bataille , on distribue des Ordres Au jour , des Bulletins , des Proclamations ; on donne «Icf récompenses , on fait des promotions sur le i^emp de bataille , on ordonne des établissemeos où seront reçus les veuves, les enfans, les parcsn decer > «nfans de la grande famille ; on ordonne desmonunens , des arcs de triomphe pour perpétuer les vie- • loires ; enfin , on met en usage toutes les fanfaronnades qur plaisent au caractère François. Le soldat •ait bien qu'il y a beaucoup de charlatannerle dans tout cela ; il sait qu'on le trompe , mais cela l'amuse |M>ur le moment. 7• Un de» «idei-ie-Minp in Général Nansouty m'a dit ^ne la veille de la bataille d'Erlau , la diviioon de ce foirai n'ayant pas eu de vivre» deijuisqnatre jours murworoît. Le fiënéral Naniouty fit sortir de» rangi un homme ■Qr cinq , des troii batailloni qui s'étoient plaints , et lea fit fu<Uler. ■{-Après la bataille d'Austerliti , Buonapaité ordonna ,3ani Dn« de ses procl^nnations, l'établissement d'an asile Kar Ifs veuves et les orphelins de oeui qui avoienl péri B9 cette bataille, et l'Kmpereor deroit en faire les frais; f. Daru, intendant de sa maison, étoit chargé de veiller Ve^técuiion du tout. A son retour d'Austerlitt , je le sollicitai pour nne femme qui avoit perdu loii fils dans •Bile bataille. M, Daru me répondit que ai je relisois ta fUertt impérial , je verrois qu'il n'y eloit question^ que ita veaveeeldes orphelin»;" et,» ajouta-t-il en souriant , H Ja plupart de c«ux qui ont péri & Austerlitz étoient des ■ eoBscrltJ qui n'étoient pas mariés; s'il folloit fbire de* • peofwnafc lewi pkhret, «■ i>y p«urroit pai tU&n;\e

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

(65) Les c<Hiquérans font peu île cas de la vie dw hommes ; ils les sacrifient sads hésiter à leur ambition. On peut les comparer au statuaire <|iii taille un bloc du plus beau marbre , et ne regrette pas les moi^ ceaux qu'il en détache pour faire sa statue. Mats Buouapartéa fait, comme disent les Parisiens, litiér* d'hommes ; il ne doit aucun compte de ceux qu'il sacrîTie à son ambition, et il [>eut s'en procurer autant qu'il veut. Buonaparté tire un autre avantage de la Propaigande ; car, malgré toutes les atrocités commises pai< les chefs révolutionnaires qui se sont succédés en France , et quoique Buonaparté ait diilruit jusqu'à V<Mnbre même de la liberté , il se trouve encore dans tous les pays des fanatiques et des imbécilles qui assimilent le système de Buonapailé à la i-évohitioa de 1789, laquelle, selon quelques théoristea , a produit celte «Jabnifue de ta sagesse humaine. » n fitut encore considérer la situation respective des Généraux François et des Généraux des autres Puissances. Si un Général François manque à son devoir, ou s'il ne fait pas tout ce que lui ordonne son maître ^rannique, il est dégradé , exilé, emprisonné, comme Dupont et Alarcscot , pour avoir été défaite en Espagne , comme Augereau , qui , pour avoir représenté au tyran l'inutilité d'emporter une éminenre près d'Eylau, fut envoyé à Pai-is sous escorte, conduit au 'l'emple , et exilé. Il est revenu ea faveur. Tels sont les avantages que Buonaparté a sur ses adversaires ; mais ils ne sont pas son ouvrage ; ils exîstoient avant lui ; Pichegru , MOTeau , Dumouriez , et tous les Généraux François doivent leurs vjctoii-es à ces avantages que la Bét olution , et non Buonaparté , a donnés aux armées de la France aui les armées des autres Puissances. I décret est conf n de manière h ce que nous n'aorsiit pas • beaucoup de peniiont k payer. • > Vétabliiiemnt ordonné n a jatnaii eu li«4>

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

^Le? flu^sQa n'ont .aucun de ..ces ayantagcii ; lenrs «rmées sont composées denaijonĩ qui ne s'entendent même pas j ce sont desCaltnouka, des Tartares, des •Cçsaks, d«s Polonois ,des Lîvoniens ,des Allemands, ■des Russes , dont le langage , les mœurs , leshabi■lades, les religions différent; <Tui sont tous esclaves I «t qui , ainsi que la plupart de leurs officiers , ne -savent ni lire ni écrire ; ils n'ont aucun moyen de communiquer entr'eux ; ils ne reçoivent aucunes récompenses , ils ne peuvent espérer aucune promoiiioa ; tout ce qu'ils peuvent attendre de mieux est «ne plus grande quantité d'eau de vie , de harengs salés , et de suif qu'ils étendent sur leur pain au lieu de beurre. Les années Prussienne et Autrichienne sont on (leu mieux composées que celles delà Russie j mais il s'y trouve cependant un assez grand nombre d'étrangers. L'Autriche et la Prusse avoient autrefois de» recruteurs dans toutes les villes impériales , ils re^ Grutoient les vagabonds de toutes les natioiM, Quelle Ęart ces hommes-là peuvent-ils prendre à la guerre (s n'ont ni parens , ni amis, aucunlienneles attaché au pays pour lequel ils se battent , et ils scsit toujours disposés à désertre. Les nationaux en Prusse et en Autriche sont en général de bons soldats ,pa tiens , obéissons et sobres. &î vous leur dites de manger de la paille , ils la mangent ; mais ils n'ont pas ce feu , cette audace , qui aistinguenb le soldat François de tous les autres ; ils, ne peuvent devenir que sergens. On peut citer Îuelques exemples de soldats promus au rang 'officiels , mais cela n'a eu lieu en Autriche que du temps de Joseph, et en Prusse du temps de Frédéric. En Prusse et en Autriche , il feut être noble pour être oflicier j et ces deux gouvememens sont si aveuglément attachés à leur ancien système , qu'il? aimeroient mieux perdre leurs royaumes que de faire des innovations ; ils aiment mieux être conquis ^tr Mn. SuoiK^art^ [']U£ id^apter ua «emenr sy»tinie militaire.

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

(85) Mais le plus grand des avantages de Buonaparte est le système de corruption que, par une main des auteurs de la Révolution Française, il a pu porter bien au-delà de ses prédécesseurs. Les meneurs de l'Assemblée Constituante avoient entendu parler du million du Roi d'Angleterre. Comme tous les gens qui n'ont qu'une connoissance superficielle du Gouvernement Anglois, ils crojoient que ce million étoit destiné à défrayer seulement les dépenses personnelles du Roi ; ils ne se doutoient pas que les Ministres, les Juges, les Ambassadeurs, enfin toutes les dépenses de l'établissement civil, étoient payés sur ce million et qu'avec un revenu qui paroît immense, le Roi ne peut pas disposer d'une somme plus considérable que plusieurs des Seigneurs Anglois, et que quelques Particuliers Anglois. Les sages auteurs de la Révolution Française, ne doutant pas que le Roi d'Angleterre ne pût disposer du million sterling, et voulant donner au Roi de France un revenu plus considérable que celui du Roi d'Angleterre, lui assignèrent trente millions tournois (i.e., 3,000,000 sterling), pour la dépense de sa Maison ; la Reine eut un revenu séparé ; toutes les Branches de la Famille Royale eurent un revenu particulier ; toutes les dépenses du Gouvernement Civil étoient défrayées par le Trésor Public, et le Roi ne devoit aucun compte des trente millions qui lui avoient été assignés. Buonaparte, devenu Premier Consul par les moyens que j'ai rapidement tracés, se contenta de cinq cents mille francs par an ; cette somme suffisoit pour l'établissement d'un Particulier. Mais il parvint à se faire déclarer Empereur, et il fallut lui donner le même revenu qu'à l'infortuné Louis XVI ; il lui falloit trente millions dont il ne remeroit pas compte : son aimable Joséphine ne pouvoit pas avoir moins du tiers de cette somme ; tous ses frères, toutes ses sœurs, dévoient être pourvus ; les grands Officiers de l'Etat, les ministres, les juges, les ambassadeurs, étoient payés par le Trésor Public. Il prit ;

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

Cf l'G) ra '«eiatoment ce» arr-tn^csneqrftii jAantAite Sénat qu'il a auprès de lui ; il ^t à aod Sdaal ^il lui ralloit ttxit cet arg^nt , et il l'eut. Mais ce n'«st pas tout; il prend au Trésor Public out c« <[u'il veut :il peut mettre la main dans le sac, quand eela blindait. ILne faut donc pas s'étonner qu'avec ces iitoyeoa il ait corrompu tous les Cabinets de l'Europe, à l'exception de celui qu'on ne corron^ fias ; et c'est peut-être par cette raison qu'il -a «ow«eat répété que l'Angleterre ne Èiisoit pas partie At l'Europe. Les autres Puissances , dipa-t-cn , pouvcâent «b ^re autant. La réponse est fort simple : elles n'ont ^les les mêmes ressources i et d'ailleurs , un C<Hiseil Àulique , un Conseil du Cabinet , ue peuvent pas a^r diaprès un.système d'unité .comme le fait va «despote. Buonaparté est le principal agent qui fait agir sM jATméset son Cabinet; on. ni peut. lui rien cacher; nine intrigue- de Ministres ne peut faire Donuner ou «déplacer na Général ; il est Autocrate dans toute i'étwt^ du mot. Il a un pouv(»r permanent plus Absolu que ne l'avoient les Dictateurs de Rome en itemps ae guerre. 11 se conduit d'après l'opinion, jqu'il ne s'agit que de mettre à un homme le prix '.auquel il s'évalue. Il n'épargne rien pour eonomipre les chefs militaires et civils d'un pays cimemi , et tout pays qu'il ne tient pas sous son vasselage «8*t réputé pays ennemi. L'expérience lui a prouvé qu'un Maréchal , qu'un ^Ministre d'Etat , ne sent pasau^essus delà corrupidon ; il. sait très-bien qu'il n'existe de danger que ipour celui qu'il veut corrompre; il méprise l«s petits moyens , les maximes vulgaires ; il sacrilièroit -oes millions , des générations entières pour parvenir ^à ses fins : il a prouvé que l'assassinat même étoit . ùi moyen que sa politique ne repousse point. Si l'émissaire d'une puissanc; étrangère étoit envoyé pour corrompre un Ministre ou un Général ■ïrfuasoïs , ce»gen»4à pre^drojeitt) recevrottat ^«x-, u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.80% accurate

^qW flralthwicDt l'^sûnaite , «t l« firoitnt CidSti'j mais »i
■ua.émaêûn de Buonaparté est découvert su trafai , oaJe.Mnvateaf'ec iwe.
admoaition de ne pas récidiver. .Ce <jue i'«i dit dtts avantages que
Susnapart^ a «Dr, SOS adversaires reUtivement au système miliâire de la
France , s'appUffue A aon système polîtiquie. ■ Ce .fameux silène fédëratif
qu'il pouisuit (j'tD 4>«ri<rat tùcDtétfdiis parti Ciilièrement} n'avoit pas été
perdu de vue depuis Louis XIV. La situation «éognap^que de la Fraxte te
favorise. Frédéric îl aisok souvent : « Que s'il ^toit Roi de France , il -€
n'yauroît pos un coup de canon tivti en Kuropa « sans an ^pennison. »
C'est aux moyens L militaires que la Rêvolution a .ptacés-dans les mains de
liuoDaparté quil doit ta possibilité de poursuivre ce système. On a trouvé
itbos Las archives de l'ancien gouvernement les M^mtârea de tous lesagens
secrets employés dans las ipays étraneers , et les opinions des ministres Ae -
l^s XIV , de Loiûs XY et de Louis XYL La Jlévolutton n'a pas peu
contribué à donnera Buonaparté les moyens de se fHw:ucer des
infonna'b'oos. Un grand nombre d'étrangers de tous les pays ont été obligés
de quitter leur patrie , oà lenis principes révolu tionnaires les rendoient
dangereux { ils se sont réfugiés à Paiis , et ils sont atteUaau char de
l'usurpateur. AjtHitez.à ces avanUges ks émigrés rentrés qui wit été
employés par les gouvememcns étrangers j * £n iSoS.nn Prutùcn.au aerrice
d« la Russie, M. Bitlow, patsa par Qstende , ae rendant à Paris: il
questionna fuelques officiera François, aur la flotille 'qu'on raasemloit sur la
cûle : il en invita quelqots-una k Tenir le voir ; ils virent beaucoup d'or; ils
forent tentés. Informèrent contre lui, le dénOBcèrcnt c«iK»e on eipion
Anglais wi avoit cherché à les conompre. M. Billow fut l'ugé et fuss^é à
Ostende, quoique parfaitement Innocent. J'en appelle, pour la vérité de ce
fail , à M. Bethman, Banquier, conaul <Ie Haaie i'Franefort. Oif tronve
dans le MênHtur du 12

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

(68> tt qui , dans l'espérance d'être employ^s par Buona* parte , lui fournissent des Mémoires sur les sjrstèmes politique et militaire des Gouvememens au servie* desquels ils ont été. Qu'a-t-on opposé à ce système effrayant de désorganisation générale , produit de la liëvtdutioij Françoise l Vn Conseil Aulique d'Autriche , un Cabinet Prussien , un Empereur de iUissie qui a Sour conseillers des courtisans , des histrions et es danseuses. ^es Conseils , ces Cabinets , composés d'homme* réduits à un état d'imbécillité par Tige et lès débauches , opiniâlrément attachés aux anciens systèmes , ont à combattre un chef révolutionnaire entreprenant , absolu , dans la vigueur de l'âge. A l'activité d'un Berthier , d'un Fouché , d'un Clarke', d'un Savary , d'un Massena , on opposoit un Comte Schalemburg Agé de quatre-vingts ans, un Maréchal de Mullendorf qui en a quatre-vingt-dix , un Duc dç Brunswick qui en «voit plus de soixante-dix , un vieux Général Hockjitz , et un Comte de Haug~ vritz , ce vieillard infâme , ce traître qui livroit à Buoneparté tous les secrets du Cabinet Prussien, Les Cabinets d'Autriche et de Russie étoient composés de la même manière. Les Généraux d'armée opposés à Buonaparté ne connoissoient ni les vues , m les plans , ni les secrets de leurs cabinets respectifs. Buonaparté est l'âme de ses conseils; il nomme ses Ministres et ses Généraux. Ou ne lui persuade pas de nommer tel Général au commandement de telle armée , comme on persuada à l'Empereur de donner le commandement de l'armée d'Allemagne au Général Mack, alin d'alfôïblir le parti de l'Archiduc dans le conseil Aulique. Les intrigues de boudoirs , les sollicitations des Ministres , ne procurent point le commandement d'une armée de Buonaparté. U a un système tout différent j non qu'il possède les talens Iranscendans que lui supposent ceux qui ne l'ont pas va de pris i mai» il sait U^s-bica que U petts d'une

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

Mille bataille lui fait. perdre sa cvuronne. B peqf dire à chaque bataille qu'il livi'e , qu'il joue sa coUr TQone snr un ceup de dez. On se trompe fnrt quand en attribue ses succès à la siinérioritè de ses tulens; im général , d'untalent médiorre , ayant les avantages que la Révolution à donnés à Buonaparté » ayant en tête des généraux environnés des désavantages résultant du sy^stème des Puissances qu'il a vaincues , auioit eu les mêmes succès que BuonaTous les Souverains qui ont été guerriers et se sont mis à la tête de leurs armées , ontfait autant et Îliis que Buonaparté ; tout Souverain qui prendroit i commandement de son armée , furoit autant et plus que Buonaparté. Ohailles-Quint, Pierre T. ", Charlôs XII, Turenne, le Piince Eugène , Marlborough , FiédéricII, ob(dît plus que Buonaparté, avec des moyens très^ inféi'ieurs ; leuj-s ailyersaires n'étoient pas de^ liommes sans cœur et sans jugement comme le? adversaires de Buonaparté. Quant à ses tâlens en administration , pérgonna ne s'est encore. avisé de dire qu'il eût la moindre notion de cette branche si nécessaire du gouvernement. Toutes les fois que l'on discute au Gonseît d'Etat nae matière d'économie politique , un règlement de commerce , ou de finances , il Mille, s'endort tfielquefois , parcourt une gazette ou un pamphlet , cause avec celui qui se trouve à côté de lui , et si celui qui discute est un homine qu'il n'aimé pas , il l'apostrophe continuellement : « Eh ! Lûen, « avez-vous bientôt fini l » On aprétendu qu'il avoit des connoissances littéraires ; sur ce pçûnt , je ne. crains pas d'être conti^adit , quand j'aBirmerai qu'un écolier écrit mieux le François que lut.* J'ai vu des notes.de sa main «n • ■VQj^ïcî-aprèi, sa lettre li «on fr*re Joseph', écrite A^Bffpte , et pabUéc.dansla correspondance UWT«erli«. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

(7") ■targe de «quelques traductions des Papiers Nouvelles Anglois , et que l'on insère quettjuefois dans le Moniteur , après que Maret , son secrétatr« d'Etat, les ^ corrigées. Son style est celui d'ua Savoyard. 11 a dans la conversation un ton de corps de garde; les B — et les F — sortent continuellement de sa bouche inipériule. Vise-t-il à l'esprit, il est insolent; «t ses vils courtisans d'applaudir. L'irritabilité et ta violence de son caractère sont au>dtlà de tout ce qu'on peut dire. Dans ses accès de fureur , il brise tout ce qui se trouve sous sa njaia; il donne des coups de pied à ceux qui se trouvent près de lui i il court dans la chambre ea jurant comme un enfant iurieux. Son expression favorite est : «Je le veux, » Souvent il dit, d'après Caligula : « H n'y a rien dans mon caractère qui me # plaise autant que mon inflexible sévérité. » H a dit aussi comme Caligula : «; Sachez que tout m'est « permis. » Dans ses momens lucides , sans être de mauvaise humeur, et pours'amuaer, il pin; oit sa Joséphine •u point que l'impression de ses doigts restoit pen-dant plusieurs jours.* Vain de sa petite personne , il aime à se montrer en public ; mais la conscience de ses crimes ^t qu'a s'environne {toujours de gardes. Il est impossible de donner une idée de la peur qu'il a d'être assassiné. Les faits ne laissent aucun doute à ce Sujet- L'anecdote suivante est connue de tout Paris. Madame Dpspaux , marchande de modes dans la rue de Grammont , reçut ordre , à minuit , de se rendre aux Thuilleries avec des dominos , pour l'Impératrice et la Reine de Hollande qui alloient au . 'Stiitone rapporte que N^roniijantrëpadië une dt ses femme] , épousa Popp^e , qu'il tua ensuite k coup* de tied pendani qu'elle itoit grosse. Si l'Impëratricee qui lient I place àe Joséphine veat perpétuer cell* race de CorM«, elle fera bien d'avoir tonj(ionpri»tnlekr<spiitrtii«t«ira ée Poppé*. u,5,,zPNr,C00>ilc ■

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

(?■) bal ina«qaë. Dans un corridor assez obscur , eb« fin
renconlrée par Buonaparté qui ne la reconnut pas. U fut si fort alarmé q^'il
cria qu'un apportât des lumières , qu'on fit venir ses gardes , etc. Il s
évanouit , et dans sa rage ordonna que cette femme fût envoyée en prison
pour six mois , et dît : «Heu« reusemeDt , j'en suis quitte pour la peur. »
Quant à la fnvolité de son caractère , il sufCrt de faire connoître avec quelle
attention minulctise il s'occupe de la toilette de sa femme. Ceci pai-oiii a
peut-être încrojable à force de ridicule , mais c'est un fait public à Paris.
Elle est obligée de le consulter sur la robe qu'elle mettra dans de certaines
occasions. Quand il étoit à Vienne en i8ij5, il fit venir Joséphine à Munich ,
et lui ordonna d'apporter telles et telles parures. Dernièrement , il ne trouva
pas madame Joseph habillée suivant sa fantaisie i il la renvoya chez elle
prendre une autre robe , en lui disant , qu'elle avoit plutôt l'air d'une
marchande de modes aue d'une' reine. Madame Joseph est très-petite.
Joséphine ne pouvoit pas prendre une femme de chambre , qu'il ne l'eût vue
et approuvée. Je doute que C^sar et Alexandre s'occupassent de ces choses -
là : mai« Napoléon Buonaparté s'en occupe beaucoup. Il n'a point de
religion , mais il est très-superstitieux ; il croit plus aux diseuses de bonne
aventure qu'à l'EvangQe. Il' s'est fuit dire sa bonne aventure , depuis qu'il
est empereur , par une femme ibka connue à Paris , qui avoit dit autrefois à
Joséphine , qu'elle seroit reine , mais qu'elle feroit une mauvaise fin.
Machiavel est son guide en politique ; il puise sa morale dans le Compère
Mathieu, l idèle aux principes de Machiavel , il cherche à gagner &«s
eniKmis , et il néglige et sacrifie ses amis et ses partisans. Comme
l'Empeieur Maximilien , il se défait de ceux qui l'ont coimu dans ta misère.
La plus tnauvaute recommandation auprès de lui est de lui lappeier qu'os
L'a coaau vitrêfois. Je connais trois u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

, (7«r ftfé CM compatriotes qui ont été' ses camarades d'école , et qui sont ea disgrâce pour lui' avoir rappelé leur ancienne liaison. Il a exilé à l'Ile de Rhé deux de ses cousins , dont le seul crime est He l'aVoîr appelé leur cousin. Arena , son cousin et son compatriote , qui lui obtint une commission dans l'armée, et qiù a fait iubsister à Marseille madame Buonaparté la mère-, ^Uand son fils , aujourd'hui Empereur de la Grande rTation , n'avoit pas de souliers , a été faussement ftccusé d'être du prétendu complet pour assassiner Blionaparté à l'Opiéra , et il a péri. Son crime éU»it d'être cousin de Bucmaparté. Cet infâme hypocrite , dont on peut dire : Cvjuslibet ' ret simûUuor alijue dissimulator * , voudroit singer Frédéric le Grand; il affecte de porter la tête comme Frédéric, il porte du tabac dans la pochff à sa veste , comme Frédéric. Il a af^s à danser, {^arce <^ue Louis XIV dansint. Aussitôt qu'il fut parvenu au consulat , il se mit à chasser ; U n'avoit jamais chassé de sa vie ; il devînt chasseur pour imiter les rois de-France. Tout le monife connoit l'aventure de Neuilly, Peu de temps après que Buonaparlé eut été nommé Consul , il dit à Talleyrand > qu'il aimoit beaucoup , la chasse , et lui demanda s'il avoit du gibier à stt terre de Neuilly, Talleyrand , qui savoit'que son nouveau maître ne s'étoit jamais eitercé qu'à la chasse aux hommes , lui dit qu'il avMt des canard» sauvages et lapins. En conséquence , il fit mettre dans son parc des canards et des lapins de basse cour , croyant que cela seroit la même chose pour le chasseur novice. Quaud Buonaparté se mit enchasse , les lapins, au lieu d'être effrayés, s'apE'ochéitnt de lui au point de venir lécher ses bottes. a plaisanterie (.si toutefois M. de Talleynd avmteu l'intention d'en faire une) devintpublique , et le Journal des Hommes £(frac. la raconta. sou4 le. ' •^SaT'Cst.

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

MM d'un Prince Oriental , et de s*n ministre Pantakaka , mot Grec qui signifie instrument de tout le mal. Le journal fut supprimé, et l'Editeur dé11 s'est fait un langage particulier; afin de passer en Europe pour un grand penseur , un homme profond , il se fdît répéter par son Sénat ou ses autres Autorités Constituées quelques- unes des exprèsHons dont il a fait usa^e dans ses Messages on dans ses Discours. S'il dit en piésence de ses courtbans de ces mots qui ressemblent à ceux qu'on a retenus de Henri IV , de Louis XIV , ou de FiédÉric n , on ne manque pas de le comparer à ces grands rois. L'n Journal François , après avoir observé qus George III n'a rien qui le distingue de George II ou de George I" , dit ; ' « On veut que le Monarque fasse connoître son « caractère , ses afTectîons , ses passions marne. On » ' aime à citer des mots de lui , mais sur-tout cea » mots qui échappent , que la réflexion n'a point » travaillés , qui sortent de son cucur , et non dil » cabinet des ministres. Henri IV a jon langage; •» Louis XIV a le sienj Napoléon a le sien : chacun » d'eux parle suivantcertainesdonnées ,» etc.etc* Il ne se joue sur aucun théâtre aucime pièce qui n'ait ét^ approuvée par Sa Majesté Impériale: Îl hat que r£mpercur voie le dessin d'une décoration (l'Opéra, avant qu'on ne l'exécute. Il a poup les histnons le même goût que SjUa ; Talma , l'acteur tragique , est le Roscius du tjran François; c'est la première personne qu'il admet dans s« chambre tous les matins. . On a prétijudu que ce grand Homme d'Etat, ce grand Capitaine, ce grand Philosophe, étoit . ennemi de la débauche , exempt même des foiblesses qu'on peut reprocher à quelques giandl' hommes. > JaarmU de l'Empire, du 3 Mur* ,gos. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

< 74) n a deux goûts qui se trouvent rarement réunis dans le même homme ; il est dissolu avec les femmes , et il s'est montré adonné au vice dont on a. fiius?em«nt accusé Socrate. Son Archi-Cbancelier Càmbaeérès îe seconde merveilleusement dans ce penchant honteux I Je ne serois pas étonné que pour imiter Néron en tout , il n'épousât un jour un de ses pages et un de ses Mamelouks, -fSans respect pour la décence , l'inceste même ne ' lui paroît pas devoir être (téguiséi ît a vécu publîguement avec ses deux sueurs mesdames Murât et org^sejU première s'en vaiitwt à tout le monde. On sait assez que madam» Louis Btionaparté , Rite dç Joséphine , étant devenue grosse de napoléon , c^Uù-cî força son &ère à J'épouserf il nest pas mbias' certain que ce même Napoléon est le père d'un autre enfant d/ont La même Dctme accoucha , il y'a environ dix-huit mois, , ■ Son salon ressemble à un sérail ; au signal dvnné , la victime doit' te suivre. Il y a cinq ou six ans qit'it distingua Madame Duchâtel, femme d'un de ses Conseillers d'Etat. Il la fil Dame d'Honneur Af Joséphine. Madame Duchâtel passa une nuit a))x 'Thuileiics avec Puon^parté. Les amans se querellèrent le lendemain matin ; Buonapai-té ia nût dehors de son a^artenient en chemise , et lui i'éta se^ h^irdes , devant tous les aides de camp, çs valets,, Je^ sentinelles. n.n'^- a pas un enfant à Pâlis qui lie sache cette aqecdote , et ce qui suivit. ?uelqiie» jour» après cptte avfenlure, Mademoiselle ascher, fiièce de l'Impératrice Joséphine , épousa le stupidé Prince Héréditaire de Baden ; il j eut bal k la Cour à l'orcasion du m- n^ge de cette ique personne créée Priiin-ssî Stéphanie par l^apoléon Qupnaparlé , qui avoit exei-cé le Droit Jm Ècigneur-. madame Ouchâtel ne paroissant pas au bal , ^uonaparté alla à M. Duchâtel et lui dit d'aller f N^ron ^ouSB Sppr»*,)e(Hiegar{pii,et Doryphoroi. >n de ses ftffirapchi»1,1, ,Mr,Coonic

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

(»5) cbcTcher sa femme. Il fallut (Aéîr, et Madame Duchâtel
pamt au bal , au grand étonnement de tous les wéctaUurs qui savoientson
aventure. Une Iriatidoise, Madame G-b-t, veuve d'un banquier qui avoit fait
faillite , aroit une tille fort belle. Buonapartë la vît, et bientôt Josiiphine la
Bomma sa lectrice. Mademoitelle G. accompagna la famille impériale à
Bayorane, quand Buonaparlé j alla pour y attirer ta F'amille Royale
d'Esp(i|^Dè. Du moment que le monstre eut assouvi ses désirs , il renvoya
sa victime à Paris sans lia écu. Cet assassin voluptueux a établi à Ecouerf
pris . de Pans, un séminaire de jeunes personnes sous la âircction de
madame Campaa , qui teooit une pension à St.-Germain ; la même Madame
Campan qai a été femme de cbwnbre de la Heine , et qui s'est chargée
d'élever pour Ruonaparté les orpheline» de la Légion d'Honneur. Ali milieu
de ses crimes politiques et domestiques, cet homme a quelque chose de
puérile. Je s.i/s , d'une manière certaine , qu'ayant rerii de /'£nipei-eiii<ie
Russie une lettre qui flattuit sa vanité, - // ta montra k tous ses courtisnn.i ,
comme un enfant montre soo joujvu : mais si aucun de Messieurs ses frères
et cousins impériaux iie le tr^iilent pas avec le respect qu'il crdt lui être dû ,
il court coiiime un fou dans sa chambre , brise tout, bat ses Ministres et ses
courtisans , qui sorteut en se disant : « H n'est pas abordabie aujourd'hui, *
Jamais créature humaîtte n'a réuni en sot autant de cruauté , de tyrannie , de
pétulance , de luxure , 4e sale débauche , d'avarice , que ce Napoléon
Biion^>arté. La nature n'ftvmt pae encore fu-oduit ub être aussi eifroyable,*
*- Tous tes «fliis du Genrs KaiBain aprireadront ,>ree plaisir que ce âéau
lia monde est éulepuqae:|qu'il a de* écroneltes qui prorisnnenl d'une galle
rentrée. Il y a Quatre ans que Mademoiselle Georgei Wejmar, célèbre
actrice du ttéJtre François, passant la nuit ayeç Bnonaparté k St.-Clsnd, le
héros eut une attaque d'^ilupsic. Madenoielle Georges sonna , appela k
grands XU

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

.(76) Un auteur Italien a dit du héros dont il consacra le nom ;
« que la nature brisa le moule dans » lequel elle l'avait formé. »* Espérons
pour le bonheur de l'humanité , que la nature a brisé le moule éaaa lequel
Napoléon Buonaparte fut formé. **OUVERNEMENT DE LA FRANCE**
SOUS LE CONSULAT ET L'EMPIRE DE BONAPARTE. Au Directoire
succéda un gouvernement provisoire , composé de trois Consuls ,
Bonaparte * ■ Sic^es , et Roger-Ducos. -J-Les nouveaux ! Ministres étoient
des créatures de l'usurpateur. Dès le lendemain du 18 Brumaire ,)l
désabissa Barras ; il fit venir Botot, l'aide de camp de Bonaparte, et lui dit ^il
ne pouvoit pas songer à s'associer à un être pourri comme l'eii-Directeur , et
lui signifia qu'il devoit se retirer dans quelque ville de province ; et notifier
son arrivée au Ministre de la Police, Fouché. T J'ai entendu dire à beaucoup
de Français : du secours : lou!» les personnes de service, et la bonne
Jojeppine, accoururent. Quand Je Jbran recouvra l'usage de sa sens , la
première question qu'il fit fut , comment l'impératrice et les)eni du service
se étoient dans sa chambre, ^uand il sut qu'ils étoient veus aux cris de
Mademoiselle tiei^gei, il se précipita sur elle, la battit outrageusement, et
l'entraîna à la porte à demi-nue. Le lendemain, elle eut ordre de quitter Paris, et
partit pour Prénobourg, où elle est exilée- Bonaparte fit dire par les
journalistes qu'elle étoit décampée de Paris déguisée en homme. * '
Napoléon le Te, e poi a appelé à l'empire. » — Abiosto. 'f Quelques personnes
ayant montré de l'étonnement de voir Bonaparte nommé Consul, avec
deux hommes comme Kuonaparte et Néphtes, l'empereur de Russie dit qu'on
l'avait placé là comme du coton entre deux rases de por^ Fouetté étoit été
originellement placé à la police par Bonaparte.

The text on this page is estimated to be only 7.37% accurate

(77) (QKiandninu Kvwm faille i8 Fruc[^]dor, mam ne «nous
atteadioiu pas aux événemeni du Icadc-* « main. » Us ne s'attendtneDt pas
à ce qu'oo Aépt»teroit, stna jugement, à Cajettae , Uni de mcndeCes faiseurs
de révolutions devient d«iic préveir tes suites immédiates du iSïrumaire. Le
n' " " fiit exactement le même; le i[^], tpoi» cents jpersonnes furent déportées
aux Ses de Rhé «t d'OïeroB) aacun ti'ea est revçnu , excepté le priuce de
HeuQ au &«re duquel [^]k lieu Electeur de Hease) on accordai «ette foveurfi
y eut [dus de trente founwus suppriaiésj o» s'ea laissa subsister tjue huit. On
MMnraa UB comité qui fiit cliargé de pr[^]entep Boe nouvelle cetMtitutiDH
; ce fiit alors que Siéjerf s'apei[^]ut que Buonaparlé l'a voit tpofBpé
relMiveaieot au pruiel de [^]acer un Prince de PruAseaurh (rèoe de France. Il
se retira de lo scène politica * et ae cooUnla d'un bien national estimé
cin«(<se»l nùUe francs. Causant un jour avec lui de cette ~noAt YcUe
constitution, il en «bservok tou» les vires. «£h/ Biais, lui dis-je, cet édifice
est votre «u«rrsge.— ^{^^}1 noni je l'ai commencé; mais il jt «avoit
insurrection parmi les ouvriers.» Le:> François srat dopiaioa que peur bien
administrer un [^]and £tat , il £iKt quli y ait beaucoup de gouvernement, et
tré[^]r[^]eu de constitutionj iU [^]Mot qu'en Angleterre il y » trop de
constkittiQn [^] ' tt /rt>jj> peu da gouvernement. Dans les pays où des
factieux , des ambitieux f KCMMlés par de» hommes à la solde At»
ennemis de leur patrie [^] cherchent à entraver les opérations dM
feivrememeAt , et à le âiire de maaière à ce que la loi
nepiûssepaiïlesatteiitdrefj'adeptertMslamaxim» Françoise en temps- de
guerre. Le comité de constitution, se conduisit d'après ce principe. L[^]
««uvelte constitution fiTtproclaniée} et on ne tarda pas à pénétrer les
intentionss de Buo' S[^]>ai-té , quand on vit que tous les fonctionnaire» lui
étoieuL subordoués. 7u,5,,zPNr,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

pelé Je Ci (>8) .■ Par cette constitution , il fut inâtilu^ un S^nat Conservateur qui sert; à sanctionner les décrets tyranniques de Buonaparté , et qui n'a de volontés «ue les ^siennes , comme le Sénat de Rome du temps des Empereurs , mais qui ne peut pas faire exécuter •es décrets. ! a quatre Sénateurs formant ce qu'on a ap^ e comité de la liberté de la presse i ses fonos se bornent à correspondre avec le Aiinistre de ta Police au sujet des ouvrages dont la Police n'approuve pas la publication. U y a aussi un comité de «uatre Sénateurs pourla liberté individuelle. L& Sénat a la liberté de correspondre avec le 'Ministre de la Police sur les arrestaltons ordonnées par la Police , et la réponse du Ministre est : « Que la per» sonne est emprisonnée pour la sûreté de t-Eiat; ■» et pour rendre la farce complète , le Ministre de la Fofice a deux Bureaux chargés de correspondre «vec le Sénat , sur la liberté de la presse et sur la liberté individuelle. Tous les Sénateurssontnonnnës pàç,Buoi>apartë. Peu afM'ès la foi'mation du Sénat , Buonaparté lui fit rendre le Sénatus-Consulte connu sous is nom du 55.* article , et par lequel r I. Le Sénat a le pouvoir de suspendre les fonctions des Jurys dans les départemens ^ toutes les fois qu'il juge cette mesure nécessaire. , 2. Le Sénat peut déclarer les départemens hors de la constitution , quand les circonstances le requièrent. - S^LeSénat doit déterminerl'époque du jugement éts prisonniers. ■ 4. Le Sénat^MWt annuUer les jugemens des Cours fe Jwice Civiles et Criminelles , quand ils compromettent la sûreté de l'Etatj le Sénat aie pouvoir de dissoudre le Corps Législatif et le Tribunat. A la place de Sénateur est attaché un revenu de trente-six mille francs. Le second corps de l'Elat est le Corps Législatif. Les Membres en sont choisis poi' les assemblées u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

(79) . Ses électeurs nommés par des assemblées
Electorales, qui ont un Président, le
peuvent appeler la force armée pour contenir les membres réfractaires. ■ Le
gouvernement convoque ces assemblées tous les trois ans, ou quand il le
juge à propos. Les Membres des Assemblées Electorales «ont pour la
plupart des hommes à la paie du Gouvernement ; le Président est nommé
par Buonaparte, et pour l'ordinaire est un militaire , ou un Conseiller d'Etat
ou quelque autre fonctionnaire public - On présente au Sénat deux candidats,
et celui qui convient davantage à Buonaparte est toujours sûr d'être nommé.
Les Membres du Corps Législatif reçoivent dix mille francs par an^ ils se
rendent à Paris à leurs frais pour le temps des sessions. Les Membres du
Corps Législatif n'ont point la liberté de parler; ils ne sont assemblés que
pour sanctionner les lois qui leur sont proposées par deux Conseillers
d'Etat qu'on appelle les Orateurs du Gouvernement. Le Corps Législatif ne
rejette jamais la loi qui lui est proposée ; mais afin de paraître l'avoir
discutée , il y a toujours de six à huit boules " Buonaparte nomme
annuellement le Président du Corps Législatif. ' Quant au Tribunal ,
Buonaparte ne l'avait créé que pour le supprimer aussitôt qu'il craindrait le
peuple , car il était permis aux Tribuns de parler , et le peuple croyait avoir
des Tribuns parce qu'il entendoit prononcer des discours dans la salle du
Tribunal. Buonaparte , devenu Empereur , a supprimé ce troisième corps de
l'Etat. Il avait éprouvé de l'opposition de la part du Tribunal; plusieurs
articles du Code Civil , entre autres celui du Droit d'Aubaine*", paroissaient
devoir

The text on this page is estimated to be only 8.42% accurate

|<r« rejefis , lors de la ilicussion qui eut lieu à aaïaaprèa l'élévation de Buonapartè au Consulat} ce (|in le décida à reUtxler la dîseussioa |ug£[ii'à la . suppression du Tribunat. . Il y a un Conseil d'Etat , dont Buonapertëminnnr les Membre»; et »*il» se conduisent bien pendant cinq an», il» sont Conseillers d'Etat à vie. Ce Co»9eil est divisé en cinq sections : i . de Législation— 3. des Aiïaireade ntérieur^ c'est-iHdire , tout ce* qui a rapport au cefnnwrce ^ à l'af^ticulture , aux canaux , aux cîtemins ^ aux bâtimeBs , etc. etc. ~5, de la Guerre— 4- de la MMine— 5. des Finances.— Chaque sectioif a son Pi^ésident , tfù prépare Uï aFTciires de son département avant qu'elles ae sraent |trésçntëe» au Conseil d'Etat » auquel BuoDaparté ,> «u, en son absence, Cambacères pFéside. Les appoin* . temens d'un ConseiUer d'Etat sont de vùit-q.uatra miUe francs , tes PrésîdeRS de sectioiù' ont six inîU« {ranes de plus. Quand un projet <k laîa été adopté par Te Conseil d'Etat, on l'envoie au Corps Législatii, qui comme')e l'ai déjà dit , a l'air de le discuËer , et lui donne ts' caractère de toî. B faut y cependant, remarquer qu'iu* décret ÎDipiénal , ou ce qu'on appelloit un Arrêté du Consul f suffit pour suspendre la Im. H seroit^ dan»)e faik, tris-difliciLe wat fâieeurs de Ccmalkutions Françaises de définir le.) attributiana parlicidière» de» difiérevs Cwps dit fElai. Buonapaité veut » cependant y<p*'oiisacbe qpe l* i^uple n'a point de pan i. son ^Duvemement- Lo Atoniteur du lâ dc Décembre i8oS> «obtient «a pensée rdbtivemeidi à 09 qu'U nftpeUe la CcBstUu* joaira eir «rdonaaocce dcMnémes droits cîril'i que ceux •■ qui «ont accordëi aux Françoia par la nation l nquelle• cet étranger apf artioHdra' » La Con*tiilî*a at le Directaire avoient accordé le» diM^æe ât»jet à tout étranger qui avoit réaidé en France. M. Moriaij, Mandais, eif Mort en France, aprïi j aoirrhidë trente ans: en rertà da Code Napoléon , ses héritiers ont é[é priréa de sa ne— •CMiOD , p0rce qu« les Franjait WIX***** UftKr itauMia])■«■ Toadtén &s^^re. u,5,,zP3r(G00gic

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

(«O lion. Cet article est si curieux que j't vais le traire.
Moniteur, 15^e Dec. 1808. * .Paris, 14 Dec. *« Plusieurs de nos
Journaux ont imprimé que * S. M. l'Impératrice, dans sa réponse à la
Déclaration du Corps Législatif avait dit qu'elle « étoit bien aise de voir que
le premier sentiment (de l'Empereur) avait été pour le Corps Législatif «
qui représente la Nation. » S. M. l'impératrice n'a point dit cela ; elle «
connoît trop bien nos Constitutions ; elle sait trop « bien que le premier
représentant de la Nation. «c'est l'Empereur, car tout pouvoir vient de Dieu
« et de la Nation. » Dans l'ordre de nos Constitutions, après l'Empereur
est le Sénat; après le Sénat est le Conseil Royal, et après est le Corps
Législatif; après « le Corps Législatif viennent chaque tribunal et f.
fonctionnaire public dans l'ordre de ses attributions. Car s'il n'avoit dans
nos Constitutions que * Corps représentant la nation, ce corps seroit «
souverain ; les autres corps ne seroient rien, et < ses volontés seroient tout.
» La Convention, même le Corps Législatif, * ont été représentans. Telles
étaient nos Constitutions, alors. Aussi le Président disputa-l-il le trône
au Roi, se fondant sur ce principe que le Président de l'Assemblée de la
Nation étoit « avant les autorités de la Nation. » Nos malheurs sont venus en
partie de cette « exagération d'idées. Ce seroit une prétention « chimérique,
et même criminelle que de Vouloir « représenter la Nation avant l'Empereur,
» Le Corps Législatif, improprement appelé de ce nom, devrait être
appelé Conseil Législatif, a Uf, puisqu'il n'a pas la faculté de faire des lois, «
lien ayant pas la proposition. Le Conseil Législatif. Coordonné

The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate

(82) « Ici, il faut donc la réunion des Mandataires des « Collèges Electoraux, On les appelle députés des * Départemens, parce qu'ils sont nommés par les '4 départtments. « Dans l'ordre de notre hiérarchie constitutionnelle le premier représentant de la Nation est * l'Empereur et ses Ministres, organes de ses. décisions ; la seconde autorité représentante est « le Sénat ; la troisième, le Conseil d'Etat, qui a * de véritables attributions législatives ; le Conseil « Législatif a le (Quatrième rang. « Tout rentreroit dans le désordre, si d'autres « idées constitutionnelles venoient pervertir les, 4 idées de nos constitutions Monarchiques. » Cet article du journal officiel François fut publié pour contredire, en quelque sorte, la réponse de l'impératrice au Corps Législatif qui étoit venu la complimenter sur les victoires en Espagne. « Je « SUIS très-flattée », dit-elle à l'Assemblée, a. dit-elle, « recevoir le témoignage d'estime du Corps Législatif », qui représente la nation; c'est aussi l'honneur de l'Empereur. » Buonaparte lui écrivit, le 4e Burgos, une lettre fiévreuse. LE MINISTÈRE DE BUONAPARTE EST COMPOSÉ : D'un Grand Juge, qui est à la tête de la magistrature. D'un Ministre des Affaires Etrangères. D'un Ministre de l'Intérieur, dont le Département est le {i Jus cuitaidériible. Le Ministre présente son travail au Conseil d'Etat lorsque Buonaparte l'a approuvé. D'un Ministre de la Guerre*, pour les promotions» ■ Le ministre de la guerre a été divisé en deux branches*, l'armée qd« Serthier était au «candatenieinent Trippor, cju* Honaparlé lui a communiqué ici marcUéi aia le»fD*rMtMuca; t^Vftiait. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

(»5) d* Vannée , etc. , et d'un auti-e minigtre de tAdmimtration de la Guerre qui a le départenient de fhabillementdes troupes, des appi-ovisioDuemens » des fourrages , etc. D'un Ministre de la Marine. D'un Ministre du Trdsor Public , qui paie les fonctionaaîrès publics etrcçoit les fonds qui doivent itre verses au Trésor. / D'un Ministre des Finances. D'un Secrétaire d'Etat qui signe et enregistre ton» Us Actes du Oouvemeinent. Tous les Mraistivs, à l'exception de ceux de It i'oKce et des Affaires étrangères, ont leurs jours d'aoËeace; il estmre que les Pétitionnaires obtiennent rien. On ne peut voir le Ministre de la Police et celui des Afiaires Etrangères que quand ils donnent un rendeî^-vous. Cea Audiences présentent quelquefois on assemblage bien héHiFogène. Je me ' suis trouvé un jour à celle de Fouclié avec madame V — —\, émigi-ée Françoise , qui est (Retournée à ' Londres , et qui étoit venue à Paiw pour tâcher dé recouvrer ses propriétés avec Bemier, qui avoit été Chouan , et qui est devenu évêque d'OiIéans sous fluonaparté— avec M. de Galonné , M. de Narbonne, le laineux Santhoiiax , et Barrère. L'inquisition, aucun tribunal, depuis le tribunal secret qui existoit en Allemagne , il j a quelque* siècles, ne peuvent être comparés au ministère de Ja Police. Tous les ouvrages imprimés doivent être envoyés à la Police pour être examinés avant d'être publiés. tVentarquez bien que ce n'est pas le manuscrit qu'il fout envoyer , mais un exemplaire imprimé.; en sorte que si l'ouvrage n'est pas approuvé ,, l'auteur ^1 est pour ses frais. On ne peut représenter une pièce de théâtre que lorsque la Police l'a approuvée. Tousies journaux, de toutes les parties de la Fi'ance , doivent être ei'^ vojés à la Police. Buonaparté n'a pas trouvé cette' u,,,,zp.]r,C00gic

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

(84) pr[^]rautton suffisante ^ il vient de rddutre le nombre des journaux. . . . Tous les étranger8doivent,4leur arrivée, eovoyer leurs passeports à la Police. C'est là la Haute Police ^ connue sou» le nom de Police Secrète; elle estsoiis la directiond'undhef de Division qui se nomme Desmarêt , prêtre rené- . gat de Gienoble , et protégé Ae FoucJié. Ce mécréant a fait empoisonner plusieurs prisonaiei-s d'Etat; et quand ils étoient a l'agonie , il amvMt enhabitssacerdotaux, pourles exhorter et leuf donner l'extrême-onction ; dans l'espérance , au mtn'^a dé la confession, d'obtenir des aveux et de faire' dçs découvertes. Plusieurs personnes ont été arrêtées et ont péd victimes de conifetsîona , vraies ou «apposées. . - . La Police a pour espions des personnes du preniisr rang , des hommes et des femmes qui voient la meilleure compagnie 4e Paris , qui ont leurs carVosses. Ces espions de bonne compagnie reçoivent deux mille frauc^par mois; ils envoient leur rapport par écrit ,. sigiié du nom convenu entre le Ministre LTq ou deux ambassadeurs étrangers , et presque)us les secrétaires d'ambassade ; un grand nomni'e 'étrangers, des acteurs , des danseuis , des ba^iuiei's*, des juges , des notaires , des prêtres , des . Le GnnpralDubuc, fait prUonaier à Pondichéry, avmfc *Ié conduit en Anglelt-re, et fut, àce qu'ilparoll.chargé ■ 0119310 n quelconque parlegoureraement Angtoïs.II i> Psri» avec une lettre de crédit de lit Maison Hammerslej;)ur un banquier qui dcToitlui compter centlouï» par moi). Le banquier, dont la nièce a épouié M. DêiHittréts, chef de la jiolîee secrète, avertit son resperiable neveu , qu'un (iénera) Franfois etoit arrivé <ie Londre». •jnnt une leltri! de erédit de MM. tlaminersln}'. Le ban* qilier reçut pour iniiruciions de livrer ï son resperlable Kerau les letlrci quiairireroiKMt au Géoéral Dubuc, et fiUes

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

C «5) fines entretenues , de viles prostiluées,des JMMirj, des négocians , des courtiers de change , enfin , de» personnes de toutes l«s classef sont attachées 1 c« terrible tribunal. Mais Fouché et l'autre Police ne poavent engager un espion sans la sanction de Buonaparté , parce qu'il a une liste des espions de la Préfecture de Police , et ne veut pas qu'ils mangent à deux rateLa contribution que paient les Maisons de Jeu , qui n'est jamais moindre de six unillions, et qui en temps de paix , va à huit , est destinée aux dépenses de la Police, indépendamment de l'énorme somme qu'elle reçoit du Trésor Public , comme on pewt le voir dans l'état des dépenses publiques. Le Ministre ayant tant à faire , on lui a donn^ quatre Conseillers d'Etat pour adjoints , et qui correspondent avec les Préfets des Départemens. Ces •elle* q»'il *criroil L Londrei. Le réinltat fut qnt Dubaï tt deux honmet pomiBi* Laa et Basioiia farent arrélét et fuiill^. • Buonapart^ a aoMÎ »■ police partîcnli*re : Bonrrienn* «a a ét^ originaireBieDt le chef, et.enauite, le Général SaiarTi I>o< ^* Bo?igo, qui rient de «nooëder k Fouché^ D,,c d-Otrante. _ - , in ■ ■ j* Dana le) premier» tewps de m«n arrivée iParu je dlnai éiti. Tallien. C'étoit la maJe abri de comparer Baolaparté h Cœur; on n'ayoit pa» «BcorB sangé à Ch«ltmafine. Je ne «i. pi», qui parla do noums Cewi-, tur quoi le Colonel Donadiego dit : « Eh bien ! |e ne der mande pa» mieus que d'être un Brutm." — lly avoit k ce ditter un M. La Cherardièrè, âttacfcé i la police d» Buonaparté, qni a ét^i depuis, Conial k Hambourg, et nne Madame La Grave , attachée k U polioe de Fouché. la Chevardièrè demanda, au deiirt, U permitsion de M retirer, prétextant une colique: il ne revînt q^a■ bout d'une heure. Madame L» Grave fit «on rapport k Foucbé le lendemain matin. Qnandle Minisire parla k Baonaparté de la ccSnrerMlion de la veille, celui-ci l'intRTTompit en lui disar.t : » Je «uis déjà^u fait. • J'allai diner chei Ê'oaché,leiurleiidemiin,etil ma donna l'an* de ne t'a» fréqae'iter Ui Jacobins. Le Brutu* in petio et ^nelqaes a»trei eonvivei furent eMé*. I C.OOgil.

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

(»6) JVatre €omeil!ers jl'Elat sont MM. R^al, Pekt ela Lozère, Miot, et ie Préfet de la Police de paris, Dubou , qui a dans sod arroadisaement le» Jépartemeiis en\ironnans. Ces quatre ConseiUer» 4'État s'assemblent pour U foraiu, une fois par semaine, chez le Ministre , pour avoir l'air de se eonsulter et de délibérer sur leaaffairesde la Police. Le Ministre envoie dans les pay^ étrangers dea émissaires , sans que le Ministre des Affaires Etrangères en,ait connaissance , et sans- que les Ministres ' résidant à la Cour où- il envoie cesënussaires soient 4ans le secret. ■ n y a dans les Bureaux de la Police et dons ceux des AHàires Strangères, des copies figurées de l'écriturede toualeaSouKiFaïiu, Miaîetrca, Ambassadeurs., etc- ; on y trouve aussi leurs^achets , des caractères d'imprimerie, et du papier, de to«s le» pays , et le Unutrc des Papiers-Nouvelles Anglois. Avant la guerre de i8o5, il n'y avoit pas un Bureau de poste en Allemagne , où le Ministre de la Police de Paris n'eût des émissaires. H n'existe pas sur le Continent un Bureau de Gouvernement dans leqttel. la Franc» n'ait quel^i^n à sa suide— Les conversatiuDS ttes Tabips d'tlôtet de toutes les parties du Cmitinent sont rapportées au Ministre de la Police de Paris. Ce Ministre racoatoit un jour devant beaucoup .de inonde que quatre personnes avaient dîné enSfflnUe fJMZ un restaurateur , dans une chambre «artieii^èfe , et que le lendemain chacune d'elles -lui fit son rapport de la conversation qui avoLL t;té ;tenue à ce <uaer. n y a im dépaiteaent de la Préfeciurvde Poliee^ qui^ des bureaux où les joumanix , les livres , etc. tKilil aussi examinés. C'est à la Préfecture de Police 'que sont enrenstrés les mauvais lieux , les dlles publiques, et le Bureau oùoale» eni^stre senouiae i bureau des Mœurs*. •

H.Bi»ioboMiche{Prétr«)«aMtle4irecfeBr:1l»pt>iir ■es peinet une aotion turleJa«nMldwPetitai-«AitôeiMt.

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

f»7) U ja anasï mie police secrète pour les cafôs, Icp cabarets; eUeeni[iloie pour espions des mcndian»', des marchands de vieux habita, des portiers de maisooa , des laquais de louage, des afficheur», des cochers de fiacre , des vendeura de chansorM,-^ n y a aussi des espions dans les églises, dans les 'marchés. Les extorsions cpi'exercent ces deux Bureaux de Police sont au-delà de ce que l'on peut concevoir. J'eus occaøn d'aller solliciter la liberté de quelqu'un qui avoit été arrêté ; le chef de division , un nommé Bertrand , me dit que je ferois mieux de ne pas me mftler de cette affaire, « que cela pourruit ■me compromettre. » Il savoit très'bien que I homme étoient innocent, mais il faut que les amis d'une pejsonne airétée craignent qu'on ne l'ait trouvé* coupaUe ; sa liberté se paie alors plus cher. Je revis une autre fois ce inême M. Bertrand, et lui fia observer que c'étoit par une méprise qu'on «voit arrêté l'homme pour qui je venois solliciter. «Oh! {fue non , ■» me dit>il i *. on ne se trompep jamais ici ^e quand oit met en liberté. » C'est à ce Bureau que sont signés tous les mandats d'arrit , même des personnes arrêtées p.ir ordne de Fouché. n y a dans ce Bureau une prise» qu'on nomme te Dépôt. Sonvent ime personne arrêtée sir àe fiuix soopçoBs se trouve dans le mènrt donjon avec des voleurs , des assassin» , des escro<^. Le prison nier n'a pas tou|ours la liberté dé voir ses parens ou ■es amie , -et alors il est mis au swrei , c'est-à-dHeit 'dans un catJibt où itest seul, et it paie ce gîte uft petit échH par nuit. Les domestiques d'un homme arrêté par la PoUoe n'osent pas d»re qu'il a été an^é j îb disent qu'il " estàlacan^gne. Un homme arrêta et mis en liberté est averti que s'il raconte ce qu'il a vu et entendu pendant sa dëiendi>a,.il sera exilé. Par un décret récent, Buonapart^ a é4aUi huil l,,rMI-. COO'JIC

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

fS8) .prisi»is dans lesquelles sont détenues les personnes» «(mère
lesquelles il n'existe pas de preuves suffisantes même pour les condamner
devant un- tribunal. D'après tout ce que je viens de faire connaître , il est
évident que le tyran , long-temps avant de rendre ce décret, a fait
emprisonner arbitrairement des individus innocents, et que, par conséquent,
les ^oses vont sous Buonaparte comme elles alloient .MUS Robespierre. '
Le fait suivant mérite une attention particulière. M.de Vauban, éTnigré, qui
avait accompagné M. le Comte d'Artois lorsque ce Prince se rendit sur la
côte de France , obtint du gouvernement la permission de venir à Paris j il
était à Varsovie , cbe; le Prince Poniatowsky , neveu du dernier Roi de
Pologne. A peine. était-il arrivé qu'il fut arrêté et conduit à la Préfecture de
Police, où l'on trouva parmi ses papiers des notes et des mémoires
relatifs à l'expédition de l'île-Dieu. Ces notes n'étaient pas très- Favorable s
aux PHnces François •ni aux émigrés ; Buonaparte exigea que M. de
Vauban mit ses n^tes en ordre de manière à pouvoir être imprimées. Il
résista long-temps mais on lui mit sous les yeux, d'un côté, l'appareil de U
torture, et, de l'autre, la réinstallation dans ses propriétés. M. de
Vauban rédigea ses notes, qui ont été publiées sous le titre de *. Mémoires
sur la » Vendée et sur l'Expédition de l'île-Dieu , par M> -vD.V.B.»
L'ouvrage fut lu avidement , et on y trouva la «contl-adiction de l'imposture
avancée par le Comité de Salut Public , que les vaisseaux de guerre Anglijs
avaient tiré sur les émigrés dans la Baie de Quiberon. Le Gouvernement
Français n'accorde rien à un prisonnier d'Etat , pas même du pain et^de
l'eau. . J'aurai occasion de parler de la torture qu'on applique aus prisonniers
dans ce Bureau de la Police*. "M-Henri-airige ces exécutions». Il a aussi
onc-actiMi •UT le Journal de la Nation-Afâche«•

The text on this page is estimated to be only 8.86% accurate

C»9) ^aailk amrtit Ja -nctinM faHMài, m h b-dnsAre dans une prison. Très-aouTent la potice chraige i deMsin le ttom du PrmnBier , ««tout s'il «st-étranger , parc? quaa l*aiRl>a«adCNr le rdclune, k FMce jH^oduit dob registre pqur prouvar ipi'U n'y ». personne da ce nMii-lJk dans ses prisons. Ce iît le cas d'tin nêg<>' dant AméncÛB de Boston , M. Amory , qui fat wrM 4 Mlan ItH-sqie Buod^miI^ >'^ fit coaronner. M. Amory fut amené à Paris et empriaoHBé au Temple. L'af&ire Aaât venue à la conBoiseancs do Mimstic des Etats-Unis, neufaieis après VarrcStlation de M. Amory , il fit des dêmaiches auprès du Miustre de-la Pelicc ; oa hii montra les registres' wr lesquels ne se trouvoit point le nom de M.Amorj, qui Ait, cependant, mis «n U^rM aprtV qnaee mms d'enprtsiinnement. On usa du même subterfuge quand le Vlijâwtfv d'Autridie, le Comte de Cubenz^, réclama M>' Oppenlieîm, fils d'un bander de Vienne. hes eqMoM d8 Is Police sont <Ali^ de ftint! da ^Bonciatkns, vraies ou fatnses , sovs - peine' âitre renvoyés, «parce tpi'il fioH ^Mé l« Polit»travaille. » J'allai un jour^diec M. R^l pour -«ficher 'la *rse en liberté d'un Anglois de mes amis qui avoif Aé arrêté à Tours , se rendant à Montpellier aveo^ m passetKBt en règle. Le conseiller d'£^at m'avoua qa'il avoft signé lë Mandat tF Arrêt, mais qn*) no lav^t pas par queHc raison : «Ce n'étoit qu'un mou* Tem«iit de Bureau de Lenqir, son cbef. » LaPofice fiieh circuler des rumeurs, afin d'à voîV UMnotîf d'arrtter ceux qui les répètent. Quetquefoï» elle &it imprimer des lAeUes contre le Gouverne-^ ment , tes vend à des tibl^res qu'elle fait ensuite •n*ter. On demandera peBt-*tM : A quoi bon ! A plaire' ta» igrandi aaboa, oh Jitste Bubnaparté, qui nepeut exister s'il n'est occupé de conspirations , a'emfHlaoDueRieDS , de i^fiUades. On un{H-»vii« u,5,,zP3r,C00gic

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

(«o) : (Aes consjM'Mtlons pour faire plaisir art ^ani empereur, ladépenâamment de ces |K>Uces , il y a une Police MiUtaire, pour les militaires seulement. Les es {Hons de cette police ne sont pas moins acti& aoe «ux des autres polices. Oa en jugera par te ^t «Ûvant*. Un commissaire des Guerres, M. Hauterive, arriva àParis, charge dedépêches du Commandant Frange en Hanovre. H descendit à un Hôtel garni , s'habiUa , nrit quelques rafralcbissemens , et se rendit chez le Ministre , qui n'étoit pas chez lui. M. Hauteriveuelaifisapoint ses dépêches* qu'il avoit wdre de ne remettre cpi'au Ministre , parce qu'elle! l>endoient compte du mécontentement de l'armée en Hanovre , relativement à l'affiire de Moreau. Il hissa soa nom et son adresse. Quelques heures après, un aidenle-camp du Ministre, accompagné de deux soldats, vint chercher les dépêcheH. M. Hauterive fut envoyé en prison et exife. it avoit probaUement été dénoncé par tpielqu'un sur sa route , pour avoir parlé de l'opmion de l'armée, d'Hanovre ; car il est très-certain qu'il n'avoit parlé A personne depuis son arrivée à Paris. On conçoit que sous un pareil gouvernement it j a à ta Poste un bureau chai^ d'ouvrir les lettres ; ce Jttireau se nomme le Bureau particulier; M. Sièges &ère de t'Ahbé en est te chef} it a sous lui deuj^ François , M. Dugaz et M. Coulon , un Danois , M. Hey^rg , qui a été obligé de qiûtter le territoire Danois pour y avoir été espitm. aux gages du gouvernement Français , lorsque le petit Grouvelle étoit Ilinistre de la Grande Nation à Copenhague ; et ua Augloia nommé Thompson. Je suis entré dans tous ces détails , afin de montrer ce qu'est le gouvernement François j qu'il n'y a, en France que des lois de'police , et que ces lois sont toutes tirées du code de Robespierre rédigé par * Laïorde étoit à la tête.

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

(9") KtrlİD f et crama sous le iumii de LoS dâs Su*pects Dans chaque Département , il T a une préfecUK. Le Prûfet réside dans ,le Chef-Ueu , qp principale ville du Département. Il ^ a des Sous-Préfets et des Maires dans les villes moms considérables. Ces Pi^ felset Sou»--Préfetsc(»Tespcaidentdirecteinentavec les Miaistres de l'Intérieur et de la Police. UnPréfet est une espèce de Ministre de son département; il a sa police secrète et k5 espions.* Mais comme Buonaparté craiat par-dessus tout d« laisser trop d'influence à l'autorité civile, il a partagé la France en Divisions Militaires , qui comprennent un, deux, quelquefois trois DépaAemens , et il a atUché à chaque division militaire un Général , uaEut-Major, et une force armée.. Les babitans doivent avoir grand soin de se mettra bien avec le Préfet, le Sous-Préfet , et le Général , sans qum ils sont ruinés. Si ces satrapes envoient une]:riajnte contre un habitant , il est emprisonné , iùsifje, ou pillé. Si un habitant a une maison, un jardin, une»œur,une fille, qui convienn«/U à M. le Préfet ou à M. le Général , il/aat céder , ou sa ruine est certaine : et dans les deux cas la mort s'ensuit; ien appelle au témoignage des habitans de tous les Départemens. JI n'est. pas un François qui ne sacheque si un citojen accusoit un fonctionnaire public , r [qu'atroce que lût sa condiute , et que le satrape informé seulement que le gowerné murmure « IlcHifu-essitHi redoubleroit. La Gendarmerie est hi terreur de la France* Dans toutes les villes , dans les villages qui ont cinrnte maisons, il v a des Gendanites. On est sAr rouver un Gencîanne dans toutes les auberges; il n'y a rien qu'un François redoute comme la vue d'un Gendarme. Les Gendarmes font des patrouilles • M-" Je Vaubadon (pria Valo^gnei) est espion «■ BIT*! SOT 1*5 Vendéens. C'est elle qui « fait arrêter IP»rî» le brave I>acber. Elle est l'amie de Douloet de Pontécou'. lant , sénaleur, çlni a fait mafKJuei le lU fructidor. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

(90 «or leAcbeins; arrêtent tes viùtures, etle&Yc^nigreurssous le prétexte d'examiner leurs passeports , ' mais très«ouv«itpour«ffirajer les voyageursflt leur extorquer dei'argeat. Oti n« fait^oa vingt pas sans rencontrer un Gmiiarine. Je crois Bvrnr déjà dlit que tM écoles puMlmtcs ftvoient été étaUes. sur un plan fort aa|;e. Elles " cntbrassoient un système général' d'éducation jBuo^ neparté les a converties en écoles tu^quement militaires. Les élèves en sont des^nés alarmée; quand il ajbesoin d'ofRcters , il les tire de ces écoles. On ne doute {iJtis en France que Baonaparté ne veuille fAire de la nation François une nation purement militaire ; on est mécontent , mais le tyran fait pea de cas de l'opinion d'un peuple dont il s'est déclara te maître absolu. Cette esquisse du gouvernement François suffit pour montrer que j^naïs aucun monarque n'a joui vun pouvoir égal à celui dont jouit BiAMiapert^. Ccpradant, les ParMena n'ont pas l'air d'esclaves intimidés, lies bals maïqués et le cwiiaval ont été rétablis. Les autorités constitoées portent des habits brodés et ont des carrosses. J'ai vu Siéyes à l'Opéra en habit brodé et en tmandiettes k dentelles j il ne faut aim Parisiens que des amusemens , de la repré^ fwttmion et du hixe , pourvu que cela ne soît pas' -trop c^ér. BuonaparËé sait que c'est là le caractère des Pansiens; en conséquence ^ a ordonné à s«lt>vpée ùonsiiluée d'étaler une sorte de magnificenceÉ. yai connu un ConseiHa- d'Etat qui représentait un jour à Bu<mapapté, quels modicité de son revemt ne lui permettoit pas de vivre magn^qucment : « Eh bien I lui répondit eeliri-ci , faites des dettes; » vos créanciers seront intéressés à soutenùr mo^ y gpuvememeDt. » A son retour d'Italie, apris la l»atailk de M*^. nngo , ne pouvant plus répandre de san^ hora de' ia France, a voUat étaJblffui sjstioïe de terretitf ■

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

ians l'intérieur. Sa conduite enversM- d« Frottï, Chef Ro;ali»t«, qu'il lil fuMller au mépris delà caplulation signée par le Général Chamberlhac , exciU la plus vive indignation parmi le Parti Royaliste. LesJacobinsfurenti'évoItés de lui voir établir r^^f Levers et des Cercles , une garde consulaii-c , etc. Afin ds ctmttenir surtout les Jacobins , il imagina uoecoDspiration. Fouchénéfut pas, d'abord, de cet avis ; mais ce Ministre savoit se plier à tous les ca^ priées de son maître ; et jamais acte aussi infôms ((Ue celui que je vain rappeler, ne déslionora les pages d'aucune histoire. Il paroît que le Géuéral Arena , cousin et bienfaiteur de Buonaparté , s'exprimoit très-librement sur Vaulonté qu'usuipoit le pi'eniier Consul , et se plaîgnoit de son ingratitude : on doit se rappeler que . Arena avuit rendu des services à Buosaparlé , à sk mère , et à ses sœurs , quand toute cette famille fut chassée de Corqe en 1 795. Arena avoit aussi à plusicuTf reprises sollicité le rappel de sou frère exilé à l'Ile d'Oleron, après le 18 Brumaire , en raison de sa conduite comme Député au Conseil des CinqCents lors de cette fameuse journée. Bu<»iaparté qui connoissoît le caractère violent d'Arena , avoit aécidé de s'en défaire j il le mit donc au nombre des conspirateurs. Un certain Hai-el, brigand Inen reconnu, fut chargé par la Police , comme il ta dit lui-même au procès, d'engager les Jacobins à tuer Buonaparté. Cet homme avoit connu Arena à l'armée, et prétendit être un màconieni. Il est un pauvre diable d'auteur, nommé Demerville, autrefois secrétaire de Ban-éie , c'étoit chez ce Demerville que les conspti'uteurs se rasseinbloient. Ils éloîent au nombre -de cinq : deux Italiens , l'un nommé Diana , poète j un sculpteur , élève du célèbre Canqya (Cerracchi)» qui avoit fui l'Italie poui- la cause de la liberté Françoise ; et Topino Le Brun , peintre , élève de David , et qui avoit été un dts. Jurés du Tribunal révolulionoiire. 1,1, ,Mr,C00>iIc

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

(94> L'espion ra^orta qu'il avoit ^té (Blissiner Buotuparté à la sortie de l'Opéra , et que les conjurés dévoient tous avoir des pistolets et deS poignards. Au signal donne pour ari'èter les assassim dans la salle de l'f^éra , il ne s'y trouva que les deuK Italiens et Topino. On trouva dans la poche de Diana un stilet} il étoit debout dans le corridor ^posé à crfui cic la loge de Buonapart^. Areua prouva qu'il étoit chez lui et non à l'Opéra j Demetv* ville , étant malade , n'avoit pas quitté sa chambre, n fut arrêté le lendemain , mais Areua ne le fiit qu|9 cinq jours après. Apprenant qu'on le nommott parmi les conspirateurs, il écrivit k Fouché , qui conseilla à Buonapsrté de ne pas all^r plus Idin. Nais Arena ne se contenta pas de sa lettre au Ministre; il em adressa une trè»-^nersique à BuoJiapiiité. n fut mandé chez Fouché ; il s'y rendit , et fut arrêté. Quand les accusés parurent devant le tribunal , •n nt lecture de la déclaration qu'ils avoient faite A la Préfecture de Police lorsq«t'ils avoient été. arrêtés, c'est l'usage des (nbun^ui François. Les . accusés protestèrent contre cette déclaration , disjint, ce qu'on. sait très-bien en France, que ces déclarations leur avoient été arrachées au nûlieti des tortures. M. Bertrand avpit ^t , àlaPc^ce, unequeadon à Ccracchi ; celui-ci a'y a^oit pas répondu comme le vo«dott M. Bertrand , qui hii mit un pistolet sur la gorge et le fit répondre dp manière à ^'inculper. Ccracchi interpella M. Villete , interprète dis la](olice, qui confirma le fuit..Ccracchi , n'entendant Sas assez le François ponr répondre à des questions ont sa vie dépendoit , avoit demandé un interprète ; en lui donna eelui de la Police , qui s'étant conduit en homme d'honneur , perdit son emploi dès que It procès fut fini. Cependant , sur les déclarations des accusas , arrachées par les menaces et la violence., et sur]» u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.06% accurate

(95) Imposition d'Urbain le Ionien (Harcl), qui, à la MB propre
aveu, avait été mis en œuvre par U Police, ces malheureux furent
condamnés et guillotins, à l'exception de Diana, qui fut acquitté, mais
ensuite enlèvement. Ainsi, Diana, le seul sur lequel on eût trouvé une arme, et
qui était l'Opéra, fut acquitté, et Arena et Demerville, qui n'étaient pas
sortis de chez eux, furent exécutés !! Ce qu'on vient de lire est extrait de la
procédure (qui a été imprimée et publiée; si je n'avais pas cette preuve sous
les yeux, je n'aurais pas espéré que ce récit en parût croyable aux Français.
Diana fut banni du territoire Français (par mille Patriotes Italiens que le
Gouvernement Français avait corrompus, et qui avaient été obligés de fuir
une patrie qu'ils avaient trahie, furent aussi bannis. Ceux qui appartenaient
à ce qu'on appelloit la République Cisalpine, furent reçus dans leur patrie;
Monsieur Buonaparte fit remettre aux Ambassadeurs de Naples et de Rome une
liste des sujets du leur Souverain qu'il bannissoit de France; il les fit
conduire enchaînés, deux à deux, par des gardes, jusqu'aux frontières.
A la frontière, ils furent remis à des détachements de troupes Napoléoniennes
et Romaines qui les y attendoient. Il est inutile de faire remarquer que
les gouvernements de Naples et de Rome ne firent périr aucun de ces
hommes; il est bon que les sujets des Princes légitimes sachent que
Bonaparte après les avoir séduits, les empoisonne, les torture, les fait
périr pour satisfaire la soif de sang humain qui le dévore, ou les livre à leurs
Souverains légitimes dans l'espérance qu'ils périront, mais que les Princes
légitimes sont les seuls qui osent user de la plus belle prérogative du
pouvoir, le pouvoir de pardonner. * * 3e. ne puis ne refuserai à un autre
trait de la crapaudine la fin de la fin. Quand il entreprit son expédition de St.-
Il) Rungue, la Légation Polonoise eut ordre de « l'enlever » (Bai) le
officiers et les soldats protestèrent. coBtrtt u,5,,zp,ir,G0Ogic

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

Buonapart»? se troiivn ainsi déhams»^ de quifilqiies' ■ Jacobins qu'il craignoit, Alore Fouthé imagmu un complot de Royalistes. Un espion fut chaire d'exciter quelques hommes de ce parti à conspirer contre le Premier Consul. Il naroit que l'espion ne communiqua pas à ceux quj l'employoient tout ce qu'il savoit ; il fut convenu de faire une machine infernale , que la Police approuva ; mais on n'en lit tisage ni de la manière convenue, ni au moment fixé. Fouché ne se doutolt pas que le succès fût . aussi probable} aussi l'agent employé dans cette affaire , craignant d'en être lui-même victime , prit la fuite; il n'y eut qu'une seule personne d'exécutée. Yoilà le secret de la fameuse machine infernale. A peu prés vers le même temps, un M. du Rivoire fut arrêté à Brest comme espion du Gouvernement Anglois , chargé de s'assurer des moyens de détruire les vaisseaux François et Espagnols qui se trouvoient dans ce port. Il fut acquitté par le tribunal devant lequel il avoit été traduit. Quand Buonaparté connut le jugement, il entra dans une telle lureur qu'il ordonna que M. du Rîroire et les jugea fu.sseut arrêtés et conduits à Paris; ils furent tous envoyés au Temple. Je ne sais ce qu'est devenu M, du Rivoire , je n'ai pas entendu dire qu'il eAt été assassiné ou empoisonné; maïs les juges, après un emprisonnementdedouze ou treize mois au Temple furent eîdléfl à l'Ile d'Oieron. Le tyran vit bien que les Cours Criminelles des Dépaitemcos n'étoient pas disposées à sévir contre les conspirateurs dont le crime n'étoit pas prouvé ' légalement. Gomme il falloit cependant que la vie du Premier Consul parût menacée par les Royalistes et les Républicams, le Sénat rendit une lor qui ^tablissoit des Tribunaux Spéciaux, composés de Juges et de Militaires qui furent autorisés à juger cet ordre. Il fit fuiiller cinquante offioier) et mille loldott; le reale fut embarqua, mais déterta aax Nègres auiiitAt qae r*oMii*M l'Cd prtetnM. ■anGoogic

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

(37) tes pr[^] venus d« crimes d' Etat saiu Convoquer de Juiv.' On conçoit que ces juges furent nommes par le Premier Consul , comme Robespierre avoit nommé ceux des Tribunaux Révoludomiaux. Dons le cours de cinq mois, ces tribunaux spéciaux condamnèreat SEPT CENT TiNGT-QuiTRE |>ersonnes à mort.* Buonaparté sachant dequel avantage les pr[^]tre« peuvent être aux tyrans , si(;na arec le Pape un Concordât , dont un article dit assez clairement , ce me semble , que les prêtres seroieit ses espions , et lui révèleroient le secret de la confession. Dans le fait , ils font au Ministre des Cuites un rapport de ce qu'ils apprennent au Tribunal de la Pénitence; je ne prétends pas dire que tous les prêtres aient oublié à ce point les devoirs de leur saint ministère , mais il est tris-certain qu'un nombre considérable de victimes ont péri par une suite de l'Observation du serment prêté par les Ecclésiastiques, confonnément à l'article VI du Concordat , portant : «. Le Clergé , avant d'exercer ses fonctions , prê» lera fidélité au Premier Consul ; le serment de » fidélité exprimé dans les tennes suivans : Je jure » et promets, etc. etc. de demeurer soumis et fidèle » au gouvernement établi par la constitution de la » République Franvoise. Je promets également de n n'entretenir aucune correspondance , de n'être s présent à aucune conversation , de ne former » aucune liaison , soit au dedans soit au dehors de i la République, qui puisse en aucune manière B troubler la tranquillité publique ; et si je découvre ■ dans mon diucèseou dans ma paroisse , ou ailleurs, > rien de préjudiciable à l'Etat, je communiquerai »' immédiatement au gouvernement fouTES les ina formations que j'aurai. » Le Concordat ne lit pas beaucoup d'impression surlepeuplej il n'en eilt fuit aucune dans tout autre pays où une révolution comme celle de France dont .* Voyez l'exposé présenté au Corps Législatif ,le 23il«' Novembre iSoi , parle Conseiller d^Eut Ttribaudev>i ^-Maaileur du 14 NoVembre iSoii 9 u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

(98) («biA^toit de renverser toutes les lois divines et humamesi eût. eu lieu. Quand toutes les institutiqas religieuses et politiques ont été détruites , c'est vas chimère de songer a les rétablir environnées ^ respect des peuples.* Les Parisiens saisirent la première occasion qui ye présenta*' de témoigner leur mépris pour tes prêtres de Buonaparté. On repiésenloit l'CEdipe de jVoltaire. , et quand l'acteur eut débité les vers : « Les prdtre* na sont pa* ce qu'un vain peuple peD«e-t » Notre crédulité fait toute leur science. ■ Un af^laudissement eénéral partit de toutes les parties de la salle , et l'acteur èxt obligé de répéter trois fois ces deux vers. Buouapcirté assistoit à cette représentation , mais la conSuite de ces religieux ■ujets le mit dans une telle rage qu'il sortit. Peu de temps après l'établissement du Concordat, il eut une conversation avec M. de Volney , qui farla avec véhémence contre ce tiaité. Buonaparté li dît qu'il ne l'avoit fait que pour satisfaire aux vœux de la majorité des François. « Si vous dé» sirei tant de vous conformer aux vœux de la » majorité des François, » lui répondit Volne^, 4i vous appellerez les Bourbons, v Buonaparté entra en fureur , frappa Volney ; mais le Sénateur étant ^as fort que le Consul , le renversa par terre. On ae figure la conclusiôn qui suivit , Volne^ tilt mis aux arrêts. Il fut bientôt mis en liberté , mais reçut l'ordre de ne plus reparaître aux Thuileries.-)Le pieux Napoléon songea alors à se canoniser, et comme il a'y avoit point de Saint Napoléon dans le calendrier , il en ra^a Saint Roch et se substitua 4i sa place. Il y a donc maintenant un Saint Nar jK>)éon dans le calendrier François. Aussitôt l'Archevêque de Pari» adressa une lettre ■ Buonaparlé a eu occasion de le cont ainere d% cette Vérité, quand il a lait des poslillons, dei clers do proearSBr, Roi*, et des laquais et des jochejs, Dncs. •i J'étois fort lii avec M. de Voln^ , {uX ft «gnté celtS f pecdotc k fui & Toul^ VSM!^^\$* l,,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

(98) pastorale aux Evêtrjea , dans laquelle se trouve \é passage suivant : « Ministres des autels , sanctifionA • nos paroles , bâtons-nous , pour les surpasser pat » im seul mot , de dire qu'il est rhomme de la DfoitS ■ de Dieu ; et fidsons ainsi tout remonter à celin 1 a qui seul appartient ta gloire , l'honneur, le pk>U" » voir et l'empire , dans les siècles des siècles. » Fabre de l'Aude , Président dji Tribunal , allant SiSqu'à comparer Madame Mère (sobriquet quft uonaparté devenu empereur a donné à sar mère , la m^e qui a tenu des mauvais lieux en Corse et ft Marseille) à la mère du Sauveur, « La conception » que vous avez eue en portant dans votre sein lé t Grand Napoléon , n'a été assurément qu'une îds» pîration divine. « Ce sont les paroles de M. Fabre. L'Evêoue d'Amiens dit dans son mandement que « Le Tout-Puissant ayant créé Napoléon , se reposa » de ses travaux. » Quels Evêques ! Quels Archevêques 1 Quel Saintl Du moment que Buonaparté arriva au pouvoir , diais surtout quand il eut réussi à se faire nommer Consul à vie , il étoît évident qu'il aspimit à s'asseoir sur le trône de France , et qu'il vouloit détruire jusqu'à là trace du républicanisme pour s'en ftajrerle chemin. Mais avant de rien entreprendre, il essaya d'obtenir l'abdication de Louis AVUI en «e faveur. n paraîtra , peut-être , extraordinaire que Buonaparté ait conné une mission aussi déhcate à un étranger plutôt qu'à un François ; c'est pourtant le Êit. J'ai mtimement connu l'homme qui fut chargé de cette mission , et comme , heureusement pour lui , il est hoi-s des atteintes de Buonaparté , je peux es toute sûreté publier ce que je tiens de luimême sur cette mission. Au mois de mars i8o5 , deux mois avant la rupture avec l'Angleterre , Buonaparté le fit venir , et lui dit : « Je vowfrots que vous allassiez à Varsovie pouF » engager l« Prétendant à abdiquer en ma Èiréur. ' l,,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

(100) , '■» La proposition lui en sera faite par le gouverneur » de Varsovie*. S'il parolt disposé à accéder à la t' proposition , vous lui communiquerez, les instruc» tions et les pleins pouvoirs de traiter avec lui que ' n vous aurez. J'ai l'intention de lui donner ainsi » qu'à sa famille une indemnité. En un mot , il » peut devenir Roi de Pologne , et ce rojanme » peut recouvrer son ancienne splendeur. J'indem* » niserai la Prusse en lui donnant la Hollande. I^a » Russie , qui , dans ce cas , cèderoit ses posses» sions en Pologne, seroit indemnisée en Turquie; » et l'Autriche aura la Silésie Prussienne en in» demnité de la Gallicie : la Hollande est une com» pensation pliis que suflisante pour la Silésie et la » Pologne Prussienne. L'Angleterre ne peut pas » désapprouver ces arrangemens j elle peut garder » Malte , et on peut réunir Hambourg et Bremen à à l'Electoral d'Hanovre. Si elle ne croit pas ces _ » possessions solides , qu'elle cssa je de reconquérir » l'Amérique , je l'aiderai en envoyant trente mille s hommes à la Louisiane. Je seroîs assez tenté d« » eomihuniquer cette affaire à Loi-d Whitworth , » mais je crains que les Gazettes Angloi ses n'en » parlent. » L'émissaire lui observa qu'aucune administration Anglojse ne songeroil jamais à reconquérir l'Amélique. Buonaparté ,lui prenant le bras, lui dit: » J'ai dans ce pajs-là un parti qui m'obéira , parce » que je peux les perdre*. Si' l'Angleterre consent » à ma proposition , je garderai la Louisiane, qui ■ est une excellente position comme siège d'opéB rations militaires et politiques. Si le Prétendant • Elle fut faite par le Président Mej;er, Goovernenp Civil de Varsovie, ^01 j ovoit été autorisé par le Roi da Pruase , ou, du moins, par son Secrétaire Beyme, qui étoit aussi aonbean-fi-àre,et quiétoit un espioa à la solde d« Buonaparté. t Avis anx écrivainf Anglois que Buonaparté pourrait ntrdr t s'ils cessoient de dire (Uns les journaux ce qui pe«t

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

(.0.) • D'accepté pas mes propositions , j'insisterai auprès 9 du Roi de Prusse pour l'obliger à quitter Varsovie , parce que , dans ce cas , j'aurai d'autre B vus sur ce pays-là , qui font que je ne me soucis ■ pas qu'il s'y trouve autant d'émigrés François. ■ En passant par Berlin , vous pouvez, causer librement de cette affaire , et sur tout autre sujet avec le Ministre Mœnckwitz qui est enièremment à nous « i et qui connoit mes vues ultérieures sur la Pologne. > Quand vous serez, à Varsovie , vous y verrez notre ■ agent public , qui étoit dans les Bureaux de Talleyrand , et que le Gouvernement Prussien a reconnu en qualité de Consul : son nom est Galan Bojer. Ne lui parlez de l'objet de votre voyage « » que Lorsque votre mission sera publiquement ■ connue. Vous m'informerez de ce qu'il fait à ■ Varsovie , et si Talleyrand n'a jamais eu de communication directe avec le Prétendant , ou si aucun de ses gens. ■ A son arrivée à Berlin , l'émissaire apprend le refus de Louis XVIII , de renoncer à son droit au trône. La réponse du Roi a été imprimée. Je ne conçois pas ce qui a pu empêcher Sa Majesté de dire : « Je ne confonds point M. Buonaparte avec ceux qui l'ont précédé , etc. » Je crois que Buonaparte , en faisant une semblable ouverture au Roi , annonçoit assez ses prétentions à fonder une nouvelle dynastie , et, dès lors , il étoit dangereux pour les Bourbons qu'aucun des gouvernements révolutionnaires qui l'avoient précédé. La réponse du Roi ayant circulé à Paris , se répandit le bruit que Buonaparte , nouveau Sylla , vouloit abdiquer , et que les ouvertures faites à Louis XVIII n'étoient que le prélude de cette démarche. Les Royalistes de Paris qui en gérèrent sont des gobe-mouches , ne manquèrent pas de propager cette fable. C'est à ces rapports qu'il faut attribuer l'horrible catastrophe dont je parlerai à Kent , le meurtre du Duc d'Angoulême. Quand la réponse du Roi de France arriva & u,,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

C I«2) DerL'n , M. Haugwitz dit, non en sa qualité de Ministre Prussien , mais comme un homme employé par Buonâparté dans cette affaire , que la réponse n'étoit pas assez digne ; et avant de l'envoyer à Buonâparté , il envoya un second message à Louis XVIII , par M. Meyer , et le chargea de dire au Roi , que « S'il persistoit dans sa première » réponse , il attireroit sur sa tête des dangers , et » que , peut-être , on ne lui permettroit pas de » rester où il étoit , » etc. etc. Le Roi répondit avec beaucoup de dignité , « qu'il B ne changeroit rien à sa réponse, n L'émissaire de Buonâparté n'attendit pas une réponse de Paris , pour savoir s'il se rendroit à Varsovie , M. Haugvitz l'ayant assuré que le second message auroit l'effet désiré. Cependant à son arrivée à Varsovie , il apprit qu'il n' étoit pas probable qu'il y eût de négociation . entamée ; en conséquence , il écrivit à Paris pour demander des instructions. Il reçut une réponse en date du 25 d'Avril , et jamais chef de brigands ne donna à un assassin de sa bande d'instructions aussi atroces. Ayant eu occasion de les voir , je vais les faire connoître ; les voici ; 1. Le Prétendant ayant refusé d'accéder à la demande que lui a faite le Premier Consul , vous l'enlèverez de force , et s'il fait la moindre résistance , vous le tuerez. Comme il est possible que, dans le cas d'une rupture avec l'Angleterre , une •noée Française occupe l'Hanovre, on vous enverra un détachement de troupes Françaises «ri habits hourgeois. Le Comte Haugwitz en sera informé ^ «t donnera des ordres à la Régence de Varsovie , 4e ne point envoyer de troupes après vous pour ramener le Pi-étendant*. a. Vous tâcherez de vous emparer des papiers * Ceci exolique la lettre de M. Hsiignitz h M. Mer^er , «l*B» UqBelle il dit que le refu de Louis XVUl attirera ■u U \t\tyà* dangers.

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

(">5) de M. de la Chapelle, et de M. de la Chapelle hil* m&nie , s'il est poKiible , ainsi que de M. le Comte d'Avaraj. 5. Assurez-vous des commis de la poste à-Varsovie pour intercepter , ou , au moins , lire le» lettres qu'écrit Louis X VUI , et celles qui lui seront adressées. PeiTegaux , le Banquier , eut ordre de remettre à Humbourg , à ia maison C. M. Schroder et C* quatre mille ducats qui furent envoyés ensuite 4 Varsovie. Au mois de juin , un courrier du général Mortiee arriva à Varsovie; Mortier informoit le Ministre confidentiel de Buonaparté , qu'il avoit eu ordre ds lu fournir des hommes pouj* un objet particulier.. L'émissaire n'accepta point l'offre , et quitta la Polc^oe. Il ne se conforma à aucune de set instructions. Le Roi Louis XVIII peut , je crois » certifier que cet émissaire n'a rien entrepris contre lui , m aucune des personnes qui lui étoient attachées. Un an après , deux émissaires François , le CoJoaéJ Beauvoisîn , et un nommé Guillet , dont je parlerai par la suite , furent envovés à Varsovie pour concerter avec le Ccmsul Galan Bojer le» moyens d'empoisonng;.Louis XVHI , et toute sa fkmilte. Cet infernal projet fut découvert ; les deux émissaires prirent la fuite , mais M. Galan Bo/er continua d'être l'agent accrédité de Buonaparté à Varsovie. - La Famille Royale se décida ï quitter Varsovie ^ et fit très-bien ; car , très-probab&ment , M. Haugvritz l'eût livrée à Buonaparté. Je vais maintenant rendre compte du. tàc]ie a>«assinat dont le duc d'Enghien a été victime. Les Badauds de Paris , comme ^e Ta! déjà dit , crojroient et disoient , depuis que la cMrespon^ liance de L-ouis XVUI et au Gouverneur de Varsovie étoit Dubtîque , que les Bourbonâ alloïent ftre rappelé». 1,1, ,Mr,Coonic

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

(t»4) ftuonaparté , pour les convaincre ^"il travailloit ftour lui-même et non pour les Bourbons , résolut' 3e se défaire de toute la famille. Ses projets sur Louis XVIII a_yaiit manqué (grâces à l'agent con< fidentiel de Buoiiparté) , il conçut le projet d'attirer en France les Princes François qui étoient ea Angleterre , et de les faire accompagner par les Généraux Pichegru , Georges , etc. L'affaire de Georges , dont je parlerai tout-à« Fheure , tourna dinéremment que ne le vouloit Buonaparté. Ayant échoué dans cette occasion et dans son projet sur Louis. XVIII , te besoin de s'abreuver de sang humain lui fit jeter les yeux iur une victime qut^est morte avec gloire , et dont le meurtre ne doit jaitiàis éiré , et ne sera jamais «tublié. Si cet assassinat avolt été commandé par îa politique , lés partisans de Buonaparté pourroietit l'excliser j rtiais ils ne peuvent pas même fecourirà cette nécessité , qui en pbËtiqiie sert quel-* t^efbiS d'excusé au crime j un peûchaDt naturel à, là tyrannie et une soif inaltérable de vengeance , tdnt les' seuls motifs de Buonaparté pour verser dû sang. J'ui m ^usiëurs récits de cet horrible assassinat. Jélols à Paris quand il fut commis ; et j'aflirme ijae tes détails qu'un eii a ' publiés ne sont pas «^cts. Je vaià entrer dais quelques détails qui ne Bërotat peut-être pas saUs intérêt , quoique le fait eb lut-même soit connu. Le fameux Mehée de la Touche * fut envoyé & ■ Eàénfieim , oii il s'assura qu'il n'étoit pas difficile S» »î Saisie de la victime. Buonaparté s'adressa d'abord à un de ses aidé^e-càmp, Lacuëe , pour rexécudon de son projet. Ce jeune homme refusa poaitîveineftt de s'en charger ; il avoit été élevé tffct M. le Due d'Englueii , et il ne voulut pas d'éveiiîr l'inst'rUjneiit de la mbrt du petit-fils de s'ont lûe&faite'ur. M. Lacuëe né se doutât pas que ce f Je pu-lerai killenn ^bi an long de et aii«ér«>l<; I u,5,,zPNr,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

motif seul avoit déterminé son maître tinct k ifi choisir pour ce crime infâme. L'aide-de-camp fut envoyé en prison , et n'en sortit que quand le crime fiit consommé ; alors il reçut l'ordre de rejoindra son régiment. Il a été tué , en i8o5 , près d'Ulm. Bu<Miaparté avoit un autre aide-de-camp que les mêmes raisons et l'exemple de M. Lacuée aunnetit dû décider à refuser comme lui cette horrible mi^ slon ; cet aide-de-camp , M. Caulaincourt , étoit fils. d'un homme qui devoit sa fortune à. M- le Prince ' de Soubise , grand-père maternel de IM. te Duc d'Enghien. M. Caulaincourt ne fut pas aussi délicat. 3ue M. Lacuée , il ne sentît aucun scrupule , et ^ accepta la mission. Il passa le Rhin. Le Duc étoit au lit ; il vouloit faire résistance , mais les personne» de sa suite le conjurèrent de se rendre à une force Les gens de Buonaparté avoient espéré prouver • le Roi de Suède chez le Duc d'Enghien , où il devoit- passer quelques semaines ; ils avoient ordre de l'arjéter; mais il étoit alors à Carlsruhe che;& i'E/ecteur de Badeii , son beau-père. Le Roi arriva Juatre heures après le départ du Duc , et se conuisit avec beaucoup de courage et de présence l' d'esprit. Il fit sonner le tocsin dans tous les villages, et s'efforça de rassembler du monde pour courir après les assassins qui avoient enlevé le Duc et riUé sa maison. Mais avant que le Roi fût arrivé Èttenh^m le Duc étoit à Strasbourg , oii il fut : renfermé dans la citadelle. I L'intention de Buonaparté étoit de faire juger et fusiller le Duc à Strasbourg; mais le Préfet (M. Shee, Irlandois , oncle du Général Clarke , Ministre de la Guerre de Buonaparté) lui représenta que le peuple s'opposeroit à l'exécution. Le Duc étoit connu et aimé à Strasbourg , où il étoit souvent venu avec permission. Les Strasbourgeois l'avoient souvent vu sur le territoire de Baden , et plusieurs d'entr'eux lui avoient été pré.sentés et avoient été de ses parties de chasse. On abandonna donc lldée ■-
u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

et t'aifflsffliMr juridiquement k StrasboHi^ . H f resta trois jours , après lesquels un ordre arriva fy te conduire à Paris , sous une fente escorte ; on Alaça deui gendarmes dans sa voiture. On lui dit de n'avoir aucune ini^étude , que Buwwparté vouh»t le voir , pour lui ofinr une place importante dans le gouvernement. n arriva à Paris à dix heures du soir , accable de fétigue , ayant &it une route de cent vi|igt lieues «ans s|arrêter. L'escorte trouva à la bairière un ordre de se rendre au Château de Vincennes, On le conduisit dans une des chambres du château; il demanda à changer de linge et à se raser, puisqu'il devoit voir Buonaparté ; on lui répondît qu'il ne VeiToit personne jusqu'au lendemam. On lui offinf 4es ra&aichissemens ; il prit un verre d'eau et devin- On dressa un lit dans la chambre ; mais on' lui dit Ae ne pas se déshabiller , parce qn'on Viendrait bientôt le chercher pour Ife conduire à une petite distance de Paris , et qu'alors il pourroit se raser et s'habiller. Vers deux heures du matin , un homme vint lui dire de se lever et de le suivre j il le conduisit dan» raie chambre où une commission militaire étoit assemblée. Je puis affirmer , sans crainte <f ftre contredit , que l'étonnement du Duc d'Enghien ne fut pas plus grand que celui de ses juges quand ils l'entendirent nommer, La consternation étoit peinte sur tous leurs visages ; l'un d'eux se trouva mal au point qu'on fat ^ligé de l'emporter hor« de la salle , et on lui substitua un Albanois qui n'entendoit pas même le François. Je crois devoir expliquer les causes de cette consternation des juges. Miu-at , alors Gouverneur de Paris , avoit convoqué une Cour martiale pour juger un prisonnier ' prévenb de haute trahison ; on ne le nommoit pas; Où ne dit point quel étoit son crime ; ce ne fiit que lorsque le Duc d'Enghien fut amené devant les)uges , que thonmie qui le condmaoit. remit au 1,1, ,Mr,Coonic

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

CD Capitaine- Ra^wrtcur , l'acte d'acciuation' et sas instructions. On fit lecture au Duc de l'acte d'accusation , et la seatence fut portée immédiatement après ; on ne lui doona pas même ie temps de parler ; il n'avoit poiat de Cooseilj il ne parut aucuns témoins au soutien de l'accusation : il n'^ eut pas une seule pièce écrite (même fabriquée) de produite pour prouver qu'il eût conspiré contre h. vie du premier Consul. Aussitôt que la sentence de mort fut prononcée , le Duc fut conduit dans le fossé sec du Château , o4 cinquante Mameloucts l'attendoient , et il fut fusillé aux flambeaux. Il ne voulut point se laisser bander les yeux , disant que : « Les Bourbons sa« voient mourir. « Il a montré dans toute Ea conduite jusqu'au dernier moment un grand héroïsme. Il coupa une mèche de ses cheveux , qu'il pria de faire [rârvenir à Mademoiselle de ÏVohan* , qui étoit à Ettenheim , et que l'on croit qu'il avoit épousée. Buonaparté , son fi'ère Louis , Murât , les généraux Duroc et Savarj étoient présents à l'exécution. Louis s'évanouit quand il vit passer le Duc que l'on conduisoît dans le fossé. Buonaparté s'élança sur sOTi frère , et le jeta par tene à coups de pitd. On a prétendu que l'Impératrice Joséphine , Madame Mère , et d'autres , sollicitèrent la vie du Duc. Je sais très-positivement, que cela n'est pas , car aucune de ces prétendues solliciteuses ne savoit que le Duc avoit été arrêté, qu'il eût été renfermé dans la citadelle de Strasbourg , encore moins qu'il Hyi à Paris ; quelques-uns des Ministres de Buonaparté ne savoient rien de ce qui se passoit. Le tait suivant le prouvera. Une heure environ après l'exécution de ViiH €;enaes , deux gendarmes quî avoient été présents au meurtre du Duc d'Enghien , vinrent dans un cabaret près d£ la Barrière , et racontèrent au • L'onde de celte jeone Princeue a été «mnôîÛM d« Jotéphine ! u,5,,zP3r,Goggic

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

■ (108) cabaretier ce qui venoit de se passer. Un agent de la Police qui les entendit , leur représepta qu'il* ne devoient pas répandre de faux bruits , dans ud moment où la ville étoit déjà agitée *. Les gendarmes persistèrent dans leur dire , et afinmèrent qu'ils avoient été de service à l'exécution, et que' le Premier Consul y étoit présent. L'agent de la ■ Police les arrêta et les conduisit à la préfecture de' Police. Il étoit pi-ès de six heures du matin j le ' Préfet étoit encore au lit. L'agent entra cepeadant , dans sa chambre à coucher , et lu! fit son ' rapport. Le Préfet ne douta pas que les deux gendarmes ne fussent des conspirateurs déguisés. — Il écrivit sur-le-champ à Buonaparté , « qu'il veuoit » d'arrêter deux conspirateur^ qui répandoienl des V bruits injurieux à son caractère et à son honneur. » — Qu'ils avoientdit qu'un Prince de Bourbon avoit » été arrêté en Allemagne par des troupes Fran»■ çaises , et fusillé à Vincennes. » Les deux gendarmes écrivirent , de leur côté , à leur Général (Moncej) , pour l'informer de leur ari-estation. Moncej- écrivît au Préfet que ces deux ^hommes n'étoient point des conspirateurs , et que ce qu'ils avoient dit étoit strictement vrai. Je ne dois pas oublier de dire , que lorsque la division aux ordres de Caulaiucourt passa le Mùn , d'auti'es divisions le passèi'ent aussi et prirent diverses directions. Elles étoient chargées d'arrêter les personnes qui étoient ennemies de Buonaparté , Allemands ou François , peu importoit. On les accusa d'entretenir des correspondances en France. Il y eut soixante personnes arrêtées sur ce prétexte ; elles furent amenées à Paris , et fusillées au Champ de Mars , sans même avoir été traduites devant un tniunal. Quelque temps après le meurtre du Duc d'Enghien , Caulaincourt se trouva à dîner chez un chef de bataillon de la Butte-des-Moulins , avec Cà«ibaf Pithegtu tenoit d'être arrêté, cérés ,

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

téris , Siéyea , Hullîn, etc. Là, un anrîrulaîre peut rapporter les détails de rct affreux assassinats L'hôte , indt^në , fit resscr le diuer , et piîa poliment le» convives de se rclirer, L'assHSSinat du D;ic d'Iiij; !i!f n excita une [grande indignation dans toutes lus i.l.isscs du Peuple, -^ Fouché dit en ma présence : « C'est un coup de '■'» fusil inuUhinpiU lUchê. t> Je passe maintenant à l'al^uire de Georges , Pichegru , etc. etc. J'ai deji dit que , dans mon opinion , Bimnaparté lui-même étoit fauteur de tontes les conspiatiôns contre lui- (^uaiil à celle de Pichegru surlout, il ntt peut y avoir aucun doute. Pour atteindre ce l>tit ^ il envoya en Aiiiglcltrre le fumeux Méhée d^ la Touche f avec ordre de lâter les Ministres jti)<;lois et d'essayer de les pousser à encourager un complot contre les jours de Buonapartii. Méhée avoue luimême dans lesMémoires qu'il a ôti forcé de publier, que les Ministres Anglois avoient dit « que l'AngleV teri-e étant en paix avec la France , ils ne pnu» voient songera rien faire an monde <|iii pAt roiriprè » la bonne intellî^ence qui flub.sistoit enti e les deux » pajs, » * En conséquence Mébée fut congédia , et à coup sur ou ne saui-oit blômcr la conduite de» Minisires Auj^luis à cet é^ard. Cependant , après que Id j^uerre eut été déclarée , ce niisérabile ti'o.iva moi en de capter leur coniance , et ils se servirent de lui. Cet homme avoit vivement à cœur de déterminer àpartir pour la Fr.ince les pprsounesqu'ilétoitdan» son pouvoir de trahir. Il étoit aidé par un nommé ■ Çueretle , espion comme lui et eniplojé par S(»i ami Real ■^ . Querelle vint ensuite en France avec "-deux individus noituiiés Picot et Lcbourgeois , qu'il trahit, et qui furent fusillés connue conspirateur». • Vojei « la romspondaiice dei JaBobins <t£ FranM ' » arec le) Minitrres Aii^iol^ y,n- >,eh'«e de U Touche. • f Pendant la retraite de toucha lie inn mlniitère, Réil étPit sp^ciatenent chargé t«r Bvowpvté ■ de faire If

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

(I») ^uerene avoit s! bien su s'insînnr dtHU les ExmnM griiCea des Royalistes eq Angleterre , qu'il avoit toute leur coatiance •Un nommé Bouvet de Zjozter étoit âiissi employé par le Gouvemenieiiit François à pousser Georges et 'leç ftutres à se rendre en France. Le Général I^ajolais a été regarda comme un espion veQu.en Anglet«n'e pour aider k Ja chose , et ljour essayer de fiàre croire à Pichegru que Moreau é\aa disposé à coopérer à la chute du tyran. H étoit essentiel pour Buonapûrtc d'avoir Moreau impliqué dfias la conspiri^tîwt , même en inventant îe mensonge le plus improbable et le plus impudent , parce qu'il vouloit écjrtrter ud ennemi aussi redoiv table avant d'essayer de se rendre souverain de la jFraoce. Enfin , ce fut sur des invitations et des eucouragemeos semblables que ces malheureux 'Royalistes se rendirent en France, et ils étoieot \$rabis -avant même de partir. , Lorsqu'il!) arrivèreat à Paris , Pichegru alla voir un nomimé Roland , qui «voit été dans le Conimîs^ariat de son armée. Cet homme , sans perdre de temps , se rendit chez M. Oesmarêts , chef de la jPolicesecrète,etdonnaavisdel'arrivée de Pichegru. "La polfce n^voit pas besoin de cet avis, elle le ^avoit déjà ; mais elfe pressa Roland de faie trouver ensemble Moreau , Georges et 'Pichegru , en présence ou de lui, ttoland « ou de'Lajolais , ou de bouvet de Lozier. Il arriva cependant que Georges pe vit jamais Moreau; les espions, tels que Holaud, ^tC.deposentquePichegruleuravoiti/iV que Georges |g police, « en ce ^u'il iroaToît ion fçriiid jmge tropbéit pour cet emploi. • PoarproiiKr cette fltrrerlion, jsn'aiqa'li'oiferUlîTiw ^ttAihie Jf la Toucht, aà il dît:- La police iptrai l<* » fleenA de GporgPi, des bonnie* qui lui ont djti^nē plûtp (■eari'peridiinet trèa-actiT». Il <QaercUe>a flit tout y ce Qu'il aaroil, et, ce qu'il. ^ a de pTa4 trîte, c'est qu'il '.m É indique Us diS^rens Kitei ob sa reiidoteni Ics-Royi>^ If)te) qui R' ^rt^reot \ ^^trer b Firaji» . etc. c|w. , u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

< IU .) «voît.vi).MpnKii , et ce témoignage fut' e)i\$Hte jin^ «iuit en justice contre Moreau , quoique , PichegrU étant mort à cette époque , de seniBlables on dtf fussent madmisaibles d'après tous les principes A\$ iai , de raison et de justice. Georges , cependant ^ persista à nier avoir jamais vu Moi'eau de sa vie f avant le jovir où ils iurentmis en jugement enseinble^ Cettédéclaradonde Georges étoitde la plus strictç vërit^ , et Pichegru persista toujours a dire qu^ ' Georges et Moreau ne s'étoient jainaîs vus- On n^ {M)iLVoit,en conséquence, jamais prouver à Moreauqu'il y eût aucune espèce de liaison entre Georges ef luj. C'est une des raisons pour lesouelles Pîcnegt' fiit étranglé au Temple j on ne voulu'rt pas qu'il dJE m pleine Cour oe qi^'on lui atlj4t>ua api;és qu'il ^u^ été étranglé par les Mameloukcs de Biionaparté. ^ Cette négociation , pour procurer une entrevue Wlfc ces trois personnes , retarda l'arrestation dp C^or^es, etc. En outre , les auteurs réeU de la VonspiratioD nvoieot l'ei^aîr que sur ces entrefaites un Bourbon arrivçroit mais q^e , dans tous lJEs cas. Us verroient augmqnterle nombre de leurs victîineSf (.e gouvernement n'avoit rien à cramdreil s^voic toute qui sa passoit, et ppur. joi^r U farce jusqu^'atf bout , ce m^e Mëhée de la Touche , qui étoit alon i Paris , eut ordre d'écnre à M. Drake pour Im demander s'il étoit vrai que Georges fdt à Paris. I^f police fiit cependant c^ligée d'arrêter toutes. Iq parties impliquées beaucoup plutdt c^u'elle ae V^ùf 4ésiré, et cela par la circonstance suivan'tfH paroît que U Préfecture de Police n'étoit pas du tout dans te se^r^t , mais que tout se coadvjsoit par)a Haute Police sous les (Hxlres immédiats da Real. Un jour Picot , domestique de Geoi^es , a)l« âheixher dans un cabaret ime douzaine de Louteilte^ e vin; c'étoit un homme de tort mauvaise mine'i i attira l'attention d'un inspecteur de police qui étoit ordinairement de service dans ce cabaret, hé ■ lendemain il vit encore Picot , et demanda au cabaretîer , ce que c'étoit que cet homme qui aYoi^ sS l,,.,rMI-. CoOyIc

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

tnauviiiise mine ; ils crurent tous les deux que c'étoit un voleur et qu'il faisoit partie d'une troupe. Picot retourna au même cabaret j il fut accosté par Thoinme -de la police ; Picot lui répondit très-rudement , et là-dessus l'inspecteur lui demanda sa carte de sA> Ktë j * Picot n'en avoit pas à produire. L'inspecteur i demanda où il demuroit et dit qu'il n'alloit chez I «on maître , le prenant pour un domestique, — A CCS mots , Picot tira un pistolet , et essaya de faire feu sur l'inspecteur , mais le coup ne partit pas ; R ■ , fut arrêté et déclara qu'il étoit domestique d'un A ^migi-é. ' Cependant , après qu'on l'eut mis à la torture r}- & i ttXHS reprises difficiles pour le forcer à dire le nom ! de son maître , il avoua qu'il étoit au service de | Geoi^es <Jui étoit h Paris. i Le Préfet de Police ne perdit pas de temps à faire ' son rapport à la Haute Police et à Buonaparte , s* J'cgai'dant comme porteur d'une très-grande nouvelle. En conséquence de cette arrestation anticipée de Picot , la Police crut devoir arrêter , sans perdre de temps, les autres personnes qu'elle avoit ordre d'arrêter j elle réussit i les prendre toutes , excepté | Georges et Pichegru. Ne. voyant pas revenir Picot,] ils avoient tous pris l'alarme et quitté leurs loges mens j où ils vivoient tous ensemble j c'étoit Bouvet de l'iozier qui s'étoit pris pour eux. Une récompense d'un million fut offerte pour la capture de t'ichégru , qui s'étoit réfugié chez un ami , nommé Blanc , courtier de change » et qui le chercha pour ' • Dans ce pfi j de liberté , tout i^dividii est obligé de «BiauBÎT d'une carte de la police, qu'on appelle « Carte 4f Sûreté. » On y désigne l'âge de la personne, etc- etc., ■ comme dans un passeport. Tout agent de la Police, tout gendarme, peut arrêter un présumé dans la rue , et \a\ entendre ^ voir « sa carte de sûreté. » ■ j- Si quelqu'un doute que l'histoire soit en vérité e« Iran^, qu'il lise le procès de Pichegru, etc. etc. : il y a que Picot retrouva sa manche en plein tribunal « montra sur son bras. les marques de l'instrument avec lequel on l'avoit torturé.

The text on this page is estimated to be only 9.31% accurate

("5) avoir la somme promise ; mais longin'!! la rJctama i Murât , qui avait «gnë la prtfdamaUoa , le fit arrêter et l'exila de Paris. Georges fut trahi bientôt aarisa , par un jemm baniine aommé Laridan , qui , pour continuer la » comédie , fut mis en jugement avec lui , trouva ça peu EtUe , mais obtint son pardon. Immédiatement après , le Général Moreau At «nrèU. On afficha des proclamations dans différents quartiers de la ville , portant que l'Ex-Général * était à la tête d'un parti de brigands. Suonasafté reçut des Adresses de toutes les parties de la France ^ et des armées , le félicitant de sa délivrance , etc. , insinuant que pour mettre fin à la révolution, il fallait Ater tout excepté l'ancienne Dynastie. En conséquence , le Sénat et le Tribunal hreat modek' temeot la proposition d'unanimité, et pEUYHireBt à lui-même de se faire Empereur. Pour revenir à l'affaire de M(H«aa , Buonaparte R'ayant pu réussir dans son projet de faire trouver Georges et Moreau ensemble , et Pich«i-u persista»! toujours à nier qu'ils se fussent vus , on se détermina à se débarrasser de ce dernier , et de s'en tenir pour tout témoignage à des soi-disant d'espion»

Puis manqua de Btp&sde jurer qu'il saviHententeiiAt ichegni dire que Moreau et Georges s'étaient vu». Si on eût prouvé cette accusation contre Moreau, on l'aurait conclu à qu'il eût d'accord avec Geoi«ft pour recouvrer le Gouvernement. (Il n'aurait pas son entrevue avec l'«chegru sous un point de vue aussi désavantageable , parce qu'ils avoient servi dans la même armée , et on supposait que Pichegru^ désiroit enlever Moreau à obtenir son retour en France; et ce n'étoit pas plus un crime à Moreau d'avoir vu P«Schegru que ce n'en étoit un à un des » Sénateurs et & un des Ministres" de Buonaparte<£ , qu'il * Avant d'être mis en jugement Benl il fut caressé : c'est t trit'«■ en France. On commença par priver les accusés de leur IMS ^ ^ Itax* propriété, et «toute on le» jagea».

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

("4) ,&Voi^iit eo aussi une entrevue avec lui j ce MîhîtitKe
■At<B,t, Barbé de JUarbois , et le Sénateur ÊarthéIcm^ , qui «voient élé
dépoi'tés à Ca^'eune avec te .général Picbegru. Mais fiuonaparté redoutoit
en outre)a popularité .ie Picbegru , et le langage feime , énergique «C hardi
qu'il avoit tenu à héal "*" lorsqu'il avoit élé .interrogé , et qu'on .craignoit
qu'il ne répêât publiquement devant le tribunal. Ea conséquence , aa. perte
fut résolue. Picbegru étoit gardé [lar deux gendannes; mais , comme la
Police ne se soueioil. pas d'avdr de» . gendarmes dans la maison où le.
meurtre devdt se commettre , on les éloigna sous prétexte qu'il y avoit
beaucoup de méouutement dans la Genda^ içerie , et qu'on ne p(fu.voit
pas compter sur eux , (ce quiparparenlhèseétoijvi'ai). En conséquence, .,dçs
Mameloukcs et des Ajj^vmols furent chargés de faire le serviceau Temple ,
et l'exécution fut confiée à des Mamelouk.cs. Quatre hommes l'étrangèrent
^ et cea quatre homines furent ensuite fusillés poiH' quelque crime supposé
: le fait est que le Gou. vemeinent avait peur qu'un jour ou l'autre ils ne
ItarlassËnt. -^ Mais ce qui convainquit le PuMic , que Pichegra , Hroit élé
assassiné ^ fut une étcnirderie iocoocevâble ~.'4pie le gouvememett
commit. C'est un fuit bien connu , qu'on annonça pubHipement que le
corps de Picbegru seroit transporté * Hial lui dit: ■ Voui Me» certainement
veno ajfe le » projet de r^taJiHr Us Bourbon». » — « Ei quand-cela •croit,
■ r^poodit Pichcnu , <• qu'est-ce ^iettle plaa > hoBorable , de placer la
covfobtic mit U itte d'an a Prinee Ugîlime , ou de ta placer sur celle d'un
faquia > que ft n'vurois pas laissé batti'e le tambour dani mon f Spon,
brl^adici; ie Gendamerie , Pompon , un de» geuiers du Temple , et le ^néral
Sararv . ftoinoi auMÏ priaens , âinsî que le eoncierge du Temple. Sfinn
dliparul peu après le meurrre, et Fompan siourut emiron deux mois ap tes..
Toutesl es fois qu'un des prisonniers du TempW leqBtUioBDOitaBr
Picbe^Ujil ^teitt^rtÂelni. , ..

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

(115) 'duUeiioà îlavoh[^]té assassiné dans la Cour ^ Jo»* 'tice criminelle, pour y être examiné, et pour y faire lecture du procès - verbal des chirurgien» rendant Compte des causes de sa murC , en présence de tous les juges de cette Cour , qui eurent l'ordre de s'y -rendi'e. Mais lorsqu'ils arrivèrent, on n'avoit pas ' encore apporté te corps de Picheeru , parce qu'il n'étoit pas encore assassiné , et c(Ue l'exécution n eut lieu que le lendemain du jour pour lequel les juges avoient été mandés. En conséquence de cette étourderie , ils s'en .' retournèrent, .très-surpris. Le lendemain, ils furent '- de ttouveau mandés pour le jour suivant , et dans l'intervalle le malheureux Pichegru fut étranglé *. On trouva sur lui des lettres-de-change tirées de .Lmdres par messieurs Thelluson et C' pour dés , sotimies considérables , sur IVI M. Thomson , Power, ' Perregaux etC.*, iMnquiersàParis. Pichegrun'avoît encore présenté aucune de ces lettres[^]e-change à l'acceptation , et comme on peut bien s'y attenm-* , elles n'étoient pas à l'ordre de Pichegru , nuis i celui de quelqu autre personne. Lorsque Buonaparte vit ces leltres-de-change , il envoya M. Pâmes , Inspecteur-Général de la HautePolice , chez les banquiers nommés ci-dessus leur ordonner de payer ces billets , qumqu'ils ne fussent pa& acceptés. -[^] En cas de refus , il menaça de les [^]re arrner comme complices de la conspiration t Les banquiers de Paris ne firent pas mystère de • Un j'nije reipsctabU de cette Cotir, qae je ne puï» nORtmer, m'a fait voir hi deas kllres et me dit vette eirconitnnoeit les Itrmca »an jeaz. 11 contribuai sauTerla vie de Moreau , et Tst banori «n ne refevant ptsrardcade la Ligion d[^]onneDr. f Au moment oi Buonati»rt*enlreri i Berlin avec aoit ■rw[^]fiiils rencontrèrent la malle d'Hambourg qui partoît; 'ils l'arrél[^]renl et earriient le paquet. !ls y troor[^]rent qaanolilé de- traites tirées par des maisons de Bertin sûr leurs correnpondana i Hambourg. Ce* traites y fnreitt envoyées, et les négociations sur lcsqu«U dleaétoient tirées» forent forcés de tes payer , quoiqu'elles ne fuiient lù fu)-; «eptée» ni rignlièreiueBt eadotsée*. .

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

cette affaire, et MM. TheUiucn et C* étaient «voir connaissance de ce fait, en ce qu'ils se >vit conduits d'aua cette occasion de la manière la plus honorable; car ni MM. Tbomton, ni Peire^ux, n'avaient^de fonds & MM. Thelluso», ni les fils Acceptèrent les traites pour l'honneur du tireur. Ces messieurs auraient pu dire: «vous n'auriez dû pa^er ces traites à personne qu'à ceu^ à l'ordre de qui elles étoient payables.» Mais MM. Tbellustui se sont conduits comme ils ont toujours fait, «n négocians scrupuleusement délicats. Le procès commença bientôt, mais non par un Jur^ t un décret du Sénat avait su^ndu pour trois mois cette forme de procédure à Paris. Le tribunal n'était composé que de juges seulement; mais avant le procès on fit circuler quantité de brochures pour prouver les crimes de Moreau, antérieurs au 18 Fructidor, et ses anciennes liaisons avec Picbegru. L'acte d'accusation portoit sur une conspiration pour renverser le Gouvernement de la répuUique, (comme on continuoit encore à l'appeler par dérision) quoiqu'on ne fit paroître aucun témoin qui pût prouver que Georges eut jamais vu Moreau. Un autre chef d'accusation portoit <que Moreau avoit été en correspondance huit ans auparavant avec le Prince de Condé pour renverser le Directoire (entreprise <que Buonaparte lui-même avoit exécutée); «qu'il savoit que Picbegru étoit un Irlandais, et qu'il ne l'avoit pas dénoncé. Le même acte d'accusation portoit que Georges et autres étoient impliqués dans l'acte de la Machine Infernale, et autres actes de violence dans la Vendée. Roger et St.-Victor étoient prévenus dans le même acte d'accusation, d'avoir arrêté et volé des diligences dans l'année 1795. Mais la partie la plus curieuse de cette procédure hétérogène étoit, que l'abbé David y étoit accusé d'avoir pris part à cette conspiration, tandis qu'il étoit demeuré prisonnier à Calais près de trois mois avant qu'on y eût seules les choses de la sorte. u,5,, ZPN r, C 00 >i le

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

(■ ■ 7) PonrprOHver ces diffrens che& d'accusation, 0» produisit des témoins. Lorsqu'on ne pôuvoit pas prouver par témoins , on interrogeoit les accusés eux> mêmes i et s'ils ne répondoient pas à une question qui tendoit directement à les faire s'avouer coupables , on em:«gîstroit leur silence comme un aven de leur crime. Tous les artifices que la perfidie put suggérer à ' la t^-mnne furent employés contre Moreau par l« despote sanguinaire. Mais si ce grand Général , ce * Ycrtueux Patriote , cet homme aimable , n'eût paa ' lu hoD'eur d'exposer la vie de ses compatriotes dûnj une guerre civile ; s'il eût pu prendre la résolution de montrer pour sa propre défense le même courage qu'il avait manifesté à la tête des armées de sa patrie, le monstre qui vit aujourd'hui p<»ijr le mall^or d« la France et du monde civilisé , eût bientôt cessa d'exister. Chaque jour, à la fin de la séance, les pris(»inier9 étoient reconduits à leurs prisons , entre deux haies de soldats. Lorsque Moreau pus-wit , les soldais précentoient les armes, et plusieurs lui dirent à l'oreille: « Mon Général , voulez-vous de nous .' » — « Non » répondoit-il, «je n'aime p;islesang. » H n'avoit qu'à dire nn mot , et fiuonauarté eût été prisonnier att Temple eo moins de six heures. C'étoit l'upiaion générule. Avant que l'avocat de Moreau ne commençât son plaidoyer, le Général prononça un discours admirable qui électrisa tout l'auditoire. Tout le monde se leva et battit des mains, circonstance aussi rare dans les cours de justice de France que dans celles d'Angleterre. Le Grand Juge qui faisoît régulièrement son rap- ' port à Bu<Hiaparté de ce qui se passoit à-la Cour Criminelle, fût, à ce qu'ilparoit, trompé parTagent qu'il empJoyOtt pour lui rendre compte , neure pap heure , de ce qui s'y passoit. On dit au Grand Juge ' que le discours étoit assez mauvais , et plus propre à faire tort au Général qu'à le servir. Là-dessus le Grand Juge ordonna que le discours i<ût imprimé elr

The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate

(u8) j[^]tribn[^]K n dla ensuite à St.-Clanâ*. 4t reqdit i compte à Biionaparté. de ce discours et des ordres i og'il -avoil donnés pour le faire imprimer. Cepei[^]r Oant , Murât quiavoit été présent au 'rribunal, arriva Â St.-Cluud et rendît compte de ce «ju'il avoit vu et entendu , ajoutant qu'il ne concevait pas comment ! le Grand Juge pouvoit permeLlre qu'on iinpriinàE un semblable discours , qu'il montia à Buonaparté Ul que les écrivains sténogr[^]hev l'avoient recueilli[^] Aussitôt l'Empereur de nouvelle fabrique tomb[^] «ur son Grand-Juge et le battit crueUeuieot: onl'dl[^] i de la pi'éseae du t[^]ran , qui sans cola l'eût tué, Uq. témoin oculaire de cette scène m'a dît que rien aif monde n'étoit plus risible que de voir le grand Jug[^] étendu tranquillement sur un sofa et se laissant «ssommcr comme ni esclave sans faire l[^] moindrq résistance j.etlQrsqtiionl'aifienadapsrantj[^]hambre, il étoit baigné dans son sang , sa robe déchirée , e[^] ' tenant sa p«irique à la main. Pendant toute cette Bciae il pLeuroit comme un écolier * , et Buonapart[^] . * La conduite de l'amiral Brnix qui eagnaandoit la floti I tiUedeBoaloKTie.futliiFit différente de asile de ce G»n<Li Ja%f, il f iToit différenre d'opinion an anjet de quel- j 3a 'opération ita raie entre l'amiral et letjran qui sB aerit e termei trh injurieux. Bruix répondit aveo eouMge, «t Buonaparté riposta par un coup de poîn[^] k la figure. Â «ette iniulta l'amiral: tira. *on. épéc et. la lui eAt, pa>*ée aji tr«TCrl du corpa , a'il n'en edt été empêché par les officiera İii éroient préaens. Cette querelle eailitu sur la, plasedj onloj[^]e, et plnaieDrs personnes eafurenlli[^]inoins.Brnix arracha ses épanleltes et tei foula aux ^ed» , ainii que «[^] crois; il donna la démiuïon de la place d'Amiral et dft Conaeiller d'Etat. 11 mourut peu apr[^]i , «ans doute par lot poiion ■f. Les agens de Buonaparté firent coorir le bruil[^] t Je tiens de trta-boone part que le poiitiD que Baona-' parte fait administrer à tes vietimes t-si préparé; il n« corrode pas lca entrailles des vietimes, et ne laisse néiM*' aucune trace. Quand il se propoie de faie e.npoisonner quelqu'un, M. Desmarets de la Police Secrète, et quel' Siefois Savarr , etïvo'ie cheroher le cuisinier ou le valet da tambrede la Tictî me désignée, Mmalhenreasensnl, loît S nr récompense*, soit par menaces, il* maaqaent rarement 'en venir à linrs fini sangoinaire. On Irsqvera dana I* Wrs 4x eet o>iTra|« itdlqBM ânI), ûajiQttaDs & ce ttajat.

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

(■ ■ 9) cDDToit par la chambre criant : « Malheureux Prinr* «L que je suis de n'être entouré que par un tas d* « J--— F a i langage bien naturel à uo t^ Prince. Les amis de Moreau , particulièrement le Général Z-ecourbe et M. Tourton , riche banquier de Paris , firent répandre un nombre ronsidéraUe d'exemplaires de ce discours : tous deux furent exilés , comme allàire de régie. Le premier n'a pas encore * t(B'ï étoît mort de idugrin d'aToirrfcn cette iatulte, mil •ela ne Morait ^tre tni. Il aT«it fait tout ce qu'on homnis d'honoeur çouToIt faire. Je me rappelle qu>tant «n ionr 'ayec Beat, il nie fit roirun paisa^ d'an euvrige ^cril em "Angleterre, <|ui portait que il Bonaparte donnait dea contM depicdiseamiDittre*. «Non, non,dit Héal, 'il ne'donae » pas de* eoaps de pied , maii des " ^ups de poing, n Une antre preuve de la Tiolence ie «un caractère est ■■ cmiduïte TÎi-à-TÎs feu M. Perregaux ban<rnier. LotmiiM Bnonaparté alla en Italie pour iç faire couronBer, il joû■loit qur la banque lui avançfii de l'argent. Perreg'ux qui étoit ilat^edecet ^lablistement.lui dilqu'*) rloit im1-oattibie k la banque de faire aucune avance. U-dc>Mi* SooDaparté enlra dan» la, plus grande farenr", 'dîtant ; ■ Vous Héi lûoa dei F jçueus , «et lui jeta un chandelier A la tCte. Perregaux rentra chei lui fort malade, et ce tmiletnetit ^a'il avolt eisuyé devant une douzaine da :per*onneB lui tint tellement à cceor que la léte partit, et ■ l eit mort abialnment fou. Tout Parii lail que ce récit ekt de la plu* exacte vérité. I Je vena raconter on autre trait de violence centre tin coarrier qui arriva iBayonne, (lorsque B uorfa parte éldit daiK-'cette ville en nai 1808) envu^e p»r le |;^néral Afidréossi. Ce courrier étoit un peu en rflard , Ce qui Itfit VAtilocrate dans nnc telle fuicur qu'il le fenvtrsa d'a'n ooHp de poinft et le battit rruellement. On éinporla te pauvre djable presque sans aentiment , car tii^inele clernifer des François ne p«ut soutenir l'idée d'Être batln. LorigAe Baonaparté en eut besoin quelques heures api'ts polir l'envoyer A Bordeaux, on lui dit que l'homme étoil malade et qu'il s'était rompu un ruisseau. Il fui , cependiinl. obligé de parotlre an (a protence , el il s'atlendoil fermemert li être rossé de nonvean; au lieu de cria , Buônapan^ loi doftnapluai^uriboursesd'or qu'on évalua à environ quinte «epis louii. Plasicura de ses coucliiaDa êariolent *.* coucJtùr letcoops ^u'ilaToit ref a», , 1,1, ,Mr,C00>iIc.

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

("«) eu la permission de revenir de son exil * ; le demie» y est resté trois ans. Aptes une procédure qui dura quatorze jours , les juges se retirèrent pour délibérer à neuf heures du soir, et tout é toit préparé pour condamner Moreauj mais, grâces àla résistance de cinq des juges, savoir: < MM. Martineau , Vice-Président ; Lecourbe , Clavière , de la Guilloinê et l'igaud - Roquefort , il ^cliappa au supplice ; sans eux , il eût été sacnlié, ^ Ces Juges déclarèrent donc que, si Moreauétoit jugé coupable , ils protesteroient contre la décision . de la Cour ; et quoiqu'ils fussent dans la minorité , ■' ils ne souffrirent pas qu'on allât aux vois sans proclamer hautement leur opinion. Cette déclaration des juges fut communiquée k Murât , qui sur-lechamp se rendit à Sl.-Cloud. Le t_yran jura , s'emporta , et dit qu'il s'embarrassoit fort peu de ce qui pourroit arriver , m'ais que Moreau ne seroit pas remis en liberté. I-e Général Monccy , Commandant de la Gendarmerie , lui dit qu'un esprit de mécontentement régnoit dans ce ' cot'ps. « Si je crojois cela , i> dit Buonaparté , « je le casserois sur-le-champ, v — a Si vous faitos cela , » ^ * nnnvlon un an spr^a que le Eén^rnl Leeonrbe ent éti exilé, son frfre, jit|;e de la Cour Criminelle, et qui n'avait Sa* voté pour le supplice de Moreau , alla un iouran lever u tyran , pour solliciter le rappel de aon frère, "*" »'ini«ginant pas que Sa Majestr put fjardw si long-lempi du reiieniirnent contre un brave officier. Mai» M. Lecourbe oublioit que BuonaparléettCorje. Dèi que eelni-ci l'aper- { îut, il couruià Ini comme un tigre, et sann'inforiuer «lu ^ ■uict qui l'amenoit, vociféra en- présence de tousses courtisans et du Corps Diplomatique; " Commenl osri-vous, » Juge prei-aricatur , venir ici souiller mon palaU par Totre présence! Sortei de sDite,ou je vous f— — par U , croisée, » accompagnant ce discours de juremens qoe la * décence ne me permet pas de répéter. — Ce iaKe_ a été ■] . tenTAjé quelque temps après par la voie d'élimination. t On a fait courir le bruit que ce dernier avoil reçu 30,000 fr. dé Madame More.io , et cju'il en avait refusé 10,000 do . fléal. Les faits soul-ils vrais? ja réput.itîoR de vniire U îîwiiee ect aouTeut uo prétexte pour caloiBiÛBr ! M répoaditu,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

<■« . » r^iXMKUt M<»cej , « ib metti'snt le feu nux quttrt coins de Paris. » De tous côtés on faisoit savoir à BuonaparU:^ <^'il étoit sur les bords du précipice : en conséJoetice , l'ordre fui cnioyé aux juges de Paria 'absoudre Moreau du cilrne capital. Telle est la pureté qui règne sons ce despote dans Tudiniiiistratîon de la justice en France] Lorsque Icjugenient fut prononcé, ce qui eut lieu à quatre heures du matin , la populace i|ui étoit restée là. toute la nuit , poussa des cris de joie , et cria « ^ (Vc Aloteau , » car ce n'éloit que pal' rapport à Moreau que le peuple pienuit inlérét à cette affaire. Les Parisiens ne sont pas dans l'habitude de courir à leurs Cours de j|i.i.«itice ou à leur corps Législatif; ils savent que dans l'un et l'autre endroit . tout est moquerie et jeu de théâtre. Le jour que Moreau fut absous on donna au. 'l'héatie François la tragédie des 'l'empUers , dans laquelle un des Templiers dit : « La torture înterrobe , Et la doulear répond. • Les spectateurs applaudirent ce vers , et le Arent répéter trois fois à l'acteur; ce qui init Buonapiiité, qui étoit présent , dans une telle fureur qu'il sortit suir-le-CHANIP de la salle. Dans une autre occasion , madame Murât étant au Théatie de Id Porte St.-Martia ,^ quelqu'un cna du Parterre : a Voilà une Princesse du Sang ; » ua autre dit « d'Enghien. » On ne porte pas à moins de six mille le nomlir* des personnes qui furent arrêtées dans cette acca< tûon; les témoins même qui étoieot soitunés de coiti> IHtroître au procès , furent détenus comme prison niers , et très-rigoureusement incan érés. On lé» conduiwit des diuérantes prisons duns des chariots de îev- k peu près de la forme d'un corbillard , et Couvert. Plusieurs des témoins et des accusés qui turent absous , furent détenus malgré cela , et spAjl «ncore en prison. u u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

< "" ■> Lajotaia , qu'on « eru espion , est encore ea prison i te
Gouveraement a peur qu'il ne dise tout ce mt'fi sait. LAbbë David fut
absous , mais est toujouï? détenu. Unden deux Ptdignac Bit condamne, mais
il eut sa grâce , à cuodition de rester deux ans en prison î îjs sont encore , à
l'heure qu'il est , détenu^ dans le château de Vincennes. Roland , qui avoit
'dénoncé Pichegru , et qui fut jugé coupable, (pour la &rme) , fut
immédiatement mis en liberté. La conduite du tyran mvers Moreau est sans
«xemple; car quoiqu'il eût été absous de l'accusation de haute trahison , ou
siiisit sa maison de ville et ses meubles , ainsi que sa maison de campagne
appelée Gros-Bois, qu'il avoit achetée de .oarras «pmtre cent mille francs. *
n fut condamné à deux ans d'emprisonnement ; son intention étoît d'en
appeler au Tribunal de Cassation ; mais ses amis l'en dissuadèrent , lui
faisant entendre que la sentence qui suivroit cet appel pourrait être plus
injuste. Ils lui conseillèrent de demander la permission de se retirer en
Amérique , parce que si, d'api-ès la sentence , il étoît envoyé •en prison , il
étoit probable qu'il n'en sortiroit jamais vivant.
IllitladeniandejciBuonaparlé,qui vouloit se débarrasser de lui , à quelque
prix c(ue ce fiit , lui permit d'aller en Amérique , à condition qu'il
s'exî■leroit pour la vie; encore fût-il obligé de payer toutes les dépenses de
la procédure ! .Je vais mumtenant rendre compte d'un-ÿiit qui ne sera jamais
oublié. J'espère que ni conquêtes , ni 'victoires, ni royaumes , ni couronneis,
ni uouvciux 'mariages , n'effaceront jamais del'àmed'un Angluis le souvenir
des cruautés sans exemple, exeix4fa

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

(i'5) «ur tm capitaine Ae la Marine Anglaise; je vevat parler du capitaine fVrigh , dont le crime étoit d'avoir obéi aux ordres de son Gouvernement , qui consîatoieit à débarquer rar la côte quelques perSODues dont il ne coiinoissoit nullement la mission. Qu'eût dit l'Europe entière , si le Gouvernement Anglois eût fait mettre k moil l'Aminil du vaisseau Fraorois le Hoche , pris sur les rates d'Irlande , avant lliéÔbald Foîfe Toue k bord / les cas étoient cependant à peu près semblables , et plutâten faveur du capitaine Wrigh , en ce que M. Toae étoit à bM-d avec des troupes , et portoit l'uniTorme François , au lieu qu'il n'avait pas de troupes à bord du vaisseau commandé par le capitaine Wright,. l'out le monde sait qu'il fut appelé pour déposer au procès de Moreau , mais qu'il refusa de répondre aux (|uestions qui lui furent faites. Buonaparté troyott que le capitaine Wright connoissoit des personnes à Paris qui étoient en correspondance avec le Gouveracment Anglois. En conséquence, «près le procès de Moreau , on appliqua ie capitaine Wiiçht aux tortures les plus cruelles , tellèfl que delm serrer les pouces , de bii frotler la plante des pieds de lard et a'j- appliquer ensuite des plaques de cuivre rougiesan feul Ensuite ils lui coupèrent un bra» , puis une jambe , et lui dirent , qu'il étoit i - présent hors d*état de retourner dans sa patrie , mais que le Gouvernement François auroît soin de lui , s'il vouloit révéler tout ce <^'il savoit. A cela il répondit, a qu'il se regarderoit comme rebelle à » son Dieu et à son Hoi , s'il avoit la moindre coni» munication avec des êtres capables de se conduire »* comme ils l'avoient fait. » Peu après il fut étranglé , et le corps fut enlevé du Temple au milieu de la nuit. On dit dans les Jo'imnux François qu'il s'étoEt coupé la g<Ji'^<; , après avoir lu dans le Moniteur U nouvelle de la capitulation du Général Mack et de son armée à Ulm, Il n'est pai cependant très-pro» bable qu'un hommequiscsi'otr porté à se couper la .
u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

("24) fffige parce qu'ilatiroit reçu de mauvaises nourenes ,
attendit nstJF jours pour exécuter son deasein ; et les journaux François
eux-mêmes conviennent que ifEUF jours s'étoient écoulés depuis qu'il avoit
lu ie récit du Moniiei r , jusqu'à celui où on répandit le kruit qu'il avoit
commis cet acte de désespoir. I Avant le meurtre du capitaine Wright , une
cîiv constance eut lieu , semblable h celle que j'ai rapportée plus haut au
sujet des jugea qui furent mandé* pour assister k l'examen du coips de
Pïchegru. Je me pi'oineuois un jour au Palais-Royal avec on Anglois : ic
renconlrai un de mes amis intimes ^ ^. Gaspard Mej-er , Ex-Ambassadeur
de Hollande ii Paris. M. ÎVleyer -me dit qu'un Commissaire de
Policeduquartieroùla prison du Temple est située,-* "bii avoit <ut avoic
appris , le matin même , du concierge de cette prison , que le capitaine
Wright jl'étoit pendu. Je lui dis qu'il m'étoit aisé de m'as* aurer du fait ,
coonoissant une femme , nommée Brigitte Malthë , qui tenoit un cabinet de
lecture dans le Palais Royal , et qui envoyoit tous les jours les journaux à un
Ecossois , nommé Smith , pnaonm'er au Temple. J'allai chez cette femme
avec ce* deux Messieurs pour la prier de prendre des informations. Trois
jours après, elle me dit que cela a'étoit pas vrai , et que M- Smith avoit vu le
capitaine Wrigth à sa fenêtre. C'étoit afiiT jours avant que l'article annonçant
sa mort , ne parAt dans les J 'eus occasion de voir M. Real peu de jours
après f . • Où le Mpitaine Wrigih ^toît dëteno. "f Un fait curienxeit . que
vers ce tempi-là, les Minûtres Anglois, pnr l'inlermédiaire du Gouvernrnient
Esp's' ^o1, demandèrent la mise ce liberté du capitaine Wriglli, el que celle
demande fut aecuelliie par Boonaparté avec' une bienveillance apparente, et
qu'il voulul faire croira qu'il étoit disposée raccorder. Mais cela n'était pas
alors en aon pouvoir: le Capitaine ^toit à celte époque muliU ■omme pe l'ai
dît plus haut, et , en conséquence , il dETÎnl ntes&aire de le dépAcher, et
de faire courir U ferait qu'ij »'4loît détrait de tes propres mtin».

u,5,,zPNr,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

«t je lui fis entendre qu'il étoit du devoir du Gobi^ veroemeiit François de faire dresser un procèsverbul en forme , et j'observai en outre qu'il y avoit à Paris un Anglois qui étoit Mugisti-at , et 5|n'il seroit à propos de l'inviter à y assister. A cela léal me répondit; a Mon ami , il ne faut pas souffler un mot sur cette affaire. » Je me le tins pour dît et gardai le silence. Tel eat l'être' épouvantable auquel les Françofs ont prêté sennent de fidélité , et c'est sur cette tête qu'on a placé la couronne des Bourbons] Poui* rendre la farce complète , et donner l'apparence de ïa légitimité à son usurpation , le tyran crut qu'elle cerait , en quelque sorte , sanclicuDée aux yeux du peuple, s'il pouvoit être couronné par le Pape. Ceci soufiril de grandes difRcultés par ta résistance qu'y opposa le Saint Pèrej il fut cependant , à la iin , obligédecéderàlafoi-çe , et il se mit en route pour se rendre de Ri^e à Paris. On doit croire que Itf Pape ne fut pas tiés-satisAiit à la vue de l'assemiAage hétérogène qu'il ti'ouva à la Cour de St.- ' Cload. Son entrée en France fut singulière. A Turin^ il fut reçu par Abdallah Meitou , qui avoit abjuré la Religion Chrétienne, et s'étoit fait Musulmaa> Abdallah , cependant , parla comme un Cbi'étien » pi-esque comme un Saint, Que dut éprouver le Pape S la Cour de Buonaparte , lorsijii'on lui présenta le groupe bigarré qu'on y avoit réuni pour cette occasion [D'abord se ? régenta un Evêque parjure , qui étoit marié , îo 'rince TallejTond. Vint ensuite Fauché , qui avoit été Prêtre, et qui étoit aussi marié; puis M. le Conseiller d'Etat Hautcrive , jadis Prêtre , et marié aussi. £nsuite le Président du Sénat , M. François de Neuf-château , qui avoit publiquement écrit et prêché en faveur de l'athéisme, mais qui fit y cependant , un discours très-chrétien ; après lui , . toute cette horde de parjures et de meurtriers^ «îns qui avoient prêté serment de fidélité à leur oi , ' ptûs â U République , et qui venoient majbp; Ht u,,,,zp.]r,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

(126) tenant le prêter à un Empereur ; gens qi» avoient niassacré leur Monarque lé(;itime , pour placer «ur le trAne un étranger vagiibond. On introduisit ensuite les vertueuses Dames de la Cour, les sœurs de Buonaparlë et sa femme , Madame Tallejrand çt autres. Il faut espérer que le Pape n'en coonoissoit pat la liste. Oq demanda à Sa Sainteté de remarier tous ceux des Grands qui n'avoient été mariés qu'à ta Muniçipalité. Cependant , quand il en vint à Talleyrand , il refusa positivement. Il s'établît à ce sujet une longue négociation entre l'ex-Evêque et te Pape , mais Sa Sainteté étojt détemûnée à ne pas céder. M. Satmatoris , un des ChambellaJu de Buonaparté , qui étoit chargé de cette négociation , raconta publiquement toute l'aiTaire dans une société où je me ti'onvois. ■ Mais la présentation la plus risiLle fiit celle de llostîtiir , dont te Président du quaiUer se trouvoîl être le iàmeux La Lande , l"astronome. Tout le Bioode sait que , pendant la Itévohitiun , if avoit JÉcrit dans les journaux en laveur de l'athéisme; iï n'en fit pas moms va discours au Pape sur les avantages et le bonheur qu'avoit produits la Religioa Chrétienne, ' Le couronnement fut une des farees tes plus extraordinaires, qu'on ait ^[amats vues ^ attendu l'espèce de personnes qui j jouèrent les principaux rôles. A dîner, Buonaparté se mit à table avec son Impératrice , le Prince A rchi - Chancelier de l'Empire Germanique , et le Pape. Personne de sa làmîlle ne furadmis à cette table, parce qu'ils n'étoientpa& têtes couronnées. Tous les oiSciars de la Maison furent obligés de servir ces quatre personnes sacrées, *t il étoit tisibte de voir Tex-Evêque d'Aulun (Talife^TattdlJ , qui est boiteux , se démenant avec.une -•erviette sous le bras ^ et, en quatité de GrandChambellan , enlevant *» plats et les assiettes I ' M. de Segur , Grand Maître des CciémoDi^s , et r,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

("7) H. Caulaincourt , Gnm d Ecuyer , av(H«nt ité tooi deui: employés à la Cour de Louis XVI ; et alors ils se trouvoient obligés de servir un aventurier du plus bas étage , sans naissance , sans éducation , sans mœurs , sans humanité (Segur vit encore } • De tels bougres peuvent dire avec Sénèque : ■ Periere mpres, jo», deeni, piatai, fidet, > ft qui redire neicit, câm përit , pudor. ■ Mais ce qui prouve tuen l'apathie et le msnqn» d'honneur des François révolutionnairi-es , c'est qu'à peine se trouva-t-il un individu qui parût &'étonner que Buonaparté prît ta pourpre impériale. Il est vrai , cependant , que Caritot parla contre cette mesure au Tribunat , et que LaréveUère-Lepaux résigna sa place de Membre de l'Institut , parce qu'il ne vouloit pas prêter le serment de fidélité tel qu'on l'exigeoit. Uucis , le fwéte , se conduisit avec le même courage , et i-engo_ya lu croix de la Légion d'Honneur , qu'il avoit reçue lors de l'insti, tuLon de cet Ordi-e. Peu après l'usurpation de Buonaparté , il ann(»i;a un système de coquetterie sans exemple. Parmi miUe traits , en vc^ci un très-aaiUant , en déclarant «que les payemens pour les exercices de l'An IV étoient suspendus ; » et très-dernièrement , un décret a étendu cette suspension aux exercices de l'an VIII. J'ai vu cette pièce d'is les mains de M. Oefermont, Drecteur-^Général de la Liquidation. Il Die rçste à parler des rapines de Buonaparté sur le commerce et sur les n^geciars en général , nonseulement sur ceux qui sont étrangers-, mais aussk uu* ses sujets. Le cas de MM. Faesch et C' mente attentign. MM. Faesch et C* négaciars à Amsterdam» achetèrent, .eaNovembre 1807, six cent quatovze caisses de Micre de La Havane, de MM. Ho[^e eft C* de la même ville , par l'entremis.e des courtieas jurés; trois cent deux de cescaisseiy avec .certificat d'origine, furent euvojrées par terre à la auÛMa d« u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

(raa) J. D, Scröder, de Hambourg ; cependant «ine partie de ce sucre resta à Bl^{me}», et cent huit cuisses arrivèrent à leur première destination. A l'arrivée des sucres à Hambourg , l'Inspecteur des douanes irançoises dans cette ville , en t'absence des consignataires , envoya chercher son expert pour examiner ce» marchandises , et celui-ci déclara eue ces sucre» provenoient de» colonies Angloises. Sur la déclaration de cet expert , les sucres furent ■équestres , et on tira une montre de ehaque caisse ^ pour envojrer à la Douane de Paris. Le consignataire s'éleva contre l'illégalité de cette maniii-c de procéder , soutenant que la loi accordoiC deux experts, c'est-à-dire, un de son propre choix^ il demandoit aussi que les monti'es quon devoit envoyer à Paris , fussent tiées des caisses en sa présence : mais voyant qu'on n'avoit nul égard à toutes ses remontrances , il envoya chercher un Notaira , et protesta conti-e tout ce qui avoit été fait. A l'ai-rivée des sucres à Paris , les officiers ici Douanes déclartrent'nalurellement ijueces sucree provenoient des colonies Angloises; mais l'affaire liit référée au Conseil des Prises , alin que cett«? Cour edt à e^taminer les pièces produites par MM. Faesch , pour prouver qtw ces sucres étoient réel- lement de La Havane. Ces pièces étoient le certificat de MM, Jïoppe et C accompagné des factures «t counoissemens de l'Amén'que. Un certificat di^ courtier du navire à AmsteiTlam , prouvant que le*i dits sucres afoient été déchargés (tebàtimens AméricaÎHS venant d'Amérique , fut aussi produit ea Cour. Mais toutes ces preuves furent inutiles. Le* cent huit caisses de sucre furent confisquées. Il est vrai que M. Berlier , conseiller d'Etat , est aussi président du Conseil des Prises .M !. Un négociant françois, qui s'élort étatJi à La' Havane , revint en France sur un vaisseau à lui. ff aVoit été visité par les' Anglois qui le laissèrent! passer , considérant la propriété comme Américflne: A at>n arrivée à Bordeaux , ' le Yïis9eïu«t ht l,,.,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

(129) cargaison firent condamner, et le négociant put avoir fait dans un Mémoire des représentations énergiques, d'un style hardi, disant que les Anglois l'avoient traité plus favorablement que ses propres compatriotes, fut envoyé au Temple pour six mois. La maison de B— f et C* de Paris, en conséquence du décret permettant l'importation du coton Macédoine en France, commanda une quantité considérable de cet article de marchandise. Il n'y a pas de Consuls Français dans l'intérieur de la Grèce, et par conséquent il ne pouvoit y avoir de certificats d'origine; mais les experts sur les frontières de Hongrie, et les Autorités Autrichiennes du Vieux certifièrent que le coton venoit de Grèce. Le coton fut saisi à Sinsobourg, et condamné à Paris. Plusieurs autres maisons de commerce de France perdirent considérablement par l'iniquité de ce perfide décret. On devrait faire connaître ces décrets aussi publiquement que possible, pour la sûreté des négocians qui y sont les victimes désirées.

Lorsqu'à Bayonne, en 1808, ce tyran se servoit aux moyens d'attirer à sa portée la malheureuse et mal-avisée Famille Royale d'Espagne, il rendit un décret permettant que les denrées coloniales captivées par des corsaires ou vaisseaux de guerre fussent vendues pour la consommation intérieure. Jusque-là il n'avoit été permis de les vendre que pour exportation, et les marchandises provenant de prises étoient, en conséquence, à vil prix. Pour en augmenter la valeur, il eut l'air de permettre qu'on les vendit pour la consommation intérieure; mais qu'on fasse attention à ce qui suivit. Ce décret déterminait un grand nombre de négocians de Hollande et d'ailleurs à envoyer en Angleterre des ordres d'acheter des denrées coloniales; mais ils se proposoient en même-temps d'envoyer un corsaire les prendre, d'après le bruit que les agents de Buonaparte avoient répandu que le Gouvernement Français paieroit là-dessus. u,5,, ZPN r,C 00 >i le

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

(130) 'Sâ<map9rb^ fit écrire par son Ministre de la Marine , et par M. Collin , Conseiller d'Etat Vt DirecteurHénénil des Douanes , de» lettres circulaires secrètes aux différentes Autorités dans les ports de Hollande et de France , portant ordre de confisquer toutes Isi prises amenées pas descorsaires François, i moins qu'il ne fût prouvé que les vaisseaux en rtuestîoQ s'étoient duement défendus , et qu'ils avoient ^té capturés en bonne forme. Quelle résistance peut faire un vaisseau marchand contre un vaisseau armé envoyé pour le prendre , tandis qu'il se croyoit en sûreté par cet insidieux' décret t Heureusement pour les négocians , le bruit se répandit bientôt que ces lettres circulaires avoient été envoyées. ~ Toutes' les six semaines ou tous les deux mois, lorsy'il vouloit extorquer de l'argent de son frère Louis , * ou par son moyen , il permettoit l'entrée en France des denrées coloniales ; mais , A^quem-' ntent , lorsque ces marchandises étoient à Anvers , " iHi contreniécet paroissoit qui ordonnoit qu'elles fussent confisquées, Ceci arriva à quantité de négocians d'Anvers en 1808. ■ Dans le mois de Mai dernier , différentes cargaisons'de denrées coloniales furent annoncées pour' Vente à Flessingue ; en conséquence du décret quî_ avoit permis de les vendre pour la consommation intérieure , elles obtinrent un prix comparativement considérable. Après la vente , les acheteurs écrivirent k M. Collet à Paris , pour les permis nécessaires j mais'^ à' leur grand étonnement , ils apprirent de lui tme S. M. Impériale et Royale avoit f:hangé d'iaéfi depuis qu'elle avoit passé le décret, et qu'aucun permis ne pouvoit être , lû ne seroit accordé. ■• Lonîs fut r»i nsal^r^! lui ; on le regardoit en Hollande» comme un bon-homme, enclin à protéger le commerce , tt ennemi du raesnrei de son frère; mal» il étoU olili^e u,5,,zPNr,Coo>ili:

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

(i3i > "Dans est «mbarras , les acheteurs prirent It daagereux parti d'introduire leurs marchandises par contrebande , le long des côtes de France, lia les envoyèrent sur la côte près de Gravelines. Il« furent airêtés et leurs propriétés saisies ; les cam risons furent condamnées , et eux-nièmes envoyés Boulogne , où on devoit les juger comme espiotis. Us étoient tous des habilnns respectables de Duaierquei et M. Co^n , Cunsiil américain k ce port , étant intimement lié avec M> DeviUiers , Commi^isaire-Général à Boulogne , réussit , par ses heurcuK efforts , à leur sauver la vie, Buunuparté supposc-t-il que les François voient avec indiiférence un obscur aventurier , un misérable couvert^e toute espèce de crimes^ environne de Princesses qui étoient blanchisseuses, ou encore ■ pis, de Rois , de Dites et de Comtes , qui étoient joch.ejs , voleurs ou filoux .' Non , non : Je puis assurer que les François n'ont pas perdu tout sentiment et tout honneui' i ce poiut-là. lis détestent ^uonaparté ; ils le détestent tous sans exception ; mais ifs ne savent à qui se lier ; ils ont été trompés par tous les partis ; les Cunsdtutionntls , les Républicains, les Jacobins , les Dii-ecEoiens , les Buonapariistes les ont trompés chacun à leur tour. Si les Parisiens biiissent leur Ijran , iUe leur rend bien , et je suis persuadé que lorsqu'il aui-a par-, couru se carrière de sang hors de la France , il ne pleurera pas comme un autre Alexandre , parce qu'il n'aura plus de mondes à conquérir j mais que comme un autre PJéron , il mettra le feu à sa « bonne » ville de Paris , » et , à l'exemple de Constantin , tranférera le siège de son empire de Piiris à Rome, mais par des motifs bien dillérens. Ce ne sera pas parce qu'il regardera Rome comme un point plu9 central ou plus avantageux que Pans pour èlre la capitale de ses vastes Etats , mais ce sera afln de s'éloigner des misérables greniers où il a passé ses premiers jours dans l'obscurité et dans la plus abjecte pauvreté , et dont U vue le jette souvent dans l,,,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

(,5.) d«9 accès ie rage , lorsque l'importaK flouveiUF vient à le frapper au inilieu de toute sa pompe et de toute sfl grandeuï*. VeutKtn avoir une idée du Jljle de Bupnaparté , voïci une lettre qu'il écrivit eu CaireeaEgyptele7thennidor(25 juiUel 1798) à son frère Joseph. Tu parrà dans lei papier, publie la relation de* batalte I delà conquélc derEg^pleqniaétPoiifdiïpnté pour»)(inter une feaillella^loiremiliuirede celte arm^e. L'Egypte «stie pays le ploa riche en blé, rit, légumes, viandes, qai exisle sur la terre , la barbarie est k son comple. Il n'y a point l'argent pas même pour solder la troupe je pei^e elres en france dani'i mois je le rccoiODiaude mel intérêts. — J'ai beaacoa de cliagrin domestique , earU voile est en- . tier^merl levée. Toi seul me reste sur U terre ton amitié j ■n'est bien chère. U ne me reste plas pour dennir itîsajl- I Irope qu'i la perdre, et te voir me Irair. — C'est unetrista position que d'avoir ï la fois tous les sentimens ponr une même personne dans soncceor — lu m'entend. Fais en sorte que jaye une campagne à mon arrîv* i«it prt» de Paris ou en Burgogne je compte y passer l'hiver fct ti'j en ftrrar je snis annué aela nature humaine! J'ai besoin de solitnda et d'isolement, la erBndeurm'<Tnniii,leseniment est dessèche, la gloire est fade, à 19 ans j'ai toat puisé, H ne me reste plus qu'a devenir bien vraiment Egoïste. Je Somte garder m& maison , jamais je ne la donnerai à qui que se soit. Je n'ai plus de quoi vivre ! Adieu mon unique ami , je ne jamais été injuste envers toi. Ta me dois cette fu)ticeM*lgri le désir de mon ccenr del'être— tn m'entend I ' Amiraise ta femme pour woU u,5,,zP3r,G6og]c

The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate

FAMILLE ILLUSTRE DE BUONAPARTE. JOSEPHINE.
V Impératrice répudiée. Cette femme, née à Martinique, eut deux enfants : Eugène et Louis.
Robespierre, exécuté, elle n'avait alors pour ami que le
fameux Tallien, qui se chargea de faire élever les deux enfants, sans oublier d'envoyer de
l'argent à leur mère, quelques semaines d'argent ; et ce qui étoit
beaucoup plus dans ces jours malheureux, de l'empereur et de la famille.
Cependant cette femme, que les courtisans de Buonaparte représentent
comme le modèle de son sexe, comme une Souveraine pleine de vertu,
* comme une femme qui a un cœur excellent; cette femme souffrit que
son bienfaiteur baignât plusieurs années dans la plus profonde misère.
Quand elle fut sortie de prison, elle vécut avec Barras; mais celui-ci
bienlôt dégoûté d'elle, en raison d'une maladie de famille que ses enfants et
elle ont au suprême degré, elle s'en défît dès qu'il le put,
et il la passa à Buonaparte. Celui-ci avait été long-temps le gardien de la porte:
d'entrée de l'appartement de Barras, demeurant au-dessus du
j-estaurateur. Cette femme, tant que le vint, qu'il gardait la porte
) ont bien de changé : ils disent qu'elle avoit, et tout à fait paioient
) compagne, mûrie fK CMobu,) «ititt et acceptée par Buonaparte. u.g.rzpar,
Google

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

(J34) Vety , va Palais-Royal Oa le Toyoit couché par tarte
l'entrée de la chambre dans laouelle Bams parugeoit sonlitaTecla vertueuse
Joséphine. Buouaparté avoit trop de philotopfaie pour refo[^]er U ma'n de la
dulcinée de son bienfattear. Barras joua on tour «urieux à Boonaparté
lorsqu'il étoit en Egj[^]te. Il se mit en tête de faire »isir ■a notn delà bû
jdasiciuPs nulles pleines -de dé«oaillo de l'Italie , que Buaii>pané «Toit
laissées 4 la {larde de aa Ëemsw , avec l'ordre très-précU de •e jamais les
oovrir , en ce que no contenant au•enne chote de Talenr, il ne Tooloit pas
néamoint m'oa vit, pendant son absence, ce qu'elles renMnnaient. La
confiante Joséphine, dans un naofsent <tabtmden, en fit part k Barras; et
tacite idoniîtnliaire fiit ordonnée ! ToiU la cause qui a la phu irrité
Boonaparté contre Barras. Pendant l'absence de Buonaparté , elle sut tirer
liien des douceurs des tbnmisseurs de l'amiée. ■Madame Tallien et elle
a'empreisèrent de profiler «le imxn UaiMonê avec Barras , pour amasser
de* •ommes 'conùdérables : et dermèmaent encore , ■mand tlmperatrice
nsoit de son crédit pour &«« «btenir une farenr . elle ne manquait pas de
concliA t préalablement , un boa marché pour elle. Il 7 a trois ans eimnon
«pi'nn Anglois * de nu eonnoissance demanda la permission de retourner «n
Angleterre. Je fis parler à f Impératrice en sa EaTew ; mais elle ne volnt
rien entendre , k moins d'avoir mille lonis pour elle , et deux cents lenis
pour madame Feirand , f son amie : je fîM donc oMig[^] de m'ensager par
écriL k pajrer «es deux S(Jorsqoe le passeport serait expédié. t) LosdK* . «
fiavo[^]ne mm tttvA\ fMuH JD |iniul ^«t l'cM n< icimtKasM k Sdaf
u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 4.38% accurate

HaUie*B«iu«nnsBt pour le» parties , I« eoomfV ^argé de la
lettrede Joséphine anivaau quartisrgénéral de VEmpereur pendant
ia^ëiuerâble bft» taille d'Eylau. Iii^ue de cette bataille aa«oitpu disposé
iûionaparté à l'obligeance : il ne fit oucub •J^de Ift demande. A son retour ,
Josëpliaie re* ■ouTcla ses întlanceB ; mais ce fut eni tmk : son matlre- et
teigrwur étoit, alors, très-isrlté conlv* die : Boa- seuleoaeBt il la Be&M
aveodtunelé, iaai« il écrivit aa ministare de la guerre de ne iainaia ■voir le
moindre ^gard k aMome espÀoe de recoi»■>and«liottqiW
l'impéntrâcepaiUTOTl taire en faT«wr les prieamiien de rnerre Angloîa.
BuooapaMé gaToit izès'bien qn'en wi.penneUsot de feire de tcllee
Acnandes ■ elle gagnerait beaiMoi^ d'argent, ooi; bt iagloia
paitntgénérewement j mais tout aTam £"iLcst, sa haine invétérée , eoatre>
las Angleia > npecta, dans cett« cincenstancfl , SUT son insatiaUe «Bfidité.
La n^tadité de Pfaipératricet est sette ex0in|ilfi ^ il u j a paa. un sotk
nutrobandt à Paris:à qnt.eUé ■e doive.
Ge|«tdButsonreTena.étsit«msideeable; ttFouché étoit obUgé de lui «fenoer
mille leuisi pan mois, sur l'argent qu'il retirait des maisoiUL de jeu^ D^is
tontes les^ villes de maanl^toiBijea où,ilpBa&d &ntaisîe
k.MaéuiiierihipératrUe^Â»-<iaj%/m, sîd« pauvres artisans, lui. peéaeateui
des. éeba^Uona d» leui' indusine , ouquelquespiocefid'uiiinéebanishM
eucieu^i, elle est aasee bonne poac les gjanteci mais eUe oublie toujours de
ks. p»jier. II. y a dsu^ ans qu'eUe- fut eagagée datu tm* affiîre qui. fi*
heaucomp de bnùt k Paris.. Un Italiemaroitune deipandfili œroffi sur Uoia,
gr^^ds fournisseurs * du gouTemement. JosepIiiB4
avoitprcuuisdelca&ùepaye«,/iauf»'tf.^eanr/'our u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 8.89% accurate

UIAt pas. L'italien devrait lui compter cent mille franc». Vo M. Perii^an, Notaire de la Rue S. Honoré , drcMB Tacte d'engagement ; mais cela n'empêcha pas l'italien de chercher à terminer son affaire ^sans payer la protection. L'engagement ne pouvoit être d'aucun usage , parce que le notaire avoit 41e gligé d'j insèrw qa^quea formes rebtivement à U .personne au profit .de laquelle il étoit fuit; Le no-, tairs avoit mu dan» l'acte le nom d'un homme àe paille , persnad^ que l'italien , qui étoit â'aiUeiWs oh l'homme respectable , neToudroU^as./S/ov/fir&ftCaM Jesfé Imfpénale ; sans cela il auroit^séré dans l'acte le nom d'une p^spnne qusdifiée poiy' le payer: La jwUTre Joséphine n'eut rien des cenV mâle fr^tsca ..promu ! Les. choses en seroient restées ' là i si la i^ige dé Buanj^arté. eût pu se contenir ; ii la toifrna: toute entière centre le maUieunuL:iiot3ice,<{ai aVoit rédigé l'acte; iLlul.6ta sa charge, et iit saisir lea^ «inquante millefranos que chaque notaire j^t obligé ,' 4fant dentrer en exerbicede ses fiMictlons , ^e reraer daiis-la Caiise.d'AmoFtinemest, ; .'

L'ItaUén,quirésiclMliiMîUn,aaraeu«oin., nna doute , de se mettre hors de-la pulâs des-gTiSè4.da Jjeurs M(gottés, au4ésaspcir d'affair.été'n;niçu«fej^ "1 La Iwtede-ses amaust assa n<Hnbreuae; les]>lus favorisés, sans paKerui de Barras, ni de lallien,' tftoient Itapp et Calarelti , tous deux. Aides-de-caBip de son naari : . on y voit égalementl figurer l'actenr. Talmar l'esoion Jûlian , employé à la police parti-' ^ùlièr^ de Buonaparté , et le IUMuelouk Rusian ^ ^i:«lt*usai le cher ami.de ^ Majetié Napoléon. jfis railleurs -de Paris disent que n Roslan est l'Ëpô(it& de l'Ëmpo^ur , -et l'iiiifûiux de l'iiBpàfi^ trichel! !» Peu de t^mps wrès la' retcur.idc. BHOna^HWlé, Talleyrand YouLoit le faire divorcer ; mais bouché tfj étant opposé , Suonaparté crut tlçTOu^i parpoti^

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

(«s?) tîqae , miwe nrû de ce dernier. Aarett». ^hOm que soient les foiblesses qa*oB ait k lui reprofibar» elle méritoit, saas doaie, un meilleur sort qos celui d'être obligée de se soumettre h llmmeor M» pricêuse et tyrannique d'un BaonspaHé. Aujourd'hui elle est en rapport avec wwdam» Campan , directrice de la pension d'ËOoaeo { et guand les élrans vont ini présenter leurs homr mages , elle sait les captiver , par la présence At ouâques jolies pensionnaires , ii qui elle lait donner aes leçons devenus. Set Itontés sont payées psrlafr guuaent irrésiâtible de Bacille... On nf petU]^ toujours être ce qu'on a été. M APAHZ BUONAPABTS (mèr«.) Cette tivne est née CT Suisse. Elle fit eonnoissADG* de son mari k Livourne. Ce fut 1^ qu'ils se mûrirent. Set iauignes en Corse sont très-connoes : elle « tint un mauvais lieu , après que M. de iSarkonlt qui l'eatreteooit . eut quitté ceue Ue. Lorsqu'en 1793 elle vint en France«v«e lesdea^i fils. Napoléon et Lucien, elle y vécut, pendant ^elqne temps , des bienfaits de son aevea , Apena^ qae Napolë<m eut, dans la suite, la barbarie oq &ire assassiner. Bientôt après , elle tint & Marseille maison ouverte pour ses propres 6U.as : sa. «onduibl scandaleuse la ât enSa chasser de eette ville par ordre de k Police. Dans le temps que son fils Napoli^oa.poBrswvoî^ eaearrièrevictorienseen Italie. eUe ait lereûiuitr* .«vec ses filles. £Ue passa par MsrwiUe où eBc t'af* réta quelques jours. Un soii qu'elle ébiît sa tbéair* av^ ses bUea , elle foi reeonnb* m» le ioAta/i Co^ .^issoire de Poliee ^ laitoiil fu^ebaswr de cetlp ville, le Commissaire, igaerantqiw Mtt^ .l'eiqai ft iâtbiBèKdyHi^Dapeiir^itltBùlw* tlh^umMiit^

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

058) •6 eBe ^ttoit, «tracêotta cumine Im officiers Je pAHcè «ni coutume de ie faire avec des femmes de cette «spèee. il'ini ordonna de rider la loge ; elle ne se Is'fit pasrêpêterj le»' éclairêissemeas eorenl liea 40t\% le foyer. -^ ' , 1 Cfltte Bcèna trans^â bientôt i presque tous le» Journaux français en parlèrent ; ceux qnê étoient rwligné» contre le Directoire et ooBOre Buonaparté» tels que la Çuotiiîennf , lei Actes des Apàtres , la Miffir, etc. , matnteooieat que le' Comnaîssaire de ^olÎM iiKToit iatt que son deroir-, tandis que les F^tllM b^-iolde du Directoire, telles qnp le •Jpurnal des Hommes libres , - F Ami des Lois , etc. ; «ondamnoient au contraire la conduite de cet officier qui &iit enfin par perdre sa pUbe. J ai ouï dire que ce Commissaire s'(*loît , depuis , établi à Lt- ' Toome , où il tient un hStel garni , ayant sans doute grand soin de ne pas divulguer que la mère de Nae>léoiï . premier ex. dernier Emperetfr des François , oi dltalie , Protectcui' de la Conf^protion .du BjjÎD , Médiateur de la Suisse , Plibriquiunt de Rois i MqDui'aclurier àe Princes , de Ducs , Comtes , 6a->> roDs , Clteraliers , eic. , a^oit tenu \m maurafs iîeà i MarstiHe , et prosthné ses propre» filles , la Prin~ eesse Pavane , actuellemetrt l» Princesse Bnrghêse , et la princeate ENse , aujoordliui Grande DncliessiB ^ ie Toscane. La Princesse CamKrie, maintenant Beine de Napie» ; mi n'aroît «tors qne treise ans « remplissoit auprè» de «es acœns fhonorâble'eiagisA ^ Merèuiv. . ■ • ^ • ^ ■ Il y a^m Tiétra vrorcthé François (piï dit qnei '«^uandleDiabledevteïlVieax.SEefaùHermrle.l) ■ On peut , «ffis tous les rapport» . parfaitemeirt Splti]Rei-cet adage à Madame Lelîtta Buonaparté ; . •oirpit-oB qwe eelte tènime est âetenae tr*s-dé-. , Tille , ec qs'eSe «t cAu+erte dé-seajiiAires et de xcUqtt9«!Me eMb-U tËHr£m «rdM 'rdigiev^

The text on this page is estimated to be only 8.32% accurate

(•*&) Btpelé « L«s Smtan de la Charité. • Ces ioaaet fille* se consacrent an serrice des malades ; elles te» Teillent , eliet les consolent , eUes ensereUsseol le« Morts', et font toni cela pour Vamoor de Dieu. Celte mégère est devenae vrère. Elle kcliètPbeaucoup et paie pen. Elte a des ol^U curieni et de prix , que son c^er 6U a voléa daiu ses doDme) militaires, û J'amaMe pour tous mes enfiina , dit» elle , on ne sait pas ce que Dieu omis rés»ve. » ■ Cette ci-après verhieuse vieille femme n'a aucune influence nudconque sur soft impérial Fîb. Comme die ent, il y a qtielqne temps , le courage de lui reprocher rborriDle assassinat du Duc d'Enghiea , Si Majesté Impériale { "égratigna, Ini datroa du pied an c^^i et la chassa iunominiensment de sa. présence. L«^ «endueite de Néron envers Agrippin» sa ntèM étoit b-peu-près semblable. ' Si Hadam* Leiitla étoit encore dans la Henr de son itge } si les rides d'nne vieillesse prc^niatnr^eitesiUoanoêiit pas son fWitot, Bn^D'ipurté , afin de ne c^der en rien à 'Kéron, anibitirviaeroil un inceste plus révsлтаat eocore ^e ceux Qn'il a eoramîs. JOSZPB UrONAFAKTI, Rni f Espagne, grand lecteur dé France, • Crr bnmme . l'afn# de tome la iùtnlejbmlltt , «M tfun caractère irî«4)ous et irès-paigible. QtiaD^oft le força d'accepter les trônes dis' XapW «l- d'Ee5?a{îne , il résista. - Joseph il été, plirtîenrs aimées. Clerc de ftfo^ corenrÂ Marseille; il S épousé, dans cette TiDe, la fiUe de Clury , marchand droguiste : on n*>ei»^ tondn pHt4er de lui <{« un an <>u deux après' la no^ ^iniAÎnn'dç soif frère^ l'armée 'tftaliei .'.

The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

(i<p5 pxeaiM «prit^ le Directoire feâtpaMirpi eu qualité d'Aniba«sadeiir : il n y resta pds longtemps, parce qa'ua OlBcier de sa suite , le Général Dupbot , tilt as4a««iaé par la popuLice de cette ville tpi'i Toul»it réfolutiofiner. De retour à Paris , il rentra an Conseil des Cinq Cents; et lorsque son frère eut usorpié le Gouverneraent de Frunce , JtMieph devint successitement Conseiller d'Etat . Sénateur et enfin Boi. 11 a f-tit en Espagne une moisson abondante d'argent, d'argenterie et de bijoux qu'il lève sur set sujets. On assure que les Espagnols insur^^ës ont demièrement bit main4tasse sur des Ir ésnrs pr éciénx que la prudence lui avoit conseillé de laire passer en Fronce. LA FRIHCCSSK PAXTUNE , Fentmé du Prince Borj^ae , J^rince Romain. .Cetti femme est la ci-devant fenune du iGénéral Jbe dfirc . mort à St. Domingae. Ce iie Clerc étoit arec Bu«naparté et Morat i 'VMdoD et b Nioei ij fiit emprisonné et cassé i comme eax , pour maaTaise conduite. Peu de temps après que Bnonaparté eut été nommé a^. commandement de l'Intérieur , après le iS Vendémiaire, il rencontra son ancien amî Le Clerc, ff<ii mpifait , au Palais Boyal , tons les armUeura k jita.ainaable (éle-d-téttl Cet homme étoU alors n» m . . , de la pltu vile espèce. Buoaapartélni fit avoir de l'emploi dans Farméc de, Sait>IjM-et-Hense , commandée par le Général Uochc) il^ étoit h Francfort sur le Mein , quand oa j reçut la BouTCtie que les prélimiDairas de la paix «voient été sîgn^ft par Baoaapart^ et rAxohiduc Chrrlesj nais cela ne r^pécliA pa» de voler eit l&MrrylUer Lm.Umuo» d« «eue nw ifm^ U «voit

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

(«4») Aà respecter les propriétés > puisqne FraHCf<wt Aoit une ville DCutre, De l'année de Saïubre-et-Meuse , Le Clerc pasM k l'arniée d'Italie ; ce fut là que Buonaparté , l« trouvant digne d'entrer dans sa iamitle , lui donna M »oeur Pauline en mariage. Qoui que ta Princeese Pauline ait commencé k quatorze ans V/wniiraiile métier de ctiiuTiiiarw , quoiqu'elle ait continué long-temps à se protlituew sous le toit maternel, ainsi que ie l'ai déjà dit, cer pendant elle est enc»re très-bdle et aitxijratcltei . Elle a, depuis long-temps,, un commerce inceatneux avec Buonaparté ; mais elle n'est ni aussi iosowlè, ni aussi fière que sa soew Murât; elle ett Irès-gaie , et a bea«coup d'esprit : dans ses saillie* il lui échappe souvrat des vériiés un peu dures ; «t des sarcasmes sur la sainte , _/hmil/e impérialet dont elle se moque àla.jouroée.Je crois qu'elle imagine qu'ont mariée à un uéritable Vr'mce , ce% choiéftlui MWl permises. La liste de ses adorateur» estim peu longue , mais le célèl>re acteur Lafouii est l'amant chéri. Son mari est un Prince Romain « et on ci-devant Patriote, Jacc^ia tbugueus. Les Frangtits ne purent, mieux le réc<»npeaser de son ta/u-c}tb>tisnie , qu!en le ruinant complèteuient j ei lorsqu'eo 1799 ces fiers. Républicain» Inrent obligés de. quitter Home, Burghèse n'eut d'autre parti k prraidre qiie, celui de Im suivre. Buontifiarte a cru iiayer sa digôité impériale eu mariant sa sœur à tm ^^fritaile Prince. Cet accaup/ement convenolt fort k Borgbèse. car il étoit auasi pau.re que sa future . «itiit^cbe. La part qu'«llu a. eue 4aus le pilligê d« Su Domingueestettunce^septmiUions! Èlleavolt une forte aaee d'amour pour Fiétoo et Christoplie , qu'elle a soueut faligaéa aur des Uts de roses ! ■ Borghèse est GouTerneur de Gènes. On créera «aiw 4«ute iujwuv<eiUL..Bojfau)ie pow. ^>

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

(4») LA riUNCESSE ÉLISE , thguires Du^este de Lacques et-
de Piambino , at^ardhui. ^oadS' Duchesse de Toicans' ou Florence, CîTTB
Prinoeste est scenr de Baonaf>arté. Eli» ■•tnée en 1^76; à l'âge de qnînze
ans , elle étoil déjà nue partaite Syrène. Ses amours-, depaia sobi ■Mringe ,
m ont fait que erottre et embellir; ik mbI incalculables. 1;n H, Sengerk) ,
fbumisaeiip , auto«fois trki-riche , et ruiné depuis par le Goorem»iantt, étoit
le plus favorisé de lôaases'soapivans^ L'insolence de cette femuff n'a pa&
d'eseœpW Quand' elle fuf ra:éée princesse , eUenonuna-, pouti aoM
premier diaiaLellaii , M à'AiigTv, Gi» de ïa^ càcB Premier Président du
Paiement de Piuris , riche par tui^néme de presse six cents mille livre» i»
rente. Quand) je dis qu'elle le nomma , je reua dire que Buonapavté
OMOuta k M. d'.Mgred-aO' «epter cet emploi , avec un salaire d'eaiiroa
seiz» aiUle francs par an. Un jour qu'il y aÿoit assemblé» «hes la Princesse ,
elle dît à M. d'^ligrv , qui aroit •sé se mêler de la conrersation : u Monsieur ,
TOtr» N place est à U porte .!!>) Peu de temps après , comme elle se
disposoit it W rendre à un bal , elle dit ï M. SAligre de mettre «uelques
paires de souliers dans sa poche , et de le» luiupporter, alîn qu'elle p&t en
changer, etM.d'^Jigre l'ut cuoiraint d'obéir 1 ~ M. d'.Àligre ayant r&* tx&é
l'alliance de sa (ille arec Caulauicoôrt , ordonnée par Buoitaparté , a été
renvoyé. L-eprince Bacchiochi , mari de le princesse de Toscane, est Corse
d'origine; il a long-temps été /^(&> kitr de trente-et-un , dans las maisons
de jen ; son père étoît nwrqueup da biUwd. As ci

The text on this page is estimated to be only 9.45% accurate

(145) de la révolution, U fit à Nice le comte Lucien Buonaparte qui étoit alors Commissaire des Guerres. Uacchioclii , qui «servoit en qualité de subalterne dans l'armée Française , devint bientôt le pourvoyeur de Lucien ; leur liaison ne tarda pu à être continuée ; et ils se mirent à voiler, en conséquence , et autant qu'ils le purent , l'armée trahie* Aoise qui n'avoit la Sarde. Bacchiocbi ne parvint jamais à un plus haut grade que celui d'Adjudant-Général. Il s'attacha à la famille des Buonaparte et pour récompense , il épousa , en 1797 , la vertueuse Use. Il n'a pas été créé Duc de Toscane , par la raison ' qu'il n'est pas du sang Impérial et Royal! Mais il ne se contenta du titre de Gouverneur- Général du Grand-Duché. JOACHIM WILFRAT, Vice-roi de Naples et grand amiral de France. lit Dictionnaire biographique de la révolution Française ne peut paraître moins méconnu , plus cruel , plus avare , plus insolent et orgueilleux que ce Murât ; il ressemble parfaitement , et au bout des rapports , à son oncle/ beaufrère Napoléon. J'ai recueilli tous les renseignements possibles , relatifs aux particularités extraordinaires de la vie de ce misérable. On peut donc regarder comme authentiques les faits que je vais mettre sous les yeux de mes lecteurs. Joachim Murât, né en 1784 , est fils d'un maître de poste , qui avoit une petite auberge. En 1784 . un Gentilhomme . qui changeoit de cheval à cette poste , frappé des observations et des réponses de notre héros , encore très-jeune , le prit « naïvement » «t lui dit» «nâa a'il «vouloir voir M Bari» «dit lui. u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

C "i«) L'éilfailt (il a*olt alors quatorze ans) , nicliaiiW clé Voffi-
e qu'on lui faisoit , pria son père de lui pcrmetire de- profiter de cette
occasion de voir la Capitale, et il n'eut pas de peine à obtenir son
Consentement. > Ce GenttlIioBiaie , dont je n'ai pas pris le nom ilans mes
notes, demeuroit îtae Caumartink Paris; Murât ne resta pas long-temps avec
lui; je li'ai jamais pu savoir pourqtioi j et je ne crois pas devoir rapporter les
bruits ragues que j'ai recuelUts à cet . égard.- , , ' ■ >" l:ji quittant son
premier bienfaiteur , Murât ett|rà «ommë marmiton dans les cuisines du
Prince de Condé i Chantilly , d'où il fût cb^ssé pour vol. Oïl n'a connu ce
fait , 3 y a cinq ans , qu'à l'occasiùM ■uirante : > Morat dbiant «n jonr chez
le banquier Recamier , trouva tous les plats teUement à son şoùt , au'il pria
ton hâte de lui donacer anlKMi'cùiaiui«-, parce qâe le sien le quittoit. M.
Redamîer observa que sa 4^ande venoit très-à-jH'opos; en c« que ce n'étoit
Jtae son coisinier qui avoit Cut le diné , et qu'il 'deToit la bonne cbete de ce
jour aux, talens d'un «ncien artiste actuellement sans place , <fan vieu±
■€onten bleu. Enfin Murât pria Recamier de le lui ■•uvoyer. En effet,
Recamier dit au cuisinier du vieux cordon bleu d'aller parler h Murât. Le,
cut~ ■tnier ne se soncioit pas du tout d'avoir cet bon^ neur. Recamier le
pressa de lui dird qnels idotifs il avmt de ne pas le foire. Le cuisinier',
«Jniéloit prudent, n osoit nen répotidre ; îla fui il ae laissa déterminer , et U
prit le chemin ilu palais de Murât; 1 Dès que Murât le vit, il reboontit en tili
l'ancien -chef sous lequel il avoit travaiS^ dans les cuisines «du Prince de
Condé : ce cuisinî^ savoit bien qui <étoit Murât; c'éloît pour c^ qn'il ne
vouloit pas ^Her Aez lui. Ilwat fOf& i'eXntMrtB , et san»

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

M àécocercer , dît au cuisinier qu'il parleroit si ttecamier. EffecliTenieit , lorsque Mnrat revit Reeami»" , il lui observa que son vieux cordon bleu étoit un mauTais sujet , etc. Recamier crut voir du mvstpre daiis celte aîDiire ; il questionna de nouveau le cuisinier , celui-ci gardoît toujours le silence. RedUBÛer voulant le faire parler , lui avoua que Murât avoit dit Leanconp de mal de lui , et qu il le guaUlôit même de très-mauvais sujet. Celle ilcclaraioa de Recamier fil sortir le cuisinier de lexlri'me résene qu'il avoil eue jusques-là , il se d/bnufonna et découvrit le pot aux rotes à Recamier. Son iudignation le porta plus loin ; ît apprit a toules ses «onnoifisances J'^*cro(/ue«'e de Mural} ceUii-ci, qui en fut bientôt informé , fit exiler à VUe de Rlié , le iiieux cordon b/eu ; et dans la crainte que les enfans ne parlassent de la cause qui avoit occa&ionué l'eiiil de leur père , on les a relégués dans celte lie avec lui. Murât , après avoir été chassé des cuisines du Prince tie Condé , vécut quelque temps à Paris , «u ne sait trop ti^mment. Un de ses parens qui jnourul alors , lui ayant légué une somme de sis mille francs , il pria son père de donner «et-tu'geDt i un collège des environs , leqnél étoît une espèce de couvent , afin qu il put y faire ses études. Le père y ayant consenti , Mural , au commencement de 1786, fut reçu dans celle maison, d'où il ne «orlît qn*au moment de la révolution : il y avoit -employé son temps de manière it faire d'assez grands progrès dans l'étude de la langue latine , des mathé-maiiques , elc, Lorsque le collège , ou couvent , dans lequel Murat faisoit ses éludes , eut été supprimé , ce héros revint à Paris , et il s'eurûla dans une de ces troupe» composées 4e tous les coupe-i/orrets, tirés de diaque régiment ou accourus dans la Capitale , de tous les coins de la Friince. Il chercha particulièrement à fixer l'altention de Saiireire * et on le vit déployer

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

la plos' ^antle BCtÎTîté sur les massacres de Sep» tembre. Après la mort de LouU XVI , il partit «Tec l'armés révolutionanatre , pour le siège de Toalon. Ce misérable , paMcnit où il y avoit des sociëlf populaires , ne manquoit pas de s'y présenter; et ponr y être mieux accueilli , il te disoit le parent , le neveu du^rand Moral; il portoit toujours aveo lui l'os d'un orïnV qu'il montroit comme on trophée , comme une relique , et qu'il appeloit une déponill« d'Aristocrate ! Ce fut à Toulon qu'il fit connoissaace de Bnonaparlé; mais celui-ci jouissoit , dans cette ville d'une si naattraise réputation , que Murât loi-méma étoit hxmteuat de se trouver avec lui. S'ctaat , dans la suite , rencontrés k ftice . ils rcnouvelèrbt connaissance, Kl ils devinrent bient&t intimes. Ils firent fosilli^ plusieurs personnes renfermées au fort; ils ordoanoient, tous deux. , ces sanglantes exécutions; ils faîsoient tirer leurs satellites de manière à ce que les tristes victimes eussent encore quelques minutes h vivre , afin , disoient-ils , de jouir plus long'temps du plaisir de voir les grimaces que les Aristocrates &isoient en mourant I ! ! Ces cruautés , jointes à plusieurs vols que ces deux scélérats avoient commis , engagèrent le Proconsul Auhry à les faire arrêter, L'Empereur Napoléon , ainsi que je. l'ai déjà observé , obtint bientôt sa nuise en liberté ; et , pour se rendre à Paris , il fit comme Moïse , lorsqu'il arrachalesenfantsd'Israïil de la terre de servitude , il chemina tristement b piedi Murât fut long-temps renfermé dans tu fort avea ton ami Le Clerc , qui , dans U suite , devint soa beau-frère , et qui étoit complice de tons les meurtres , de tons les vols que te héros du Qnercjr et. celui de Corse aroient mis à l'ordre du jour. Dès que Buonaparté eut été nommé Général ea Chef de l'armée d'Italie , Mnrat obtînt le grade de •olonel , et fit toutes les campas'^es de ce molhei*u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 11.08% accurate

rmx pays-; u smTit son- ancien asioeie en £ ^ revint avec lui quand il déserta son arméo , etl aidī À culbuter le Directoire, Pour réotmipenser laot de service. Napoléon le maria) sa plus jeune soeur, ia princesse CaroUne , cette ivrtueuse et Èdèle me^ aagère des chastes amours de ses deux soeurs, ^ que le vertueux. , le magnanime Mcweau avoit net» tement refusée. Toutes les fois que le tigre Napoléon avoit une commission de sang k faire exécuter , c étoit toujours Stta digne beau -frère Murât qu'il eu c^rgeoit; mioique ce Mural se soit toujours montré le plu* lâche des lionunes en présence de l'ennemi. Quand , en i8o5 , il étoit à Vienne , le Moniteur înnouça qu'il avoit fait plusieurs chargea brillantes k la tête de la cavalerie : le Maréchal/rfmBej , indigné d'un tel excès d'impudence , dit à BuuHaparté Îlue , s'il ne faisoit pas rétracter ce rapport dans le oumaL Officiel , lui Lanues saisiroit la prunier* occasion de donner mi démenti formel à Mural; ii^ Ç''' & bientôt après , d'une manière trèspublique. Murât n'osa seiujfler devmt Lannes , il , avfda la jnlhtle , mais U se plaignit hravemeid à Buonoiiarté de la conduite de Lannes. BuonSfNUH^ iit des remontrances il Lannes ; cdui~ei n'en devint que plus violent , et il reçut Tordre de quitter Paris. Dans la guerre de Prusse , qui eut lieu l'année suivante , Lannes se plaignit de nouveau de ce que les Bulletins lui volaient, pour, les donner à Murât , les éloges qui lui étoient dus. A. la Cn , L.iuues envoya nu cartel ii Murst : celui ci , très-efTrajé , coui'Ut bien vile s'en plaindre à Buonaparlé. * . _ * I' 7 " ntuf ini cnTiion que le Géniiil Sirtiia, qui s'est lefugié dcpuU peu en Aoi^lcicnc, envoya un défi 1 Murst, lotsqu'iU scrvoient entemble en Italie. Le hrsat Mutât icfoii de x batlic. Cela prouve que Ui asiuuns sont içuious du plus iàchts, leniDie lu flus-wit dt MUS lu ■omiutc. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

(,4») Jje magnanime Empereur prit alors tom les aifi de Majestë; il fit paroître devant lui Monseigneur Loiutes , et il lui dit que défier un P/fnce, dontie titre étoit altesse impériale , équivalait au crime de Haute Trahison , et qu'à moins qu'il ne fit des eScuses convenables à Son Altesse Impériale , le Grand Duc de Berg, Mu bat , il seroit force de~ l'envoyer devant la Haute Cour f i Mais ce langage menaçant eut , sur Monseigneur I.annea, un effet bien «^posé à<^lu(que Buonaparlé en attendoit. Le Maréchal, devenu furieux, e'itgita comme un désespéré : il traita Toutes Leurs altesses Impériales de savoyards , de diécroteduS', SE GUEDESARDS , de Pti^LISSONS , de J — f — S , etc. etc. Il en résulta que Lannes , ntis d'iibord aux arrêts , fat ensuite envoyé , sous bonne escorte , à Paris. * On n'a point d'idée de la conduite sanguinaire de ee monstre Murât lorsqu'il étoit en Espagne. Je le répète, quand Buonaparté médite quelque sanglante exécution , quand il a déroué à la mort d'innocente* Tictimes, c'est toujours Murât ou Sayary qui lui jservent de bourreaux ! ! ~ Lorsqu'on déchirait l'infortuné Pichegrup^r tous les genres de torture , c'étoit « présence du cmel Murât. Quand un tribunal de sang a condamné «t ^t exécuter le brave et intrépide Duc d'Engliien ; c'étoit encore le cannibale Murât qui dirigeoit les juges assassins qui prononcèrent l'arrêt inique; et ce lût lui qui dirigea les coups des misérables qui l'exécutèreiU ! !] '^t.t Maiicbaltaniifs paioît touK«un avoir JtJ d'un <aéactèie aul\$ i infleiiible qu'indépendant. Un muchanit dt Faiis , à la véiacité duquel j'^i route raisun de cioite, me dicoii uo îooTque Lannci l'avoit ft\i At lui trouvai un ben domfsiiq>e : quelques jouri apiêi , le marchaad dit â Lannis qu'il «voit son affaiic. — " De quel pays eii41) ,, dfmfloda ,, Lannei. — ■' 11 ett Côte, Monieigneur, ,, lépondii le ,, matchaDd. — •' Oh : je n'en veux point , naui tri «tods 1, déjà assez. ,1

The text on this page is estimated to be only 9.82% accurate

f '*') Si famaU Bnonaparté meurt de ta bitte mort, jd qe douie pas que Murât n'iuurpe le penToir su-> Îrétae. Dans ce cas , le système de la France , quant l'échit intérieur , ou aux relations nt^ricvres ia cet empire , resteroit ii-peu-près de même. HoraC B^est pas aussi^a que finonaparte ; mais il est aussi vicieux et aussi ambilleus que lui : il en a eloDnj des preuves , il n'y a pas long-ttùips. Quand ces constellations tréa-subtunair»» Adient toutes rassemblées à Bajoune, après le ftimenx^Mi' à-petu , Buonaparté avoit en vie de nommer sa sœnr. Madame Murât , Reine de Naples , et de donner aenlement à Murât le titre de Gouverneur Général des Deui-Sicules . parce qu'il n'étoil pas digne d'étrs Boi , puisqu'il n'avoit pas l'honneur d'être du s^ng impérial. Murât prosteta hautement centre Faf&OBi qu'on Toolnit lui faire: enfin, après s'être bien cA^A/rf pouillei , Murât eut la gloire de l'emporter sur sod impérial beau-frère. Ce Murât , que toute la France sait B*avoir été qu'un obscur ragabond , Toudroit qn'oB le erftt sorti de bonne famille. Il affecte les manfères d'anGrawl Seigneur, et il ambitionne beancoap de passerpAM^ •avant. Il a sbaulièrement à cœitr de persuader ' qu'il descend dune racé illttstre. Il y a six ans environ que les Jonnianx de Part» donnèrent, soualariibriq«ede Itatisbonae, la nonTelle qui suit : «Nous annonçons rarriée, en cette » TÏUe, d'un Comic Mura* qui vieM deVienHe; n c'est probablement im coBsm d« télèbre OéBém n François Marat. n Comme «n ^toîi i la vetUe dit créer une fiobhae ta France , l'article en queMies ■ avoit été mis que pmir &ipe aocroire tva. Fira»* fois que Mnrat était de raaciea réjinef)f CABOUMI MlflUT, Seine de Naphi ^ soeur de Buoaapmrté. - \l/»j »jm, ia» \vvMi I» fnaeej^ de icmn* u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

(150) fils vicieux et plus âcheux que cette Caroline. Elle a
vécu publiquement avec ses deux frères, Napoléon et Lucien, et elle s'en est
sentie elle est très-jalouse de la Reine de Hollande, parce qu'elle voudrait
avoir un ascendant, non partagé, « son inimitié/ami/ amant et frère. Cette
liaison conjugale existe toujours entre Napoléon et elle. Lucien a été &
la veille d'avoir un duel avec . Murât à l'occasion de cette Messaline ; mais
comme ce n'est pas Bona Murât de se battre, l'aisée a été arrachée par
Napoléon qui a fait partir Lu-, rien pour l'Espagne en qualité
d'Ambassadeur. , l'indépendance de Napoléon, Madame Murât a pour
amoureux le jeune Flahaut, Giselle de Talleyrand et de Madame de
Flahaut. Cette dernière est mariée aujourd'hui à M. de Souza, noble
Portugais, qui a rempli diverses missions diplomatiques, et qui étoit, dans
ces derniers temps, à Saint-Petersbourg. . Madame Murât est aussi un
vrai escroc ; elle est liée avec tous les filous qui savent le mieux
manipuler une carte ; elle les invite à ses parties, «t elle a toujours la
meilleure curée dans les bénéfices honteux que ces fripons tirent à l'aide de
leurs tours de passe-passe, ; LUCIEN BONAAPART. . > Il arrive
rarement que les hommes vicieux aient de la confiance les uns dans les
autres.' Un voleur soupçonne toujours un autre, quand il le croit aussi
coquin que lui. Cette remarque peut s'appliquer parfaitement à la défiance,
ainsi qu'à la jalousie qui tiennent Napoléon en garde contre son frère
Lucien. Celui-ci, aussi vicieux que Napoléon, sous tous les rapports, est
plus calme, plus tranquille, plus réfléchi et beaucoup, moins que Sa
Majesté Impériale. Dans la vie privée. Lucien est très-méfiant que
Napoléon ; mais il est d'un autre flux

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

^ - potilMjue , parce fju'ÎL n est pas militaire. Napoiéoa sait que Liicieo a beaucoup de taleus . jhUI lit coDtiiueUemeul , et que son esprit est irpseullive. Eit effet , Lucien , tgui est trèti-aflable , a les formes les plus agréables. Sou caractère ultier ne se plie qu'ayec peine aui ordres de son frère ; et on l a tu souvent refuser de Uéchir devant l'idole. Lucien est irop amiiitieux pour accepter un ruyaiue moindre que ceui. de ses frères , Joseph , Loui* et Jérôme : Napoléon , de son côté , craint de le foire régner sur une nation trop puissante. Il sait qu'il ne feroit pus aisément la loi à Lucicu } il sait <]H'il lui serolt diJticile de lui faire recevoir ud seul des rnille et un décrets qui émanent de son cerveau brûlé ; et c'est pour cela qu'il le tient à un« certaine dis lance. Napoléon sait encore que Lucien a une bien foible idt'e de ses tolens. Je crois , eo effet , que peu d'Itommes ontaussi bien jugé te héros que Lucien , car cejui-ci a une triste opinion du parvenu. Luciea estj eu cela, parfiMtement d'accord avecialieytaaà. Je rais tracer l'esquisse de la vie de Lncien , que le lecteur ne jugera pas , j'espère , dénuée de tout intérêt. Lucien Bnonaparté naquît en 1774 = arriré en France , en i^gS , il se fit garçon gacheujc , dans une des écoles primnires de Marseille , où il épousa la fille d'un cabaretier ; mais , bienidt dégofité de sa femme ,. il lui donna pour s'en défaire un bouillon à l' flaliçonne ! A la nomination de son frère an commandement en cbef de l'armée dlalie , Lucien obtint une place de Commissaire des guerres; il fil bieut&tone forlune coosiiiérable. * . * Les dcpi«ditioni eominite) pai lrs iivet» employa* , dini les armérsfrinfthiiscssoiit inoncctibUs, Jr oc jais cuinment le piCMKtrolliur decr malhcuicux paj», qui connaît pufsitcracAt te ia<Mlf de eUligc, sou&c qu'«n Iiù d«SAC t«Bi* u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

Longne Lucien étolt à Génei , il fit armer nn aw saire , ou plutôt nn pirate , chargé d'écumer la mer. Les d'«rédation» commises par ce bâtiment excitèrent ranimadversion des joumaux. François. Il y ont, snr-tont, un cas qui fit grand bruit ii Paris. Un ttavire cbargé pour l'Italie , et Tenant de Maroc, fut iseactmtrë et pris par le corsaire de Lucien , qui le conduisit h A}accio , où il fut condamné. L'équipée , emprisonné d'abord , fut ensuite renvoyé de lIeE sur un-raisseau ouvert | mais ayant eu le bonheur d "arriTer h Marseille , le Capitaine trouva les awyeni de se rendre à Paria', où il rendit plainte Contre le pirate. ' La plainte ayant été portée devant la Cour def Prises , te Président jugea ta cnptnre du corsaire un vol si manifeste , qu'il crut devoir en informer le Directoire. Craîroit-on que le résidtat d'm vol aussi Erouvé n'eut d'autre effiêt que celui de faire arrêter I Capitaine Turc , qu'on recondaisoit à Marseille •otH escorte ! Cet infortuné , après un tel écharf tiUùn de »\»,J'ratemi\$é Republicame i lat trop beu-^ la laiiniile qu'il a. Il ne irra pu iadiKieni an leucnt d« Mvoii coaiiDcni loul c<s fripant l'y pitnBcni. Ou appcrile Garit- Magasins loutci kt pcfionoes qui ont soin Ati pioviioai, de lliabillemtai, etc. : Uni paye u'ot que de itnt looii pai an! et il n'y a que cipx qui saur riches qui peuvent trnilir lrrns places tuciaiyyes. La peitonne qtti oiiloHie la lîtraison dfi fouiaituni, etc., tsiun iniprcicuf qai lui-même en irfoîil'oiikc d'un ComiDïiuiK d« guerres, CI celui-ci n'cipcdic cet ordre que sur la demande d'in Ca< Ibntl de régiment. Quand, par exempté , on abeioin de dis Wilje pair» de jouUerS, on donne l'oidie d'en àttaiei vingt ttUlej et le* «pâtre ttapatt pinagem entr'eiii les dis mille yailéa aidoanéó de plu». Le G'rit-Magaîiii est obli^ d« (aire lesavancei, et en tspices bitn sonnaatit , deipio&is qui leviennem i ta camplicet. Ce brigndage enlèv<- au gourer, ncment la moitiï en lui de» fotuniiiutn que le* stinée* co». ntté dans cet ditailî qac parce qu'il y • dn gens qnr imagiaent que i ont, dam fetaioitei nanlf«ilT>, en »UI te meilleur pird posiiÛe. - La plu» grande panie de tenxqn'on voit tottlti en ifaipiaglt k ftàfr dwl«M wigtiMiicKCW ««« Gtuïi-MfAiim il ,

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

(155) kMix de po«Toir s'embarquer avec Mn éqnipag« & borfhd'uo vaisseau nenlre qwi faUoit voile pour U Sicile ! * Ce fut Lucien qui , le i S Brumaire , eut tous les honneurs de la journée. Son frère le fit , en récompense , Ministre de rinlériexir. On a peine à concevoir quelle fut Viiiifamie de sa conduite dans cette ELice : il pilloit, il voloit & pleines mains. Il étoit ëuëiïcier de tous les maVchës , sous les noms de cnnipagnie Petit , etc. Ses intrigues et ses débauches ne connoissoient point de bornes. Il osa violer dans un de ses bureaux , une jeune personne de dixhuit ans . ' Ce làclie attentat , qui ftit connu aussitât parce que plusieurs commis accoururent aux cris de la malheureuse victime , fit à Paris la plus trandc sensation. Enfin , ses amours avec sa aœxxe evinrent si publiques et si scandaleuses , qu'elle* le firent envoyer ambassadeur à Madrid ! Quelque temps après , il se rendit à Badai.os pouv J traiter de la paix avec le Porlusal : mais la conÿjilion sine çuâ non qu'il y mil , fut qu'on lui dooneroit une douceur ae six millions ; et comme te Gouvernement Portugais n'avoit pas d'argent, od le paya en dîamans bruts ! Dès que Lucien fut de retour à Paris , il vendit ■es diamans à un M. Satoiun qui étoit venu de Londres pour les lut acheter. Lucien , à son arrivée d'Espagne . devint bientâl Membres du Tribunal, oii il prononça d'assez beaux disconrs : Il fuiït enfin par être Scuateurj mais il en. est resté là. Peu de temps avant que la force de Flmpérialisn%e eut lieu , Lucien épousa nue madame Ja»; hcrtou , vraiye d'un Chifrtier, et femme d'une mo, raie peu sévère. Buonaparté , à celle nouvelle,, lui dit : — u Comment.' vous savez ce qui se passe " "" ■ vous allez épouser uue calio ! K

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

— « Eh bien ! » répondit froidement L^tfci^eH , » elle est ira mom»
Jeune ex. jolie! it Buonaparté sentit le sarcasme , et ce fut la dernière
entrerwe. Quetqiie temps après , î.ucien ayant ose conâaoBnw , et le
Meurtre du Duc d'Eaghiea , et la , conduite de son frère envers le Général
Mareau, reçnt de Régnier , alors Ministre de la Police , J ordre de quitter
Paris dans vingt-quatre heures, et la France en huit jours : cet ordre Ini
enjoignoil d'emmâier toute sa lamille «veo lai ! . ' ! iàBj&Ha
BDONAPAA^{TÉ}. Ce jeune homme ressemble beaucoup ^ ses deux frà-es,
Jose{^ et Louis. Je suis persuade qu'il na ouïtté qu'à regret la femme qu'il
avoit épousée en J^mérii^ue, mademoiselle Patterson, Sa foibesse n'a pu
résista" «ut ordres impérieux de Napoléon. . Il avoit , dans Paris , des
boudoirs à sa discrétion, et une certaine Danoise le ineltoit souvent à sec.
Son corps est aussi ïmpur que sou coeur. SouTent des catins l'ont fait loiser
leur escalier , poiur les avoir occupées sans pa^er leur salaire. LE
CABDUTAL TESCH. Cbt homme , Suisse de naissaDce , étoît prêtre an
moment de la révolution ; et comme il avoit toujours été un mauvais sujet, il
profita des troubles pour jeter le froc aux orties , et embrasser uneproléssion
plus lucrative , et plus de sou goût. En conséquence , il commença par
organiser à Bâte , sur b fin dé 1793, un club de Jacobins, que leurs excès et
leurs escmqueries firent bientâl ciasser de cette ville. I>e Bâle , il alla
rejoindre , «1 Savoie , l'armée du Général Montesquiou. 11 y servît en
qualité Aejharrier. Il s'avança graduellement dant cette armée ; et quand
Bnonaparte eut le commandément en Chef de l'armée d'Italie , il fil
sonoucJQ Fescb Commissaire des Guerres.

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

C i55) Le Cardtasl Fesch , qui n'aroit pas juge il propo* de auirre
soa aerea ea Egypte, fut chassé d« l'amtéa de Naples par le géDéral
Cliampionnet. De retour h Paria , il v véciit daua la débaucle , potir mieax
dire , dans la crapule , «Tec ce ija'il ponvoit escroquer au jeu. Baonaparté ,
rcvram d'Egrpte , fit de noni-eaa employer son oocle : nuis , ^lentât après ,
la piété du oeven , força L'oade k reprendre >oa ancien état , et (lès que le
iàmeos Concordai ent été sign<^ , ce mitèraDle fut fait Archevêque de
Lyon, ensuite Cardinal. Les intrigues de c»tte batte Etninence , arec le Itew
s»e , d'one-certaine classe , seulement à LyoB et ĩ Rome , rempliroient un
gros toIduc. TJiSnCt DK BXAUHASKOIS , Rçine de Hollande. C'est arec
infininient de regret que je suis forcé dedotmeràcftteDame,
uDeplacedaDsi'(iřomi/jai/e description de la Cour de Saint-Cteud. On ne
sauroit nier que cette infortunée étoit encejite du tyran , quand elle fut
mariée à Louis. Mais la volonté de timpérial brigand est une loi irrésistUile.
En eifet, qui ponrroit, qui oaeroit même résister aux mandats orfri'fniinfJ
qu'il rend, dans le Cabinet, ^ la tête de ses armées , ou dans le boudoir? La
Dame de qui je parle est anjourd'hui aussi afEable comme reine, que quand
elle n'étoit que mademoitelle de Beaubarnois. Elle est bonne et faamaine ,
charitable , et toujours prêtes , pouf obliger , à user de la grande.inâuence
qu'elle a sur Buonaparté , dont elle n*a paa cessé d'être h\faï>orite. En tout ,
sa conduite. forme un contraste frappant avec celle des ytrtueuses soeurs de
V Impériale Matesté.

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

{ |56) LOVIS B(rO!«&P*RT£ , Roi de Hollande. Ce jeune homme est bon , honnête , et » le dé[^]r de faire le bien. Je ne pense pas qu'il y ait un Hollandois qui ne lui rende ce témoignage. Ou lui a imputé bien du mal : personne, assurément, ne m'accusera de partialité pour la famille de Buonaparte j mais la vérité me force de contredire tout ce mi'on a pu publier contré lui. Louis n'a jamais été Bicuavec sa femme. Les mariages forcés reod«nt .très-rarement heureuses les personnes qui les contractent , et lUoius encore en pareille occasion. Il s'est retiré en Slyrie , d'où il obsei've les ciibinets étrangers. l l correspond avec Savery, ministre de la Police, qui , toutes les semaines , lui envoie un courrier déguisé. l l a fait un libelle contre sa femme , sous le titre d'un Roman. COUR DE BUONAPABTE. l liste p3t le confidiDi de m E plus Tîl de loi» set valets.) Arcki'Ckancelier de T Empire. ■ t>B tous les animaux nuisibles que la révolution a produits . cet homme «st le plus dangereux ; il n'est ni sans talens , ni sans conuoissances , mais il n'a aucune sensibilité ; il seroit cruel même , si cela étoit nécessaire pour conserver sa place , on lui faire faire meilleure <^('!re. dnibacérès est un des plus grands Epicuriens de t'rance ; il tient la mellLeure table de Pari», ■ . ' Toutes u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

(i57) Tontes les semaînei , il donne on dtaer <foiBgefi tion, (jai est toujours sompUieux; et une fois parmois , au moins , son cuisinier loTeate un nouve.iu S ht pour piauer darantxge sa aeusaalit«. Son [aitre d'Ilolel est aussi ^outon que lui ; c'est k, Cambacérès , enfin , qu'est dédié le fameux Alnuf nuch des Gourmande, Cambacérès a une tendre propensité k un goût qui n'est pas tout-à^ait dans la nature : cette rcvoU tante perversité l'expose it des caletnbourgs continuels. De toutes les constellations de Saiiit^Cloud , tjtd ont été si longtemps sans briller, je n'en eoa' sois aucune qui soit plus méprisée que lui, en ce que tous les rrançois se reseouTienient encore de a part sanguinaire fjue ce scélérat a eue dans la procès de Louis XVI , et qu'ils n'ont pas oublié qa'iE laisoit alors le sans-culotte. Mai* aujourd'hui que la scène est si changi?e , ee misérable ne sort jamais sansétie déaoré de toutes les plaques de sesOrdres^ et il en a cinq k six ! Peu de temps après la Jarce qui l'a déguisé ea Priiice , il dit à sou Secrétaire Monvel .: « LorsqiiR » fai Ju inonde , il faut toujours dire , eu nte parr> » lant. Voire Altesse Sérénissime ; lùim cviXc& ^ (ia% , » cela sera inutile ; ei Monseigneur , tout bonna^ » ment suffirai » Grand Dieu, quel Prlncé^ et quelle Âllcsse ! , ' ; i ,, Je crois que quelques anecdotes sur la'Tlît^,^ cet homme ne serott pas indilférentes au lôcteur. Cambacérès , avant la révolution , «tott Conseil^ 1er de la Cour des Aides de Montpellier; il ^tpit Rapporteur de la Cour, et avoltuie pension de cent Sistoles. Imaginant <|u'il lui seroit pluj profitable e -venir braiiler * a Paris , il chei'cba à se faire nommer député; mais il ne put réussir à être élu par son département , ni pour l'Assemblée Constituante , ni pour la Législative. A (orce d'in«ig>if s , ■* Eific»ioa de Miisttau.

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

(>58) iî parvint enfin ii élre enToyë à la Convention , ei il y vnta la mort cla Roi. Il fiit Président du Corahé des leine : ce Comité avoit été formé pour délibérer sur la question de savoir si l'on accor4eroh k l'infortanë monarque Fappet au peuple , epil demandoit. Cette demande fut rejetée , et CamKacérès , au nom du Comité , fit à ce sujet le rap^rt le plus^nu^eu^. Camot, Sièjes , TalMenet S*n-ère m'ont assuré que Combacérès avoit été , ea cette occasion , le membre le plus violent de tout le^Comité. " Cet homme est méprisé de tons les partis. Ea 1795 , on découvrit à Paris une conspiration Rayaliste à la tête de laquelle étoit M. Le Maître. Le nom de Cambacérès n'j figuroit pas mal; mais k l'aide de son charlatanisme et de ses phrases de Bans-culotte, il parvint à se feire acquitter. Le fait suivant s'est passé, îl j^a cinq ans environ; tt comme je suis certain que Buonaparté Yignore entièrement, jçne serai pas fâché de l'apprendre à bon Impériale Majesté. Cambacérès donc travailloit âe tout son pouvoir auprès de» agents de JjOais XVIII , pour ^a amnistie lui fiit accordée , dans le <GBS d'une contre-révolution. Le Koî a refusé net île gracier le régicide. ■' Baigrefeuille et Delaville... , sespîtpienrs ordinaires de table , l'accompagnent les soirs an PalaisSoyal. ■'. Son salaire, comme Archi-Chancelier , est de gnatre millions huit cent mille livres ! Il est vrai m'il est tenu i donner des diners à tous les foncËonnaîres publics. LKBAlJI* , ' Archi-Trisorkr de TÈmpîre. • dr homme est, sotis tons les rapports, d'na caractère bien différent de celui de CambacëTes. Lebrua a beftucoup de connoissance et de pro

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

< »5e .) bité ; et il jUht homme de lettres arant la rôlor Uon. On l'a lonjoars va se distîngaer par sa tuodération à Y Assemblée Constituante , aiisai bien qu'an Conseil des Ancieoa. Il a'a)amals parie que sur lea Finances. M. Lebrun neet pu eu «e laoment fcTori de Buonapartë. FODCBi , Sénateur, ex-Minittre de Ut PoHce,duc iOtrante-, grand-croix de ta Z^^on-tF Honneur, chevalier de rordre royal de fM^-^Qt de VTirtemberg, "Vavmay générale est que cet bonune est la Ur^ reur de la France et de l'Ëiu ipe ; maM je piûa ai ■orer les lecteurs que , quelque grands qa'aieni été aes crimes , sous le r^ne de Robespierre , il a en« depuis son avènement on Ministère, «oos Buoim^ jiar lé , beauoonp de modération et de fei-meié} car on Va fa très -sauvent résister aux mandats ior •ensés , iniques et fëroees de son maître , ainsi que je l'ai déjii dit dans les pages précédemes. Fouoliê • été renvoyé; msisie suis convaincu que les Pariaiens perdront au chance, FoDché est né dans les environs de Nantes. Son père , honnête boulanger , faisoit dn biscuit pour la marine. Son frère ahié est encore aujonrd'lnù marchand à Nantes. Fonché fit ses études à YOratoire-, et entra ensnile dans cet ordre. A la révolution , u se maria. Ses atrocités à Lyon, lorsqu'ilyëtoit Pn?consul avec Collot d'Herbois , peuvent se lire dans tous les inurnai du temps. Cependant on m'a as» snré , et je le crois , qu'il n'étoit que le mannequin dn féroce Collot : je conviens que cela est une bieuq pauvre excuse ; mais j'ai connu beaucoup de perBonnes qui ont en une part très-aciive aux crimes de la révolution parce qu'elles avoient lifoiàlesfe . trèsMXtupableà la vérité > de se laisser entraîner pac les circonstances, et avant ce malheureiu teçap)^ |

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

(i6o) elles a'étoient conimes qne parleur hnmanité -Fonclt^ est très-charitable. Je sais que quand il étoît Mi'nistre , il doiinoit de sa poche cent louis par mois pour être distribués à des familles indigentes. '■ On a beaucoup eiagéré ses Lalens ; il a peu de littérature; mais il est irèi-rasé , et il a infiniment de ce que les François appellent de l'esprit, Canft la vie domestique , il est tres-affable. Quoique tt-èsriche . il vit retiré. Je crois ^ue son attachement ràûr Buonaparté ressemble k celui deTalle^rand. "Foncbé aussi , comme Talleyrand , aparlé très-libre-meiit contre l'usurpation de l'Espagne. J'ai déjà dit qu'il s'étoit fortement opposé ai assassinai an 'Duc d'Engliien , ainsi qu'à l'affaire de Morean. -C'est également Fonché qui a empécbé Sir Georges Su mboldt d'être mis à mort. Les crimes de Fouché, 4X)mn>e Membre de la couTention, sont très-grands ; -mais on doit avoir égard h sa modération comme Ministre d'un Buonaparté. Si Fouché eut été aussi ■aangiinaire sous Buonaparté, qn'ili'étoit sous Ro'bespierre , ' il auroit causé le deuil et iàit le maUtem . ^ bien des familles. Grand-jugp et Ministre de la justiceiMBéciIIE du premier ordre , autrefois Avocat jî Sincy, et député à TAsseDiblée Constitiianle. Buonaparté, en recounoissance de ce qu'il avoit singulièrement favorisé les événemens du 18 brumaire,le fit Ministre de la Justice. Quelque temps après la paix d'Amiens , le Héros avant réuni le Ministère de la Police à celui de la Justice , parce qit'il avoit alors rewcoj'e Fouché, créa pour Régnier le^titre 'de Grand-Juge, qu'il ajouta à celui d« Mibistre de la Justice. 1 ' Begnier s'étant montré trop^tJfe dans l'affaire âe Moreau , Buonaparté lui ôtà là Police , qu il - letldit M Fouché, ■anGoogic

The text on this page is estimated to be only 9.18% accurate

< 10*) X.e Ministre de la Jtuição e«t penVétN le vlofe lucraùf de
toiu les MÎDÎstères de France. : le aautr* de cet emploi , comme des autres
place* de Mini» très, est de deux cent mUle firaocs; maiaUacvrtiu'n* droits
qui , avec Le tour du bdlon , font ▼•loÎK o* poste près de six ceut mille
francs. Ce M. Régnier est on mai/iv gourmanJ , an tif nieui. ivrogne { il eut
un jour une grande çuereSw avec son cuisinier, au sujet d'une carpe. Le
Ministre Tfiuloitque macnmmirela carpe vînt de la Moselle , tnndis «jne le
cuisinier soutenoit qu'elle ^ott dv Rhin. U vit avec sa bl.-'nchissenae dont il
a un enfant. B a pincé la fiimille de sa {grosse dondo» duos les bureaux et
dans Ips Bnlicitam lires du Miuist^rflt C'est lui qui a fabriqué le décret du i4
ddcerabre iSiD , qui a doiiué nui Juges le droii de ruver du tableau des
Avocats, les Juris consultes doni les oy'iniougaesont pas vendues à son
infiltrer, ei qui a pUcé les Avocats sous ta férule des ProcureursGéHPMux,
Lenâure de ces joues atteste que son maître /rappe tort et jusle. Il paieà
Courlin, Procureur Impérial, 8000 fr. pour être son espion au Priaais. Il est lié
aveo le Sénateur Vimar, (Us d'un kuit)sier de Neufchalel, murté k\>
finninede sonioari, -dout il a provoqué le divorce, vaWt du Dîrnctoi^ qui le
nomma Ministre de ta Justice, espiob »écrêt.de Buoniparté au Sénat, et
crbnt qasnd il parle : ViveleKoïl vive ta Ligue! Ce VIii»»r a la Sénatorerie
de Nancv , piys de Régnier. — Pussemoi la rlmltarbe , et je le passerai te
séné. Cetimbécilleestceque les François ^pelleot ou }u>nîme nuT,
DICBKS, Ministre âe ta /Harine, CST Ikoomu , antrefoU Barai , est L'être
le pins

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

(■6') bittat qa'oif pirisse voir '. il est ^ai qbe, presque doute sa' vie, il a ét^ ea mer. Il se trouva à la iia-taUie d'Abonktr , et eut le bonheur d'-ccliappér. -Ajvès avMr pioaillè quelque temps à Malle , oli il «etoit Keftigîé , il se hasarda dVn sortir avec sort seul vaisseau,. le Guillaume Tell, de 74 «nonaj 'inaia rencontré bientôt par deui. vaisseaux. Anglois, il Au contraiBt de se rendre , à la suite d'un c»m^t aiRCE opiniâtre. , LahaioeiVicf/^V^de cet homme centre tes An.£lois n'a point d'exemple. Buonaparté \e sait, et voilà pourquoi il l'a fait Ministre; car une haine .bien prononeée contre les Anglois , est la nieîQueure rocemmandation qu'on pnisse ovnir auprès île V Impériale Majuté. Pour montrer Qu'elle est la «TMct/Hc ' ' -de Decrès contre les Anglois , il suiGra de rapporter rl'unecdote suivante : . Decrès, accompagna le héros dans wn voyage .qu'il fit , avec sa Cour , à Rouen. Ce Ministre , se ■promenant sur le quai, fut arrêté par unepersanue % laquelle il avoit donné commission de lui clierjcb^ un secrétaire, a J'ai presque votre affaire , ji dit cette personne au Ministre ; « j'ai déjk parlé à » un jetme homme fort //rfr/-(/iY. n — «Jen'aipas I! besQUi de savant , n reprit Decrès , en cotère; d' dOnnez-moi quelciu'nn qui sache bien battre les ,î> Anglois. » Il a des croupiers pour acheter toutes ^s créditQS'^jjvendre siu* les fonds de son minis-tèrf . Rezières , Panât sout dans la confidence de I toutes ses escvoquerîes, pourue part pins ou moim . Ibrte. . . HAKET, . ■ • ;, DtfC de Bassano, secrétaire ifÉ'at. IUaiiet est fils d'im midecin de Dijon. 11 vînt à Paris pour {airejbrtune parla Lévcitlon ,. et il n'a pas mal réussi. -. ' JI CCtwmeuçà fa corrl^ par écvire . ^our IsrMo-

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

(>65) . nifeur , des aotet h la main , qn'U prenoit Aes discunrs lies Meiûbres de l'Assemblée Cunsiiitûante ; il s'insinua bientùtdans les bonnes grûces-de il. Trouvé, propriétaire de ce jom'ial eijranc sansculotte , qui lui donna un intôrét dans son aflkire, ' M. Maret «étant attiré l'attention de Roland , de Brissot et de Le Brun, le Ministre des Afiitire* Etrangères qui d été guillotiné lonS Robespierre, fut envoyé en AiH^leterre , arec Chauveliu et Talleyrand. Après la mort du Roi , il retourna h Paris avec Chaurelin. Il fut chargé d'une secondemissionpour l'Angleterre; maison ne lui permit pas d'aller plus loin iff'tà Cantorbéry , et il iot , en conséquence , ablige de repreudre le chemin de CuLlîs. Quelque tenips après, ilfutnmné Ambassadrar à Naples : il se reitdoit à celte mission , lorsque les Autrichiens l'arrètèrenl en route , et sarpays neutre, aussi bien que SémanviUe , nommé Ambassadeur k Cumiantmople. Ces deux Ministres , conduits d'aboï'd à Mautoue , puis transférés dans la forte" resse de Bnmn , furent détenus prisonniers jusqu'à ce qu'on les ait écliangés pour la Princesse , fiU« da Louis XYI. A sa sortie de prison , Maret flit employé dans les négociations de Lille ; et après le i8 Brumaire , Buonapapté le lit secrétaire d'Etat. Maret a irès-peu de talens et de connoissances^ Hiîkis il est bon commis , et il corrige assez bien les Bulletins , les Manifestes , et autres pièces nocturnes que le tyrim conçoit dam ses momens lucùbt d'insomnie. BEWfAULT DE SAINT-JCAN-d'aNGILY , ' Jffinis/rc et conseiller <fÉlat , secrétaire de iajamiûa impériale , grand procureur général , etc. etc. ■■ ■ M. Re'gnaiilt, a-vccat àSt. Jean-d'Angely, avirt - la réToluiioQ , fut nomfué déptUé a}a. £taU^éa&<;

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

(lfi< > ranx. On TaToit regardé comme nn lioDUne modéré.
Proscrit soiu Robespierre (il avoit alors un !ntèrèl
daaslescliarroiâdernrmée) , il ne t'ul membre d'aucun des deux Conseils
sous le D'.recloire. Lorsque Buoiaprté s'empara de l'île de Malle, Beeuault
y fut eutoyé comme GouTemeur. En ea ĩiialité de chaud p^irtisan de
Buonnparté, au 18 rumaire , il fut créé Conseiller-d'Etat , et il est encore
aujourd'hui un personnage im'porlant à la Cour de St.-CUiud, M. Regnault a
beaucoup de mérite; je ne counois en France aucun homme qui puisse lui
être comparé ; il est très-érudit , ht-u orateur et presque faomnje d'KInt
révolulicnnaire. C'est, sans con* Iredit , le meilleur Ministre de Bucniiparté.
M. Regnuult vend ses bons cllices très-cliers. Tous les soirs , il charge sa
voiture de deux fiUes qu'il m^ne cbcx lui , qu'il fatigue de caresses , et
renvoie le matin. Use de mon crédit ; fais-4oi payer par tes protégés auprès
de moi. C'est ainsi que je in*ncquitie envers toi. Insolent,' lâche , crapuleux
, criblé dedettes , a^ant vendu sa femme au Prince Kourakin pour un collier
, il est en exécution aux jeux de tout le monde. Ses plans de Finances
ruinerout iufailUblement la France. ttavvL , Grand- maître dea cérémonies
et comeilkr détat, Cs M. de Ségur est le iĭls du^u Maréchal de Séjour : il a
beauconp de talens , et il est auteur de Stusieurs ouvrages politiques. Sons
l'ancienne Cour e France , il fut successivement Ambassadeur en Russie, en
Prusse et ii Rome. Lorsqu'il résidoit li la Cour de Catherine , 11
accompagna cette princesse dans un voyage de plaisir qu'eue fit à Cherson.
Ce pA duM ce voyage ^u'ĭl m^wm ua traité d'allMutto

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

(,«5) (rntfe les do«i pays. Cette esquisse , nise m yen , plut
leliemenl k la Ciarme , qu'elle signa le traite ârec la Fraace. Ségut* ne fui
employé ni par le Comité àv Salut Public, ni par le Directoire i mais au
iSbruiOaire, il âerint membre du Corps-Législatif i on le fît ensuite
Conseiller-^*Etat , et enfin Grand-Maitre des Cérémonies. Il a reçu aoo,ooo
fr. pour monter sa maison. Cet homme est le plus vt7et le plus iibject de
tous les vâUts de la Cour de Saint-Cloud. LE QÉNÉBAL SATAUT , Duc de
Rovigo et ministre de la Police. Cet homme a été , pendant plusieurs
années,. Directeur de la Police particulière de Buonnaparté. On le regarde, en
rrance, covamennhrlganddeUi plus vile espèce; il ne fait pas di&ca\`tè
d'assassiner , de ses propres mains , les victimes que le lyrart lui désigne.
On counoXll' assassinat Aa général Desaix, commis par ce lâche bandit ,
ainsL ijue sa conduite envers la Famille Aoyale d'Espagne. Je suis»
convaiucu , f{uà l'exception de Buonaparté et de Mural, il n'existe pas en
France de monstre plus cruel et plus sanguinaire que ce Duc de Rofigo,
Quoique cet homme descende d'une honne famille de Languedoc ; quoique
sa femme (Mademoiselle Faudoas) soit elle-même bien née , il est
impossible de trouver quelqu'un qui ait des manières plus basses , plus
di^goAtuutes et plus horribles que ce scélérat. Il est très-disirait en société.
Ou le Toit s'ugitcr et tressaillir fa chaque instant. On diroitque les
malheureuses victimes qu'il a égorgée^ appamissent continuellement k ses
regards pour le touriueuier sans cesse. C'est cet tiomrae qui a la tlef de la
caisse qui renferme la pharmacie particulière de Buonaparté! Demande, —
Pourquoi ua homme de l'art na-t-il pas cet emploi?

The text on this page is estimated to be only 10.99% accurate

n a pris la montre du Duc d'Ëogfaïen , ofiért* «ux Maïueloucls cliargés de le tuer à Yincennes, et par eux refusée. Il a meublé ses palais d'objet* freâeui. volés à ses viclimes. C. U. TALLETRAMD DS vhaOOKÛ , grince â« Bénévent , vice-archi-chancelier ifËtat, . , Saltiie , un raillon pu an ! " ROQjiiTTB dans ton («mpi, FËrtcoRDdaiu ieaftjCt, ,, Funni Evêque d'AulUD. ,, TinuSé «st le poriaaii de l'an Ab! — Si Houâtfeât connu l'aDUel!! Tall^rand de Périgord descend dane très-an» tâenôe tamiîe. Desticé pour legUse , il futntamnë , ■Tant Tâge de trente ans , Évêque d'Autun; et voici commoit Louis XVI répognoit h nommer Evéquq nn homme sans mceurs , agioteur , etc. Mais le Comte de Périgord , son père , demanda enmourant, .comme une marque signalée de la bonté du Roi , qu« â. M. accordât à son Sis nn Evéclié qu'il soUicitoit de|>uîs long-temps , mais qu'il n'obtenuit pas, quoiqu'il eût été Agent du Clergé. Cette élévation n'eut pas l'efTet que le Roi s'en ^tojt promis; tcnbuvelËvèquene se corrigea point de ses vicesi Il iit nonmie ans Etats Généraux. Ce fut TaUejrand qai , par pique contre le Clergé , fit à l'Assemblée Constituante , en Novemln^ 178g , la motion tendante à confisquer les biens de l'Eglise. Le 14 Juillet 1790, lallejrand officia pontifi~ ealemenlsuT t' Autel de la patrie qu'on avoit élevé BU Champ de Mars : c'est là qu'il Gt la hénédict tion des drapeaux de tons les départemens de la France , et qu'il appeloit \n bannières sacrée» dm la liberté i £n 1793, il accompagna, comme Chargé d'Af

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

„ (7) finre», M. CbanTelm, nommé ministre es Angle-terre :
cette place lui avoit été domiée à la recom* mandation particulière du Roi ,
qui regardoit M. Chauvelin plus attaché au parti rëTolutionnatr* qu'aux
intérêts de la monarclîie. Cette nomination de Talleyrand plat également , et
à la Commune de Parit , etanxMembrest/ocoÂtnf da Pon-voir Exécotif ,
parée qu'ils ne savoient rien de la double mission que ce Chargé tf Affaires
STOÎt à remplir. * ' Les machination» de Talleyrand en Angleterre ■ont
bien connues en France. Je suis très-certain Qu'elles ne le sont pas en
Angleterre , car si elles létoient, le peuple Anglota naurott pas prodigué les
noms de « patriotes , dlamis du peuple , » dont il a été si libéral oivers
certains démagogues du pays. Après la luneste journée du lo Août,
leCabinet de St. James notifia à M. ChauTelin qu'il ne pouvent plus le
reconnoltre en qualité d'Ambassadeur de France. Aussitôt, Talleyrand
informa le Ministère Britannique qu'il ayoît une commission particulière du
Roi , qu'il lui svoit donné , à cet égard , des lettres de créance; et ce fut pour
cette raison qu'on lut permit de rester en Angleterre. Cependant , Talleyrand
crut bientôt deroîr retonner à Paris pour aToir de nouvelles instructions du
Gouvernement qui s'étoit élevé sur les raines de la monarchie. Les meneurs
, qui désiroient avoir en Angleterre un homme de confiance , n'hésitèrent
pas à revêtir Talleyrand de nouvelles lettres de créance , et celm-ei repassa
& Londres, f *- Tilltjtni étoit alon ptiuionaaire éa R.OÎ. ■\ Foui piouvci qac
Tillr^rind étoit J'igcnt dn |«nvenieneoiFianfoi», aprnle lo Aoûi,
jEciicraieiiilemni ud bissage t'ai d'un iciit qu'il publia , pour te jutiiâec ,
quelque temps ivani le 1 1 Biamaiic. Il »i intituU i Bciaiicimemen* iùmit
par U Citûjin Talleviand d i« Caacitoiytat. --- r»riï, TaitCTnad , accué A%
uthw«i>, d'adstociuic , ciCi ppi u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.21% accurate

Cifl8) , Ap^ès la'mort dtt Boi , Talleyruid , eraignant mik te MiaUtère Britannique ne le renvoyât d'Angleterre, engagea ses amis de Paris , de faire rendre contre lui , et comme traître et émigré , un décret Ae rnUe hors de la loi ; ce qui fut exécuté à Tappuî âe quelques lettres de Talleyrand au Roi, que «es amis prétendirent avoir trouvées aux Tuderies. Mais le JVlinistre Britaniiiique eut bientôt découvert Varii/iee , ; Talleyrandi cftflwrf d'Angleterre , n'eut rien de mieux à faire que de passer en Amérique. Durant son séjour aux États-Unis , il continua d entreteniravecjon^u^^r'npTTi^n/, descorrespondancea assez suivies. A la cbûte de Robespierre, ce senlcafournaixdt Fuis, quibtâmoicncU Convencion dcraroù fjii raytr de la lisit des émigrés , répond ainsi ; . <■ M4is quels sont, dciaandrnr encote ces hommei, les moiift.qni ont dctennin^ la Convenilon Nationale il njtt TnIUyrand ^ Ici la question change j toutefois la réponse esc ■impie CI assurcinent bien décisive. Ces mocifs, les voici : " Je fui envoyé à Londtes , pour la déuüicmc fois , le 7 Septembre I792, par le Contcil Exécuiif pto'visDite. J'ai en original te passepoii qui tac fut délivré par le Conseil , et ^uiestugnédet sixmeiibies, Lebrun, Daiask, Sttyan, Claviie , Kalatii ci Mange. Il a été niis sous les yeux de la Convention , au moment où clic daigna s'ocruer de moi, et je le montrerai i quiconque désirera le voir. Ce passepon est con(u en ces tetmcs ; Laiistj passer Ch. Maurice TaiUjraai — allant d Lonirte par nos eràrtt. J'étois donc Wen aucorisé 1 letiei bots de France, iusqu'l ce que cts oràrts cuisent fté révoqués, or ils ne l'oni jamais été) |e n'ji donc pu fire en contravention par mon absence. Cependant, ne Toalani pts la ptolanger, t^v'ii je f^it^ crqne tant citoyen ■utolt fait i jni place. J'ai attendu l'époque mémorable oA ia Convention recouvra son indépendance: je lui ai fait conaoîtie aussitât pourquoi yttois pjrii, pourquoi je n'étais pis rfnrr^ / et je lui ai demandé qu'elle levii tes Obstacles ^uï t'a pf os oient 1 mon retour dans ma patrie, toit en rapportant le déËiet d'acensatioD donr l'avoit été frappé , soit en re'indiqQant un tribunal pour j éire jugé Je tui ai demandé ait-' Mai qu'elle ne icgaidit pis comine émigré celui qui piéscn. seiucjir an litte d'absence iiii légiilme. Ma double demande fut parfaitement accueillie. Ainsi, j'étais sorti- de France,. parti que j'y étais autorisé, que favois reçu mime de ta coaifanci du £#HWnitawnj à,ts étires ptsififi pour^ tt départ, „

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

("69) j«»/ex-ET6qoe,f»tigaé de végéter comme Ifei^uîBw^ du
tabac du pays qu'il babitott , repassa en Europe :il vint se fixer k Uamboiirg
, où il demeura jusqu'h ce que lejâmeux dé<^et de mise hors àelaloi, reoda
contre lui , f&t révoqué. Chénier , qui en fit la moUoB . n 'é^Dura pas la
plu» légère oppoaiton k cet TalleyrMid , à son retoieuràPans, fut lrè»-choyé
.• Afadame de Staël l'introduisit par-tout. Comme il aroit y« l'Angleterre ,
l'Amérique et l' Allemagne , et gu'il ment un peu , il avoit beaucoup de
cboees ^ raconter de-ces difleréns pay« -. il étoit ulorg le seul hofluse de
marque qui fûtrevénu des contrées loinr . tainea : aussi , aimoit-on
beaucoup k l'entendre par<| ler j et sea opnù<Mw avolent le plus grand
poid^ . Chofies de la Croix toooit alors lie portefeuille des Affaires
Etrangère* : comme il étoitsombre, triste , pesant , H ne fut pas diJ&cile à
X^leyrand de le &ir&. nmToyer. Ss nomination eut l'ap^obatioa générale :
toos l'en félicitèreat , à l'eKcêption néaniaoîn* de Kenbell , qui n'avoit
jamais, aimé Talleyrand , et ^td le regardait comme fhomme le plu»
dangereux ^ Ttan'aetdemeUt de la France , mai^ encore de l'Europe. entière.
Sa condulle^uAlifUtfjCommeMinistredes Affaires Etrangères, estsilneB
connue de l'Euro^ , que ca. serait présompUon , de ma part , d'en faire le
sujet d'ane digression perlienJi^ne , d'autant idos «pi'elle est intimement liée
à l'histoire générale t(ue j'ai, fkîte des gouvententeMS AtaA il a été le
itùrùstre. Je me borBertd dose à esqitisser ici quelques traits. dé sa vie
privée. T^lejrrâd, ainsi qiie tout ces autres grands ^AntropopihageM
révoluti9tmaiTes de la France, k. acqais une réputation de talens qu'il ne
mérite pas , •ommd Ministre d'-nn tyran aussi insensé tpio j^rieux.
Talterrend u'aïu^t faitqn'unefrjffe/^n^,. »^il eut été Ministre d'un
goovernemeat régulier. MaUy ,. «a pwUnt'de Bidieiea , a dit : «Ceque. i5
u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

C '70) MocliiaTel contenu , Biclielien l'exécuta. La Contr Eleme d'espions et de délateurs par Usuels Richeei voit tout , entend tout , est présent à tout , » etc. Ces observations peuvent s'appliquer à Talleyrand. Le gouvernement révolutionnaire de France , soit sous le Directoire , soit sous Buonaparte , D'aurait pu plus tôt adopté une mesure ^i/e/con^uf, que Talleyrand étoit prêt à l'exécuter. L'espionnage que , pour ses propres desseins , on l'a tu porter à un point effrayant, non-seulement dans toute la France, mais encore dans l'Europe entière , et jusqu'en Amérique, lui a donné une grande influence sur les Conseils Atx cabinet des Tuileries. Toutes la fois que Talleyrand communiquoit quelque chose à Buonaparte , il ne le donnoit que comme Tenant de sa propre opinion : il annonçoit ainsi la possibilité S w^ jait qu'il l'aide de ses espions , il seroit déjà être trahi; et quand le temps apprenoit au gouvernement qu'il ce fait prédit par Talleyrand , «Toit effectivement eu lieu , alors on le regardoit comme un prophète politique. Buonaparte , qui découvrit cette ruse , a voulu ripailler avec lui , dans ce genre » ^espionnage : le héros a aussi lui ses espions } et dans la crainte que Talleyrand ne fût mieux servi que lui , il lui a très-positivement ordonné de n'en rien dire, à l'avenir et dans aucun pays ■ les limiers » lui lâchait par-tout , à moins que , préalablement , ne l'en informât , et ce sous peine de s'en encourir la disgrâce! Mais Talleyrand peut-il jamais être disgracié? non. n peut bien avoir ce qu'il a aujourd'hui , ■ Otium cum dignitate; mais il n'a pas de disgrâce réelle à craindre. Il est le tuteur politique de Buonaparte ; et le héros ne voudroit pas prendre de leçons d'un autre. ' Indépendamment de cette considération , Talleyrand connoît trop les secrets de l'impériale gestion s'il connoît également , et toutes les personnes en- . rio^idan* les d'êtres de l'Europe de l'Europe ^ ^

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

C >7^) et les individus particiUers d« ces diffcens
goorernem«ns, qui ont été, «l qui sont encore , leàs/ipe/tdiaires delà France.
Si donc on le reoKoyoit , il pourrait faire un mal incalculable. Il n'y a qa'uu
moyen pour se défaire de lui avec sfirété , c'est de le cuufiner dans l'île
d'Elbe ou à UoLiny-Bej. A sa mine, on ne croiroit pas qu'il ait autant
d'énergie dans le caractère. Il est impossilde de toîp on être plus inanimé et
plus mal dJ/i.- sa débile et (pihiqite structure, affoibtie encore par la
jouissance, ne se remue qu'à l'aide d'une chaussure élastique qui sert comme
de ressort à son pied tartu : il ne lui reste plus de la vie que quelques
étincelles d^ fén qui s échappent , de temps à autre , d'un ce3 m<din et bleu
qu'il a très-beau. Je suis convaincu qu'il n'a pas ei.isté en Franc» liomme
d'ime niorale plus dépravée qne Tallevrend , sans même excepter le
Maréchal de Ricbelien on Mirabeau, auxquels il est bien inférieur en talens.
On n'a jamais vu La corruption et la turpitude rassemblées , dans le même
homme , à ce degré. * Cependant ila un je ne sais quoi qui rend sa société
très-agréable : ses formes sonl tres-séduïsantes : t . il est aussi af&ble à ses
égaux ; il n'en est pas ainsi de tons les François , du régime actuel , ^car , en
fénéral ils sont très-grossiers et fort brutaux ^regard e ceux qui outbesoin
d'eux, I/aftabilité de TaUeyrand fait qu'on s'empresse d'obéir à ses ordres,
TatlejTand n'a pas les qualités requises pour faire un grand Ministre; il n'est
pas asses versé , ni dans la politique , ni dans l'bistoire. * Cainot, en piilaoE
de Tilleifcand, tôt diiott i '• C'tst 3i la m — I tu brit dt loii, ,, t Li/roinu/
JUdf. de SiacI ditoii de lui : " C'ttI un iïplomau âhatiU, qutquaaàon lia daani
ua teup it pitd iam le dttriéri , ;/ rit âtrant. ,, f On diiait uo iour 1 Tilltytiod :
— Voui dntz vous RouTCT bien diplact au miUcu de cette Coût de St -
Cloud. It c*i vtti, icpondic-il , que lOnveDi je me itoure l'iii d'ua f iivcDU
^DUid je im» net tout ces Fiincca et cei Dact, l,,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

. Talleyrand n'aurait beaucoup mieux servi son Roi d'Alger que
sou» une République ; car , quoiqu'il ait souvent juré haine à la Royauté ;
quoiqu'il eût fait des ouvrages républicains ; quoiqu'enfin , il en ait
fait écrire par d'autres. Il s'en faut de beaucoup qu'il soit démagogue. Il
craint et il défie le tyran qu'il sert : personne en France ne méritait plus la
Corse que Talleyrand ; mais Buonaparte le sait ! Le Ministre a une bien maigre
opinion de ses talents du maître , et vice versa : mais le héros s'est dit sans cesse ,
en pensant à Talleyrand : cet homme en avait trop : voilà pourquoi il le garde.
Ce sont MM. d'Hauterive et Durant qui ont fait la réputation de Talleyrand
: ils rédigeaient ses Rapports Diplomatiques , ses Manifestes , etc. etc.
Talleyrand a toujours , à Paris , une police très-bien organisée : il est
gratuitement servi par beaucoup d'émigrés qui lui sont redevables de leur
rentrée en France , et qui espèrent , en s'attachant à lui , obtenir
quelque emploi du Gouvernement. Ses espions à gage aiment à monter sur
Arbelle , Hadix, Sainte-Foix, Montebusier, Jollivet-Guilly, madame de Vaubaden.
Talleyrand s'est très-certainement opposé de tout son pouvoir à
l'usurpation de l'Espagne. Un jour qu'il étoit à un lever public ; Buonaparte
eut l'impudence de lui demander si le Prince des Asturies n'avoit pas
couché avec madame Talleyrand. Le Ministre , peu déconcerté , répondit
hardiment au questionneur : « Il ne faut pas parler des Princes d'Espagne ,
car cela ne contribue pas à la gloire » de Votre Majesté , ni à la mienne .
Des personnes présentes à cette conversation , montrent * l'usage de l'up
et l'auteur Chénier de l'hion dans ses notes penneux que c'est parce que Talleyrand
l'eût opposé à l'usurpation de l'Étendard, qu'il Buonaparte l'a fait { (Méfiez-vous
de ces choses)

The text on this page is estimated to be only 11.30% accurate

(173) i tjtut %e Cortc n avoit jaaù M mssi tôt de M vie. Le* richesses de TaUejTaiid «ont hnmeaseï , et, cela dV rien d'étonnant , car dans tontes les affaires , . il coounence ton jours par dire : « U mejkut tant. » Aussi sa réponse , dans les négociations avec l'Amérique , sons le Directoire , étotl-elle : u XIJ'aut de A foF^nt, beaucoup d'ar^nt , u etc. Lorsqu'en i80a , on discutoit k Ratisbonne les hidenuiites k accorder aux Souverains d'Allemagne , ces Princes donnèrent k Taillegrand des somme» considérables pour l'engager à lea servir. Quand le Gouvernement François vendit b Louisiane au. Américains , par l'entremise d*uu sieur Swan , qiû reçut un million , ceux-ci evoïent mis à part une somme considérable , et destinée b couvrir toutes les réclamations qu'un grand nombre de particuliers seroit en droit de faire. Talleyrand, qui étoit dans le secret, fit acheter , lorsque cette négociation duroit encore , une quantité immense de ces réclamations, qu'il ne paya que vinf^t oi) trente pour cent. Ilavoit, à cet effet, envoyé ett Angleierre un M. P — r , négociant Américain « ,irési(iant alors il Paris, lequel, de concert avec ttn« maison très-riche de Londres , et qui faisoit la plna grande partie de son commerce avec l'Amérique , ^rvint & acheter de ces réclamations poitr un« sômm^ énorme. Les François appellent Talleyrand le Ministre ées Affaires Etiçngères pour toute rSurope, IU -veulent dire par ih qu'il informe tous les Cohineta de l'Eaope de ce qui se passe dans celui de SântCbud. Fondé, îljr a quelques années , m'a raconté l'ur» necdote suivaute, pour prouver Itt trahison de TaUe;rand. * f FoQïbé rt Tallertud tant eaacnh furis. taontftité Ht ■n juai à ioucU •■ N'rM,il pu vni ^ne rom Imïsi» TtU „ IfTiand? „ ""Ohl non, KDtiifcwké, jenclelisii

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

< 'H)j Vu espion étranger , en Saisie , BToit la copie <fim traité secret entre l'Empereir Paul ei Bitou»pnrtéf Cet espion fiit arrêté , ei Von trouva celle copié ivx li}i. Interrogé de qui il la tenoit, il réSondit qu'il l'avoit eue indirectement du Bureau e TaUeyrand. L'ex-Evêque , mandé aux Tuileries , «retendit cause d'ignorance de l'affaire; mais il jota que tr^s-certainement il irouveroit la personne lui avoit trahi son secret. Il faut observer que «p (on a voit déclaré tenir celle copie d'une pprsonne qui n'éloit pas employée dans les Bureaux de TaHeyrand. Talleyrand, de retour au Tuileries, accusa son Secrétaire particulier, Laborie , d'être le traître. En conséquence, ce Laborie, qui, à ce que prétend Fouché , étoi> la yictime et non le traiipe , fut arrêté : il alloit être {usillé, lorsque TaUeyrand, qm vit la chose devenir plus sérieuse qu'il ne vouloil , parvint , à force d'adresse , à faire commuer la sentence en exil volqntaire. Labpi'ie , après avoir resté cinq ans en Hollande , 'est revenu à Paris , où il a ét^li une manufacture ie papiers , et pris toutes les couleurs du jour, 11 n'y a pas en Europe une seule ville de commerce 01» TaUeyrand n'ait des fonds, C'est lui qui e établi à Hamnourg la maison Ozey et C.° ; il a également îa\\. la maison Boppicheimer de Paris , et une auue à Triegte , oii U a placé des sommes énormes. * ' Dans toutes ses spéculations d'agiotage , Talleyyand jmté à coop sur ; car il peut fiûre circuler , il peut accréditer les bruits qui sont les plus favorable^ * Dini UD <]« SCI mowen* de itlU Inmtun, ci ilcioni Htn 'Tsrts, Buonapané demanda i Till^jiiiiij f ii queU mojent il JUoit devcni %i liebc. " Sirr , [«pundtt te Ministre , j'ai ,, achcié du TTfri ConsoMt le i g Brumaire. „ On le rappelle* qu'l c«tlc époque t» fondi Frincoii avoUni bi usé jusque j^f«u(cent,: dc^isrdléiatlan deaao»paKi| ib on haawt pIOEKMivtniïBt.

The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate

poorlei coups qa il médite. An momi le faİMit-İl quauâ il étoit
IVİiaİstre *. n Ses deux, agioteurs sont Mouteron et Casenore , qu'il traite
en amis , et qui ont avec lui une espèce d'association. Talleyrand Fait aussi
de grandes spéculations dans les deurées coloniales et autres objets de
Gom< merce. Mais , avec toutes ses richesses , il n'est ni * Va loii qnc je
n'iTois encoie iinpcimê qu'un petit nombic de Numiios de l'Aigus (c'éioii la
veille du (uur uiİ ce JouiBiI patoilsoil, et il tio'tt laimt asiez iitd), le Mi'
DisttQ me &t piiti de puiei chen lui." J'ai, ,, me dİt-il, " de bonnes nouvelles
l vous appiendre ; l'Aumche ci la ,, IiuMC OUI accepté lIgiiautie poui
Malte; ellei l'onl Bo< ,, li&t lu Cabinet de St. James. Je vieui de lecevoil Oft
,, eauiiiid'Oito. TautesUsèU^cuhàtaatmaiattnaataplaaia' n (Ce futeDi ses
cipiistioni.'^ Ainsi vouspoavet, demain, ,, annoDcei dans l'Aigus cette
nouvelle comme officielle. ,, ĩn coiuéquence,)e leiournai i l'imprimeiie; le
)ouinal jtoit fait , Cl f y iusétai , en gioi oiictèie , <i à U fin de l* dcnièie
colonne, l'jiticle qui tuİ : " C'en ivre la plus giinde i la ptfiit, pDui annoncer
que n inécuiablCi la nouvelle qneiouiieF difféicndi cntic les deux
Gouvenemens, relativement à Malle, ont été atusiél i l'iiBiabte. L'Auiiicbe
et la Fiuisse, i Isi sollicitation des Gouleinemens Britannique et ptanfoi»,
sont gsrans de cctic il«. Le Giand Maine ptinee Hospolf doiİ pattii
immédiitem«Bt, jioor aller prendre le gouvernement de TOrdie. ,, Qui ainoit
pu dander un inttanl de la véiitc d'une non* elle ■insi annoncée. Les
agioientt d(Faiii ntndirent â l'hanufon j CI les fond* hauMereni de } pou
cem. Le lecteut doit de)à s'apercevoir que le Cit0jrrii jMiniirr^ n'ivcit fiit
iniétei cet aiicle que pour des raisons d'agioia|e. Lesiournaajt Aogioii ne
piifenc^as le change; car ils atiributreni cette nouvelle fabriqnit às«a
véritable motif; et ce fni par eux que j'ap. plis d'abord qu«.TallefTand
m'ivoir itotnpé. Dans une npliittir-n awri, tjtt que j'çai, ĩ ce sujet , svcc lui, je
lui di* qu'a Vnfwir on ne ctçioit plus aux nonTelles del'Argust jl me
répondit : « Vos Journam de ,, LandresnediseMpas^oujouitla Véiii^ . — Citi
pesedirr, ,, lépliquai-te , mais ils ne me doimen,!): mais des ruRifiM ,,
comme nouvelles. rfSciellci, et le» Ministres le gardent ,, bien de les fiire
insérer comme M/ft>i.-- Eh hien, ajonta., i-il en liiMi ce-n'rst pas la sente
itiStMKt gui eūM ,, ie|U[cJcsMMtumdHduiZ.BuiDwtM - . '
u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.29% accurate

('76) pnSgaa , ni vilain. Ses aMemblées ne sont nomBreuses qœ
(niand il doniM des diaers eUpiotnaUtfues, Sa Société privée est choisie.
Toue les soirs ■ il joae au wftist et à un Aemi-louis , on À un huit la fichu
avec H. Crawfnrd , Anglois très-riche qui « vécu liing-tempi dans lInde , et
que je crois onclw Au Générât Anglois Crawford, ainsi qu'avec MoH' teroi),
Casenove et Ste. Foix. Talleyraod a une des ptns beiks bibliothèques ;d«
France ; mais il a en fait pas nn gramd usage. Talleyrand a |H-o[ioacé
^usieurs discoors à Xk»: aemblés CoDstituante. Pauehand faisoît ses
discours sur les finances , et Champfiirt étoit chargé des dûcours d'apparat;
quand on jugeoit nécessaire dy insérer quelques tirades mélaphyûques
inintelligiblea , Sieves etoit consulté. Chénier a donc eu raison de comparer
M. Tallejrand k l'Ëréque d'Autna Roquette , dont Boileaa a ^t : - On 4iE qnp
l'Abbé Koqucite ,, PiecH. ItiSfiiiiDiis d'juiruii n Moi qui iii% qu'il 1» achii ,
n je louiiens qu'il! loni a lai ,, Ce n'est pas sotu ce rapport seulement que ces
deux Evéques peuvent être comparés j il j' a bien sinssi quelques rapports
entre tes mœurs de M. Talleyrand et celles de son prédécesseur , k en juger
par les tcts suirans faits par l'Eveque Roquette : " MoDteigntiu VEiitfit
d'Anina M'ïit p«i un pcdi'i du commua : ,, Oa saie que pool lai c'eti tuui nn ,,
De b-' — [qaJqu'oDC on qnetqu'oa. ,, Il est impoaùble d'flxpliqner ce q«i a
pn engager eet être,, qui n'a que la peau et les os , h épouser la femme qn il
a. Que Bnooaparté l'ait forcé d6 sa fn arier , afin de lui Ater par-lii , comme
érévjue , tout ■wjea de foire «a paix, arec lei SowrboWi «'nM oa
u,5,,î.Nr,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 10.21% accurate

C '77) foit df>nt personne ne peut dooter. Mais qu'il »& épousé la
tiemme qu'il a , c'est une chose qui est bien étonnante. Madame Talleyrand
est fille d'un porteur d« Tranquebar ; eUc se maria d'abord à un nonun^
Grant , avec lequel eUe ne tarda pas k aller se fixer dans les établi ssemena
Anglois de l'Inde. Comme madame <irant étoit très -belle et peu aévère, elle
eut bientôt une intrigue af ec M. F— s; «t son mari ayant intenté contre elle
vn action o «dullère , l'affaire tut portée devant Sir E^ahlmpe;» «lors Premi^
-l^c an Bengal, * Peu de temps après ctiXs équipée, madame Grani
fitconnoissancede M.WfaitehiÛt.letinelfBtohligné de quitter l'Iode pour des
raisons que je ne comaoi* pas exactement. Ce fid arec ce M. Whitehill ipia
madame Grant arriva en France en 1785. M. Whitebill avoit amassé une
fortmte considérable dans l'Inde ; il prodiguoit tes richesses i> madame
Grant. Il lui acheta une maison qu'il fit meubler magnifiquement, li lui
donna pour cinq cent mille francs de diamans ; enfin il plaça sur sa tête , un
capital qui lui assuroit une rente viagère de tvevte mille ^ francs. M.
Whitehill lui ayant fait faire connoissance avec c, pindanlli paai d'Amieni, -
>, CI ritltTiand , dlrrr cnicmUe . qui, ilotj n'éioit pas mariii l i'eiLf.<iât^it,
mais qui vivoii publicum^ni avec lui, comme sa f l l esl l'onde de la
fameuse Elîza Drapn. f Je De suit entcé dans ces déLiits que pour faite voii
l'in-. rhomme le plus riche de Ja Fiance. M. Wbi'cchilt, vieillard f\aa
<\a'octB^iBiàTe , n'i plus le im. Croiroit-cn que, dans son «iticiie aisère, il
s'est lang-umps et inuiHtment titeisé k ctic femint pour en obitnii quelques
miï^rables secours! Ce n'cii que depuis dix- huit mois que, /atii^^ dei
imporiunitéi d'un homme qui avoir tant fait pour elle , elle s'csi enfin
décidie i lai donner ane pension de soixante f(*nci pu noU. QucUe
généreuse Prèieait) u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

. C >7«> M. de Lessarl , qu! (iit Ministre des ASâires Etrangères dans les premières années de la révolution , celui-c! en devint bientôt éperdument acœoareas} et lorsque les premiers troubles éclatèrent à Paris , madame Granl quitta c«lte ville pour aller yien? avec M. Whit^ll dans une maison qa'tt habîtoit à Chantifly. Après le lo Ao&t 1793 , M. Wfaitebill la ât partir peur l'Angleterre , avec la fille de sa femme , qu'il «nvoyoit dans une école près de Cantorbery } madame Grant devoit rester avec cet enfant , qui WaToit alors que donxe ans , jusqu'à ce qu'il j eûA plos de tranquillité en France. Les communications avant été fermées entre'Iea denx pays, et madame Grant ne recevant plus de nonveltes de M . Wbltehill , elle e«t Tinfiimie d'abandonner Fenfant confié à ses soins , et elle se rendit k Londres , où eUe mena bientôt une vie asses gaie. Le Marquis de Spinola , qui étoit alors ministre de Gènes en Angleterre , la prit k son service ; et à la «hôte de Robespierre , U chère amie accompagna l'Ambassadeur à Paris. Elle ne tiit pas long-temps ■ans se retrouver sur le pavé. La porte de son vieux entrtteiteur , M. Whitehill, luîfiit, comme de lai•on , fermée , parce qu'il ne pouvoit pas lui pardonner de ne s être jamais donné la peine de s'informer de Tenfant qu'on lui avoit confié , après qu'elle eut eu l'infamie de l'abandonner. Madame Grant , se trouvant ainsi délaissée , nhésita pas on moment k recourir à la dernière ressource qai Ini restoit ; elle se mit It racrocher. Ce fut en trafiquant de ses charmes avec le premier venu que TaUevrand eu fit connoissance. Le Ministre n'eut pas lieu de s'applaudir Ae la première entreTue , car elle lui lit un présent desagréable. * U * Un célcbré tuiâtç'vt Allemand, H. Si^tFeit, lunrfoû médecin delà feucRrinedcFimcc, dcU Fimcctiïde Lam. bills t% do Duc d'Olliins ,) fairi M. TaUcfrand tI Hadamc Giaat d'une ctrtaiiu ili*lidie goui le uaittmcBt de la

The text on this page is estimated to be only 8.98% accurate

]Mroit n4antitoms qo'il n'eut pas ae rancune lonf^ temps contre elle , puisque , au grnd étonnement d'un chacun , ils sont easemble depuis ce temps ! Tant mieux pour Monsieur le Prince et pour Madame la Princesse de Bt^névent.' ! ! • TaUe^aod a doonné une lettre à M. Canlaincourt , pour inriter le Ministre de Bade b lui livrer le due d'Enghien , et a cootriliué à lâtre assassiner ce brave Pràiee, quelle il I ixi bien rieampiati; cir Tatleyiind ■ ^eit iptèi IOB annie u mĭDisteic, l'i bic banoit de Pans, pu la lusonquc ce miniitrc et ii maitrtiU étoient Sa-tli qae Is Aociegt SsiffeiE n lavait trop L'exil do docccui a due iioi* ini : on lui i> pcimii, depuis , de levenii a Paris 1 *Il eit iocfoiyable que ceirc femme lathe, à peine, lire sa écrire. Son luoiance «sr fttatt ta pro»€rht. Talle^nnA dit qu'une uUtftmmt o'eit daageienie , ni commemaliieiaef ni comme femme d'ua Hinistic. Qaand ob dcmandoii 1 M. Tjlleyiand de quel pays elle iioit , elle [cpODdoii : " Je suis d'Inde. ,, J'ai vu pluieucs teucea éciir» de i» main} lien n'en plut curĕpi . ' elle iciic otv ri iBn-ié i-er—ioat avet-voni dini Madame Talleyrand , jciivint un jcar 1 m marehanit ât moàa, lui disott de lulentoyei deauie ta robe 4c ea.Un, au L'anecdoie ioiTntei qui peiniin nainrel friprit R UgMt it H- de TalUfiand, a été, it yi quelques anniet, la convention de loui Paiii. Peu de temps spcu que Denon eut publif its voyagea ea Egypte , il fut invité i «flnei chet Talleytand. Le minitiie dit i aa feoime qu'il «voit engagé un gilnd lavant i dinci avec tait qu'il le fetoiï imoti à table, 1 c6ié d'elle, et qu'il filloil qu'elle l&t le* voyagea pour avoic occaioa de lui dite des choses flatteuses i cet fgard : faites diic i Chevalier *, continuaTalLcyrind.dc vousenvayetteioufrigsdeDcnOD. Madame, ayant bieiuât oublié le nom de l'auient, dont «on mari lui avoii patte , fit demander i cheTilier les voyage* d'un homme dont clic ne ac rappdoil pas trop le nom, mais cependant qui lĭnissoit en m. M. Cheralier, qui n'avoir pat la moindre idée, qilĭ ne se doutoit mime pai que Midane veidût dire Denon , tut envoya Kobinsen Cioioé. * KbliothictiH de T*llcTisad> u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

C »80) . L'Eglise l's excommunié : les Bonrbons r«rieadrojit , l'emploieront , parce qfi'il surprendra leur religion; au premier jour, il les Qattera, pour conspirer ensuite contre eux. Chedron , notaire à Paris , a été le compère de Tallejrandt Ses petits gains , dàos les affaires déHoales , lui ont valu les soixante mille francs de rentes dont il jouit. Houx , avocat anx Conseils , a épons^ une femme qui lui avoit donné iioo llv. de rentes qui faisoient toute ta fortune. Il a été chargé de s'entendre avec les victimes qui réclamoient des biens confisqués , ?iar et du consentement de Tallejrand , qui lavoft lonoré de ses secrets et de sa confiance : ses déjnarches et ses trames lui ont fourni une fortune •onsidérable; il a la dtme de ce que reçut Tallej-rand , son directeur. Il jouit de 40,000 liv. de rentes, LE GÉNÈKAL CAITliAmCOD&T , 'Duc de licence, grand-maître de Ut CavàJerie et ambassadeur de Buonaparté à Pétersbourg. Cet homme est d'une ancienne et noble famiDe. J'ai déjk eu occasion de parler de soû infâme conduite dans l'aflàire du Duc tfEnghien. C'est up caméléon dangereux , par-tout oii il est placé. Il est l'exécuteur secret de tous les assassinat» médités par le Bourreau de l'Europe. Il a dans ses cartons les listes des espions qu'il a pa;f é sur lear> quittances. Le nombre est de 5435. BtOOT DS PKÉAMENBD, Ministre des Cultes. C'est dd ci-devant Avocat : il fut employé dan» Taffaire du collier. Un de ses neveux , ^pelé Joyau , ayant été iinpUqué

u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

tftté dans 1 affaire <le Georges , toate sa famiUle St auprès <le Bigot les plus rives instance , aûu de l'engager à parler en sa fayeir à Buon^ipavte qui, très-probabfemeat , n'auroit pas refusé de lui pardnuner. Le jeiuve homme étoit condanuié à morlt Croiroit-on que l'iosensible , que le miiérable Bigot ne voulut jamais dire un mot pour sauver son aeveul — llestbas, riche, iosoleDt et perfide. MARÉCHAUX DE FRANCE. . Appointemens , loo,o.io Ui>. par an,indépefUbimT ment des autres plates qu'ils occupent. Après avoir parlé de la hcHite que les François doivent avoir d'être gouvernés par ime famille aussi ^ii/anif que celle 'des BuonapartSs , nousdevonsdire an mol s*w l'indignation qu'ils ressentent lorsqu'ils réfléchissent sur U caractère de quelques-uns ds leurs maréchaux. LE HAIIEOIAI. AltOEIIEi.ir , Duc de Casti^one. AuGEREAU est fils d'an pauvre marchand fnitiier de la rue Mouffetard. Il étoit à peine sorti de l'enr JTaiice', qu'il ftrt emprisonnd plusieurs fois, comme ^lou. Ou le força hientAt à s'enrôler dans un régi<~ ment , composé de vagahomls et de voleurs , et qu'o« appelloit la Légion de Corse. Le lÀmeui Mirjjieau fut pendant quelque temps officier dausceita légion. Auxereau ne Uit pas plut&t arrivé à Toulon , oii la légion Corse étoit alors en garnison, (}u'il se mit tout bonnemetU à enfoncer lès portes de quelques magasins , pour voler tout ce qu il poavoit trouver. Surpris un jour, et arrêté dans un de se» glorieux exploits , il fiit foupltc et marqué, ensuite envoyé aur galères , d'où U cul le bonliour de se sanver à l'aide i6

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

o'un jeune AUemanti t!e bonne famille , condamné lui-m^maà
ramer, età qui ses amisaToient facilité les moyens d'échapper de son bord.
Arrivé en Allemagne , Angereau , à la faveur de son camarade de f[alèrea ,
entra dans un régiment Autrichien , d'où il ne tarda guères à désertter. -
Angereau avoît une vacation si décidée pour la désertion , qu'il servit chea
presque toutes les Puissances du Nord : il est vrai que son génie inquiet no
lui permettoit pas de faire ou long «éiour I& où il s'étoit enrôlé ; car
personne n aimoit plus que lui k irùler la politesse. En 1 787 , Augereau
«toit marqueur de billard k Francfort. Un très-riche horloger de Genève ,
que la foire de Francfort avoit attiré dans cette ville , Tint loger dans le café
où demeuroit Angereau ; il avoit beaucoup de montres k vendre, La
tentatioa étoit trop forte pour notre échappé de Toulon j aussi y succomba -
t- il; mais il avoit h peine fait ton coup, qu'on l'arrêta. Les montres trouvées
sur lui le brouillèrent une seconde fois avec la Justice. Ce second essai valut
k Angereau l'honneur d'être marqué de nouveau sur l'épaule ; il fiit ensuite
condamné aux travaux publics. On le vit pendant den^ ans enchaîné h un
tombereau, et allant avec des -compagnons d'infortune , nettoyer les égouls
et 1^ mes de Francfort. * A l'expiration de son eo^^ des ^^j de Francfort ,
Angereau revint en ^-ance , où il se mit un capitaine de plus sur le corps :
mais son go&t pour les voyages en paya étrangers l'ayant bientôt fait
désertter de France , il passa en Espagne et s'y engagea dans les Gardes
FTallonnes. Augerean ne trouvant point k Madrid tont Ve^rément qu'il
s'étoit iwomis , décampa une belle nuit, sans tambour ni .trompette , et prit
gaiement le chamin de Lisboqae. » En lEoo «t ila<, l« mimt Angcieio inh 1
FiMcfocti ccKunaiidant tn ihct de t'auBse Fïtii(ai«e!!'.

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

. . . ('«) 11 est yra! qu'il s[^]toit[^]rccaufion/][^] pour ce Yûnge) car , t£a de cheminer plus commodcmeat , ii cmportoit avec lui les dépouilles de quelques églises ftit il étoit ollë faire sa prière avant de se mettre en route. Augereau , arrÎTé a I[^]isLonne , s'y conduisit assez bien. Le butin qu'il avuit fait eu. Kspague le uût il même d'avoir une tenue dcceule. lise ntiuiili-e d'armes, et il emplova les di[^]-Iiuit mois qu'il passa en Portu[^] , à donner des leçms d'ef crime, A la Rd il s'embarqua pour îlaples. Sa prudente retraite de Lisbonne avoit été occasionnée par le bruit des glorieux exploits qu'il avait faits en Es* pagne. A Naples , Augereau reprit le Jleuret : mais , quoiqu'il ne manquât point d'écoliers , il entra au service , et fut reçu coimae sergent dans un régimentNapolitain. Très.bien accueilli par M. le Barou de Tallèyrand , oncle de l'ei. - Évêque d'Autun , Augereau crut devoir renoncer, pendant quelque temps , à la démangeaison qu'il eut toujours ds ■'onparer du bien d'autrui. La révolution françoise , qui survint alors , ofiroit [^] notre béros des objets trop séduisans pour qu'il oégligeAt d'en profiter. Son ardente imagination lui retraçoit continuellement l'extrême facilité de mettre fin kdei aventures pour lesquelles il étoit né,' et qui alloit cesser d'être périlleuses. En conséqnfince, il part deNaples, arrive à Marseille, et accourt faire son début à Paris. . On formoit alors dans cette capitale une légion' Allemande qui devoit n'être composée que d'étrangers. Augereau se présente à l'Inspecteur cbargÂ. de passer an scrutin les of&ciers et les sons-ofÉciers à choisir pour commander ce Corps, et ils'aononce comme un sajet précieux, et qu'on ue[^]eu[^] pas refuser en raison de ses nombreuses désertions des armées de tontes les têtes couronnées de TEurope. L'Inspecteur , ou le Commissaire , * iit d'abord * C'éioit le docteuï Saiffcit. i,,rMi-. Coo'ilc

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

Ci « 4) les plus grandes difficultés d'administrer Angereia v parce qu'il étoit François j mais enfin , comme il parloit très - Lien AUemand , et qu'il appuyoit sa demande par (le »i bonnes raisons, il entra comme sergent dans cette légion qui fut d'abord envoyée en Flandres , puis dans la Vendée. A l'arrivée du Proconsul TaUien dans ce malheureux département , la légion AllemaBde fut licenciée en raison de Yin/amie de sa conduite. Augereau, qui étoit alors promu au grade de Colonel, «ut assez de crédit pour se faire nommer Général de Brigade , et il se vit , en cette qualité , dans L'armée qu'on envoya contre l'Espagne. Après la paix avec l'Espagne , Augereau, txorElcyé dans l'armée d'Italie , se distingua par sa bravoure , ses cruautés et ses rapines. Les richesses qu'alors il amassa sont énormes.' 11 eutToyoit de& caissons chargés de ses vols à une personne de confiance qtti résidoit toujours dans la ville k plus proche des lieux qu« l'armée occupoit. Lorsque les soldats voyoient un charriot pesamment chargé , il* disoient ; « il est chargé comme un caisson d'Au» gereau. » C'est Augereau qn'on vit Général du IXrectoire su i8 l'ruclidw. Il est plaisant de voir Barthélémy , Bai-bé-Marbois et autres, arrêtés dans ce temps, d'une manière aussi brutale par cet Augereau , se xeucontrer aujourd'hui , ei faire leur cour avec lui il V Impériale. Majesté! Augereau , que Buonaparté ne s'étoit pas soucié d'emmener avec lui en Egypte , fut , h la paix d'Allemagne, nommé au Consed des Cinq Cents , où il demeura jusqu'à la suppression que le Corse en dt. Ce jour-là Augereau reprocha à son ancien (Collègue de ne pas l'avoir invité à se joindre à lui en cette occasion. . Augereau , employé par Buonaparté , devint hienlôt un de ses Maréchaux, Le nouveau Maréchal ayant osé reprochée à son maître lu perle ini'

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

(»«5) neïue de* soMats qa'ÛaToît inutilement sacrifiés à la bataille d'Eylan , fut d'abord mis a.va. arrêts ; enBoite eiiTojré à Paris tons bonne escorte ; piû* eiUé dans ses terres. Âagereau est âgé d'environ soixante ans. On n« rencontre nulle part on être d'une figure plus ignoble et plus Tiugaire. Il est aussi bani>are dans son parler que dans ses manières. Sa bouche ne s'oaïTe qu'arec des f — et des b — : il ne se gêne devant personne , car il les fait voler arec profusion . même derant \ Impériale Majesté. Augereau est immensément riche. Il n'y a pas long -temps qu'ayant rencontré chez son notaire une jeune personne de bonne famille, il prétendit aoir la plus grande passion pour elle. Le mariage fdt bâclé en vingt-ijuate heures. Il avoit eu soin de dwaner auparavant à sa future pour dix millions de contrats et des diamans évalués à quatre cent cinquante mille francs ! ! ! Maréchal de France» CcT homme , an commencement de la révoln^on , Hmt garçon imprimeur : il travailloi t chez un M. Bonneville, sans les secours duquel T'AoniaJ'ai/iferoît mort de faim à ParisBrune fat un de ceox qui attaquèrent la,£tuA7fef il se fit remarqua par le plus violent Jacobinisme , et il devint te conlîdent de Danton, qui l'employa dans les massacres du a s^tembre 179a. €e fut ce mist^rable qui porta au bout d'une />i^uela tétede l'infortunée Princesse de Lamballe; ex~Wi vit ce brigand pousser l'infamie au point de venir montrer cette fléponille sanglante jusque sous les fenêtres de rappartement du Temhte , oii se trouvoit renfermée l'auguste et malheureuâéiamiUa Royal«.

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

f i86) , Il esûtèà peine xm fortait dont es monsfrène se goîl rendu coupable, On le vil épouyaoïer les ?ÏILe^ et les campagnes avec la guiltoline ambulante , et , par ses tneuaces , extorquer l'argent de tous, Ou la vit dénoncer comiue Royalis/es de riclies et paisibles citoyens , dans l'espérance de pilf^r leurs l'ortunes, dans le cas où ils seroient condamnés. On le Tîtenfin commettre tous les crimes ! ! ! Après s'être long-temps gorgé de sang, cebai»dit obtint nu commandement sous Buonaparlé daua l'armée iVlialie. Ses déprédiitions en Suisse, dans l'année 1797 , sont bien connues. Ce. scélérat passe Sour le plus ^ranA poUro/i de toute rarm('e. Je tiens 'un of&oier supérieiur Hollandois , que Brune étott au lit le jour de la défaite des Anglois au Hetder , parce qu'il avoit braçement feint une indisposition , pour avoir le préteste d'être à une distance respectueuse de la bataille. Brune n'est disgracié f]!!» pour avoir trop voléen Allemagne. Buonaparté l'a l'ait un peu dégorger. On dit aussi que sa disgrâce vient de ce iiu'ayant reçu une somme considérable du héros , à l'effet de machiner un plan pour enleyerle Roi de Suède, il mit l'argent dans sa poche , sans tenter aucun moyen d'enlèvement. . Madame la Maréchale Brune étoit autrefois polissevse en or; elle gagnoit eavirno trente sous par jour. Cependant je l'ai entendue dire « qu'elle ïi^s'étannoit que les . Parisiens pussent marcher à » pied duus les, rues! lia \ Brune est eiilé dans sa terre , et Buonaparté dit qu'il/oE^Jroif d'employer im homme ausaiecécrablet grince de Ponte-Çqrvo et prince héréUtaire de Aiide. . \ CBpripce de jioupelfejadrjgue étsit ^mfde soldât ^îtns un rêgîmem d'iufaulèrie ; il s'éleva .par aoa

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

f "87) e an rang d'officier. Il a toujours Mjncohht , parce qu'il j gaignoit plus <)u'à ùlre Royalistf. Je n'ai jnmais ouï dire qu'il ge soil rtndu coupable de cruautés on de loU. Sa femine , qui e^l sœur de madame 3 oie^v Buonaptrrté, prétendue Kemei\¥.ipagne . est fille d'un M. Clarî , marcliand dr.'ipief & Marseille. Bernadotte a toujours été considré comme ita ferme Jacobin. Je n'ai cependant jamais enteuctii dire qu'il eût commis de ces actes de créante semblables h cens imputés à un Murât , un Sav ary , ua Vandainme , un Uavoust. Les limites de cet ouvrage ne me permettent pas àe m* faire le Cornélius f^epns des brii^aiids révolutionnaires de France qui ont desbonoré le caractère militaire par des crimes de toute espèce, quand ils couibattoient sous l'enseigne du bonnet Ae la liberté , et quand ils ont continue snus celle des aigles impériales. Je me suis donc contenté de donner une esquisse de leur origine, de leur avancement , etc. etc. Mais je crois à propos de dire un yot oit deux sur le nouveau Prince de Suède , qui est arrivé â ce titre par la traison, la rébellioD et l'assassinat. Le lecteur doit se r.ippeler qu'en 1797, M, d'Antraignes , Emigré François , maïs alors attaché k l'ambassade Russe près delà République de Venise, ffit arrêté sur un territoire neutre par ordre de Biionaparté , Général en Cbel' de l'armée dlitalie , qui conlia cette commission JiBernadotte. M. d'Aatruigues protesta contre cette riolatitin du droit de» Gens , mais le républicain Bernadotte Ini envoya Is réponse verbale suivante ; , « Il n'est pas question ici de droit des Gens , mais du droit de la force , et n je suisleplus fort. M. d'^4 ntrai^ues est notre » ennemi : s'il étoit vainqueur . il me feroil Insiller ; w je suis le plus f-^rt, et je me f de lui, n Après la paix de Campn-Formio , Boraadott# fut euTojé en.amba«giMie iVienne. 11 jr «rgaùsa •% u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.60% accurate

(iB8) fomienta ta trahison, Passas tinat , la s/ditSan etUR
tumulte. Il tramuit le renTersement da GouTCmeroent auprès duquel il
étoit envoyé comme ambassadeur de paix. Cet ambassadeur de paix
employa deux personnes que je connois très-bien, M. P — n, de Breslaw , et
M. V — n — I , de Vienne , dans un complot pour assassiner l'Empereur
d'Autriche. François de Neufchâteau , maintenant sénÈfteur de Buonaparté ,
fut nommé par le Directoire pour se Tendre à Sellz en Allemagne, où il
devoit avoir des conférences avec le comte Lehrbach , ministre Autrichien
alors à Rastadt , au sujet de la prétendue insulte faite fc Xex-ser^nt à
Vienne. Mais M. FraDcois de Neutchuteau m'a dit , il n'y a pas bien long-
temp9 , <jue cette aliaire étoit si infâme , et la conduite de X ex-sergent si
abominable , tjn'il n'avoit osé soUûciler une seconde conférence à ce sujet.
(I Tel est l'homme qui va être admis dans la famille des rois de l'Europe , et
qui se trouvera voisin d'Alexandre I.** Je présume que le frère de
Bemadotte , qni a été aux Galères , compte déjà être le Grand Duc de
Russie in peUo'. n LZ MARÉCHAL DAVODST , Due -él Auerstadt , prince
tfEckmlhl. Davoitst est un ancien noble j mais c'est bien le pins vil coquin
qui existe. Avant et sons le régime de Robespierre, il a i^ommi de sang -
froid les mêmes horreurs dont il s'est souillé en Sa:te au commencement de
la guerre de Prusse. Lorsque ce Duc Prince cmmntandoit à Ostende , il fit
fusiller un espion , afin d'avoir un prétexte pour, s'emparer de son argent, D
ins nn entretien lone j'eus il ce sujet avec Real et le Grand Juge Begnier , en
faveur de la malbenreuse veuve , qui étoit venue à Paris pour demander
justice , Régnier inê dit poutireneot qu'il avoit écrU à Ostotde , Jtffi»
■anGoogic

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

. (*) ^'on lui envoyât la minute du procès ; mais (Jn il n'avait jamais pu l'avoir , et c'est Davoust n'avait fait assassiner Billow que pour le voler ! Cette codTeraation eut lieu quinze mois après le meurtre de Billow. Sa veuve n'a jamais pu recevoir un denier de ce qu'on a volé à son mari , et , suivant elle , on ne lui a pas pris moins de cinquante mille francs. Il a beaucoup de foibles pour convertir !'(>■ et l'argent i^ionnoyé en lingots ! VoiUandes Maréebaux etDncsde Baoaaparté! Tel maître , tel valet. IX ATARÉCVAI. IELUWCXH» Dao da VaTmy. E.etLEBM.ïV , Allemuad de naissance, estdflpni* feng'temps au service d« France. J'ignore queU furent autrefois ses talons j- mais depuis .que |c le eonnais , il m'a toujours paru très-stupide. Il est un des plus lâches valets de Napoléon; c'est un autre Segur. Cependant on dit qu'il fait du bien à son «ncien colonel, réduit à la misère par Buonaparté, U MABllcHAI. IEFÈrKE , Duc de Danteick. . Il m'est impossible de décrire cet article sanspans»! à Don Quichote eia Sancho, lorsque \e ■Chevalier' £>/iin(promettoit un gouvernement à son Ecuyer. On ne peut voir des scènes plus ridicules que celles que Lefèvre et sa femme donnent coati auellement , quand ils sont ensemble. Elle me rappelle toujours l'insolence des parvenus ; c'est une caricature de valet qui veut trancher du grand Seiptear, Lefèvre étoit originairement soldat au régiment d'Alsace : il est lui-même Alsacien ^il passa au régiment des Gardes , où il étoit sergent , quoad lu

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

< 'Ô9) rérolùtlon eut lieu. A U révolufion , il devint 6ya'gueui /ocoWn , escroc dcterminé et grand voleur j mais je ne crois pas qu'il ait jamais trempé ses mains dans le sang. Nommé Général, sous le règne de Robespierre , il se distingua à la fameuse batadle de Fleurus. Depuis ce temps il a toujours été em* ployé dans les armées. Buonaparté , pour le récompenser d'avoir été nn de ses plus chauds partisans à la journée du 18 Brumaire , le nomma Sénateur , et le fit Duc de Danliick , après le siège de cette place. Ce fut chez madame Becamier que je vis, poop la première fois cette espèce de barbare. Je l'apSielle ainsi, car de tous tes stupides animaux qui ont honte h la société , il n'en est pas un qu'il égale en grossièreté. Il deinandoit i, on jeune homme les noms de toutes les dames qui dansaient on qui passoient à c6lé de lui. Le jeune liomme, fatigué «es demandes répétées du questionneur, lui dit, dans un mouvement d'impatience : ii D'où Diable venez-vous donc! n — « Je viens , n lui répondit l'ours mal léché , « Je viens de la lui^e , où je n'ai M jamais vu nn j — f — de ton espèce : je m'appell« » le Général Lefèvre. ii Madame Lefèvre , par son langage pulgatre, excite plus de risée que tous les beaux esprits n'ont jamais pu le faire. Madame Lefevre a été bien des années hlançhîsMiue aux casernes de Strasbourg. Quand elle épouM I*ftvre , elle se mit rapaudeuse ; et lorsqu'en 1 59a , «on mari rejoignit l'armée destinée à s'opposer aux. Autrichiens , madame la Duchesse fut nommée ons des raçaudeuses de cette armée. ~ Lefèvre étant devenu Général , madame la Gênerate revint h Strasbourg où elle reprit son ancien métier de blanchisseuse , parce que , disoit-«lle , on ne savoit pas comment les i^osespourroient tourner. A la fui , les choses ayant très-bien tourné pour madame la Générale , elle se Mta d'iQler é(a}er ses . u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

. (.'»■'. , grâces i Parîj. Aaiouril'hui qn elle est nne si grand*
d^zme , elle va sourent i la Cour, et contribue beaucoup , par son baragoin ,
à égayer Messieurs les contrtîsans. Madame LefeTre alloit souvent cTiez \
Impératrice Joséphine , qui s'amasoit beaucoup Ac ses histoires, lies gardes
, les pages , les valets de cliamhre s'en «musoient. Un jour , le cliambellan
de service lui dît que l'Impératrice n'étoit pas visible. — <t Elle l'est
toujours pour moi. n -^ Le chambellan l'assura que Sa Ma/esté ne verroit
personne. — « Est-ce que M TOUS ne me connoisset pas : allez lui dire que
n c'estmoi, laDuchessedeuantzick. ii — LecbambeUan entra chez madame
Buonaparté , qui vint josqu-'à la porte de son appartement , et dit à madame
Lefèvre , du plus loin qu'elle la vit : «Vous » avez bien tait d'insister ,
Madame la Duchesse , » je snis tonjoors visible pour vous, n Madame la
Duchesse se retournant vers le CbamhelUn , lui dit : u Ça le le coupe , mon
homme ! » La Duchesse accusa on de ses gens d'nn vol qui s'étoit conmiïs
dans sa maison : en conséquence , elle le fit déshabiller nnpour s'assurer
qu'il n'avoit pas sur tul les effets volés. Elle compta l'allaire à l'Impératrice
Joséphine , qui alla le redire à madame de ta Rochefoucault. Celle-ci pria
Joséphine d'engager madame Lefevre à raconter à ses Aimes ce qu'elle
veûoit de loi dire. — ti Je peux bien vous n conter mes aSaires ; mais je n'ai
rien à dire à ces » Pi... .es là. 1. Lefèvre est toujours un grand voleur. Il a
des chambres entières remplies de l'argenterie des églises qu'il a pillées en
Allemagne. A son élévation au Duché de Dantzick, des députés étant venus
au nom des habitans de cette ville lui offrir nn présent de 500,000 livres ,
qu'on lui avoit voté , le noble Duo refusa de le prendre — en livres — mais
il voulnt absolument qu'on lui donnât enjrancs ; — ce qui fùsoit nne
cufférence en sa fareur d'eavircm 300 loBÎs I ! ! . u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

C 19») Le bizarre et facétieux Cervantes ponroit seid bieu
peiudre ces deux caricatureB. LE MARÉCHAL «ASSÉNA , Prince
d'Essl/ng et duc de RivoU. Massrna estais d'm marchand de vin de Nîc6. Il
servit , en qualité de sergent , dans un régiment Sarde. La cause de la liberté
l'ayant îa'il déserté, il vint chercher du service en France. Comoie il étoit
d'un caractèrp entreprenant , il trouva bieatâf le moyen de s'avancer. Il fiit
employé dans touie la première campagne de Buoiiparté en Italie, et il
rendit les plus grands services k Varmée Fran-çoise , en raison de la parfaite
connoissaoce qu'il avoit du pays devemi le théâtre de la guerre. Masséna
aime beaucoup l'argent; mais Une commet pas de crimes inutiles. Il déleste
iieo conitaleménl Buonuparté , qui, de son côté , le paie par^ Jaitement de
retour. Il est d'un esprit très-indépendant. La chaleur qu'il mit duos l'affaire
de Moreau le ât exiler de Paris. Cependant , comme le tyran ne peut pas se
pusser de Généraux , il rappela Maseéné eu i8o5 , lors de la reprise des
hostilités avec l'Autriche , et il lui confia le coHunandemcot de Tarmée
d'Italie. Il a , dans Paris , divers agioteurs , sons la dire&-tioa de lUg..., qui
placent 5o, 000 Uv. pur joHrii iS pour 100 d'intérêt par an. £E
MARÉCHAL HORTIEK, Duc de Tréviie. M0STIE& , né & Dnnkerqoe ,
étoît commis dans la maistHi de f^inck et C , négocians de cette rille. Il
servit d'abord d^ms la Garde Nationale, «omme sergeat , et se trouva à U
b&taille de Jem' mape»

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

(.93) , mapf. Mortier n a attcune rtipaUlion militaire ; et il ne deriiit général de division qu'après la ooniinatioD de BuoDaparté an Consulat. On sait que Mortier a commaiwlé ennaBorre,cA il s'est rendu célèbre par «es déprédation». Miiàame\à Duchesse McrflerAti Jrévisé, estfiUod'un Cabarefier de Cublenti. •LA HAHÉCRAL HACDOHALS. Macdoi^ald, EcosBois d'origine, s^rroît cm France avant In révolution dans noc des Brigades^ Irhndoîscs. 11 est excellent ol!xcier , et mille foift Irert) bon pour U Cour dé St. Cftiitd, Macdonald, comme Masséna, fut exilé pour s'ètrG trop vivement intéressé h Tafiaire'de Morvau. Ce n'est que depuis peu qu'il a été nommé à un Comiôandénimt et tait maréchal. LE KARSCHAt MAEnOMT, Duc de Raguse. MasmoSt descend d'une bonne famille. C'est ub officier de mérite et d'bonneur. U a épousé la fille Aejisu Perregiax le bani[uêr. U n'est pas heureux dans les combats. LE flĭARÉCIĭAt rfOtiCEY , ĭhic de Cnh^gliano. ftfofiCHT n'esi pBS le nom de cet homme; c'est *elui da viUsige où: il est né. Il est nul quant anx fdenti militaires. Soi* nom est JeOnnot. Quand il s'engagea , il prit' le nom de son village j ala révolution, ayant été fait *ifpll»ine'de-Isfgnrae nutinrtale, ildemanda au Mar*jiiis d« Moirr*y In permission de continuera porter tfoa-niom} 16 Marqais io lui' permit. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

, ('!)4) Qnand le Général Picliegru , après »Toir refiué
Fambassade de Suède , se reiîfa s Arboîs , le Directoire , qui rouloit ayoir
un espion auprès de lui , s'adressa àMoncej, quiavoitunpréleitede se retirer
dans le voisinage , le village de Moncey étant peu distant d'Ar]>ois .
Moncej retourna dans sesjioyers , ▼ it Pichegru , affîchad être mécontent du
Directoire. Il tt'ëtoit pas dans le caractère de Pichegru de rten confier à
Moncey, Celui-ci foisoit profession d'être resté l'ami et le partisan de
Pichegrn. On sait les weuTes qu'il lui en a données quand le Général
Picbegm se rendit à Paris en 1804. II MARiCHAL NET, J>uc dEtchingen.
C'est un atroce brigand du premier ordre. Il est fils d'un rémouleur de Sar-
Louis. Ney , avant la réTolutioa , a'étoit engagé contme valet à un officier
de la garnison, qu'il accompagna à Paris. MaisbienLôt chassé par son maître
, parce qu'il lui arrîvoit ^uelqvçfois de mettre ses mains dans les poches de»
autres , il entra garçon d'écurie chez un maquignon <!e la rue Poissonnière ,
où il ne resta qu'un an. Ney , qui a toujours tehremenl aimé le bien Saufrui
, sarisa un beau jonr de planter là son maquignon et de lui poler deux de ses
meillburs chevaux. Maliieusement il ne courut pas assez vite; il fut
arrêté et mi s en prison. La révolution le sauva, comme tant d'autres , des
galères ou de la potence. Devenu Boldat^ la liberté, il fit son cbemin dans le
monde. Il est marié à la nièce de iruidame Campan , qui tient une pension
de jeunes demoiselles à St. -Germain , et 3ui a décrassé toutes les grandes el
vertueuses dames e la Cour de Sainl-Cloud. Madame la Duchesse
^Elchingeit , débauchée «rVsnt son mariage , par Louis Buonaparté , étoit
uns des Dames ^Honneur de la répudiée Joséphine, ELU

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

(>95) occupe très-probablement la même place dans l'histoire de l'Archiduchesse Marie-Antoinette !!! PEBLON et SEHHAUER, Maréchal de France. Ils étaient, l'un et l'autre, otages sous l'ancien régime. Je n'ai jamais entendu dire le moindre mot de ces deux Messieurs. LE UABÉCHAT SOULT, Duc de Dalmatie. SoULT est un brigand dans toute l'étendue du mot ; aussi suivait-il, avant la révolution, le noble métier de voleur. Il a donné, comme de raison, d'âme et de corps dans la cause de la liberté française, dans le soutien de laquelle il a fait un chemin rapide, grâce à ses discours révolutionnaires. Madame la Duchesse, Vierge et fière par sa prostitution, et Dame de l'Honneur, par conséquent, la reine mal aimée, est fille d'un porte-balle de Salsungen. Ses cailloux sont pleins de rapines faites en Espagne. LE MARÉCHAL VICTOR, Duc de Bellune. ' Le sieur Victor servait comme tambour avant la révolution. Il passe pour un grand poltron ; mais il n'a pas son pareil pour organiser des vols de courriers, faire détrousser les passants, et mettre à mille autres aventures de cette gentillesse ! MADAME LA DUCHESSE DE HONTBELLO. Le Maréchal Lanues était garçon de cuisine k

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

C ■96) Jarreges. Il prit, il n'y a pas tong-le«ps , desleçons de mjtologie qji« ^oul bomnie qui fréquenle (es théâtres en France doll nécessairement savoir. Le gënéral et sa femme furent invités à luf déjeuner public , mais il vint «eul. On lui demanda où étoit madame la Maréchale : « Je l'ai laissée dans les bras .)) de Neptune , répondit-il. » Elle a pour secrétaire intime un certain Ldisn^, jacobia outré , qui lui rend de grands serTices aam ses joyeux, passe-temps. En Toilà bien asseï surces^m^ua: MarécAau^ de France, sur ces J^ej'saccesieurs deTantique Chevalerie qui avoît jadis étonné le monde par ses Tenus el ses exploits; parlons de quelques généraux. LE GÉNÉRAL COUTE BAFP. Rapp , d'abord destinué à Golmar, fit ses premières armes comm« soldat. Il «avança par son mérite. Il lut de la plus CTande utilité , en ce qu'il pouvoit parler et écrire ràilemandetle françois. Le général Desaijc , dans la brigade duquel il servoit , le fit son aide-de-camp , et d l'emmena »\ec lui ea Égypte. Bapp n'eut aucune part dans X assassinat d« son général. Qa admire dans Bapp nne grande naïveté et un bon naturel. Ou l'accuse de quelques eiactbns qu'il s'estpermiseslorsqu'ilétoit gouverneur de Dantzick. LÇ OÉNÉBAf. RUIIN, Commandant de Paris , et grand officier de la^ Légion d'Honneur. Cb misérable , (ju'on a vu président du fantAmé fie tribunal qui a fait assassiner le Duc d'Engliieu , a été Gotiverneur de Berlin et Commandant de Vienne} l'ordre Pi-ussien de l'Aigle-Noir, d-nt il. est décoré , prouve l'état d'abjection ôiïTon a rêdaît Je successeur 4u bran4 Frédûriç. '

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

(*97 > Halin |t été Talet-de-diambre àtet M. de ConfliiDs;
uTantlarévolalioniléloit Auancù'rfdelaReiuo et du Duc de Bourbrn. Après U
prise de la Bastille, BalJa, qui en aroit été un des àsiié^eana , fit, h la
populace, le sign'il dVgi rjjer U mnUieureuK de Launay qa'il c.,nduisi>it
désartné à rHôfel-de-VUle. * Oa le vit, 1« 6 Oco'ire , i U tête des hrignnds
(lui coiUDiireat liiut dV^cès il Versailles. Hulin et Bruae se distinguèrenl p?
r uoe férocité jusqu'alors //iovi« , dan» tous les mawaeres qui couvrèrent
Paris de sang et de deuil. Ce» deux monstres dirigèrent les poignards des
assassins qui inimolèreal tunt di5 fictioies dans le« prisons de F;. ris , nux
journées désastreuses ^c» a et 4 Septembre 179a. Quiind Bcliespierre ^ ou
Danton oTolent des crimes U faire commeilre , c eloit toujours Uulia qu'ils
en cburgeoienl '. A la châte de Robespierre , Hulin se troumit ■ans emploi
se mil pour subsister escroc , Toleur et £iDi-nii nnojeur. Quoique très-
fréquemment arrêté pour ces bugatcties , on ne l'en punit jamais. Il se faisnit
respecter des juges en se qualiliiiut du uoin révééré de Vainqueur de la
Bastille. ' En 1797 • il seconda puïssnimnent son ami Augereau , a taffaire
du 18 Frin:tidor; ce <jui le lit entrer dans Tiinnée, où il filuue assez triste
ligure. LE gJ^kèhal sēbastiani , • Due de Murcie , grand cfficier de la
Légion ^Honneur. BtJONAPARTÉ , à son retour d'Egj-pte , le nomma
Colonel , pour le récumpeaser des services qu'il Lui * VojFîi If Moniteur de
ij'». Nos. 2: ,et 7a. % Il csi pi .isanl dt iciniiqU' i que l"-» nénifs Jiommti ,
qid }ouitioi<nt di la (onfianct tniietc d:Kub»^cuti ont touw sdt 4t
Bikoa'giai, u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

(■*). ,,, iBYoït reaavf kla Graitdé' J'oum^» in lo Brumaire.
Bientôt après , il mérita l'atltmioii p.irticuliti'C ^o, Ijraa qai , reindrqnnt en lui une masse impure Ae, méchanceté el Ae aéprayation , eu fit, dès-lors, S' n ialime et très-digue çonfideut , ce <]u il est encovâ puJDurdliHi ! ■
BWniipurtë a forcé l'aimable et belle tnademoï»elle de Coigny , fille du marquis de ce nom , d'épouser ce misérable Corse. Les deux seules qualités de cet homme sont d'être Corse et parent de Buonaparlé ! C'est un ■digne émule de HuUu, de Murât, de Brime et de Savary. Sébastiani cnche , sous la trompeuse enveloppe des formes les plus agréables , une ame aïisji truelle' que noire. Quand }e hérns oiédiie quelques nnbles exploiisdevolsoud'âssassÎDats, c'est toujours Sëbastiani qu'il consulte Le premier. LE GÉNÉRAL VANDAMME , Grand officier de la Légion <f Honneur. Vandamme est fib d'un notaire de Cassel en Flandres. Il commit dans son lieu de naissance.^ où j'eus occasion dépasser il y aunaa, et où j'appris de belles choses sur son compte , il commît, dis-je . -plusieurs toIs qui l'auroïeut envoyé aux. galères, sans l'humanité d'un juge , ami de son pt're , qui l'en sauva. Lorsque le grandjnur de la délivrance des galériens , e^c. < fut arrivé , je parle de l» révolvitiioii , "Vandamme , qui erroit depuis trois mois, sans (eu ni lieu , s'engagea comme simple scildat ; niais son civisme , son républicanisme et ses antres belles qualités le promoreat bientôt au grude d'OiEcter»général. Lorsqu'en 1.794 1 Picbecni oiTahit k Flandres, Vandamn^e coiumaBdoit larrière-j:arde derarmée YtxujiÔK. Ce m»ucu« , passant avec ses troupe^ u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

('SS) dans le feu de la naissance ; y commit de la trahison
funl irénier : U (il amier el emuer à l'uris le. uicme juge qui l'avait peut-être
sauvé de la curtil , pour avoir un prétexte de lui voler tout ce qu'il
possédait ! . Ce brigand, étant à Newport, fit rassembler sur la place de cette
ville une quarantaine de tigre qui avaient eu le malheur d'être faits
prisonniers.. Dès que ces infortunées victimes eurent toutes été conduites
sur le champ de carnage, Vandamme les égorgea de ses propres mains ! Est-
il donc étonnant que ce tigre soit l'ami de cœur d'un autre tigre non moins
féroce , de Napoléon Buonaparte ? L'histoire de ce bandit commandant,
sous Moreau, en Allemagne , il se litra tant d'escès , que le vertueux
Général se vit contraint de le casser et de le renvoyer en France, il ne fut
employé , depuis « qu'après le retour d'Egypte du général , & le bienaisant ,
du pieux Napoléon Buonaparte, qui lui rendit le rang qu'autrefois il avait
eu dans l'armée » LE GÉNÉRAL DUPONT. Dupont est de fort bonne
famille, et très brave homme lui-même. Ce fut à Brienne qu'il commença
des études qu'il finit dans un autre collège. Il est ' assez bon poète , bon
soldat et gentilhomme en tout. Sa campagne en Espagne a failli lui coûter
la vie. Il devait , en sa qualité d'officier de la Légion d'Honneur, être jugé
par la Haute Cour; mais la capitulation de Junot étant arrivée à Paris la
veille du jour où le général devait commencer son service le fit suspendre.
A son départ de Paris, en Mai dernier, Dupont étoit toujours coincé dans
les prisons de l'Abbaye à Paris. le grand chancelier de la Légion
d'Honneur est TS. DE LACÉPÈDE , «énatenr. • M. de Lacépède est un
célèbre naturaliste. C'est un grand homme.

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

probablement pour cette raison qu'on l'a fait Chancelier de cette grande et noble ménagerie. La vie politique et les purges de cet empire méritent d'être rapportés. Avant la révolution, M. Lacépède étoit Directeur du Cabinet du Roi au Jardin Royal des Curiosités Naturelles et des Plantes étrangères. Ce fut alors qu'il publia son traité sur les Reptiles. * En 1791, membre de l'assemblée législative, il s'y montra l'un des plus fougueux Jacobins de tous les membres qui la composoient; il en fut élu Président, lorsque le Club des Whigs Anglois adressa à cette Assemblée une lettre de congratulation sur la révolution Française, en faveur de la liberté, etc. etc. M. Lacépède fit au Club une réponse très-fraternelle et fort analogue aux circonstances alors existantes. M. de Lacépède ayant proposé à l'assemblée de naturaliser le Docteur Priesley, fit à cette occasion un discours digne des frères et amis. Il ne fut point membre de la Convention; mais lorsque le Conseil des Cinq Cents eut décrété que tous ses membres et que tous les fonctionnaires publics seroient tenus de lire le serment de Haine à la Royauté, M. de Lacépède se présenta à la barre, à la tête d'un député du Département National, pour exprimer tous les sentiments des Lettrés, en cette occasion. Je crois devoir donner une esquisse de cette farce républicaine, jouée par le Président Treilhard et par le poète Chénier. Le 31 de Janvier 1796, jour de l'anniversaire de l'assassinat de Louis XV*. Treilhard étoit Président du Conseil des Cinq Cents. A l'ouverture de la séance, l'on fit l'appel nominal de tous les membres, * Voici l'analyse de ce discours : Le Moniteur de 1799, N° 99- N° 100 de l'ODI que M de La Harpe donne une fois oublier les titres qui sont joints de l'ouvrage, ou qui s'y lient « etc, etc » qu'il a publié en partie.

The text on this page is estimated to be only 8.93% accurate

(aoi) et cliafiun d'eus prêta le serment qui suit : u JS JURE
RAINS A LA ROYAUTÉ. I> Une députUtion de llnstîut se présenta bientôt
à la barre : elle avoit à sa tête M. de Lacépède. Apre» s'être fort étendu sur
la nécessité d'ua régime de liberté et A'égaUté, pour le grand avancement
des sciences et des arts , l'orateur ajouta : « L'iutn ihut nous a députés vers
tous , pour)urer en l) TOt^e présence haine a la aoTAUTÉ. n La dépuutktn
ayant été invitée aux hoHueurs de la séance^, le Président demanda au
Conseil qui> M. de Lacépède reçut l'accolade û-atemeUe. Cette cérémonie
étoit à peine achevée , qu'on introduisit, use députation du Conservatoire de
Musique, qqi raira dans la salle aux chanta répétés des vers qui suivent -. les
paroles sont de Chéuier , la musique» est de Gossec : •* DUu pHifMM,
daigne tcntcnb " ,, Noifc lépublûjuc niuiinic) ,, Qu'a jaai^is dam l'jvnil ,,
Etleioiclibreci florisunct! ,, Juron», le gUiue tti main , iuroni i. I* patrie ,,
De conKivrc iQu)ouii U.tibciié chciit, ,, De vivre , ir périr pour cite et poui
uoi dx«iit, ,, De vengci l'uDiveii oppiimê p-it lu Roit. ,, Si ilutlju'us.rpauir
vtut asstmr la France, I. Qu il éproure aussilôt la pabUqat ptngeance ; ,,
Qu'il tambi soui U fer , qat Ki BitBihtet »in%l»ti» ,, Soient livret dans U
pUine, aui lintauis dévolans.^ 'JA. de ljacé)ède est aujonrd'bui le très-
bumble valet de Napoléon , qui inilige k. la France dei. cbdtiraens cruels.
Le contraste des discours de M . dfl lacépède , lorsqne , prégidaut le Sénat
de Buonaparte , il appuyoit sur la nécessité d'avoir des Ordrei Privilégiés ,
des titres bérédit^res, etc. , avec cens, qu'il faisoit naguères aux Jrères et i
«st aussi curieux que -frappant : ces discours prou^* vent que le naturaliste
jacobin impérial est ce que tous les François révolt^tionnaires sont en el&U
' u,5«zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

{ aoi) TRANÇOIS DE NE«FCHATEAB , Sénateur et grand officier de la Légion d'Honneur. . AtiTRE cnmf^lëon , aulre parjure , mats d'uo genre moins atroce qaa Treilhard. M. Fr.iuçois est fils d'un maître d'école Ae la Lorraine. Le Command^m' d'Alsace trouva ce petit ' mendifiDt gentil , le fit étudier au collège de Neufcbâteau. Après avQÎr fait les plus grands progrès dans ses études , il vint courir ù Paris la caméra du barreau , et se fit recevoir açocat au Parlement : mais s'étant marié & h nièce du fameux acteur PrévtUe , il fijt rayé du tableau , parce qu'on regordoit alfH-s , ea France , une telle alliance comme faisant déroger. Le Duc d'Orléans, k la sollicitation de madame de Genlis, lui fil avmr une place k St. Domingue. 11 n'y resta pas lang-lemps : îl revint en Europe en très-bon état , car il avoit ea le talent d*épouser , dans cette île , une femme vieille, ricLe et laide. Il étoit Tcnf arant de quitter la France. Au moment oii les premiers troubles éclatèrent, il se rangea sons les bannières de la liberté; mais ses intrigues ne purent lui faire obtenir alors qu'une place de juge de paix dans le canton de 'Vicbi. En 1791 , il fut nommé k F Assemblée Législative , et lorsqne eetté Assemblée fil place i la Convention. M. François prononça nn Ascours de tans culotte , dans lequel il appuyoit fortement sur la nécessité de donner à la îrance une forme da gonnernement républicain , de préférence k toute antre; s'api toy an t beaucoup sur les borreurs etlea absurdités de tout gonvememenl héréditaire. * M. François , malgré son patriotisme , ne futpaa membre du Comité de Salut Public ; mais , sons le Directoire , il fut siujcessivemeDt Ministre de la * Vvfi^ U MtKttiu 4e i-}yt, N.* att. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

(.o3) Justice , de l'Intérieur , et enfin Direc-
le jour de
l'anniversaire du meurtre de Louis XVI , il iit , au CAaf7i;/J<'Ma/-f,tin
discours très-républicain, et prêta sonnent de Haine à la Royauté. * Depuis ,
on a vu ce parjure à son Dieu , ce traître à son Boi , contribuer à placer la
couronne des Bourbons sur la tête d'un Corse vagabond, la terreur et la
Jiécul de la France ! Ce M, François , qui , comme Ministre de llatérieur ,
fit , en 1 79c} , le serment de Haine à la Bo)'auté , snpploioit en i8o4 1 au
nom du Sénat dont il étoit l'oraieur, Buonaparté de se reTétir de la pourpre
impériale ! ^ Les François excusent M. François , des discours S'il fait
aujourd'liui , en disant que c'est un poète amatique , et que tout ce qu'il
prononce n'est que dupersifiage, afin que, <jv(İDd le />-mn sera détruit, il
puisse se vanter d'avoir couvert de ridicule toute la race du Corse. Mais cela
me parait Iroprecberlié ; et je ,crf>is que M. François est aussi bas
coursisan que pai^re infime. LS COUTE RÉAI., Conseiller tféiat ,
directeur général de ht haute police pour les département du nord et âefestf
grand officier de la Lésion ^Honneur. « L" ASSASSIN sur grand chemin est
préférable aa n peureux, etbypocrite Real; vous vous déSezdu » premier, cl
le second, avec les dehors de la vertu , » vous fait tomber dans ses pièges.
11 Dictionnaire des Jacobint. * Vo;cz dins le Moaittur de 17^1 , N.' 124.
L'annér suivante il cpioya, en qualité de Miniitit de l'Iniiieui, une lettre
ciTcuUin à toute) les Auioritis Consiituiei, dias laquelle il km otdonnoit de "
ciUirir l'annivetiaie du jutte puniS' ■cmeni du dernier rLoi de Frince ,, M.
FIIDfoi) n'ett pas ..cotDine itipeitts du leoips de Saiil, ^ui iioîiot prepkwi et
paèus. f V07E1 toiutuoutnau de Juin iSo^

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

(M) Ce« parolw peignent au naturel le cnractère de Itéftl , sons l'eilrrieur d'un homme aitnnble et bon) ee Real n'a pas plus de serisibilité qu'une slalue. Il ne rère qu argent ei police j il ne pi.urroit pas ptos exister sans emploi dans l'a police *"què sans ar^eut. Il est très-rapsce , sans cependant élre *il:MB ; et poiirü qu'il eôt une place à la ppUce, tl ne s'eniliarrasseroit ^nères ijue Ce fût sous un Bourbon . un Robespierre on un Buotiaparté , qu 'il rocc«]»ât. Quoique cet homme soit Tagent de la crùauie , on le voit pleurer , coiume «n enfant , quand U parle de quelques actes barbares. On n^ Supposeroit'iamalg , d'aprt-s l'attendri ssemeat avec tequel il tes raconte , qu'il put y avoir la moindttf part. Je me rappelle qu'un jour dînant cbes Inî , ' C étoit un mois après l'assassinat de Picbeen» , et l* éompaignie étoit nombreuse .jenie rappelle, dis-je, qn'ît nous entretint des différentes eonrersafionrf qu'il avoit eues avec ce Général , amis son arrestation; il parla avec une sensibilité si apparente , il parut si touché , qu'il en avoJl les larmes aux yeui. Nous partageâmes tous sou émotion, et aucun de fioils ne ponvoit soupçonner que le narrateur paJ diétîque aToil été l'agent de ce meurtre. Béai , avant la révolntion , étoit prodUretîr aa Châtelet; mais ses coquinei-les envers ses cliens , et à l'égard de tous ceux qui ewrent le malbéur de h'i coilfier leurs Intérêts , l'avoient fait rayer' de sa phctr. Il appavieaoit à de h'ps-pauvres parens; e! if ne dut son éducation qu'à là charilé' aun Evéqué qui étoit ronde d'une damé qui avoit bien voulu être aa naarraiiie. Kéal a, dans ce momenl-cî , tme •œur employée , comme servante . dans une maison de bains, eldont les enfans ne subsistent qu'à l'aidd ' * S'é'al nt ti fou de la police qu'il B"Bn*airaai titce d'invitation poot dlncr, ou pour %ti «semblt lui D'ait en tiic «ci moir, " PoUêê^ênirHit , leei du ttAft des

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

, («5 y , Jer eonimiGstons qn. ils foot pour les TDisms at< qiuertierv Il étoil doKc très-natUEel que M. Réol devînt va Aa plus (grands admirateurs du nouvel ordre da chose». Durant les troi* premières an nécadeUrévolution, iSéal n'eut ancuae pUce of&oieUe : il s'occupoit. alors de- la rédaction de quelques jonmau'i. , et il ^ étoil quelquefois employé par les Ministres à com- ' Cier d«s' Inrochures pont Iraifailler l'esprit public. rsqu-'après le- lo Août , le Triboual Kévolutiun- ' naire eut été orgeuisé, Be^ilenfut nonimé l'Accu-cateur Public ; et au bout de-truis' ruuis, il deviat Procnrenr de la Coiomime de Paris. Dans le procès de Brissot, il punit, comme lômoia, contreInijetAobespieiTe, pomc le récompenser, l'envoya', dans les prisons en qualité de mouton. C'est là qu'il pM^iatà gagner toute la conTianccdé son protecteor. beoii^bnes rapports enToycreut des milliers de tictÎBiesà l'échifaud ! Cependant , à Toir ce monstre , il-«eroit impossible de le supposer capable d'une' mauTaise -action; mais, en vérité, jelecroisbamme à sigoer, enridut, la mort d'une personne uvec la-" quelle U dtnerolt , et à répandre des larmes lorsqne ft»'Tietïmaseniit égorgée! Un'a jamais, je pense,. «ùslé> de scélérat comme Béai. Bjéal , tout en exerçant son aboniniible métier dans les prisons , ne laissoit pas qued'êtreobligeant . envers ceux, qu'il ne dénooçoit pas ; mais aussi il dcDonçoit le lendemain cent qnîl aroit obligés U Teille. : A lucbûte- de Robes|4erre , le Comité de Salât^ubHc ne voulut pas l'employer; c'est alors qs'il commença une feuille intitulée Je Journal de l'Qp' position , et dans laquelle il accnsoit les Comités de réactîcni', d'urïstocrAtie , etc. U doaKoït aussi, de Ismp^en tempe, des détails înléressans sur oe qui ■ s'étoit passé dans lesprisoB»lorsqu'ily étoit. Une le faisoit , sans douta , que paur persuader qi^» u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

(206) R^tespiejTe ne l'y nvoilpas employé; mais' il ent' he.iu sagiier, il ne gagna lu conli^nce d'aucun parti. Il ne fut employé par le Dirsf^ ire , etwore dans une place très-suhallerae , qudpeu de temps avant ■ 63 culbute. En cunsëquence, depuis 179J jusqu'en 1800, Il se mit à arocasser. C'est lui. qui fut le csuseii du Cooiilé Révolutionnaire de Nantes , ainsi que da Babœuf et de Drouet , accusés tous deux de conspiration jacobine.' . Béai se monira long-temps un fougueux sansculotte : il présenta uu jour il la barre de ta Con-veulion , et au nom d'une des sections de Paris , nne pétition violente qui accusoit certains partis d'un* puissante réaction. L'oraieuri alors le Citoyen Béai, mais aujourd'hui Son Excellence M. le Comte Béai, finissoit en demandant la république démocratique eu la mort, Oo sait qu'à cliaqae anniversaire de Tassassuiat du malheureux Louis XVI ,■ Real inséroil dans son journal l'avertisse m ent que voici : « Les bons paît iriotes sont invités , par le Citoyen Real i à se n réunir le 31 janvier, pour manger une tête do » cochon. » (!!!) Ije Grand Bégénérateur . Napoléon , a tait Real Conseiller d'Eui , pour le récompenser de ses efforts en sa faveur le 18 brumaire; et la section du Conseil , à laquelle il est attaché , est celle de législation ■t' de justice I ! IK COMTE DK BOCaT, Conseiller ifÉlat, prccvreur général impérial pria la Haute Cour de cassation , grand officier de la Légion d'HonneurH MEiitiNde Douay , stlccessivement Conseil do i> Duc d'Orléans , ami de Danton, de Chabot, de X Marat , de Robespierre , * auteur de la loi d» % Aujoucd-huii-iati i« cœiu ée Buonaf mi*. ■anCoonic

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

f ^7 > j) suspects, avocat des Septembriseurs, Ministre l) disgracié de la Police , puis Mioislre de la Justice,)> vain comme ur.' 'ion . patient comme un chat , .)i cruel comme ui*' t\;re , sembloit n'avoir sutii'CU Il aux factinns dont ;l avoit été l'a me et le valet, » que pour insulter U la justice (le la Providence. 1) Il se sauva de l'écttafaud en eulrant au Dirac>) toire , 11 etc. etc. Ce portrait de Merlin est extrait d'un ouvrage bien écrit, publié du temps du Directoire, « appelé l'Ami des Lois. On le trouve dans le Numéro du a5 Juin 1798. Je ne crois pas qu'il ait jamais existé de pareil mécréant. On l'a suraorjmé Jkferlin Suspect, Merlin Potence, etc. etc. Je ne comtois pas d'homme plus exécré que ce làclm ■Talet de Roliespierre et de Buonaparté. Merlin est lils d'un p.iysan d'Anchin, près de Cateau Cambresis ; h Vage de douze ans , il lut reçu comme domestique dans im couvent de moines : sa roii , qu'il avoit passable , le Ht bientôt admettra au nombre des Knl'ans de Cliœur du couvent; et s'é tant insinué dans les lionnes grâces des religieux, ceux-ci le prirent en affection et renvoyèrent an collège de Douajr. Dès qu'il eut fini ses études , il se fit avocat. Ses bienfaiteurs conlinuèrent h le soutenir; et pourreconnoître les soins qu'ils avoi eut eus de son enfance et de son éducation, il leur vola, dans le commencement de In révolution , une sommo assez forte qu'ils avoient placée dans un établis«ement â Cambray. Merlin, nommé Ji l'Assemblée Constituante , eut occasion de lier connaissance avec le Duc d'Orléans, qni le fit son liomme d'affaires- En retour do ce bienfait , il se joignit , dans la suite , an Général Clarke , et contribua de tout son pouvoir h envoyer' le Duc à la guillotine , après l'avoir préalablement dépouillé d'une immense propriété. Ce fut sons Robespierre que Merlin ourdit sa Éimeuse Loi de» SuspecU , et i^ui a tant d'analogie

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

C ao8) '*UI oécrets r^ens de Buonapaité. Il fout lire cette loi , et ces décrets , pour prouver ïqffinit^ . de caractère entre Maximilieu Aobcapierre et-NaSole<Hi BnoDaparté : le premier oetoit que lefléau e la France ; le second est la peste de l'Univers, Le même Merlin avoit propose , sous le règne -de Robespierre , une espèce de Calécliigme quW devoit faire aux membres de la Convention et dana les sociétés populaires ; il étoit à-peu-prè« conçu ainsi : tjuelle étoit votre fortune avant 1789? Quelle est-elle aujourdliui, en 1795? Quelles étoient vos opinions en 1789? Qii'avez-vous fait pour mériter ta guillotîne., dans le cas d'une contre-révolution 7 A la chute de Robespierre , il devint im des membres les plus actifs du gouvernement. Sous le Directoire , il fut successivement ministre de la Justice , de la Police , et enfin Directeur. Ses cruauté* (Pt ses friponneries le rendirent si odieux à tous le» partis, quil fut obligé de sereliper par détcpence pour l'opinion publique. Au 18 Brumaire, il noccupoît aucune pbtce; mais le f^rand protecteur de tous les brigtmnds , Su* poléop Buonapai'ié., enfin , l'a Domraé (Conseiller d'£uit, .et aujourd'liui il siège , avec son ami Béa!, lAi iCanteil., dans la section de JutUce-fi. 4e Le^if îalioni'.l Sénateur et membre (seulement) de ta Xcgion if Honneur. Cet être est si méprisable , si insigniHanl , qu'il ne vâut presque pas .La peine qu'on ie «xMiMie. f j a , Cfn^q»e tant aaul^es , usw^é sa ré,p>tilatiuu '4e talent. J'ai (ait voir, daas le oours de -cet o«vrage , sa profaude ignorauce sur le caractère -«le Citcna{larLé.t.^t Je fc»^ que J«i » joué le ijan. Je ne

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

(»e9) . is JWI8 «n Fronce d liomiB Sièyes. Il vit retiré de b cour, mais non des plaisirs. On Toit le ci-devant Abbé fréquenter, en grande tenue , les spectacles , les assemblées , les bals , etc. etc. — Assassins de sou Koi , il ne rêve que censtiltion ; il vit dans «n cliâteau que BuoDapnrlé lui a. donné en récompense de tous ses forfaits. BLAKC D'HAUÏERIVE , Conseiller d'Étal et garde des Archives aux bureau» des affaires étrangères. M. Blanc d'Hauterive , autrefois engagé dans le« ordres sacrés , jeta iejroc aux orties pour courir Is ■carrière diplomatique. Avant la révolution , il irafailloit depuis bien îles anuées dans les Lureaui 4es Affaires lEtrangères. An commencement des troubles , M. Blanc fut envoyé , en qualité de Consul, dans un des ports de rAmériqtie. Ilrevint eu France en 1795 ,i«t îl rentra aux Af&ires Èimngères , ou il resta jusqu'en 1606, que Baonnparté le fit Conseiller d'Ëlnti; et à la mort de M. Gaillard rarcInvistc, il fut nomma son successeur. On ne pest :pâs contester les tnens de M. Blanc d'ilauterive , naais , comme tous les Fitm^oisiréroIntionuaires , il les fit servir à défendre tout principe juste ou injuste , au soutien de toute cause , qa«Ue soit confortne à sa manière de penser -ou non. Tons ces hommes déploieront autant de sèle et d'ardeur cour envojer Bnonaperté awi. galères ., qu'ils en moutnent à stipuorter sa canse. l'oul ce dont ils ontbesoin , c'est de conserver leurs pincés. Je me souviens qu'un jour ..sorUnt du Cabinet de M. Tallejrand, j'aperçus^èu M. Fox. avec qael> mMS antis dans le salon di» Ministre,, obex lequd ils étoiem venus prendre con^. Jefassai dans \&^ portement de M. d'Hauterive qui me deinmda si j'avais -vu M, Fox. J« lui réppndis que oui. u C'est

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

(3tO) I a un excellealTiomnie , voire Monsieur Fox ; il est ' Il doux comme une jolie femme , mais je ne croid » pas qu'il nir tant de talent qu'on lui eu donne, » ic Pourquoi ^ 11 passe ctiez nous , cepcoflant , n (mur uae de nos meilleures tiies., » uYoyet, ajouta M. d'HquterWe , il y a vingt ■Ji ans déjà «juc cet homme clierclia a parvenir au » Ministère, mais il ne peut pas arriver! u Je peosois- que cV'toii iuc nouvelle manière . d'apprécier les talens d'un liomme : cela prouve que les François ue jugent du mérite d'un individu, que par les places qu'il occupe dans le monde , quels que soient d'ailleurs les moyens qui Tout porté k cette place. M. d'Hauleriveest le grand laiseur dans ledépaptemeni des Manifestes. 11 est continuellement occupé à composer des unies , des rapports, etc., pourTalleyraad ; non qu'il approuve ce qu'il écrit, mais parce qu'il en vîeul à ces,>î/M , par le travail qu'il fait. Si M. d'iUuterive avoii eu les formes plus a^^réables , ît aurait saas douie été Ministre des AfTaires Etrangères; car il a toutes les qualités requises pour resiphr uae place de Ministre sous Buonaparté — - une bonne tête et un cœur,/rn(rf. Mais ses manières sont trop repoussantes ; et il ressemble plus i un ^rs mal léché , qu'à un Courtisan français. Le temps ne nous permet pas de citer les crimes des autres diimûms qui dansent sur les cadavres des Royalistes , d.-tns la Cour du plus scélérat des hommes. Les Defermont , Français de Nantes , sont plus voleurs que toute la troupe des individus quirament sur les galères de Frauce, Les Préfets Jean de Bric, Savoie-Rollin , Tliibeauveau , Mëchain , Méliée et de la Madeleine , etc. etc. , sont diipies de leur mahre; un dattier ne produit que des dattes, FIN DP TOME P&SUIEF..

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

HISTOIRE SECRETS OU CABINET . OB KAPOLÉOH
BUOJVAPARTÉ.' u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

HISTOIRE SECRÈTE DO CABINET DE NAPOLÉON
BUONAPARTÉ, LA COUR DE ST.CLOUD. LEWIS GOLDSMITH,
BOTAIHE. nOUELLE éulTIOET. T. II. *^"*^ jt LONDRES I Crnt
CtMH, FlttI SinM. A PARIS t CHEZ LES UAftCHANDS DE
NOUVEAUT&S. 1814.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

f«i(tr

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

CONDUITE DE BUONAPARTÊ GHVBKt LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES. J'ai fait rapportés dans le i^e volume suffisant pour donner une idée vraie du caractère personnel et de l'administration intérieure du chef actuel de la France. On ne peut pas s'attendre à le voir respecter le Droit des Gens, ou garder la foi des traités que son intérêt du moment lui fait conclure avec les Puissances Étrangères, Que peut-il y avoir de sacré pour un homme né dans la rébellion, élevé dans le brigandage, assassin par penchant, par habitude et par système. Cet homme se dit Souverain; il est traité comme tel par presque tous les Souverains de l'Europe; quelques-uns même se sont rendus complices de ses assassinats, ont favorisé ses usurpations; d'autres se sont dégradés et avilis au point de donner leurs filles en mariage à ce brigand, à ses infâmes parents, aux bandits qui ont associé leur fortune à la sienne. Je me trouve donc dans la cruelle nécessité de le traiter de Souverain, en traçant sa conduite envers les Puissances Étrangères. Si ce tyran insensé étoit connu, je n'en serois pas réduit à m'étendre sur ce douloureux sujet; mais peu de personnes ont eu occasion d'apprécier le caractère de Buonaparté. J'entreprends avec répugnance une tâche aussi dégoûtante que si j'avois l'honneur, C'est-ilc

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

(=) ■ il développer la diplomatie d'un Cartouche, ou de tout autre chef de brigands, Si JB n'avois à faire connaître que son ambition, fAt-elle plus grande que celle de César ou d'Alexandre, Je ne serois pas épouvanté de mon sujet, parce que je sais que l'histoire des hommes ambitieux offre souvent des traits de magnanimité et d'humanité qui reposent l'âme ; mais l'ambition de Buonaparte n'offre à l'historien qu'une suite de meurtres inutiles» de vengeances particulières, et un système de brigandage universel. A Dieu ne plaise qu'aucun homme appelé à gouverner ses semblables doute jamais de la vérité de cette assertion ! Qu'on examine attentivement la conduite de Buonaparte envers les Puissances Continentales de l'Europe, et Ton verra qu'il les a toutes trompées et trahies, parce qu'elles ne connoissent pas son caractère. Si «Ils l'avoient connu, «Ils n'auroient jamais traité avec, lui; «Ils auroient su que sa politique n'est pas celle d'un chef d'une grande nation mais celle d'un brigand. Avant d'en dire en matière, il me faut remonter à une époque antérieure à la Révolution Française. Les Mémoires diplomatiques et les Mémoires présentés aux derniers Rois de France, avouent être publiés sous le titre de Politique des Cabinets de l'Europe pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI. L'ouvrage, dirigé par le Comte de Broglie, avait été révisé par M. Favier. Dès les premiers temps du Directoire, il en parut une édition à laquelle M. de Sécur, Grand-Maître des Cérémonies de la Maison de Buonaparte, ajouta une préface de notes révolutionnaires ; on y lit ce passage remarquable. «Il sera facile de se convaincre qu'y compris même la révolution en grande partie, on trouve dans ces Mémoires et ces conjectures le germe de tout ce qui arrive aujourd'hui et l'on ne peut pas.

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

(5) sans tes avoir lus , être bien au làit des intérêts et même des vues actuelles des diverses Puissance* de l'Europe. » J'ai déjà fait remarquer que le Dire ctoircVa voit pas Us movens de tneitre à exécution ce grand. plan; et, d'ailleurs, il ne pouvoit être exécuté que par le chef despotique d'un Gouverneinent inilîtaire, dont la maxime est, Per /as et nefaj. Aussitôt que Buonaparté eut saisi lei rtnes dtl Gouvernement , il lança une espèce de IManifesld demi-officiel , qui a une grande affinité avec le système dévastateur que poursuit en ce moment le Gouvernement François. Nous renvoyons à l'Ottvrage , ayant pour litre: ■ « Etat de la France à la fin df l'an F'IIf , » ïont l'auteur est IVI. d'Haulerive , cî-devant Chef de Division au Ministère dés Relations Extérieu* res ,et maintenant Conseiller d'Etat de S. M. Corse. Ayant traduit cet ouvrage en Anglois, j'ai natu" rellement eu de fréquentes conversations avec l'Auteur. Sur mon observation, qu'il me paroissoit tm Ouvrage belliqueux , « Oh . que non , * ma répondit-il, a. il faut regarder ceïa comme la cod» politique de la France. • Cependant je ne puis me dispenser de citer la passage suivant : il démontre évidemment que l'ïmmortel Pjtt a eu raison 4e proclamer Buonaparté l'enfant et le champion du .Iacobinisme. « La France a posé les bases fondamentales d« son système fédéralif continental. Les plus prochaines, le plus importantes combinaisons de ca système sont réalisées; les autres dépendent encàrs des chances de ta guerre et de ta fortune , et da quelque chose qui est plus éventuel et plus incertain peut-être, je veux dira les dispositions des Puissances belligérantes et neutres du Conlinent> Tant que cet état d'incertitude durera, la France trouvera daus l'énergie perse v^ramment soutenue da 30B système de guerre, et dans une attentioo

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

constants à resserrer et à fortifier ses rapports fédératifs maritimes, des moyens suffisants pour n'en mettre à l'abri de tout danger. Elle a raconté l'histoire de l'alliance de la Suisse, Si elle ne peut autrement étendre les rapports de son système fédératif continental, elle emploiera le seul moyen que l'aveuglement des Etats qui ont délaissé son alliance, et l'obstination de ceux qui s'opiniâtrent à une guerre sanglante ont laissé à sa disposition. Elle substituera aux subventions fédératives les subventions militaires; et si les princes méconnaissent la voix de l'intérêt qui leur recommande de s'allier à elle, elle s'alliera de fait aux pays qu'ils seraient incapables de défendre, et se fera des auxiliaires de tous les moyens de subsistance et de défense qu'elle pourra partout lui fournir le territoire que leurs armées n'auront pas su préserver. » — • P. gr. Parlant de la Russie, le Manifeste dit: « Que cet empire devrait être divisé en deux royaumes ». La capitale de l'un serait à Moscou, et celle de l'autre à Pétersbourg, » Alors la Russie n'aurait plus rien de ses craintes envers ses voisins. Quel que soit le mérite de ce plan qui, dans ce moment, n'est qu'une opinion plus ou moins plausible, il faut en est pas moins certain que, considéré dans l'avenir, il ne doit pas être traité comme une conjecture oiseuse, et qu'il se réalisera infailliblement un jour. » Ce jour semble n'être pas fort éloigné. Le Manifeste dit: « Que la guerre se termine, afin d'établir un état solide, fondé sur le système fédératif c'est le moyen de conserver à nos nations de l'Europe leur indépendance commerciale et politique. » Les Puissances de l'Europe doivent s'attacher à la France pour détruire la suprématie de l'Angleterre; la France est la seule puissance qui puisse arrêter leurs fers. » Quoique l'objet du Gouvernement Français soit.

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

(S) clairement indiqué dans ce Manifeste} Ignorant'il n'y eût pas moyen de ne pas apercevoir qu'il manquait radicalement des autres États, les grandes Puissances de l'Europe, n'en firent pas moins la paix avec eux séparément. . L'Empereur Paul , qui étoit entouré de courtisanes Françaises , et guidé par ses Ministres & ~ 1 Madame Chevalier, auctrice bien « nommée , et madame de Bonaparte. Je dois publier ici quelques faits relatifs à cette madame de Bonaparte. . Dans les pages précédentes j'ai fait mention de la mission de cette femme en Russie. Les détails de « son amant * tade ne peuvent qu'être intéressants au public, surtout comme ce Ke'Joffe fût encore capturée en Russie, après la paix de Tilsit, où j'ai lieu de croire qu'elle est encore, Kléber entraînant des assassins pour se débarrasser d'Alexandre, la femme fut au commencement de la révolution française. Perregaux, le banquier, et en le quitte. tant, elle fut envoyée en mission par Bonaparte à St-Petersbourg, pour attirer par ses charmes l'Empereur Paul. A son arrivée à Hambourg, elle écrivit à l'Auteur russe , par recommandation de son favori Koutousov. Paul ordonna à son Ministre à Hambourg, M. de Mowrawieff, d'avoir des conférences avec Madame de Bonaparte, pour découvrir l'objet de son voyage en Russie, etc. Ces, conférences durèrent deux mois ; mais M. de Mowrawieff ne voulant pas s'en mêler directement , et pour éluder toute responsabilité , pria Sa Majesté de jurer lui-même des vues de cette Ambassadrice ; par conséquent, il lui fut permis, de continuer sa route à St.-Petersbourg. A son arrivée dans cette ville , elle captura bientôt le cœur de Paul , et ce fut à ses intrigues que l'Autocrate devint lié de Bonaparte. Bientôt après l'avènement d'Alexandre, elle fut exilée de Russie à cause de la lettre suivante , écrite par, elle , adressée à Bonaparte , loup « convert à Perre gaux , et oui fut interceptée par le Comte Pahlen , le Ministre de Police Russe. « J'ai assisté au couronnement du nouvel Empereur : c'est une belle cérémonie. Je l'ai vu partir de Kremlin pour se rendre à la cathédrale , où l'attendoit l'Archevêque Platon », Devant lui juraient les assassins de son grand-père : père à cité dit lui , ceux de sa pire j et derrière fui , Ici liens I ! ! » A » u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

(«) , lasoUa delà France, donna l'exemple. L'A utilcTie, n«
pouvant résisler seule à l'Usurpateur, fut obligée de se soumettre.
I^'AngletJerre' fit aussi la paix avec Buenaparté. La peuple la demandoit
haotemMit; le peupla croyoit alors que la paix iau^menteroit »on
commerce, que les impôts set-6)éiit ^mo ladres*; et il faut avouer que ta
conduite du Premier Consul , •n 1800, étoit différente de la conduite de
l'EmEereur Napoléon. Il ne manifestoit pas alors cett» aine mortelle contre
l'Aneleleire , qu'il déclar» ouvertement aujourd'hui; le continent n'étoit pai
«ubjugué; on se flattoît de conclure un traité d« commerce avec la France.
Tout bien considéré , il est possible d'excuser l'essai qu'on a voulu faire I.
Buonaparté ne tarda pas i prouver anx Vais*■Biïces de l'Europe, et
particulièrement À l'Angleterre , qu'elles ne dévoient compter ni sur soq
nonneur, ni sur la paix, nî sur aucune tranquillité. Il tes convainquit de la
vérité de la maxini* de Tacite : Miseram pacem vel hello bene mutarit A
peine le traité préliminaire étoit signé, que Buoaaparlé donna un écliautillon
de son humeur tjranaïque. Il se plaignît à M. Jackson, alors Ministre
d'Angleterre à Paris , de la liberté des ré* flexions publiées dans les Papiers-
Nouvelles Aoeloïs sur sa conduite, et de celles contenues dana les discours
des Membres du Parlement. M. Jack•on lui répondit avec beaucoup de
dignité , qua «'il pouvoit indiquer «ucud article iajurieux dans 1 Un du
avtntaifM de cette paix est la liberté ^'etle a procurée >ui Dëmocratei
AaÊloia, de voir avec leur» propres yeux , et non plus i raide d'un téléicope
, les borreurs comnuaet au nom de la lilwrié. Grtces au ciel, je «au de ce
nombre , et je pem affinnFr que Paris est un excellent Laxartth pour Ut
pefsooti infestén de la peste rërolirtioBaaife.

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

(7) les Papiers-nouveaux, Ira Tribunal Anglois lui étoient ouverts. ' Celle manière de procéder n'étoit pas celle qu'il conveint à Buouaparttf. Pour se venger, il fit insérer dans son Journal Officiel, le Moniteur l'article suivant: « On ne trouve dans les discours des Membres du Parlement d'Angleterre, rien de l'Europe civilisée; mais ils montrent les craintes des Tartares du Thibet. » Quelques semaines après (le 22 et le 50 Ventôse), on lisait dans le même Journal officiel: « Que les Membres du Parlement d'Angleterre étonnent des boutefeux, des hommes qui avaient des passions basses, des imaginations déréglées, etc., etc. » Le traité définitif n'étoit pas encore signé quand il exhalait ainsi son humeur dans son Journal Officiel; il étoit donc naturel de s'attendre par la suite à des outrages, et que les Papiers-Nouvelles en seroient le prétexte à défaut d'autres. Pendant la tenue du Congrès d'Amiens, lorsque les rois de l'Europe étoient attachés sur les grands intérêts qui s'y discutoient, on ne fut pas peu étonné de voir Buodaparte, malgré les traités existants avec l'Autriche, prendre le titre de Président de la République Italienne, et annexer à la France le Piémont, le Duché de Parme et l'île d'Elbe, Mais ce qui montrait sous son vrai jour le caractère de cet usurpateur, étoit sa conduite envers un des Etats de la Suisse. ■ Tout le monde sait qu'à cette époque le Journal officiel de Buonaparte, car on l'appelait ainsi, à dater du 13 Nivôse an VIII, le Moniteur étoit le Journal officiel, mais Buonaparte a eu la responsabilité des articles scandaleux qui remplissaient les pages du Moniteur, en disant: « C'est celui-ci qui suit: les Actes du Gouvenement et de l'Autorité » Constituée le 14 Urmur 1799 par la loi V.

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

(«) La G^ural TliurT«au , qui est aujourd'hui Ain. basiaddur de Buonaparte ea Amérique, arriva dans le VaUis , le lu de Février 1S02 , caMa les autorilés constituées, ^'empara du trésor public, des archives du Gouvernement, «t anaonça publiquement que l'intenliun du Gouvernement Fransoi« étoit d'iitcorporer . le Valais à la Fraiice. Oa a, avec raison, considéré l'Europe cornm* |ine grande [République composée de Membres indépendaiu , réciproquement ^arans de leur indéSendanca i et la Puissance qui veut dominer uq e ces Etats , se déclare ouvertement l'enaeinio des autres. , Àutrefùis on tiroît l'épée pour des provocations bien moiniies que celles qu'offre la conduite, do Buonapai'lé, et qu'il appeloit des bagatelles. Les envahissemens et les usurpations de la France ne durent pas entretenir les illusions qu'on s'étoit faites ei* Angleterre sur la durée de la paix qui se aégocioit) mais les Puissances Contineotaies, plus directement intéressées à s'opposer à ces usurpations, }xp_ i'y opposant point, le traité ' définitif d'Amiens fut signé. Cette paix ne fut pas de longue durée; la conduite antérieure de Buonaparte et ses dispositious hostiles contre l'Angleterre avoit dû le faire pressentir. Malte fut le-prétexte de la rupture. l.es Ministres Anglais refusèrent de rendre celte ite, jusqu'à ce que le Premier Consul eAt exécuté les articles stipulés au traité d'Amiens , ou qu'au moins il se montrât disposé à Icâ exécuter. Les politiques superficiels ont imaginé que c« refus étoit la cause de la rupture; les Ministres Anglois furent blâmés de n'avoir pas rendu Malle. Leur conduite étoit cependant tr^s-sage. La restitution de Mahe n'étoit qu'un prétexte, «t Ja me flatte que les détails dans lesquels je vais entrer, démontreront qu'à cette époque le'^binet de St. James a prouvé par sa conduite qu'il étoit plus u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

(9) •r^vo^ant, plus habile, qu'il coanoiasait mi«nx le caractère de Buonapartè que tous les autrei Cabinets de l'Europe ne l'ont connu. Ca ne fut pas pour provoquer une rupture, que les Ministre» Aii^lois refusèrent de rendre Malle, mais parcs qu'ils jugèrent ta conduite du Premier Consul, et prévirent que la guerre étott inévitable, que mêma elle étoit prochaine. Avant quo l'on sût si le Cabinet de St. Jame» refuseroit de rendre Malle , Buonaparté avoit refuse de payer les rentes que les sujets de l'Angleterre avoient dans les fonds publics de F.âncfl. Il avoit refusé de rendre trois vaisseaux Anglois , le Porcher, le Taj- , et le Hlgland Chieft capturés dans les mers de l'Inde, lorsque (a paix y étoit connue. . Le commerce Angtois fut soumis à toute espèce de restrictions, nuu seulement en France, mais ' dans les pays où elle avoit de l'iulluence. L'importalion dci marchandises Angloises fut prohibée en Espagne, «a Italie, en Hollande. Los vaisseaux Anglois qui étoient admis dans les ports de France, y éprouvoient tauta espèce iljinjuatices; on saisissoit e[on coufiaquoit les weubles du capitaine, sous prétexte qu'Us étoient de manufacture Angloise. Buonaparté craignit apparemment qn« celte conduite ne laissât encore subaiator des doutes sur sa haine invétérée contre l'Angleterre , et il fit insérer dans lo Moniteur du 6 1%ep""dor)8o2 : « Que les bruits relatifs à un traité d« commerce n'avoient aucuQ fondement— que le» manufacturiers François devroient avoir assez de confiance dans leur gouvernement, pour n6 paj le suj^oser capable d*une telle foiblesse — que si la rialion est grande et iorte, et si l'armée est. brave et disciplinée, le principal avantage qu'en tire le gouvernemeat, c'est de leur assurer sûrelé et pronctioa. » u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

(10) Buonaparté ne vouloit pas qu'on pût se méprendre à ses intentions. Mais ce qui dissipa toutes les incertitudes , fut le désir immodéré que montra le t^hran d'assu^r l'êtir k presse Anglaise à ta cenjura de son Ainlassadeur, pour lequel il auroît sans doute voulu aussi obtenir le droit d'examiner les discours des Membres du Parlement avant qu'ils oe fussent prononcés. Une telle prétention fût-elle admissible , ne fût-elle pat ridiculo à l'excès, ne permettra janjaïs k un Ministre Anglois d'entamer une négociatioa avec Buonaparté. Il redoute bien plus l'introduction d'un PâpierISouvelles Anglois que cent mille soldats Russes, AtUmands ou Anglois. Voiia l'ennemi qu'il veut détruire, l'ennemi qui le trouble sans cesse. M. Stephens i a fait une observation Ifès-juste, quand il a dit, que « lorsque le soteil luit à Douvres, on ne peut pas- être lane-temps dans les Ua^hbrei i Calais. » Buonaparté, voyant qu'il ne ponvoît pas régler à son gré les alTaihes des autres Etats, sans que les Papiers- Nouvelles Ançlois ne fissent des Témarques sur cette conduite , fit faire par soii Ministre à Londres, nue demande dont aucuà Souverain étranger ne s'étoit encore avise. Il demanda que le Gouvernement Anglois portât toutoi son attention sur ta presse; il aésignoit surtout Cohbett et Peltier ; il vouloit que l'on imposât silence au premier , et que l'autre fût chassé d'Angleterre. . Vers ce temps-là, je revins de Paris à Londres. M. Otto, avec qui j'étois intimement lié depuis plusieurs années me pria k dîner chez lui. Il . I Membre du PsrlimrDt 4'Anglcterre , et aulenr d'oB •UTTBge intitulé : « Guern Défuitée , ou la Frauda dtf(

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

me lut la Note qu'il avoit reçus de Paris, et Su'unle chargsoit de remettre à LordHavrkesbur^} me fit puvt de son inquiétude sur la ténacité de la commission qu'elle jetoit produire entre les deux Gouvernemens, et me demanda si j'avois connoissance qu'aucune demande semblable eût jamais été faite. Je lui dis que non, et l'assurai que cette demande seroit fort mal reçue, «un-seulement par les Ministres, mais par le peuple, et particulièrement par les Démonstrateurs. « Eh bien, » il M^r Otto, « vous m'obligerez essentiellement de retourner à Paris, et de voir Talleyrand et Waret à ce sujet. Je ne présenterai la Note que lorsque j'aurai reçu des instructions utiles. » Je me rendis à Paris où les deux ministres étoient d'avis que la démarche étoit mauvaise: « Mais, que voulez-vous, » me dirent-ils, la Consultation veut. Talleyrand me dit: « Ecrivez-moi à ce sujet, je mettrai votre lettre sous les yeux du Consul. » J'écrivis la lettre; mais Talleyrand m'apprit que « le Consul étoit furieux, qu'il ne voulait pas entendre raison. » En conséquence, M. Otto partit, le 25 de Juillet 1802, la Note à Lord Hawkesbury. La réponse fut donnée d'un Ministre Anglois, et le Secrétaire d'Etat se montra un peu plus zélé défenseur de la liberté de la presse que quelques membres du opposition. A dater de ce moment, les colonnes du journal officiel de Buonaparte furent remplies de mensurations et d'invectives amères contre les Ministres Anglois. Le Moniteur du 19 Thermidor contient un article virulent, dans lequel on prétendait que Georges avoit eu le cordon rouge, pour avoir inventé la Machine Infernale, et que si elle avoit réussi, on lui aurait donné l'Ordre de la Jarre. M. de Montlaasier, émigré rentré, et qui avoit u, 5, 23, 600 gic

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

< ■ ») TédÀgé pendant plusieurs snuées le Courrier do Z.ondres , journal François , publié à Londres, secoadait marveîUeu sèment le Moniteur dans cetta guerre de plume. Il avoit établi à Paris un journal - intitulé la Courrier de Londres et de Paris, qui livalisoit avec le Moniteur en iavectives coatra lé GouvememenI Anglois. Ce fut pau de temps après rétablisscrment da ce journal , que Buonaparlë commença i mettra à exécution son système pour désorganiser l'Angleterre, et' pour y porter le fer et le feu par tous les moyens possibles. A cet effât, il envoya •n Anf^leterre un grand nombre d'^^ens Secrets ^ et A'Àgens Commerciaux , que je vais paasar eu Je commence par M. Bonneearrière. Depuis la ^linistcre du Oénéral Dumourîez, ce Bonnecat^ jrère a constamment été employé par le Gouvernement François. Il fut envoyé à Londres par l&^ioniÇAné, pour surveiller Us élections {9a iBoi"^. Il porta eu compte cent vingt mille francs dépensés à ces élections. J'ai vu quelques-unes des lettres qu'il écrivoij en France : il comparoit nos élections aux scènes révolutionnaires de la France ; il ne parloit pas avec beaucoup de respect des Candidats du parti populaire: i) uppaloît Sir Francis liurdett, le ChaumetU de l'ÀDglaterrei M. Fox en étoit la Brissot , et l« Duc de Bedford , le Duc d'Orléans t. I Vof PI 1c PtAHätte pour \r. tatAa Ae Thermidor { Aoàt)j et dans la JUo/tiUur da 4 Theraidor, on Iroure les pasugei auÎTuu , relilifs aui âectioas : ' t Jean'Jarijues a écrit que les Anglois n'étoitRot librM qu'une foi» m »cpt ans , lorsqu'ils choiiÎMoisnt leurs Reprëientans au Parlement ; il n'avoit considéré cette liberté, comme beaucoup d'aatrM chosea , qu'A trareri le prisme ■de son imagioatioii i s'il avoit pu ttre témoin de ce Srand acte M liberté , il n'y auroit va que dea scènes ~ B comipteia , de licoua «t d'ivrognerie. -u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

C ,5) X« Gonvornemont AngloU découvrit bientôtAl c« ^u'éloît Bonnecarrère; il fut chassé d'Angleterr* , et il y eut tã-de»us une longue tirade dans l« Moniteur. M. Fiévê fut ensuite envoyé pour enrAler les JournalistâS Anglois au service de liuonaparté. M- Fiévê n'étoit jamais venu eu Angleterr* , n'entendoit pas ua ir.ot de la langue Angloise, a ^crît huit lettres sur l'Angleterre, pour prouver que la Coastitution Angloise étoit bien inférieure \ celle tle Frauce, et i]u« l'Angleterre touchoît i l'anarchie. M. Fierée «stl'aatonr de quelques petits romans; U a aussi rédigé la Gazette de France, dans la temps od ce journal étoit contraire à la Révolution: il étoit aux gages des Agens du Roi de France. Quand il veut qu'on le croie encore bonne contpagnie, il dît qu'il est Royaliste, Buoaaparté envoya aussi des femmes «n Angleterre; Madame de Bonneuil, qui avo^t été déjà envoyée en Russie ; Madame fisconti, mallresss éa Sénéral Berthier ; une Madame Gay, Qaoiqua le Sénateur Grégoire ne fût personnellement cnargé d'aucune mission , Il alla en Angleterre avec un AUemaud nommé Oelsner , qui ^loît «Spion , et le bon Abbé Grégoire savoit très-bien que sou compagnon étoit envoyé en Augleterra comme espion. « Les (roia Rojraumes tout en Ci moment livres à toutes]«■ agitttioilB qu'excitent daiu toutes les classes les ëtections géo^rales. Ce sont à peu près les Satumalrs des «Dciena Romaias ; les luttas des élections donaetit lien A des scâBes assez amusautesi le peuple y porte ea général plus de galté que sou caraetère naturel u'eu promet ; mata toutas les passions 7 sont eu activité , même la plaisaaterie. Un Anglois à jeun est d'ordinaire pesant et tristoi il a besoin de prendre sa tasse de thé le matin , pour se purger la tête des brouillards qu'y a laisstas le mauvab vin qu'il a bu la veille; mais il lui faut un verre da Gia ou uœ bouteille de Porto pour se mettre eu gaité.»

u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 7.53% accurate

< <ii ïiatnMsiûiii du Colonel fieavvoisUi élpA d'un* Ratura un peu plus sérieuse: il avoîl été envoyé Îour fIDgager de.s assassins ^ ^tenter aux jours u Aoi u' Angleterre, et pour brûler les arsenaux ^e I^orU-mouth «t de PlJ■mo^tb. Il étojt ^ussi chargé da surveiÛer le Comte d'Artois qui étoii i^ Edinboucg. Ce Cplonel Beauvoisin eut de fréquentes conférences avec Pespard; il l'a ti.it k yai/iffu en nia présenta ». Buanapajcté a poussé Pesp^rd au régicide , dans un temps de profonds paix; il ae restera aucun douta sur ce point, quand j'aurai expo^ti <]uelques faits qi^i sopt,à\|na lOonnoLssance. TrtÀt moi» avant l'arrestation de Despard^ j'étoi* dans yn Calé, à Paris , avec d^^ Anglois, J'up que je ne .pev^ j>as noirimW) parce ^u'it est ji^Core en France, l'autre, M. T. fawcpt quî «si i Xiondros , et qui certifiera le iait. Un François ^int à ^oi, ,et me dit en présence de ces deux Messieurs, que « le jGouv^raement François «voi^ jarrâté un plan poi^r faire assassiner U Roi 4' Angleterre , et qu'il dev.pit .être assassiné dans ^ Pftre. ,» Quand cet hoiijn;ie nqus .eut quittés,]« dis i. Ms deux Messieurs que)a croyoïs pruilent de ^airepart^ Ministre d'Angleterre h Paris^ de ca ^ue nou4^ venions d'anteudrej un d'eux d<.t qu'il «ni parteroit à M. Fox , ou à quelques autres de ses ansis quiétoient alors ^ Paris, et qui étoient jntîmement liés ftvec ^ui. Je ne suis s'-il Içtur en jparlij i .raais s'il le fit , cej Messieiu* jugèrent >. TaUien avait Aonvé plaKcnrs lettres dcTecomnaniIaiion BU ColoDcl 6eRi|.voisiaç[>ur dei Annloiii-et Beauvoi■tn parriot au Colonel BetviUe, i qui UtoU dsiK cents lirre* sterling. Je auù coevaûicu que M. BoHrille oe lavoît «ieD Ae l'objet de la million de Beauraiein. Cclui-cj drvoit favtnireD Angletutrc; niais la craiotf d'étra arrête par M. ^oEiille lui fit retarder son voyage , et la gaeire ajant été ^darée , il ne put pat yretoiuiur.

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

(tif ^an's iloule' d'après U noblesse db laui-s sentimens-; qu'un hcimmB placé au rang qu'occupoit Buona* parte, ne pouvoit pas se ravalw au rôle d'assassin. J'espère meUre bienlût le lecteur à portée d» mieux juger le caractère de Buoitaparté. La conspiatioii de Despard pouroit échouer f on pouvoit découvrir qu'elle étoit une coiupirafion de Buon^parté. Il' falioit donc avoir à oppo'ser air Gauvenieinent Augltiis quelque chose dv SemblaLle , et pour cela ou envoya- à Londres* Méhée de' la Touche. J'ai déjà dit que cet)iom' me avoit été envoyé pour euràler des conspira-' leurs contre BuOnaparté. Il partit de France , dit-il dans' son pamphlet, au mois de décembre itioi , c'est-à-dire cinq- moir avant la renouvelle' ntant des hostilités; Il avoit été exilé à l'Ue d'01e-< ron, pour avoir publié dans son journal, \jtn tidbte, qui fut supprimé en Janvier 1802, queU quel articles qui avoient déplu au Ghand'Hohhe« Méhée , dans' son pamphlet, intitulé : « jilliance, des Jacobins de France avec le Ministère' Anglais » pi'étend qu'îP s'est écliappé de l'Sirf d'Oleron , • au moyeit do faux passeports ,. qu'il se rendit à' Guernsey , et de là à Londres , oùA se présenta comme un homme maltraité par Buo' naparté , et qui étoit prêt à servir le Gouvernement Angluis et les Bourbons. \V raconte comment il< se rendit à' Londres , et parait désirer qu'on no' croie pas qu'il y eût éié envoyé comme espion , mais qu'il avoit voulu tromper le Gouvernement Jtn glois , afin de se procurer le pardon de Buooaparté, en lui imiUant un service signalé, «i J'amËitionnois^, »' dil-il , » de me r'onvrir les portes de la Fiauce , on rendant au Gouvernement quelque service signalé dans la guerre que je voyois se préparer très-iacessamment, » Le fait est pourtant, qu'ei ne s'était pas éckap' pé d'Oleron au moyen de faux passeports; i£ KToiT venu i; Pàkis avlç la vumwuk bv Gou* u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

(.6) TEmifEnrifT. La conversation suivante » an Keq m ma présence. J'étois un jour au Théâtre du f^aiideville avec Tallien -, il reconnut Méhée dans la lo^e vis-à-vis da nous. Après la pièce, il te joignit et lui tétnoigaa son étonnenwnl de le voir à Pam. Méhéa lui dit qu'il devoiC à M. Real la Taveur da revoir la Grande faille, où il ne devoit cependant pas faire un long séjour, étant envo^é en Angleterre par la Gouverneman [ui l'avott chargé d'une mission secrète. Il demanda à TnUieu dea l«Ur«s de recommandalioniTallien les lui refusa. C'est ici le lieu de dire que le Gouvernement Françins emploie souvent dus hommes ^ui ont ^té •xilés «a emprisonnés , afin qu'ils soient moins suspects. En arrivant à Londres, Mélwîe offrît ses services au Secrétaire d'Etat des All'aires Etrangères ; mais il avoue, dans son Pamphlet, qn'il ne vît point les Minisires. Il dit , page 19, , « Le Sous8ecréTuir d'Etat (M. Hammond) ma dît que lo Gouvernement Anglois étoit extrêmement sensible au zèle que je lui témoiguois ; mais qne dans l'état où l'iMi étoit encore avec la France, oai ne pouvoil pas user de ma bonne volonté, » etc. etc. Quand la. guerre éclata , Méhée profita de t'ocCasion , et, conformément à ses instructions , s'évertua pour engager la Gouvernement à fair» assassiner Buonaparté. Le projet de Despard avoit été découvert. La voj^age de Méhéo à Municl), et ses relation» «vec M. Drake, Ministre d'Angleterre à cett« Cour, sont connus, et il est évident, d'après le rjîcit même de Méhée, que tout le complot avoit été suggéré par Kuonapartê lui-même Méhéa avoue que toute sa correspondance se. fiisoit sous les yeux de la Police de Paris. Ou vouloit seulement pouvoir accuser les Ministres Anglois d'avoir f»jé pour f«ir« Bsaaasiiiieî fiuonaparté.

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

(■7) Oa se rappelle la teitr« circulaire qu« Talleyrand adressa aux
Miaisires Etrangers résidant en France, daan laquelle il identifioit l'affaire
de M[>] Drake avec celle de Geoi[^]s; il est pourtant bien démontré, par la
lecture des lettres de M. Drake à M^{ch}ée, qu'il ne savait même pas que
George* et Pickegru fussent à Paris. J'ai la presque certitude que la
correspondance entre M. Drake et M^{ch}ée n'a pas été aussi ioia qu'on l'a
prétendu. Je sais, et le Corps Diplomatique à Paris sait, que Buonaparte
peut produire des signatures et de l'écriture de qui bon lui semble. S'il
vouloit produire une correspondance avec des personnes qui n'ont jamais
eu aucune communication avec lui ou ses Ministres, il en a les mo[^]us.
Tout papier, toute lettre, venant d'un Bureau de Paris, doit être suspect. M.
de Mongelas, Ministre de Bavière, ci-devant Ministre. Je sais très-
positivement que M^{ch}ée écrivit, en Janvier 1804, à celui qui l'avait fait
employer à Londres, pour se plaindre de ce qu'on soupçonnait à Paris
paria George; et Pickegru, et il m'apporta cette conspiration feinte
nuire à sa réputation. Si M. B — de M — a conservé les lettres de M^{ch}ée, il
en trouvera une où il est question de Georges et de Pickegru dans les termes
à peu près que je tiens à citer. M^{ch}ée écrivait de Munich à M^{ch}; B — 4e M-
kIm arUcléf pour Us faire insérer dans le Censeur de Londres; il avait soin
de dire de Buonaparte que le mal que celui-ci pardonne qu'on dise de
lui. L'éditeur du Courrier de Londres changea l'article qui se trouvait alors
sans le correctif, ~ Quant le journal arriva à Buonaparte, il crut que M^{ch}.
hée le feuait, il voulait s'en tirer contre lui; mais on lui représenta que cela
manquait à l'affaire. M^{ch}ée distribua aux Emigrés qu'il voyait à Londres,
une préface qu'il «voit faite pour servir en tête d'une nouvelle édition du
pamphlet fait sous Cromwell, intitulé: V Tuer n'est pas assassiner, » et
qu'avait traduit l'abbé Joazeur, qui ne dit plus de mal de
Buonaparte, mais qui en dit beaucoup du papier-Moongie "ogkter " " " "
Jitenç. Il semblera, peut-être, moins difficile

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

bre de l'Ordre des Illuminés , di't tju'il a vu les originaux de la main de M. Drake. Il y a une réponse bien simple. C'est M. de Mongelas , Miniire de Bavière , qui dît cela. Le Note circulaire adressée à cette occasion par Lord Hawiesbury aux Ministres Etrangers résidans à Londres, fit one grande sensaticm en France. Un homme qui occupe une place impertanta i^ Paris, dans le Gouvernement , ' dit , dans uns ;ioçiété nombreuse, en s'adressant à moi : « Votrs ftlilord Hawkesbui'j le connoit, » Indépendamment de ces agena secrets , cinq cents émissaires militaires furent envoyés en Angleterre et en Irlande, L'agent commercial envoyé en Irlande, étoit en M. Fauvelet, frère du Secrétaire de BuonaEarté, qui est aujourd'hui son Ministre à Hamourg, M. Fauvelet de Bourienne. Ce Fauvelet avant d'être envoyé en Irlande, avoit été Com■ ■ "■ ialda ■ - ■■ Généal da la Police à Turin , où il se lia avec des chefs de voleurs, et commit toute espèce de crime. C'est le préte-nom de Talleyrand dans toutes les opérations de bourse particulière ou publique. S'il devient Empereur , il en fera son Secrétaire , ou le placera aux postes aux lettres , pour donnei* ifi) cours libre et assuré à ses agiotages. Le Général Jourdan, Gouverneur de Turin, se rendit à Lyon lorsque BuOnaparté y assembla la Consulta, en iSoa, pour se plaindf-a de la conduite infâme de Fauvelet, qui fut destitué , envoyé à Paris , escorté par des gendarmes , et renfermé k Bicêtre. C'est de ce repaire de bFÎgands qu'on le tira pour en faire va. Consul Général de France à Dublin. Les instructions que lui donna M. Talleyraprf.. ressemblent à celles qu'on donnoit à tous les a^ens de Buonapart^ , et fluroient suffi pour la faire pendre, mime en temps de paix. Quel droit un Consul a-t-il de Uin fvoder les rivières, 110

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

('9) lever de» plans ihj villes et ée» ibrtifications F ■!-• Mais i'ouUie que je parle des ageas de Buona^ parti. Un autre agent de la même espèce fut envoyé Consul à JersejTj c'etoit M. Chepy, le Sepiemr briseur. 11 envoya aussi des agens secrets, chargés d'engager des ouvriers à venir en France. Ceux qui se soat laissé persuader d'y aller , ont payé cher leur confiance en Buonaparté. Quand les hostilités ont recommencé , on les a déclarés prisonniers de guerre , et ils ont été envoyés à Verdun. Le grand objet de Buonaparté étoit de soulever l'Irlande. Il employa le Général Russel -et M. Emmetl , frire de l'Avocat. M. Emmett l'a nid an procès; mais je sais que Hussell, son neveu, et Emmett, étoient payés par la France. Pour «ncourager las rebelles on créa une Légion Irlandoise, dont l'Avocat Emmett, le Docteur Mac Nevin,\9 Révérend M. Burke, M. Lawless , chirurgien , les deux Corhett Sweeny , et O'Meara, qui avoit servi dans l'armée anglaise, étoient les Officiers. O'Meara étoit chargé d'espionner ses camarades. Le commandement de ce corps hétérogène fut donné à uu M. Mac Shec, qui étoit en France depuis son enfance, et quî avoit été aide-de-cKamp des Généraux Hoche , Kleber, et Manouj il étoit en dernier lieu aide-da-carap d'Augereau , et a été tué à Eylau. Mais ces attaques sourdes dans le sein de l'Angleterre n'étoîeiit pas les seules qu'avoit préparées Ëutmapartié. Il préparoit des expéditions dans tous les ports de Hollande. Il disoit que celle d'Helvoetsluys étoit destinés pour 'la Louisiane, Mais la Louisiane étoit déjà cédée aux Etats Unis i. D'ailleurs, Helvoetsluya D'étant pas le port d'où il eikt fait partir une ex1. Je MUS de Uie-boiuie loocce qi» n Jo»=pl» Buona^

The text on this page is estimated to be only 11.77% accurate

B[^]dîtîon- pour la Louisiane, Le Havre, tOrienf[^] Kochefort ,
convenaient bien davantage. Mais Us expédilions des ports de Franee
ploient destinées i attaquer les colonies Angloiaes' des Indes Occi' dentalss ,
et ceUes des ports de Hol lande , à at' taquer l'Angleterre au moment où elle
ne s'y at"tendrait pas. Pour se faire une idée de sa haine contre Iet<
Aniglois-, il suffit de sa conduite rendue publiqueenvers[^] l<e Capitaine
d'Auvergne qui lut arrêté, et emprisonné au Temple en temps de paix.
Plusieurs autres Anglois furent emprisonnés , chassés[^] «omme des voleurs ,
et escortés par la gen<tar-merifl ; ce fut ainsi qu'il traita Lord Camelmrđ, W
Culunel Boche, etc. Ces faits prouvent suffisamment, je crois , que eu
moment que la paix fiit signée h Amiens , Buo-naparté ne déguisa point son
inimitié «outre le Gouvernement Anglois, et que sa haine contra
PAngIsierre et pour tout ce qui portoît le aomd'Aiiglois croîssuît tous les
jours. Les deux Geuveriimensne s'«n earoyëreat pas= . moins des
ambassadeurs. Avant l'arrivée de Lord Whitworth à Paris [^] VArgfus,.
journal écrit en Angluis, fut établi;. l'Editeur eut. ordre de ne pas montrer
plus. d'égard pour cet Ambattadeur que pour aucua 'Autre Ministre. Peu
après sod arrivée ,. on envoya dés Bureauxde Talleyrand un article virulent
dans leqiiel on disoitpositivemeat , qu* les Irlandois[^]ne dévoient aucune
obéissance au Aoi d'Angtsterte. L'auteur f art[^] parrient i s'étÀbMr eu
Espagiu., . il dâtlaTa)â TCUtede la Looiaiaoe Quile , l'Espagaa u[^]ajaut'pas
Je droit de la Tendre à la FVancei ainsi l'AtnMqae sera< obUgâc do'k teadtt.
Quant' aox remboarwmeas Ait fonuBea ' pa j[^]ee parles Etats Vois >
Buoaparté lear.dciuiera'dcs mandats sur lea Palrîotes Âmëricaïua , qui ost
été i l» aoU* dv - loua les CouTeniïoieiu rÉTOlu[^]çnnÛrsi ({fl UfïMKtv

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

était M. Emseïl, le même qui a été pendu en Irlande comme un chef de la dernière rébellion. Vint, ensuite, des niernes Bureaux un article dont l'objet étoit d'exciter une révolte dans l'Armée Anglaise. Ce ne fut (finalement) après trois semaines de débats que l'article fut inséré. L'Editeur observa à M. Tallejrand que ces deux articles étoient un motif suffisant pour justifier le Gouvernement Britannique de déclarer la guerre. «Je suis de votre avis, dit-il ; mais c'est une chose à désirer dans ce moment. Il faut mettre cet article dans l'Argus ; on me dit qu'il est très-bien fait. Le Ministre de la Marine prendra mille exemplaires de ce Numéro.» L'Editeur lui répondit qu'il insérerait l'article ; mais afin que l'on sût qu'il n'étoit pas de lui, il le signa de lettres initiales: il le signa en effet, M- T. , qui sont les initiales de Maurice Tallejrand. Il n'est pas nécessaire de recourir à l'autorité des Publicistes pour prouver que le Gouvernement Anglois auroit pu, sur cet article seul, déclarer la guerre à la France. Un article rédigé par un des secrétaires de Tallejrand donna lieu encore à des représentations tout aussi inutiles, La lettre de Naïp Tandy À Lord Pelham , dont le ton ne permet pas d'en citer une seule expression, fut remise au Bureau de l'Argus. On n'y fit aucune attention ; quelques semaines après , il en envoya une copie à Tallejrand qui insista pour qu'elle fût insérée dans le journal. Le journal finit par publier, le 14 Brumaire 1802, un article dans lequel se trouve ce passage : « Qu'on peut avoir l'ennemi de l'Europe en soutenant les insurgés de la Suisse , si ce n'étoit d'en faire un autre Jersey, et de convertir la Suisse en «a rebellez-vous d'assurément et de traitres » u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

Trois jours après (le 17), les Ministres Anglois sont dénommés les assassins deCopenhague! et le 20 février (Janvier 1803), le Journal Officiel accusa le Gouvernement Anglois d'avoir fait assassiner les Pléipotentiaires François 4 Itadstadt. Je demandais à M. Talleyrand comment il étoit possible qu'on laissât insérer un pareil article, sachant combien- il étoit contraire à la vérité. — Il « Il faut toujours croire à tout ce qui est dans le Moniteur, » répondit-il, en souriant. Je crus devoir faire connaître ce qui se passait entre M. Talleyrand et l'Editeur de l'Argus, quand la nouvelle de l'arrestation de Despard arriva à Paris. On vint, fort tard dans la soirée, chercher l'Editeur de la part du Ministre ; c'étoit la veille d'un jour de publication de l'Argus qui ne publioit que trois Numéros par semaine. M. Talleyrand paroisoit fort agité, et demanda à l'Editeur s'il avoit appris quelque nouvelle. « Non, » répondit-il. Talleyrand passa dans un cabinet, et rapporta un paquet de papiers nouvellement arrivés d'Angleterre, les remit à l'Editeur en lui montrant un article contenant les détails de l'arrestation de Despard. L'agitation de M. Talleyrand étoit visible; il demanda à l'Editeur s'il connoissoit Despard, « si c'étoit un Homme sûr, et s'il étoit fort lié avec » (Je ne dois et ne peux pas nommer ces personnes.) Je ne sais (un peu de chose sur Despard, » répondit l'Editeur; «et loin d'être un homme sûr, les gens qui le connoissoient le regardaient comme » Eh bien, » dit Talleyrand, «prenez ces papiers; il faut démentir toute l'affaire. » — « Et dominant voulez-vous démentir toute l'affaire, » reprit l'Editeur, « quand on dit qu'il a été interrogé, et qu'il existe une accusation positive contre lui » — « En ce cas, suspendez le tirage du journal, »

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

X '3) jvotra feuille; vous tfixrez, Ae mes nouveHei dan* .quelques heures.» Il ëtuit miauit. A cinq heures du matia , Tall«yr«B4 envova un carrosse à rjEditeur, qui apprit par 'l«9 Geiu du Ministro que leur mailre arrifoitde Saint-Cloud. La Citoyen Ministre remit à l'Editeur un articté tout fait, dans leqpel U étoit dit : a -Tout Paris, et le Premier Consul en particulier, a appris avec hoïTsur et indignation , l'atcoce attentat tramé contre U vie de Sa Majesté Britannique par un Jaçot>ia forcené , nommé Despard. Les seotimeiu que le Premier Con&ul a manifestés dans cette occasion , sont bien difiérons de ceux qu'a exprimés le Roi d'Aiigleterje quand le bruit fourut que le Général Buonaparté avmt été as.«assiné éa Egypte, « etc., etc. Tous les journaux François tombèrent le lea-demainiuT la Ctdonel Despard , qu'ils repràentèrent comme un homme saas honneur^ un Jacobin, etc. Ils n'avoient jamais entendu parler de Sespard; mais l'article reiioit des Bureaux de M- Tallejrand , qui ne savoit pas si Despard étoit utt homme sûr. fiuonaparté , qui croît qu'il o' v a que < les morts de sa façon, qui ne parlent pas i , w a donné un brevet d'officier dans l'armée François» au fils de ce Jacobin forcené. La conduite insolente de Buonaparté envers la Gouvernement Britannique, du momeut que le complo.t de Oespard fut découvert, est bien conque. L'insulte inouïe qu'il se permit envers La» Wliilworih ; le libelle contre le GoBveruement Anulois , qu'il fit insérer dans la Correspondant d'Hambourg 3; la déclaraU«aau Corps Législatif, r. La Maûtne in «ssassini eat qne « les mort* ne para. M- fteintlard , Ministre de BnoeapaTté â Hambourg , eovoya chercher M. Stiiver , Editeur de ce Juuroal , et lut montra l'article qa'il Touloit bire imérer. M> Stuvrr u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

(M) 1 * qiiifl l'Angletwre , seule no pouvoît p« lattw caiitrs la France; „ ses demandes pour la restriction de la liberté des débats en Parlement «t celle de la presse , prouvoient suffisamment son inimitié , sa haine invétérée , implacable contre l'Angleterre 1. Cependant, malgré ces agressions i multipliées, il se trouve des bonimes qui onl attribué au Gouvernement An g^ois la rupture qui les a suivies, et préiendeut bue c'est 1* refus d'évacuer Malte qui a produit la guerre; et ces horpmes , il m'est pénible d'en faire l'aveu, sont Anglois. Pauvres Politiques ! si vous n'avez pas perdu tout sentiment d'hoauéur , si vous n'êtes pas des traSlres, vous devez savoir que ce n'est pas pour garder Malte que les Ministres ont fait la guerre, mais pour sauver votre pays, pour maintenir votre constitution , la liberté dus débats du Parlement d'Angleterre, et la liberté de la pressé Angloîse! Si un Ministre Anglois avoit pa «e dégrader au point d'abandonner ses droits ina- , Uénables , sovez bien persuadés que le tjan de la France et du Continent , le fléau de l'humaiiifé, leur eât accordé un équivalent à ses yeux pour ' «et ' héritage du courage et de la sagesse de nos i pères , pour ses biens précieux dont on ne jouit qu'en Angleterre , et qui out écarté de notre heureuse patrie les maux dont gémit l'Europe as* j'* refusa. * Mes instrnratiois portent de vous j forcer, > dit M. ReioliBril. L'Ediileur répliqua que , lors même qu'il ■croit disposé i ioséter l'article dana sod jouroal , il lui fâlloit la permise ion du Ceuseur, qui eertaïuemeiit ne la donueroit pas sans des ordres positifs du S^oat. Al. RetBbard s'adressa alors au Séuat, qui fut obligé de céder. Il n'j a pas un être viTaot à Hambourg, qui ne sache ce faiL Cependant Buonaparté et Tallejrand eurent l'impudeoc* de déclarer â la face du monde, que Reinhard avoit agi MDK ordres. D u'y a pas de doute que M. Reinhatd n'eût ^té «arrilié, si Buonaparté étoit i«nu à bout de ses projets. r«j-e. r Appendix , If.' O. t. Voyez l'Appeadit, M,' lo. u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

51 servie. 51 vous aimez U patria et)a liberté, réfléchissez sur la conduite de Buonapartè à l'égard de vos frères qui ont été contraints , en raison da leurs opinions politiques, d'accepter l'asile que leur oITroit Buonaparté. La correspondance entre les deux Gouvernsmens prouve que celui de France propo^it aux MiDistres> Anglois de renvoyer d'Angleterre Georges et d'autres émigrés François , et s'engageoit à une réciprocité. Or , quelle réciprocité ponvoit-U offrir 1 Les Irlandois réfugiés , qu'il eût fait es*orter jusqu'auic bords de la mer par ses gendarmes , et livrés aux vaisseaux Anglois , si le Cou* V-crnement Anglciiis avoit pu écouter une telle proposition. Le Gouvernement Anglois ne daigna pas même répondre à cette infâme proposition. Mais la démonstration U plus hostile contre l'Angleterre, fut la formation du camp de Bou> logae. Le Gouver»ement François n'y voyoit rien que de « naturel, » et M. Tallejrand n'a jamais dit de vérité plus impartante. Il n'y a rien que de « très-naturel ,, dans tous les actes d'hostilité commis par Buonaparté eo temps â^ paix, Tel étoit l'état des choses entre les deuir GouTernemens , quand l'Ambassadeur d'Aogleterr fut rappelé. Avant qu'il eût quitté Paris , l'Argue publia, le lo IVlai i8o5 , un article perfide que les autres journaux copièrent le lendemain i. « Nous apprenons , ,, disoit l'Argus, « que lea Anglois qui sont à Paris , se Jiàtent de le quitter , d'après le départ annoncé de Lord Whitworth. Nous sommes autorisés à déclarer que les craijtes des Anglois sont sans fondement ; ils verront que le Gouvernement François protégera les individus de cette natioa qui désirent rester en France , I. L'Editeor, f[ui refusolt dSoe^rer les artirles qn'us . «ujct Anglois De pouroit publier ^u'aycc ripagaaace , avoit quitté l'Arpa, c

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

C26i bbiHCoap mieux que n'auroit pu la faire leur Ailbassadmir. Ils devroient l'avoir que la France, n'est plus gouvernée par un Hobaspierre, ou par un «^stème de terreur. », Ceux qui furent assez simples pour croire à l'usage que Buonaparte promettoit à des sujets Anglois, forant tous prisonniers de guerre par un décret qui comprenoit les femmes et les enfans à l'école. Pour colorer cette iniquité, Buonaparte fit insérer dans ses journaux des articles qu'ils publioient comme extraits des journaux de Londres, et qui disoient que le Gouvernement Anglois «voit fait arrêter tous les Français qui étoient à Londres. Il assura Lord Elgin qu'il pouvoit rester en toute sûreté à Paris, après le départ de l'Ambassadeur, et le retint comme prisonnier de guerre. Sa conduite et celle de ses agens envers Lord Yarmouth ne fut pas moins atroce. Lord Yarmouth étoit en Angleterre quand la nouvelle que tous les Anglais étoient détenus en France arriva. Il partit sur-le-champ pour tâcher d'obtenir de nouveau sa liberté, ' Avant que le paquebot, qui alloit en Hollande, n'entrât dans le port de Calais, Lord Yarmouth envoya quelqu'un pour s'assurer s'il n'avoit rien à craindre. M. Mengaud, conseiller du Gouvernement François, lui répondit que les passagers pouvoient débarquer en toute sûreté. En mettant pied à terre, ils furent tous faits prisonniers de guerre. Est-il d'une sage politique de ne pas échanger ces prisonniers ? Les Ministres Anglois se sont décidés à ne pas faire d'échange, probablement dans la crainte qu'un coïncident ne fût une reconnaissance du principe que Buonaparte n'avoit pas violé le Droit des Gens en détenant ces individus. Cette doctrine seroit incontestable, si on pouvoit considérer le Gouvernement de Buonaparte

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

(?) parte comme Ua gouvernement régulier ; ftia^ comme il n'est pas un gouvernement régulier, H'dtoit'ce pas te cas de faire un sacrifice pour reii; dre à ce» infortunés Id liberté f Ne rachetons-nou» pas les captifs que font lés Pu'ates Bai-baresques f Et quelle aitVérence y a-t-il ealre Buonaparté et I» Dey d'Alger t S'il y aa a, elle eat toute à l'avantagadu Cey. Tel est rbt jt rbomme qu'oa a reconnu Souverain d'une partie de l'Europe , et avec lecjvel on a fait des. traité», on a contracté des alliances. Je visas de montrer de quelle manière il a obserré la tiaité signé avec l'Angleterre i je vais faire voir cemr tnenit il les a ocscrvés avtc ks Etats du Continent. Les desseins de Buomaparté , du moment qu'il s'est fait déclarer Empereur, ont été d'employer le pouvoir colossal que la Révolution avoit réuni dans tes mains du ct»ef lie la France , à dicter la loi à tous les Souverains el à tous les Potentats da l'Europe; de las réduire , l'uu après l'autre , à uu état de vasselage , et (le les détruire ensuite sur les prétextes qu'enf;<iileroit son ima&inationoa toujours tourmentée du besoin de faire le mal,, d'établir sur les ruines des anciennes monarchies^ des monarchies subordoiuées à la lété desquelles, ii placeroit les individus de sa famille; enTiu, d'établir une nouvelle dynastie qui gongvern&t non- seulement la France, mais l'Europe. Si tes grandes Puissances du Continent avoient, ente udu leurs vrais intérêts ; si elles avoient^ oublié leurs anciennes rivalités , et si elles s'étofeut conduites avec la même prévoyance^ et la mème fermeté que l'Angleterre, l'Europe ne présenteroit pas ' l'aspect effrayant que , malheureusement pout une portion considérable du Genre Huntaiur elU^résente en ce moment. L'Empereur de Russia a^olt garauti. l'intégiUâ ^ l'Empire Cemauii^ue. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

(=8) Sans égard à cette ga)-aiiti« * une arnt^a Traof foi se entre en Hanovre, et Bu on a parte lève xtaA Contribution ie cinq millions sur les Villes An^ séatiques de Hambourg ^ de Lubeck , et de Bre> - Celte conUiiite aoroit dA exciler le ressentiment de la Cour de St. Pétersbourg ; elle ne fit paa même des re^jprésentâtions. L'Autriche , avant même cette ^oque , avoît i se plaindre de la conduite de la Franks; l'AuMcTie étoit encore coiisîdérée comme le Cheï de i^Empire Germanique. Elle auroit dû. fure causd commune avec la Russie, concerter avec cett4 Puissance des mesures pour forcer le brigand qui violoit les traités et l'indépendance det autrel Etiils à les respecter. La Prusse aiiroit dû se joindre & ces deux Puisaancs^; elle avait été à la tètfr de la neutralité atttiée, en 1795. Ce fut sous ses auspices que le» ^tats d'Hanovre signèrent un traité de paix avec le Comité de Salut Public. Le Uirectoire avoil respecte c« traUé et la neutralité et l'indépendanc» de L'Frectorât d'Hanovre. 11 étoit de l'intérêt , cojnma du devoir de la Prusse, de se mettra ta avant et de s'opposer ouvortemeiU à cette invasion. Mais les Consens étoient dirigés par des hommes pajés par la France. Le Hoi aperçut , quand H etuit trop tard, te danger de sa situation depuis' ^u'il y avoit eu une armée Frangoisa sur la frôn' tière de ses Etats, Malheureusement pour la liberté du monde ^ las trois grands Souverains, de l'Est de l'Europe né pouv oient pas luttM* avec le tyran de l'Ouest. Je crois que ces trois Princes scwt bons, qn'ils^ veulent le bonheur de leurs sujets ; miiis ils n'ont pas su renoncer à d'ancieiines^ rivalités, quand il ÎÈtIlloit s'unir contre un ennemi puissant qui étoit laur ennemi commun. Oa peut lenr appliquer la «•marque de l'histonea IWiaaia: Dmn siag.iii ■anGoogic

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

(=9) pignant, emnes vincuntur. Si la Prussa avoïf Ait ce qu'etlo
devoit , il n'y auroit probablement Îtas eu de bataille d'Austerlitz , ou ai alie
eât ieli, elle n'autoït paa eu les Tunestes consèqueDcesQu'elle a eues, Si
l'Autriclie, à son tour, avoit fait ce qu'elle devoit, si la Russie avoit fait à
temps ce qu'elle devuit faire , l'Europe n'aurait pas à lui reprocier le traité
da Tilsit. Mais ces trois Puissances ont successivement prouvé qu«
Buonaparté pouvoit leur appliquer la maxime ; Difide et impera. Ses grands
moyens itç conquête ne sont pas I* courage et la discipline de ses armées,
Thabiletî de ses Gétieiaux. Les armées Françoises sont braves ; elles sont
conduites par des Généraux habiles. Mais Bnonaparté a un secret plus sûr. Il
croit , d'après l'expérience , qu'U ne s'agit qu« de mettre i cRuque homme le
prix auquel, il reut se vendre. Cela o'est pas universellement vrai ; mais les
évéaemens qui ont eu lieu sur I9 Continent depuis dix ans , prouvent que
cela est |;éiier<ilement vrai. fiuonapArté sait le prix d'un Ministre du
Cabinet, d'un Génér-il d'drmée ; il sait aussi à qui s'adresser pour leur faire
offrir ce prix. Et cela explique la reddition d'Utnt au boitt de trois jours ,
cela explique puuiqQoi Magdebourg n'étcât pas approvisionné^ pour un
siège de six semaines, gourquoi cette place fut rendue sur une lettr*
ibriquée du Roi de Prusse. La trulison de plusieurs Ministres des
Sonveraijis du Coutinenl de l'Europe a paralysé les peuples. (1 n'a fallu
qu'u/i traître dans un CabU net, pour rendre inutiles le patriotisme et
l'énergie des autres Ministres. S'il ne s'éloit pas trouvé tin traître dans ce*
Cabinets , seroit-il possible qu'ils n'eussent pas découvert que tous les
fTdilés ronrlus avec *' le Génie y«»» dirige les destinées df la France .. . ■ ■
Ça- -■ ■ u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 11.24% accurate

r^ AoîâDt faTlacieax , et que g9s> traitai n^ftoronr quv 4«a lriv«s
aour gagner le lemps dont le " Génie ,^ «voit besoin pour mûfir fes plans
d'usurpation I ;- llavoit k peine conclu «es trêves, qu.'il a'occupioit des
nwyens de faire naitre un prétexte de le» «i&eindre. Le* Anribaasadeurs
qu'on tui envoyoit «Uoieab pour recevoir des insultes, plutôt uua Tour
soutenir la digoité de leurs mtûtres et J'iiiépendanco àfi leurs pttys. Il sufEt,
pour la démontrée, d'examiner sa conduite ejivers les Siiissances du
Coiitineat qui «ut signé des traités avec lui. : La Russie e»t la première qui
conclut avec Buo* «aparté un traité de paix. Eu 1801 y l'Enrtpereue Paul
envoya à Paris le -Comte Kalîtscheff, poui k-aier de. paix. La base du traité
fut : " Que tes troupes Frau.^ foises évacueroient entièrement les («rFitoires
duBoi de fTaples , et que le Roi de Sardaigne receTroit une ample
iudemailé pour ce qu'il avoit perdu. ,, - La Russie et la Franc6 n'avoient
aucune restitution à se faire , n'ayant fait aucune cooqué» l'une 9ur l'autre. .
BuiHiaparté ne tint aucun de ses engagements : H n'en avoit jamais eu « la
pensée, ■» pour m«' servir de l'expreisiiMi parasite de ses- écrivains. Juai»,
imposa-t'il bîentAt aprèS'4es conditions très^dures au Roi de Naples. Par le
traité- sépara ^le c» Prince fut réduit à signer avec Buonaparté , il céda la
Principauté de Piombïno , fut ' obligé de payer cinq cent mille fiancs, et da
livrer k Buouaparté tous les tableaux du Vatican que las Napolitains avoient
emportés de Rome quanti les Ffaçojs furent contraints d'en sortir. Un
Ministre du Boi de Sardaigne, .envoyé à Paris |»our traiter c<mjoÎDtement
avec le Ministre de Russie, reçut ordre de Buonaparté de quitter ^tta
capU^le <lai^ ii^gt-c[uatr0 b«vin«. JU Miuia-,

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

«5,) tro da Russre prëseau ptusiënra Nbtei', It' nV rfiçut q.uB des réponses évasîves. Malgré la conduits équivoque du Oouvarne-' ment François, M. de Marcolî, nommé Ambassadeup d« la Cour de Hussie près du' Cabinet desTuileries , i l'accessioa d'Alexandre I.«r, se rendit à Pari», et le ri d'Octobre iSoi, signa la paix avec Buonaparté. , Il y eut une convention secrète relativement aux indemnités du Roi de Sardaigne ; tes coadîtious d'un nouveau traité avec le Roi de Napbs furent stipulées. Ni l'un ni l'autre n'ont ou d'effet.' ' On eut l'air de ne pas apercevoir l'arrogance «t l'insolence dont, en. toute occasion, on nsoit «avers le Ministre dé Russie et le Roi de SardiiîLe Ministre de Russie présenta inutilement nota mr note. M^ de Marcoff' étuit un homme d'honneur, a^ant k cœur les intérêts de son maître et de son pays; mais Buonaparté avoit (kjà à sa solde presque tout le Cabinet de Saint-Pétersbourg, et étoit mui;rQ de la personne d'Alexandre. Ou trouvera , peut-être , qu'il y a de la priîsompion à un simple particulier d'user d'expressions dures en parlant d'homme» publics i mais },'ai tant de faits à produire à l'appui de mes allégations , qae je ne crains pas de les rendre publiques. Ce vieux traître, le Prince Rurakin, qui est en ce moment accrédité à la Cour de Buonaparté, itoit alors Ministre des Afîiiires étrangères^ en Rtjssie. Il étoit à la solde de Buonaparté; i** n'est donc pas étonnant q.u'oa ne Rt pas d'atteH^ tion aux plaintes de M. de Marcoff. | , Buonaparté conuoissoit trop bien le caractère d'Alexandre pour ne pas saisir l'occasion d'eu faire un instrument de ses perlîdes desseins. Il sat^oit ladttTérence qu'il y avoit entre l'Alexandre du Friace K.ucalua et ls Roi de Maeédoiae, et i^ u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

(50 envoya à Saint-Petersbourg une caravane d'actrices, de danseuses, de musiciens, de peintres, de chanteuses, d'auteurs dramatiques, de marionnettes, de modes, etc., etc. La Noblesse Russe, qui regarde les Français comme des modèles en fait de frivolités, donna à cette caravane impériale un degré de consistance qui servit les projets de Buonaparte. Les hommes éclairés qui portent dans la politique la dignité qui convient à la science de gouverner les peuples, sont disposés à ne pas croire que les autres emploient les peuples muets et les ruses qui répugnent aux âmes élevées, mais auxquels un ennemi envieux et perfide a recours. Il est cependant reconnu que, dans les affaires humaines, les causes sont souvent peu analogues aux grands événements qui en résultent. Soliman, qui fit trembler l'Europe Chrétienne, séduit par une jeune captive Russe, enfreignit une loi fondamentale de l'Empire Ottoman, épousa sa captive, et sacrifia à sa jalouse ambition un fils adoré, l'héritier présomptif du trône. On a prétendu que des danseuses, des comédiennes, étoient des êtres trop insignifiants pour influer sur les affaires d'Etat. A-t-on donc oublié que l'amour d'Hélène produisit la guerre de Troie et la chute de Troie? Tout le monde a dit comme Horace, « qu'elle n'est pas la première cause qui a été la cause d'une guerre sainte », La cause primitive et la plus efficace de l'asservissement du Continent a été le goût dominant dans toutes les classes de tout ce qui étoit Français; et la politique de Buonaparte a consisté à entretenir ce goût. Les danseuses, les chanteuses, les artistes jusqu'aux friseurs, étoient des espions qui s'insinuoient dans les maisons des gens d'Etat. Voyez l'Histoire de Charles V, par Robertson, et le Coutume de Manoir (Satan U. } u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

(55 > Cour; , ils nVtoient pas difficiles sur Tes empTo's qu'on leur ofTroît; et cette espèce d'agens e été' souvent plus utile à leur corameltant que l'agent accrédité qu'il avoit à une Cour étrangère. Je u'ai pas besoin de citer Grottus , PalTendorff, V«ttel , pour prouver que l'insulte faite à un Ministre par la Cour près de laquelle il est accrédité est censée faite au Souverain qu'il représenteLes trônes n'étoient pas occupés par des Bttoiaa' parte quand ces publicistes écrivoJent sur le Dioit Public; il n'étoit pas de principes alors , qu» les traités n'éloient que des chiffins de papiers , £Dur la partie contractante dont ils contranoient :s vnes usurpatrices i. Toute discussion sur ce point seroit oiseuse. Je vais donc entrer -darts le détail de quelques faits qui prouveront que le» deroirs d'ambassadeur à ia Cour df-St. - Cloud se sont pas faciles à remplir. Quelques historiens modernes ont défini un ambassadeur , un honorable espion, Gette définilipn est un mauvais jeu de mots , car un homms tnroji avec la mission publique de veiller aux intérêts du Souverain qu'il représente ne peut pas être considéré comme un espion. Sa personne est veconnue sacrée par le Souverain piès duquel it est envoyé ; on lui rconnoît le droit de commitdiquer librement à sa Cour ses observations sur ce qui se passe à la Cour près de laquelle il est accrédité de favorable ou de contraire aux intérêt»de «on Souverain , et de recevoir des instructions, pour sa règle de conduite dans les circonstances^ prévues. Les courriers porteurs des dépêches dft ces ambassadeurs sont aussi regardés comme deV personnes sacrées ; c'est une conséquence néces^ saire du principe. Avant que Buonaparté n'eût usurpé le pouvoir •Q France , les ambassadeurs François et kurv u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

(54) agents avoient la réputation d'être adroha ; msnjt Buonapailé ne se coDtente paj de l'adressa ; il tt recouis à des mojt m que les natioM civilisées réprouvent. Il convertit ses gendarmes ea voleurs de (grands chemins, assassins ; il tes charn d'assassmer les courriers des Ambassadeurs , de voler leurs dépêches , il fait forcer les bureaux et le> portefeuilles des ambassadeurs pour prendre leura papiers, Talleyrand se procure , pour de l'argent , let informations nécessaires , et Buonaparté n'esl pa« très-délicat sut les moyens. Dans Us pays où la liberté de la presse n'exîsU pas, les ambassadeurs n'avoient «'autre moyen oe savoir les nouvelles du jour , Us anecdotes d« Iâ Cour , la chronique scandaleuse de)a ville , qu'en se procurant une espèce de Gaïelte manuscrite , qui en France étoit connue sous le nom do JVùureÛes à la main, £tles exlstoîeut du temps 3e la monarchie. Booaaparté a ima^né de fairo ' «ervir ces Nouvelle! à la main k ses dessein». Quand il alla i Lyon se faire proclamer Pré^siênt de la République Italienne r'-Fouché fit arrêter UD M. foulkaux, auteur des Nouvelles à ta main de ce temps-IJt j 09 saisît ses papiers, et malheureusement le nom de M. de Marcoff, ambassadeur de Russie, se trouva sur la liste dessouscripteurs. A son i-etour de Lyon , Buonaparté eut un lever; M. de Marcoff y alla. Du moment que le nouveau FrËsident de là Répuî^ïque Italiemie îe vit , il entra dans une de ses fureurs aiix<{uefle9 le lecteur doit maintenant savoir qu'il est sujet, et lui dit très-haut: «Eh bien l M. de Marroff, qu'avez-vous appris dans les Nouvelles à la main i Si vous n'avez pas de meilleurs erremetis à envoyer â votre Cour que ceux que vous puïsez dims ces misérables Bur]cim3,elle sera bien iufoiméc.» Puis , se touroaut refs lu 0£û«r - Gêu^rul ^uî

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

(55) étoil près da M. de Marcoff: — « Elieï-V » us ft l'aimée de MtuMQa, quand il battit Les Huism fc Zurich („ Si je ii'avoïï pas été présent , je n'auroïs pas osé raconter c«tt» anecdote. M. do Marcoffliii lança un regard ligaiiicatif , leva les épaules at se relira. Cet Ambassadeur était attadié à une femme à laquelle on le croyoit marié , une Madama Hus j mais ou disoit que M, de Marcofi teaoit ce mariage secret , parco quelle étoit fille d'une actrice. ' La Police croj-ant que Madame Hus avoit beaucoup d'influence sur M. de Marcoffi et ■ qu'elle pourr&it se prêter i le trahir, chaîna' ime femme da la société , mais qui étoit anssi âe' la Police , d'enjoindre à Madame Hus d'envoyer ' les papiers de l'Ambassadeur ^u'on lui indiqueroit, ' et que le Premier-Consul seroit bien aise de voir et de faire part régulièrement des ConvH'saiioas ' qui auroient lieu en sa présence. Les douceurs promises ne purent tester Madame Hus; il fallut donc recourir & d'autres m»- ' iens. Ella reçut une lettre de . la Police qui rtrtfiVo/t (c'çst le mot dont se sert la Police dans, ces sortes de lettres) i se rendre au Bureau det' Emigrés. Madame Hus avoit émigré. Jusqu'au moment où cette invitation de la .Polîee arriva, Madame. Hus n'avoit rîea dît à' M. de Marcoff de la visite qu'elle avoit reçue; ^Ue lui apprit tout ce qui s'éloît passée en' lui annonçant qu'elle .venait d'ùtro mandée i Ift Police. M. do Marcoff alla trouver M. de Talleyrand , et lui dît que la Police alloit faire fusiller sa pauv vre Mad. Hus , parce qu'elle n'avoit pal voulu le trahir. «Olil „ lui dit Talleyrand, « ce n'est qu'un jeu de la Police ; on ne donnera aucun* suite k l'afiaire. „ Six muis'eaviroQ apri) le départ de Ijord Whit

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

Le 15 (56) août de Paris, le Ministre des Affaires étrangères. Le prince Gortchakovski remplaça Rurakin. On eut égard aux représentations de M. de Mar-; la violation du territoire de l'Empire Germanique par l'occupation du Hanovre infligea de lourdes contributions levées sur les Villes Alsaciennes. Un temps de paix les insultes répétées que l'Ambassadeur Russe recevait de Bismarck, firent une mauvaise impression sur Alexandre, et il rappela M. de Marcoff. M. d'Oubril resta Chargé d'affaires à Paris. L'Empereur de Russie, en rappelant M. de Marcoff, lui envoya le grand Cordon de l'Ordre de St. André avec les décorations en diamants. Quand il parut au lever de Bismarck, avec sa nouvelle décoration, celui-ci, qui sentait bien que cette marque de valeur expliquerait les motifs du rappel de Marcoff, lui dit avec un sourire qui dénotait mal son humeur : « Je vois que l'Empereur vous a accordé une nouvelle faveur. », — « Sa Majesté y en a ajoutée une bien plus grande encore que celle que vous voyez. », mais « laquelle ? », dit-il. C'était de son rappel. Quand M. de Marcoff quitta Paris, vingt Kamares eurent ordre de le suivre en Kabylie. Si le Colonel Beauvoisine était à leur tête. Il avait ordre de l'arrêter la nuit et de lui voler ses papiers. M. de Marcoff déconcerta le plan de son adversaire, il se mit en route fort tard le matin, et s'arrêtait avant le coucher du soleil, les gendarmes le suivirent jusqu'à Karlsruhe où il resta une semaine, et les gens de Bismarck, ne se croyant plus en sécurité sur le territoire allemand, revinrent à Paris. J'ai déjà parlé de l'enlèvement et de l'assassinat du Duc d'Enghien. Je rappelle encore ce crime infâme à l'Europe civilisée, afin que l'indignation qu'il excite ne s'affaiblisse. pas, afin d'en croître, s'il est possible, l'horreur qui doit inspirer

The text on this page is estimated to be only 11.78% accurate

(51) son autair & tout homme dont le Cœur n'est pas devenu étranger aux sentimens de l'humanité et de la justice, auK notious Les plus simples du bien et du mal, et aux devoirs réciproques d'homme à homme, de nation à nation. Je rappellerai* ce crime infime, parce qu'il est lié à la partie de mon sujet que je traite en ce moment. Sir George Rumbold, Ministre accrédité d* l'Angleterre à Hammaurg, ville neutre, fut arrêté au milieu de la nuit; on enleva ses papiers, «f il fut conduit à Paris, tout cela par ordre de Buonaparté, dont l'influence étoit de le faire juger, condamner, et fusiller comme le Duc d'Enghien. On a prétendu qu'à l'intervention de la Prusse Buonaparté renonça à ce projet; cela est faux. Le Cabinet de Berlin étoit, à cette époque, vendu à Buonaparté et il n'aurait pas osé intervenir dans cette affaire, et si par pudeur il avoit fait des représentations, il n'en auroit attendu aucun effet. Ce furent les représentations de Fauché et de Talleyrand qui empêchèrent que le meurtre d* Sir George Rumbold ne fût ajouté au catalogue des crimes de Buonaparté. L'assassinat du Duc d'Enghien et l'enlèvement de Sir George Rumbold augmentèrent la froideur qui subsistoit depuis quelque temps entre les Cabinets de Saint-Petersbourg et de Vienne-Clod. Les paragraphes injurieux à l'égard de la Russie et à l'Empereur Alexandre, n'étoient pas propres à rapprocher les deux Gouvernemens et il étoit évident que Buonaparté étoit décidé à ne plus garder aucun mesure, et M. d'Oubril fut rappelé. Ce fut environ dans ce temps-là qu'il y eut, à Paris, une loi sur la presse dont on permit la circulation; l'Histoire de la France réduite aux proportions d'un roman. • Cet ouvrage contient des détails biographiques sur le Roi de Prusse de la Buwie — l'auteur, dû dire qu'il n'aurait pu prétendre à en faire des deuil. Jamais on n'a pu en faire au public un libelle plus attrayant.

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

(58) ' Avant ds quitter Paris , il présenta deux Notai officielles , l'une dans laquotlo il se plaiguoit éiier§iqueinent, au nom de sou maître, de la viiiladon s territoire commise daus l'arrestation de M. la Duc d'Eiighisu ; l'autre însjstoit eu termes trèsénergiques aussi , sur la neutralité et l'iodépeudau<;e de Naples , et sur les iademnilés dues qu Roi de Sardaigne. La conduite postérieure d'Alexandre a mis as grand jour la versalité de son caractère , la foi> blesse et l'irrésolution de ses Conseils. Buonaparltf étoit, en i8u4 ■ un biigand et un assassin aux yeux de l'Empereur de Russie : qu'a &it, depuis iéo4 , ce Buonaparté f L'Alexandre de ibo4 étoit détermine à faire la Te à Buonaparlé, pour l'obliger tV rétablir le de Sardaigne , à respecter l'indépendance du p4ovd de l'Allemagne et celle du Roi de Naples. L'Alexandre de 1807 abandonne cette noble cause, après y avoir sacrifié peut-ôtro cent cinquante mille de ses sujets , prête son nom et sa puissanca à un» transgression manifeste de ta foi que les Souverains se doivent entre eux, à l'acte le plus infâme, à un acte qui souille même l'histoire da Buooaparté: je veux parler de sa conduite enver* l'Espagne. Lors du rappel de M. d'Oubril , Buanaparlé prouva combîanil est facile de devenir uu grand politique sans être versé dans la science delà poliùque. Aleundre, rEnnwrem- actuel, y éioll directement a ccuqj 4'aTOir lui-m^me pajasé au meurtre de aop p4re Pdiil. R Tatit 1" peiim d'itra lu, psrce qu'il prouTC que BuoaaparÛ paut, longue cela entre daus icg vues, permettre la cir> culationû de libelles iujustement diriges contre d'autres peTeoiinei, et qui, quoique fend», loraqu'îlr-s'appliquent i lui , aéraient punis du dernier" tiippllice , s'il en a\`niû I* poUTOir i ou , s'il ue l'aToitpu, il demaudeToit à un autf* Foteutat de venger ut causa, en hû remettant entre Us tnains la victime dont rhganéte courage l'auroit aîiui di^ . Wesqu^ en face de l'uuiTcrs. l

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

C '9) Deux joarsilvant le départ dfl ce Chargé S Afi^ Jaires , les Officiers de la Police , ace om pu {-a es de gendiirmes, a^ant le Général Savary à leur tête, entrèrent dans la maison de M. d'Oubrîl et s'emparèrent ,de ses papiers. Les, plus imporiaas ne s'y, trouvèrent pas; M. d'Oubrîl av oit été averti k temps. Savary se croyoit sâr de son coup; il croyoit avoir pris toutes les mesures pour réussir. Siielques heures avant celle fixée pouf l'invasion) l'Hâtel. garni ■ où legeoit M. d'Oubrîl, il svâit fait dire au maître de cettu maison, qu» des Officiers de Police eutroient par les fenêtres de son salon, mais que commeon n'en vouloit pas à sa propriété, il ferait bien de laisser^ les; feuètras ouvertes , parce qu'il n'éluait question qu« de s'emparer des papiers de M. d'Oubrîl. Quel que fût l'objet prijicipal de celte violatioa du domicile de l'agent accrédité d'une Puissance, Etrangère, l'événement montra qu'au moins les ageiH (le la Police avoient des notions singulièresdu tien et du mien. La mission du Général Savary étoit de s'enipaier , de quelque manière qu« ce mt, des papiers de M. d'OubiU. H ne put l'exécuter qu'en partie , les papiers importants ayant été transportés hors de la maison occupée par M. d'Oubril. Il n'étoit pa» che» lui. On trouva quelques papiers dont on ne pouvoit faire ' aucun usage. M. le GénéralSavary s'en consola, en emportant une belle pendule. ; Ce .vol avoit deux objets. Le Général Savary ajouloit à sa collection de b'ijsux une belle pendule 2 , et la maison paroîtroit avoir été forces par des voleurs de profession. 3 L'oppattement du Général SAvaïy ressemble à nui tique de bijoutier, et tout lemoude, à Puni, sait cou il ee froDure les cbesesqui ornent tes appk(teittei>*< u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

(40) Cette circonstance, et d'autre* du mdma geora <pie j'ai rapportées , serviient à faire connoître ^at le- tjan ne dédaigne aucun des moyens ^ quekple petits, quelque rils qu'il» puiesent être Xi ont ds l'affinité av«o le iystimv ^nérei àa lOds, de violence et de pei-fidie , qu'on a dé«oré du nwn^ d» Polititfuio de la Cour des Tulli^Autriche a droit à ine placs distingnie dan» la discussion de la queslion que je traite. ExattnBaiiS)a conduite de Buonaparté envers c«U« grande Puissance. Ud an après ki signature du traité de LnnériU* , H se fait proclamer Président , da ce qu'il ap]pet,oit-ta République Italienne. Bient&t après il prend possession à main armé» d'un dvis Cantons de ^Suisse, et l'incorpore à ce ^il appeloitla République Françoisé. Il donne, fort peu de temps après, à toute li _ Suisw un Gouveniemiil qui servoit se» rues per> s^nnellcs, après avoir subjugué cette Républiqu* cOQtre la lettre du traité de Lunévilla, dans |te(|uel les parties couti actairtee garantiesoient mv^ ■uellement l'indépendance de» Ré)»ublique Batave, Uelvétiquey Cisalpine et Ligurienne:, et le droit rtes habitons d« ces Ètata d'étubKr la iiiiBui de gouvernement q^lls jugerment le plus convnaabk i /««rsituatien. La Russie avoit fait un bon ehoix ,eR-Ghargeast M- d« Marcofi de la. repréMntw à Pans ; aiais l» Cabinet qui lui transmetldl ses inslrnctions Aoit corrompu. Quoi qu'on puisse dire du. Cabinet Autrichien , il est certain que le choix d'un Ambassadeur ne pouvoit tomber sur un homme moins fait pour détendre les înt^êts de l'Autricha que le Comte Philippe Cobentzel, qu'il ne faut pas confondre aveo son cousin le Corata Louis CoieiUzet. Le Comte Pfùlipa CoberUzet Aeit, loi^-teo>ps

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

t 4.) svént da r«nir à Paris en qualité d'Ambassadeur, une créature de Duonaparté. Il u'etoît donc pas bien difficile de le décider à tromper sa Cour', ' quoiqu'il ait été souvent mortifié par la néce»-' «té oùils'étoit mis de souffrir la mauvaise humeur de la nouvelle Majesré de France. Aa sein de la plus profonde paix , en apparence , ' avec l'Autriche, Buonaparlé, toutes les fois qu'il pasaoit la revue de ses troupes, ne manquait pas d'klei haranguer, de leur rappeler leurs exploits à Marengo et à Hoheulinden , et de leur dire d» se préparer à cueillir de nouveaux lauriers. Il étoit impossible de ne pas apercevoir dans %eUe coiiduiie un symplôme assuré de rupturo prochaine, et pour laquelle ou n'atteudoit qu'un* occasion favorable. Le' Comte de Stahremberg, Ministre de la Cour d'Autriche & Londres , étoit allé A Vienna après la paix d'Amiens, et à son retour il passa par Paris , se rendant en Angleterre pour y re^- ' prendre s«s fonctions. Comme il descendoit de sa voiture, à la porte de l'Hôtel où on lui avoît retenu des appartemens , un Commissaire dff Police s'approcha et lui dit « que le Ministre de la Police lui faisoit savoir qu'il eût à quitter Paris dans vingt-quatre heures, et le territuirtf François dans trois jours. „ M. de Stahremberg demanda s'il avoit la liberté de se rendre chez le Ministre d'Autriche leComta Cobentzel, Le Commissaire de Police lui répondit: « Vous le pouvez, mais jevous y accompagnerai.* M. Cobentzet informé de ce qui se paasoit , alla trouver Talleyrand, qui lui conseilla de voir le Premier Consul. 1! y alla , et se plaignit du Irailement qu'avoit éprouvé M. do StahrembergLa réponse de Buonaparté fut : " Je suis le maître chez moi, j'espère. „ Il n'étoit encore qua Premier Consul , «t les FraDjois crojroient avoir vna Ki^bliquel I ' D a u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

(4=) Le Comte de Stahremberg fut obligé de quitter Paris: il le quitta, non comme l'ambassadeur d'Autriche: Çaui* «n, paix avec la tyrannie au pouvoir duquel il l'aurait livré inconsiderément, mais comme un criminel, banni pour un délit contraire aux lois. On ne pouvait pas lui pardonner. Il fut saisi par des gendarmes. La Cour de Vienne ne fit pas une représentation. Quand la guerre avec l'Angleterre recommença, l'occupation d'Hanovre par les troupes françaises. Les contributions levées sur les villes autrichiennes, auraient dû éveiller l'attention du Cabinet autrichien. Mais il demeura spectateur tranquille de ces actes d'usurpation. Le Comte Philippe de Metternich assurait que Buonaparte avait des desseins justes et bienveillants. L'assassinat du Duc d'Enghien, Venétiens de Kien George Rumboldt les menaça à Buonaparte d'envoyer une armée à Vienne pour y arrêter quelques émigrés français tout cela ne passa pas au Cabinet autrichien un motif suffisant de se préparer à résister avec énergie (Buonaparte i. Buonaparte prend le titre d'Empereur; il le déclare Roi d'Italie > ^' incorpore Gènes à l'Empire. ca; tout cela n'a d'autre effet sur l'Empereur d'Allemagne, que de changer son titre d'Empereur en Roi d'Allemagne et celui d'Empereur en Roi de France - d'Autriche, L'Empereur d'Allemagne «aurait montré qu'il avait le sentiment de sa dignité, s'il avait renoncé à un titre que venait de prendre un parvenu Corse avec qui il sembla vouloir rivaliser. 1. Vers le 10 août 1806, Monseigneur de Metternich, alors- Ambassadeur de Buonaparte à Vienne, demanda qu'on lui livrât quelque émigré français qui étoient à Vienne. La Cour d'Autriche refusa, malgré la menace qui lui fut faite d'envoyer une armée à Vienne, 3. Peu de temps après que Buonaparte se fut déclaré Empereur, 5., 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 3643, 3644, 3645, 3646, 3647, 3648, 3649, 3650, 3651, 3652, 3653, 3654, 3655, 3656, 3657, 3658, 3659, 3660, 3661, 3662, 3663, 3664, 3665, 3666, 3667, 3668, 3669, 3670, 3671, 3672, 3673, 3674, 3675, 3676, 3677, 3678, 3679, 3680, 3681, 3682, 3683, 3684, 3685, 3686, 3687, 3688, 3689, 3690, 3691, 3692, 3693, 3694, 3695, 3696, 3697, 3698, 3699, 3700, 3701, 3702, 3703, 3704, 3705, 3706, 3707, 3708, 3709, 3710, 3711, 3712, 3713, 3714, 3715, 3716, 3717, 3718, 3719, 3720, 3721, 3722, 3723, 3724, 3725, 3726, 3727, 3728, 3729, 3730, 3731, 3732, 3733, 3734, 3735, 3736, 3737, 3738, 3739, 3740, 3741, 3742, 3743, 3744, 3745, 3746, 3747, 3748, 3749, 3750, 3751, 3752, 3753, 3754, 3755, 3756, 3757, 3758, 3759, 3760, 3761, 3762, 3763, 3764, 3765, 3766, 3767, 3768, 3769, 3

The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate

(45). A peine la guerre avec l'Autriche était commencée, qu'il envoya une nuée d'agents en Angleterre, en Hollande, dans les provinces Turques qui bordent les Etats Autrichiens, et en Pologne. Joffroy, qui avait été Commissaire de Police à Calais, et qui, du temps du Directoire, avait été l'agent secret de la France, près de Passvan Oglu, fut envoyé par Buonaparte près de Czemi George. Monlignon, Colville et Beaufoy et Guillot furent envoyés en Autriche et en Hongrie, pour y exciter (faire) troubles; ils furent naturellement secondés par le nouvel Ambassadeur de Buonaparte, M. de la Roche-Aymon. Ces agents furent découverts; on eut la preuve qu'ils ayaient soulevé, par le moyen des gens pour les encourager à demander une réduction dans le prix du pain; on les arrêta au milieu des séditieux qu'ils excitaient au désordre. Ces agents ne faisaient rien que de conforme à leurs instructions. Les émissaires du Buonaparte ont l'ordre d'être toujours sur l'alerte, et du moment qu'ils aperçoivent des symptômes de mouvement, de la disposition à commettre du désordre, soit dans une église, soit dans une salle de spectacle, dans un palais, dans une grange, ils se transportent sur le théâtre du désordre pour encourager à tous les actes qui peuvent embarrasser ou mettre en péril le gouvernement du pays où ils se trouvent. J'ai la certitude que telles étaient les instructions de Eerey, le chef de Toleari en Italie, et de Dairey, le chef de la police à Paris, qui prit le titre d'Empereur d'Angleterre. Ce Guillel est l'homme à qui on a confié la mission de aller en Angleterre pour exciter le peuple à la révolte. Ce Guillel est l'homme à qui on a confié la mission de aller en Angleterre pour exciter le peuple à la révolte.

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

(44) lions qu'on leur donnoit, et qu'ils t'y cehÇA-moient ponctuellement i. "Las incendiaires que j'ai nommés plus haut ful'ont tous appréhendés anjlàgranl délit. Ih avoué-' rent leurs crimes ; et ou auroit dA les envoyer dans ' l'intérieur de la Hongrie , travailler aux liiiiiiies. Mais le Cabinet de Vienne ne prend paS Un parti ausai promptement que le Cabinet de St- Cloud. Les coupables furent détenus dans les prisons de Vienne, et' quand l'armée Françoisie entra dans cette capitale , ils jurent délivrés. J'ai déjà parlé des -agens commerciaux envoyés «n Angleterre, -chargés de missions secrètes et qui éluient ptutùt du ressort de cette espèce de diplomatie que les Gouvememens n'avouent point, et qui exposa les agens à être pendus. On suivit h même système à l'égard de l'Autriche. ' Le Général H^dounllë, qui revenoit de Pétersbourg, où il avoit été Ambassadeur, fut envoyé à Venise en qualité d'Agent commercial, et M. Rostagny , omcier du génie , fut nommé VîreConsul. Hedouville attacha à son agence un autra tifficierdu génie, M. Castama, et un M. Prony^ Inspecteur des ponts et chaussées. Ces trois sous-ageus furent découverts levant la carte du pays , et envoyés en prison à Venise. Le Moniteur du 25 Juillet iBoS rendit compte de leiur arrestation ; et fit les réflexions suivantes : « Un Conseiller Aulique d'Autriche a été arrêté i Paris , par ordre du ministre de la Police, par l Ce fiit a M. Jackson , Ministre d'Angleterre à Berlin , Se l'on ddt l'ioteroositioB dn Boi de Pruase. C*«« ici le u de rendre à m. JacksOn^ justice qui lui est due; 3 ■foi! une tâche difficilei rei^ir;.iBaiB mn habÙeU , U connoîegBiice qu'il «voit des mceun, des uiag«t, etdîe le langue Allemande, et l'avantage qu'il a»oit encora d'£tr« niari^ à une Dame de la Cour de PruMe,lDi firent «urmo ter toutes les difficlnt^i , et il triompha da l*î)lflMence ■ fiuouafartâ aroit dans le Cabinet de fierliq.

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

(45) forme des représailles de l'arrestation de trois vieilles
commerciaux, et d'autres sujets Français, Sur le territoire Autrichien. Ceci
prouvera nettement Goethe même Autrichien qu'il ne violera certainement le
Droit des Gens. » Buonaparte appela une violation du Droit des Gens
l'arrestation de trois espions. S'il avait découvert en France des agents
commerciaux occupés à lever des plans, il les aurait envoyés par devant une
Commission Militaire. L'Allemagne fournissait d'émissaires chargés de
corrompre les fonctionnaires publics Allemands, les Directeurs des Postes,
les Commis des Bureaux de poste dans toutes les villes un peu
considérables, et jusqu'aux mitres de la poste aux chevaux. L'usage des
gouvernements de l'Allemagne était d'envoyer ses dépêches par un postillon
de la poste qui les remettait à un postillon de la poste suivante ils
épargnaient par-là les frais d'un cheval et d'un courrier. Cette idée donna
l'idée à Buonaparte de faire arrêter et dévaliser les postillons; il s'est
procuré, par ce moyen, beaucoup de déshonneur à lui-même, les Gouvernements
d'Allemagne envenimèrent le véritable voleur. Un Messager Anglois,
Wagstaff, fut arrêté quelques temps après la paix, près de la frontière de Prusse. On
imputa le vol sur le compte de voleurs ordinaires; mais Buonaparte se trahit lui-
même, le 10 Mars 1804, en publiant dans le Moniteur des Correspondances, la
correspondance prise à Wagstaff. Les Émissaires de Buonaparte à Dresde,
à Vienne, à Berlin, à Hambourg, à Francfort, à Munich, etc., étaient en
correspondance réglée avec les Commis des Bureaux de poste, et, par leur
entremise, prenaient lecture de toutes les lettres, et retenaient celles qu'il
leur convenait de garder. C'était une chose de Lord Harcourt, Secrétaire
d'Etat, à l'Assemblée Nationale d'Angleterre.

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

(46) On donnoit à ces cornmias de deux à quatre cent ducats par an ; c'étoit là Uux : cette somme- étoit le triple de leurs appointemens. L'Allemagne ne pouvoit duac être considérée que comme un pa^s gouverné par des Prêtres de Buonaparté. Il n'étoit pas bien diâicnle de découvrir les vues de Buonaparté à l'égard de la Prusse ; sa conduite avec le Cabinet Prussien étoit moins réservée qu'avec aucun autre ; il étoit certain de n'y éprouver aucune opposition. Pour prouver cette assertion , il faut que je fasse connoître les hommes qui composoient ce Cabinet. Il étoit conduit par le Ministre des Affaires Etrangères et celui de l'Intérieur, ce dernier étoit en même temps Contrôleur Général du Royaume, titre qu'on avoit créé pour le Comte Schulemberg Klaehnert. Ce Ministre, âgé de soixante-dix ans, a été Ministre du Cabinet pendant plus de quarante ans. Mirabeau, dans son « Histoire Secrète de la Cour de Berlin , y fait un grand éloge du Comte Schulemberg. Quand, à la mort du Grand Frédéric , la France fit des tentatives réitérées pour détacher son successeur de l'Angleterre, le Comte Schulemberg et le feu Duc de Brunswick résistèrent à toutes les sollicitations. Cet homme vertueux a été obligé de prêter serment de fidélité à Jérôme Buonaparté ; ses terres sont situées dans le nouveau royaume de Westphalie. Le département des Affaires Etrangères étoit, depuis plusieurs années , confié au Comte Haugwitz, âgé aussi de soixante-dix ans, homme d'esprit et de talent , et qui a beaucoup voyagé. Il étoit employé sous le Ministre Hertzberg, du temps de Frédéric le Grand. Quoique son attachement pour la France fût bien connu , il fut chargé de conclure, en 1792, un traité avec l'Autriche , et d'arrêter le plan de la campagne qui se méditoit : il se rendit à cet effet à Vienne u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

(47) En 1804 il fut disgracié, puis rappelé en 1806. Talleyrand, voulant flatter sa vanité, lui écrivit B Bue que Buonaparté l'avoit Surnommé le < Sully de la Prusse, » _ Les affaires se traitoient co Prusse d'une manière singulière. Les deux Ministres envoient leurs rapports, non pas au Roi directement, mais à ses deux Secrétaires , M. Lombard i pour U département des Affaires Etrangères , et M. Bej"me 2 pour celui de l'Intérieur. Ces deux Messieurs faisoient leurs rapports &■ Roi , et ils communiquoient aux Miiûslres la dé^ cision de Sa Majesté j de sorte qu'ils étaient, dans le fait, les véritables Ministres, Ce n'étoit qu« dans les occasions extraordinaires qu'on tenoit un Conseil du Cabinet, et que les Ministres p«uyaient parler d'affaires au Roi. On expliquera facilement d'après cela U conduite extraordinaie , dans plusieurs occasions, du Roi de Prusse i et on doutera que Frédéric II, qui se connoissoit en hommes , ait dit, en parlant de Frédéric Guillaume III : & Cet enfant mt recommencera ; » à meiiiis que ce mot ne fAt Îu'uae épigramme contre le Prince Ro^al, pèr* B Frédéric-Guillaume III , que Frédéric n'aimoit pas. • Le Roi de Prusse n'étoit pas plus heureux en 1 M. Lombard avoit iem*. fibres, l'un employa dans le Département de la jpierre , l'autre dans le Bureau des Affaires Êtran^res. Ces icooei gi;aa étoient Gla d'un Praoçoia, Srrruquiej du père du Roi actuel , i]iii les fit élever et leur oiina des plaiMis importantes. lia nul recaouu tantde bieafaits ra trobt^iant la patrie qui les afoit adoptai. lies Prussiens étoieat ûidiguéE contre Lombard te Secrëlaire. Après la bataille de Jena , il arriva s Custrin k pied. H futbieatât décuuTert, et atloit être déclliird en piècts par la populace, mais AtB OBicicTS Prnssieas TÎJU'eat i. son speours et le prirent aaaa leurprolentioa. 3 M. Beyine a toupu n miutni va tré*-|[rand attachene^ :paur la Réfubliijua FrançaiM,

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

(•«») Miàlitrei que l'Empereur de Russie, H n'^toît pas moins malheureux que l'Empereur d'Autriche dans le choix de son Ambassadeur à Paris. Le Marquis Lucchesini, Italien de naissance, qui étoit Ambassadeur de Prusse près de Buonaparté , n'étoit pas plus fidèle à son Souverain que le Comte Phippe Cdbentzel ne l'^toit à l'Empereur d'Autriche. Il entre dans le système de Buonaparté d'avoir pour Ambassadeurs à sa Cour ceux qu'il nomme lui-même, et non du choix du Souverain qu'ils représentent. Il n'est donc pas étonnant qu'ils favorisent ses vues. Depuis la paix de Basie, conclue entre le père du Roi de Prusse et le Comité de Salut Public, la Prusse recevait de la France cinq millions tournois pour garder la neutralité. La cupidité de ce Monarque, de ses Ministres et de ses Secrétaires, a plongé le Continent Européen dans l'état de rasecamp où il est. Si du temps du Directoire, quand les Russes étoient maîtres de l'Italie, et que les Anglais étoient en possession de l'Inde, la Prusse avait envoyé la moitié de son armée sur le Bas-Rhin . pour coopérer avec les Autrichiens, tout rentrait dans l'ordre. Mais l'attachement du Roi pour l'argent , secondé par les ridicules propositions de Siéyes , alors Ambassadeur à Berlin , de placer un Prince de la Maison d'Autriche sur le trône de France, et l'influence que la France s'étoit procurée sur ses Ministres et ses Secrétaires , empêchèrent le Roi de rien faire de ce que son honneur et ses intérêts lui présentaient de fuir. Il eut à propos de rassurer son lecteur une prise de conscience initiée par Buonaparté pour le Roi de Suède. Un auteur français -> 'lien , M. Acerbi, publia « l'Angleterre se trouva en Suède à l'abri mal, dans le cimetière, du Roi de Suède. Elle fut à Paris « en 1800: de son arrivée la Prusse le fit arrêter et conduire au Temple , où elle le retint trois mois. La cause lutignée pour son emprisonnement fut, « qu'il avait parlé de termes peu respectueux du Roi de Suède ! » u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

(te) Ijon mètne qu'après le retour do Buonapart4 d'Egypte, il ns vit plus de probabilité k ce qu'un Prince de sa Maison occupât U tr&oe des Bourbons, il refusa de se joindre è la coalition, soua Srèlexte qu'il avoît ligné la neutralité annde avec is petits Princes d'Allemagne. Quelle fut , cependant , la conduite de la Pru'ssB envers un de ces Princes t (- Après U rupture du traita d'Amiens , Buonaparlé n'avoit pas dissimulé son intention de prentka possession de l'Electorat d'Hanovre. Le Ca-> binet de St. James proposa , je crois, au Roi i» Prusse d'occuper temporairement l'Electorat. M. Jackson, Ministre d'Angleterre à Berlin,' présenta à cet effet i M. Haugwitz, une notto ou un Mémoire. Il ne reçut aucune réponse. Peu de temps après, M. Jackson se trouvoit 4 la Cour à l'occasion de la naissance du Roi. Un» srmée Française occupoit déj^ l'Hanovre ; le Roi loi en exprima son regret. M. Jackson lui observa que « Sa Majeslé auroit pu prévenir cet événe« nement , » et rappela la IVote qu'il avoit remis» ft M. HaugwitK. Le Roi n'avoit jamais entendu parler de la Note. M. Haugwilz prétendit qu'il ravoit donnée & Lombard, et celui-ci, qu'il en avoit parlé au Roi. Le Roi trouva que M. HaugTritz avoit été négligent ; il lui retira le porteieuille qu'il donna par intérim au Baron de //or* àenberg s , mais il le rendit bientôt après i M. Hangwilz. Dès qu'il eut une armée Française en Hanovre; Suonaparté s'occupa d'exécuter les plans qu'il avoit formés pour révolutionner la Pologne. Il seroit un peu trop absurde de croire qu'il eut l'inienUon de rendre la liberté «t l'indépendanc* 1 L'Electeur dllanOTre. a Quel bien pouroit faire cet honnés Miaiatre , quand l«s Secrétaicei «Toient cowerré leux funeste influencp, S. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

(50) & ca peuple opprime. Ce fut bïet) le prétexta daot y colora
Sun objat ré«l d'e^icilersur le Cuulinei(t une guerre qui , en occupant les
trais grande^ Puissances de cette partie de^'Europe., lui laissa^ toit
poursuivre son entreprise «onlie l'AngUlerie^ J'ai de très-bomies raisoiis
pour cioiiv qu'il a'vst flatté un .momaiit qu'il envaiuiuit l'Angleterre.^ fut
bientôt convaincu qu'au moins le momei^ n'était pai efcicore arrivé, et peut-
itre aperçut Û .dès-lors que c'étoit une cJiitnère. Mais,, .^lî" 4» .prolonger
l'aveuglement des trois grandes Piûisaa«es qu'il YpUloit tromper, on
continuoit de U-avaïller au camp de Boulogne ; l(i fiottille fut m■emblé«,
«t a'tl eût réussi i allumer la guerre entre cee truis grandes Puisiancea, il
n'est ptS dopteun que l'invasion de l'Angleterre e^t éti tentée. Tout homme
attaché à sa patrie fFémit A l'idée de, voir sa patrie devenir le théâtre d« la
guerre; cependant, j'éproue presque du regret .que Buonaparté ait
abandgnné s^D projet d'.ea.vabir l'Angleterre. Je ne doute pas qu'il n'j eût -
trouvé la mort , et que l'objet qui flatte surtout son orçueil et son ambition ,
celui de créer poiv nouvelle djrnostie une monarchie univerealle dujlit il
seroit l'arbitre souveraîa , eAt été aaéauli,flt .que l'Europe seroit libre
maintenant. Je viens aux detaib. W. Haugvyîtz étoit d{uis le «ecr^t du pUn
4» 'Clionaparté pour révoluiioaner la Palogae. (Jp agent , chargé de traiter
cette aFTaJre, fut envoyé jk Berlin pour conférer avec ce Ministre, On
devuit envoyer à Varsovie «t dans les auXm parties de la Pologne de*
Irl^ndois pour y établir des manufacture» et faire A.H étab)i»se«aens
d'agriculture. La population de la F^log tw eU peu considérable ; on
présumoit donc que les acquéreurs de terres n'éprouveroient pas de
difficulté à y introduire des cultivateurs étrangers , du moins dans ia partie
(jui afparleooit a la Prusse.

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

C5.) . CflïCultWiteurS' auroi«at été dn soldai» Frul' .fois déguisés. Plusieurs NoUas Polonois favdrisoiant ieprojflL Oa ne sara pas éCoaaé qu« las Pulouou qui 4toîaat deraaus sujets d« la-FVusse, désirassent d* xesser de Vitre. Iiidépendamioeat de l'indigaatioa-({ua tous les Polouois doivent rsssentir de l'iiilfiDis rrtage que les Puissances roisinas se sOntfait à»' Potogae, les }iabitans da ta partie qiM s'est' appropriée la Prusse uot bien plus da^ >vjels«dB an plaindre qua les sujets de l'Akitriche et d« la' Russie. D'aboH tontes 16s lois Polonoîaéi onlēhf aboliar dans la Pologne Prussienne. Tons les actes publics,' Autas les procédurar, doivmt' Atre en langue Al< ièmaode. — ^ Dans)6s partie» Autrichienne et Ruf--ae , toutes choses sont demeurées in statu quo. ■ Dans la-Polt^e Prussienne au ou n Pdlouois nk' pdnvoit eiarcer de fonctions publiques. — DenS' lei parties- Autrichienne et Rusae , ' laS' PotDooi*' «oat admis à toas- les emplois peUlcjsj . Les Polouois na pduvoÏËnl avoir le r&ne d'of-' ficiars dana' l'armée Pruswenne ; celte exclusion u'oMÎstatt' pas en' Autriche et efl Russie. Buonaparté St faire,' &' pluAeurs reprisai, det' propositions' à- Hosciuskoï' mais il- refusa alors ,, •t a, dapuie-, oonstamtnflnt nfèsé da servir les |iroiateiae.Buanaptttff.41'B'a-pasoublié-l'horribl« traitement qu'ont éprouvé ses compatriotes de la part de- cet assassin , de cet homme sanguinaii-e,' quand ils - refusèrent de s'eodwrqueF pmir Saint-Domiogue. M.-Haugwitz goAta fort- le plan de Bnonaparté; ; il observa seulement que l'établissement d'un aussi' grand nombre d'étrangers dans les Etals PnisSiens,' ne ponvoit se faire sans l'approbation du ' Roi. £a conséquence l'agent secret- de Biionapart^' rédigea'-na Mémoire que M. Ha ugwitr présenta* mtk Vkmt II deraaadoit'lapermissÎBn d'acuatar'ilel' u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.95% accurate

(fa) «erre» et d'établir des tnanufactur«i ^ns l> Po~ logne Prussienne. Le Comte Schulen^rg dëindt le Roi & refuser amn cooMiUeient. M. Haugwîtz aotide te refus k tagent de Baonaparté. J'ëtoî» Miroitement lié wrec cet agent qui feçut à Varsovie la lettre de M. Haugvrilz} il m'a permis d'en praacke une copie , que- je pi^ Uie, afin de donner une idée de la fidélité cptt Buonaparté observe envera-se^aUi^ dan» le temps. ie la plys prtfoada paix. « MonmoTr « Une abaeBce que j'ai &ile sur mes terras mlb ■Dipèchtf de répondre plutdt à la lettre que voua m'arex adressé»' de Varsovie , ea- date du n Sep^ tunbre. Je n'en ai pas moins transmis au Roil» Mémoira que vous na'aviez présenté le 6 d'Août, •t je me trouve chargé de vous dire que Sa Majesté ne jvge pas à propos d'accepter les propo> aition» qui y ssot nenlerméeSt n» d'accorder en général^ dans le moment présent, des.concessiôM Earti eu lieras pour de nouveaux établissentens daiu k Prusse Méridionale. » Je vous pends cette réponse teUe qu'elle m'a été prescrite, et j'j ajoute l'assurance de ta con* aidération dîstbguétt avec laquelle j'ai fheimeuF d'être , » Monsienr, » Votre très-linmblesM'ntear^ t Berli», » HAUGWTTa. le 8 Octobre i8oS.

The text on this page is estimated to be only 7.66% accurate

Sf m. Hangwîtz n'avoit pas eorâialsmenl seConAé h» vues deBuonaparté, m seroit-il chargé àe présenter au {lui le Mémoira de l'émissaire a« Buonaparté [Eût-il fait une réponse à rat émissaire! Lui auruit-il dit: «Je r-ends cette répoDsa, telle qu'elle m'a été prescrite t*- AJais j'aurai' pins d'une crccasion, dans l« cours de céT'ouvrage,' de ro'élendra sur les traiiisuns da cet Haugvriti. La Prusse étoit inondée d'émissaires Françub chargés de corrompre les commis des Bureaux d» Pijstes et des dilTérens Bureaux du Gourerusement. Lie Comte Schulembuurg en fit arrêter ^usieurs , ' «t vouloit les faire enfermer dans une lorteresse ; > mais M: Liombard obtint qa'on secontanleroît-do-' -lès bannir 4es Etats Prussiens ■;' 11 y avoit an de ces' émissaires dont la missicAi' particulière étoit de corrompre les employés sub*' alternes dans tous les fiureauk du Gouvernement' à Berlin. H fut trahi piar un cummis dit Bureau (ies Allaires Êtruu^ères, i^ommé Eckkardstein S fl i'ut banni dés bUits Prussiens.' Quand le Comte' Schulemberg, lui nOt!fia les cn-dres da Boi de quitter ses Etats, t'éinissair* écrivit au Ministre pour demander la peimissioii du rester jusqu'à ce' qu'il eût reçu dés inslructioni ultérieure d^ son Gouverpement. La lettre suivante du Comté' Schutembêi^ prouvei'li l'aulheq» tleilé' (le c« fait.' l'Vtrs !e Totme temps au la I^usfe bihnrisadt CM tlmisMifca FranecAi , Ips nagistrats de HatiBboniie banirircnt aHERi un emiilsHire François qui if trouroit à ftatisbonue', clmrgë 'dVJcKn niiHtDa iMnbtaUe: iu^naperté, ToyaD^seï maDCEnTes découveitei, ettt IHmtmdeiiaé défaire' ipa^er dans UPubliciie .du i9 delUs.iSo^l, qw VAflen>agne Jourroilloit' d'émissaires Angloit , eo^uyta pour rorrotupM)ei BB^eaOX'da U 'Posté gI l«S foocîcauairca PuBlice. E»

The text on this page is estimated to be only 9.21% accurate

BêrUà,. et ^ BêirUt lAf, « Môngsîeiun, ♦ Jto n'ai pas encore pu-
preiube Us ordres JqBoî relativement' ila demande q^ie voua aveziat*de
faire- un s^our encore de trois semaines dans .«es EtaU, jusqu^à ce que
vous ajeareçn des idstructions ultérieuEes. de votre Goure rnement. , »
Quanta moi, U ne voua- conseille point d»; Uster ici au-delà de trois jours.
D'ailleurs». von»^ ttM surveillé ici» et. la vérité percera sur la cause de
votra surveillance. il-n'estpas probabla que les Employa des ACTaires
Etrangères , avec «|uî vous avez, eu des. rapponti,, 8vd«oat l*^ «cret, elo^
» Je suis,. Monsieur^ etc.. » (Signé) SCHUI^MBERa. W -Â' Mamiear '*<*f
, laipectewêeiMiattfete.j. au service âà la Képiibb'que Fraacoiit ,. "Frois
jours après là r&eplîon de cette léttr^ réisissairfl quitta- Berlin. Je défié
Napoléon Buonirparté de nier ce fait. Je fe défié d'oser démentir ?ue cet
émissaire étoit employé par lui-même uonaparËé , quil coirespondoit
directement ayec lui, et n'a voit d« communications avec aucun ds ses
ministres. La (Conduite d» Coail» Schulemberg en cens occasion, et la- part
^uil avait eue aurcÀis qu« fit te Roi de consiitii^à laisser entrer en Pologne
des soldats François dégnés en cultîVatauM el en ou'riers, imtèrenl
Buonaparté" contre le CaJWMt Bnuècoi n rag« ftit ru cwbUv ^uond m.

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

«nJalure Xbagwitz fut «ncon obligA dâ'Hrmrr*!^ 4u Ministère, et qu'il la rit lumplacé pur le Bm*oa da Hardenb«rg, I>a. là- m haine impUcabl* contre la Pruisse.. CetM Puissaice- avait été la première à reconnaître son titre d'Empereurj on en trouve let' Faisons dans ce que j'ai déjà dit: il étoit trop tard pour montrer de la répagawaé». Il piit btenr Ut un too-da maître^ Quand il envoya- au Roi^ de Prusse son Ordre de)&■ Lésion d'Honneur^ la lettre d'euvm se terminoit par la- notificatioa' au'ua refus seroil Gousidéré comme une déclari^ lion de pierre. L'eoYM du. Cordt>a da là L^gitm d'Honneur p» rat à Buonaparté une faveur équivalente au sub«de de cinq, millions>j au conséquence la Prusw jM l'a plus louché duputs i6o^. Aussi Sa Ma)est4 Prussienne fit-aile des représei>tations sur Penlè» vementde Sir George Humbold, quoique je sui* persuadé que si Vkonnête M. Haugwilx eùleuew* été Ministre , il e&t trouvé muya d'éviter i' fiunaparté même ces re présentations. L« conduite de Buonaparté envers las Gmkdes Puissances du CuatJBent de l>Europe , rend- facile à ejcpliqiier celle qu'ila tenue avec les Puissance» d'un ordre infé^icur,Jilélas^! cette différence n'exista pluSi elles sont toutes- subordonnées au Tjrani ■lies pouvoïeut toutej devenir grandesj èlle»u'ent pas- laît usof^e des< moyens qu'eAes avoient* et il ne leur reste plus qu'à se soumettre.. L'Espagne, ta Hollande, Naples, te Portugal, B.'ét«ieut plus auK yeux de Buunaparlé que des j>ay» conquis ; la Suisse l'âlnit- da fail> Lvs trois grandes- Puissanc«s peuveîl- se consoler par t(t réOexion'qu'dles- ne «ont- pat inféneure» auK «• 11TES Puissances, dont elles auruient pu assurer l'indépendance; 11 est cependant un' Souverain du Continent <}um faut jdaiodre. la Roi de £uéde, Gustarm u,5ÎzP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

^uiaMucasavulent' secondé ses «tforts , elle) s^iDieut eiicors
grandsi ^ et il fAt devenu 'Uiiff grande' Puissance. Le Comité de Saint
Public, lerDîreGlûirs ntme^iracitii Daj d'tAlger ne se conduisirent
jamaiecomme Buoiiparlé s'est conduit- enrers ce Pioce infortuné.
Buonapanté doit être maintenant' assez connir des lecteurs pour-s'eupliquer
sur les causes de l'iuimitië da Tjrant contre le ftoi de Suède; il suf.feoit que
ce Peines fût un Souverain indépeAdant. Il existe ccpeudant descauses
p;irtifuli«res de l'ia»^ anitië de BnoHupnrté contre la l\oi de Suède. En
1804, le Priiice William de Sioucester (le' Duc actuel jélufà Slockt)utni. Le
Hoi l'invita àsouper , Bt invita l'AnÀasiadeur d'Angleterre.' M. Bourgoittg ,
«l»f9 ' Ministre de Baunaparla es' Suède, ne fut pas-iiivitë. Il eut
l'insolence' de s^eit' I^dindi's comme d'une insulte iarte à san Gourer-
bement. Le EWi (ut indigné, et d:t'. «AMurémeot,)e suis makre «tans ma
maison. » Buoiiparté' songea, de ce moment, à faire 4»' cette circonstance,
un sujet'da querella: il'n'tib-lendoit qu'une occasion , et prufita de cette
pffi.I^n^utf' insulte pour' justifier lés hth'rîbles -mesure». qu'il
médituitcontre le Roi. Quelqae temps api es, M. HiWnschwèrt- Mî*" mstiv
da Suède à Pmis~, pa^ut au lever du Pr«t^mier Consul, Buonapaité lui
ditgrosstèremeiUC' «tCommant le Roi' votre maître, une puissance*' éâ
troisième ordre « que je puis-, -quand^ft- vôU^' tfrat, précipiter de son trâie
, - ose-t-^il insalief Btoft Mmistre comme il j'afattf 'N'aiwa^pas dotllrf tu
Roi da Suède dei^prenves-'multipjiées'der ntoA femitiéi I»

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

i:" (57) J'aitUji At qiM toraqus ta Dqc (TEagTiên tut •rrélé, la Roi de Suèil«^voit l'ère »i son voyage à Éttainhcim n'eût pas été différé. Pour prouvar t;^ue l'ordra de l'arrêter avuit été donné,)a citerai faote d'accuwtn qui avait été préparé ^ Fari», peur ètr« envoyé à S[ra*bour« où la. prosuère intention de Buonaparté étoit île faire jugw k Duc. Dana cet acte d'accurationa , se troi^ voient littéralement ces mots : « Un nommé Gustave, ^ui se dit Roi de Suède,, a^aat provo<tu^ I» meurtre du Pr«mier CoasuV, etc. etc. » Apre» farreUation du Due , le Roi de Suèd«' écrivit à Buonaparté une lettre doiit S^ M. chargea' son aiik-da-Camp , M. Tavrait. Buouaparté na voulut pa» le voir , at il aul ordre de qiuittep' Paria dans iine-Leure, Le Rai rappela son Ambaisadeur , et BuonS' irté ordooua h^ M. ^i^n^u^rCousul Général d» iiède, de quitter Pavis da^ia un* heure, et W France- dans, trois jours; Le Etoi , en-qualité de Prnce de l'Empri« Ger-Biaai<|ue , présenta' à la Diète de RatishonnO un*' BOta seniÛable à eelle de la Russie. Elle donna]i«u à des invectives qui furent iasérées dans la Jt^aniteur du lif aofk iSe4t ^^ telles que n'e» ipublia jantaiS' aucun Gouvernement. La première étoit dans la forme d'une adress» au Rui de Suède , dans- laquelle ou le traitoit da fgune homme inconsideré, et on l'accuseit d» violer L'hospitalité que lui accordoient son beaupère et son beau-frère. Us Electeurs de Bade n et de Bavière. £He se ter miuoit ainsi: - « La France est fort indifférente à toutes vos dé^marches, elle vous en demande assurément raison, parce qu'elle oa peut confondre une natioOf locale el brave ,. des hommes qui , pendant de», ^ède , jeTCUK dire du Prinre malheureux, qui ^toit'aJôn'r' AÔi,. jrouTe qjte.li tjfi-aa e»t-q,iu:l;^(^où vu gto^titfr u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

«Ucin-, MS alliés fidèles, ftrvftf apt»s lils-à' jtiAé' titre les François du Nord; elle ne leS' eonfend point avec un jenaé hominv que de ftmsns idéei égarent, et que larëflftxion ne vient pas flairer. ' Vos nationaux seix>nt donc toujours' bïea traites par là France, vos bhimeBS de comjpsÉ-ce mroot bien accueiÛis i par eUe , vos eseadrss' mftme serant ravitaillées dans s<s porté : la France sera toujours' prêta à poser' ses regards »ar ht' véritable intérêt de voira natios. « Voua avez Tait' un traité (faisatit tlhinVn abstraite coDclu- avec l'Angleterre, «>»■ »*<) l»Vlaint indigne de vç>tre rang , qu'il est en quelque sorte une première abdication de la souveraineté.» ■ Quelque tèmpidelà,' il4it dån»' le Moniteur'.« Le sang des Suédois- n'appartient-pM à Istir Hàt qui se v«>d i des étrangers.* Il parut auss», verr4a m^m» épWfOVS' un pan» phlet Lititulé; * ^n> eOix-Puissances: » Ou Idî conseilloit' de se bien condâire ; autrnnent>, lewt itjots avaient le droit d« les'détrônBr'v c'étwt dne Inafnière d'invitffr le- peuple SuétMs à srntvotH» contre son Roi , qui éttHt assev.' dairvnant ééit*gné dans<e pamphlet) Loin de s'eflirajF«r déniMiSces- de Biron aparté, Tk Roi de SuMe annonça qu'il résisterolt toDJours Au tyran , et il ordonna au-Ministre Rfançoisi «ta ti>ute la légation de quitter ses -EtAtS< Ona-d^i vn comment Bnonapart^ avoh mabi que lé Rot de' Suède fr Elteiftheim ; il fbpm na autr« pUa'powr l'arrêter à Munirh, oapttale des Etats de son beau-frère. Il chargea d« eetto &oi^ libie misnon le Cône Sébasdauî. Heureusement nn des secrétaires du Ministre Biiv«roi9>. Mmitgelas, qui se prêtait i cette nouvolla Infamie, avertit le Roi d* Suide d« c« qui *e trameik coa

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

ifs-) :tpa lui, 'ft c« Rrînce ((('iiu? Miinicfi Iroii joiirt avilit
i;aEriv4B du Général â^butiaoîst d* ms ^«iidannç^ . . Peu de.ternps aptéa,
.le Roi de Suèdfl renvoya 9.U npi flâ Prusse l'Ordre de l'Aigle Noir, et e»
claaaua pour motif que le MoBarç[ue Prueûeu pov* ;|oit l'Ordre de Buoua
parte. 'Les Fuiâsaaces continentales -s'enidormirent sur ce système de
désorganisation. Klas sa xévsUlèreat ^and ilétoit'trop tard; l'AMnche et la
Russie .«uvriceat les yeux itvr leurs dangers, ijuaod il D'étoit plu* en leur
pouvoir de les détourner. Elle* freat un effort, mais elles n'agissoieitf point
ds xoncert l^ne autre Puissance aussi intéressés .gu'ellef à écarter ces
dangers, étoit dans la main oe .Buoiiparlé. Le Eloï ds Prusse amit reçu ua
subside de Buojiaparté , cl l'espérance de la recevoir encore , le décida i ne
pas ae réunir 4 l'Autriche et à la Kussie pour cun|tirer le péril qui |a
meaasoit en commun aveC' ces deuic Fuit* *»iices. -L'Autridie et U Russie
conclureat im traiti AV9C l'Angleterre en.]8u5. — La Pr usM , la friut
iuléressée , peut-être , au succès de cette ligue, ne voulut pas en faire partie.
Ses Conseils «t ses 4Jk>iiseiHei9 ëtoieot «enijua i Buonaparté. Cette Ugit«
avpit pour objet l'afranchissement de l'Europe. L'objet immédiat .étoit
l'iadétwojdance de l'Allemagae , de la Suisse , de la HoUan^ et de l'Italie, et
les Fuisseunces traitolent taujour» Quonaparté comme un Souverain. M. de
Novosiltzufl fut envoyé à Paris par la Cour 4a J^ussie, pour traiter de U
paix sur cette base. Lp jpjtr nitme que le traité fut signé à St. P^ tOTsbourg,
une chaateuse Françoise,' i la solda ^fl/Quoiipartét jnaUressa du Miustr
Alexandre t*' , obtint une copie du traité qu'elle envoya à Paria par
Cherubuti , compositeur célèbre qui s« -iKOiirAnit A Péteuburg. ,IÙ]c
n'usa p^s coa&er u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

(S.) Mts copie à la poste, et eicora moins li remet Ire BD Chargé d'Affaires de France : ses agena «ecret* avant défense expresse de rien transmettre par l'eitremiM des légations, afin que les AmbasMdenrs et)« Mintitre des Relations Extdmures ne connoissent point ces agens secret». Cheruhirà ne savoit iM'obablement pas ce <}u'il portoit ft Paris , car il n'étoit certainement pat agent de Booaaparté. ' Avant que M. de N'ovosiltz.ofT arrirAt i sa dev tination , Bnonaparté se hAta d'annexer Gènes A la France , la République de Luques et Wi)» d'Elbe à l'Ualie, de faire de la Hépubliqtie d'ttati* un royaume dont il se fit couronner rot. La négociation de M. de Novosîltzoff n'a voit plus d'objet, et il retourna «n Russie. Buonaparté n'attachoit pas une grande valeur à ces nouvelles usurpations ; mais elles faisoient manquer la négociation ; et c(»nme il commençott à apercevoir que l'invasion de l'Angleterre n'étoit pas aussi ucile qu'il se l'étoit imaginé, il aimoit mieux •voir am guerre continentale. j Ceci .ma conduit naturellement ft parler de cette invasion donron a déjà tant parlé ; mais ie crois Sue ce que j'en dirai n'a pas encore été dit , et je éfie Buoaaparté, et son Ministre Clarke , a* nier un mot de ce que je vais mettre sous lu jeux 4m puUic Aussitôt que Lord Whîtworlh eut quitté Paris, 1» Anglois qui, par imprévoyance ou par nécessité , restèrent en France , se virent exposés \ taute espèce d'insultes et d'indignités. Bnonaparté avoit conçu une haine - implacable contre l'Angletarre et tout ce qui étoit Anglois. 11 étoit déterminé à conquérir l'Angleterre. Il assembla , en conséquence, à Bouta^m , um flotille immense. J'ai déjà eu occasion de dire que Buoaaparté tira un grand avantage d« ca gnad nomtw*

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

<«■) d'étrangers qui , aïnt été obliges do quitter leur pMne à raison de leurs opinions poliliques , ont chercha an asile en Franc«, et ont été pour U plupart forcés de s'atteler au char de cet usurpateur. C'est d'un étranger, d'un Anglois qua ses opinions politiques aroient conduit en France, qtM je tiens les fails suivans rdalifs à ce qui s'est Passé au Camp de Boulagiis antdrieui-emeat 4 époque où Buonaparté renonça à tenter uns descente an Angleterre, et jugea que l'Ailcmagns étoit UH théâtre plus propre i lui 'procurer d» bsureaujc triomphes. Ou sera canvatacu, après avoir lu les faits que je rapporte, que du monent qu'il ne put se dissimuler l'impossibilité d'envahir l'Angleterre , toute son attention fut dirigée à décider les Puissances Contiueiitates à des mesures oITensives , aJin d'avoir anc excuse k donner pour abandonner l'entreprise qu'il droit annoncée avec tant d'éclat. Il n'est pas douteux qu'avant de connaître la projet de la triple . alliance , il eût entrepris la descente. Il n'entre pas dans mon sujet de discuter quelle eût été sa conduite dans le cas oïl une négociation entre les Puissances alliées et lui avait été entamée : je me bornerai k rendre compte da ce que je tiens de la personne que j'ai désigné* . plus haut. Je crois qve je rapporterai à peu pti» littéralement ses propres expressions. « U est certain que Buonaparié ne vouloit entreprendre l'invasion de l'Angleterre, qu'autant 3u*il auroit une flotte considérable de vaisseaux e guerre pour couvrir sa flottille. Il crojoit qua cette flotte seroit prête dans le mois de Mai ou de Juin i8o5. C'étoit celle commandée par l'AmiTul Villeneuve, qui avoît été envoyée aux Indes Occidentales, afin d'y attirer les flottes Angloises. « Cette flotte devoit revenir à Breit , uù il y avuit vingt-cinq vaisseaux de ligne , les escadre* Qotainaéei Fraajgisa et Espagnole , sous les u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

^■mtrmuc Vi^e neuve et Gravina , montoienli ^ua^ rante-'six
vutsscaux de ligne , ouire ta flotte HoLJfiiidoise du 'l'cxel, qui étoit de huit
vaisseauy ' dfl ligue et deux de cinquante canons. » «. A cette époque , les
négocintions avec le DaMcmarkpouT se fç-ire livrer l(t flatta Danoise
étoieift déjà eiaaniées j Buonapailë l'atiroit ta\t arriver à Cuiihaven pour
preudie à bord l'armév 4e Êernadotte qui étukt en Hanovre ,i. « L.es Uotbes
coinbiaées de France et d'Espagua n'arriyèrent en Europe qu'ua mois apièi
^ii« Suonaparté eut regu de Russie la nouv^Uo da la triple alliance ; et simj
,esC(idi-a fut battue paj J'AmirarCaldei- i. « De ce nioment (juillet i&iS) ,
il reDOqça ^ ^ descente dont il avoit t^pit parlé. « Il ^ .tuit ènc«re à Paris
quaud il r^çut la nou^ Telle de la défaite de soa escadre ; il la savoit araat
d'aller à Bvulogae, pour faire- la descente t .On conçoit aisément «a rage
co^Uv L'Amiral Vitjie^euye 5 ; toai^ il a'est pas aussi facile .de TexpiII n d't
,b pu i)e doute .qat Buonfparlé iit pTéMoler ast f Tojet d'alliance à la
Proseert au Dauemark en opposition à la Xriple alliance de l'Antrinhe , de
In Russie et de CAngrlteiTe, M. JlerdenbetE , «lors Ministre de Prasie, fit
rejeter cette MÔnatrueuee alliauce. Il fut ensuite question d'eue neutraUt4
armJa , eue le Danemark avoit signée . meis que M. HarJeaberfc tit
égaletneut rejeter. Lia Ga^etto de la Haje pubiiSj ! 7 de Septembre i8a5 ,
l'arEieie (uiTant , par Ordre du Ooutcmrnient Prançois. ' Après «Toir pBtlë
de Fiit*r«iseiDbIance que l'or de l'Aai xât lufluencë les Coiueil» de
l'Autriobe, il poursuit : « U yaroit plus raisonnable et plus probable ^u^t j
aura nue pouTelle neutralité armé^, qu'on reeiirde déjacamma signée, antre
li Prusse , le panemark , et les Êlecteiu^ de l'Empïrft Gernanique. » S Je
u'bésite pas un moment à dire que mon opinion bicB 4j(!idée est que
l'Amiral Calder a rendu à l'Angleterre, eu (Cette oreasioi), un «errioc au
inoi» aussi important que .cejul qu-'elle a retira delà bataille de Irufalcar. i
L'Au.Ind Villenadre ^ i\Â asM^sioé i llennei , ptr

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

iftBi*. Le» ordres dé cet officier étoient' do.reV^iptî^ en Europe en Mai i s'il les eût remplis, et si Buoiiparté avoit pu rassembler sa flotté au Pas^ à» Calais , il efit ceftHinemeiit teiité l'invasion «^ car, à cette époque, i-l- n'avoit pas reçu les nouvelles de P^tersbourg. «Ce n'est pas à un homme qui n'est militaire ni' marin , à prononrer s'il auruit r^Dssi , dans la ca»i même où ses flottes eussent échappd à la vigilance' des nôtres, et s'étoient toutes trouvées réunies' devant Boulogne, Je sais que les officiers de Ms-rîne à Boulogne ont toujours- dédaré qu'il étoile «resqu'impossible d'aborder te rivage Anglois i : H auroit fallu su moins quatre }ours pour fairO' .(ortir du port tous les vaisseaux et les ranger en' itne ligna de cinquante milles, depuis £taple» jusqu'à Calair. » Pendant ce' temps , nos^ difTérsnfaj «scadres' ,90 seroieut réunies ; l'armée eût été sur le rivage,' préparée à recevoir l'einemî ; et il n'est pas dou-Seax que si la flotte et la flottille étoient parties' de difflérens' points,- il y en auroit eu plus de la moitié détruite sur l'élément qpi a si souvent été< te ttiéâtrft de nos triomphes.ordre de BiioiipaH^l Q'antlre Màmcliilics, Habillas eo i;en-darmes, yiurentA ficuucs. L'Amiral avait dlcé chez U Prùfcl, flfc' revint chez lui s'fmliillcr poar aller à la aimédie. Quant' 11 entra dans sou appartement, les qualr» assassina ik préecipitérmt Riir lui, et l'étrangUrent. Oanipandltle bruit que' VilleneuTe s'<!toit tu^, -redoutant la vijQgi^Bnceque Buoriaparle avoit auDODFi^ vouloir tirvr de lui. Cela est laux et^ irnprobable; il étuit assuré de la protectiau de Madame^ Tusepb BuunapartÉ , bu nousiue eermaïue. ' Un ami iuliiuo d~' Murut', déjeunant un jour chez lui avec' nu des capitainss <h- la flotte de Villenpuve, On parU publi-queraent dQ eelte alTaire. Cet ami ée Muret me l'a rapportée/en présence d« M. Nirbolsj Ajigloi* respectable ^aD«< tous les rapports, et ^ui est maïutenant a Londres; a Voyea dam les pages précéd«ute«MqpMellt-«T«i fcu''' Jbniral Bruix. u,,,,zp.]r,C00gic

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

Il y avait l'armée et la flottille ennemies étoient formées. Il y avait deux cent mille hommes de troupes — cent mille auraient été embarqués à Boulogne — dix mille à Calais — vingt mille à Elaphe — vingt mille à Attercliffe — et cent mille seraient restés à Boulogne et dans ses environs, comme Corps de réserve. Il y avait un autre Corps de réserve, bien plus fort, cent cinquante mille hommes étoient portés en échelons de Boulogne à Calais: cette réserve de l'armée destinée à envahir l'Angleterre, se voyait en même temps d'avant-garde à l'attaque de l'Autriche. La flottille étoit de trois mille vaisseaux de toute description. Il y avoit seulement quarante prames à trois mâts et qui n'avoient que très-peu de corps au-dessus de l'eau: elles portoient six canons de trente-six sur chaque bord, et il y en avoit un à la poupe et un à la proue sur lesquelles pouvoient porter cent hommes chacune. Elles venoient ensuite les canonnières, à trois mâts aussi, mais pontées; elles étoient moins grandes que les prames, portoient six pièces d'artillerie sur chaque bord; on y pouvoit embarquer quatre-vingts hommes. Il y avoit quinze cents canonnières. Elles étoient de baleaux plats portant quatre pierriers sur chaque bord: ils pouvoient porter cinquante hommes chacun. Elles étoient à l'avant outre un grand nombre d'embarcations Hollandaises pour transporter la cavalerie, les fourrages et les munitions. L'opinion générale à Boulogne étoit que les Catamarans auroient causé infiniment de dommage à cet armement si Buonaparte n'avoit fait sortir du port. Il y avoit aussi trente mille hommes dans l'île de Texel, sous le commandement du Général Maarschalkerode et la Région hollandaise composée de quatre mille canots, et vagabonds, 4

The text on this page is estimated to be only 8.37% accurate

tbltltÈVlér nationi^ dévoient a'eniliarqiiel' à- Brésil avec dix mille
Frar.çois , suus le conimandement; du Général Augereuu. Le« OftdBrs
lilaiidois exprimèreat leui- mëconsiitemeiit d'être obligea de vomir dans
leur patrie un tel ramas de brigands. » Un corps lie guides-, destiné ik servir
d'intei-' Erètes , nvoit été aitché à l<armée de Boulogne.' « commandant'
de ce corps étoit un M. Ctive-^ lier, colonel retiré, et qui étuit alors
difetteiir' des ballets et Aes punlomimes-à un des petits théà-' très- de Paris i
c'est aussi, un des auieursles plu»* froHliiues ea mé.odi âmes:- Comme
l'invasit» d») Angleterre éloit un jeu de' pantomime, on s'é*tonn«-a moins
qu» M. Guyelief- fût eu uncom-inuLidem»nt dans cette ariiiee-: ' » Quelque
ridicule que tout ceci pnissp paraîtra' è un observateur attentif-, Bunnaparté
vouloit^ qu'on crût à l'invasioni il-j avoil cru lui-mêmej; il avoit la liste de
tous le? officiers de Taimée eti de in milice, et cette liste lut avoit été
fournM' par un Ecossois , qu'il «■ envo^é^ en- Aiigêlerr»^ en 1804-, et' qui
étoit alors-, et est aujourd'ui Général de Division dans l'armée Françwse:»
Ueionaparté coiiiuiil la côte d'-Angle terre, cKb*qtie Clique , -
ciiacquerruis»eaw, tout aussi biwn que' s-'il avoil dté toute sa- vi« uS'
cunlrebandier da' Gomié d« Keiiti ^ » Tout- homme qoî avtnt dès woliônâ
stfr l'An-^terre , qui poovait parler Aiiglois, eut ordre' de SB rendre à
Bonlog.ie ,. pour l'aiJer-à jouer sa' ftrco. Ce tut- à cetie occasioii que la
Géiiéial tSlâr/ee, lOiainalenaai Ministre dé la Guerre , néAnglois , succédaau
Général Dnroc , en caractère de- Secrétaire du Cabinet de Sa Majesté
Itnpériale Napoléon - Siioimparte■» Losaeleurï Au théâtre du faudevUe
reçuTent aussi l'ordre da 4e rendre k Buuliigne j et Me- fla^r^,raal€UF
dramatique, fut l'ommé Dj' E a

The text on this page is estimated to be only 7.57% accurate

svctavp dé' h iraupe : sou bravât porktit' : Bîrea»teur de la- troupe
dit' faudevûte- à Condres, » On oomposa da nouvellei pièces analogue«> .1
1b druongstance : cells intibtlée Bugut^-Trouint •ut un gr^nd. succësi *■ Un
grand nambra à^Smvan», d'Homme» daJLettres, fui<oiit aussi mandés à
Boulogne. » 11^ ayoit une imprimerie Anglaise, avec de» tàmbrès',
aUachée^ L'Expédition» » Les gens qui n'étaient pas dans>lb secret da*
Buonaparlé avoiatit une telle confiance dans te 9ucces.de l'Expédliion;, qu'il
an arriv-a è Jib*i\offiaĭii vouloient suivre- l'armée peur établir k Lod*es des
maisons jde banifueet-de commerce; Bb<>> naporté enrourageoiL cas
hommes croules.. » U- ^' av-tiiti une cerrespundance très^active du> camp'
da Boulogne, avec des, personnes en Adigle>ten-e. 11 airivoiL
etinelamment da la. oôta dTAi^ g] e terrer des bateaux <^i apportoiient des-
lattice» et dea puquati.. » H' étoîU notoire en iranée, qu'on. avoit dlaĒĭl dan». .
Xeï, bureaux du Ministre des RelatîoneExt^rieures un Bureau particulier ,
chargé de«•rrespoudre avec certaines pej'sonnes en Angle.l«Ere. Le chefd
ce Bureau est un ancien Membr» da tu Société Conaii tu lionne lie et un-
grand amido, mis réformateurs. 11 étoit un. da ceux qtii ont Xér ocEiisés d-
'iivuir ohevchë à délivj«r sou ame i&Caniior à Maïdstone.. » l'out annonçoit
toujours là prgjét de s^m^ lai'çier: on< miittoit l<9 biscuit ĩ bord des
vais.auaux { . on embari^uoit et on. déberquoit Gonti» jtuaUemcnt les
t40upes, et Btèm« tes chevaux. ftioii.ip^né , dont le quartier-gdnéral-étoitià
deux. K-^ues de Btiulogne.lc transféra-dans- cette ville ^ tffUi' de-
siiiivciller tembarquement- de »qk armée,n tl: donna un jeux ordre à cent de
ces cor ^uiUks- de noix de sortir pour aller oombatine If 4

The text on this page is estimated to be only 6.71% accurate

trma rniH». Ry A-rml ud vaisseau d* ligne* ibp' gloîs et trois
frégates. Les bateaux FraiîſuM' «uFent soin de se tenir & nne distance
respectueus» 4e ces vaisees , mais ils fvrent un feu contruueb depuis neuf
heures du matin jusi^u'à six heures du soir. Les vaisseaux Angluis ne tiièrent
pa» un seiU coup- de canon , et atteduient que les François
s'approchassent; mais ils s'en gardèrent fcieix, (pioitfua le Grand Eirlpereur,
son Impératrice, ses frères et stcurs , fussent présens à es prélude i ta grande
entreprise contre la modarn» Carthage. » Quelques jours aprîs cette
répétition dé con>-bat naval, lé Monitene rendit compte d'uneactien qui
avait eu lieu devant Buulogne entrv l'escadre Atigteise et une division de la
âollill» Françoise, Le résultat étoit ,, que l'escadre At^ {loise avoit été
obligée de se reUrer. ♦ Buonaparté eut grand soin que cet article nv parût
pas â Boulog^ne ; il envoya des ordres qu» '€Gt artiere fût supprimé dans
les exempliîiEfls du ii/b/u'itfifr destinés pour la côte. t r.Bi>ODapart!# fait,
Jbns- certaines- oncasîbns, impHiner ^ui i-ditiiMis des journaux. [I envoie
dans les pays- étraq— lers des articles If'il sait fôrl bien ne pouvoir ikirc
avale* aux Parisiens, mais (||ia Ib» badaudr rtrangers «valank . PendanTc
prooÎMle flloreou ^oudil daus quelques-jourasui. i; « Que Buouaparté avoit
envoyé dit vin dîe su cavoia MoreSu. af à George,
et^qu'ils^toienttraitë!>avec&eiun:ou;> d'égards.»Ct-'t Mlicb ne parut point
dans le» jourDaux pabllfis à Paris. Toi »ii Iks deux eiemplalrrs du Ji-tirnal
des Di'Jeaseuri di in PiUHa^i l'ftvticîe étoit *iat l^xcmplaioe qtii rftoii
ilealiiif pour l'i-tranfer, tt n'iloit pas dhus celui ^i fut distrillud' Le Mbiàtear
contenoit tme tirade contre la Gouvernencnt Autriclûen , ît 7 a- nit peu plu»
d'iin an ; il inturieit. BI- (Te MbRernîch, pour avoir mandé à Tieene ,, qu'on
a^oit ^coflvrrt aux Tuilerir» un homme qui l'ÔD prctcnillût s'y ■ Mre caché
dan» Te dessein d'âstassiaer Buonap^rtc. T^ Jfani'fjBr [jNULriit »-Qu« S»
Maj^sU (OieBafiarÛÇ a* piv u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 7.06% accurate

'»■ *p.prmanr que lei Auricliêns rtlireïioiiii; «ir le Rhin , il
leva- ioa caiDp dans ujia heum,. •t se mit en marcha î mais l'armée de
Bouloga»" n'étoit que l'arrière gai-de „et le corps do réserve' qpî dtoit dans
les enviro)))! d« Metz, éttiit à-Strasbourg avent que la camp de Beulogoe-
i»j tdl levé l'».mèiieâ pi«d tVk dinalsenl', «ts» moRlr» partout i si qpel^
qii'ua Tunloitl'âsmisriQer , il u'fluroit pas bpsoiu de se cocher" aux
TuiiMie» ,. rtc. » jVi la pieuvt qua cet article n'a ja-maisparo dao» le»
.■tftnj'wor» distribues à Paris. J'ai Ta' 1m i.'ii:m()lBÎrc« dece jeiirroal .
envoyés à Luudtes , ils coo-■ tt.■lloi<ut't'article(^euï'aist^ibaéBàPal-
isl>cGQnti<llaeutpoiut[' ^rtick, et'la rai.ton «n est iHen liniple. Les
Parisiens sa— veut très-bien qu'il ne ' sort ^s seol , qu'il a tonjôars- une -
fiirte ^rde, qti'il est inip»sib)e de l'approclwr', même ilé ' lui-. prèsBOler
4iBe péliLon à la parade , comme c'étoitEusage «iip^ravaut. D'ailleurs, le
fait de rfionme qui" avo-t été trouvé caché dans la chambre à coucher de
Bucr' naparté éteit notuîrc à Paru; li H n'est'fMs-'Jnntlle qae je fasse
codcoHte là:inaDiéie-' doot fijuuaparté s'est conduit avec la p«r»onne dont
je Jieis ce récit, Baouaparté Ini demanda dt se rendre à Boa-iDgiie, an
momeut où tout le monde croy oit qu'il éteit'. sérieusement qucetioa de la
dnsreDte. Cette persoDue lui" observa ^u'àn conspira tciir pouvMt
qieWefois justifier sa> «ludiiite, niai» qu'un traître ne pouvoit
^maisiustifieTsattahisofl Qu'il ne pou voit , «>di bu cud prétexte , feiw rartie
d'une armée .destinée è envahir l'ABgle terre. — Wuil aToit, étc'tm
milcunUat , qo'il ii'amt pas approuïi" le gouTMAemtiit dé son paj») parce
qu'il peasoit l* fiJvnif" wptiMii-uine préférable à la forme nions rchi qn é ;
roaié' 9" 'I «voit rerooni. son erreur- —Qu'il nVtoit paï-pen-Bionnaim de la
France; et qu'il ne coocevoit pas pourquoi ilj,Toilété choisi pour une
mission de ce genre: — « On. »e vous demandera rien, wdiiBaaoaparté, *<
qui' puisse répugner aux ncntimens et au caractère d'du Adglois. Voire
dislincl ioa entre un conspirateur et un traftre' -««t/'fèsiostéi » et illuidit de
voirlegéaéral Clài-itei i|! M «joalà: u'J'espJre que tous partirez «sni delat. x'
JLa personne répiîta au Général Clarke lea oLaerTation»i _^eUn
WMt'&iUs i-BoMUfvFU. *y«««.-«te»j J^ripl»di^l

The text on this page is estimated to be only 9.22% accurate

Ce récit , sur la fnlélitè duquoT, jeUrëpétB , c'a peut compter, démontre éviJemment que Buonaparlé ne songea plu» i l'invasion de rAiifsieterr» ààpuii qu'il avoit eu conuoïssaice de la lllple aU Itance , et qu'il fut obligé de renoncer à pouvoir réùiiir ses autles. 11 lie s'uccupa donc qu'à irriter Gbrke que peraoïmc en France oe peut résilier aai ordiet ée l'Empereur i ainsi il but que tous purtrcz. m Voyiot ifue toutes les repceseutious «toisât iuulileE , E» personne *e rendit à Bouluane. à sm fiais , car on no lui offrit point d'argent. Le Général lui prit» vingl louis. Moi« i son retour à Paris, M. Fhwy , un d«s SecTi'taires d'v Buonapartè , se préseuta drei ta personne , et lut lUamla, aa nom du Géuéral Ctarke , Ut vingt louis ijae ce' Général bi ai'w/ préiéi à Boulogne. Celte demande parut UD pe> suprenaute i un homnve A qui le to;age de Boulogne, fait par les ordres de Sa Maiesté/mp^riate et Rojale dt^ France, «voit coûté soixante louis. Il rriûlit crpendaiit les vingt louia. Mais prit un Ti^u , dont voici la copie : H J'ai reçu de M. laaomnedeipiatreceiitf franer, pour le Gènerai Clurb«. K I^rîs, Vendémiaire an XIIT. (Signé) L. CuTELisa Fleurt, ir ' De facile s^caritè ptutiouir ud François ou na Etranger aous le EOUTerncment de Buonanartii ! Forcer uo homme aiir leijitct il u'a aucun droit à ec placer dam uut position où il est expose à paroître un vil traître , et lui têire eutreprcn'lire pni.T rela un voyage à ses propres frais ! Quand Buonopart^ étoit en Pologne , la même personnev«rat ordre de l'y «■ivre. Vt. Thm tui écrivit <ie passer chrs. ^ouclté qui avoit oiAit de lui donner un ^sse-poctj il o'y avait pas un mot sur l'atgeut pour la route. La personne sft TCudit chez le Miuistre , et lui dit: ttt^ene se portant pas bien , elle ne pouvoit pas songer i entreprendre un vo^ yage conMue ce)ui-U dans celte sbisod de l'année (Janvier) ^ et qu'après ce qui tui ttoit arrivé à Boulogne , l'Èmpereua it« pouvoit pas espérer qu'elle entreprendront un voyage de cinq cents lieuea A ses frais ; que n'étant pas sujet François ,. (Ile espérait qu'on ne lui ferait plus d'e lemlalilea demau^ des. » Cette personne étant hors de l'atteinte de Bnon«p«rt^ti atx Ml m.^«tu«r» pas dlBdiMfctioa , eo f uUtaat ««« lécitt u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

JfXutvîcîê , et la Russie , alïii Hé ïes poussflr ir .commencer les hostilités, et que L'a^gression parût venir de ces deux Puissances, . ðn conséquence , il fit insérer, peu après qut la négociation de M. NowosiIitzoff eut échoué , l'article suivant dans la Gazette oâïcieUe de U M'iye , du ao de Juillet [8oS. d Napoléon ne différera plus l'exécution de son grand ilan; il fera partir t*expédition destinée à envahir Angleterre , et forcera celte Puissance à ' faire mne paix séparée avant que le» Puiwance» dli Continent puissent s« joindre au traité. IVapolëou' a prévu la possibilité d'un grand et soudain chao* gement dans- les- dîsposilionr des Puissances dir Continent, et il a résolu de les prévenir en leur portant un coup auquel elles ne sont pas pr*' parées. »■ Le Comté P!iilippe CoHeutzel" étoit, comme yv l'ai déjà observe , beaucoup plus que le Ministre* ée Buonaparte que' celui de , TEmprçur d'Autri' the. Quoique ses- trahisons fussent connues même de, son parent le Comte Louis Cobenzel , il n'en' conserva- pas- mmns- l'ambassade. Si ce Comte' "Philippe h'edt pas été un traître, il n'etll paspressé, sa Cour d'attaquer avant l'arrivée des RuS' ses. Il aurnit su et il auroit informé sa Cour que ,. Buonaparté, retenu à Boulogne par tes symptâ-ineS' do mutinerie q.ui se inanifesloient continuel' femenC (fans son armée,, étoît fort embarras»* Officiers et soldais tournoient en ridicule leur Empereur, ne voyoient en lui qu'un charlatan f nui enlrepreuQÎL une chose impossible. Le Comte Philippe Cobeotrel auroit pu savoir tcla; il auroit dû savoir que Buonapurlé étoît poussé i bout ; et ne pouvoit reculer sans se perdre de réputation-; qu'il falioit qu'il s'embarquât pour n'être pas tué par ses propres soldats. Le Gorille Philippe ne vouloit pas voir son idole îwaivecsée j, il éËiïvit> à sa. Cour : « Q^u'avOïit qïiw

The text on this page is estimated to be only 9.73% accurate

t70 4(1 d^pédie arrivât k Vienne , Busnapart^ sercnt 0inbarj\ué,
etque c'étoit le momant de marcher.»" Cette dépêcha aauva Bnonaparlë. Le
camp de Boulogne ëtojt levé , et Buoaapart^ ^toitàUlm, avant que l'armée
Autridiieuite FAt préparée à la recevoir, quoiqu'elle eût eu pour cela du
temps de reste. Le Comte Philippe avoit écrit qu'H 'a'y avott rien à craİQtlrs
en Allemagne ^ que l'armée* d« Boulogne s'enibarqueroit , qu'ii n'y av'oJt
poiut de troupes Fi-aiiçoisej ea Allemagne « et que toute l'armée
Autrichienae pouvoit être employée en* Italie { que c'étoit le meiUeur
emploi qu'^n ea*' pAt faire, puisqu'il y avoit en Italie trente mill» ' François
j et vingt miUe daiA le royaume dft Kwles. En conséquence de cet avisj en
envoya l'Archiduc Charles avec la fleur de l'armée AutiChicenne ea Italie, et
l'Allemagne n'avoit à opposer à une attaque imprévue que le rebut de
farmée. Le Général Mack., en apprenant que Buonaparté approchoit, auroit
pu dire :■' 4. Le Cabinet Autrichien est vendu à Buouapartd. >— Nous
soiB't mes trahis, n La dépêche dont j'ai donné l'extrait cî-dassus , yuT
DICTÉE FAR BUONAPARTÉ A BoULOGNB , ENVOYÉE A Tallcvranb a
Pahts n>UK ft«b «khisb Av Comte Puilippe Cogeiutzel , qui la TnAU suiT
A Vie UNE. Mais, aKn de n'avoir aucun doute sur la dé^' vouement du
Comte Philippe Cobentzel, Buona^ parte enroba sur la route des gendarmes
déguisés, chargés d'arièter le porteur des dépêches qui étoit un des
Secrétaires de la légation Autrichienne ; après av«Mr examiné ses papittrs ,
ou lui pe^ mit de continuer Sa route. {1 est une maxime reçue : « Qu'un
ennemi déclaré est moins dangereux qu'un fitux ami. ,, Cette maxime est
d'ancien ue date. Elis doİCaioL' u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

(7») i^»té lang-teinnt ivmnt X^nopbon ; nun^ît l'a npréient^e sou* un point <1« vue si frappant, aue jfl ne paun m'empêcher de citer, l^s parole* ca cet écrivain céliitrt «luaî bien que grand Qé■éral. « La trahiisn eit plus redoutable qu'une guerre ouvei-te* en ce qu'il est plue difficile de sa tenir en garde cantra tes embilchei secrètes que contre une attaque de vire focce. Ella est auasi plus odieuse, -parce que des hommes au état d'hoslilités déclar-ées , peuvent finir par s'euteudra et en venir i une réconciliation siucère; mais personne ne peut sa hasarder i traiter avec uu homme dont la trahison a été découverte , ni ajouter la moindre fol aux professions d'amitié qu'il peut faire pour l'avenir, i » D'après ce principe , je pense qu'il est beaucoup plus sage aux nations qui possèdent des niujans probables da résistance, d'être eu état de guerre contre Buonaparté que de faire la paix avec lui. Je suis maintenant arrivé à «ette partie de mon -«urrage oii il me faut suivra le brigand Impérial «n Allemagne , «u Pologne , et en Hoiigiie. Tout oa que la trahison, la ruse , l'arillice, le parjure, le roi et l'assassinat pouvoient suggérer d'atroce fut conçu dans le Carnet et exécuté «n eanapagne. Cet homme entroit alors pour la première fois en Allemagne , ii la tête de ses hordes de brigands, sous l» titre usurpé d'Empereur , atin de montrer clairement au munda ce qu'il entenduit par '■ son sj'Stème fédératif, » et pour donner en méma temps à l'espèce humaine ia spectacle de toutes tes horreurs et de toutes tes atrocités dont peut Atre capable un individu revêtu d'un pouvoir ■ans bornes. D'après la nature de cet ouvrage , on ne doit t Xjnoploia , Hict. Gine,

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

<75) Ms s'attendre à voir suivre cet événement dans Je détail de ses opérations militaires. J'ai déjà l'ait voir , et j'espère d'une manière satisfaisante , l'espèce d'avantages qu'il possède sur ses voisins : monobjet principal n'est pas de donner une histoire détaillée de . ses campagnes, mais de rapporter les faits qui y ont rapport, et qui ne sont pas généralement connus. . A peine Buonaparté fut-il entré sur le territoire neutre de l'Electeur de Baden, qu'il viola cette neutralité , et entra de force dans les Etats de l'Autriche de Russie et de Suède, et en s'emparant de tous les papiers qu'il ^ trouva, ayant rapport à ces légations- Heureusement pour les Ambassadeurs eux-mêmes , ils s'étoient sauvés la nuit précédente; leurs meubles et tout ce qu'ils avoient de précieux furent cependant livrés au pillage. . A son arrivée à Stutgard, pays qui alors étoit neutre aussi, il se conduisit avec encore plus de violence vis-à-vis des Ambassadeurs Autrichien, Russe et Suédois, qui résidoient dans cette capitale. Non • seulement on força leurs hôtels qui furent livrés au pillage , mais ils furent eux-mêmes arrêtés. Buonaparté ne s'en tint pas là dans ses mépris pour les droits sacrés des neutres. Le Maréchal et commandant un corps François qui, en vertu d'un arrangement , devoit se détacher de Stutgard, y entra de vive force, alla aux écuries et au Palais de l'Electeur, «emmena tous les chevaux , et s'empara de tous les objets précieux qu'il y trouva. 1 Les personnes arrêtées à Stutgard furent l'Evêque d'Autriche, Baron de Sclirandt, et ses trois Secrétaires, MM, de Kubry, Steinlied et Wolff. — L'Evêque Ruoff, Baron de Mallitz , et ses Secrétaires Tacanuff et de Struv*. Ces Messieurs furent enfermés deux mois dans le Donjon de Straßburg. ■anGoogle

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

<74) f4afrii|iier Mtuistra de l'Electeur, M* WîoCVingerode ,
présenta uu« note à c« sujet à M. IH- ' dsiotj U KJiaître Fraçoif i Stutgira
; mais lea abtioos du Coititiumit avoieot ancare à recevoir idè nouvdes
idées sur les lois des nfilionSt Quelques jours après , uns année françoise ,
»a dé[Ht de l'opinion contraire qu'avoieot formée les grands -poUtijues qui
gouvernoieot le Coaitinent Ei^ropéen , yi^la la Dentralté du territoiT*
Prussien, «o traversant Bayreuth i pour sexea^re de Hanovre au thé&tre de
la guerre. Tous ceux qui désiraient la perle de feaBesu 4" genre humain se
réjouirent de cet éYénement , farce qu'ils étoient dans l'espoir qu'il
excïterott indignation de la Russie , considérant surtout Sue M. le Baron
d'Hardenberg qni étoit Ministre es affaires Etrangères eu Prusse , étoit en
même ' l^mps Intendant de la province de Bajrreuth, Buonapsrté saroit,
cependant, qu'il jouoit A coup sûr avec la Prusse; il promit au Roi de
renouveler les subsides , et il earoy4 i H- Lombard quelques douceurs de
plus. < Afin d'être parfaitement instruit de ce qui a* passoit à Batisbonne
entra la Prusse et tes Mi^nistres Etrangers qui se tnpuvoïeqt dans cette ville
» il plaça le Colonel Beauvoisia dans le voisinage, avec ordre d'arrêter tous
les courriers et messagers et d'enlever les malles. V^rs ce ten^s-U on fit des
«xpé4itions semblables daiu toute l'Allftmagne, et des charettes plaines de
portemanteaux enlevés A dîfTjérens courriers, arrivèrent au Pureau de la
Police de Paris, oîi l'on prit quatre commis de plus pour M traduire. Ce
Colonel Beauvoisin reçut ordre de Sayary avec lequel il étoit en
cerrespôndaBce k cet efllet , d'arrêter un Colonel Prussien <mi devoit passer
|f^ès de Nuremberg en se nadaat de Kerlia & \ t IPaymOk aj^arteiwit aWs à
U pru^.

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

KâtubdnUk, «f de le tuer s'il fatsdt H ttwîndbv résistance ; ce qui fut fait d'après l'esprit at !• lettre des instruCtioiii. Lt>rs(J)ie Beauvoisia euf tué Te cofoneT, il l* frit dans- sa propre Voiture ^ et f e rendîl e» posts Braunau où d toit Savar^; ce d«niier lut diïnaii« da'sll avOit les dépiches. •• a Je le crois bien, » dit fieauvotsin , « et mon homme aussi; » ef au»* aifôt il produisit à Savar^ le corps du coleaal comme un trophée. Q'uate aides-de-camp de SaVarj sa frouvoient dans la chambre' lorsqu'on jf porta le cadavre, en sorte quO cet acte sanguinaire ne put être tenu caché ^ ea outra. Beau* Yoisin, qm étMt' très-bavard, racoata lui-mèmv Paffaire. B f aroisSoît par' <iei dépêches' <]ae la Sax« traitoit avec l'Autriche, et que la Ministre Saxoi* à Paris , le Comte de Bûnmi , avoit reçu qual> ques dépêches de sa Cour à ce s^jet. La difficulté /toit da s'emparer des papiers du Cemia , «t il devint nécessaire Ht fotiatt quelque plan poni y parvenir.' La Police dét'oUVri't qu'il ne' léroit pas aise d'atteindre ce but i et apr^s-avoir bieH' délibéré , il fut décidé que le plus court parti étoit de la Jàire assassiner. Le premier' commi* de la Polie* âeà'ète envoya cherdier Ift cuisinier du Comte , et lui promit une somme' considéaBle' s'it voi^ loit empoisonner son ituâtre, La' pauvre homm* ^t qu'il avoit vécu vingt ans-avec le Gomte^ ^u'il étoit bon et humain envers ses domestiques, •t qu'il aimeroit mieux perdre ta vie que da ton* cher seulement un cheveu de sa tête. L'agent d« la Police Tui répondit: « Yous aurez cinquante mille francs pour voire ouvrûge; si vous refuses [a commission on ne vous laissera pas en liberté , et votre maître n'en périra pas moins. , Peuttte le cuisinier entendit-il paE ces mots qn* Itù^ mlbaa perdroU l* vie.. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

(,6) C«Ue .obtfirmation. expliquera peut-être sur Tectaur le^ motifs de cet homme en devenant par la suite son propre assassin. Son intention étoit d'enipéclier . le meurtre de son maître en sacrifiant sa propre vie. Il promit d'obéir. Le lendemain , il entra dans la chambre à* où il étoit dans un état d'agitation martelée , et .lui dit : « Mon bon maître, prouvez grâces à vous; j'ai écrit toute l'histoire ^ M. ^ i i quant à moi . j« suis un grand misérable. „ Là-dessus il tira un pistolet et se brûla la cervelle en présence de son .ui;itj'e éperdu. Le Ministre qui avoit bien reçu l'histoire que le cuisinier lui avoit écrite , se rendit à l'endroit où étoit le Comte auquel il communique^ua les détails qu'elle contenoit. . Le lendemain, les Journaux de Paris rendirent compte de cette affaire: « La Comtesse de Finaaf Ministre de Saxe, avoit eu une querelle violente avec son cuisinier , ce SIEUR est entré dans le cabinet du Comte, Juvenc deux pistolets , de l'un il fit feu sur le Comte 2, mais heureusement le coup ne parvint point, il tourna , l'autre contre lui-même 3 , et tomba mort sur le coup.» ^ , Quand bien même la Comtesse de Bimau n'auroit pas reçu des détails exacts et circonstanciés sur ce qui s'étoit passé entre le Directeur de la Police et son cuisinier, cet article même inséré dans les Journaux François devoit le convaincre . Quant le Gouvernement François, étoit au fond de cette affaire. . Malgré la mauvaise tournure que la chose avoit prise ^ la Police ne pouvoit pas reculer , elle alloit à l'aveu que le Comte périt, et pour la raison suivante. i Ministre Protestant , étranger , qui étoit épuisé par de tels détails. Je ne puis te nommer perdre un homme honnête et vertueux. 4 Monioie palpable

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

(?7) . %«» pspW) ^u'on vouloit avoir n'Atfimt piut^ Iti-a pas a'une importance majeure ; mais il paroît que la Police , contrefaisant l'écrit du Comte , avoit envoyé une dépêche à Dresde, pressant cette Cour de se joindre à la coalition. L'objet étoit sans doute de connoître au juste les intentions de la Saxe. La Police reçut la réponse après la mort du Comte, et elle prouvoit que la Cour de Saxe désiroit rester neutre, il étoit nécessaire de faire assassiner le Comte Bunau , pour empêcher cette affaire de transpirer. On ne savoit pas que le cuisinier avoit communiqué au Ministre Protestant les détails de son entrevue avec le Directeur de la Police , et on espéroit que le public n'en sauroit rien. Il fut assassiné ! Comment et par qui ce tueur ? Il n'en sait rien ; mais sa mort fut annoncée de la manière suivante dans le Journal du 13 Janvier 1806. « Le Comte de Bunau , Ministre de Saxe à la Cour de France , est mort hier. ' Ce Seigneur n'étoit jamais bien revenu de la peur que lui «voit occasionnée la conduite de son cuisinier à son égard il y a quelque temps. ■ » Ils se sentoient coupables d'assassinat ; et ils étoient nécessaire alors de le couvrir par un mensonge abominable. Ils essayèrent de faire attribuer à la peur une mort occasionnée par sa trahison et leur violence'. La mémoire des malheureux résultats de la campagne de Mack est encore fraîche ; ce Général a été accusé de trahison ; ce n'est pas lui qui étoit le traître. Il eût fait son devoir , s'il eût eu les moyens ; mais il ne fut pas soutenu , et je puis peut-être aller jusqu'à dire qu'il fut trahi. ... Il y avoit , je n'en fais aucun doute, des hommes méchants dans le Cabinet de Vienne et ceux-là voulaient aussi pour eux-mêmes • mais leur intérêt ;

u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

tVMi Ht l'ia.t'rêel des choses: eM incoTKtrtMe' ^ Bbfis mim»
supposer Qu'ils se rsnrtoieni trop aisé' ment aux suggestions da ctax qui se
proposoient de trafnr leur patri«. Il n'y avort Hialh*ureuseiinent qu6 trop
d'individui d« celte -espèce, «t eoConsidérant que l'isnorance des-ons, et la
trahisoit des autres favorisoient la violence inouie de l'Utur^atelir ; il n'est
pas difficile d'expKquer la cause de ses succès définitifs. _ % - Lorsqu'il fut
parvenu aux environs da Vienne ^^ deux Envoyés arrivèrent à son quartier-
g^n^ra/r ■9téé pleins pouvoirs de négocier pour la paix. '1,'avant-garde
Françoise , commandée par Mu^ 'ràt , ' possesseur irtuêl-de la couronne de
Naples^ jloit arrivée au pbnt du Danube', où le Princa Auersberg
comnlandoit. • Mural avoîl été créé Prince. M donna sB paroi* fie Prince
qu'un armistice avoît été conclu ^ et que par un des articles un corps
François davoit ttri) posté près de Vienne pour assuret" l'exécution ridé le
des artictes préliminaires de la part du Cabinet Autrichien. ■ "Auersberg
déceuvrît blenlftt qu'il n'y avwt pa* grande foi à' faire sur l'assurance d'un
Princ* TTàfiçois de la fiiçon de Buonoparté. ' IDaiu le fait, il n'y avoit pas
eu d'armîsljcê Hè signé ; mais en conséquence de celte perfide a»serEion,
un corjis François fut mis eu possession du pont, et pai-là la capitale de
l'Autriche et d« l'Allemagne devint une conquête aisés. Dans aucune des
guerres précédentes, pas méir* iduraut' l'effervescence révolutionnaire, oc
ne vit ide rapports , mËmo des Généraux ks plus renomVies pour leurs
gasconnades , qu'on puissie comparer aux Bulletins que Buonaparté
envoyoit à cette, époque pour amuser les badauds de Paris t^ I 11 falloit
amuser lei Parisiens: maîa {t puît asİDrer mÂ ^tcers ^li'aiMuii Joonul
François eontcoant ccsBidlctiai

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

in) , S'«n /iU-njODU aux.rapportli miliEaîrès', «fui^ qu'exagérés qu'ils eussent pu être , ou eût pu ue pas remarquer cotte, circonstance; mais il y avoit daiu ces Bulletins un tel galimalhiasde bêtises^ des injures> si grossières , méms contr» des fcDi" mes , que les Parisiens (Quod mirum 1) perdirent patience. Lorsque Buonaparté étoit à Vienne, il apprit que Les Jus3es et las Anglois avoieut dtfbarqué^ à Naples. Il savoit bien qu'un. tel événement étoit probable, en ce que Naples , par la triple alliance, étuît tenue de fournir uii. contingent de troupes jmais prétendant i^orar ce traité, et quoiqu'il dilt ■avoir que les furces militaires de Naples ne pouTuient nullement empêcher le débarquenwnt des Anglo-Russes, il détermina l'Ambassadeiir Napo» litain à Paris , le Marquis de Gallo i , de signer uir traité <rfi«a«f et défemiE autre l'Autriche et l» Franre, ^ ' .Les' Anglo-Busses. débarquèrent; c« d^barque^ Aient fut considéré comme une infraction au traité conclu entre Buonaparté et Ut. faible Hoi de Naples, qu'une trahison seule avoit rendu partie k .ce travié-r lequel Buonaparté savoit bien., à l'époque où il fut signé, que ce Prince humilié ne pouvoi* «xécuter. . , l Immédiatement apris cet évéuenieat, l'articlv n^toit cnTord am sraie^s où il pût ctre contredit. La Poste > Parii àvoil reçu des ordre» prc cia à ce sujet ; un «midjijiî François à lu Poste de Vienoe , lorsque les François étoient dans cette illle/perdir sa place pour aieir prête à un Officier Général François un Moniteur ^ contenant un BuUetiir. ■ Ce vil traître a été pendant quelqoe temps espion i^ BuODBpartë à Paris. Sud département étoit de lui rapporte^ ce qui BB passoil au\ dîners diplomatiifieB, etc. Pour ce» *emces honorables,, il recevoil sia mille francB par moi» sur la. cassette de Buonapsité. Pour récompeaser eu outré u trahiton, lorsipie Joseph- Napplcon devint Roi de Napléa, il fut nommé Ministre des Ailaires Etraigiées^ et 3 • ifréieut la mémt place sous Muiait. ' ' u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 7.68% accurate

•ôivaDt p»rnt dmi la Sfonitearia aS IKcMn&tw « L'ordre du destin est irrévocable. Do troi» filla» de Marie-Tkéràse- , l'inié a perdu la mODarehte dej- Bourbon), Tautre la Maison d« Parme p la troisième vietU de perdre Naples^ Une Reina farieue» «t insensé , une famme méchante' st lantsueurs t , una iiouvalle Fr^égonda est la prêtent le plus funaile que le ciel dans sa colèiv puisse fair» & ua Souvarain, i ua éj^ux,,! una nation, a. » L'érévaliba du- fréra Joseph au trûna-ds Naples' fiit décrétée à Vîenoe. - PendaDt le séjour de Buonapartè dan» cette ville , tel SuUetîoa étoient remplis d'invectives Tesplus grouîères contre le Ministre Autriâhian Colloredo; mais elles ne sa bornoihtpas ji tui> Madama CoUsredo las partageoit. Comme, il est gâtant ce Buonaparté! l Malneurai se ment pour cette fâmiUis', an lieu âf luiivn IfrCour Autrichienne eo Moravia, ils se retj^ rirent sur hurs terres ea Hougrie, priS'dePre» Jboui^ , environ. À trente milles de Vienne. Mair malheuFeusemantcette famille a'y futpas en sûretés .^- «• Ils périrent tous. » , Un article du Moniteur, du 27 de Décembre^ iSoS', sous la rubrique de Vianna ,. ea data du . 1 1duméine mois, annonça qpe •!« CMSta de ColloI C^st BuoQBpKrti quiparfc de mufariloa homme eoor pabté (l'adultère «b d'iscatte ,. et qui ne m maintient <[ne par llMaBiiriiiât I a En attaquKttt la . R>iiie de Naplêa , Bbonainrti i faiV breuve dé hmsiem «t de lâcheté. Comment eiprimer toute riodiniatioii que cause là muiilre dont it'attaqwi peu aprér, 4aD> le» termes les plus erossicra, la Reine de Phuse, it ftmme Bi jAua aimaUe et'Ia plus exemplaire; le modèle àe» fcDunes , dés mères et des Aeinesi adorée en Allemagne , noa-seulement pour m bienfaisance , mais encore pour toutti Hs Tcrtof^ ptarentfidre l-onKiiieitde sua Km

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

(80 . redo. Ministre d'Etat et du Cabinet AutricTie»; itoit mort il v avoit peu de jours , dans ses terre* «n Hongrie d'une AïOPLtxiE; » et dans le Moniteur du i8 de Janvier :8u6, il parut un articlo de la teneur suivante, daté de Munich , 7 Janvier» Qa'oa remarque la coïncidence des date», comm» tout cela est arrange avec artT' » Des lettres de Vienne, du'4 Janvier, noù» «ippreanent que la nouvelle organisation du MiDtstère Autrichien est ternrinée de la manière suîvanle. MM. Louis de Cobenizel, Coltoredò, Collembach , Lamberli , ot cfueltjues autres sont destitués. Les' (onctions de Ministre de Cabinet qu* M. Coiloredò remplissoit, sont confiées à M. SintMndorff. 9 Peu de jours avant la i i Décembre, la Coml^ de Colloredo mourut dans ses terres en noherid;; et (e 4 de Janvier suivant il fut renrojé de s» place da Ministre d'Etat. Il est invtile.de faire aucune remarque : la vérité est ceci : M. de «Jolloredo et sa fâmilfe furent empoisonnés après l'époque à laqiielts on avoit" dit qu'il avMt été privé de sa place. Riaï , comma «lit le proverbe; e Le meurtre crie trop haut. »Buonaparté s'est trahi par ses articles contradictoires. Le Moniteur avoit oublié dans le sedontt article , ce qu'il avoit publié dans le premie/t On n'y eût peut-être pas fait attention, si u)i dos jo(imau}c inférieurs , du i" de Février, dansun article datte de Vienne le ai Janvier, n'eât annoncé. que « Jtf. et Madame de Colloredo et IOUS leurs enfâns étaient morts d'une fièvre maligne. V Ils moururent tous , il est vrai , d'un* iiëyre maligne ; .mai» cette fièvre étoit le poisoix administré par les agens. de Buonaparté. 1 j et I Ce fut ce M. ColviU», un 4e« egpions Je Baouaparté, dont j'ai <Uji paFlé, qiùlU conuoiasauce avec le cuisinierda-M- de CwloEedo, et lut dttoïia de l'ar^t wrve.ilie» u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.57% accurate

(9.) ' kprii r^poqaa k laquelle on avoît dit qu« M. êv Colloredo avoit perdu sa place. L'arrivée de t'Ëmperear do Ruuïren AllemagM' donna, do grandes espérances aux amis de U liberté et d« T'huBiBni té. On espèrolt beaucoup de son entravue avec Is Eoi de Prusse; nuis l'inSuenceda la France dtuis ce Cabinet trompa tout espoir. Alexandre, après avoir obtenu du Roi de Prusw la promesse qu'il se j.oindroità la coalitioa au cas que Buonaparté ne se rendit pas aux demande» des Alliés d'après la convention i qu'ils avoieat signée à cet ellet, se rendit i l'armée Autrichien»» qui étoit alcH-» en Moravia, En ctietnâ il fui sur le point d'èt(e surpris à Dresde pap des gendarmes de Buonaparlé déguisés. L'Electeur de Saxe, qui avoit été informé des intentions de Buonaparlé , avertit Alexandre du danger qu'il ceurroit » et lui donna vnfi forte escorte. On connoU le résultat de la bataille d'Ansterlîtz; mais îl n'est peut-àtra pas g^énéralemeot cliampigiions Se mialîte maUaiàanté poar' remplir le batr sangiiuiaire] Ceci n'a rien de singulier. Lonqaa Buonaparié at sa Cour prétendue étaient à FonlbioeblEaD , en.aoât 1807*', le Cardinal Caprara, Nonce da Pape , qui j étaiX-^ (at empoisonna arec dér cHampignons. On envoya cependant cfercliEr~ snr-tï-champ un médecin ipii adàiiiaiGtEa Am antidalesi Le Cardinal en' réchappa, ntaû son cnistBîer diaperat. Le Cardinal portoit (oujoura ses papiers sur loi partmtt oà il alloiti Pour lei avoir , on suppose que Buonofirtld le Rtregaler d'ua.plat de cWi^ig-noiu Ëûs uprAiffa vie de Soni Einiuence fut bien sauvée, mais elle n'en Il Dont on parlera dans la. sutteÉ. ,. * Btuupuij Ta tsiirBn 1 ronUinsUfin

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

(833 ««nnnqiie le) FrpaçoU eurent. trente mille hoiW mee tués «u bleues xlam cette journée. Comme on a tant parlé de la bravoure personnelle de Buonaparljé , j'ai jugé à propos d'insérer l'ordre du jour suivant dans cet ouvcege. Qiw *M admirateur* apprécieot cette pièce «fficieUel » SoIdaU, > L'arma {tusse sa présent* devant -vous pour Venger l'armée Autrichienne d'Uln. Ce sont ces mêmes bataiHons que vous avez battus à Hoi-lebriiH, et que depi^s vous avez constamment poursuivis }use[n'ici, » I^es position* qao nous occupons sont formidables; et pendant qu'ils marcheront pour tourner ma droite, ils me prétentwont le flanc. » Soldat* 4 je dirigerai moi-même tous vos bataillons ; je me tiendrai l»ù du feu , <i avec votre bravoure accoutumée vous portez le désordre et la confusion dan* las rangs ennemis; mais si la' victoire rftoît un moment incertaine, vous verriez ' votre Empereur s'exposer aux premiers coups: car la victoire ne sauroit hésiter dan* cette journée surtout où U j va de l'honneur de Tinfanlerié Françoise , qui importe tant k l'hoanaur de toute la nation, » Çae sous prétexte d'emmener les blessés oa ne dégarnisse pas les rangs, et que chacun *oit bien pénétré de cette pensée , qu'il faut vaincre CM stipendiés d'Angleterre , qui sont anim^ d'une si grande haine contre notre nation. «Cetla victoire finira notre campagne, et nous pourrons reprendre nos quartier* d'hiver , où . noua (eroBS joints par les nouvelle* armée* qui aç forment «a France,- et alors la paix ^ue je u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

I («4.) . . 'ftraî , sera digne de mou peuple , de vous , «t ^ moi. •^
Par ordre. " ha Major-G^aëral de l'Arnièfl, ,, Mabécbal Besthiex. Or, iV est
bien évident que lorsqu'un commandant dît : « je me tiendrai loin du feu , »
il anDonce tHs-ctairement qu'il n'a pas l'iattn^ n â« s'exposera aucun danger
personnel. Mais il V à uu autre passage dans cet Oi'dre du jour qui prouve
que Buonaparté reesai;de toutes les horreurs et toutes tes calamités de la
guerre comme des -bagatelles lorsqu'il s'agit d'atteindra son but. " Que sous
prétexte d'emmener les Messes on ne dégarnisse pas les rangs, » etc. Ceci
veut dire en termes trcî-clairs , qu'il ne faut p« ouvrir les rangs ; mais qu«
les soldats doivent les serrer en foulant aux pieds les corps de leurs
camarades morts et blessés. Que tout militaive dise s'il a jamais vu ou
entendu parler d'un ordre semblable dans les temps modernes. ^ L'Armistice
convenu entre l'Empereur d'Allemagne et SQ^ gendre actuel , Buonaparlà
,-, lui fut arraché par des menaces. Immédiatement après la bataille
d'Austertitz , Buonaparlé demanda une entrevus à ses deux frères
Impériaux, François et Alexandre; le dei^ nier s'en excusa ; mais le premier
ne sut pas refuser. Lorsqu'il fut introduit à Buonapartë , csLiùci lui adressa
le langage suivant*. .- . " J'attends de vous, mon frère, que vous si' gniet
sur-le-champ un armistice. Je m» f — de mon frère Alexandre i il peut faire
un arrangement avec moi s'il le veut, mais ce^a m'est égftl: je me moque de
lui et de ses cosaques I et si vous

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

(85) M fbitai pas ce tjua je ddsiro , je V^ais exp4Ai» sur-le-champ un courrier k Vienne avec l'uidr» de raser cette ville ; je sais fort bien que demuia l'intention de mon frère Alexandre est de m'alla([uer, mais peu m'importe. Vainqueur ou vaincu, je m'en vais donner les ordres d'exécuter ce que ja viens de vous dire uon-seulement pour Vieuiie, mais pour toutes les villes de voe états où se trou> vent mes armées i. ,, Il est aisé de deviner l'effet que produisit cette menace barbare sur l'âme de François II, humilié «t abattu. L'armistice fut signé sur-te-champ et fat suivi de la paix de Presbourg. Le bulletin qui suivit cette entrevue est tréscnneux. Il rend compte d'une autre entrevue , que le Général Savarj- étoit supposé avoif eue avec l'Empereur de Russie ; il porte " qu'Alexai^ dredit à Savary, que son frère Napoléon étoit un grand guerrier; qu'il ne pouvoit songer k entrer en comparaison avec lui ; que lui (Alexandi«) n'avoit jamais assisté à une bataifle; qu'il ■ervoit à présent comme volontaire , et qu'il fdudroit tin siècle pour porter l'armée Russe aa point de perfection i qu'avoit atteint l'armée Française, ,, etc. Il est certain que le Général Sayary fut envaj-é au Quartier- Gêné rai Russe par Buouaparlé pour demander un» entrevue, que l'Empereur de Russie refusa comme il a été dit plus haut. On ne t n y eut jioar fémoina de «ette entrevne les deux Secrét> toirei de {BuoDaparté , Manevl et FUury ; les GénërHai Daroc , Savarj et Bertrand, !<es aides-de-camp i un nainmé l^ngcliamps , autour dramatigae ^ qui accotapagjoit lo, Prince Mima. Je tiens les détails do nette conversation d'un de cet MesskuTs . qui na pouroit aaiei admirer las teriocsJM>IÙ de Sa Majesté Impériale, I Voyez le 31.°" Builelin, du 5 Dicembre, dat^d'Austerlitz , qui a paru dans le lHoaittur , et ^ui est trop long pour être iosiire ici. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate

sr; (86 V ■Tôjt piiiSavarj- de passer l« av^nt-poilei Lorsque l'Empereur Alexandre eut coanoi)«snc de c« Bulletin, il fit insérer dans le j/am' bourg Corresftondentfin , " que le coulenu lis fil Bulletin étoil de la plus insigae el de la plu» impudente faasMié, déclarant sur sa parole d'fiuif neiir Iin^orial» qu'il u'avait iiiinuiv vu M. Savary i eu appeUnt à Savarj- ful-inème, quant t* Mt de l'avoir vu, et à tuus les officiers Riis»i quant ativ ordres positifs qu'il avoit dounés d(ne »as souffrir que le Général passât les avant p»^^ Russes. „ Je puis rtjsurer l'Empereur de RuKÎeque^Çai-ar;' Jui-même a été tout aussi élonii qu* lui en lisant le coiUCHu du Bulletin dans le Hôaieeur 1. I n est ^Tidont qbe ce pr<<t«ida diicoura de l'Emperton de Russie ctoit de la maiiufacture de Buonaparté, cli^" Mseï ordiuairje. Udc my^ti ficatiin d'une nature plus lerieu" fat faite au Comte de Palfy, Grand Magnat et Pré^o* de la Diète de Hongie. . Ce leigneur étoit assez fiiTnrabIcnient disposé pour u cause delà Révotution Fraueoiae , et ^tbit un de te» liomnes pMienus et troUipës qui' croient voir dans le ayslèrn»' de Buouaparlè les prinripps sur lesquels on «voit pretisJ" liaser la Révolution An 17^9. Un long discours latin de quatre eolonnc? parut dans le Stuaiteiir après le rom mène Pillent de la guerre d'Autrl'h' eu i8o5 , qu'on prcteudil être le discours^ du Grand Maniât i lu Diète, « louant la mmlcratia» Ht l'humanits ^ l'Empereur des François vis-à-vis de la Hongrie 1 hlâmau' Je GonvcriKnii-nt Autrirhiou d'avoir entrepris ta f;uWi et-faisaot un appel bus Himgrois , pour qu'ils eussent à il*" mander leurs anrlcus droits, résister i ViiuurrectiiM (Ict>< en masse) , » i-tr. etc. etc. Ce discours fut lu dans toute l'Allemagne au rat^en il* jWruaax allemands et du Correjpoadenlen de Harnl"»^! celui qui appartnait à Ituoiiaparti; , et imprimé à A" l^" Chapelle- 1' parvint dans tous les villages de la Hougrie OÙ le lati" fst familier. Lwsque ■te Comte de Palfy mit connoissanM ,dc cflje infime iniposluri: , il la contredit sui^lc-ckBisp dan K

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

(87) _ -Sa :Majeilé. Intp^rials «le touleî le* l^nHie* Jugea alors à propos de ictourner ànas ses Ltdt»> oi'i je le \aisSB pour le moment , afin de m'occuper (lu GehiMet de Berlin , «t de dit« k quoi s'occwpoisiit les Lombard et Ua Haugwiu 1 . . . J'ai déjA du:iiié au lecteur c|u«lquea aparçiu sur le Cabinet Prussien ; d'après ce que j'en al déj^ <]Ll,it doit être couvaiiicu que. tout etfort pouf délerniiner la Prusse fi faire cause commune avec tes autres pouvoirs, ne pouvoit aboutir à rlea , Rialgré les excellBiiies dispositions du Baroa Hardeuberg , alors Ministre des Affaires £lran);éres. La coalition de i8o5 fut la pierre de touche qui deroît appi-eiidre k ronnoitra les intentions â« ce Cabinet; V essai a été fait , et toute. l'Eu rop» connoît le résultat. Au moment que Buonaparté leva son camp de Boulogne, et se dirigea vers le hliiii « il envoya Correspondenien de Hambourg it dans le» Gaiettes offi. nielles de Berlin et da Vienne, tu son uoid et au nom dei xutrrs meuibr» de la Dièli-. Ceux drs inembres du l'arlcment Rritaunique qui Orit quelque prédilection pour cet homme extraordiiniire., comine ils l'appellent , ne sont pas à l'abri de pirtites malices de cette espace. Pendant les prociidtiics de la Cour d'Enquêtes relativement i la CoiiTcntiou de. Cintra , il parut Huns le« Journaux François im discours. qu'on prétendait avoir été pronocé par Sj. Whjibread dans la Cltamhre des coin^ mvnes, et daçs lequel On lui faisoit appeler léa Patriotes Gs< paj^ols, «Insurgés, rebelles,»» etc. tl étott erpenda&l biim clair à tout homme, Anglois ou François , doui du moindre talent d'observation , que le discours «toit du fabrique Françoise , pour deux raisons , d'abord , parce que IM« Whitbreâd, homme éclairé et ami de la liberté, ne pou»oil pas donner le nom « d'insurgés, de rebelles , h à dei hommes résistant aux légions d'un usurpntcni, d'andMpot* et d'un barbare. — El ensuite, parce qu'à l'époque où l'on supposoit que ce disooours avoit été prononcé dans la Gliambra des communes, la Cliambre ne sié^coil pas , car c'éloi) dans la mois de Septembre. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

(88) le Général Daroc à Berlin, assurant le Roi V, ** (les mêmes subsides lui seraient payés comme par le passé, pourvu qu'il voulût signer le traité de neutralité avec le Danemark, et que, dans ce cas, la Gallicie Autrichienne serait restituée à la Pologne Prussienne, et que Buonaparte espérait que le Roi de Prusse n'accorderait pas passage aux troupes Russes par ses États. », Tu vois ces belles promesses faisaient assez voir les craintes qu'avait Bonaparte, que la Prusse ne fût cause commune avec l'Autriche et la Russie. - En conséquence de ces ouvertures, les troupes Prussiennes eurent ordre de se porter vers les frontières de la Russie mais les subsides promis par Bonaparte n'arrivèrent pas. Le territoire de Cassel fut violé par les Français; et les terres du Baron de Hardenberg - situées dans ce pays furent ravagées par eux de la manière la plus atroce. L'Empereur de Russie arriva dans la capitale de la Prusse, ainsi que Lord Harrowby, comme ambassadeur extraordinaire du Roi d'Angleterre. Toutes ces circonstances produisirent la Convention de Potsdam, qui fut signée le 5^e novembre 1807. Par cette Convention, la Prusse devait offrir sa médiation pour la paix, et au cas qu'elle ne fût pas acceptée par la France, alors, après-avoir reçu une assurance de subsides de la part de l'Angleterre, elle devait déclarer la guerre à la France, Mais la personne chargée de cette mission auprès de Bonaparte qui étoit alors à Vienne, fut le Comte Haugwitz !!! Sa arrivée au Quartier Général de Bonaparte fut ainsi annoncée dans le Moniteur du 23^e décembre 1807. Les motifs de la Convention étoient (dit l'Historien Hardenberg) si faibles qu'ils étoient.

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

(59) BruDu (eu Moravie) , 38 Nor. « Se Majesté a reçà à Bruiin Kl, d'HaugvrîtZi' cl a paru ti'èâ-satialiite de tout ce que lui a dit Ce Pténiputentiaire , qu'elle a accueilli d'une ma* nière d'autant plu3 distiugtiée , qu'il s'est toujours dc'lendu de)a dépendance de l'Angtelerre , et qiM c'est à ses Conseils qu'on doit attribuer la graîda considération et la prospérité dont jouit la Fl-ussa. On ne pourroît an dire autant d'un autre Miiiistre qui, oé en Hanovre, n'a pas été inaccessible à la pluie d'or. Mais toutes les inirigueï ont été et seront impuissantes contre le bon esprit et la haute sagesse du Aoi de Prusse; au reste', la nation FraHçoise ae dépend de personne , et cent cinquante mille ennemis de plus n'auroient fait autre chose que de rendre la guerre plu» longue! » Jamais l l n'y eut de persiflage plus complet ^ tfae lorsque Buonapnlé dît, en parlant du Cumia Haugwitz, que « c'est à ses conseils au'on doit uttribuer la grande considération et la prospérité dont jouit la Prusse M! s Nous verrons bientôt l'espèce de considération et de prospérité dont jouissoit la Prusse par les conseils de M. Naiigwilz. Au lieu d'entamer sa négociation, M. Haugwitz, ila demande de Buonaparté, "resta h Vienne jusqu'À ce que ce doriiier eût^ livré baluilte aux Uusses dans la Moravie, ' Pourquoi h'insista-t-il "=• pour que Buonsparcé acceptât sur-le-champ iddiation qu'on lui offroit î Pourquoi allendi» t'issue d'une bataille l fiuenaparté parut écouler le» propositions ; il fit quelipies propositions qui ressembloient à une acceptation ^ c'étoit : « Qua pendant la Mcgocialion aucunes troiïpts Ansloî■ae) , Ru83*)s, ou S«-édoîses, n'avauceroieïil en HoR lande, pour j commencer leurs opérations militi a u,5,,zP3r,G00gic r.'

The text on this page is estimated to be only 8.94% accurate

(9») • tairas après avoir ([uilté leJVord de l'Allemagne, * Un» tells proposilioD , en répoase à des aKrtt de médiation p»ur conduire à une paix générale, anroit dû déterminer M. Haug^its i <ea' yoyr sans délai un courrier à sa Cour , pow représenter l'urgence de faire prendre l'otiÀDiiv* i l'armée Ruue qui étoit alors en Silésie ; c« qm eût très-cerl(ùnenent lieu , si M. HaugwUi n'eût pas été l*iespèce d'homme que sa couduite S prouvé depuis qu'il étoit. Mais U «Sallydt la Prusse » resta à Vienne au sein de la *Wbauche , de ta crapule et de la corrupli'At jo** qa'après la bataille d'Austerlilz 1 La Prusse , en apprenant cette batattle iin^ Ireuse , se détermina i négocier avec Buonapai^t^i pour l'empêcher de pénétrer en Hanovre j tom' avant qoe l« courrier, iln certain Major P^W, na fiU arriva à Vienne , ttaugwitz avmt Wjà wgné an traité par lequel Aaspach , Bajreuth, et la principauté de Neufch&te! en Suisse, tau) Etats apparleiians à la Plusse, étaient cédés* la France, et la Prusse recevoit en échange l'^ lectorat d'Hanovre et la Poméranie Suédoise 1 Ce traité si infâme et si déshonorant fut signe à Vienne le i5 de Uécetnbre i3o5, à une épo<{uB eu le CalMiet Prussien jouissoit de toute la confiance des Cours de St, -James et de St-PéterS" bourg, ea vertn d'engagemens solennels de fs ïtiudre à elles , engagcmens par lesquels, il avil \ sa disposition absu.lue les troupes Russes > ?■" étuicnt en Allemagne, et une influence également sûre, quoique moins directe , aur les mouvenwns ^es troupes Angtoises et Suédoises qui étoiest ■lors en Hanovre; à uiie époque encore oi^ <* Cabinet avoit l'ussuraoce de puïssaos secours, f^ I Apr^>latwt(nl1eil"Au9<erlits, iDnqaePEKperEiii'.'^ awidre rrtauraa en Rusne , il laiut leji «met 4l> dif** «Uioa-^eelue du J^ei de Pinue.

The text on this page is estimated to be only 11.30% accurate

les subsides pdcnniairsa de i'Angleterrs j ea cas de guerre avec la France. Que doit-o» penser dès-lors du Ministre Pru^ sien, qui, envoyé à Vienne puur négocier, et dans t»DS les cas , pour insisttr sur l'évacualion complète de l'Electorat d'Hanovre par les Kr.inçois t qui y lenoêiit encore la forteresse A'Hameln , conclut, à Vienne même, avec l'eimemi irréconciliable des Alliés de son maître, un traité par lequel ce maître oblenoit en échange de ses deux propres provinces , \' Electorat d'Hanovre^ Etat héréditaire du principal de ses Alliés, et la Pomëraltie Suédoise apuarteaaut aussi à ua Allié! 1 1 Toute l'infamie de ce traité tomba en premier lieu sur HaugwUi ; mais ce ^\a\iln se justifia •Il disant : « Loi sijue je vis i'I^nipereur Napoléon^ avant la bataille d'Austerlilz, il me parut bien disposé pour nous; mais à sou retour il étoit funeux : i) tira de sa poche , à ma grande sur^ pris et à mon grand étonnumenl , la copie de la Convention secrète signée à Postdam. Après de telles preuves ronire nous, je jugeai k prof oc do sîguer la traité i . » Im fait est, que iui-mime, ou M. Lombard ^ ou tous deux, lui avoieiit fourni celte copie el celle de bien d'autres traités seoels. -^ Les autres Ministres du Cabinet Prussien avoieu cependant encore quelque sentiment de pudeur; iU renvoyèrent te traité à Vienne, pour y substituer la clause suivante à celte qui avoit été insérés en premier lieu: « Que jusqu'à la paix générale l'Hanovre serait occupée par les troupes prussienr >t une brochure d'uoM. Ephreim , ageet François , quoiifUM Eui^t Pruisicu, paiiii ces deux ouTrages Wtiourt cttkHwlM iusUcaliwi d« MauffÊiiu, £

The text on this page is estimated to be only 9.41% accurate

(90 Ce chargtmenl fut rejeté av«c mépris. Buotwfarté vnuloit quo la Prusse rompît se» liaisons avec Angleterre, et il déclara que lo traité ai récemment signé étoJt annulé et sans effet, La PiuSSB, alors abandonnée à elle-même, commença à prendre l'alarme; et ce mêmeMaugwilt fut envoyé à Paris pour conclure un autre Irailé par lequel, outre les provinces désignées d'abord, les villes de Wesel et de Cleves furent cédées à U France, sans que la Prusse reçut plus qu'elb u'avoit obtenu par le premier traité i, c'esl-â-diro l'Hanovre et la Poméranie; et il parwt par la correspondance qui eut lieu peu da temps après , pendant les négociations de paix entre la France et L' Angleterre, que le Roi de Prusse auroit eu à rendre l'Electoratauftoi d'Angleterre. On exigeoit, en ouïr», qae la Prusse fermât ses porU aux vaisseau» Anglois.. Avant que le traité conclu à Paris n'eût été ratifié par U Prusse, des troupes Françoises prirent poisesiioa militaire de Wesel , Clévej , et Neuf.ciiâcel. Dans la première de ces villes , elles prirent Rii^me U Caisse militaire et tout l'argent comptant oui se trouva dans les Bureauit: du Gouveruement 1 Je nf pois lil'empêcher de citer quelquts puisages d'un discours de féu M. Foi. i{ui llit font le pluserauJ honntnf. -« Le prînripe r^oemment adopté en Euiup», de trEtiisiïrM Jcs snictt d'un Prince h un autre , par raaniérre d'equivllcDS, et %au3 prétexte de oonvenaoce et d'airangeoiïéMt mltuei, eit UD des plus pernecieux. Les projets les pluji e>t|> vaeaDB qu'on uitjamais conçus ébranle Toieut moins sûremeiit la base de tous U's gouvernémcus établis que cette nouvellt 'pratique, tl doit eiister dans tous les pays un certain itt«chement de la part des peuples pour leur forme de fonra»uenient , sans lequel nulle nation ne peut subsister. Ce priaIcepe donc , de tranfiferer les n|ef8 d'en Prince i un autre, sape ta base de tout fjouverBement et t'exiitence (tf 'toute nation. ■* Voyrz stm discour» du «3 d'Ayil i8of) prononcé datw la Cbaial»fe des Coatmunes.

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

(95) Civil. Elles prirent possession par force <]es'Abbay#s d'Sssen, IVerden, et Ellen, sous prétexte qu'elles appavte noient au Ducljé de Clèves. Lorsque les troupes Fiançoises entrèrent à Neufch&iel, elles y trouvèrent plusieurs balots de marchandises Anglois«s, et autres, appartenant soit aux habitans de Neufchâtel, soit à dss négociant àe Basle. Ces marchandises furent toutes saisies par les troupes Françoise}, et vendues publique ment , comme appartenant à des négociiais Aa|lais. Une députation de Basle et de Neufcliâtel sa rendît à Paris , « pour réclamer : » leur réclamation leur valut un logement au Temple pour IrotS mois t. Malgré cet acte d'hostilité envers la -Prusse^ cette puissance ratifia le (ràité. Mais la Prusse n'étoit pas encore assez humiliés par ce traité déshonorant i il fallut qu'elle s* soumit à se voir dicter le choix de ses propres IMitiisIres. Le Baron Hardenberg devoit se retirer, et Haugwitz le remplacer. Celte manière de dicter à une antre Puissance I* . choix de ses Ministres , est nue des nouvelles leI Peut-être ne uit-on pas céuëralemeot eu Europe qua te Temple a rem^icéU A<utif/e. Qu'outga^néles PatrioUa àa i7Hy en sacrifiunt la TÎe de tant de monde pour détruire ce monument de despotisme t t-e Temple, lors([u'il e^i\à\i ,ito\\.eneortp}utithoininaHe quêta Btt'trlle. El acte dernièrement rasé, non par un peuple qui veut eon quérir sou iadëpendauce outragée .mais par le ^ran qai l'outrage. Le Temple n'Moit pas assez tiiwrible, et étant au centre d'an quartier très-ppiip1^ d'une graDd» TÎlle, ou croigncut que l'indiguation du peuple ne lui fit éprouver trtt ou tard le sort de la Bastille. Le Chàtcnu ds Vincenaes, ëloÎRnK d'une lieue de Paris, isolé, et fi>r niant une forteresse régulière , a été r:hoisi , comme mieux calrul^ pour garder sâremrHt les ptr sonnes doat le Ijirau et ac& b* >«rù redoutent Us vertus.

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

fous politiques que Buonaparté donne k ses aliiei. Dès ce moment, la Prusse perdit son iudppendniice. Dés-lors qu'une Puissance est ublig^a de se soumettre aux ordres d'uue autre , elle «s" d'èlre iadëpendaiite. " Civitas in libertate e*t posil* quae " suis sial viribus non aliëna arbitni pendet i. „ La paix fut ainsi , en apparence^ rendue af Coutiient, et ceux qui ne conioissent pas 'l' véritable rararlère de Buonapari*^ , crurent vor' tle la réalité dans une trompeuse illusion.^ Pei','^ . temps après, ils furent convaincus de l'impossiÊilité d'être en paix avec Napoléon BuonaparliA cette époque, cet homme justement cèle- • fcre, Wjllum Pitt, termina sa carrière; W' j ce que JB pourrois dire An lui ne sauroil ajuul" ^ restinie doit il jouissoit dans toute l'EuropeJ'ai entendu plusieurs François, qui étoient w pouvoir en 1795, déclarer que Willum P"" avait sauvé son paj-s. C'est l'opinion de Tntlfr- j rand ,de Haulnrive , de Siéyes , de. Barrère , i^ Caraot, de TaUien et de plusieurs aufres w 1 ncurs qui savaient ce qui se passait alors eiUr'ttit l et quelques personnts en Angleterre. < J'ji souvent entendu dire, et plusieurs person- | nés suntienaeul encorb en Angleterre, que l*G*' binet de St. James eût mieux fait de ne pas fat" la guerre à ta Franco , et qu'il eût dû laisser !«' l François s'arranger entr'eux , etr. A cela je re- ; ponds, que les Françriis que Js viens de nommer j «out d'un avis très dU'erent, et qu'ils sout ?«>■• j suadés que l'e;iiisti^:icâ de l'Angleterre comment l tion indë(.eiidaiite, sst due aUx mesures pris»* \ Ear le Cabinet Bntan:iique au commencement da | \ guerre de [7y5. Je fais allusion surtout à VÂHef^ \ i Tilc-Life.

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

(s) ffilti, et aux autres mesures pour préreair Us, communicalous avec la France. , Oa ne sauroit nier, d'un autre côté, que M., Pitt no se soîl trompé dans la manière de faire, \% guerre : il eut plusieurs occasions d'écraser à. sa naissance le mousire enfante par la révolution, François. Les Alliés auroieit dH pénétrer dauî la cœur de la France avec un Bourbon k leur tête ; la routa étoit ouverte de la côte à Paris , et c'est là qu'on eût iù vider la querella , et non en S9 battant en Allemagne et en Itulie. Tous les Gouvernemens François depuis la Révolution, ont été odieuK au peuple, qui eût été dans tous les temps disposé à seconder uos etforts s'ils eussent été bien dirigés. Le temps vint qu'il fallut former une nouvelle, administration en Angleterre. Le Rui , cumme ■aprSme Mugistrat Exécutif, peut choisir qui bon lui semble pour ses Blinislres , mais les circonstances du mument peuvent i-endre ce choîic difficile. Quelques-uns des nouveaux Ministres étoient connus pour leur détestaûon des premiers principes sur lesquels la l'évolutloa François avoit été fondée, et avoient , très-justement, seloa. myî, conçu de l'anlipatliê pour ie Caractère personnel de B uona parte ; d'autres admiroient la, Réiroiutiou.et les principes quil y avoient doani lieu. L'allaciiement , le vertueux attactiemeul que, je professe moi-même pour les principes, le» avoient portés k admirer Buoiiparté comme le. cliiiaipion""le plus distingué de la causé de la U» beité. Ils îî-noroient que son but principal étoit de bannir Astrée de dessus la terre. Une admi-. liisti-alion fut formée de ces élémens hétérogènes. Les diatribes de Buoiiparlé dans \e Mon^teuf a Une bi qui dnoQC le pouvoir aux Ministres Anglois d» HBVBfer uQ.ét[an|{eri pouiruif .i{u'ilit'eTi(itpa« ».\iii '.Ti'i*, u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

(9«) ttiar^iioLeat la différeica qu'il faiioU eAtrt lu Membres de rAdministration i. Ceux de la première classe recevoient leur portion d'injures , el las autres étaient continuellement insultés par ns éloges. Je suis certain qu'ils ne se croient pas honorés par l'eucens qu'il leur prodiguait. Buonaparté, voulant s'assurer à quel point le nouveau Ministère Anglois étoit dispo.^é en sa iàvenr, envoya un nommé Guillet s en Augleterre pour tromper les Ministres en feignant de détester Buonaparté , et ofTrant de l'assassiner. M. Fox , avec cette sagacité qui a toujoun marqué 3011 jugement , découvrit le piège , et avec l& noble générosité qui a toujours caractérisé son cœur , chassa l'agent d'assassinat hors du payt d'après VAlien Bill. M. Fox avoit été i Paris, T Os sait bien que Buona.parU attribeoit à M. Wiidham l'flfiiiire de la nuchine infernale ; qu'il accusoit radminiitration dont les Lords Spencer et GreavilU et M. Wiitdhant faisoient partie , d'avoir fait assaisiaer les députés de Ratbidti d'être « &e% boiites-feu , » et d'aToir « des îmagiûljois dérégées, » etc. Buanaparté préféroit certaioenieilt L'autre parti dans le Cabinet Brttaanîqie. Ce qui , dans mMI humble opinion , est la plus graadc ÎDSiiUe , qu'on puisM &ire k tm homme ou à une eociélé d'bommea. Hiionapart^ dans une de ses rêveries, parle aiuai de M. Fox, dans le Maniteur, & Dans M, fox, nous reconnoissons un homme SÉtat , qui sait apprêctr les intérêts de l'Europe , » etc. Si • Fox Tifoit , il serait embarrassé de saToii comment apprécier les intérêts de l'Europe. 9 Ce Gailtel svoit été pendant dix ans l'agent secret de Bnonapatto; il avoit été envoyé à Varsovie en i3o4 , pour empoisonner [jouis XVIII j il avoit été employé daua les éraestes de Vienne en iSoS. Avant qu'il ne partit pour la missiou dont je parle , je le rencontrai par baeâid chei U. Toaraal , ATOué , me Montmartre; et en prêsenoe de •e particulier, et d'unuommé M. Tlmrreiai, ancien propriétaire de la Gazette deFraace, il dit qu'il alloit en Angleterre pour une mission semblable k celle de lÛihée, et Î.-ii fol ■ieit ^uérés. A sou retour d'Ajùlet , f»% «noji à Picêtre, pri*on dee BuUàiteun, eu il resU

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

(9?» U c*»noUi«ît la caractère de Buonapané; il sarqîf qu'il avoit non- seule ment encouragé, mais encore excité au meurtre de Sa Maiesté BaiTAnm^tE'; il savolt que c'étoit un essai pour renouveler les scènes qui avoient déjà eu lieu par les monoeuvres de l'infâme Méhée de la Touche: s'il avoil adopté les principes et suivi l'exemple de Buonaparté , il «Al sur-le-champ fait anétet- c« misérable , «t l'eût 'fait renfermer dans un cachot Mais M. Fox d'après l'élévation do ses tentiïmens , crut qu'il pouvoit donner à Buonaparté et à Tallejrand uns loçon que la honte de se voir surpassés leur feroit peut-être adopter. Il renvoj'a ce traître en communiquant à Talleyrand, d'un ton plein de disnité, que cet homme avoit fait au Ministère Anglois la pr*positioa d'assassiner Buonaparté, qui avoit été rejetée avec indignation. Cette tentative de Buouaparté d'attirer les Ministres Anglois à encourager un acte aussi abominable que Test l*assassiaat, afin d'en jeter sur eux tout l'odieux , auroit dû les empêcher de témoigner ' de leur côté aucune disposition à faire la paix avec un homme dont te caractère est incompatiI>le avec le repas de Vespêce humaine. Je ne prétends pas entrer ici en discussion sur cette négociation. J« me bornerai à une seule remarque, c'est que jusqu'au moindre commis dans les Bureaux dn Gouvernement François tout la monde fut étonné que le Gouvernement Anglois eût entamé une uégacialioa , eu ce que le seul but îmqà'à ce que Lord Lcntferdale eût quitté Paria. H a ité, depuis, empigjè par Baoeaparti en Allemagne , ca Espagne, et en Portugal. Si M. Fok eût écoute uaaeul iostaot ce DiisAalile , Buouapartd eût fait voir au monde queli^uesUB» de lei t9urs extra ordioaiies , dee lettres entières auppo!^es de l'écriture de H. Foi, ou de quelques-uns de att amia, eussent été publiées pour lea diffamer. Ca qui prouve combien il est daD|;erBui de s'âtre prononcé en faTeui de la lUrolutieu Froufoiie ou de llunapatté^! I u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.13% accurate

(,93) du I^DHaparté ^toit de se faire reconnoître com'mb
Empereur parla Gouvernement Aiigloïi i. Le Mmistèra Anglois d'alors
auroit dil savoïïque la puix étoit impossible avec Buanaparté; il sui'oit dà
savoir que la causa de la guerre da iHo3 subsiâtoit encore en lUofi ; je veux
dire, •auii dé^ir d'étoufTer en Aiiglelerre et la liberté db Ja pressa et la
liberté des Débats du PiirlemeutA Ces mutifs , j'espai-a , empéclieront
toujours l'Au^] gletvrre d'écouter des propositions de pai^ venailt^ de
Buonapai'lé. Cependant , ou entama la négociation ; et ce qui •st encore
plus étonnaut par l'intermédiaire da Lord Varmouthl Le Lird Yarmonlh, qui
avolt demeuré très-long-temps en France , et auroit dû (avoir combien étoit
tiompeusu toute leniaiiived» .t'iiire -avec Uaouaparté^ une paix honorable à
l'Angleterre. Le Cher du Gouvernement François gt bientôt entendre au
Guuveruement Anglois , en terme* trop clairs pour n'être pas aisément
entendus , .qu'il ne faisoit q^ua jouer avec eux, alin de les faire servir à ses
tins ; car les négociations étoient - il peine commencées que la République
Hb))aadoise fut détruite , et le fcère de Napoléon nom' mé l'ei de ce pays.
BuOnaparté proposa, à h vérité, comme aie, surs d^ fOQciliation, de rendre
au Roî da Ja Grande , I H «st Â propos d'obicrVrr que cette n^gocraton arec
l'Àn'sletètTe eoiisoMe \g Gdaittaevaiat de Buooapaité, tn ~ ce qi'ille donne
aux François dei eipérenceidepaù. Il) ' diioicnt eu saiet de nette
in^gociatioD , xque l'Angleterre l'avoit df jà retonne ranime- Emperair , et-
qu'ainsi elle poU' roit ftire U paix svec lui. s Mail si- le peuple Praucaù '
pouveauToir que la Grande Bretagae se Fera jtimai* !■ Ciii atec leirr
opprïssur, je rroi» poBTOir prëtlïre en iibe i&fetë que' sa chMe ne «émit
pai ëloi^de.LeifnBïiii aareut qu'il ne fsut fAt-y «wir de^pÛK solide eH
urope, à moini que l'Ansteterre ne soit p^itiu au traité'

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

Ilrctagnç l'Fiectorat d'Hanovre , qui avoîl été ddji annné à la Prusse. C'étoit pour rendre Si" PliiESTÉ Britannique vassale de Sa Majesté à» France, car , à celte époque, la confédération du Rhin avoit été officiellement proclamée. Cependant tes négociations traînèrent encore pendant trois mois. La France , de son côté , n'avoit certainemeift ' d'autre but que de jouer unefarce politique; mais les Ministres et tes Ambassadeurs d'AngIctefrb éluient da très-bonne foi. Un des négociateurs Angloîs fit preuve de beaucoup d'habileté i , et la Corse a dû apprendre de lui qu'il auroit tort de compter sur la différence d'opinion qui peut exister entre les Parlis opposés relativement i l'administratioi» intérieure du pa^s; il doit savoir maintenant que toutes les fois qu'il seroit question des intérêts et de l'honneur de l'Angleterre , ' un A[i];lois, Tl^ig ou Torj- , étoit toujours animé par las mêmes principes de patriotisme. « Tros Tjrriuiipie noUo diocrimine babetur. PUsieuri circonstances , peu connues en général , eurent lieu à Paris , pendant le séjour qu'jr 6t Lord Laiiderdale : elles sont parvenues à ma connoissance , et je crois qu'elles méritent d'être communiquées au lecteur. Uu jour que Lord Lauderdale dluoit chez JM. Champagnj, la Police envoya examiner ses papiers 3. Peu de temps avant le départ de Lord Laudeiw dyle, l'intention de Buonaparté étoit de le faire arrêter ; et pourjuger de l'enet que cela produiroit i liord Lauderdale. ï La pentmae qui fat cbareée de bin m- le dit, en pn' ■ î- - - L'jrd Lauderdale e u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

(JOO) •or hs Parisiens , il fit ios^rer on article ilans l» Gaxette de France , portaat que Lord LauderdaLe •lloit habiter la maison de campagne du Gouyorneur de Paris (Junot) pour cause de santé. Il n'jr eut personne à Paris qui ne crût que cet article était l'avant- coureur de l'arrestation da l'Ambassadeur Anglois. Les uns demandèrent À Junot si le fait étoit vrai ; d'autres, s'il devoit «Ire le getdier de Lord Lauderdate. Ce fut l4 eujet des conversations de tout Paris , et Buona* rué ne jugea pas à propos de mettre son projet exécution ; mais lorsque l'Ambassadeur eue fuiftd Paris, on reçut de Buonaparté, qui étoit Cè]k parti pour l'Aileajague , l'ordre d'arriler Lord Lauderdale et toute sa suite. Fouché trsura ■ mojiea de ne communiquer cet ordre à Boulogne, par le télégraphe , qu'après que Lord Lauderdale se fut emoarqué, et le Ministre sauva ainsi U répuution de son mahra i. l n n'y a pas bien loof-tamps qa« Buompart^ , dans a ■essf ■ecès ds rage, d^ra que U Baron de Stein, Hinit' Tc.de Prufie, étoit bors de la loi, et ordonna qu'il fût fusUU partoutoi'ilGitroupeaFraiKoisespoiirroienlle trouTcr. Daa* Cl décret it avoit compris ÂM, Louis Cebentzel et Stadion , i HiniGties Autrichiens , U. de MarcolT, ei-Ambsstadeur de de Rossie i Paris, et M. Canming. « Quiconque tuerait M, Canning , » disoit le décret , k mëtîteroit bien de l'huWflûtë, etiDroit poucrécompennie une terre en France! Il » ' CepeiMunI, FoaoU s'opposa tant qu'il put à one démarcha ■ossi extraTagante qui n'a pa» d'exemple mâqi* daes l'his- , toire de Caligula. Quand la colère de Sa Maje«t^ NapoMoa . ftt «n peu apaisée, M. de Stein teul resta hors de la loi. La d^ret contre les autres ne fut jamais publie. Les droits de l'hoRinle et des nations furent vioUs de h namére la ptnt siniuli^Tê et la plus inouïe, au mois de Df- ' eembre i^ol, dam la personne du Prince de ff^Utgenteia , Mi^stre de Prusse i Rambour; , «t comme cet aUents* ' .N^irieDi la proscription' de M. de JSuin par Boonapartë, jt dois'liii donner plaoyer ici. Le Prince de Wittgenstein étoit daos llebilude de ne»- ' Tmr des dcj>fabcs de M. de Stein, MJiûiitre Prussieu, ^i

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

(,o, i Cette D^ociati on a^ani fiai comme «n devoir aJleadre , et la France n'ayant jamais eu d'objet réel eB vue , lo'ule discussion, à cet {gara seroit <ùseuse. Je reviens eu conséquence aux alfuiraa. <]u CiIntins,iit. Lorsque l'Empereur Alexandre apprit la nomination de M. Fox et de son parti , îl envoya bien vite M. d'Oubrit faire la paix avec la Fraqc«,^ 4tanl persuadé que le aouveft^i lUinistre Angloii adoptervit la même mesure ; car, non-seulement l^ les Gt parranir au Prince de W.â des TÉflexioDR aéjircB sur la conduite de Buonàpartii en Ebt pagne et en Westphalie. Il envoya eusuite plusieurs lettrée fubriqiit<ra, de l'écriture coatrefaite de M. deSteinau Prince, i Hambouré, riavitant à lui eDvoyer un plan pour révolutionner la AVestpbalie. Le Prince W De lacbant que penser du Etyle diicousu de ces lettres , écrivit au Comte lit' Goltî , BU'MidelTedu Roi de Prune, étqiii Aoitaaid. Â Koniiberg , relativement au. lettres étrange* qu'il receToit de M. de Stein. Les Bgens François interceptèrent ces lettres ; et craique la T^Hté ne se décauvrit, ils eurent recourt i consëquence , le Prince de Wittgenslein fiit arrête & Hambourg , et conduit dans la maison du Ministre de 6uo> naparté , Bouripnne, où on hÿbrça d'écrire au Comte de Guth , But l'mfdme conduite de M. de Stein vii-fh-vis de lui i gue AI, de Stein cherchoit à faire révolter la Westr.helie otmte son 'Souverain , et autres mensonges (out aussi impudeos. Ces lettres Turent aussitôt enviées nu Monî-, icûr , et parurent dans le Numéro du 7 Décembre iSuS. Buonaparté avec toute sa JSnesie , ne peut pas garder sei tropres secrets. Il est évident par ces lettres mime , que •Prince de W, fûfi.rcé de les écrire , car autrement , oenimeut euseent-ellra paru dans te Moniteur i Le Prince av<»t été forci d'écrire ces lettres , car il ne les eût certai- . Moniteur. Quand au Comte de r Bernent pas envoyées an Moniteur. Quan Ë<i/^ , A ne les reçut famais. Les originaux furent envoyée A Paria , eA ils restèrent. C'eSt apiies cette affaire ecanoAr tue ^oe M. d« Stei^ fui mis^bori de la loi. 1 a u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

(« ») Cabinat de Russie , mais tous las autres Cabinets de l'Europa cro^oient que cette Administration' . ftrôit la paix it tout prix; Il étoit même assez difficile que ce fât autrement; plusieurs des Mem-' bras qui la cotnposoieot ayant si décidémeot approuvri las mesures de Buonapartë , et biàmë sî hautement U reprise des hostilités contre la Francs •n i8o5.' Les Cabinets étrangers connoissant peu ca qo* t'est que l'Opposition dans le Parlement Angloisf iU an auroient autrement une meilleure oppiuton. Il ne leur vient pas dans l'esprit que les ^cirIk^b' de l'Oppositiou , lorsqu'ils soot en ptoce , adoptent précisément les mesures cuotre lesquelles ils S'élevoient lorsqu'ils ëlcàent fïors de plac». "Fout le monde sait qua M. A'Oubril signa un traité de paix séparé avec la France I. Lft manière cuKidestiaa a dont calta àfRurv fut ■ I £«< initr de Paris aceosent M. if 0«6n7 d'avoit rcfà da GouTcmentent Fraoçois une douetur , eu diamuu , d* k latciiT de cini] cent mille francs, et ettbruits a^utent m"!! les vendit i Paris . à M. Friete , jouailliei tort riche , •esMurant Place Benâx, Cca m^nuï brallr 4îsent que Tallryrand racheta CCE diainansde M. Friest qui les aroit eua i bon marelle. Nul sutce joaillier à Paiiii ne pouvant faire dra achats aassi cousidérablea , il avoit cù le nuucU «n main , et le prix que M. itOtûtril devoit r«c*Toir pour «Us diaiaana si hanoriAiaaeM^ acepiia aT(»t iXi conveon i'naiaarà enlra TaUcyraai «t Friese, 3 Aptes qita M. i'Oubril eut signé le traita de peïs , 3 jüiint iuiiiible pour le négociateur Anelois 1 Paris , Lord Yormoatk , et Sa 5«gaeDFene »'en plaint dans aa lettre i M. le Secrétaire d'Etat, Fox. — (Vt^e» la Corre^on4aBce , dans. les Journam de iSo6). n eut aussi nécessaire d'observer ieî qae torsane H, a'Oirii arriva à Paris, M. c~ bassadcur d'Autncbe , arriv «uni à Paris; mus ou reçut continuer sa route. M. de : Strasbourg josqa'è ce qne M. foire FirBDÇoîSi On prit «es pi 4iax Mifûslrei de se Toir.

The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate

(i«5) , e conduite, «ur6it dd convaincre FATlmîuîitrtîrîîni AngloUe que la France n'ëtoit pas sincère diini les dispositions qu'elle a flectoit ponr la paix, et qu'ëlis ns taisoit la paix avec la Russie , qu'alin que cett* Puissance licenciât ses armées , et (âciUtât aussi la conquête d« la PrusM et la révolution de U Pologne. De l'instant que le négociateur Russe eut quitld Paris, le Gouvernement François fit la révolution de Pologne l'objet de «on attention principale g «t nombre d'agens secrets y furent envoyés i pour préparer les voies. Les troupes Russes n'ayant pas évacué les bou« ches de Gatlaro , les troupes Française) qui , d'après la paîxdePresbourg.devoient évacuer l'Allemagne^ étoient toujours i Braunau en Autriche. De nourelies troupes y arrivoient constamment ainsi qn'à Anspach , et la Prusse se trouvoit ainsi en quelque sorte environnée. ' là Conlédération dn Rhin étoit une violadon manifesta des traités subsistitnt entre la Rassie , l'Autriche a et la Prusse. Si Buooaparté ne Touloit réellement èlre en j^iv avec la Russie que jusqu'à ce qu'il efit conquis !• Prusse , il est ridicule de lui donner à ce sujet !• titra de grand politique, il devoit nalurelkment supposer que la Confédération du Rhin empêch*roit la Russie de ratifier le traité que M. à'Oubrû renoil de conclure à Paris ; et ce fut en effet uno des causes pour lesquelles tf traité ne fut pas ratifié. ' 1. Va Prosfiea , nonne^ Qeltner , qui avoil iti en Air^ fteterre >v«e le S^oateur Gréçoire , pcadant la p [teterre >v«e le S^oateur Gréeoire , t" BÛen* , tût BD dFs egeni prini^iânK dai a IhùiiupeTté til signer à l'EmpcTeui ipereuT Fraoçoù II , «ju^ filtoit qu'il renonçât aa titre d'Empereur d'AllenMgiw* an cooi^uen^e dû nouveaux Ghaii|emeiu i et l'Eafntitf î^utriebe obéit à cet otis*. . > u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

(104 > TenIa l'AHomagne étoit alwn complète méat au. pouvoir de reaaeini de l'oipèc« humaine. Le meurtre de M. Palm , libraire de Nurem-" berg , ville >ou> la protectioa de la f^uss^ , exciu gne indigiitian universelle dans toute l'AUemagoe <. La paix avec l'Autriche même ne fut pas respectée ; Brauna , comme je l'ai ié'ji remarqué , n'^toit pas évacue par bs François. L'inviolabilité du territoire Turc , stipnlée dans le traité de Pras^ bourg , ne fut pas observée^ les François saiiiraut naguse. Les Autrichiens faits prisqnniers dans la der-' nière campagne ne furent pas rendus. La Gonfé-s <léralïan du RWm s'étoit organisée; tous ces motifs étoient su%*ans pour déterminer les trois Grandes puissances A faire encore une fois causa commun* contre la France. Lorsque Buoiiparté, pendant sa dernière campngaê contre l'AutHche , étoic en quelque sorte enfermé d^ns les marais delà Moravie i lorsque cent mille Russes et un nombre égal jl' Autrichiens, outre les ti-oupos Angloises el Suédoises dans le N»rd de l'Allemagne , auroient pu se rejoindre i, la Prutsa pour attaquer la France ; lorsque cette attaquaa eut probablement réussi— U Piuise resta immobile. Mais lorsque les troupes Russes , Au-; Ifichiennes el Suédoises furent dispersées , « le Sully de la Prusse » conseilla à son maître d'attaquer la Fraiice , quoiqu'il sdt fart bien que c'ét<^ une lutte entre TroHe et Achille. « Parvus TniitH impar congressus Achilles. » Pourquoi la Prusse •Itaquaa-l-elle la Fraace alors ^ ei ne ritttaqaa.-t1 I^oum^ poer Irquel M. Palm Tut lui! Mr Ici *«uwr miu à'hfhirée et Buonaparti, étuit iutiEuU i Gtiâltter Zeil (Eapril du tRotps) , par M Altread. Cet ouTru* ti'Aoit qiiunc dïMertalioa 'libre aur lei droite poUiquae Q f AUepagoc , «l ae ooattmoît ni celomniM ni j — finwsKMs contre U Grand Brigand , si ootate ws sateUibu.

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

(105) I •He cas six mois auparavant ! C'est une question «ue le
laisse à résoudre au Comte Haueyviii ■ , « Sufty I. » ^ * La PniS6e
demaudoit que les troupes rrançoise» . évacuassent l'Allemagne , et que
l'Abba^s d'Essea «a Wesiphalia lui flll rendue. Une telle demande était alors
ridicule , le moment favorable étoit passé. Le « Sully » Prussien auroit dû
iasisler sur ces demandes , lorsqu'il étoit à Vienne ou à Parisj lorsque les
armées des AlUést cwmme on l'a déjà observé , étaient encore en ,
campagne. Mais la demande fut faite alors par* Îue la Prusse étoit seuWk
lutter contre toutes le« orces de la Confédération du RMn , et que , par
conséquent , cette créature de Buonaparté et son •omphce M. Lombard
trouvoient l'occasion favo- , rable de livrer la Prusse à l'étranger qui les
soudojoit. Ces dignes Patriotes purent aisément prévoir , et prévirent
prebablement le résultat. .La guerre fut déclarée, et on ne connoU que trop
bien les conséquences de la bataille de Jena. Que le lecteur n' imagine pas
cependant que ce fut cette bataille qui (lécida du sort de la Prusse. Son sort .
avQÎt été décidé auparavant. Qu'il ne suppose, pat , non plus que celle
bataille fut honorablement et . loyalement gagnée par Buonaparté. Quant au
premier point, je sais de bonne . source , que même le Département de la
guerr» et le Commissariat de la Prusse dépendoient de lui. Ce fut par ses
ordres que les forteresses de Spandau , Cuslrin, Stettin et Magdeburg furent
sans provisions, saus niuinti<<ns et sans vîyres. Il ne tut conséuuQmmeiit
pas bien difficile d* se rendre mallre ne ce pays. a il n'eat persauie en Pruue
qui ne lache que c'étoit Maugwitt qui, à nette époque, eressoit au maître de
' fiùrc la gunre-i la Fta)ic«> u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

C ")6> 'VA qttint à h bataille , il m> «offira i^ dire qii<ivant
qu'alitt fAl livrée , Buonaparté recçoit é heure en heure, du quartier-
général Prussien, aris de c'a i)ui se passoit dast U Conseil de Guén« I. Je
puis avancer , d'après des renseignements précis, que l'avii du teu Duc da
Brunswick 2 étoit d'attaquer d'abord le corps de Baradotle q-ii ^toit 3UI- le
territoire d'Anapach , et détaché du corps principal d<i l'uiiiiKie Française j
maîi Luockesini et .Haugwttz l'emportèrent sur soa aris. Lors même que
l'armée Française se for- ■ vao\ sur le front des Prussiens, le Duc vou\oit
attaquer. «Ohi non, ,, dit Lucchesini, ne faites pas cela ; vous avez-tout le
temps, je sais que l'Empereur des Français ne voua attaquera jtas 1»
premier} alusi laissez-les se former; marchez ensuite pour gagner leurs
derrières, et vous ferez toute l'armée, prisonnière, car il n'a p4(au-d<il4 de
cent vingt mille hommes avec lui. ,, Eu conséquence, le Duc n'attaqua pas,
mais envoya le Général Lestocq vers le Rhin, avec une forte division qu'il fit
suivre par une autre sous le Général Bliicher. Quand ces deux corps* furent
séparés, alors Buonaparté prit position sur les derrières du principal corps
d'armée Prussien , le coupa de sa capitale et de ses magasins , et ensuite
commença l'attaque avec plus de cent mille hommes, —1 et G Ag
éba\A i BuouaparW portait une impartialité personnelle très-grande au feu
Duc. Le Général malheureux et trahi se laissa aller à Alloua , ayant perdu les
jtuji. A l'artillerie de la mort , il fut tué par la première, lui demanda,
d'être enterré dans sa capitale , dans la tombe de ses ancêtres. BuonaparU
répondit verbalement au porteur de cette demande 1 « Je ne puis [ilut agir à
fj-re à lui; il peut garder son çr et ie\$ UKnn .' .' .' » Réponse bien digne d'un
valeur.

The text on this page is estimated to be only 9.09% accurate

(">?) ■ Jamais trahison ne fut plus manifeste qu'après l'Union* étela circonstance à la nragasîis de Tivres étoient à trois jours de marche de l'armée Prussienne. et lorsque les Rixards se taillaient sous les murs de Magdeburgh , ou leur refusa l'entrée de la Ville, parce que la garnison elle-même , forte de six mille hommes , manquait de vivres. Buonaparte s'empara de Magdeburgh par un des moyens honorables de faire la guerre, par un trait de fourberie et de perfidie inouï . Mais malgré la (bibliothèque que montra le Cabinet Prussien-, son Manifeste) centre Buonaparte est un chef-d'œuvre dans ce genre. L'auteur de cette pièce diplomatique a prouvé- qu'il connaît bien la situation politique de Buonaparte et de tous les Gouvernements révolutionnaires de la France. Si la Prusse eût pris pour manuel de conduite les principes contenus dans ce Manifeste, elle ne se fût pas trouvée dans la situation où elle se trouve. Lorsque l'armée Française arriva à Berlin, rien de ce qui appartenait au Gouvernement n'en avait été enlevé l'arsenal étoit encore plein d'armes, toutes les archives, et tous les effets précieux des Palais y étoient restés. La reine arriva à Berlin, - 1 J'ai déjà observé dans le cours de cet ouvrage (que les Bibliothèques du Roi de France possèdent une collection de manuscrits, de gravures de portraits et des archives). Souverains, des Ministres, et les hommes marquants de l'Europe et de l'Amérique. Buonaparte, en outre, n'éprouve aucune difficulté à ouvrir les archives des Ministres accablés auprès de lui. Ce fut par des moyens semblables qu'il parvint à le rendre maître de Magdeburgh MHS de la guerre. Une lettre écrite par le Roi de Prusse, présentée au Gouverneur, le Général Kleiber, d'évacuer la forteresse, et de joindre le Kol sur l'Oder ! Cette lettre étoit enclavée d'un sceau semblable à celui du Roi de Prusse, et, en conséquence, le Gouverneur l'utait sans l'ouvrir. L'auteur de ce Manifeste est le fittmeox M. Cuvier.

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

(108) ftiyant ait champ de bataille , et «mparta Ol ^u'ulle put : les patriotes Prussiens essavèreat de l'eo «Hipécber , disant que l'Empereur NapoUon teroU trèt-irrùé , s'il trouvait qu'oa eAt euUré je» efietis précieux. J'ai souvent été forcé d'obserrsr dans l» couri fls cet ouvrage , que toute trêve , tout arran^ Vient conclu avec le despote de la France n'est Utile qu'à lui: ce qui arriva après la bataille de Jena mérite une attention particulière. Aprèd cette bataille , tout le territoire Prussien dtoit ouvert aux François ; riea lio pouv«it le% smpécher de pénétrer jusqu'aux rives de la Vîstule ; les forteresses se rendoient les unes iprès les autres, ii'a^aat rien de ce qu'il fallait pour aoutenîr un siège. Ainsi iratii par ses propres sujets, le Roi de Prusse députa au Quartier-Général François le Général Zasirow et le Marquis de Lucchesini (reconnu pour dire aux ga^» de Buonaparté) , afin de solliciter une suspeiition d'armes. Us j arrivèrent le i8 d'Octobre , quatre jours après la grand* bataille. Après plusieurs conférences, un armistice fut signé le 3o Octobre , entre Lucchesini et , Duroc , qui devot't eiisults servir de base à an traité dé paix. Fendwit les premiers jours qui sui. yireut la signature de cet armistice , le Roi d< Prusse se relâcha dans ses préparatifs militum, et rien iia l'eût tiré de la léthargie et de l'impradente sécurité dans lesquelles l'avoit plonge k trahison de ses Ministres, s'il n'eût appris qu« les troupes Françaises filoient vers la Fologae, et que de son quartier-général , Duonaparté avoit rendu une proclamation incendiaire} excitant les Poloiiois à secouer te joug de la Prusse , at les invitant à se rallier sous ses drapeaux. Cette proclamation étoit datée du i>' da Novembre 1806 , plusieurs jours apr^ la ratificatioa

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

{ '09) à fi ■ iramjiiioo par Ua Parties Contractantes , « ^uit sigfiéo Kosciusko i. - . Voici Ottcore on exemple de la maniera dont Buoiiparté fait servir à se» vues les circonjtaiî(!es qu'ont produites les différentes révolutions en Eai-ope , par lesquelles les individus de toutes les nations qui se sont réfugiés en Fiance, sont obligés t]e se soumettre à ses volontés, et de devenir, s^ns le savoir, les instrumens de ses desseins. , flaut intimement lié avec le Générât Kosciusko, je suis à même de rapporter ce qui se paissa «a cette occasion. _ Avant que Buonaparté ne quittât Paris polir a» mettre à la tête de son armée , il étoit si sûr du succès , et d'être le maître fie pénétrer en Pologne , qu'il ordonna â Fauché d'envoyer cherchée Kosciusko , et de lui demander de l'accompagner, iuL Buoiiparté, en Pologne. Le -général parnt , e-a conséquence .devant le Ministre , et reçut de |ui des assurances sans fin de l'estinte de Buonaparté. KosciusI^o , se rappelant ie tour iuâms .qu'on avoit joué à un de ses amis , à t'Anglois qui j-eçut lordrf de se rendre à Boulogne , ainsi qm j* J'ai déjà dit dans cet ouvraga , refusa l'honneur '<f\ii lui étoit offert , donnant pour eNcuse ^.d'abord, ses infirmités , ce qui étoit très-vrai , et ajoutant jqu'il avoit é^é accoutumé à parler à ses compar .Iriotes comme Républicain, et que, conséquém^ment, il ne ponvoit parottre à présent à la suit* ,d'i"ta télé Goufonn^e 2. Je' suis bie il convaincu que le Ministre Fouch^ jiiie rendit pâ^ au t^rau Jo»(fi la cnnveriatîoa qui I Cette UIDStré victime de !■ caose de la vraùliberU 'vit retirée près dé'Fontaiuebleaa, avec un ami nomnj ^•Zeliner, Suitae de oatssinpe , et «ni a 6té autrefois Aa-. thastaàtat 4es Ttcize Cantons à Paris. Le Général Kosi^iitiko n'a famaia i\ii à la solde 4e la France. a O TOUS, pi-éteadus Patrkites et prétendus R^pQbUcatns, ' aiJprenei du brave Kosciusko i être eunsÉqueus 1 " K , u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 6.47% accurate

le pasia antre eux , quoique la GⁿÈrâl K<isciusk& désira[^] qf» [^]a sealimeus' fussâiit ctianUa de ce perturbateur dû repos dés liatiônj. Oû permit ha ôenéral de retuurper duus sa retraite, .Quel fut r[^]toanémeut du liràva vétérân, lot-ju qn'U vit dans tous las journaux de Paris ift prdclam[^]lluii dont j'ù parlé I II \$à fendît éli tdutft liâte A Paris , et alla dans lés Buie[^]aïf dés Jbui[^]i;[^]ali>tes, déclarer qu'il n'avoit ja'ttfaiï qaîtfë soa «silq près da Foulaioiétleaii, et qu'il n*avblt jàWîi* publié dé prodaniaâon eu son àoïm ; il dateantA [^]■'on iifis4rât; [^] article A cet effet.; màfi les Eti(etirt lui difSHt qu'ils àvoient reçiï l'â prtïcVaittatiota ie, M. IvIargt , Secrétaire d'Etat , et qu'iiiîikî Ua he pouypiaïit accueillir la demande du Génë)-al: , A[^]és cette violation de l'ariiiiistice par BuonapMHé, «ii[^]eu proposa un autre qui fdt signé 4 Cbi»l>t\ai[^]erg la i6 JeiNovombrfe, Jjar DiiPdctet thoandt.X-Vf[^]l[^]ojini.V[^] 'ce nouvel àrmisn'cé, hi troupes .Prfits[^]nafris détvi[^]t matcher' yèri liit ifrprUiàrvs: ,4o la. Russie, lo^{^^} [^]ê i'o[^]poser a»* - progrès des flustiss , làisiaïit ainsi Us Pt-à'Alçblï MM adtei[^]saïres. Des conditions qui Couvroïeut [^]étfid[^]minient un piège ne furent pal accéptiJei [^]ei? I« H»i de Prusse , qui reÛisa de ratifier' fai[^] Lft rëpen[^] du Gouvernement F[^]atiçârs à là riècUi.tlio» par laquelle la Prusse se, plai[^]Aoit db l'iutraction du premier aVitiistiç[^] .'eit Uli« piécb Icîîrieiisa.i ell[^]porte[^] « [^]u'od iie peùlpUs rehdt 'les prayiacas conquise», parce qu'elles' (îoiv»at servir de compensations pbUr tes coloniâs prises ias'Frànçotï, aux £![^]3j[nol9 et aux Upllandoiï par [es Angloi>jet (p)»lbi Porté, Ot[^]ornane a peHu 'ses droits stir h yytAiCkn et Ira MoJdàKie.; quW conséquence, Hiiq'i'îi ç6 i[^]u'e les cali>ui*s' soient réndoes aux uiiis , et ïa W[^]lacHie et la Mâti[^]viv i la Turquie . !Eippci;eur Napoiçon né pëiit "pas sou[^]r i rendre ce qu'il a pris à la l[^]russe.'j

The text on this page is estimated to be only 2.75% accurate

ieire , paj^a pt, ânent /ruT'ippkrli AngloMe^ ,■ parc AittUiita les r
Ifuc Ijcept picon M,t»rHOiu des' sa u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

(1,2) •t conJuils daiis les p.ituiis^ France / commi des mklfai
leurs, Let_meurtres ccnn i ^éuééralement connus i .^eroU peut-être iauti '
puis , cependant , m'e une lettre énergiique c Madame Fanu^ Beai
Beauharnois , premiei phine, et qui a été l'auteur à l'époque de « Après ta
bataille » le Général Prussien \ carnage et entra dau MT trois corps d'am
Bernadotte et Mural étoit peu en étal de s'o qui la prirent par un _ ' ansuîte
en état de défense. Les François Ven emparèrent , et , au mépris des termes
de lacapitulilion , par laquelle tous tes Prussiens dsyoieit avoir la vie sauve
, tous les indtvidus'de cette' naAioa qu'oD put trouver furent niiaiiicrésV Si
fe 'crimt ;^n fût resté là , IM. Villars n'eût p«ut-être pas misses jours en
danger en publiant sa lettfej mai* l'inoffeasive et paisible viile.de Lubeck ,
pour n'avoir pas oppose aux PriNSiens uim résistance jqui étoit impossible,
fiit livnte'au pillag» psadant ' trois jours t\ éprouva tous l^s genres de
cruauté qui fout la honte des temps tnodenias. Il d'^ eut pas une parsonae du
sene, laéme de l'&ga le plus i M. Charltt Villhri ctt origiraîre àe Meti ,
maiS ti^doit à Lubeck , dùil vivoit depuis vingt mi, dans la maiaoa de M.
Mâtthiat Rodde , S/uatrur «t n^^ciant rexpec' UliUdc ceti* vîtte. M. Villa rs
est meiqbrf cm-rf^^flaul de rinititut National, et'rràutdeeettesMii'tê,
ilj'B^riroB Vrpt BQ«, uit Jiri]cpDDri]nouTragequ'i(piiMtaStir«{.fc*lhM*
cfiïlf produit! par la Tcfbmra de Lntbir. » ' '*■ ■anGoogic

The text on this page is estimated to be only 4.49% accurate

(■'5) tendre, qui échappa au viol; las hôpitaux, «t %ilêiàe-
Wr'oi(^cëiJ«f3fdu^, flo fdi'ént pas i«specféi. ^ M. Villars observa qu'it^u'esl
pas ùiie famille d« celle vi))u .qui n'ait sujet de ae rapp^lerpour 3o ana à
venir les irois jours qu'v passa l'artnéâi'rançoiH. 11 tait beaucoup d'éloge ck
Bemadotte i il mais dit f^ua Souli et Afurat Mcoursgaoiest i l'envl la ià
lii'<iiic« «llr^iât da l«urs boi^. Je sois entré dans ces déiaih aiin de
convaincra <^elqu«s personnes, disposées h ne rien croire d« coutruire à la
PhÛanthropiè de leur deln^dieII iibpoléon. " ■■■■ , ' ■' ' ■■■■'■ -*- ♦ Je ne
puis tri J^vitéde J'ad^i '&er cene ijccaj eùteavo_ ^é trer t^aà H^iqbotfr en
armes coud ^ jp^i^iliisia ji ^C^deQte> Les frap.çois com^nlrent l's jnéipes
e^cès en jpolqgn^ (me q'ils eussent été «r\Ap eiiii«p;)is. Le résultat de la
malheureuse b«iajllB àt Vmiiitai eit c^Driul t^UsiMifa* J* traité daTilsit. A
JO) ttsilÀ .qu) /gt rmào piiUic , on ^voit ajouté tin article secret t-putant que
le ÿy^lËme feudal ne stefoit ^pSi». abtelj 4aas le* pcowuf^s Poionoises ré-
MAUB^iit son^uieas 4u) aiOËiU ^té dtnvuéei .à la -&«Ae. . . . L» iifliJé
^ipU a jwine «gn^ que l?s lois de ixa«wlH)^ /itrnt aboDti. ; BnÛt ^reuvp
de la mtnièredunt i)uon<,pai'té remplit tes .cendilioùà 4|3 traitis. ; .fiv^-
^ir%}ti pitkiiff, 41 y *ul,emre la fronce «i ûi^uAûetw <triilé secret qiit
n'e«t ^ue p^ ». ^ ■.■■■■'. - K. a u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.39% accurate

:• . . . , f "O . . ;■: i.- .. ■ -: «nn<!, «t que]« publiſi * préwnî
co.win* .p^éci diplomatiuus a'uthenti<{ue I. ' • '.. TKAITÉ SECRET , DE
TILSIJ , ' Akt. :i.'La Russie prandra poſieſſion de U Turquie d'Europe, et
dtsiidra tas roR'^aêtes «a Aſie auſſi loin qu'elle. le. jvgai'a à, propos. 2. La
dj'nasiie des Bourbonn en Eſpagne, et celle de, la maiſon de , Brag/ffice^ en
PortugaJ , ceſſeront d'exiſter. Un Prince du Sang de la famille de
Buonaparté ſera investi de la couïona* de* ces -Rojraumes. ■ ' _ 5.
L'autorité temporelle du Pape ceſſera, et Rome et ſes dépendances ſeront
réunies' au IVovâume d'Italie. ' ^ 4. La Russie ſ'engage i founiir ſa marias i
h francs pour l'aider à prendre Gibraltar. 5. Lei vîU^s d'Afrique, telles que
Tuhis, Alget, «ronl occupées- par les Frabçôis , étà ta paii générale toutes
les conquêtes que les François auront pu Taire eu Afrique pendant \à guern
»erOnt d»nnées en indeinnité aux Roi r de Sicîh «t de Sardaigne. ti. Les
François-- oceuperont Malts, et on ne fera jamais la paix awc l'Angleterre, 4
moins tM cette île- ne ſoil cédée à la France. ' 7. Les François occuperont
auſſi i'Egypta , «t - des vaiſſeaux appartenant «ux Puiffances ſuiY«n> les ,
ſeulement , pourront naviguer ſur la Méditerranée ; ſavoir: les François, les
Russes, les -Eſpagnols, et les Italiens; tout' les mitrea ma. -aeroat excivs. ~ .
1 . 1 h» fuibîic nfc ' péiAt '^ae attendre' At tnM que l« due fuond et
comraeat j'ai téuſaiA me ptbcuux ^xtte piéo* inKrUQtffï j:ol»eTre;
cependant , que toute* let feu qu'il a li-w ='.*****? ? i'«PP<û de mes
«soertioas . « u'vt pw bçſité i 1» produue. ^ trt

The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

p. te l'anemark. recevra des I^démnit^s dati» le Nuid de l'AUâmagiie , eï aura les Villes Anséatitjues , pourvu qu'il consoule à remettre m àotld à la Frauco i . lo. Leurs Majtrsiés Impériaes Hufse et Françoisse cherclieront à taira ^uel(|u'<iiTaiigéme.it , eh vertu du(|uet auUe Puissance ne poutTii avoir dts i Je ne puis laîstîr patsrt rectte Dcca'sioD , sans perler d* l'eipcditiou du Coiiciibtigiie i|u'un miulstre FraDçoiï quai»iioit itcTant rnoi lie ■* cou/i de miatre tu'polilrjue. » Aprrs la paix Ae Tilsil, ftiufiaparlé d^airoit ooeiipcr ba Usa Llauoiaeh , ri la Zi^IHudc eoti'aulrcg. Deux de wi of&ciers de Marine ,|iavuir le Contre- Amiral Majendie , qui itoil eu Purtu^al Id caque Juni^rapitula , et au para vaut oapitiiiue du iaissi-au de l'Amirul VulnuaTe à la bataille de Trufal^ar , et le Capitaine Brrgeret , plaiitura ann^s pri(ouniir en i^glrterre du temps du Directoire , et qui, it tf ■a emiron '.quatre atis) fut pris par les Angloia dana l'fiila et reuiujé en ITiatiee sur sa pafule, mais qui méau jium'à ce jour n'a pal éti5 iSeli.ntgi' , furent nomni^s ronmiBEairea pÔHi' lurvtàllor IVqiiij.uuient de le flotte OiDOier. Ou BOn^ me un Capitaine Aronj'oii p6ur chaque Taiisrau Dauoist nn grand oonibr* de mateluts Danoii et Piussieua , ks premierB pris A bord de vaisseaux Auglois, et les autres pri■ODiiirrs de guerre df'trnus dans les difKrtai d^pAti ea Fiance, en furent tires et envoyds à Copenhague, sous l'eteorte degeudarniri fi'iaçois .' La Sotte Danoise eut tornbi entre les maius de Buonaparli on par 'traité , ou par ruié , ou par lioteuee. L'artivc frevoyaURc du Ministère Angloie dûjoua ce projrti s'ils u'euisfiit pas prii en cette occasion tes mesures nécessaires, et «pie la flotte Danoise eût en roit«Ajueuce tombée au poiiToir de Buonapaité , les méiaet pertonnes qui à prêtent blñiriit les Miniatres Anglois de s'étra on reproché ! Buoiiparté , A ce coup '8t I li-même sait ra peut-être, sf A cela je de faire Un es chei Mitu,5,,zP3r,G00gic

^raUieauot marchauds t^ mer , ^ moins fju'elU n'ait jnn certain
nombre de vaisseaux de lifriis i. Ce trallé fut signé ^ar te Piincê Kutakia, et
par le Prince l'atleyraml ; et je douie que lô Jan^eux traité da Pilnitz
aUmuntré l>lus à' découvert la vîolencs et l« bii^audage' que)e trata
,Mcret de Tilsit. Que truuv«-Lon dans le trditë de PiliUz au'oii juiue
comparer i i^tui«ci i Efoviireif ga l() Franco seu i : fiaE^>ge de l'AuHiche
et >' >ëu 't)K)i«is Is- reste de la I . Infart : par cet iiiJunie tra! t io\fa un
point de vue pub i .iTaipitlés lé(jitinief d^ fourbu ly(^ieal 4tte priic,ip.î(^(pa
df l= ... ■ \atace aux pamua d'un barbare uaurpal^ut et d'uii ' tMa\$MD ,
prudamë tel p«r le Souver^ii» mime ja* signoit avec lui (fi sernblt^èe trata
/ , '_ ,ftl^i» te .qwi prçijive |)ifip toute l^servilitë d» ^um'U de W 6(IMip ,
c'est ^jie ,le| .letlrë'i /écriu» -p^r des pariounea BaéciuiteAM en France à
di^ i -KreflS individus dans i» Gouvernement ftuue , j 'fitrent remises à
ftuonapanë par KHrakîn. PI»- ' leieur#erac!iM}es fnr.ppl, en cûnsé^uençè
^ ^rrè- ' ^tiM (OU exi.tee» d« Ph»:!* 3- ' ' ' ' '

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

< "7) Voyons maintenant comment Buonaparte a pondit à toutes les CcS prévenances de son nouveau «lliié. D'abord il nomma le Général Savary-son A»-bassadenr extraordinaire- à Saint-Petersbourg. — Savary i qu» l'Empereur de Russie avoit accusé -d'avoir inventé tous les abominables mensonges 3 ni parurent dans le Moniteur après la bataille d'Austerlitz, et à 4]ui Alexandre donna un démenti public dans les Journaux Allemands. Ensuite, lorsque ce Savary fut rappelé de Saint-Petersbourg, il y envoya Caulaincourt, ceMii-là même dont il s'étoit servi (Wur le meurtre du Duc d'Enghien, pour la mort duquel Alexandre ordonna le défilé de Cour, en même temps qu'il protesta contre ce meurtre par ses Mémores à Paris et à Ratisbonne. La Cour de St.-Petersbourg fut plus complaisante, et au lieu d'envoyer à St.-Cloud un Ambassadeur qui put déplaire à Buonaparte, elle y envoya, d'abord, le Comte de Tolsioj", et, ensuite le Prince Kurakouï, ^u), depuis (fix «Us^ est payé par la France i. ; ' Avant de finir cette section, je ne puis m'empêcher d'observer ici que si l'Autriche eût continué ses véritables intérêts, elle eût repris les négociations lorsque les Français furent battus à Eylau; mais sa jalousie t'emporta sur toute considération de prudence: elle croyoit l'occasion favorable de se venger d« la Prusse, en la battant, et son sort. Mais le Cabinet Autrichien eût dû avoir en vue c'étoient les traités dans le Cabinet Prussien et non le Roi lui-même qui avoit décidé à abandonner l'Autriche à ses propres ressources dans les campagnes précédentes: Si l'Autriche ». Le Prince Ambassadeur est très-geimnd i-" ^bV Mt souvent foimie de nets délicats de la cuisine Je lw> u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

(„8) triche «ût fait m^ctier une arn»!» e« VoUmoê et Attaqué les Fraiïçoif su^ ^euri ^errièrfis , e{lp »^^ . évhé la huat ineffaçable qiii a depuis coureft lit suispu de Lorraïue. P^iidatU cBtle giiarrq , les Bulletins du Moatfeur lurpMsaient et^ n^écbaBçeEé Pl en yirulMU* peux de la guerre ck^Autriche. L^ t\eiïiê de Prnu* y 4u»i ia\\tri!Éo de la piani^re 1# plus inf&m«. Ella iiti^t acwp^e d'ua amour criminel gvec l'Emptr reur Alexantlre qui , de snn ci^l^., étuît traité df y^rrlcule , d« borWe , de conque, etc. . M^is Buonapartâ œ s'en tint p^s là, U parut i»ut la Moniteur dxs kttris pi-éteïidu«9 ùuercepttitef , «t Cfusëai éptiïfii par Les . SjUJeU \es plus fidèle» du Rsù de Pcufsj) , dam. luquellos oa n*r fir^fsentoit ia conduira jde. leurs M«je»léi Pruaïeor nés sous lei plus o:lieuses. cvuVeurs , sarw 4oul| d'Os le dessBi^i de lemer des disseiisJous daus 'e pays, auflsi biiiaquj'piUie le Baïet U lisîne. , Le QuéutTal Benniïgsen , le Ç>tai^t«Q)|aDt «• «hef de. l'armé»' Uutsa; qui aviïileu la gb>ïre A]tMttre,)tu<wa>parié. il jEj'Jau, .fut appelld ilaùtlM Bulletins ivrogne, joueur (tt bat'b^r* I Peudaiu las «égpciati«uu stoTiUit, BufuupArté utvuj'a au GëiitSir.ji !« cru^x de U Liégioa d'Afour n>ur , et témoigna Ip désir de la yair. Ut brun B/enningaen refusa l'ua et fatitrt ^wvtr. Pm! s'en v>ea^ri%4napArté44nnaord(v qu'pn «rnftttl *t coiuluisiti Pads U mit» du 04n^al . forami Igéed* quatrervi<)gts ans t qw) â«Hieuraît à S!eU l'dana l'flectorat de Hanovne., QiïS gnndwmes . Êuttnt plaides- chez elle . ,et an fit tfW w^ . pu-ép» patifs pour VM) départ; aiftis U psuvra vieill* dame leur épargna cette peine j elle muurijt 4* peur et de mauviu trtitetnetu : nt t»aos (ukiM coiïf\i<iaé3, I-<e généra) Beaiûugsen les réclama «isiiïtp , mais inutilement, I Le Général BcimiDgien e^t ai eo HaBOfré. • '- .

The text on this page is estimated to be only 7.59% accurate

; ("9 5 LDrs^tia -IJtionàpAhé étoit k Tĩrsgvi* , «h j|r ^ ĩ'oua une farcs bien digne da t'ĩnveatetir. Un nou*" vèl ambassadeur Turc , se rendant h Parii , étoit aVrivé i VieuiiS. ĩl avolt ^ sa suite un secrétaire ,■ PèrSab àM naissance. Buouàparté le fit hsbillar â*ec rtiagnificeiue pour lui ftiire jouBr le t&ïé d'Ambassadeur à Varsovie avec l'Ambassadeur; 'furc, el ftx pn'éséaté au jongleur \itipéna,i cotaioa Ambassadeur de l'Empereur de Perse. On doaliaoâ la farce, et notre homme arrivu i Parĩf eu cette qaalĩLé i. Il éĩoit biicorâ k Paris , il u'y a pas bĩdn tdng-' femps ; mais Biioiiaparié s'en est tatigué , et H pauvre PerSâa a été obligé pour tivre de rendrb l Cette ftree fut itaapnie évidetottfolBOur nywji/ĩrrle» AũlaiB.. KiOnaparlé n'a cependant pos PlioDneur d'aTOi* iarntd cette e^ece de mjsliScatiou. Lorsque te Duc db ĩLichcUéu étoit à LIsbooDe , il Eeucoiitia uu Jeauite qui parloit ĩe Prrsan. fd ajnnt obtenu la parinissioa de Luuia XV, il le fĩt béBitlér et cbaduire à Paria oi^anne Ambassadeur PérsaU, a'^ d^larnier le Gouvernement Ai^lois, Voyei le» Cutioaités de I>ariB par Kt.-Fuĩx Du temps de la Convēotioii ou joua une farce jernblable. ^nacÀarsts Clũots , qui «e faisoit appelrr M VOrateur d|i Ij^eorc Humain , yr se, trnnsporta dans les faubourgs , où ĩl prit Dombu d'ouvriers , i raison de six fiaocs par tête , leà habilla en Arméniens, en Persans , en Turcs , en Mam»loākca , etc. etc., et Tiis tutrottiésit à la Coaventiou, comme •len F^Tcsentaus de eea diS^rentes nalious, euTofés poiw t'i-licitcr lb ConveidioD sur l>bolition de la Royauté , at porter les Ticux que formoLcjiL ces dignes peuples , de fra» Iliriiiiser avec les enfiins de lu liberté en France ! Un ouvrage parut, ĩl f a quelque temps rn Angleterre', Ilititalé«Memoires de TaHerrand,» dans lequel l'auteMr dit, « qnr le Gouvernement François paya les ilépames dea dépàtiii Auglois , qui ftirent envoy/a d'Angleterre en France rlii i^ya I pour féliciter la Convetttiou sur l'abolition de la té , ainsi que les six mille paires de. souliers envoyé* ctetrepour les bfatet sahs-culoUes de l'armée FrabçSiEf. » ■■ ' ■ Talleyrand , qui fut l'oRent >le celte farce, et paya l'argent, m'a assuré qiit: ce fatt étOit.rtai, u,5,,zP3r,G00gic IWvauté . n J'AngIctetr

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

Le 1^{er} Mars, ainsi que tes précédents qu'il y eût l'Empereur du
Gouvernement Français. , O'après toutes les apparences , la trahison
étoit encore une fois l'endue au Cauter. Mais mais Bonaparte prouva de
nouveau au monde , que son caractère turbulent ne peut souffrir que
l'espèce humaine goûte aucun repos. Le traité secret de Tilsit répandit les
germes de nouveaux maux , et ouvrit la voie à de nouvelles usurpations. Les
roupes du tyran , dont les bras étoient eux-mêmes fatigués de carnage, furent
« envoyées en Espagne et en Portugal sous le prétexte d'attaquer Gibraltar, et
d'occuper les provinces du Portugal. La manière dont il s'empara de l'Espagne ,
et attira dans le piège la Famille royale , est admirablement décrite par un
témoin oculaire qui a lui-même joué un rôle important dans ces événements .
La lecture de cet ouvrage doit convaincre tout lecteur que la Famille
Royale d'Espagne a été attirée dans le piège, et , littéralement , livrée
de son royaume et de ses biens particuliers. Mais si on pouvait encore douter
de la vérité des détails donnés par M. de Cevallos , le traité secret de Tilsit
doit convaincre tout lecteur de bonne foi de la vérité de cette abominable
affaire. L'histoire n'offre rien qu'on puisse lui comparer « en noirceur , «
l'Empereur simple et secundum. » Va Etoit , Don Carlos , loisible à la vérité ,
mais cependant Souverain indépendant de toute Puissance étrangère , s'étoit
laissé séduire par les artifices de Bonaparte, et avoit formé avec la France
une alliance contre l'Angleterre. La monarchie d'Espagne étoit aux ordres de
Bonaparte on s'apprêtoit le poids de ses batailles navales. La flotte de
l'armée Espagnole, montant à soixante mille hommes, avoit été envoyée en
Aurore* 1 Voyez l'Outage de M. de Tallof.

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

(II.) pour combattre aussi sur terre pour Buonapart^e, et contribuer à la chute de l'Autriche, de la Prusse et (lu l'Autriche. En l'absence de ces défenseurs naturels de leur patrie, une armée Française est envoyée en Espagne sous le prétexte spécieux d'occuper les ports du Portugal : mais ces hordes ont à peine pénétré en Espagne qu'il s'empara des forteresses Espagnoles, et prétend traiter comme rebelles tous les Espagnols qui lui résistent. Il attire le père et le fils le Baron sous prétexte d'interposer sa puissante médiation, et de décider entre eux. Il ne décide pas entre eux, mais il les fait tous deux prisonniers, et les envoie dans l'intérieur de la France traîner leur misérable existence, jusqu'à ce qu'il juge de sa convenance politique de s'en débarrasser par le fer ou le poison ; et en attendant, d'après un abandon supposé de leurs droits, il place leur couronne sur la tête de son frère, pour qu'il ait à la tenir de lui comme Seigneur Souverain. Quoiqu'il y ait bien peu de choses à ajouter au récit intéressant qu'a publié M. de Cevallos de la manière dont la Famille Royale a été enlacée, quelques faits particuliers qui sont véridiques il me paraît que la connaissance ne seront peut-être pas sans intérêt. J'ai beaucoup connu M. Esquirol, qui était le grand faiseur dans cette manœuvre, et qui signa pour l'Espagne le traité de partition du Portugal. J'ai appris de lui que Butenard n'était que depuis long-temps le digne L ment du Roi d'Espagne ; que ce projet fut d'abord tenté par M. Esquirol fils « l'un barbare ; à son père l'édit Utinien dans la Tainille il y eut M. le Comte de Fuentes, qui portait en outre le titre Napolitain du Prince Pignatelli. } » Seigneur donna fidèlement l'œuvre de Bue boum éduotioq, ■ et ne peut dire qu'il fit preuve de talent. Avec le temps je lui en ai vu 4 « du dit, Jit (Jour, où il a gagné les bonnes grâces « on le vouloit du Roi et de la Reine, mais Bièvre du Peintre de U Paif, u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

C i>^) clsininnnîqu^ au Miniitre d'Espagne A Parts , la KEvoliar d'Azara , qui, sans hésiter , refusa d« rien «ntendra à ca sujet. En conséquence, a« bpiil de vingt quatre heures, M. Azara fut empoisonné à temps pour l'empèchar d« communiquer k sa cour ce qn» Buouaparté lui avoit fait viundfo. Lorsque le Prince Sfassareno arriva & Parit , î^ étoit accompagné d'Esquerdu , en qualité ils ■Bcrétairo do légatiun, Buonaparlé découvrit bientôt que cet homme serait assez disposé à lui servir d'iuslrumaut dam l'exécutivn de ^es projets infernaux sur l'Espagne. Ses conjflctani étôieut l^ien fondées. , V^u bout de quelque temps , cependant, BnoIi^parté parut très- mécontent de lui, et lui dit, il y a. environ dijc-ltuit muis , en présence de tau ses Ministres, -qu'il méritoit d'être pendu pour l'es faux rapports qu'il »voit faits de l'état de l'e^p^it public en Espagne, qu'Esguerda avoit r^réseitté comaio ferorable aux François. J'ai a^ipris , depuis, ^ue cet Esquei-do avoit été conduit de Madrid à Paris enchaîné et accdsè dt (u^uta trahisoo. ,La conduite des François avoît p*>ussé les haMJFbjbi de Madrid à quelque acte de vengeance. Les oteurlrqs commis «a cette occlusion mémo sur 4flS i'tmmes sans défense,, Ip 2 IVIaî i8u8 , sont Irpi^rérens pour qu'on .puisse les avoir oubliés. , .Ap«és ces massacres, et après ^u» la Faniilb Royale eut été enlacée , de ta manière quia je t'ai ^t, le Général Sararj' re(^ ordra de conduirt ;«») France la_ ci-devant.Eéine d*fitrurie. L'ftonm^M .Général lui djt iju'elje^raitifoieuK de lui. confier ■«■s bi)ODx et ta>us sas «fGsts pcécieixx , qu'il l<V rendreIt«us9it6t qu-'ila aoroiest passé lés meatimt Ia crédule Pcincesiie ini Avana l««t'««« ^'«U»

The text on this page is estimated to be only 9.86% accurate

f iï5) possèdoit i mai* pas un seul objet ds prix qb lut fia jamais rendu i. Lorigua le Duc Carlos arriva à Fontainebleau , pas' un appartement n'avoit été prépara pour ha recevoir. Etant lii , il dit au Duc delà P'auguyon tt à M> de Reineval , n^'W espéroit que les Frai> {ois ne le croyoient pus asse^ stupide puur avoir signé te préteodu acte d'abdication a. Le R«i et sa Famille ont été dans le)Aaa grand embarras * 1 Parmi d'antres h\\oas. àe prix conSiis an Gàïèral SavuT <toit ta couroDDeda lu Rriuv d'P.trurie. L'hoaiiftc Gënéral la fit AétBOnitei , et Madame Savar; »*gu lit Taire un orn»ment de tête eu forme àt sjprlje , quVile eut l'impudence de Eirter un jour que Mnitamc Ruonaparté tnoit M Cour, DTSipie Buunapartë vit Muilame Savarj avec sei iliamaoi , ii entra dans uoc violente colî're , et donna ordre À SaVaaj d'envt^cr lei bijoux â Iw , Biionapattë , »iir-leH;hainp, Il t* a j depuia , fait présent â ta Reiac de Uollande.. , 3 Lh Duc de la' Vauguyon avoit éii autrrfbia amba'^ ■adeur de LoVIS XVI A la Cour d'Espagne, et depuis la révolution aToit demeura pluaieurt années i, Madrid. M. Hoinevat étoit aatrefoii cimplujë daiiâ les Bureaux des \iJâiresEtrangirei, et avoit été attaché i l'embassade d'Bs^ pa^e, n eut l'indiccrétion de rapportée ce que lo Pioî d'Es* pagne lui avoit dit, et fut eu conséfuenc^ reofiirmé daaa b aoDJon de Viucennei, __ _j li refluèrent furent mis en prison, M. Los Rtor, qui avoit Hé Consul Général d'ICspagna en Anfleterrt , lot trois moii dans le CbAleau dt VùoetinM «*tc sa femme «t» jft mlua , parce qu'il avoit refusé d'abord. Sa qualité da iieaa-Sciie du Prince de la Paix lui fut inutile. Et qu'il mi* «oit permis de (aire remarquer ici k ceui de mrs Icctenrva qui peuvent ttre payés par Buonapaité , la conduite qu'il k tenue vis-à-vis du Prince de la Paix. Il s'en Bit d'abord, •arvi pour trahir ma ttoi et son ya.j» ; la trahison étant consommée , ce favori fut sacrifié et abandonné. Il est A présent i Marseille, servant le RmCliarlWj ^t6t oofluCa nn valrt qna cemna un Ministre. u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

C '4 i par le manque (t'in-gent r . Quant au malheureu: Feiiplnaiid , il a été. trailé plus mal que sou père . A son arrivée à Valncej', château appartenaut i Tallejrand, avec son l'rère et son oncle, <lei tailleurs, des cordunniers , etc., y furent envoyés ie Bluis pour fournir au Prince ce dont il pauvoit avoir besoin. Tant que X^s mtklheureux Princes eurent quelqu'ubjet de valeur, tout alla bien i mais lorsque ces ressourças lurent épuisées, •u les laissa manquer des choses les plus nécessaires. Les habîEans <Ie Valeacej> leur fournisseJit toute espèce de provisions gratis : ils n'aa ont pas l'ordre de Buonuparté; ce monstre s'inquicM peu de quai les Princes vivent, peu lui importe qu'ils aient du paiu ou qu'ils fassent bonne «lière l ' Ils sont gardes de très-près , et on ne leur permet ni de monter à cheval , ni de se promener .iws le jardin sans gardes. Quand bien mèmfi od .n'auroil pas d'autre reproche à faire à Buonupartéj ■ Ses crimes et son infâme conduite envers l'Espagne suffiroient pour lui attirer la haine de l'unt'vers, s'ils étoient suffisamment connus et repré* ^nlés sous les couleurs qui leur conviennent. ' Mais le malheur est que ta presse dans tout* l'Europe est à ses ordres. Ses crimes , ses meurtres, SES brigandages sont représentés comme. àe% actss de bienfaisance et de clémence. Quelque! f>ersottnes ajoutent foi à ces rapporls méDsongers., Tnais elles sont en petil nombre , et ce petit nonf hre ne se" trouve qu'en Angleterre. Quelques- Uni ,d'ejHr'eux ont des raisons puissantes pour'affws 1er de les croire et pour les répandre autant qu« ■ possible. Je fais mon affaire de publier leurs cr^ mes et leurs trahisons- Au milieu dti sa carrière SLorsqVils Éereatlirtbt k MarjeiUc, je _es TJii.'ou du moins ta Toittirt daDi iBqueUa'ils «foicnl, â Mèliitf. l.fs siore* étoieat levét st quatre gendarmée entourgient la Toiluf e. ■anGoogic

The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

it sang ea Espagas, il a l'impudenn de dire aux ' (iia)heurBux
liabitans da ce pa^s , « qu'il a éû Invoyi par le Tout-Puissant pour les punir
if> jura iniquités; s cl aprcs que aes barbares latellites uut assassiné , brûlé ,
détruit , dévasté les vjl^ l0ges4 les riUes et les provinces , et ruin^ les ha^
bitaus, il dit au peuple Espagnol, « que le* rebelles et les intrigues de
l'Angleterre en sont l» cause , ffit qu'ils doivent lui reodre grâcea du boitluor
dont ils jouissent & présent i. e Cet usur[>ateur sans houle et sans pudeur
tranttorme en crûne la fidélité envers le Prioce ; lm sujets fidèles sont
appelés rebelles , et traités coaiine tels , parce qu'ils défendent leur pa;^
contre l'usurpatioa .d'un homme dont le titre i les gouverner n'a jamais été
reconnu , et farça qu'iU soutiennent la cause du Priaca auauel its ont prêté
serment de fidélité , et auquel ils oïd ^ré d'obéir i du Prince qui ne les a pas
dégagés de leur sarment de fidélité , mais que la trahison et la violence ont
arraché i son peuple. Si l'Espagne eût été échangée par un traité signé de
son Souverain , de la m^me manière que ^ feuple du T^roL «t d'autres
oatioas Allemandes ont été i SI les individus d'une grande' ualioo étoient la
propriété de son Roi ; si ce Roi avoit le droit de transférer cette propriété à
un acquêt xeur, comme an fermier vend ses trou^ieux., et s'il «voit
volontairemuot exercé ce droit , on pourroit donuer quel qu'apparence de
justice auK prêt<:nlions de Buoaaparté tar l'Elsp^ne. Mais ici , ea supposant
que ce droit de vent* V«luntaire pût exister, U n'a pas été exercé. Lt
^looarque Intime a été fait prisonnier par trahison : que. Charles IV ou
Ferdinand YII ait été «onsidéré comnie Rai lé^time, peu importa^ t
Voytmi^ttU2U9niltarà'ai4deHa.niSeg,]tdiKOim <U i'£TJau* de Sariagoia ,
epréi U reddition de cett« fillfl L-3 u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

I>6 le r (ia6) nom savons que flin et taatre sont an pouvoir â'ih' usurpâtetir barbare, et quç Piin ei l'autre *nt protesté contre 'tej prétendus traii^s qu'on a représentai comme aj' a ut été signés par eux. ^ais ^l, conime'l't:"surpateur le prétend, Ferdinalid a fait ce qu'il n'avoit pas le dfoiL de faire , s'il a volontairement transféré la couioniie d'Es>agne , ou ses droits' à cette couronne , pourquoi e retieriton eu prison t' , ' ' Je me rappelle 'qtie Aaai l'année 1793, on s'éleva 'fortement et josteriient cofitre le l'eu Duc du iBrunsvrick' , à Toccasiôn de son Manifeste. En [quoi'ce Manifeste dili'ère^tdl ^e ceux de fiuona^arlé en Espagne I La différence est daâs la manière dont ils furent suivis, I.e Duc de Bruns-, wich menaça , mais il n'exécuta pas ses menaces; pas un seul lialritant de la Fra'nce ne fut traité comme un rebelle 'pendant la campagne que/les Alliés ffi-ent en France, Buonaparté tint sa parole; il ne mehace pas on vain ; lorsqu'il menace d« répandre le sang, il le répand; et malheur i .ceux de ses Ministres ou da ses Coaseillers qni , 'voiidroient l'en empêcher. En outre, lorsque le Duc de Srunswich parai ■>n France à la tête d'une armée , il étoit , de fait , inñilé parle Roi détenu prisonnier par ses propres Sujet» , et qui alors avoient déjà menacé de ■le mettre à mort, tandis' qu'en Espagne; ie Rtn et le pcupTe agissent de concert , on au moins ■le peuple agit pour le Roi et non contre le Roi. Si le Manifeste du Duc de Bruncwick a tellement déplu aux personnes qui prétendent s'ériger en avocats de l'indépendance des nations^ quelle indignation'ne devroient-elles pas éprouver contra cet ennemi universel de toutes les nations ia<dépendnates c<Mitre ce Buonaparté t Je crois à propo> d'insérer ici quelques faits 4ant j'ai eu une con oissanco particulière , à raiaoa de la professioa «e j'ai e»rc^e ft fttfji.

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

t Lorsque BuonapBrté dtoit 4 Burgos «n EspS-' le ; il y trouva une prodigieuse quantité da . _ihe. 11 ait dans jes Bulleliiis , que cette laine api^artalioit & l'Angleterre ; mais peu de jours après que ce bulletin eut été publié , l'avis suivant parut daiis le Moniteur du 7 Décembre 1B08. VENTE PUBLIQUE DE LIItRES SN ESPACTTE. è. Le i Janvier proehain et jours suivons , il sera procédé à la vente aux enchères de deux cent mille kilogrammes de laines d'Espagne , Jaisant partie de la confiscation exercée en Espagne sur les rebelles. » ■ Le fait est, cependant , que celte laine appartenoit à des négocians Fiançoiï, princi paiement à M. Obercampff i , qui lavoit déjà pajée aux négocïana de Madrid et d'autres villes d'Espagne ! Mais , supposé qu'elle eût appartenu à des ^s^gnols , on devoit à coup-sûr faire quelque diiï^ rence entre des négocians et des gens pris les armes k la main contre l'Usurpateur. Adinettant) par supposition , que l'invasion de l'Espagne Mt]uste et légitime, les négocians d«s provinces éloignées, à qui la laiue eût pu appartenir! attroient pu être neutres, ou même en faveur des François, A quel litre , dès-lors , pouvoit-on- saisir les propriétés de ces particuliers. Si la laiue eAt appartenu au Duc à'Atbuquerque , au Général Casnatos , ou à quelqu'autre Commandant des armées Espaznoles, la saisie eAt pu être justifiée d'après le principe que cette laine appartenoit à des ennemis ; mais le fait est que le tout étoit pro.priété Françoise. Des négocians François avoieut fait passer da J'argent d'avance , pour l'achat des laiues £«pa> 1 tiruui Maqniactehcr de draps i Paris. u.g.rzpar, Google

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

Uli quand «llei furent values, iU lirèrcat , sur l«s négocians
Espagaols pour Uur retnhours»* ment, prétendait que ces laines eussent dû
être envoyées beaucoup plutôt \ et <]ue c'était par U néfjigence de ces
aeraiers qu'elles «voient él^ saisies j que , dans tous les cas , les £ipa||nob
étaient bien plus en même de coanoltre la situetioD des armées en Espugne
que des n^ocioai François demeurant k Paris ; et qu'en conséquence las
nëgociaus Espagaols davoï^ supporter la perte. Tels étaient les '
raisonnemeas des négaciaaS François , qui li-de»su* tirèrent de nouveau y
principalement sur les nëgocians de Madrid. Maille ureusem en t pour les
nëgocians Espagnols , CBS leltres-de-chea^ ^ MOsi que tout ce ^ui étoit
envoyé par la posU ordioaira, tosil»èreat •atre les mains du voleur Impérial.
Des gendarmes en demandèrent le paienMnt immédiat, it les négocians
EapagjntJs furent obligés de pay«r. Dea secondes lettres-de-cLavge furent
Urées , «I dans les protêts qu'on en &t pour noa-acceptation et j»On
peiemaut , ce vol parut à découvert. X>es négocians François demandèrent ,
mais s(vain , leur vemboorseraeut k leur Couvememeal -il . Un autre vol
plus infâme •■cOfc , s'il «st pos«ible , fut fait à M. le baron de Strogar»^,
AraJbassM^ur de Russie l^ Madrid. Lorsque l'armée Française étoit «n
Eepagne , dans la caractère sn^osé d'amis, la watU di Paris à Madrid arriva
de manière «u d'autr« dans le Cabîwt de Buonaparti à Madcid. Paratû Ui 1
C'est dans mon ^tat , comme inlerprtte m. __ , ^_ yai tradnk hiÈ protto don»
je parle.- F«utM l« Uttf»4^hfogti ftttituaifntlet amat et MU.
iegoiaaMetC»*- . Wornu) et C" . , et h. B. Foold , baoquiera â Paria y i ?ti
j'en appelle peur la r^rit^ de oc qu* j'aTaoee.

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

C '9) lettres étoient quelques lettres-de-change , mota^ tant à cent mille francs, tirées par Baguennux et C.^{ie} , bain(Diers à Pirris , sur un banquier d* Madrid , cnfaveurdu Miiiislr de Russie. Cependant, lorsque les lettres-de-change furent en.r* les mains de Buonaparté , il les fit payer par l« banquier à des geildarmes qui les présentèrent au comptoir, M. de Strogonoff avoit déjà quitté M^driil pour retourner en Russie. J'ignore sur qui la perle sera tombée k la fin; mais Te fait m'est connu , avant vu et traduit de l'Espagnol la lettre du banquier de Madrid à M. Baguennux. Ainsi il paroît que le magnanime Napoléon vole endélaill comme en gros i. Buonaparté se conduit envers le Portugal cam* me envers l'Espagne. La Cour de Lisbonne étoit représentée à Paris par M. de Lima , - qui avoit été auparavant Ambassadeur en Angleterre, C'étoit une créature et un instrument de fiuona^ 'parlé. Un- Ministre du Prince Régent, ^iii Va suivi MU Brésil, a été à la solde de la France depuis 1796 , et complotoit avec Buonaparté pour s'cmSarer de la personne du Prince. Grâce à l'Amassadeur -Anglois et à l'Amiral a qui commaa* doit cette station, la personne du Prince fut sauvée , mais son pays fut perdu 5. , Buonaparté n'étoit pas satisfait de toutes c« ~ 1

LftconckiîttideBuoaapaTt^estaussJiriconsdqiientc qu'élis est criniinelle. Dnna \a\r adresse récdiite au^ Espagnoltt SuDoaparté reproche nu Moiiarf ne détrâué , Cliraira Iv , de n'avoir pua essayé de laver la vie do-iaa cousin LoUH XVI. , ■%ôî&StraBgfiird et Sir Sidn^ Smith. ^ ^ On verra , par l'ouvrage de M. de Cevalloe , que l» pfttrition dif Portugal fnt décidée peudant que ce rQjaun« 4k>it no paix avec la France. u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate

(i5«) Viarpations ; ' il rosloit ancora qitalqu* chos* k faire an lialîe. Il jugea alors ^ propoi « «a «exécution du traité secret <1« TUsit, ae dëpaaiiler le Papa, qu'il avoit avili, de sas biens temp»k«la. La Paps est puni, quoique le cb&tJineta ne dât pas lui venir de la inaia de celui qui l'iuHi^e. Nul prélat chrétien u'auroit d& couronner ua étra tel que Buonaparté. La pramiëra armée Françoise ayant été chasaée lia la capitale d« l'Espagne, Rnonaparlé avaiU 4» retirer tmias ses forces de l'Altemagna et da la Pologne pour les aavover an Espagne , /ûgea 4. propos, de concert avec l'Autriche et la Kuasto , de faire des propositions de paix à VAngUtert-e, En conséquence il invita son Jrëra Alexandr* è une entrevue à Erfurhlh en l'assurant da ses boanai intetillions i. Grande tut l'attente qu'on se forma de ce qw se feroit , et seroit le résultat de la rém'iïun àt | tant de léies couronnées â Erfurhlh : tandis qet (grande merveille!) il ne s'agissoît que d'ujit ' Sroposttion de paix de la partdesdeux Empei^eursl | lais {>ourquui las rois de Ditvi^re, de Wirtembei^, da Westphalie, da i>axe et tous les petiu ' Princes d'AUemague furent-ils invités à cette farce . ridicule f D'abord , parce que Buoiïaparté est t^Uemenl ' entiché de son titre d'Empereur et Koï, qu'il ni : peui soulff ir de voir autour de lui que des t£tes conron-jées. Sa (onronne finira par lui tourner li tête i il n'en faut pas tMBuco'up pour la laire déclarer fou. On pioposa aussi à toutes les tAlas couronaéat I Les OfiinicTE et Ministrfa . . ■ntr'eux qu'AIrtandre , cwiDDÎssaut l'affaire éé t _ ne te h^sai-deroîl p» i aller i Erfurlli. Cependant Alexandre ee luiïarda j mais quill prenne (arda i la awvtiii

The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

(,5.) "ê Rrfurth ia melira Geodaes Itl hors data lot, et i» l'effFurer da la liste des Sous^erain»^ }'il ntw «ait d'bccepter la mādīatīom da la Russie. Mais' Leurs Majestés vassales ouraut le courage da" rej«ter celte propositluu. I^S propositions de paix furent reçues par lei Ministres Anglais, comme on doit recevoir tout ce qui vient de cet homme. La déclaration officielle de ces Ministres, après que les négodationa furent rompues, fut lue à Pans avec avidité: oii la regarda comme uli clief-d'œuvré; mais encore y étuil-il traité en Souverain. Pendant qu'il étoitcn Espagne, l'Autriche sentit de nouveau la nécessité de nausser le Ion; elle commença à armer. Cette conduite déplut au tjrran. Si l'Autriche eût frappé la coup , lorsqu'il étoit en. Espagne, les affaires eussent pris itna autres tournure. Mais M. de Metlernich , Ambassadeur d'Autriche « en quittant sa Cour , îgnoreit complétemetit l'état de la France : il eût dft savoir que tuutes les forces éCiiient au fond de l'Espagne, Mais je suis (3ché d'être obligé de dira que sa conduite n'est pas exemple de reproche i. Toute l'Allemagne étoit outiie contre les François; la conduite t_yran[liqua des hordes féroce! de Buonaparté n'y étuit pas, oubliée. Pourquoi, <lès-Iûrs le Cabinet Atitrîdien n'essaya-l-ll pas de, tirer parti de cette dispaîtion des esprits en AUe^ inagLje l S'U t'eût fait, les armées qui ont combattu contre l'Autriche eussent fait cause commune avec elle contre i'enoemi commun. Mais de nouvelles humiliations atieodoieut la Maison de Lorraine. On connoît le résultat malheureux de la campa* t II eoorieDt pwA aa Aa>basMd«UT de l'asto^ier iveo. -i»a eiwrafiers d'adoetrle 'et dea ttrtoe» , et encore «aoù» de deTenir le Tré'orie^ d'un club de /••ururi. J'en appcUo à tuus les Anglais qui i^tuioDt «Ws i Paru , et ijia jKult «uiotenant A Lwdres. puur la ji/M de ce faîU u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

(.5») S'B» i •; elle fut Ijerminee par l'alliance' la pli iioi^ie qui ait jamais dtshouoid une uation. Zmz /tlle d'un Empereur d'Allemagne épouser obscur , un vil aventurier, qui étoit parvenu a jouer un rôle en serviint une cause dont les sup- 1 pôls avaient assassiné l'oncle et la grand' tante 1 ie la Princesse qu'il épousait, et qui avait luimême détrôné la grand' tante de cette Princesse!, Au milieu de ces bouleversemans i>oIlti<jues et | ^e cet avilUsemciiit des Souverains, un seul, du j ^oiiia sur le Coilineat de l'Europe , sut garder ton honneur. Sun nom sv.ha révééré par lj postÉiiiTfc. Le lecteur doit supposer que je veux parler àe Gustave , lu malheureux Roi de Suide. Je (fuis affirmer , d'apici des renseigne mens certains, que ce jeune Monarque perdit sa couixtuDt Sar les intrifju'es de Buojiapartë , qui dépeiisoit eux aiillions pour opéi-er la dernière réolutioo île Suède; cépe.idaiit, le tjan ho goûta pa» Il inaiiièrs.duut elle fut elfectuée. Lorsque l'aide de camp du nouveau Roi apporti ta nouvelle Â Paiïs , Buunuparté , dans un accèi de colèi-e , dit: « Qu'est ce qui cmpâthe Davoust, pa tout autre de mes Maiéchaux, de marcher contre moi avec leurs corps d'armée f On ne dovroit ' pas tenter do r^voluliun au mu _^en dus armdes; jpcla met les Souverains dans des sitJiations cii^tiques. » . Quant à la Turquie, le traité secret de Tilsit fuît voir quelles tutoient Les Vues de Buonaparli 4ur ce pays. Il me reste à rendre compte delà conduite dt . Buoiiparté vis-à-vis des Etals-Unis d'Amériqae. i Au comnicnocmeDt de la campagne , on déconvrit fi" ■ \fi CtnomUsaire Général de l'aride , 01. Fmsbeader , In-pissait ilepuiB ptusUur« aimces. U le !iia lors^il fit M ' lr.ibitou9 découverte*, «1 La lUiu ëe Naplé»; u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

(.35) L'Amérique avoit été reconnue depuis environ dix ans ,
comme Eut iindépendant , par toutes les Puissances de l'Europe, et comme
tel elle commerçoit librement dans toutes les parties du monde. La
Révolution Française s'annonça environnée* de toute la terreur qu'elle a
produite. Les excès qui furent commis alarmèrent même ses partisans les
plus ardents , et les [hommes] zélés défenseurs des principes sur lesquels elle étoit
fondée. Dans les pays qu'on peut regarder comme {l'habitant de quelque
degré de liberté politique , les opinions furent partagées sur la grande
question politique de favoriser cette révolution ou de s'y opposer. Les vieux
Gouvernements de l'Europe tremblèrent; l'Angleterre même, où les
prétendus principes avoient été puisés , prit l'alarme, et, en 1793, prit par
la guerre qui avoit été excitée contre la France Républicaine. L'Amérique
avoit avec l'Angleterre des relations de commerce amicales. (Elle n'étoit pas
de son intérêt , de prendre parti dans la querelle contre la France ; il n'étoit
pas de son intérêt de se mettre en opposition, contre l'Angleterre : le
commerce du monde lui étoit ouvert, et si elle eût pu obtenir qu'on la
laisse conduire comme Puissance parfaitement neutre , elle se fût assurée
des avantages considérables , en devenant l'intermédiaire de commerce des
Puissances belligérentes. C'est pendant l'Amérique étoit à cette époque*
divisée en deux partis politiques , presque également balancés : l'un attaché à
la cause de l'Angleterre, est appelé le parti Anglais ou l'aristocratie , l'autre
probattement pour les mêmes < I Je dis plutôt , parce que , les membres
de la Révolution Française ne s'en séparèrent pas L'un d'un prétexte
pour trahir l'If public, n'usi que je crus l'avoir guérison-, «leut prouvé
dans cet ouvrage.

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

(154) raisons, «utré A'avires moit honorahlès, ^Toït ■ppalé lb parti François ou parti Démocratie que. L'Amérique, éloignée ilu théâtre de la guerre, ne pouvoit y prenare avcun intérêt particulier , ejtcepté ea ce qui regardoit son commerce j mais par ce commerce même, il lui fut en quelque sorte iinpossible de ne pas se trouver mêlée dam la querelle. Washiugton essaya de tenir la balance égale j Adums , SOI) successeur immédiat , se montra évidemment disposé à favoriser le parti AogfoJS , et sa popularité en souffrit à quelques égards. ^eiTerson , qui vint après , paroîl avoir suivi ua ^sième puuuuque toot contraire , il est accusd Ravoir favorisé les François. Peu avant l'élévation de M. Jefferson au poste de Président des Etats-Unis, Buunaparté avoil pris les reines du Gouvernement, et dans le cours de celte présidence étoit devenu Empereur des François. Les relations commerciales entre l'Amérique d'une part, et Us princip<tles Puissances belliCrantes, et leurs alliés, derautra, étoient devenus d'une grande importance pour l'Amérique, Los deux partis avoient ou croyoient avoit ĩntérât cKdCunà entraver la commerce de l'Amérique %vcc l'autre. La supériorité de l'Angleterre sur les mers excitait surtout la jalousie et l'envie da Buonapaiié. Détruire son commerce lui parut le teul moyen de détruire cette supériorité; et prollections sur prohibitions furent publiées, pour empêcher l'intruduction dp mauufactui-es An}lo)ċes et de denrées coloniales en France et ans les pays quĩ lui sont soumis. Ces prohibitkiAs pârluieut principalement sur les Américains, qui étoient devenus en grande partie les Muli lùttremetteurs de ce commerce. Us aroïent, daus plusieurs cĥixqstances , es>

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

(.55) sayé d'éluder la loi des nations sur le commerce de contrebande ; leur assistance étoit moins nécessaire à l'Angleterre qu'à la France, Ils avoient, d'abord directement, et ensuite indirectement, fait tout le commerce entre ce dernier pays et ses colonies que la France elle-même ne pouvoit faire vu l'état de ses forces maritimes comparées à celle de l'Angleterre. Plusieurs hommes Américains employés au commerce furent pris et condamnés. Le Gouvernement Américain s'en plaignit au Gouvernement Anglois. Les deux Gouvernemens, Anglois et Américain , doivent avoir désiré de voir arranger ces différends à l'amiable. Je ne me propose pas d'examiner ici fort au long, si les deux grandes Puissances belligérantes eurent tort ou raison dans leur conduite vis-à-vis de l'Amérique , ou l'Amérique dans sa conduite vis-à-vis chacune d'elles , mais de donner un simple récit des faits afin que le lecteur impartial puisse juger par lui-même de quel côté les Américains avoient le plus à se plaindre. Dans l'année 1806, le Ministre Américain, M. Munroe , arriva à Londres pour conclure et signer un traité de commerce avec l'Angleterre, conjointement avec M. Pinckney, résident Américain à la Cour de Saint-James, .

Swamparté eut bientôt connaissance de cette négociation ; aussitôt ce monopoleur universel de tout pouvoir entra dans un accès de fureur, et

DÉCLARA QUE SI L'AMÉRIQUE CONCLUOIT UN TRAITÉ AVEC LA GRANDE-BRETAGNE , IL COMPROUVERAIT L'AVANTAGE DE SUITE

COUPE SON ENSEMBLE ET LUI RÉVÉLERAIT LA QUERRE. Cette menace prévint la ratification du traité qui avoit été déjà signé à Londres, Tel fut le esprit d'indépendance de l'Amérique et son impartialité vis-à-vis des deux Puissances belligères : et pour prouver au Gouvernemens

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

< '56) . Américain qu'il parlok toui de bon, Buouapactrf fit paroître, dans la muis de Novembre 1806, >on fameuiL Décret de îtcriiii dont 011 parle tant , • t qu'on oublie si l^gèreiiiieut. 11 ètuit conçu daiu ks termes suJvans : DÉcneT DE BERLIM. « l«s Iles Brîlanniques sont en état de Blocus. 6 Tout commerre et toute communication avec l'Angleterre soiiil strintement défendus. « Toutes Jes leltres allant en Angleterre ou ea venaiit , uu adressées à des Anglais, seront arrêtées i toutes les lettres écrites ea Aiiiglois seront supprimées ; - _ « Tout individu sujet de la Grande-Bretage sera fait prisonnier partout où on pourra le trouver. « Tous les biens appartenant -à des Aiiigloij seront confisqués , et le montant en sera remis à ceux qui auront perdu par la détention de UuÀ vaisseaux par les Auglois, .' <i Nul vaisseau venant de la Grande-Bretagna eu ayaal louché à un port Angtois, ne sera admis dans les poi ts. I Eu conséquence de cet artisl« du décret, les Gomniiii àvs bureaux de poste eurent ordre de uïsir toutes lettrei adressées i des prrsomiea doat les noms étoient Angloia. Deux néftocÎBDS AméricaioE, M. CalUghan et M. Swan, demriiraDt ti Paris, se rendirent cbez M. LaTslette , Direc;leur des Postes et Couseiller d'Etat. Ils lui firent sentir les in COI ivéi liens ausquels re décret sodmeltoit les AmiSricains', et lui répréentèrcutqiie les noms Anj^oiSj et les noms An éricains se ressembloieut si fort en général , qu'il étoit impossible de faire la diflereucc. Un lui de maadÂreut ca conséquence ce qu'ils tTOJeutâ faire relatiTenieut à leur correspoudaace en Anglois. « Ecrivez en voire propre langue ! ! ! » répondit le Directeur. Ce Conseiller d'Elatne savoitpas, il paroît , que Jes Anglois et les Araéricaius parlent la in^nc laD|ur. Mail " le doit pas surprendre, quand ou saura que M. de '

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

(■3r) « Toul commerce ca marcliandî» AngUlse etf rigoureuse m
snl diirendu. » A cette époque il y avoit à peine en Europe une naioii ou
une puissance qu'wu pût regaider comme neutre j ce déci-et ne pouvait
doue ètrs considéré, cjue eu mine dirigé coulre l'indépendance du
Commerce Américain. Le Ministre Ami^ricain à Paris , le Généra
ArmstroDg paruit l'avoir considéré sous ce point de vue. A peins le déo'et
i'ul-il connu dans celt« yille, qu'il s'uttreassa au Ministre de la Marine j le
prian de lui fyire savoir s'il s'appliqooil aux Mlimens Américains, et
donnant pour raison spéciale de cette demande , qu'il y avoit alors plusieurs
bâti meus Américains en Angleterre qni se préparoient à faire voile pour
l'Amériqiie. Le Ministre de la Marine répondit à cette demande, qu'il alloit
expédier un courrier à >a Majesté Impériale, ppur apprendre sei intentions k
ca sujet, et peu après, avnnt qu'il eût pu rocevoii' une réponse de Ëuonaparté
, il écrivit au Général Armstrong , pour lui faire savoir que l'Ëmperear avoit
décidé gue le Décret de Berlin n'éloit pas en contravention aux traités
subsistons entre la France et l'Amérique. Lorsque le Général Armstrong
reçut cette lettre, lise rendit chez le Ministre de la Maiiue jioor recevoir de
lui de plus amples explications.; jntwe le Ministre l'invita à les demander au
Prince de Benevento ! qui éioit à Berlin avec Buoua^rlé. Le résultat Je cette
entrevue fut, que le .Général Armstrong, sachant qu'aucun Ministre
.François ne peut prendre sur lui d'inierpiéler les ^décrets de Buonaparlé
sans sa permission, fut -«n conséquence si bieii convaincu qu'on ignoroit,
.d'après la lettre du Ministre, qu'il ne perdit pas ■fdet*mpsà en instruire la
léeatian à Londres. U «st aussi nécessaire d'otserver , que comi .\u Décr,cl
de Uurliu n'avoit que l'Amérique (fil 2 u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

(liS) Ttie, ByOTiSpart^ fit connoltre ses intentions an Ministre de la Mariae , eu lui envoyant le Décret de Berlin. Ainsi , lundis que le Déciet ea luî-nième devoit servir d'ëriouvautaîl aux Amcrîcaius , la lettre étoit calculi^e de manière à ies plonger dans une fausse sécurité. J ai entendit qiie'ques membres du Conseil des Prises dir* que c< (te lettre n'avoit été écrite que pour «yjtijier 1 1 Américains. M. Muiiroa reçut à Londres la substance de celle lettre qu'il communiqua publiquement aux négocïans de cette capitule engagés dans le commerce d'Amérique. Nous allons voir tout à Mieure quelle confianre les Amérîcdius pouvoient, sans être bl^ tnéStplacerdans la bonne foilmpérialsdeNapoléoi. A cette époque il y avoit dans la Tamise ua vaisseau Amtlricain appelé l'Horison, commandé par le Capitiiine M'Clurc, qoi étoit aussi propriétaire do bAliment et de la cargaison. Ce Mtiment avoit été à Lisbonne; et M avoîtété fivUi par le Gouvernement Espagnol r pour porter cer^ tains articles à Limii , et en rapporter trois millions de piasti-es pour le Gouvernemeu! Espagnol, Pour compléter cet eiigagemont, il étoit uécessaie que le vaisseau touchât au port de Londres. Il y éluil , prenant une cargaison , lorsqu'on j eut comiuissiiiice de ce fameux Décret de Berlin, et des assurances du Minisli-e de la Marine rolalivement aux Américains. En pleine confiance, et sar la fol qu'on devoit ajouter à la décision Impériale , le bâtiment lit voile de la Tamise richement chargé. Sur la côte de France il éprouva un fort coup de veat, et flit jeté à la côte. Les officiers des Douanes se rendirent à bord et conimmcérnt par séquestrer /irocûot'remffnC le vaisseau e{ la cargaison. L'affaire fut Jupée en deriûer ressort par le Conseil des Prises A Paris. M. de h Grange , homme intelligent , hoouae respecta^

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

(^1 ile et respecté, avocat pour les dcmandeuri i profiuiait la lettre du Miaivlre en dérense de 9«» clients; cela ne servit à rien. U produis!) le cûif trat de fret (charlerpnrly) signe à Lisbonne , avant la publication au Dérret de Bsrlin, pai- 1« Capitaine M'Clure, et l'Ambassadeur d'Espagne. Il représenta que l'Espagne étoit nun-s«ulsment une Puissance amie, mais encore une allide effective de la France et en hostilités ouvertes contre la Grande-Sietagne, tandis qu'on supposoit que le Décret avoit princijialement cette dernier» Puissance en vue. Vains eftbrta ! Comme dît la Grand Napoléon lui-même. Il fallutt dans lous les cas que le vaisseau et la cargaison fussent confisqués; la prise étoit trop riche pour qu'un Gouvernement aussi rapace que le Gouvernement François la laissât échapper de sus mains. La vaisseau et la^cargaison furent condamnés. Pendant le procès, si un vol semblable mérita ce nom ,)e Conseil des Prises prit occasion d'exprimer son opinion sur la lettre écrite par le Alioislr de la Marine au Général Arnistrung, d'une manière qui marque bien toute la servilité de ces juges et le peu d'égards qu'ils ont pour les assurances données par l'administration d'un Says au Miustère accrédité f^uri autre-, domauant des explications olHcielles sur une mesure douteuse. Ils dirent que le Minisire de ta Marine avoH 'outrepassé ses pouvoirs en prenant sur lui d'écrire une lettre semblable ; qu'une lettre Ministérielle ne pouvoit pas être admise contradictoirement ou infirmémenC à un décret impérial ; effet qu'elle ne pouvoit jamais produire, A bord de IHorison étoit un M. M'Cluro , frère du propriétaire du vaisseau et de la cargaison, agissant comme supercargue; il arrivuît plein de confiance dans la justice et l'impartialité « du Gouvernement éclairé d» Fraace , » lùaii u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

("io) qu'il l'avoit vu représenté dans les pièces ^ubliées ■OU3 l'autorisation de ma Gouvernement, il s'étuit muni de» passeports nécessaire» ; il désiroit être i Paris pendant le procès, afin de donner lui> même ses iustruclions i ses arocaU et agens; il M croyoil à l'abil de ttrnte attaque personnelle ; il éprouva cependant qu'il s'éloit cruelle ment nuiprlsf sas passeports' ne lui servirent à rien: il fut ■arrêté dans la capitale de ce «Gouvernement «daiié, » et envoyé en prison comme «oupçonné d'être — quoi î — Anglois ! le crin» la plus liniaux dent on juiisse accuser quelgu'ua qui se trouve sur le tuiroire de France. qu'O. •oit aristocrate ou démocrate : le démocra^U est le plus encore détesté des deux. On le laissa sortir sous surveillance, et en donnant des cautions , qu'il se procureroit d'Amérique' des preuves qui altesteroient , non qu'i' ét'uit citoxen Américain, mais quil étoit ne en Amérique. Les Américains se sounèrent à ce décret qui violoit si évidemment leurs draïta , comou nation neutre et indépendjute. Par cette soumissiou, ils firent preuve de leur partialité manifesta pout la France. Le Gouvernement Anglois ne voulant pas fain r)a ffuerre à l'Amérique pour cette apparente partialité , fut enfin forcé, au bout de deux mois île patience, d'adopter des mesures de représailles contre la France, quoique les Amé'ricaius pussent 'SOuffrir de la haine envenimée que se .portuient les deux Puissances belligérantes. En conséquence , dans la Gazette de Londres,, du lo Jauvier 1807 , parurent des ordres du Conseil, qui npres avoir fait allusion, en termes -accoutumés , à la violence inouïe du décret de Berliu, que rien ne peut justifier , continuent ainsi : « Là-dessus U a plu à Sa Majesié, paï «t av«c l'avis de so.i Conseil Privé, d'ordonné qu'il ae'sera permis i aucun vaissuau de traâquer

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

(■41) d'un port & un autre, lorsque CÉS deux ports
appartiennent à la France et à ses allies , ou seront tellement soumis à leur
influence , que les vaisseaux Anglois n'auroient pas la facilité d'y trafiquer
librement; et les commandans des vaisseaux de guerre de Sa Majesté, et des
corsaires recevront, et reçoivent ordre par ces présentes, d'avertir tout
vaisseau neutre venant de tel port , et se rendant à tel autre port de cette
description., DE DISCONTINUER son voyage, et de ne pas se rendre à un tel
port; et tout bâtiment, après avoir été ainsi averti, ou tout bâtiment venant
d'un port de cette description , après qu'un temps suffisant se sera écoulé,
pour qu'il ait eu connoissance de l'ordre de Sa Majesté , qui sera réacoutié-
se. rendant à un autre port de la même description sera capturé et amené , et
le vaisseau avec la cargaison seront condamnés comme de bonne prise, »
Qu'y a-t-il là qui ressemble en rien au décret de Berlin \ Par ce décret , les
Iles Britanniques , c'est-à-dire l'Empire entier de la Grande - Bretagne,
devait être considéré comme en état de Blocus et nul bâtiment neutre ne
pouvait avoir la liberté de toucher à un port de ce pays ; bien plus, « tout
commerce et toute communication avec l'Angleterre étoient strictement
défendus, y compris, défendus! Aux François qui, à l'époque de ce décret , ne
pouvoient trafiquer avec la Grande-Bretagne] Certainement aussi : ce n'eût
été dès- lors qu'un décret superflu. Mais il étoit défendu aux nations neutres
et indépendantes ; et conséquemment , comme il n'y avait alors
presqu'aucune nation neutre , aucune nation indépendante et commerçante
que l'Amérique, ce décret étoit principalement dirigé contre les Américains,
dont le commerce avec l'Angleterre leur étoit plus important que celui de
tout le reste du monde. Mais continuons. « Nul bâtiment venant
de, 5, 3, 00gic

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

C "44) 4e la Grande-Bretagne , ou ayant touché à un port de la Grande-Bretagne , oa sera admis, nou pas même pour pi«ucire une catgdisuu c Fffince, sd'U pour i'Amdrique, leur patrie, soit Saur tuul autre endroit dans la sphère génocrule u commcre. Ua bâtiment sur son Igsi venant d'un port de la Grande-Bretagne, n'auroît pus pu être admis dans un port dh France. C'est profaablemeiU d'après cet article, qtie I< Conseil des Prises condi^mna l'Korison ; mais cet ttrlide miñnu ne jvatitie pas la sentence; l'Holîson flvoît ^té , il est vrai , dans un p«rt Anglais, il eu sortoili mais i\ n'alloit pas en France ; i\ telle e Al été sa destination , on eAt pu, d'après j'article de ce décret, lui refusssr Ventrée du port, •t la seule conséquence eût été iju'il eût eu î ! aller en quêle d'un autre mai ché. Ce bâtiment fut jeté à la côio , comme oa le dit , jiar un coup du Ciel I , ce qui, pour parler correclemenî, veut dire un de ces événeñiens sur ia5<|ue)s li prudence humdiie ne peut lieu. Le bâtiment fiit cependant condamne , parce qu'il venuît d'un j»ort anglais, et peut-6Cie aussi parce que c'éloit une riche capture. Poursuivons. « Tout commerce en marcliaudii«i Anglotses est rigoureusement diffendu. » A fui, | I On a twaiicoup parle de la miaula de MAXrknLtEi RoBV'SPiKRRB; comparons aa coiidiiite . dans une occann ' semblable, AVEC celle de NAPOt-ROn SuOKAPAA TÉ, iaoi ecille-ci. Dans le temps, do Comité de Salut Pablio, et Irensport Auglois ajant quitte l'AlUniiune arec quvtquM ' émigrés Fraxuois, paimi Imqutli étoieot lrs Ducs cle Cboi- 1 seul rt de Montmoreory, fut jeté à la c&tv pii'B de Calait' Les malheureux émigrés furent, comme de raison , mûn prison et jugi's par une Commissioa militaire. Us fireil tons acquittés par ordie du GouTittnement EiiJoutif, d^prit , k principe que le naurrage yeuoit de tHea , et que de coa- | demner des fêta à luoit pour ftrc venus en France m»\%ti eux, serott viulcr nun-Eculemeul la loi des nttioaa, msà «acore celle de l'humautt^

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

(145) défendu! Aux françois, auic escUvej sous la do-, tñiiation , ou sous t'influence immérliatâ du Despots , qui usurpe la pouvoir de dicter la hiauièr* aont les négociaus doivent faire leur commerce t Non, cela avoit ^t^ déjà fait auparavant , c'étoil lévidemmenl adressé aux Etats inddpendans , et principalement aux Américains, qui ne pouvoient pas porter en Angleterre une cargaison de matières premières de leur cm, ou de celui de tout ftutre pays , et rapporter en retour en Amérique, pour leur propre consommation, une carcaisun , soit de manufactures ou de produits Anglois, soit de ceux de tout autre pays qui eussent pu se trou< ver en Angleterre. Que sont les ordres du Conseil de Sa Majesté Britaanique comparés k cela f Il est évident qu'ils D'étoienl considérés que comme mesure de représailles contre le décret de Berlin j mais combien ils sont loin de représailles complètes I «Un» sera permis à nul bâtiment de trafiquer d'un port à taulre,U\$ deux ports appartenant à , ou étant au pouvoir de la France, » etc. Qu'y a-t-il là qui ressemble au décret de Berlin f Un neutre, on en d'autres termes, un Américain, ne pourra faire pour la France et pour ses Alliés, un commerce qu'ils aont eux-mêmes hors d'état de faire — ^ Ou dans les ports qui seront tellement sous leur influence, que îei vaisseaux Anglais na pourront pas y trafiquer libiemenl. » En conséqu'eue», partout où les vaisseaux Anglois pourront trafiquer, là aussi les Américains pourront faire le commerce sans interruption de la part de ta Giande-Bretagno, Et quels sojit les ordivs que Sa Majesté donna aux Comraandans de ses vaisseaux de guerre , etc. f De saisir tout vaisseau Américain qui auroit touelle à un port sous la domination ou sous l'intluenca de la France , ou A empêcher tout vaisseai^ dans ce cas d'être admis dan>- utt port Aaglois f u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

(■44) N(Hi,t«s ordres sont d'a^erfir toutbàiimentnautn, l venant d'un port da ceito descripiun, et destiné ' pour uu autre port de UunémB descriptiuii deJifconlinuer son voyage, etc. Ce bâtiment peut retourner au port d'où il est parti , et y remotlr» sa cargaison; il peut se rendre dans tout autre port du monda, pourvu qu'il ne soit pas sous la domination ou l'influence de la France, et là disposer de sa cargaison , sans être inquiété par les croiseurs Anglais. Un bâtiment dans de telles circonstances ne pouvoit ètia capturé et être amené pour être condamne, qu'autant seulement qu'il roulât eîsaj-ar de se rendre dans un des autres ^orts de France pour lesquels tl eût pu km destiné après avoir reçu un tel avis. Cet ordre du Conseil ne produisît aucun effet , •ur l'Amérique ; le Gouvernepient de ce pays ne manifesta aucune disposition de résister au décret | de Berlin; ei en consi^quence , le Gouvernement i Anglois jiigea à propos de publier l'ordre du Conseil suivant, le 17 Novembre 1807. Après avoir Tait allusion au peu d'efTet produit par l'ordre précédent, il est dit, qu'il a en conséquence plu ^ Sa Majesté d'oi-doaner , et Il est par ces présentes ordonné « que tous les ports et places de France et de ses Alliés, on tout autre port d'un pays ca guerra avec Sa Majesté, et tout autre portât place en Europe , d'oîi , sans être en guerre avec Sa Majesté , le pavilloa Anl^biîs est exclus , et tous les ports ou places dans les Colonies appartenans aux ennemis de Sa Majesté, sâront dorénavant soumis aux mêmes reitrictions, quant au commerce et à la navigation^ avec les exceptions ci-après mentionnées , que s'ils étoient cCfeclivement bloqués par les turcei navales de Sa Maieslé, de la manière ta plus Stricte et la plus rigoureuse , et qu'il est en outre ordonné et déclaré que tout commerce en articles du çrii ou des manu/mcturet desiUts pe{j's ou colo'

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

- (>45) aies, sera re^rdd et coasidc'rë comme de eoa.' trebaiide :
et que tuut vaisseau trafiquant de uu auxdits paya ou colonies , ensemble
avec tous les biens et marchandises à bord, et tous les articles du crû ou des
manufactures dcjdils pays ou colonies, seront captures , et condamnés
Gomm« prises en faveur des capteurs. » . Ceux qui n'avoIenC opposé
uucuna résistance ait décret de Berlin de Buouaparté , et qui mème
n'avoieut fait aucune remontrance sérieuse à c« sujet, n'ont cessé de se
lécrier depuis, diins les termes les plus violens, contre cet ordre du Ccin<
■eîl Anglais , qu'ils ont représenté comme uns violation des lois des
nations. Que ces déclamateurs comparent à cet ordrof le décret de Berlin , et
qu'ils marquent où est la difflTérence ; s'ils raisonnent de bonne foi , ÎU
seront forcés d'admettre que cet ordre est modéré, comparé au décret de
Berlin; ce n'est qu'uus humble imitation do ce décret, par manière da
représailles, contre le décret François; mais)a représaille est loin d'être-
complète. Les ^méacânis, à la vérité , sont comme l'âne entre deux bottes de
foin ; mais ils préfèrent cependant mordre d'un côté pluE&t que de l'autrej
nous verrons probablement par la suite si leur choix a^ été gage. Deux
ennemis sont aux prises ; tes Américains sont parfaitement étrangers à la
querelle; mais pour raisons connues d'eux seuls , ils se soumettent
tranquillement aux restrictions arbitraires imposées par l'un , et lorsque
l'aïilre dit ; « Vous ne prêterez pas à mon ennemi une épée dont il' veut se
servir j>our me détruire , » ils se plaignent amèrement de cette défense. Que
ceux qui supportent le cri des Américains contre cet ordre du Conseil, la
comparent au décret de Beilin , auquel il étoit destiné à servir de réponse ,
et qu'ils fussent voir , s'ils 1« • N ■ ' ■ u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

C "iC) prouvent, on quoi il a outrepassé ce décret. 0«trepasj^l
Non , on verra que l'ordre du Conseil Anglois ne va pas , & beaucoup près ,
aussi loin 3 ne ce décret; et non- soûle ment cela, mais il est es exceptions
qui adoucissent la sévérité da cet ordre. Elles sont coïnme il suit : I. Tout
bâtiment et cargaison appartenant à tout pays, qui n'est pas déclaré par cet
ordre en état de blocus , et qui sera parti d'un port da tel pa^s, soit en
Europe, soit en Amérique, ou des porJs libres des Colonies de Sa Majesté,
directement pour quelque port des Colonies iappartenaut aux ennemis de Sa
Majesté, ou direC' tentent de ces Colonies pour te pays auquel ces Miimétit
appnrliennent, ou pour l'un des ports libres dans les Colonies de Sa Majesté.
II. Tout bâtiment appartenant à tout pays, pas en gueiTs avec Sa Majesté ,
qui sera parti d'un des ports de ces royaumes , ou de Gibraltar, ou de Malte ,
d'après les règles prescrites, directoipent pour le port auquel il est destiné.
ni. Tout vaisseau appartenant à tout pays, pas on guerre avec Sa Majesté,
venant directement de tout port déclaré, par cet ordre , en état de blocus , à
tout port appartenant à Sa IVlajesté en Europe, Ces exceptions , ' cependant,
exemptant da cap< fûre les bâtiment à leur entrée et à leur sortis des ports
réellement bloqués par les escadres de' Sa Majesté, sont sujettes i " " ,
lorsqu'ils ont des propriétés ; dans toute autre circonstan •acceptions. Les
certificats d des ports neutres d'ageqs et Clirgaisons des bàlii^ens o'êt '
mai^u facture s def états de l ft'être pris{ lés hâtimens {>iËces a Ikord,
après le làp Mablé, p,our ^ju'on ait con

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

(•■',7) ^'où ils sont partis; las bâtimeus qui peuveBt-étt« partis, ayant cet ordre, de tout port dt^claré e» état de blocus , serout avertis de ne pas c^ontinuer leur voyage pour un tel port, mais de se readts à un des porta de ce royaume , à Gibraltar dti à Malte ; et si après un tel av'is , ou le laps du temps raisonnable pour qu'on ait connu cet ordre au port d'où ils sont partis, des bâtimens sont rencontrés sa rendant à quelque port déclaré en état de blocus , ils serout caplurés et condaniinës comme bonnes prises au profit des capteuisi Il est un autre ordre da même ddte que le précédent, qui porte en substance, « que tous biltimens ainsi avertis , qui se rendront dans un des ports de Sa Majesté, auront la facilité Aa faire entrée de leurs cargaisons peur exportalloij, «t de se rendre à leur première destination , ou à tout autre port d'une Puissance amie de Sa Majesté , où il leur sera permis d'importer ladit* cargaison, en payant certains droits proportionnels aux articles qui peuvent ^ti'e à bord , excepté le sucre, café, vin, eau-de-YÎe, tabiic en poudra et en feuilles , lesquels articiu peuvent être <?^portés par liceuca aux ports prescrits pur Sa Majesté. » On a dit que par cet ordre l'Angleterre prétendoît établir des droits sur les commerces des neutres ; on a dit que par cet ordre tout bâtiment Américain, pour éviter d'être pris parles croiseurs Au^lois , davoit se rendre dans un port Aogtois , et payer un droit arbitraire à ta volonté du Gouvernement Anglois, avant d'obttenir la permission de continuer le voyage auquel il cloit <lestiué, quel qu'il pût être. Grâces ag ciel,)• Gouvernement Aiiglois , je veux dire le Gouvernement exécutif, ne possède pas un semblaMs pouvoir. Le Roi en son Conseil peut ordonner que des vaisseaux trouvés dans telles ou telles circonstances soient amenés et confisquas, et av«c u,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

Il quel ;i> 9 Mail an ("18) infiniment plus de justice qu'il n'en
enise dans le décret de Beilieu j mais le Gouvernement oxécitir ne peut pas
, et je suis sûr' qu'il ne voudrait pas prendre sur lui d'urdouer aux bâtimens
neutres dans tous les cas, de se rendre dans un port d'Angleterre,' et de
payer un droit avant d'obté' la permission de poursuivre le voyage pour ■■'
"î sont destinés. 1 quoi consiâle l'ordre dont il est question F En ce qui suit
et riCn do plus; qu'étant rencontré dans des circonstances que le
Gouvernement Britannique a jugé à propos de coui~ iérer comme'
favorisant l'ennemi, il ne vous sera ■ pas permis d'entrer dans un des ports
de Temiemi ; nous pourrions , si nous voulions vous déclarer de bonne
prise; mais nous n'an viendrons pas là, pourvu que vous abandonniz le
voj'age que vous aviez projeté , dont le but étoit d'assister nus en'liemis,
vous pourrez si vous le jugez à propoi •ntre dans nos ports, et y vendre
vutiï cargaison Je mieux que vous poussez, à l'eïception de certains articles ,
et eu payant de certains droits; et quant aux articles exceptés, vous pouvez
alltfr 'i tout soit prescrit par Sa Majesté, étant muai d'une licence à cet effet.
Vient ensuite le fameux décret de Milan promulgué le 17 Décembre 1807,
Après le préambule et une allusion' au dernier ordre du Conseil, ' te décret ■
ordonne r \ « Que tout bâtiment, à quelque nation qu'il [luisse appartenir ,
qui se sera laissé venter par un vaisseau Anglais, ou qui sera trouvé dans le
cours d'un voj'age en Angleterre, du qui aura paj-é un droit quelconque su
Gouvernement An' glois, sera déclaré dénationalisé ; ou en d'autres 'termes,
perdra les droits et les privilèges auxquels il a voit droit auparavant comme
bùtiment appartenant à la ' nation dont les prupriétaires 'étui'iiit sujets ; sera
déclaré avoir perdu là prou,5,,zP3r,G00gic

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

('49) lection 4* **^ Souverain , et élrô Jevtnu pro pi-iëtë
ANtiLuist. Par l« second nrticle, on etfayk cle rendra le prtmier plus
effectif^ il est «ii ces ternues : . « Soit qu'un bâtimenl dénationalisé par les
mesures arbitraires du Gouv^bnehent ÀNcr^oia entre dans nos ports ou
dans ceux de nos ALLiési, ou soit qu'il soil rencontré par nos vaissaauï d*
Î;uerre ou corsaires, il sera déclaré da bonne et' égitime prise. » ^ • Les
bâtimens visités et visités seulement pat les vaisseaux de guerre ou par les
corsaires Âiv tluis doivent être dénationalisés et déclarés horU a la
protection de leur souverain : pour ub acte qui n'est pas le leur, mais celui
d'uae fores à laquelle il leur est impossible de résister, ilè doivent être
confisqués: un voyageur arrivant à la frontière renconti» an douanier qui
l'accostB et le soupçonne de l'aire la coulrebandej îl s« laisse fouiller. Ou ne
lui trouve aucune marchandise défendue , at on lui permet de continuer soa
chemin; mais il reiicoitlie ensuite une bande Am conlrebundiurs , qui lui
demaideat simplement n les douaniers l'ont accosté l l l repond oui \ • Èa
ce cas-là. Monsieur noKj vous prenons: toutes que vous Avex, nous
appartient. C'est-là au peu db mots tout la décret de MiUn. > Mais la
bâtiment doit être dénationalisé par le» mesures arbitraires du
Gouvernement Ançtoij. Maintenant quelles sont ces mesures arbitraires l
Un vaisseau de guerre on uil corsaire rencoi(treitt on bAtiment en merj s'il
appartient àun«nnemi', îl peut itra visité , il est par force obligé dt -w laisser
visiter, et on lui permet deconlinuer son voyage: mais cette visite lui devient
fatale. « Il est par cette mesure arbitraire du Gouvernement Anui-uis,
dénationalisé et privé de ses droits i il ne pourra entrer daus nos ports. Nonl
ni dan» ««ux de nos alliét dviifraous prcBons sur b(m^ l,,rMI-. CoO'ilc

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

(.5b) Je diriger Ontièramaat la conduit* et la politique, •t qui «épsodent de notre boii plaisir : ' ' Stat pro ratione Toluntas, S'ils entrant iU seront confistju^s ; s'ils sont naCODtrés par nos vaisseaux de guerre ou uar uot corsaires, ils saroul «léclarés de btinae prise.. On a .prétendu que ka defniers ordres du conseil Aiigluïs avoieat provoqué le secoud décret de Buonapurté. Pour répondre à cela , je prendrai la liberté de citer une lettre de M. Collin,Dincteur Général des douanes et Conseiller d'Etat , datée de Paris, 17 Mars i8u8, et adressée smX autorités compétentes daus les parts de mer de France , d'Italie et de Hollande. « Le séquestra des bâtimuns neutres doit être «xëcaté: d'après les ordres de Sa Majesté Impériale, qui expriment en termes expiés, que tout bâtiment neutre qui a été risité par l'ennemi, •oit ANTÉBiEUHexEKT • soit subsétfuemment au Décret du 17 Décembre, sera mis et gardé sous la «équestre , et couséquemment retiré au Conseil .des Prises. » ' La substance de cette lettre se trouve dans un Mémoire présenté au Cuaseildes Prises, .par M. de la Grange , avocat pour les capturés., dans l'affaire do bâtiment Américain, la Sall^, CapiJaine Jacob Hastings. Si Buonaparté avoit voulu réellement supporter «es prétentions au titre de champion de la liberté ides mers c»ntre la tjrannie de « l'Ile usurpatrice j. » comwe il lui a plu d'appeler la Graiido-Br» ; ■ 1 D y ■ cuvirou trois an» que Buonaparté, dans nn de m ducouTE ^ sob seryile Si-oat, appda la Grande-Bretanw ri/a ii«irp^rice. C« mot étoit alors nouveau dans ta langue Françoisae , e est le fémium d'iuiurpateiir. Le mot fut adopté. .Uo An premiers libraires de Paris nommé MoutarAur, publia «utl^iK teui|>» spr^ w BeuY«wi Dutàmnùn Fn»|

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

(.5.) tagne , il eât bien fait d'imiter la conduite de es tyran; en Kccordant aux neutres uu temps suffisaat pour coanollre l'existence de ces ordres ds Sii^ata. Mais il préfère imiter sur l'Océan la coauite de Cartouche le Grand , qu'il paroît avoir pris pour soa modèle , suivoit dans le cours de ■es brigandages sur le Continent. Nous avons un autre décret de Buonaparté , daté du Palais des Tuileries le ii Janvier i8u8, Eiar lequel il encourage les matelots à dénoncer eur capitaine. « Art. I. Lorsqu'un bâtiment aura entré dans un pfttr François, ou dans celui d'un pays occupé par Bûs armées , tout homme de l'équipage ou passager, qui déclarera au chef de la douane que C9 bâtiment vient d'Attgleterre , ou de ses colonies, ou de pays occupés par les troupes Angloises; oh qu'il a été visité par un vaisseau Anglois quelco*qtie , recevra le tiers du produit net de la vent«, pourvu que sa déclaration soit trouvée exacte. » Les se[;ond et troisième articles prescrivent les formes d'iatrogatoires. Pour prouver la manière dont ce dérret a été exécuté , qu'on jette tes yeux sur le cas suivant. La Capitaine Ralph Ijinzee fut condamaé sur U dénonciation de son équipage, qui avoit déclara qu'il avoit unyrér« daus la marine Aagloise j cet équipage fut récompensé comme il faut de sA perfidie; tous les matelots qui le composoient Turent forcés à bord des vaisseaux François qui ,étoient à Porto Ferraje , et ne reçurent pas un sou pour leur dénonciation. eoit connu soui le titre de N Dictionnaire de l'Académie Fraoçoïie , •» arec un appendii csatenant les moti Kouvellement luTent^a depuis U Flé*Dlution, avec les noms ^a peieunitcB qui leiavoient introduits. En regard des mots m Uiurpateur, masc. M — m Usurpatrice, ^n>. M ^toit l'Empereur tiapoiéoa , qui , de suite , Gt arrêter le libraire , et Mi4* tous les exemplaires partout où on put les tnwrtr.

The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

f .5a) Linzeei Rit traité delà mamère la pins E^r&ars: il lut renfermé dans la prison commune de Porta Ferrajo; on ne lui permît pas de faire son protêt ai decoarerser avec Âme qui vire , jusqu'à ce que ion bâtiment et sa cargaison auueut élé conddmBés ; il -désiroit m rendre à Paris pour ea appeler au Conseil d'Etat ; le Générât Armatrooe lui m> vo^a an passeport contresigné par M. Fouché, Ministre de la Police. Le Commissaire d« Marina i Porto Ferrajo refusa de le laisser partir, prétenduut que le passeport auroit d4 élre cootn' signé par le Ministra de la Marine i l» passeporC fut en GOiiséquence renvoyé i Pans, afiu de ren» plïF celle formalité , et à la fin le Capitaioa LÂUr cee ot>tiitt ta permission de partir. Le but de toutes ces manœuvres étoît unique» tnea^ de gagner du temps, aftn d'empêcher le Capitaine Linzee de publier les mauvais traiteitiens et l'oppression qu'il avoit essujfési et pour mieux atteimlre ce but , il étoit toujours» accompagné d'un garde qui avoît oidra d« voir qu'il n'eut aucune occasion d'écrire. Scm appçt ie»ù >aus effet. Ce sei'uii faire insulte à la jiH-isprudencft Aagîoise f que de supposer même possible qu'on p&l trouver exemple d'une conduite semblable de ia part de l'Angleterre vis^^-vis de l'Amérique. Beveuons pour ua instant au Décret de Milao, qui condamne à être conAsTjué tout bâtiment naatre rencontré en. mer , et visité p«r un croiseur Anglois. Le mot du Décret François est risM, qui en Anglois veut dire searched. J'élois inteib prête juré du Cusseît des Prises , et fus employé Kr ce Conseil i traduire les pîètes trouvées! i rd d'un vaisseau Américain oui avait été amené comme prise :)e trouvai dans te journal du cap»X Le nom de bAtisKiit étoit h La Grice. » J'ai tu w protêt ^'il lit ^or t» tuitc, tt j'rn ai mtriit rrt fiite

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

(.55) , tarne qm \o bâtiment -avoit été haïed 'par ' vA' vaisseau de guerre , - qili lui avoit permis de continuer son voyage ; la mot haïed, je le javois très-bien, ne répondoit pas au mot visité {^searched). Je le traduisis comme il convnott héié. » Je connoissois parraitement la valeur des deux mots: mais le Couseît des Prises crut en savoir davantage: ils voulurent que le mot « haïed 9 fût traduit par le mot visité (searched) pogr correspondre aux termes du décret. Je me refuai à faire Ce changement, parce que je croyois contraire au serment que j'avois.fait comme interErète jure. Je ne fus jamais employa depuis pKC > Conseil des Prises i. 1 Le Conseil paroît avoir persiste dao* cette manière di traduire comme le prouvent, les eaa luiiraDs. , Le bitiment la Syrea étoit destiaë poiir Liibonne , lors(ni'il partit du port de Wilmiogtou , daiu la Caroline depteotriuiiBlE , au mois de Novembre 1807, Ilétoit à SaïidIfUcar, en Espagne, loraqu'il fut fretin pour une cargaisoi» 'de fruits à Saint -Pctersbourg , pour compte Russe. Il partit de Saint-Lucar le b Décembre 1807. Peu à jours après, il rencontra une frégate Angloise , qui lui donna l'avis accou~ tumé lie ne pas entrer dans un port de France , etc. Dans la soirée du a6 Décembre , éUut à la hauteur de Calais , il éprouva un cuup de veut et fut jeté à la c6lt^ . Le capitaine fit des signaux île détrosiïB ; un pilote vint à bord , qui releva le vaisseau et fit jeter l'ancre. Lorsqu'au B»it6t deux bateaux pleins d'hommes armés le dirigèrent sur le bâtiment. L'ua «ppartenoil à un des vaisseani de guerre François à Calait', et Vautre au corsaire Fr,mçoù , le Rôdeur. Là-dessus, nae Lataille eut lieu entre les matelots du vaiiseaii de ([uerre , et ceux du corsaire ; cependant les deux partis restèrent k bord. Le bjlliment fut ensuite conduit â (jroTelines et niis ■otts le eéquesEre; le bâtiment et la cargaison furent dëfiuitivement condamnée par le Conseil des Prises. Le bïtiment VEdmard partit de Philadelphie le 11 Novembre, destiné pour Nantes, avec une cargaison de coton, ■ucre , et indigo. Etant à la hauteur de la Loire il fut Lélé par' un cutter sous pavillon François, quoiqu'il parut cependant qu'il fut Aniloig. Le temps élothiimcux et tempétueux , |a Sjfr&t fui obligé de relicber i, ViXe de Ilhé. Le ia«ae

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

('54 î ■ Le Conseil' de»' Prites est compose cle douu juges et d'un Président. Le Frésident actuel csi Monsieur Berlier, qui dans le temps du Dii-ectoire reçut le surnom de Berlier Otage i , pour avoir ■ propose la loi des otages. Un Procureur Impérial qui est à présent M. Collet Descotils , tréshounèfe homme et tris-iitteltigaut, et tiu substitut. Les procédures sont secrètes ; le public n'est pas admis & entendre les plaidoyers, tout se fait à «Uij c/«J, ■ vieille ospressioH F U mande , adopté» par les François et qui veut dire une maison fermée. Ce n'est pas cependant tout à fuit à « huis clos.v ij'arocat présente son ménioirs imprimé aux juges , et cet écrit a été distribué auparavant parmi les amis des partis à Paris. Le Procureur Général de Sa Majestë Impériale est toujours avocat pour les capteurs, parce que Sa Majesté* Intérêt dans t<i condamnation. Lorsque le bâtiment et la cargaison' sont vendue, le produit des ventes est versé dans la caisle d'amortissement , éublissemeul public pour éteindre la dette nationale, et un tiei-s' de ce produit appartient au Gouvernement. Jonr, im pilote tiul à bord et cooduisit le bAtimcat dans b rade da Saint-Martin. lie bâtûneat «t la cargais^ fur«ai couda mués. 1 M. Berlier, ^Dtmamhre do Coiueildea Ciuq-Centor proposa une loi pour détenir conune otages tous les naienl dei EmigiiiĬB tt Us rendre reiipan«ablea de leur cenduite. St notioiĬ ftt tĬjetëe. A prient, lei parcens de ceux qui aori SDJets i lajloi de la conscription, sont TcipoUBiblespouTeul) et si un bomme ne se pTëaentf pas lorsque! rst appelé , tu plus procliFS pareni , màki ou femeUei , sont obli^i^s dl procurer un Eubstitut , correetiormtl pour aide peine est deux ans Xe puis mille jusqu'à nini (artics. C'est fait dans : GoaTrmeineut , s'il lent éluder la loi, et c laiaïé& eu e.'ipïomi et t

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

(,55). Le Procureur Général , ainsi que tes juges , refoit d'avance Us Mémoires des partis et a des entraves avec elles et avec leurs amis. Il donn^ ' ses conclaiioni^ qui sont presque toujours un Décret impérial poaT \es ivges , qui se parlent V l'oreille , et en général décident comme il a conclu. Mais ce n'est pas assez pour Buonaparié. Il veut savoir pei'sounellement ce qui se passe dans le Conseil des Prises ; il a toujours un espion là , ?ii est un des prétendus juges, c'est à prf^«ait M> amus le Neville. Lorsque les conclusions du Procureur Général ne sont pas tout à îa.\.' coiclusives , ce qui ^rr'wo quelquefois quoique rarement, ce Monsieur tliiige toujours, les délibérations d*ce tribunal immaculé. Il y a environ deux ans, qu'un Décret de Buonaparié défendît l'entrée de l'Elbe et du Weser aux Intime ns neutres, et envoj'a l'ordre aux dif-^> férentes autorités Françoises à l'ejnboucliure iacçii rivières, de faire connaître ce Décret aux neutres,et de ne pas les laisser entrer. On les laissa cependant entrer tranquillement, mais lorsqu'il! furent arrivés à Hambourg e[à Bremen, ils furent mis sous le séquestre, et condamnés ensuite par le Conseil comme des Prisas à Paris. Un Monsieur Dukerque, négociant de Hambourg, fut k Paris comme agent de ces neutres pour les réclamer j mais ses efforts furent infructueuii. Il iest de fait, at je dois le dire ici , que M. de la Grange, l'avocat éclairé et désintéressé de presque tous les malheureux Américains à Paris , ntt reçoit aucune assistance de la Légiition Américaine dans cette capitale, quoique, pour remplir les devoirs de son état , il soit qualquafois dans U cas de là demander' i. 1 M. de La Ofan^e, aTOcal de la plupart dis r^elamant Américains, défeodoit bps cliens peut-être avec iro/ideiële, iFétoit doUc nabirel i»i'i(enctnirâtle reirantiinentdu TitiAS as» FBAHçois. Eu éoaséquenca, i\jk cnfic?» ub aii,qne

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

('56) Tout le inonda reconnoît le Général Amistoi ^ur un hunima joignant la fermeté au bon sem •t SA répnation comme particulier est sans tacbi On suppose qu'il se conduit d'après les ..vceux ii •an Gouv^RNmENi. Lorsque ie\ Américains se plaignoient ei , de la prétendue violation de la loi des nations pai le Gouvernement Akглоis, qui faisoit visiter leur) Ii^timeas pour y prendre les matelots Anglois'. voyons commeut ils étoient traités par la Francej Tous les équipages de bàtimens pris , comms je viens de)a rapporter, furent faits prisonniers^ et envoyés aux aifTérens dépAts. Des centaines de matelots Américains , pris à bord des ^AtİDiens marchands Anglois , y sont à présent détenus. Ils ont élé réclamés par les Ministres Américains, mais BU vain. Il y a environ un an qu'on en relâcha quelques-uns , mais il y eut contre-ordre, et ils lurent lepfis. la Ii^^atian Américaiie, loit par suite d'instructionB reçaccj de Buonapsrlë, ou de perBOone» mus l'ipitébÈt ks FilANÇOtS A WasdbiNCTON , jugea à propos à'àtertoatei lea\ affaires ^màri^iuntt à JH, de la Grange et de les dOPHeT' à raTOCat.pBniGNOH ! ! ! LejLecteurae sera paspen surpris ce apprenant qar ce M. Perigoon est l'afocat employé par touji Us armatewrde coriairet em fronce , en IlàlU, etc., 'Biett plus, il est connu au barreau de Paria gnus le nom de Perignoa le Carfairc ! Cet aïocat éclaira et rei/tetttable ajaot an peu houte de son métier, les corsaires jtaut en Frauceiefasdét comme des pirates , jugeaàpropos, pour sauver uopea honneur de sou état , de faire signeries mémoires en fa*euï Af ses cliens pai' un avocat obscur nomme Dkpost, Par ce moven il peut , sans incHinTenance , s^er les mémoires des réclamaDSAméricMDS. Peu de temps avant de quitter Paris, j'eus connoissance de deux caqses portées par appel derent le Conseil d'Etat , et d'une autre dans te Conseil des Prises , dans lesfjuelles M. PerYg^Oi'i agisioit pour les delix patiiesl I^es aé^ocians et armateurs Américains ont d'assez bonnes preuves de toUicitude pateraelle de leur Goarement à défendre leurs droits et leurs intérêts , et ils peuvent anti'fet tout le bien qui ràsulle de t'a«se«iatiaa d« ffapaléiM laddivo» et Cie> '&

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

(■57) Les personnes qui ne connoissent pas la loi d[^]s Nations diront peut-être , et l'argument est plausible , que ces Américains neutres ont été pris à bord de vaisseaux appartenant à l'ennemi. La : raison seroit bonne, s'ils aroient été pris abord de vaisseaux de guerre de l'ennemi , mais ils { étoient à bord de bdtinwns marchands. Mais aCcordaat même , ce qui ,ne peut se concilier avec i aucuh principe de la loi des nations , qu'il soit i possible d'excuser an de, pallier la conduite du Gouvernement François fris-à-vis de ces pauvres.i individus Américains : que dirons-nous des clft* ; meurs qu'ont jetées les partisans de l'Amérique, i lorsqu'on prit à bord de la Chesapeake des maU- • lots Ânguiis reconnus comme déserteurs de vais-., aeanii de guerre Anglois. Lorsque Buonaparté étoit à Baronne, an mai iSoS , organisant le meurtre et le brigandage en Elspagne , uo vaisseau-Américain arriva à Lorient, . comme parlementaire de son Gouvernement, avec. des dépêches pour le Général Armstrong , un* malle de lettres commerciales , et en outre un Messenger (le Lieutenant Nourse.) Ce vùsseau devolt sa rendre de suite en Angleterre, ce qu'il avoit. évidemment droit de faire comme neutre. D'abord on mit sa embargo snr le vaisseau ; oa , permît cependant au Messenger de se rendre & Paris; mais les dépêches furent envoyées à l'Empereur, afin qu'il flà prit connoissance au préala*. ble I , et ce ne fut qu'au bout de quinze jours ^elles furent transmises au Général Armstrong. Telle est la situation indépendante d'un Minîstr» Américain à Paris , et tel est le profond respect quv le magnanime Napoléon moatte pour les di'oïtl des nations neutres et alliés 1 1 1 t J'ai Ait ailleurs que le GoaTemanuot FraD[^]oïs a àuà . ■ei Bureaux des foc simile cle l'écriture , etc. despersionna les plus marquBDi en Earope et eu Amérique, et TOÎià' cenuacnt Buouapatté parricutàn lesprocurer. o

The text on this page is estimated to be only 3.09% accurate

(158) I t^ nMUé i» lAtuM de coramerçt (»tta.voyie^ Bweail de Fooché , Miuistre d* la PoUct, G^é^ ralle, oà, appis. avoir été Imm, U moilië «nviron tMÛ'uteibué», le retU Bit supprimé, parui (pilellsa coatMiaient', «a uippoie, quelques teoun^uM [>«Kti<JttM. Le '.Limite rutaunt Nmhsb^ ipwHtpi'ajraiit' dw AJpt Une: MM MOHÛne» i Parîn lba> méms coodiKte fiit tenu* vi>^vi) dluiL autc* RttltRMatsirequi arritr» an Havf»: quelque tempa apiies : mais de» èviaaaipta da^ «Ma. «apéca na. tnaBapiraot pa» e» Amérique. Lia sgone da G(m*> reniement Américaiw, aa'B«r<^, ont. «nf^n^al une troi» gi<a>da préÀtect^oa poviv leur auçaaU. allié, poursâ permettre d» faire- untiwppottbdëka i>ùta coudbite BusM biftiie. H fikut Gonvaiùv eepeadant', an.randMit justioa •u- ffrand IM;éatfrataiK> en GMtvantMnaaa. àm netiOns-, aucftanwAHi dv^la lîbeité dea-menrat) da cAde iagiFnatioaai, ^Hlae-caqKhwt'araeuM. oantaJB»iin>pxptlalit4iill traît*' sea^ paopras. ttdmaas et- N» ju/At» dfe «ea frère»» toot aiUM nal que l«» cùoy^ns dAs Etats neutrefi. Ou pourrait maltipUBT à-l'iafia» iM agcem|de« ^{i l^igaodBge axwce piar Buompaité.- etin la. eomMeiH» Américain , ainsi que da- W wavsusovMi*•roR d(i Genventemenf dbs'^EUta.Unia à< tappnaaito s^tématiqita dw tyrant., G*uk qui- auivant'^, ■jt)Hldsattx précédkD»-, Mffroafetpvtatf «teaiormar viL., idée- eicact»-. , ■Il y aeavipondeuuiBa'qu'w* mttmrgo générali fdt mîsaor tvDS'les bàriitMms'Am<ricai»»&u las ptirts-da-n-aiiee'fitd'Itatfa. Il- esevraiqa«-siac^ai0ia I liortijue la {oerrB éclata «otre la Pnusc et la France , a»âtiide diiilS ceiria blitfaq«as,#rtM(ifliif fumAnii ««> l^mbUtfO en Btlendabt' qn'ils 'fiilBeel eatkoiMl*. ft ftik' P»aa«é quetnna cESliAtliDei» étoieiit{n)pnMiSollaBMise> at Bulfri cela ibiUreat teat-eoaiUnàAx u,5,,zP3r,G00gif

The text on this page is estimated to be only 5.08% accurate

('9) «près on pPûÇoaa de le levât. Ma.i» « fut i J» conditioR M plus extraordinaire queiiomais GouOn proposa au Général Arwislrong d« signer m contrat «ftr teqqe) il s'engageroit à igu-aatir qs» ' lou» les bâtimeai sotts l'embargo 4a rondroieat dirat^temenl en Amérique , sans lONcbw à ancua port ée l'AngleUrie «u ^ ses colboies. Que cевic qdi prétendent excuser tes 4écF«l3 de Suoiiaparté, et jeter tout le ŪAma. wr les ■ordres 4u Conseiñ , «a représailles de ses décrets , discmsi jamais ^[y a»u un«xe«(q)*equ'onwt fait «B» pr<^ositio:i semblable à l'Ambassadeur acccéttilé 4'ua fitat wdépendant. Or eepéreitpCtK-^re ^ue U Général Ann4tr«ng signeroit wi CWMWit'de cette tîpèce , V^n de readr» la liberté à sas ctMhpatriotes. Hfut rapéndarit twtp Cudent pour donner dans le piège. Il prévît pi'ObWnieat que quand bien même tous les bâtimims M fasMKt rendtts «a Al»«r>ifWi «t t^u'oa eAt ipu feurair prcQve -négative qti'airc»!! n'avait tt^ucli^ à un porl de l'Angleterre oa fle ses wlonttfs , cependant le GouvenieméBt F)-anEoiSeïlsi iii^(:nieUx 1 ^u'Ueilt trouvé quelque {trétexte pour lui f^ir» iag^ieuïe dt ces briganda. Le Brick Aïkcrioain , te J^SoM» ^t0bnHli ^ Ofâtsia* GoDdrick, paiih de fitMtMi* vout firitineXe Iv in Aoit iSoS, etf pritMie»acgnMMiilefM«tiritKiAwUrteasw,pdar Ustnbourg , où il arriva ii »6 If«»ieirfbr£ ite ta »ti*e nade ; il fit Ti^le ie là pour BarJlMuk) Vi il aprl^a te b «Tiit tSA6. Hfut de U ILisbooneavae me omnmddi étt^^bt retourna i BordeiuK le «o Jufflct *9«6-, pm «ne eotré icarrison de tin pour ^eanhiHn , 'd'oAii rttewfUK denbaVetu Bordeaux , où il atiiiv» te ^-Oftohfe lSo«. KesÉite.'et iuMu'àl'épnqueoùil fat prii, U lit tlnq Ki^ei^ Boïdeaax i Morlaii »Gt de«Vins. n arriva A HurlidK la deraUbe fais le 37 DécvmliTt d« la inéa« anaue ; et aprA) iroïr 'diSofang < M cargaÎBQa «le via appartenaat i tme Maison d(Françoise , il prit du test pour retonner i Bord u,5,,zP3r,G00giç

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

('60) ' jMjer le montant de sa cauiioti. Le Général Arms' trong se refuia à cette proposition , et pas un dei bâtimens Américains sou* l'embargo ne fut rdi. ch^i excepté Is Fairi American , à qui on permit de faire voila da Dankerque au mois de mai dernier avec un messasar et das dépêchas. Cet embargo étoit presque une déclaration de 'guerra de la France contre l'Amérique : mais quelle remontranca fit le Gouvernement Améri> gain à c« sujet; bien mieux , eut-il seulement l'air ■i'y faire attention i [Mais ce n'est pas le seul exemple de la patiear* «véc laqueila le Gouvernement Américain et d'au^a le Capitaine Goodrick fut arrêté par ordre* du Commisaaire de Police, et conduit à Paria soui escorte, A son . arrivée doDs larapitale. il fut interrogé par M. le Coiweiller d'Klat Réa), et mia m liberté i mais te bâтира eut T<it pruvit'jircment saisi par Ordre du Ministre de la Police Fourbe, On doimoit raisoos , que le Capitaine n'ayiuU pat élé visité par, tes Anglais , e'étoil une preuve ifa'il était protégé pur «lu'j Et m outre, que peut-être le Cantaiue le! iu&truiaoit de Cl* qui se,pas9Dil en France; et enliD que la srcoDd étoit Anglois. Malgré la firotité de ces prétextes ridicules , le tdlimfiU Jiit condamné. Encore le Capitaine eut - il ' i nourrir son équipage ji ses dépens pendant dix mois qn'ila furent détenus comme prisonniers de guerre , jusqu'à ce que : l^ Conseil des Priées eût décidé définitivement. .' 1 Je Buis convaincu que la plupart des GouTcmetnena qui ont des Ministres à Paris, n'en reçoivent que peu d'inibr■natioD quaut au véritable caractère du tyran. Les membres ' du corps diplomatique dans cette ville conlondent les amusemens de toute espèce dont cette capitale abonde , et le «araetère aimable de ses habîlans avec la diplomatie des Tuileries. Lps plaisirs qu'ils goûtent leur ùmi. en grande - aartie onbliar les horreafs dout ils sont téraoInG ; et , dans I le fait , ou a peine A croire que dans une dea villes les plus ■gréabics du mCRide , où les sciences et la civiKsation sont ai avaDcée, on souBVe qu'un tjran étranger ébranle le monde , raganise le malheur de l'espèce bumaine , essaye de ramener les François aux temps de barbarie, et de « dtfnatioaalittr * une des DatMas les plus policées d«

The text on this page is estimated to be only 7.39% accurate

< ,6i) cras CouvarnemBo), ({u'on reprêtiite fatuMAeilt comme neuties, supportent les outraget .énortnaa «lu %yrtm du Comment et ^e ses ageas. 11 ^ b . environ trois am quus l'Amiral Frauçois YiUaumez ' hriiia tous lei Mtimens et cargaiions bpp«rt«ilatH i des naiioiis neutres qu'il renconu^ «n mer) H feut , & la vérité , l'humanité de ne Dos brûier ife» équipages ; mais i) les prit k boru de ses vai*seaux , afiu de tes empêcher de donner infer.m^"tioM anx Angloîs. Mais on n'a j«nab «ntiendu «lire que la moindre remontrtince «it 'été Aiiie 4 ce sujet , quoique les Conlluens d'Europe et d'Amérique retentissent de -plaintes centre la suprijmatie navale de l'Angleterre t qu'on spjjelle la IjiTan des Mers. Elle est à la vérité la m*ibvst^ •àei Mer3,,et puisse-t-elle garder I ou g- le mm cetVe prèregative i mais elle est aussi juste qu'etle eSt puisidDle : que ceux qui connoissent la maniÈn <ie procédure et les décifions da la Cour d'Ami-rauté, i LoHdrti , les tompa^ent avec celUl dii Conjeil des Prises k ParlSj et qu'eusiriu Ils déddeot qut est le tj-/'ah des Mers t. 1 Je ponrroii citer uoe.ii^imt^ d'exempl» de i^isscaui Amirictuii condamna août les prèntes les plus Qnalt» et uu occaiaoDiier la moiodre récjamatiDii. J'ai entre Irs mains une collection volumioeuse des prooédur» du Con.Mİl d«E Prism , et \j «i pris au haiard le» devx cas sdûsdi qui , iaiats i ceux ^e j'ai eu eccuien de détailler dans h — r« de cet euwage , «ut&roBt pour prouver ttwte l'étnidua part de Napoléon. Amëricaia.la Ph^B, partit de jaltimofe Trinité, dau llU^eCiiba , le l." Novembra iSqS ^conaéquenvneDt Un an avaat le Décret de Bertiu) , tWIA de prodJiils AméricaiBa.. Le propriétaire du vaiuoAU et 4e la cargaison, M. George fnch, négociant de New-York, étoit lui-nême k liord. il étoit praa du port pour laquel il étoil destiné, lorsque, k iSdu iii£nicinai>,ilfatreicMrtfé ^JWrl* eoresireyrançtlU, la Jeune EiUUe, de SaiDt-.Do* juui^ue , qui le prit et l'euTOTH au port de Sani*ua dans la Wme Ue. Les rais«na fimsAUegwit centre le Phteia, 0 a u,5,,zPNr,C00>ilc

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

^ ■ ■ ('60. ■' Au reste, les Am^rkans ont Ai'expos^s am <Yol et AU pillage depuis le commencement de la ^ n^volution Françoise. Au commencement , îlfl •^tottut que lb cai^aiaon qui s'éleroit i, 33,o*o pî>strea , ;étoit trop ri"he cour ^tre dtslinée pour Cuba , et qu'on loup. . .formoil qu'il étoit destiné pour la partie da Saiot-Dontiiigue ■lors en révolte contre la France. Le seconil gri^f eluit, que M. Erirh étoit qatif de Hanovre, et com^quemBieut sujet Il n'j avoît rien k répondre k la première accUMtion , ce n'éloit qu'un coupcon. Quant. A la seconde, on prouve que N. Erirb étoit en Alnénque depuis 1799 , et qu'en 1S04 il ■voit été natt^ralUé riloyen Aroericaîni et quand bien méma "ee n'eût'pas été le ras , à l'époque de la capture Ai Phénix , Iç Hflnoire n'aiiparteuoit plus au Roi d'Angleterre, et étoit tcoœ^étement au pouvoir des François. Malgré tout cela , Je TBifieau fut coudainné k Santo Domingo, et le jugement ■]lprouvé par le Conseil des Prises à Paris. .Le vaisseau Américain le f^iotet fitvuile d« Philadelphie pour Oporto, eu Juillet ido^. A sou arrivée dans ce port, il .fut frettipour Livoume; sa cargaison ççasistoit enmcre , - indigo, etc. Il lit voile pour Lîvoume le i3 Octobre 1807. J<e 18, il reDOotra une corvette Anglaise, qui lui permif de continuer son voyage l. le i5, il fut antariné par unefi^ f ate Algérienne , et en conséquence de quelques difiëren* entre les deux Gouvememens , le F'ioht fiit envoyé à Alers , oâ elle arriva le 39. Le i8 Décembre suivant,' le timeiit fut reliché par ordre in Dey , et eut permission de se rendre an port dé «a destination , où il arriva le 5 *inîier 1808. • A peine entié dans le port, les Officiers François de la Douane s'en emparèrent , et le vaisseau et la cargaison fiirent pravisoirement séquestrés pour n'avoir pas de Certificat d'ongîiie , cette pièce étoit A bord lorsque le vaisseau fiit Cis par les Algériens qui avoient jugé de leur intérêt de supprimer! Mais le propriétaire de la cai^aison, qui .Aoit citctyen François , Monsieur Zignago** , i^goeiout-de . G^«s , produisit un certificat, qu'on avoit beurensement Écrit ab dos du connoissement , et qui tenoit lieu d'uo ttr. * LS Dij; Hap,,Uiin diTroit tpfwtvdre dn Bi^ ^AtfH l alwntT h , swjsiiaa ■ppwUBoU l un «itojCB rnosoû.

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

(.63) fouTnirant i la France les.moyeni d» subsîrtaliM dont elle manqnoît"; iU regardoienl co commerce comine avantageux; mais Ips spéculateurs oiù'^tÉ ^ tel ribtemeflt trompés; peu d'entr'eux ont été payés en entier, et plusiBi,ra n'ont rien reçu du tout. Telle a été la conduite de Napoléon Buonûparté vis-i-vis des Puissances Etrangères, et tell» est l'HiSToinE Si;crbte de son Cabinet i. Depuis la publication de la première édition d« cet ouvrage, les Rois ont recomposé leurs Cabinets de Miuistres dévoilés à. leurs intérêts «t au 'bonheur public. Li'Empereur de Russie, dont l'âme nobTeet magnanime se fait apercevoir maintenant dans la monde politique, comme le soleil dans les régions ^célestes , a formé, avec hi belliqueuse Angleterre, un traité secret qui ne tend qu'à renverser le tyran du n onde. H s'est mis i la tête de ses armées, 11 a <u le bon esprit da laisser Buonatificat d'oTit!ni% Tout cria cependant na serrit k rien. L« Conseil des Prises de Parij condatDDa It vaieseau et I* cargaieoD. t Dans le rooTt 3e cet ouvrage, ifapum'^rbapprrrqueU ques expressions dures envers la Dation François. Je croif ■ devoir ici m'expliourr à ce sujet. J'ei »*ro aisri Iuoh temps en France, pour avoir appris b coiuKiHtre le carerlire des haliitap» de rc pajs. J'ai étt iotimeineiit hé avec des persounea de tuulfs les opiniPni •t de toutes Irs persuasions: et somnie totale, je dois dire ^ue je n'ai pas trouvé les François moiita susceptibles d'amitié que toute abtre nation, j'ai connu dans rc pays des Ersonnes inlinimeut respectables, de l'un et l'autre sexe. TOudrois pouvoir les nommer, mais ce seroit peut-être lea exposer à leur perte. Si le peuple François étoit aussi dépraTé que l'opinion de vulgaire le représenle, il fût dfpula le commencfmeat de la Révolutioe parvenu au comble de la corniplion , par la dépravitc de ses diffi^rena gonvememcna. Il est vrai que le peuple François est léger, mais il y etitre beaacoap de sensibilité et beaucoup de bonté dans leiir naturel. On doit blre une difiércDC* entre 1« Carw ffi^oUtut el b J'cni^c Frattsvù.

The text on this page is estimated to be only 8.58% accurate

(■6,) parte l'enroncn- dans les pajs glaces ^ pvndant j uno saïtbii rigoureuseie. AtorS , le fer st les climat* j ent mis à mon pins de trois csm miHc FraMÇoU^ destinés à'servir sous Us Cosdë , le> Turenim , Koat l'honneur de leor nation. Suoilaparté » éH EkUu. Il n'a dâ son salut qu'i diVM-s déguîsemens. 11 dannuil i son affidé , Cauliuteurt , des ordres pour se rendre comme négocia tiur , dan* les pa;ys qui dévoient lédairer sa retraite igtuc mlniease, et il passoit, avec lui, -comna Ma domestique ^ sous cet feon prêteiitet. Le Roi du Prusse, accablé sous l« poids de!)'lM» toiliation par ce farouctte t^ran , joignît ws aim^S aux troupe* viciorieuHs d'AWxaudre. ttuannparté revint vers le Rfiin. 11 mit sur pi«d sîk «ent mille hommes , par les soins de -Clurke , sa bien peu de temps. Le Signât, son valet de cham- i bre, lui donna un nburel hubit de ijénéral ; et les Mmistres voleufs et COfTompus, Regnault de StJJe-in-d'Aiigél^ , Moutalivet, Mole, fiteut lever toute la belle jeunesse de fS-atice , eu tiR promei^ tan't diverses lé ttiOi pense. Des réquîsitibns de taut genre pesèrent sur le pauvre peuple, Buunapart^ vole aux armées. L'Autriche couit risque d'ètrs atlvahîe , ou par le cher parent , OU par lés M«narquist coalisés. ^Mk prend part dans la iguerré. ■Toutes les Puissances- en seus ordre •« bèvent. VoUà l'Europe artnés «-ontre le tjrân , ' daiu son révfci). D'utt autre t&té , rAngleterr» renforce ta lU'ave arinée de WellinglOn , et suutlmt toijout's la lev^e eu masse des Ësjiaguols, rolenne tnorais •t ferate des Rtiis et de* Ètets. Dm revers «on^ BuelS ttu*éprouve l'armée frSiiçoits mènent ioa Général BU Hjreut-, ilpftle et bhUe tout; st,pt>»r Sauver sa vie, il fait périr, dans une rïvl'^, sprËs VaEilaire de Leîpsîck., les deux tiers de ses soloata, èa Msant sauter le pont de Undaa. ftepo>asBë sur ia tarrituf re-Francots , le tjrrsQ * rcomplimaatë pw iteëutwr dksH iiAutin «Biivr»,

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

(1«) 1» S[^]ftt, ol par Savarr . François da NatilA, Montalivet , Hegnault (la bL-Jean-d'Asgély , etc. , priacipaux valots du Bourreau , cherche a 'mettr* eu campagne une troi»tème armée. ■_ Pendant que ses Conseillers impurs et sanguinaires lui fournissent les moyens de prendre le» bourses du peuple, d'arracher les nubiles des bras de leurs parens , et d'armer de fourches et de couteaux les eiifans en bas âge, l'Europe armée fond de toutes parts dans la France. C'est yne traîné*. de poudre qui doit faire sa terrible explosion élevant les murs de Paris. Notre Corse ne put réunir ses nouvelles troupu et les amalgamer avec celles venant d'Espagne , 3 ne quand les Alliés étoient à quarante-cinq lieues e sa capitale. Renfermé dans u il espace étroit, il épuise ses ressourtes et fatigue ses cohortes; Is genre de guerre qu'on lui fait ne convient pointl soi\ caractère. C'est une attaque de corps à corps ; tandis qu'une Puissance manœuvre pour l'occuper, surtout en personne, une secoude ra droit & Paris, d'auires armées le poussent dans des marais, ou ronlre les rivières, ou ramèiieut dans les plaines pour le battre, l[^] communication des vivres devient difficile , périlleuse. Le soldât meurt de faim, le grand Caphaine est cerné à cinquante lieues de la capitale, ses généraux sont sans troupes', parce que l'arme les étend à toutes mînutef sur les champs, ils en ramènent des débris devant Parisi mais cent vingt mille hommes coalisés sont en présence des Parisiens. Les gardes nationales sont sédentaires : elles ne veulent pas sortir pour grossir le nombi-e des escadioiis; elles se bornent a garder leur fjmiile, leur lurlune. Rugnault de Sainl-Jean-d'Angél[^], par l'une de ces ruses qui lui sont familières , ordonne à seizs gardes nationaux, au poste d'une barrière de Paris, de le suivre pour observer les mouvemens de l'en-' Bemî, Sa qualité de Chat' de légjoa en impose. U

The text on this page is estimated to be only 9.31% accurate

(i66) '<%>(«b^i. 11 a penr, Uim la suite expotëeau (eu, revieut â toutes jambes , Bit rencontré par le Maréchal Moncej' , qui la réprimande., lui fait arraches ses épauetles et le dégrade. Il se rend chez Joseph Bucmaparté , et va rejoiaire la coardu tyran, qui élotti Wois. Paris capitule : les Altiés entrent «a unit. L'Empereur est à bas. Les cris du rappel des Bourbons , dontplnsieurs ■ont déjï bien r«ç»s «t fêtéi dans l'héritage de leurs ancêtres , 'ti« laissent aucun dfrule dans l'esprit des Alliés que Buonaparté est en exécution , M que te cœur François e^ toat entier i une fainille bien' aimée, quoique malheureuse. Une voix ia cirit une voix de la terre proclament Louis XVIHBoi de France -et de Navarre Depuis l'enB-ée des AHIés jusqu'à Pari», Bavnparté avoit fait entamer des négociatione par l'e*tremise de sieur Caulincourl. Il ysulwt (gagner éa teM^. L'Autrichien étoit bien d'avis qu'il 'OBssfiit de p^ner, mais il proposoitde pOfcrlacBwi^ne Imp-ériale sur la lête du ftoî de RtMnB, et do coaroiiiner l'Impératrice IWget)i«. — .-Ceitie proMaition eat les honaeurs d'iwe diacunion, oh Levd Casfelereage sat-prolonger A propos^ pWrdaHt qwa les Alliés inarclioieBt vers Paris. L'Ati^ois deana»doit Itanttitnent ■lafétablissemeat dw Beurfcœft »or le tr&ne. La Busse et te Prussiena <écut<oJeat «t ne disoiwit rien. Leur armée bUoit loujoars m avant, et de victoire en victoire. Pour tmAtr* àaA toute discussion, on convint de traiter cet objat majeur dans Paris. Mats quand l'Empertur Al»xandré vit phrs de deux cent mille personnes sor Jes boulevards demander i grands cris l>ouM XVIH, au moment de sou eniréfe, il répondit : « Foi d'Empereur, vous l'aurez. » — Il laissa «gïr le Séuat, qui ne pot résister au vœu général du peuple , et proclama sa volonté. — L'Emper*»» ^'Allemagne eavoyoit courriers sur ctraniers 4

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

C '6?) l'Archiduchesse d'Autriche pour l'assurer qu'elle seroit Régente , et l'engager à ne pas s'éloigner de Paris. Mais il connut bientôt le Sénatus-Consult* ' 3ui rendoit aux François l'objet de leurs plus tendres affections. Il vint à Paris ; il accusa les Cabinets de l'avoir trompé , et d'avoir demandé la réunion des Allemands aux Russes et aux Prussiens pour détruire sa fille. Cependant il ne put s'empêcher de dire qu'il voyoit avec plaisir un peuple désirer son Roi. Il consola l'Archiduchesse de sa chute , en la faisant reconnaître comme Reine d'un petit Etat accordé à son fils. L'Empereur de Russie, le Roi de Prusse, le Prince Régent d'Angleterre et les Bourbons sont unis par des sentimens de grandeur et de reconnaissance qui assurent la paix au monde. Soit que leur révolution de rétablir les Bourbons (et prise , dès leur entrée en France , ou depuis , il est vrai de dire que , sans leur secours, la tyrannie n'auroit pas encore cessé d'exercer cette année ses affreux ravages dans l'Europe. Buonaparte est confiné dans l'Ile d'Elbe. Son esprit turbulent le portera peut-être à franchir la mer qui le sépare de la France , pour révolutionner quelques pays lointains j mais, à la première tentative, ses surveillans l'amèneront sans doute d'OMf la tour de Londres.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

u.g.rzML-, Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

u.g.rzML-, Google